

LES MANUSCRITS

DU

ROMAN DE LA ROSE

DESCRIPTION ET CLASSEMENT

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE
NOUVELLE SÉRIE
I. *Droit, Lettres.* — Volume 7

LES MANUSCRITS
DU
ROMAN DE LA ROSE

DESCRIPTION ET CLASSEMENT

PAR

Ernest LANGLOIS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LILLE



LILLE
TALLANDIER
5, rue Faidherbe, 5

PARIS
Honoré CHAMPION
5, quai Malaquais, 5

1910

Le Conseil de l'Université de Lille a ordonné l'impression de ce mémoire le 22 Février 1910.

L'impression a été achevée à l'Imprimerie Centrale le 15 Novembre 1910.

A la Mémoire

de mon regretté Maître

GASTON PARIS



DESCRIPTION ET CLASSEMENT

DES

MANUSCRITS DU ROMAN DE LA ROSE

Cette étude sur les manuscrits du Roman de la Rose sera divisée en trois parties, suffisamment indépendantes l'une de l'autre pour que chacune soit suivie de ses propres index : 1° Description des mss. ; 2° Classement des copies du poème de Guillaume de Lorris ; 3° Classement des copies de la continuation de Jean de Meun.

Première Partie

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

La première partie ne sera guère autre chose qu'un catalogue, dans lequel seront soigneusement décrits les manuscrits que j'ai pu étudier moi-même, et signalés ceux que je n'ai connus qu'indirectement, par l'intermédiaire de quelque publication antérieure.

Il est possible que plus d'un manuscrit, conservés dans des bibliothèques publiques, m'aient échappé ; il est certain que nombreux sont ceux qui, jalousement gardés, parfois soigneusement cachés dans des bibliothèques privées, ne seront pas mentionnés ici. Les catalogues des bouquinistes du XIX[e] siècle, surtout ceux de Paris et de Londres, ont offert souvent des manuscrits du Roman de la Rose qui ne se retrouvent pas dans des dépôts publics ; j'ignore ce que beaucoup sont devenus ; quant à ceux dont j'ai pu suivre les pérégrinations, il ne m'appartient pas d'indiquer où ils se trouvent actuellement. Je ne mentionnerai des bibliothèques privées que les mss. qui m'ont été communiqués et ceux qui ont été déjà signalés, soit dans des catalogues imprimés de ces bibliothèques, soit dans des revues.

Le nombre des mss. complets ou fragmentaires que je cataloguerai dépasse deux cents ; il est impossible d'évaluer, même par approximation, ceux des bibliothèques privées ; il en existe dans tous les pays d'Europe, et même, paraît-il, dans le Sud de l'Afrique (1). Barbazan en connaissait à Paris 209, « en différentes bibliothèques et cabinets (2) ». Depuis quelques années, l'Amérique en fait provision. Mais le nombre des mss. qui existent aujourd'hui, tout considérable qu'il soit, ne représente qu'une bien faible partie de ceux qui ont existé. Les témoignages de cette abondance, peut-être unique dans l'histoire du livre écrit à la main, sont divers :

(1) On en avait signalé un au Cap à G. Paris.
(2) Voir ci-dessous la notice du ms. Arsenal 2989.

influence extraordinaire du roman dans la littérature subséquente ; inventaires des anciennes bibliothèques; *ex libris*, qui montrent que le poème était répandu dans toutes les classes instruites de la société, etc. Le plus suggestif de ces témoignages est celui que fournit le classement des mss., en révélant dans leur filiation une quantité considérable d'intermédiaires perdus (1).

L'ordre que j'ai suivi pour mes notices est celui qui permettra de trouver le plus rapidement un manuscrit cherché : bibliothèques publiques et privées de Paris, de Chantilly, des autres villes de France par rang alphabétique ; ensuite, bibliothèques des différents pays d'Europe et d'Amérique ; enfin, mentions de mss. perdus, signalés dans des documents anciens.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE fr. 378 (anc. 6988 2.2)

Parchemin, 0,365 sur 0,272, fin du XIIIe siècle (?), 74 feuillets à trois colonnes de 60 vers. Début du 2e feuillet : *Qu'ele eüst non misericorde*. Miniatures (2).

Ms. décrit par P. Paris, *Les Manuscrits françois*, III, 246.

1°. — Fol. 1 a-1 d. « **C'est des trois mors et des trois vis** ». *Dit* de Baudouin de Condé, publié en dernier lieu par A. Scheler, dans les *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, I, p. 197-203 (Bruxelles, 1866-1867, 3 vol. in-8°).

2°. — Fol. 1 d-3 f. « **C'est li dis des Quatre sereurs** ».

Par un sien saintisme poete
. . . .

Ce poème allégorique, en 840 vers environ, est attribué dans le présent ms. à Richard de Fournival. M. Robert Reinsch en a imprimé les 43 premiers et les derniers vers dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literatur*, LXII (1879),

(1) Le Roman de la Rose a eu des adversaires terribles : « Si esset mihi liber Romancii de Rosa, qui esset unicus, et valeret mille pecuniarum libras, comburerem eum potius quam ipsum venderem ad publicandum eum sicut est. Si scirem ipsum [Johannem Medunensem] non egisse penitentiam, non potius rogarem pro eo quam pro Juda. Si audirem confessionem persone que abuteretur, preciperem ei ut multa deleret vel prorsus eum abjiceret » (J. Gerson, sermon pour le 4e dimanche de l'Avent. Edition de 1706, t. IV, col. 931).

(2) Une de ces miniatures est reproduite dans l'*Histoire de la Langue et de la Littérature française*, publiée par Petit de Julleville, II, p. 120.

p. 379. Il en existe d'autres copies, dont M. Paul Meyer a donné une liste dans la *Romania*, XXXVII, p. 485.

3°. — Fol. 3. « **La Bible Hugue de Berzi** »

Cil qui plus voit plus doit savoir.

. . . .

Sur cet ouvrage et son auteur, Huon de Berzé, voir *Romania*, XVIII, p. 553 ; Ch. V. Langlois, *La Vie en France au moyen-âge d'après quelques moralistes du temps*, Paris, 1908, in-12.

4°. — Fol. 6. « **Li dis de la Tremontaine** ».

Dame plus douce que seraine

. . . .

P. Paris a publié de ce poème, d'après le présent ms., la première et la dernière strophes, et trois autres qui donnent une curieuse description de la boussole (*Man. françois*, III, p. 249) ; ces trois dernières avaient été déjà publiées par lui, par Fr. Michel et par F. Wolf, d'après le ms. de Rothschild 2800, alors qu'il appartenait encore à Techener. (Voir la notice du ms. de Rothschild.)

5°. — Fol. 7. « **Dis des trois mors et des trois vis** ».

Conpains, vois tu ce que je voi?

. . . .

Poème publié d'après le présent ms. par A. de Montaiglon, dans l'*Alphabet de la mort*, par Hans Holbein (Paris, 1856, in-8°). D'autres mss. en ont été signalés dans la *Romania*, XXV, p. 446.

6°. — Fol. 8. « **Li dis dou cerf amoureus** ».

As sages loiaus honorables

. . . .

Il existe d'autres mss. de cette pièce. Voir *Hist. litt.*, XXIII, 290.

7°. — Fol. 9. « **La Comparoison dou Faucon** ».

Cil qui trop prise ce qu'il n'eure

. . . .

Voir *Hist. litt.*, XXIII, 290.

8°. — Fol. 9. « **La Comparoisons dou Pré** ».

Ki de raison son cuer atempre

. . . .

Voir *Hist. litt.*, XXIII, 253.

9°. — Fol. 10. « **C'est dou roi qui racheta le larron** ».

Ki riche oevre met entre mains

. . . .

Voir *Hist. litt.*, XXIII, 130.

10°. — Fol. 11. « **De la brebis desrobee** ».

Li preudons qui het les descors
. . . .

Voir *Hist. litt.*, XXIII, 259.

11°. — Fol. 12. « **Dou sot le conte** ».

Molt est li hon de grant hautece
. . . .

Voir *Hist. litt.*, XXIII, 167.

Le contenu de tous ces poèmes a été sommairement indiqué par P. Paris dans *Les Man. fr.*, III, p. 246 et suiv.

12°. — Fol. 13. Le **Roman de la Rose**.

C'ist commence li Romans de la Rose.
Mainte gent cuident que en songes.
. . . .

Entre les deux parties du roman, cette rubrique : « Ci endroit fina maistre Guillaume de Lorris cest roumanz, que plus n'en fist, Ou pour ce qu'il ne vost, Ou pour ce qu'il ne pot. Et pour ce que la matiere embelissoit a plusors, il plot a maistre Jean Chopinel de Meun a parfaire le livre et a ensivre la matiere. Et commence en tele maniere comme vous porroiz oïr ci après. »

Le dernier feuillet du ms. a disparu et la fin du poème manque ; le dernier vers est :

Si savroiz com je me contins (v. 21673).

BIBL. NAT. fr. 380 (anc. $6985^{3.3}$)

Parchemin, 0,374 sur 0,280, écrit vers 1400. 160 feuillets à deux colonnes de 41 lignes. Début du 2e feuillet : *Ens en le milieu vi Haïne*. Très belles miniatures. Relié aux armes de Colbert.

Ms. décrit par P. Paris, *Les Man. fr.* III, p. 174-176.

Sur une feuille de garde : « Le Romant de la Rose. Est a Jehan, filz de roy de France, duc de Berry et d'Auvergne, conte de Poitou, d'Estampes, de Bouloingne et d'Auvergne. Flamel. » Au feuillet 160 r° : « Ce livre est au duc de Berry. Jehan » (1)

(1) Le duc de Berry l'avait reçu le 7 juillet (ou juin) 1403 de Martin Gouge, évêque de Chartres, « lors son tresorier general ». Il fut donné à Guillaume Lurin le 3 mars 1414 (L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, III, 192 : *Recherches sur la librairie de Charles V*, partie II, p. 267).

1°. — Fol. 1-139 r°. **Le Roman de la Rose.**

Cy commence le Romans de la Rose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atans fu jours et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose.

2°. — Fol. 140 r°-153 r°. **Le Testament**, en 533 quatrains.

3°. — Fol. 154 r°-159 v°. **Les Sept articles de la foi**, de Jean Chapuis.

4°. — Fol. 159 v°-160 r°. **Le Codicille.**

BIBL. NAT. fr. 797 (anc. 7193)

Parchemin, 0,322 sur 0,246, XVe siècle, 134 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Si vous dy bien certainement.* Le premier feuillet est encadré de feuillage. A l'intérieur de la première initiale, M, l'amant est représenté dans son lit. C'est la seule miniature du manuscrit. Reliure aux armes de Charles IX.

Ms. signalé par P. Paris, *Les Man. fr.* VI, 230.

Au bas du dernier feuillet, la signature *Bonvalet.*

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.

Ce ms. contient des leçons empruntées au texte de Gui de Mori. Voir à ce sujet ma note dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1907, p. 270.

BIBL. NAT. fr. 798 (anc. 7193 ^5^)

Parchemin, 0,304 sur 0,240, XVe siècle, 274 feuillets à deux colonnes de 37 lignes. Début du 2e feuillet : *D'erbes de fleurs blanches et perses.* Le 1er feuillet a une miniature et un bel encadrement, le tout très effacé. Au bas de ce feuillet, des armoiries qu'on ne distingue plus.

Décrit par P. Paris, *Les Man. françois*, VI, 230.

La mention « Ce livre appartient a moy Claude Mondin, advocat en la cour de Parlement », est répétée en tête du volume sur le plat intérieur de la couverture, au bas du dernier feuillet et sur une feuille de garde à la fin du volume.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Cy fault le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Le Mirouer aux Amoureux,
Ou il a moult de bien pour eulx (1).

BIBL. NAT. fr. 799 (anc. 7194)

Parchemin, 0,321 sur 0,235, milieu du XIVe siècle, 121 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du premier feuillet (autrefois le second) : *D'un tertre qui près d'ilec iere.* Reliure aux armes de Charles IX.

Mentionné par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, p. 231.

Au bas du dernier feuillet v° : « Ce livre est a Artault de Barey, que le ly retendra ne seras pas son amy. »

Ce manuscrit avait de nombreuses miniatures, qui toutes, sauf une (f. 11 r°), ont été enlevées (2). Outre les lacunes provenant de ces découpures, onze feuillets entiers manquent : le premier (v. 1-107), deux (v. 2842-3122) entre les feuillets actuels 18 et 19, un cahier de 8 feuillets (v. 3513-4679), entre 21 et 22.

D'un tertre qui près d'ilec iere

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.

BIBL. NAT. fr. 800 (anc. 7195)

Parchemin, 0,340 sur 0,255, XVe siècle, 115 feuillets à deux colonnes de 48 lignes. Début du 2e feuillet : *En haut en millieu vi Haïnne.* Une seule miniature, en tête du poème ; encadrement du 1er feuillet. Outre les initiales alternativement bleues et rouges, quelques grandes lettres bleues sur fond d'or, correspondant à celles du ms. Bibl. Nat. fr. 1572. Reliure aux armes de Charles IX.

(1) Les deux derniers vers sont les v. 10651-2 du roman. L'explicit est le même dans le ms. de Cambridge, S. John's College. Le titre de *Mirouer aux Amoureux* est donné aussi dans l'explicit du ms. Bibl. Nat. fr. 12594 et celui de *Liber Speculorum Amantium* dans l'explicit du ms. de Rothschild 2800.

(2) Leur disparition est déjà signalée à la fin du XVIe siècle, dans le catalogue des mss. de Fontainebleau (P. Paris, *Ibid.*).

Décrit par P. Paris, *Les Man. françois*, VI, p. 231.

La devise *A vous en est*, qui paraît être celle d'un propriétaire, dont le nom a été gratté, et dont le prénom « Henry » peut encore se lire, est répétée aux feuillets 1, 8, 9, 13, 24, 32, etc. Sur une feuille de garde, à la fin du volume : « Ce Roman de la Roze a esté achapté de l'inventaire de feu maistre Jehan Brinon, seigneur de Villennes, par moy. De Ranconnet ».

Les livres du président de Ranconnet ont été confisqués sous Charles IX et réunis à la bibliothèque de Fontainebleau, où celui-ci reçut le n° 499.

Maintes gens qui cuident que en songes.
. . . .
Atant fut jour et je m'esveille.
Explicit le Romment de la [Rose].

Entre les deux parties du poème, cette rubrique, qui est aussi celle du ms. Bibl. Nat. fr. 1572 :

Explicit actoris primi tractatus Amoris.
Incipit alter ibi, laus sit honorque sibi.

BIBL. NAT. fr. 801 (anc. 7196)

Parchemin, 0,350 sur 0,248, XVe siècle, 128 feuillets à deux colonnes de 40 à 50 lignes. Début du 2e feuillet : *Son nom dessus sa teste lui*. Quelques miniatures grossières.

Au bas des feuillets 1, 21, 65, un écu *d'or, à la bande de sable, chargée de trois quintefeuilles d'argent*. Ce sont les armes, dit P. Paris (1), de la famille Martel, originaire du Dauphiné.

Au commencement et à la fin du volume, comme feuilles de garde, deux feuillets liturgiques du XIIe siècle.

Au verso d'une seconde feuille de garde, en tête du ms., on a écrit, au XVe siècle, comme préambule au roman, un dialogue en quatre huitains, entre Macquet (2), l'auteur probablement de ces vers, et « le dormant ».

Povre dormant, que fas tu la ?
T'as beaul dormir, se je t'esveille.
Quel est ton non ? diz moy ; o la !
Tu songes trop, je me merveille.

(1) *Les Manuscrits françois*, VI, p. 232.
(2) P. Paris a lu *Marquet*.

Je te requier que tu t'esveille,
Et me ditz ce que t'as songé :
Ungne aultre fois pour la pareille,
Mais que ne sois point mensongié.

Il est passé plus de mi jour,
Lieve toy sus a ma requeste.
Ou la ! compains, Dieu doint bon jour !
Tu monstres bien qu'il est hui feste.
Se t'as faing de toy fere honeste,
Ne songe plus, car, sur mon arme,
Au gran palais on fait gran feste ;
Toutes y sont, ausi ta dame.

LE DORMANT.

Se tu savoys quel desplaisir
Tu m'as fait, ceste matinee,
Macquet, tu as tort du gran plaisir
Que m'as ousté ceste journee.
Ellas ! or fut ma vie finee
Ung point devant que fusiés ci !
J'estoie eureux, or est pasee
Joie de moy, et ay prins soussi.

Je suis content de toy conter
Ce de quoy tu me fas priere,
Seulemant pour toy contempter,
Remetant ma douleur dariere ;
Tu ne trouveras point mensongiere
Ma foy, con bien soye trevaillés ;
Or liz d'affection entiere
Tout le tin long de ses feuillés.

Premier et dernier vers du roman :

Maintes gens dient que en songes.
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.

BIBL. NAT. fr. 802 (anc. 7197)

Parchemin, 0,321 sur 0,223, troisième quart du XIVe siècle. 144 feuillets à deux colonnes de 39 lignes. Début du 2e feuillet : *D'un tertre qui près d'ilec iere*. Miniatures sans intérêt.

Ms. signalé par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, p. 234 (1).

(1) P. Paris, qui se croyait probablement tenu d'apprécier les textes des mss. dont il parlait, lors même qu'il ne pouvait avoir, pour ce faire, aucune indication, qualifie sans hésitation le présent exemplaire de : « Leçon précieuse pour son exactitude et même son ancienneté ». Or, cette leçon est absolument inutilisable.

Le Roman de la Rose, complet, occupe 143 feuillets :

> *Ici commence le Rommans de la Rose,*
> *Ou l'Art d'Amours est toute enclose.*
> Maintes gens dient que en songes.
>
> . . . .
>
> Atant fu jour et je m'esveille.
> Explicit le Rommans de la Rose,
> Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
> Nature y est ramenteue
> Comment doit estre sonstenue,
> Et ryt tousjors, si com moy semble,
> Quant hic et hec joignent ensemble.

Le feuillet 144 a reçu, au XVe siècle, deux morceaux qu'on trouve interpolés dans le texte d'autres manuscrits, et que Méon n'a pas écartés de son édition : la définition de l'amour sous forme de litanie (v. 5019-120, de Michel (1)) et les 24 vers apocryphes, dont le premier et le dernier sont :

> Et puis que je fui esvillié
>
> . . . . .
>
> Est fine et pure vérité (2).

BIBL. NAT. fr. 803 (anc. 7198) (3)

Parchemin, 0,308 sur 0,220, seconde moitié du XIVe siècle, 154 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Si com me vient a remembrance.* Une seule miniature a été exécutée ; les blancs ménagés pour d'autres n'ont pas été utilisés.

Au recto d'une feuille de garde, en tête du volume : « Memoire que le .xxuj^e. jour du mois de novembre l'an mil' .cccc. et sept, le jour de saint Clement, a .x. eures de nuit, [fut tué] a Paris, en la vieille rue du Temple, Mons. le duc [d'Orleans], frere du roy de Franche, lequel duc avoit non Louis de Vallois, par Roulet d'Ectonville ».

Au-dessous : « Munus exiguum pauperculi Lipambuli Parietarii, pareciani in Hacheim, prope arcem Moguntinam, reverendo in Christo patri et domino Gwilhelmo, ex familia de Honstein prognato, ecclesie ac diocesis Argentinensium presuli, oblatum. Anno virginei

(1) C'est ce que P. Paris appelle « des vers ascetiques sur l'amour de Dieu ».
(2) Ces vers sont empruntés à la famille N.
(3) P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, 235.

partus supra millesimmum quingentesimmum vicesimo ». Guillaume de Hohnstein occupa le siège épiscopal de Strasbourg de 1506 à 1541.

Plusieurs copistes ont écrit simultanément les différents cahiers de ce volume, dont le texte est très altéré. Le changement d'écriture est très visible à la fin du feuillet 80 et au commencement du feuillet 89. Les deux derniers feuillets ayant disparu, la copie s'arrête au vers :

Et de pluseurs viandes taste (v. 21555).

BIBL. NAT. fr. 804 (anc. 7199)

Parchemin, 0,330 sur 0,255, XVe siècle, 195 feuillets de 36 lignes, à une colonne pour le Testament, à deux colonnes pour les autres compositions. Début du 2e feuillet. *Pourtraiz dehors et entaillez.* Une belle miniature au premier feuillet, qui est encadré de feuillage (1). Initiales alternativement bleues et or.

Dans l'encadrement du premier feuillet, un écu *emanché d'argent et de sable à 4 pièces.* En bas du f. 195 r°, le nom de «Le Fevre».

Décrit par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, p. 236-238,

1°. — Fol. 1-152. **Le Roman de la Rose.**

Aucunes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Cy fine le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Entre les deux parties du poème, cette rubrique : « Ycy fine maistre Guillaume de Saint Amour, dit de Lorris, et aprez ycy commence maistre Jehan de Meun, dit Clopinel ».

2°.— Fol. 153-164 r°. Les **Sept articles de la foi,** de Jean Chapuis, appelés « Codicille maistre Jehan de Meun » à *l'incipit* et à *l'explicit*

3°. — Fol 164c-165a. Le **Codicille**, sans titre.

4°. — Fol. 165b-165d. Le **Codicille en latin**.

Miserere deffunctorum

. . . .

Le texte de cette pièce sera imprimé plus loin, dans la notice du ms. de Besançon.

(1) Cette miniature est reproduite dans l'*Histoire de la Langue et de la Littérature française*, publiée par Petit de Julleville, II, p. 120.

5°. — Fol. 166r°-199. Le **Testament**, en 528 quatrains, plus quatre quatrains ajoutés en marge.

BIBL. NAT. fr. 805 (anc. 7200)

Parchemin, 0,350 sur 0,263. XVe siècle. 145 feuillets à deux colonnes de 35 à 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Et l'eaue belle et reluisant*. Deux miniatures au 1er feuillet : aux feuillets suivants des dessins, puis à partir du feuillet 44 les blancs réservés pour des miniatures sont restés sans emploi.

Sur le second feuillet on a collé les armes de Guillaume Bigot (voir la notice du ms. Bibl. Nat. fr. 1571).

Décrit par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, p. 238.

Cy commence un notable livre appelé le Rommant de la Rose, lequel fist maistre Jehan de Meun.

Aucunes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.

Explicit.

Cy fine le Rommant de la Rose.
Ou l'Art d'Amour est toute enclose.

Entre les deux parties du poème (fol. 29 v°) cette rubrique : « Jusques cy parle maistre Guy de Lorris, qui commença cest rommant, et atant s'en taist, que plus n'en fit que on sache. Et pour ce que la matiere du rommant, pour la soubstiveté qui y estoit, embellissoit a pluseurs gens, il plut a maistre Jehan Clopinel de Meun a poursuivre ce que le dit maistre Guy avoit commencié. Et parle en representant la personne maistre Guy en ceste maniere, en soi complaingnant des malx qu'il souffroit pour s'amie. » (1)

BIBL. NAT. fr. 806 (anc. 7200²)

Parchemin, 0,320 sur 0,255. XVe siècle. 173 feuillets. Début du 2e feuillet actuel : *Quant itz les treurent trop engresses*. Le ms. n'a plus une seule miniature, mais il est certain que les feuillets enlevés en contenaient.

Ms. de Baluze, mentionné par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, 239.

(1) Cette rubrique se trouve déjà dans le ms. de Montpellier H 438, beaucoup plus ancien (voir ci-dessous).

1°.— Fol. 1-138. Le **Roman de la Rose**, sur 2 colonnes de 35 à 37 vers. Le texte commence au vers 598 :

Et fist la dehors pourtraire.

Les cinq premiers feuillets du ms. ont donc disparu. Il manque en outre un feuillet (v. 738-871) entre les feuillets actuellement cotés 1 et 2, un (v. 1308-1346) entre 4 et 5, un entre 5 et 6, un entre 6 et 7, un entre 17 et 18, un entre 19 et 20, un entre 40 et 41, un entre 74 et 75, un entre 94 et 95, un entre 104 et 105.

2°. — Fol. 139-166 r°. Le **Testament.**

Le texte commence au 3e vers du 16e quatrain de l'éd. Méon :

Qui n'aime a ceste fin humaine creature.

Ce fragment de quatrain est suivi de 515 autres quatrains. Les feuillets 148-151 devraient être placés entre 139-140.

3°. — Fol. 166 v°-172 v°. Les **Sept articles de la Foi**, sur deux colonnes.

4°. — Fol. 173 r°-v°. Le **Codicille.**

BIBL. NAT. fr. 807 (anc. 7200 3.3)

Parchemin, 0.314 sur 0.254, fin du XIVe siècle, 129 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Ens ou milieu je vis Haïne.* La place ménagée pour les rubriques et pour les miniatures est restée en blanc.

Ms. incomplet ; la fin est enlevée ; il s'arrête au vers 19678. Il lui manque en outre 4 feuillets (v. 5258-5812) entre les feuillets actuels 39-40, 2 feuillets (v. 11656-11935) entre 81-82, 1 feuillet (v. 12430-12557) entre 85-86, 1 feuillet (v. 14926-15056) entre 102-103, 1 feuillet (v. 16234-16369) entre 110-111, 1 feuillet (v. 16663-16812) entre 112-113, 2 feuillets (v. 18959-19252) entre 126-127.

Aucunes gens dient qu'en songes

. . . .

S'ilz n'en arent adès les os.

BIBL. NAT. fr. 812 (anc. 7204)

Parchemin, 0.304 sur 0.254, XVe siècle, 319 feuillets à deux colonnes de 38 lignes, plus un feuillet blanc. Début du 2e feuillet :

Merancolliam et suspire. Une miniature en tête de chaque composition.

Dans l'encadrement du premier feuillet, les armes de France, recouvrant celles de la Gruthuyse. Le ms. a appartenu à Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, avant d'être à Louis XII (cf. L. Delisle, *Cab. des Man.*, I, p. 143).

Au verso du feuillet 320, quelques notes, essais de plumes, en français et en anglais. A relever seulement : « Loiaument et liement. Le Bourgchier. » et : « Nomen scriptoris Salfridus Waryn plenus ».

Ce ms. a été décrit très imparfaitement par Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse*, p. 140-142 (Paris 1831, in-8°), et beaucoup mieux par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, p. 274-277. Il contient :

1°. — Fol. 1-76 v°. **Boece, de Consolation.** C'est la traduction anonyme en vers, qu'on a faussement attribuée à Charles d'Orléans.

2°. — Fol. 76 v°-120. Le **Livre des échecs moralisés,** traduit par Jean de Vignay.

La table des rubriques est suivie de ces lignes : « En telle maniere est ce livre ordonné, l'un chappitre aprez l'autre selon le jeu des eschez. Et pour ce, se aucuns veullent trouver a part aucunes auctorités sans tout le livre lire, les ay je toutes signees de saffran en chascun chappitre, affin que l'en les puist trouver plus legierement ».

3°. — Fol. 120 v°-264 v°. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens cuident que en songes.
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Cy fenist le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose. Amen.

4°. — Fol. 264 d-266 a. Les **Notables**. Série de 100 distiques moraux, sans titre :

Les bonnes meurs et les sages notables
Ramentevoir souvent sont proffitables.
Prudence aprent l'omme vivre a raison,
La ou elle est eureuse est la maison.
. . . .
Soy departir par bel en fin de compte
Est necessite a qui de paix fait compte.

Explicit les Notables.

Ces distiques ont été publiés, à la suite des *Dits moraux* de Guillaume de Tignonville, par Pierre Vidoue, en 1531.

5°. — Fol. 266a-319. « Les **Dis moraulx des Philosophez**, translatés de latin en franchois par noble ho me messire Guillaume de Tygnonville. »

BIBL. NAT. fr. 814 (anc. 7205)

Parchemin, 0,312 sur 0,235, fin du XIVe ou commencement du XVe siècle, 132 feuillets à 2 colonnes de 43 vers en moyenne. Début du 2e feuillet : *Après l'a pointe Couroitise.* Pas de miniature, mais encadrement de feuillage au 1er feuillet. Reliure aux armes de France sur les plats, de Louis XIV sur le dos.

Ms. mentionné par P. Paris, *Les Man. fr.*, VI, 279.

Le volume ayant été longtemps sans couverture, la première page est d'une lecture difficile.

1°. — Fol. 1-132 r°. Le **Roman de la Rose**.

> Cy commence le Romans de la Rose,
> Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
> Maintez gens dient que en songes
> . . . .
> Atant fu jour et je m'esveille.
> Explicit.
> Ci fenist le Romans de la Rose,
> Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
> Maistre Guillaume de Lourris,
> Qui est ore en terre pourris,
> Et maistre Jehan Clopiniau,
> Qui de fouir n'iert pas yniau,
> Ces .ij. maistres firent ce livre.
> G. commença et J. delivre.
> Leurs ames soient en paradiz,
> Et a toulz ceulz qui sont or viz.

Le texte a subi de nombreuses corrections au XVe siècle. Au fol. 55 v°, au-dessus de la colonne qui contient les vers 9134-9173, on a écrit cette réflexion : « Jehanne de Conte (?) e ne (*lisez* : en est) la prove ce que ess. »

2°. — Fol. 132 v°. Le **Codicille**, incomplet. Le bas du feuillet a été enlevé, peut-être pour faire disparaître des explicits.

BIBL. NAT. fr. 1558 (anc. 7597)

Parchemin, 0,300 sur 0,205, premier tiers du XIVe siècle, 165 feuillets à deux colonnes de 34 lignes. Début du 2e feuillet : *Si estoit poi mendre de Saine*. Miniatures : initiales alternativement d'or et d'azur.

L'écriture change à partir du v. 7300 (premier vers du f. 57) (1).

Sur le recto du dernier feuillet, cet hexamètre :

Troum protector, Daneum metus, hic jacet Hector.

Sur le verso, deux noms : *Malgareta* et *Antonia*.

Maintes genz dient que en songes.
. . . .
Atant fu jors et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.

BIBL. NAT. fr. 1559 (anc. 7598)

Parchemin, 0,285 sur 0,204, fin du XIIIe siècle, 177 feuillets à 2 colonnes de 32 lignes. Début du 2e feuillet : *Mon ris rafreschi et lavé* Miniatures.

Le volume a appartenu à Jacques d'Armagnac, comme en fait foi la note qui suit, inscrite au verso du dernier feuillet : « En ce present livre du Roumant de la Rose a cent et .lxxix. feilletz, histoires .xxj. Ce present volume du Roumant de la Rose est au conte de la Marche. Pour Carlat. Jacques » (2).

Sur le plat des couvertures et sur les feuilles de garde, de nombreuses notes insignifiantes ou effacées. En voici quelques-unes : « La botique de messire Jehan de Meurdon » (XVe s.). — « Trois paroles sont perdues. C'est assavoir quant on est a cheval, chaucié d'esperons, et on dit a son cheval : da avant ; l'autre quant on est a belle table ou il a bien a mengier, et on dit a son compaignon : mengez ; l'autre quant on est couchié avec une belle dame et on lui dit : tournez vous de ça. Et aussi troys eaves sont perdues, c'est assavoir eave ou on baptise viel juif, l'autre l'eave que on met en bon

(1) A ce changement d'écriture correspond un changement de leçon.

(2) La signature Jacques a été grattée, mais se devine encore. Sur les livres de Jacques d'Armagnac, voir L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, I, p. 86.

vin et l'autre l'eave o vieille putain se baigne » (XIVe ou XVe s.). — « Colas le Dieu de Vaulx » (XVe s.). — « Hugues », nom plusieurs fois répété. — « Plante burde », qui paraît être un anagramme.

Ici commence li Romanz de la Rose.
Maintes genz dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.

Voici quelques particularités graphiques du texte : *Jamès*, *atant* sont toujours écrits en un mot; *en grant* (*engrant*), *neis un* (*nesun*), *vin aygre* (*vinaigre*) sont en deux mots ; *el* (en le), *nel* (ne le) sont souvent écrits *u*, *nu*; *poor*, *rooir* pour *peor*, *veoir* ; *ovec* pour *avec* ; *e* latin est devenu *ai* dans *lai* (lege), *estaile* (stela), *saie* (seta), *oail*, *poail*, *joail* ; *Challes* pour *Charles* ; le suffixe -*atorium* est -*eoir* (*mireoir*); *aus* pour *as* (a les) ; l'*s* est constamment supprimée dans *blamer*, *Alenance;* la syllabe initiale de *convent*, *convient* est représentée par le signe d'abréviation 9.

Le ms. a été collationné au XIVe siècle sur un autre et a reçu à cette époque des corrections et surtout de nombreuses additions. Les feuillets 37 et 92 sont de la même écriture que ces corrections; les vers 17213-16 ont été ajoutés au XVe siècle. Le dernier feuillet a été remplacé à la même époque et le texte primitif s'arrête au vers 21719.

En tête du feuillet 140 recto, qui commence au vers 17091 et où la prescience de Dieu est discutée, on a écrit au XIVe siècle : « Nota contre l'oppinion Jehan du Pré. »

BIBL. NAT. fr. 1560 (anc. 7598 3,3)

Parchemin, 0,285 sur 0,196, milieu du XIVe siècle, 3 + 131 feuillets (1) à deux colonnes de 40 vers. Début du 2e feuillet : *Si ne me plaing des elemens CXXII* ; du 4e (second du roman) : *Vers une riviere m'adresce*. Miniatures. La miniature liminaire (fol. 3) est à quatre compartiments ; dans l'encadrement du feuillet, des médaillons à personnages.

Les *ex-libris* du ms. sont, dans l'ordre chronologique, les suivants :

(1) Deux feuillets contenant une table des matières et le 1er feuillet du roman ne sont pas compris dans la numérotation, qui a été faite soit par le scribe, soit par le rubricateur.

Au verso du dernier feuillet :

> Si *Jo* ponitur et *han* simul associatur
> Et *nes* addatur, cui pertinet ita vocatur (XVe siecle).

Au-dessous : « Ce livre, nommé le Rommant de la Rose, *apartenoit a* Jacques de Croismare, en son vivant conseillier du roy nostre sire en son grant conseil, et lieutenant general de Monseigneur le grant seneschal en Normandie, lequel trespassa le .. jour de janvier l'an de grace mil IIII^{c} IIII^{xx} et douze. Priez Dieu pour luy et pour son ame » (XVe siècle). — Les mots *apartenoit a*, que j'ai soulignés, semblent écrits sur un grattage : y avait-il primitivement *apartient a moi ?*

Au-dessous : « Et en l'an mil cinq cens quarente, estant au dit Rouen, ce dit livre m'a esté donné liberallement par Nicolas de Croismare, filz du dessus dit maistre Jacques. Preudomme. »

Au verso du premier feuillet de garde, en tête du volume: « Acheté par Claude Fauchet, conseiller second president pour le roi en sa cour des monnaies, l'an 1570 ». Fauchet ajoute : « Les autheurs du Romans de la Rose sont nommés f. LXIX et LXX ».

Au-dessus de cette note de Fauchet s'en trouve une autre, qui me paraît avoir été écrite à la fin du XIVe siècle, dont l'indication ne s'applique peut-être pas au manuscrit, mais qui prouve que déjà à cette époque celui-ci se trouvait en Normandie, son pays d'origine probablement : « Escript a Rouen ce lundi, troisieme jour de novembre. Le tout vostre en paiant ».

> Maintes gens dient que en songes
> . . . .
> Atant fu jour et je m'esveille.
> Explicit li Rommans de la Rose,
> Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
> *Explicit hoc totum, pro Christo da michi potum.*

Un lecteur du XIVe siècle a écrit dans les marges des citations empruntées l'une à Tibulle, une autre à l'Ecclésiaste, une troisième au Pamphilus, des renvois à Mathieu de Vendôme, au 4e chapitre des Physiques, aux 1er et 3e livres des Métamorphoses d'Ovide, et les deux notes suivantes :

« Nota quod Scipio senator romanus, cum iret in Affricam ad destruendam Cartaginem, apparuit ei in sompniis Anchises, pater suus, qui multa ventura sibi revelavit et multa mistica sibi ostendit.

quod sompnium postea Macrobius philosophus eleganter exposuit, interserendo multa de philosophia naturali et de scientiis mathematicis in duobus commentariis. Et intitulatur liber ille Liber Macrobii sive Expositiones sompni Scipientis (*sic*) senatoris » fol. 2 v°.

« Nota quod ista vicia sive defectus non participant ad actu(m) de delectione et [id]eo dicuntur esse extra murum » (fol. 1, à propos des figures qui ornent la façade du verger de Déduit).

Après l'explicit du Roman de la Rose, on a ajouté la finale apocryphe en 24 vers des mss. du groupe N :

Et puis que je fuiz esveillé
. . . .
Est fine et pure vérité.

Puis 158 vers, correspondant aux vers 11983-12134 de l'édition Michel, avec l'indication de l'endroit du manuscrit où il faut les placer : « Ce qui est ci aprez escript faut ou chapitel ou Faussemblant parle au dieu d'Amors, et le troverez sus le nombre de LXXIIII, a telle enseigne +, entre ces vers : *Moult sont li dit az fais divers*, et *Ci se volt taire Faussemblant*, etc.

Si fas cheoir dedens mes pieges
. . . .
Tant suy je fort privilegies. »

Au folio LXXIIII verso se trouve en effet le signe indiqué, auquel Fauchet a ajouté : « Voyez la fin du livre au mesme signe ».

BIBL. NAT. fr. 1561 (anc. 7599)

Parchemin, 0,268 sur 0,180, première moitié du XIVe siècle. 127 feuillets à deux colonnes de 42 ou 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Estoit par semblant cele ymage*. Reliure aux armes de Charles IX.

Les 72 premiers feuillets semblent n'être pas du même scribe que les suivants.

Le ms. est incomplet et s'arrête au vers 20709 ; en outre, il manque deux feuillets (v. 8017-8334) entre les feuillets actuels 51 et 52, et un (v. 15766-15924) entre 96 et 97.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Prez de continuer la guerre.

BIBL. NAT. fr. 1562 (anc. 7599 ³ ³)

Papier, 0,300 sur 0,235, XVᵉ siècle, 129 feuillets à deux colonnes de 35 à 38 lignes. Pas de miniature. Ni les rubriques ni les initiales n'ont été exécutées. Reliure sur onglets.

Le début (4 feuillets) et la fin du poème ont disparu ; le texte commence actuellement au vers 470 et finit au vers 21338 :

Ou oncques n'avoit entrés bergier

. . . .

[Qu]e Dieus ambedeus vous [amant].

Manquent, en outre, 1 feuillet entre les feuillets actuels 19-20, 1 entre 21-22, 4 entre 40-41, 1 entre 42-43, 2 entre 58-59, 1 entre 60-61, 1 entre 62-63, 2 entre 64-65, 4 entre 115-116.

BIBL. NAT. fr. 1563 (anc. 7599 ³,³ ᴬ)

Papier, 0,265 sur 0,181, commencement du XVᵉ siècle, 223 feuillets à deux colonnes de 35 à 40 lignes. Début du 2ᵉ feuillet : *Ens en le milieu ri Haïne*. Nombreuses petites miniatures, grossièrement exécutées. Reliure du XVIᵉ siècle, à ais recouverts de cuir ; les fermoirs, en métal, ont disparu.

Sur le plat intérieur de la couverture, en tête du volume :

Escas cum potu benedic, Deus, ore tuo tu.

Au recto du premier feuillet, une table, incomplète, du contenu du volume. Au-dessous : « Frere Jehan de Merville, de l'orede de Perechue (*sic*). »

1°.— Fol. 1-144c. Le **Roman de la Rose.**

Sancti Spiritus assit nobis gratia.
Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jours et je m'esvoille.
Amen.
Ci faut li Romans de la Rose,
Ou l'Ars d'Amours est toute enclouse.

2°.— Fol. 144d-147 v°. Le **Gouvernement des batailles**, de Végèce.

Icy s'enxeut lez regles don governement des baitelles astraictes don livre de Vegecez, de l'Art de Chevallerie, et sont premierement en latin et en romant transelatees.

. . . .

Expliciunt regule Artis belicose in latino et in galico.

Chaque règle, d'abord en latin, est suivie de sa traduction en prose.

3°. — Fol. 148 r°-174 r°. Le **Testament**, de Jean de Meun, en 516 quatrains.

4°. — Fol. 174 v°-175 r°. Le **Codicille**.

Les feuillets 175 v°, 176 et 177 sont restés blancs.

5°. — Fol. 178 r°-199 b. **Lettres et traités sur le Roman de la Rose**.

A (fol. 178 r°-180 b). « L'Epistre Crestienne au prevost de Lisle, envoyé par la dicte contre le Romant de la Rose. »

Reverance, honour avec recommandacion...

Cette lettre de Christine à Jean de Montreuil est de 1401.

B (fol. 180 b-184 b). « Le tractié d'une vision faite contre le Roumant de la Rose par le chancellier de Paris. »

Par ung matin, n'a gaires...

La *Vision* de Gerson parut en mai 1402.

C (fol. 185 b-190 d). « La responce maistre Pierre Col, chanoine de Paris, aux deux tractiés precedens. »

Après ce que je oy parler...

D (fol. 190 d-199 a). Réponse de Christine de Pisan à Pierre Col.

A maistre Pierre Col, secretaire du roy nostre sire.
Pour ce que entendement humain...

Cette réponse de Pierre Col est du 2 octobre 1402.

E (fol. 199 a-199 b). Réponse de Pierre Col a Christine de Pisan.

A fame de hault entendement, damoiselle Christine de Pizan.
Combien que tu aies proposé...

La copie de cette dernière lettre n'est pas complète : elle s'arrête à la quatrième ligne avant le bas de la colonne *b* du fol. 199, aux mots : « vez cy que tu t'appelles petite biauchette, et toutesvoyes ».

Les feuillets 199 v° et 200-202 sont restés blancs.

Sur ces écrits, voir le mémoire de M. Arthur Piaget, intitulé *Chronologie des Epistres sur le Roman de la Rose*, dans les *Études romanes dédiées à G. Paris*, p. 113-120 (Paris, 1891, in-8°).

6°. — Fol. 203 a-221 b. **L'Adresse de Povreté et de Richesse**. Poème d'environ 2620 vers :

C'est le livre de Povreté et de Richesse.
On dit souvent en reprochier

Ung proverbe que j'ay moult chier.

. . . .

Ainssy vuel mon livre a fin traire.
Appellé la Vois ou l'Adresse
De Povreté et de Richesse.
Explicit hoc totum, pro pena da michi potum.
Explicit, expliceat; scriptor ludere eat.

7°. — Fol. 221 b. Six vers intitulés « **Balade** ».

Qui est l'amant qui ne lairoit l'amer

. . . .

C'est de son cuer en ung seul lieu tenir.
Amen.

8°. — Fol. 222 a-223. Le **Lai de Paix**, d'Alain Chartier, d'une autre écriture que le reste du manuscrit :

Paix eureuse, fille du dieu des dieux

. . . .

Leur ame est saulvee avec la deïté
C'est ung lay fait par maistre Alain, secretaire du roy nostre sire.

BIBL. NAT. fr. 1564 (anc. 7600)

Parchemin, 0,253 sur 0,167, première moitié du XIVe siècle, 90 feuillets à deux colonnes de 60 à 63 lignes. Début du 2e feuillet : *Envie. Après refu pourtraite Envie*. Petites miniatures.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Livre de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.

BIBL. NAT. fr. 1565 (anc. 7600 ²)

Parchemin, 0,302 sur 0,226, daté de 1352, 169 feuillets à deux colonnes de 40 vers. Début du 2e feuillet : *d'argent*. Belles miniatures, dont la première est à quatre compartiments. Dans l'encadrement de ce feuillet, un écu aux armes de la maison de Poitiers : *d'azur à 6 besants d'argent posés 3, 2 et 1, au chef d'or.*

1°. — Fol. 1-142. Le **Roman de la Rose**. Quelques additions et corrections du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Est fine et pure verite.
Explicit et completur anno LII°.

2°. — Fol. 143-169. Le **Testament**, en 530 quatrains, se terminant par : « Explicit le Testament maistre Jehan de Meun, qui est dit Le Livre de l'Estat du monde ».

Au-dessous de cet explicit, on a écrit, au XVIIIe siècle : « Ce qui suit se trouve à la fin d'un ms. in-4° sur velin qui est à la bibliothèque du Roy, parmy ceux de M. de Seignelay, n° 4389 ».

BIBL. NAT. fr. 1566 (anc. 7602)

Parchemin, 0,289 sur 0,210, daté de 1351, 129 feuillets à deux colonnes de 42 lignes. Début du 2e feuillet : *Ainz sembloit estre forsenee*. Des espaces ménagés pour les miniatures, les trois premiers seulement (f. 1 et 2) ont été utilisés. Reliure au chiffre (deux G adossés) de Gaston d'Orléans.

C'est le numéro 34 de la liste des livres offerts par Gaston d'Orléans à Louis XIV, liste conservée dans le ms. Bib. Nat. lat. 17172, fol. 14.

Aucunes gens dient que en songez

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit li Rommans de le Roze,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Anima magistri Johannis Medunensis per misericordiam Dei requiescat in pace; quia ad laudem, circumspectionem et honorem tocius gentis hunc libellum gallicis verbis intellective et proficue composuit. Et nos cum ipso requiescamus et vivamus in pace, et feliciter transeamus per bona temporalia. Amen.

Explicit anno LI°, die Veneris post festum beati Laure[n]cii.

Au-dessous de cet explicit, on a écrit, au XVe siècle, quatre distiques, qu'on rencontre dans de nombreux mss. et que Hauréau a publiés dans ses *Notices de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, III, p. 369 (1). On les retrouvera dans le ms. de S. John's College, de Cambridge. Voici le premier :

Sanguineus { Largus, amans, hilaris, ridens rubeique coloris,
Cantans, carnosus, satis audax atque begnignus.

(1) Cf. *Romania*, 1908, p. 369.

BIBL. NAT. fr. 1567 (anc. 7603)

Parchemin, 0,283 sur 0,209. XIVe siècle. 154 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Et renoit bruiant bele et clere.* Nombreuses et jolies miniatures ; toutes les initiales sont en or, avec arabesques bleues et rouges.

Dans le cadre du 1er feuillet, les armes de Joyeuse écartelées de Saint-Didier (1). Au verso d'une feuille de garde : « Anthoyne de Tournon. » — « Jehan. »

1°.— Fol. 1-148. **Le Roman de la Rose.**

> Maintes genz dient que en songes
>
> . . . .
>
> Atant fu jours et je m'esveille.
>
> Explicit li Rommans de la Rose.

Le feuillet 77 (v. 10290-10426) devrait être placé entre les feuillets 74-75.

2°.— Fol. 149-151. Le **Testament**, inachevé, d'une autre écriture que le roman, mais encore du XIVe siècle. Il se termine avec le premier vers du 108e quatrain de l'édition Méon :

> De grant descognoissance sont li hoir par usage.

Les feuillets 152-154 sont blancs.

BIBL. NAT. fr. 1568 (anc. 7603 5)

Parchemin, 0,300 sur 0,201. XIVe siècle, 143 feuillets (2) à deux colonnes de 44 lignes. Début du 3e feuillet (le 2e du texte) : *C'est celle qui les biens fait prendre.* Pas de miniature.

Au bas du 2e feuillet : « C'est a moi Claude Fauchet, 1596 », et au-dessous : « Maintenant a moy Claude Chrestien, 1602 ». Au bas du fol. 142 v°, des *ex-libris* ont été grattés. Sur les feuilles de garde, des *ex-libris* et des notes, aujourd'hui illisibles : il semble qu'on y découvre les noms de Ysabiau — Gilot Peris... (?) — Le Guiguet (?) — Pro Peris... diocesis Parisii (ou Perusii).

Au bas du feuillet 103 r°, cette note du XIVe ou du XVe siècle :

(1) Louis, baron de Joyeuse, épousa Tiburge, dame de Saint-Didier, le 26 mai 1379.

(2) Les feuillets 1 et 143 sont des feuilles de garde ; d'autre part, il y a un feuillet 15 *bis*.

« .xxiii. f. a faire, cestui compté » ; et après l'explicit du Roman : « Somme des fueilles : .vi^xx et v. ». C'est le compte probablement d'un scribe, qui prenait une copie du présent manuscrit.

1°. — Fol. 2-126. Le **Roman de la Rose**.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit li Roumans de la Rose.

2°. — Fol. 127-142. Le **Testament**.

« C'est le Roumant de la Trinité, autrement le Testament maistre Jehan de Mehun. . . . . Explicit le Testament maistre Jehan de Mehun suz Loire, qui parfina le Roumant de la Rose, que maistres Guillaumes de Lorris avoit commencié. Diex hait les ames d'eulz. Amen.

Le scribe qui a transcrit les deux poèmes écrit *ha* (habet), *a*, *fa* (habeo, facio), *aussis* pour *aussi*, *au* pour *aus* = *aux*, souvent *y* pour *il ;* il marque par une *h* l'hiatus entre *e* et *u* : *ehu*, *crehu*, *dehu :* il fait toujours -*iez* d'une seule syllabe, et réduit -*eor* à -*eur*.

BIBL. NAT. fr. 1569 (anc. 7604)

Parchemin, 0,272 sur 0,188, fin du XIIIe siècle ou commencement du XIVe, 144 feuillets à deux colonnes de 40 lignes jusqu'au f. 136 inclus, de 43 à partir du f. 137 (nouveau cahier). Début du 2e feuillet : *Ci raconte l'amant et dit*. Miniatures.

En bas du dernier feuillet : « Robert des Esleu, bon garçon, et qui faict la ribauderie ».

1°. — Fol. 1-139d. Le **Roman de la Rose**.

Ci commenche li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jor et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

La rubrique entre les deux parties du roman est : « Ci dit l'aucteur comment mestre Jehan de Meun parfist cest romans a la requeste mestre Guillaume de Saint Amor, qui le commencement en fist, si ne le pot parfaire. »

2°. — Fol. 140-144. Le **Jeu de Robin et Marion**. Incomplet. Texte

qu'a reproduit paléographiquement M. A. Rambeau : *Die dem Trouvere Adam de la Hale zugeschriebenen Dramen* (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, LVIII. Marbourg, 1886, in-8°) (1).

Manuscrit picard, d'un scribe inintelligent. Beaucoup de mots sont dénués de sens. De nombreuses surcharges du XVe siècle empêchent souvent de lire la leçon primitive. Nombreuses corrections aussi en marge. Formes intéressantes : *largue*, *larguesche*, *laidenguent*, etc., *boin*, *pume* ; l's est généralement supprimée devant *t* : *et* pour *est*, *trites* pour *tristes* ; souvent aussi devant d'autres consonnes : *ocure* pour *oscure* ; ou employée devant des consonnes où elle n'est pas étymologique : *mestre* (*metre*), *testre*. Le *z* est généralement employé à la finale après un *e* féminin : *tu donez*, et souvent à l'article *lez* ; hormis ces cas, le scribe écrit toujours *s* : *donés*, *Engrans*. *jamais*, *aubespin* sont écrits en un seul mot ; le suffixe *-er* est remplacé par *-ier* dans *bacelier*, *secutier*, et la rime où figurent ces mots a été modifiée conformément à ce changement ; *lor* (illorum) a pris l's du pluriel ; *graignor* est remplacé par *plus grant* ; *toutevoies* par *tout adès* ; l'*en* par *on*.

Sur une feuille de garde en papier, on lit cette note, que je crois de Méon : « Cette leçon du Roman de la Rose, toute nette qu'elle paraisse, a été transcrite par un copiste très négligent, qui a tronqué une foule de mots et passé grand nombre de vers. Elle n'est pas des plus anciennes, puisque l'on y trouve corrompu le passage important relatif à Mainfroi roi de Sicile et à Charles d'Anjou. Toutefois elle est sans doute encore du XIIIe s., mais des dernières années. » Aux fol. 34 v°, 38 v°, 44 v°, des variantes de la même main.

BIBL. NAT. fr. 1570 (anc. 7605)

Parchemin, 0,285 sur 0,210, XVe siècle, 166 feuillets à deux colonnes de 34 lignes (2). Début du 2e feuillet : *Quant il ot chanter sur la raime*. Miniatures. Le 1er feuillet a un bel encadrement. Reliure aux armes de la maison de Béthune.

(1) Quelques corrections à cette reproduction sont données dans *Le jeu de Robin et Marion*, par Adam le Bossu, publié par Ernest Langlois, p. 11 (Paris 1895, in-12).

(2) En numérotant les feuillets, on a passé par inadvertance de 123 à 129, de sorte que le ms. paraît avoir 171 feuillets.

Sur une feuille collée en tête du ms., les armes de Guillaume Choul et sa devise : *Souvenir et taire*, avec cet *ex-libris* : « Ce Romans est a messire Guillaume Choul, bailly des Montaignes du Daulphiné » (1).

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.

Explicit hoc totum, pro Christo da mihi potum.

BIBL. NAT. fr. 1571 (anc. 7605 ²)

Parchemin, 0,255 sur 0,190, XIVe siècle, 146 feuillets à deux colonnes de 34 lignes. Début du 2e feuillet : *Pourtret dehors et entaillié*. Les miniatures sont enlevées.

Sur une feuille de garde sont collées les armes de Guillaume Bigot, conseiller au parlement de Rouen, vers 1647 : sur une autre on lit : « Ms. de Mrs Bigot 326 ».

Trois copistes différents se sont succédé dans la transcription de ce ms. ; les 113 premiers feuillets sont d'une seule main, du XIVe siècle; les feuillets 114-127 sont d'une écriture plus récente, peut-être du XVe siècle ; au feuillet 127 vo, l'écriture change de nouveau. La fin du ms. a disparu ; il s'arrête aujourd'hui au vers 21622. Les feuillets 114-127 (2) n'avaient aucune miniature ; les deux autres parties du volume étaient au contraire richement enluminées, mais toutes les miniatures ont été enlevées, et avec elles de nombreux vers.

[M]aintes genz dient que en songes

. . . .

Quant il vit Cacus desmembrer.

Du commencement au vers 16798, où j'ai cessé ma collation, à cause du changement d'écriture, les vers suivants ont été enlevés en partie ou totalement : v. 29-98, 99-103, 142-148, 163-169, 198-204, 229-234, 242-253, 304-310, 323-329, 406, 418-483, 503-512, 525-615, 622-650, 689-755, 791-1280 (4 feuillets manquent entre les feuillets actuels 7 et 8), 1421-1428, 1794-1801, 1829-1835, 1851-1857, 1934-1940, 1963-2094 (un feuillet manque entre 12 et 13), 2817-2823, 3005-3012, 3120-3126, 3277-3283, 3218-3579 (2 feuillets manquent entre 21-22).

(1) Cf. L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, II, 355.

(2) Le feuillet 114 ne commence pas un cahier.

3639-3645, 3709-3717, 3808-3809, 3965-4062 (un feuillet manque entre 24-25), 4230-4233, 4258-4266, 4855-5126 (2 feuillets manquent entre 30-31), 7229-7280, 8926-9059 (1 feuillet manque entre 59-60), 9728-10119 (3 feuillets manquent entre 64-65), 10213-10218, 10247-10362 (1 feuillet manque entre 65-66), 10420-10426, 10578-10585, 11063-11128 (1 feuillet manque entre 71-72), 11297-11532 (2 feuillets manquent entre 72-73), 12198-12203, 12267-12273, 12395-12399, 12639-12644, 13125-13246 (1 feuillet manque entre 85-86), 14755-14762, 14856-14862, 14903-14907, 15213-15218, 15226-15343 (1 feuillet manque entre 101-102), 15591-15596, 15721-15730, 15760-15765, 15866-15871, 16750-16756.

En outre, de nombreuses corrections, dont il n'est pas possible de déterminer la date, ont été faites en surcharges ou sur grattage. Plusieurs de ces corrections, sinon toutes, sont d'un Normand ; témoin celles des vers 3890 *Ot soudoiers de Normandie*, 10724 *O ses Normanz*, et 12374 *Trestouz les soudoiers Normanz*, modifiés en *Ot s. d. Picardie*, *O s. Francheis*, *T. l. s. Flamenz*. Quelques additions marginales sont du XVe siècle.

Voici quelques formes intéressantes habituelles aux copistes : *don* devant un mot commençant par une consonne et *dom* devant un mot commençant par une voyelle (fr. *dont*) ; *miauz*, *riaus*, *orgueaus*, *solaus*, etc. ; *aus* (pron.), *oncore*, *ovec*, *dou* (art.), *po* (adverbe), *sanz* (prépos.), *consoil*, *resin*, *ece*, *poair*, *joail*, *paine*, *duell*, *vuell*, *abaesse*, *querole*, *cisne* (*cygne*), *fos* (*fou*) ; la 2e pers. plur. du futur est en *-oiz* ; l'*s* est distinguée du *z* ; la nasale représentée par *n* devant *b*, *p*.

BIBL. NAT. fr. 1572 (anc. 7665 [3])

Parchemin, 0,284 sur 0,200, XVe siècle, 153 feuillets à deux colonnes de 37 lignes. Début de l'ancien 2e feuillet, aujourd'hui le 4e : *De chascune d'eux la semblance*. Une seule miniature, en tête du Roman de la Rose ; encadrement du 1er feuillet, aujourd'hui le 3e ; quelques grandes lettrines d'or (cf. la notice du ms. Bibl. Nat. fr. 800). Reliure aux armes de France.

Sur le 1er feuillet blanc, cette note : « Des mss. de Mgr. l'archevêque de Reims, 29. »

Sur le 2e feuillet, les notes suivantes, toutes de la même main,

de la fin du XVIe siècle, ou du commencement du XVIIe : « Ex-libris Johannis de la Pelonnye. J. Delapelonnye. »

Pyerides Nimphe, (nunc) nostrum servate libellum,
Ne rapida hunc Cacus vertat in entra manu.
Stet liber hic donec fluctus formica marinos
Si bibat et totum testudo perenbulat orben

Par maniere de passetemps,
En luy quasi de rien ne faire,
Pour contenter les escotans
Et mon intension parfaire,
Ay faict ceste translation ;
S'il i a rien a refaire,
Je me metz a corection.

1°. — Fol. 3-151. Le **Roman de la Rose**.

Assit principio sancta Maria meo.
Maintes genz cuident que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'eveille.

Au-dessous de ce vers, on a ajouté, au XVe siècle :

Explicit.
Par la grant haynne diverse,
Qui dedens Faulx Semblant converse,
Cloppinel fut aux champs couvert,
Pour ce que voir ot descouvert.

Ce quatrain se retrouve dans les mss. Bibl. Nat. fr. 19154 et Laurentienne 153.

Entre les deux parties du poème, cette rubrique, qui est aussi celle du ms. Bibl. Nat. fr. 800 :

Explicit actoris primi tractatus amoris.
Incipit alter ibi, laus sit honorque sibi.

2°. — Fol. 152. Les douze premiers quatrains du **Testament**. Le feuillet 153 est blanc.

BIBL. NAT. fr. 1573 (anc. 7605 [4])

Parchemin, 0,253 sur 0,168, fin du XIIIe siècle, 182 feuillets à deux colonnes de 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Cele eve qui si bien seoit.* Pas de miniature ni de rubrique dans le texte.

Ici comence le Roumanz de la Rose.
Aucunes genz dient qu' en songes

. . . .

Atant fu jorz et je m'esveille.
Explicit la fin du Romanz de la Rose.

L'incipit probablement et sûrement l'explicit sont d'une écriture moins ancienne que celle du texte.

Les deux parties du roman ne sont pas de la même écriture. Il est très important de constater qu'elles ont été copiées séparément, et que l'une des deux tout au moins, la première, l'a été sans préoccupation de l'autre, c'est-à-dire par quelqu'un qui ne connaissait pas encore celle-ci. A la vérité, deux écritures différentes peuvent très bien sortir de la même main. Les exemples ne sont pas rares d'un copiste qui, dans une longue transcription, modifie peu à peu son caractère, de même que son orthographe ; c'est le cas précisément du copiste de la seconde partie du poème dans le présent ms. (1). Mais ces modifications se produisent graduellement, tandis que de la première à la seconde partie le changement est brusque et radical.

D'autre part, bien que les formes dialectales soient en général les mêmes dans les deux parties, et bien que l'orthographe d'un copiste soit variable, certaines formes sont constamment différentes d'un poème à l'autre ; par exemple, à la graphie, à peu près invariable, dans la première partie, des mots *tot jorz*, *encore*, *vers* (prép.), s'opposent dans la seconde partie les formes également constantes *tourjorz*, *oncore*, *ver*. Il est fait dans la seconde partie un plus grand usage que dans la première des signes de ponctuation. Le texte de la seconde est bien supérieur à celui de la première. Si quelques-unes de ces différences peuvent être attribuées à un changement de modèles suivis par le copiste, d'autres s'expliquent mieux par un changement de copistes.

La disposition matérielle même du ms. prouve qu'on a bien affaire à deux copistes. A la vérité, pour les deux parties, le nombre des lignes à la colonne est le même ; les lettrines paraissent être d'un rubricateur unique. Mais la première partie finit à la colonne *c* du feuillet 34, tandis que la seconde ne commence qu'au haut de la colonne *a* du feuillet 35. Les 34 premiers feuillets forment 4 cahiers,

(1) Il est curieux de le voir aux fol. 39, 40, tracer encore des *m* et des *n* de sa première manière, puis se reprendre et les réformer. Au fol. 81 v° seulement, il rend le mot *est* par deux virgules superposées, séparées par un trait horizontal ; peu à peu, ce signe devient fréquent, puis il finit par être constant.

dont les trois premiers sont de 4 feuilles, et le quatrième de cinq (1-8, 9-16, 17-24, 25-34). Ce cahier de cinq feuilles devait bien, dans la pensée du copiste, être le dernier ; autrement, il n'aurait pas craint, après le feuillet 32, de faire un nouveau cahier. La seconde partie commence au feuillet 35, qui est le premier d'un nouveau cahier. Dans la seconde partie, à la fin de chaque cahier, un appel donne les premiers mots du cahier suivant ; ces appels n'existent pas, ou n'existent plus dans la première partie ; s'ils ont été supprimés par le couteau d'un relieur, c'est qu'ils étaient placés plus bas que dans la seconde partie, et cette particularité dénote de part et d'autre deux habitudes différentes.

Je crois donc que la première partie du ms. Bibl. Nat. fr. 1573 a existé isolément.

Jules Doinel a publié les mille premiers vers du ms. (1). D'après Doinel, ce ms. aurait appartenu à Agnès du Bey, sœur d'Alain du Bey, prévôt d'Orléans au commencement du XIVe siècle. « Cela », dit G. Paris, « donne assurément de la valeur à ce manuscrit au point de vue des formes » (2). Mais les formes d'un texte ne tirent pas leur intérêt du nom d'un possesseur d'un ms. ; d'autre part, Agnès du Bey n'a rien à voir en l'occurrence. Voici la seule note que contienne le ms., celle par conséquent où Doinel a cru trouver le nom de cette Orléanaise ; elle est au verso du dernier feuillet, d'une encre très pâle, du XIVe siècle : « *A noble demoizele asz. sage et puisant demoizele Alis du Bohz* ». Je ne garantis pas ma lecture du nom *Bohz*, dont seuls le *B* et le *z* sont assurés ; mais le prénom *Alis* n'est pas douteux. Est-ce un *ex-libris* ou un simple essai de plume ?

Le ms. n'en est pas moins d'origine orléanaise, et ses formes dialectales sont très intéressantes ; j'en signalerai quelques-unes :

1re partie : *voair*, *choair*, pour *veoir*, *cheoir* ; la syllabe *ai* est écrite *ai*, *e* et surtout *ei* ; la 2e pers. plur. du futur est en *-oiz* ; *piart* pour *pert* (de *perdre*).

2e partie : *poair*, *voair*, *choair*, *soair*, *benoait* ; imparf. *poait*, mais *voiet*, *saiet*, (*veoit*, *scoit*), *saif* (*soif*), *sair* (*soir*), *saie* (*soie*) ; *boevre*, *poevre*, *moestes*, *boestes*, *mirouer* ; *o*, *u* sont devenus souvent *oi*, *ui* devant *ch*, *j* : *boiche*, *aproiche*, *loige*, *druige*,

(1) *Gui Fabi et Guillaume Rebrachien*. Orléans, 1887, in-8°.
(2) *Romania*, XVI, 628.

refuige, *deluige*, *juigiè*, etc.; *cruieuse*; *tourjorz*, *oncore* ou *onquores*, *emprès* pour *après*, *ainsinc*, *ausinc*, *iglise*, *occierre*, *desierre* sont des formes constantes; l'*r* est tombée devant *l* : *paler*, etc.; les préfixes *a* et *es* se substituent l'un à l'autre : *esteler* (*ateler*), etc.; *dont* est le plus souvent remplacé par *dom* à partir du fol. 45 environ; *iestes* est souvent pour *estes*; l'*s* est supprimée devant *t* et *c*, même dans *joutice*, *Atenance*, *occurcie*; mais dans beaucoup d'autres mots elle indique l'allongement d'une voyelle : *mestre* (lat. *mittere*), *traïstres*, *reust*, *ristoier*, etc. (1).

BIBL. NAT. fr. 1574 (anc. 7605³ - Baluze 80)

Parchemin, 0,251 sur 0,172, XIVe siècle, 159 feuillets à deux colonnes. Début du 2e feuillet : *Quant j'oy un poy avant alé*. Des espaces ont été ménagés pour des miniatures qui n'ont jamais été exécutées. Les huit premiers cahiers (fol. 1-64) ont 36 lignes à la colonne, d'une belle écriture régulière, avec des rubriques dans les marges et en tête des feuillets, et des appels numérotés à la fin de chaque cahier. Les feuillets 65-82 (deux cahiers de 8 feuillets, et un de deux) sont d'une autre écriture, le parchemin est de qualité inférieure : le nombre des lignes varie de 34 à 36. Plus de titre en haut des feuillets; les rubriques sont du copiste; les appels ne sont plus numérotés. Les premiers mots du feuillet 65 : *Voire neys*, ne répondent pas exactement à l'appel du feuillet 64 : *Voire moins*. Avec le feuillet 83, nouveau changement d'écriture et réapparition des titres au haut des pages. Un blanc, au bas du feuillet 82, semble indiquer que les feuillets 65-82 ont été écrits après le feuillet 83. L'appel du feuillet 82 se rapporte au feuillet 123. Enfin, les feuillets 115 et 122, feuillets extérieurs d'un cahier, sont de la même main que les 62 premiers. Le volume a donc été constitué en utilisant les débris d'un manuscrit plus ancien.

Quelques notes latines marginales aux feuillets 65, 111, 115, 131, sont de la même main que les appels des rubriques, probablement du copiste de ces feuillets.

L'appel au bas du cinquième feuillet est suivi du nom « Hugo »,

(1) Les formes de ce ms. seront étudiées en détail en même temps que les dialectes des deux auteurs.

de la même écriture. C'est peut-être le nom du rubricateur des 64 premiers feuillets.

Une bande de parchemin, collée sur une feuille de garde, porte cette mention : « Ce livre du Romant de la Rose est à Mr Hurault, conseiller du roy et maistre des requestes ordinaires de son hostel, et a cousté cent livre » (XVIe s.). Sur la même feuille de garde, le nom de « J. B. Hautin » (XVIIe s.) (1).

Ci commence le Romans de la Rose
Premierement l'autteur ce pose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.
Ici fenist li biaus Roumans
Que nommer dois, je le commans,
Le joliz Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amour est toute enclose.
Explicit.

Particularités graphiques : le pron. *on*, les temps du verbe *avoir*, la préposition *or* sont toujours écrits avec une *h* initiale ; les participes présents sont en *-ent;* la terminaison *-aut* est écrite *-aust;* de même *veust* pour *veut ;* les groupes *ai, ain*, sont écrits *ei, ein ;* de même *deirent, receirent; et* (*en le*) est écrit *u;* à noter aussi *poair* (*pooir*), *oesiaus*, *suef* (*soif*), *teint*, *reint* (*tint*, *vint*), *chescun*, *dues* (*deus*), *ligier*, *pichier*; *el* (pron.) est remplacé par *elle*, *iert* par *estoit*, *estuet* par *couvient*; l'hiatus *ëu*, *chëoir*, etc., est supprimé, de même la déclinaison n'existe plus. Beaucoup de vers faux.

BIBL. NAT. fr. 1575 (anc. 7629 3 3)

Parchemin, 0,255 sur 0,177, première moitié du XIVe siècle, 171 feuillets à deux colonnes de 32 lignes. Début du 2e feuillet : *A une perche mout grailete.* Quelques miniatures, en général salies ou effacées ; toutes les initiales sont d'or sur fond bleu ou rouge.

Un feuillet (v. 121-212) a été enlevé entre les feuillets actuels 1 et 2, et un autre (v. 323-434) entre les feuillets 2 et 3. Le texte présente

(1) De nombreux mss. grecs de la Bibliothèque Nationale ont appartenu à Hurault. Hautin est un collectionneur dijonnais, mort en 1640; une cinquantaine de volumes provenant de sa collection sont à la bibliothèque de l'Université de Cambridge (*Romania*, XV, p. 239).

d'autres lacunes importantes, celles, par exemple, des vers 1387-1424 et des v. 1709-1830, qui paraissent correspondre à des feuillets manquant au ms. sur lequel a été copié celui-ci.

Maintes genz dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explixit le Roumans de la Rose,
O l'Ar d'Amour est toute enclose.

Les feuillets blancs qui précédaient et suivaient le poème ont été enlevés ; on n'en a laissé qu'un à la fin du volume. Au recto de ce feuillet on a dessiné à l'encre un homme, qui, guidé par le dieu d'Amours, s'avance pour cueillir une rose. Au verso, une main du XV[e] siècle a écrit les vers et l'*ex-libris* suivants :

Est sine virtute quem decipit f. silicet v.
Christus nos tute defendat ab f. et ab v.

Omnis homo domum debet amare suam.

Qui se vult subici taxillis et meretrici.
Norma sibi datur quod dives non moriatur.

Entre vous qui par ci passez,
Priez pour les trespassez ;
Car vous mourés certainement,
Et ne sarez quant ne commant.
Amen.
Hoc pertinet J. E.

BIBL. NAT. fr. 1576 (anc. 7629[5])

Parchemin, 0,261 sur 0,180, première moitié du XIV[e] siècle, 109 feuillets à deux colonnes de 50 lignes. Début du 2[e] feuillet actuel : *Ainz sont delereuses et tristes ;* du feuillet qui devrait être le second : *Sembloit bien estre mouverresse*. Miniatures sans grande valeur et détériorées. Devant chaque colonne, un ornement, formé d'une ligne et de longues virgules, va du haut en bas de la page.

Les feuillets ont été intervertis par le relieur ; des renvois en provençal, dans le genre de celui-ci, du 1[er] feuillet : « Cerqua apres a xcv cartas en aital senhal », indiquent les erreurs. Voici dans quel ordre ils se trouvent : 1, 95, 13, 3, 2, 12, 94, 4-11, 14-93, 96-109.

Au recto de la première feuille de garde, un compte, en latin, daté du 22 février 1422.

La devise *Sans ly fallir*, accompagnée de la signature *Nogaret* (XVe siècle), se lit au recto de la première feuille de garde et au verso de la dernière. Dans le premier cas, le nom de Nogaret recouvre celui de *Secret*, répété au-dessus, effacé, mais encore lisible. On a effacé également cette mention : *Iste liber est mey Francissi de Robiano, qui moror in domo domni Petri de Robiano, patris mey. 1463* ; et une autre signature que je n'ai pas pu déchiffrer.

Sur la dernière feuille de garde, on lit encore ce blason du cheval (XVe siècle) (1) :

En un cheval a xv condicions, c'est assavoir iij de feme, iij de lievre, iij d'asne, iij de buef et iij de raynard.

Premierement les iij de feme : gros cul, beaus crins et legiere volunté.

Les iij de levre : maygre teste, gros yeux et vitesse.

Les iij d'asne : patience, bons piez et fort eschine.

Les iij de buef : gros boyel, bien mengant et bas en jo[i]nte.

Les iij de renard : grosse queue, petites oreilles et souef trotent.

D'autres lignes, sans doute des *ex-libris*, ont été grattées.

Maintes genz dient que en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.
Explicit li Roumanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est tote enclose.

Ce ms. est l'œuvre d'un copiste de l'Est et contient de nombreuses particularités dialectales qu'on attribue généralement à la Lorraine, bien qu'elles puissent être de la Bourgogne ou de la Franche-Comté. Les plus remarquables sont les suivantes. Régulièrement *par* est remplacé par *por*, *mout* par *mont*, *nus* (nullus) par *nuns*, *comment* par *comme* ; *ai* final perd son *i* : *j'a*, *je fera* ; on trouve de même *mas* (magis), *pasible*, *brat* (bragit), *lassast* (pour *laissast*), *masnies*, *plaroit*, *fasoient* ; quand il n'est pas à la fin du mot, *ai* est le plus souvent représenté par *e* ; *a* n'est remplacé par *ai*, en général, qu'à la 3e ps. sg. de l'ind. pr. du verbe *avoir*, et à la même personne du futur de tous les verbes ; *a* atone, quelquefois *a* tonique, entravé devant *r* ou devant *s*, est remplacé par *e* : *Mercel*, *ferdeaus*, *ergent*, *couerdie*, *terderez*, *berré*, *peller*,

(1) Ce blason a été imprimé plusieurs fois, en dernier lieu dans le *Recueil de poésies françaises des XVe et XVIe siècles*, VI, p. 197 (*Bibliothèque elzévirienne*). Le texte imprimé diffère beaucoup de celui de ce ms.

pelleüre (*parler*, *parleüre*), *rellet* (*rarlet*), *quer* (constamment pour *car*), etc. ; *bes*, *besse* (*bas*, *basse*), *pes* (négation), *pesse*, *pessent* (*passe*, *passent*), *les*, *lesse* (*las*, *lasse*), *lez* (*laz*), *messe* (*masse*), *amesse* (ind. pr. de *amasser*), *-est*, *-essent* (finales de l'impf. du subj.) (1), *blesme*, *blesmer*, *chestioil*, *essembler*, *essaud* (dans ces derniers mots, on pourrait voir le remplacement signalé plus loin du préfixe *a* par le préfixe *es*). De même *grece* pour *grace* ; quelquefois aussi la 2e pers. sg. du futur est en *-es* ; *au* provenant de *al* est remplacé par *a* : *chace*, *chacier* (calceat, calceare), *atre*, *Jurenas*, *solaz* (soliculus), *a* (ad illum), *atel*, *atant*, *assi*, *sarage*, *mavès*, *samon*, *satier*, *roiaté*, *loiaté*, *fasceté*, etc., et inversement *aucourut* (pour *acourut*); *-aul*, *-auble* remplacent *-al*, *-able* ; *a* atone est souvent remplacé par *e* ; et *e* atone souvent remplacé par *a* : *melade*, *jemès*, *perole*, *sevrez*, *sechiez*, *regier*, *frepons*, *cheperons* ; d'autre part : *saronl*, *faroil*, *flachir*, *ravance* (*revenche*) (2) ; une fois *sas* (suos) ; — *e* provenant de *ē*, *i* entravés est remplacé quelquefois par *a* : *memale* (*mameles*), *arbelasté*, *apalez*. — Le préfixe *es* est remplacé par *a* et le préfixe *a* par *es* : *aperdue* (pour *esperdue*), *alection* (pour *eslection*), mais *esgrandissent*, *esperance* (*aparence*), *esperillier* (*apareillier*), *espernez* (*aprenez*). — L'*h* initiale est souvent supprimée : *onte*, *aïr*, *ardement*, *ysdeus*, *estent* (*hastent*), *aut* : en revanche, elle est souvent ajoutée à certaines personnes du verbe *avoir*. — L'*r* est assimilée à l'*l* qui la suit dans *peller*, *pelleüre* (*parler*, *parleüre*), *rellet* (*rarlet*). — Le *t* final de *dont*, *quant*, *mont* (pour *moult*) est quelquefois, mais rarement, supprimé. — L'*n* mouillée finale est souvent rendue par *g* simple : *besoig*. — La première *r* est tombée dans *abre*. — Le pronom ou adjectif *lor*, *leur* est le plus souvent terminé par une *s*.

BIBL. NAT. fr. 1665 (anc. 7653)

Parchemin, 0,270 sur 0,210, fin du XIVe ou commencement du XVe siècle, 163 feuillets (3) à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e

(1) On trouve aussi *alaist*, *parlaist*.

(2) Mais aussi *ligier* pour *legier*.

(3) En réalité, le ms. n'a que 161 feuillets ; en paginant, on a passé par erreur de 57 à 59 et de 100 à 102.

feuillet : *Que j'oy près d'illecques bruire.* En tête du 1er feuillet, une miniature à compartiments. Des blancs avaient été ménagés dans le texte pour d'autres miniatures, qui n'ont pas été exécutées. Reliure aux armes de Béthune.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.

BIBL. NAT. fr. 2194 (anc. 7998 [3])

Parchemin, 0,242 sur 0,156, XIVe siècle, 121 feuillets, dont le dernier est blanc, les 43 premiers feuillets sont à deux colonnes de 43 à 46 lignes ; à partir du feuillet 44 (v. 8204), qui commence un cahier, l'écriture est différente et les colonnes ont régulièrement 44 lignes. Début du 2e feuillet : *Hayne. Droit ou mi lieu vi Hayne.* Aucune miniature.

Un blanc ménagé pour une miniature, en tête du premier feuillet, s'étendant aux deux colonnes, n'a pas été utilisé. En haut de ce feuillet, une invocation du scribe :

Ne scribam vanum, duc, pia virgo, manum.

Aucunes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose.

Deux feuillets, contenant les vers (304-597), manquent entre les feuillets actuels 2 et 3 ; deux (v. 5523-5868) entre 30-31 ; un (v. 7545-7713) entre 40-41 ; un (v. 20795-20974) entre 113-114. Le feuillet 117, contenant les vers 18868-19043, devrait être entre 104-105, et le feuillet 118, qui contient les vers 20447-20622, devrait être entre 112-113.

La colonne *d* du feuillet 35 est restée en blanc, sans que le ms. présente en cet endroit une lacune ou un changement d'écriture.

BIBL. NAT. fr. 2195 (anc. 7998 [3])

Parchemin, 0,20 sur 0,14, daté de l'an 1361, 196 feuillets, dont les 146 premiers sont à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Et sembla bien estre orgueilleuse.* Miniatures.

Au bas du feuillet 146 c : « Cest livre est a Massiot Austin de Rouen,

qui l'acheta le mois de jiung l'an mil IIIIc LXX, de ung libratier de Rouen nommé Gautier Neron: qui le trouvera si le raporte, et on lui donrra ung bon pot de vin. » L'*ex-libris* de Massiot Austin est répété au recto du feuillet 196.

1°. — Fol. 1 a-146 c. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens cuident que en songes

. . . .

Atant fu jour, atant m'esveille.
Explicit le Rommans de la Rose,
Ou tout l'art d'amer est enclose,
Parfait le derrain jour de may,
En quel compaign out grant say,
L'an mil .ccc. soixante et un,
D'un clerc qui n'aimme point jeün.
J'ai oÿ haultement amer
Noblez, mout veulent los oster
Tout d'culz se prouesche n'y est,
Car loenge si leur desplest
Se proeische ne peuent avoir.
Et se le nom voles savoir
De cellui qui cest livre escript,
Et le sournom, sanz nul respit
En .II. lignez lez trouverez,
Se esbatre vous y voulez,
Excepté une seule lettre
Qu'en la tierce ligne fault mettre.

En réunissant les initiales des mots de « deux lignes » et du premier mot de « la tierce ligne », on a la clef de l'énigme : *Johan Mulot* :

J'ay **o**y **h**aultement **a**mer
Noblez **m**oult **v**eulent **l**os **o**ster
Tout...

Les feuillets 129 et 130 d'une part, et 133 d'autre part, sont en papier blanc et remplacent deux feuillets enlevés, qui contenaient, l'un les vers 19324-19474, l'autre les vers 19777-19850.

Le feuillet 147 est blanc.

2°. — Fol. 148 a-169 d. Les deux livres du **Roman de Fauvel.**

Sur cette composition et sur les mss. qui nous l'ont conservée, voir l'article de G. Paris dans l'*Histoire littéraire*, XXXII, p. 108-153.

3°. — Fol. 170 r°-196 r°. Le **Testament** de Jean de Meun, en 512 quatrains.

BIBL. NAT. fr. 2196 (anc. 7998$^{3.3}$)

Parchemin, 0,228 sur 0,160, première moitié du XIVe siecle, 137 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *A. autre ymage d'autre taille*. L'unique miniature que possédait le ms., à la première page, a été enlevée. Reliure au chiffre et aux armes de Colbert.

L'écriture du ms. est belle, régulière, mais les vers faux et les mots privés de sens sont nombreux ; des lignes, d'abord laissées en blanc, avec, en marge, la mention *deficit*, ont été remplies à différentes époques. Nombreuses corrections, nombreux *nota* de diverses mains.

Particularités graphiques : multum est rendu par *mont* et *mlt ; miroir* est écrit *mirouer ; Charles* est devenu *Challes ; saiele* est écrit *soiete*, *justice* est écrit *jostice ; oail*, *poail*, *choair*, *poair* et *poer*, *soair* et *soer*, *roair* et *roer*.

Les vers 7513-8034 ont été omis sans qu'il manque aucun feuillet au manuscrit. Au-dessus du vers 8108 : *Et les grasses pitances ont*, on a écrit au XIVe siècle : « *vel* putains ». En regard du vers 8888, cette note : « *Verte folium et incipe ad paragrafum* Mes deniers » (v. 9079). C'est apparemment une indication pour un copiste qui devait omettre les vers 8889-9078.

> Maintes genz dient que en songes
> . . . .
> Atant fu jor et je m'esveille.
> Explicit le Roumanz de la Rose,
> Ou tout l'Art d'Amors est enclose.

BIBL. NAT. fr. 3939

Dans ce recueil, en papier, du XVe et du XVIe siècles, 12 vers (4615-4628) du *Roman de la Rose* ont été copiés au XVIe siècle (fol. 42 v°) :

> *Extraict du Romant de la Roze.*
> Tropt sont a grant meschiefz livrés
> . . . .
> Sens, temps, chatel, corps, ame et los.

BIBL. NAT. fr. 9345 (anc. supl. fr. 123)

Parchemin, 0,376 sur 0,260, XIV[e] et XV[e] siècles. 72 feuillets à trois colonnes (1). Début du 2[e] feuillet numéroté 3[e] : *Ne reconforter a nul fuer*. Petites miniatures.

La devise *Riens sans cela* est répétée en haut du fol. 1 r° et en bas du fol. 71 v°. Au verso du fol. 72, la signature : *A. Fourniere* (2).

Au bas du fol. 7 v° :

Nescio quid sit amor, nec amoris sentio nodum,
Sed scio si quis amat nescit habere modum.

1°. — Fol. 2 r°-61 v°. Le **Roman de la Rose**. Sur trois colonnes de 62 lignes ; première moitié du XIV[e] siècle.

Veez ci le Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.
Explicit li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

2°. — Fol. 62 a-71 a. Les **Sept articles de la foi**, de Jean Chapuis, sous le nom de « Codicille de maistre Jehan de Mehun ». Sur deux colonnes ; XV[e] siècle.

3°. — Fol. 71 a-71 c. Le **Codicille**, de Jean de Meun.

4°. — Fol. 71 d-72 a. Le **Codicille en latin** :

Miserere deffunctorum
. . . .

Le texte de cette traduction sera donné plus loin dans la notice d'un ms. de Besançon.

BIBL. NAT. fr. 12587 (anc. supl. fr. 1276)

Ce ms. est dans un état lamentable : les marges de la plupart des feuillets ont été enlevées au ras du texte, puis rapportées, mais pas toujours à leur place ; les feuillets ont été réunis au hasard par le relieur et devraient se suivre dans l'ordre suivant : 85, 47, 24, 25, 50, 86, 87, 59, 22, 54, 23, 26, 55, 27, 62, 44, 30, 33, 83, 84,

(1) Le premier feuillet est une feuille de garde ; deux feuillets portent le numéro 22. Il ne reste du feuillet 72 que la colonne intérieure.

(2) Je ne suis pas certain de l'*f* initiale.

28, 31, 41, 53, 4, 17, 60, 61, 20, 9, 56, 6, 5, 12, 65, 66, 13, 8, 19, 48, 49, 18, 68, 70, 7, 16, 34, 36, 35, 38, 37, 39, 21, 81, 80, 52, 29, 32, 57, 82, 46, 64, 58, 10, 15, 63, 67, 51, 69, 40, 42, 11, 14, 43, 45, 71-79, 88-103, 3, 2, 1.

Dans la description qui suit, je suppose les feuillets remis en place.

Parchemin, environ 0,280 sur 0,195, belle écriture du commencement du XIVe siècle, 103 feuillets à deux colonnes de 42 lignes. Début du 1er feuillet, qui a été à l'origine le second : *Hydeusement d'une touaille* : début du 2e, qui était le 3e avant la disparition du premier : *Que soffroit de jours et de nuit*. Nombreuses petites miniatures dans tout le cours du poème.

Bien que des lacunes dans le volume aient été comblées à différentes époques, il lui manque encore aujourd'hui plusieurs feuillets : un au début (v. 1-150), un entre les f. 31-32 (v. 5159-6329), un entre les f. 45-46 (v. 7757-7928), deux entre les f. 59-60 (v. 10383-10701), huit entre les f. 92-93 (v. 16065-17400), les derniers feuillets, comprenant les v. 18741 et suivants. Le dernier vers actuel est :

Or est li temps ad ce venu (v. 18740).

Vingt feuillets ont été ajoutés au volume, dont 17 à l'intérieur, pour remplacer des feuillets manquants, et 3 à la fin (f. 101-103), pour suppléer à des lacunes du texte même du premier copiste. En outre, des blancs, parfois très étendus, laissés par le copiste, ont été remplis. Enfin de très nombreuses corrections ont été faites au texte, soit dans les marges, soit sur le texte même préalablement gratté.

Les feuillets intercalés dans le volume sont de quatre mains différentes : f. 3-4, 33-38, 39-43, 95-98. Les plus anciens paraissent être les f. 95-98 (v. 17737-18409), dont l'écriture diffère peu de celle du premier copiste. Pour ces quatre feuillets on a adopté exactement la justification du ms. ; mais le scribe a répété au début du f. 95 les deux derniers vers du f. 94, et, pour arriver jusqu'à la dernière ligne du f. 98, il a dû reproduire les quatre premiers vers du f. 99. Si l'on compare les leçons fournies de part et d'autre par ces quatre vers, on constatera que la leçon du second scribe est meilleure que celle du premier :

1re main	*2e main*
Lors si songeront atame	Couroux songent et atayne
Et corrois a leurs anemis,	Et contens ot (1) lor anemis,
Par qu'il sont en hame mis,	Qui les ont en haine mis,
En choses gerres contenables.	Et choses a guerre ensivables.

Les quatre feuillets nouveaux n'ont donc pas été transcrits d'après ceux qu'ils remplacent, mais représentent une version différente.

Les cahiers du ms. primitif étaient de 8 feuillets ; le feuillet 32, qui se termine au v. 5504, était le second, et le feuillet 44, qui commence au v. 7314, était le 6e du 5e cahier ; les 3 feuillets intermédiaires, qui ne pouvaient contenir, même s'ils n'avaient pas de miniatures, qu'un maximum de 504 vers, devaient présenter de grandes lacunes, puisqu'ils tenaient la place de 1830 vers. Ces trois feuillets sont aujourd'hui remplacés par onze feuillets nouveaux, qui se divisent nettement en deux groupes d'écritures différentes : d'abord 6 feuillets (f. 33-38) de même réglage que le ms. primitif et comprenant les v. 5505-6517 ; puis 5 feuillets (f. 39-43, v. 6518-7313) d'un réglage et d'une écriture différents. Les quatre premiers de ces feuillets, formant un petit cahier, ont 44 lignes à la colonne, au lieu de 42 ; pour le 5e, comme il ne restait plus que 84 vers, on a élargi le réglage et laissé en blanc le bas de la 3e colonne et toute la 4e.

Les f. 3-4 (v. 460-784), en caractères gothiques, sont moins anciens que les deux groupes précédents. Les lettrines sont exclusivement en rouge, sans les arabesques qui ornent celles des autres feuillets du volume. Le nombre des lignes est de 40 pour le recto du 3e feuillet, de 41 pour le verso du même feuillet et pour tout le 4e, mais le scribe a dû laisser en blanc la dernière ligne de ce feuillet pour ne pas reproduire le premier vers du feuillet suivant.

Les v. 4683-4770 avaient été omis, sans indication de la lacune, par le copiste (f. 29 c) ; ils ont été transcrits plus tard sur un feuillet (f. 101) ajouté au volume. Le premier copiste avait omis les v. 7619-7718 et avait laissé un blanc de 44 lignes (f. 45 v°) ; plus tard les quarante-quatre premiers des vers omis ont été transcrits dans l'espace réservé par le copiste, et les suivants sur un feuillet spécial (f. 102).

(1) Il y a aujourd'hui *a*, mais un *t* a été gratté, et l'*a* surcharge un *o*.

De même, pour l'omission des v. 10143-10230 (1), le copiste n'avait laissé en blanc que deux lignes (f. 57 a) ; les deux premiers vers omis ont été ajoutés plus tard à la place réservée, et les autres sur un feuillet spécial (f. 103).

Les feuillets ajoutés 101 et 102 sont de la même main, mais le feuillet 103 est d'une autre main.

En outre, les feuillets 33-38 ne sont pas du premier copiste.

Outre les lacunes signalées plus haut, sciemment laissées par le premier copiste dans son texte, et pour la correction desquelles il avait ménagé un espace, je dois encore en mentionner une de deux vers, comblée ensuite par lui-même, au f. 8a ; une de trois vers et demi (f. 9), et une de quatorze vers (f. 18 a-b), comblées plus tard. Enfin, sans qu'il y ait omission d'aucun vers, et sans que je m'explique bien pour quel motif, le copiste a laissé en blanc la dernière colonne du f. 24 et la première du f. 25.

Les nombreuses corrections du ms. sont de différentes époques ; les plus anciennes paraissent être du premier copiste lui-même, qui les aurait faites d'après un ms. autre que celui qu'il suivait ; c'est le cas, par exemple, pour celles des f. 2 r°, 6 r°, 8 a, 44 d ; dans ces quatre corrections, l'écriture est identique à celle du texte, mais l'encre est plus foncée ; or, il est facile de constater que l'encre du copiste devenait avec le temps plus noire dans son encrier ; c'est pourquoi elle n'avait plus la même teinte lorsqu'il a fait ses corrections ; la correction du f. 8 d a été faite sur un blanc ménagé à cette intention ; apparemment, si le copiste avait laissé deux lignes en blanc, c'est qu'il ne pouvait pas les remplir d'après son premier modèle.

BIBL. NAT. fr. 12588 (anc. supl. fr. 2811)

Parchemin, 0,275 sur 0,178, première moitié du XIVe siècle. 138 feuillets à deux colonnes de 40 lignes en moyenne. Début du 2e feuillet : *Rechignié avoit et froncié*. Miniatures.

L'écriture change à chaque cahier ; les cahiers n'ont pas une composition uniforme ; ils sont de 4, de 8, ou de 12 feuillets. Les f. 1-24, 29-48, 53-60, 69-72, 77-80, sont du même copiste ; les f. 25-28, 49-52, 61-68, 73-76, 81-88, sont d'une autre main ; peut-être les

(1) Voir l'explication de cette lacune dans la notice consacrée au classement de ce ms.

f. 89-138 sont-ils d'un troisième copiste ; en tous cas, les trois écritures pourraient être contemporaines.

Sur une feuille de garde, en tête du volume, sont collées les armes de Rosambo et l'*ex-libris* de la « Bibliothèque de Rosny ». Le ms. a été acheté par la Bibl. Nat. en 1837 (nº 2427 du catalogue de Rosny).

Au bas du dernier feuillet, on a écrit cette curieuse note : « Domine carissime, precor vos ut non habeatis pro malo quia retinui sex folias isti libri, ubi sunt fabule Ysopi, quia quando videbo vos, vobis satisfaciam de dictis sex foliis ad vestram voluntatem, et libenter em[em] totum [?] librum si videbam vos. »

BIBL. NAT. fr. 12589 (anc. supl. fr. 1083)

Parchemin, 0,292 sur 0,201, premier quart du XIVe siècle, 168 feuillets à deux colonnes de 32 lignes. Début du 2e feuillet actuel : *Mout iert a duel faire entendre*. Quelques miniatures sans valeur ; lettrines d'or sur fond alternativement rouge et bleu.

Sur le dernier feuillet est collé l'*ex-libris* de l'évêque d'Avranches, Huet, année 1692. Sur le 1er feuillet : *Domus profess. Paris. Societatis Jesu.* « Paraphé au desir de l'arrest du 5 juillet 1763. Hesnil. »

Le texte du poème commence au v. 217, les deux premiers feuillets ayant disparu :

D'aignaus noirs veluz et pesanz
. . . .
Atant fut jor et je m'esveille.
Ci faut le Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amor est toute enclose.

Il manque en outre un feuillet (v. 3955-4065) entre les feuillets actuels 30-31, un (v. 7071-7191) entre 54-55, et un (v. 12105-12218) entre 93-94.

BIBL. NAT. fr. 12590 (anc. supl. fr. 189)

Parchemin, 0.32 sur 0.23, XVe siècle, 146 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *A regarder le lieu plaisant.* Aucune miniature.

Le 1er feuillet est du XVIe ou du XVIIe siècle.

. . . .
Atant fut jour et je m'esveille.

Finit le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amour est toute enclose.
Deo gracias.

Ce ms. contient des leçons empruntées au texte de Gui de Mori Voir à ce sujet ma note dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. 1907, p. 270.

BIBL. NAT. fr. 12591 (anc. supl. fr. 214,4)

Parchemin, 0,276 sur 0,207, XVe s., 143 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Vers une fontaine m'adresse*. Les espaces ménagés pour des miniatures n'ont pas été utilisés. Reliure aux armes de Castagnères, marquis de Châteauneuf et de Marolles (1).

Le premier feuillet, du XVIe siècle, a été copié sur l'édition de Marot. Il est précédé de deux feuillets non numérotés, qui contiennent le prologue de cette édition ; et la table qui se trouve en tête de cette édition a été copiée à la suite du roman, sous le titre de « Briefve recolection des matieres contenues au present livre ».

. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.

BIBL. NAT. fr. 12592 (anc. supl. fr. 4835)

Parchemin, 0,308 sur 0,246, fin du XIVe siècle, 64 feuillets à trois colonnes de 60 lignes en moyenne. Début du 2e feuillet : *Le temps qui s'en va nuit et jour*. Reliure aux armes de Caumont-la-Force (2).

Dans la marge du bas, surtout vers la fin du manuscrit, de nombreux dessins et miniatures, grossièrement exécutés, mais intéressants pour l'archéologie ; en partie rognés par le relieur.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.
Explicit, expliciat, ludere scriptor eat.
Explicit.

Au-dessous du dernier explicit, une ligne a été grattée.

(1) *Catalogue général des Man. fr.*, par H. Omont et C. Couderc.
(2) *Catalogue général des Man. fr.*, par H. Omont et C. Couderc.

BIBL. NAT. fr. 12593 (anc. supl. fr. 196)

Parchemin. 0,305 sur 0,210. XIVe siècle. 183 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *M'en vois lors tous seuls esbatant*. Miniatures, dont la première, à quatre compartiments, paraît être celle que Michel a reproduite en tête de son édition du poème (1).

Un feuillet, contenant la fin du *Codicille* et le commencement du *Testament*, a été enlevé. Il en manque aussi un ou plusieurs à la fin du volume.

1°. — Fol. 1-158 r°. Le **Roman de la Rose**.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit li Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si com moy samble,
Quant hic et hec joignent ensamble.

Le feuillet 107 doit être placé avant 106, et 111 avant 110.

2°. — Fol. 158 v°. Le **Codicille**, intitulé « Le derrenier testament maistre Jehan de Meun ». La fin manque, le dernier vers est le premier du neuvième huitain :

Lors sont cil .III. si repeü.

3°. — Fol. 159 r°-183 v°. Le **Testament**. Le début et la fin manquent. Il commence au dernier vers du 5e quatrain de l'édition de Méon :

Je ne sai bien ou mal ou grace encontre eür.

et s'arrête au quatrain 471 de la même édition (p. 95) :

La verrons nous la fin de touz les sacremens
En Dieu qui est de tout fin et commencemens.
Ce ne puet ci comprenre humains entendemens,
Tout soit ce que le croire soit nostre sauvement.

En tout, un vers, plus 453 quatrains.

(1) M. L. Delisle cite ce ms. parmi ceux de la seconde moitié du XIVe siècle dont les miniatures ont une bordure tricolore (*Recherches sur la librairie de Charles V*, Ire partie, p. 64).

BIBL. NAT. fr. 12594 (anc. supl. fr. 190)

Parchemin, 0,286 sur 0,203, 197 feuillets à deux colonnes de 42 lignes, les 177 premiers feuillets sont du second tiers du XIVe siècle, les autres du XVe. Début du 2e feuillet : *Car bien sambloit estre vilaine*. Ni miniatures ni rubriques.

A. G. Van Hamel a donné sommairement le contenu de ce ms. (1), sans se douter qu'avant lui Gabriel Martin l'avait déjà décrit dans la *Bibliotheca Fayana*, p. 238, n° 1901 (2). L'identité du ms. de Charles Jérôme de Cisternay du Fay, dont la bibliothèque fut dispersée en 1725, n'est pas douteuse.

1°. — Fol. 1-131 b. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.

Explicit li Rommans de le Rose, ou l'Ars d'Amours est toute enclose. Selonc maistre Guillaume de Lorris, qui commencha cest livre, et selonc maistre Jehan Clopiniel dit de Meun, qui fu parfaiserres du dit livre, doit estre appelés li Mireours as Amoureus.

2°. — Fol. 131 c-135 a. Le **Miroir de l'Ame.** Poème moral en 48 douzains. Une miniature, dont la légende eût été *Via Vite, Via Mortis,* et dont l'espace avait été réservé au-dessus de l'incipit, n'a pas été exécutée.

Chi commenche li Mireoirs de l'ame.
Benedicite Dominus.
Trop longuement me sui tenus
. . . .
Delés sa mere glorieuse. Amen.
Explicit le traitiét du Myreoir de l'ame.

3°. — Fol. 136 a-149 b. Le **Testament**, en 560 quatrains.

4°. — Fol. 149 c-169 b. Le **Miserere** du Renclus de Molliens. C'est le ms. N de l'édition de ce poème publiée par A. G. Van Hamel.

5°. — Fol. 169 b-197 r°. La **Voie d'enfer et de paradis,** de Jean de le Mote.

Chi commenche li traitiés de le voie d'infer et de paradis, fais et compilés par

(1) *Les romans de Carité, et de Miserere, du Renclus de Moiliens*, I, p. 16 (Paris, 1885, 2 vol. in-8°).
(2) Cf. L. Delisle, *Journal des Savants*, 1899, p. 508.

Jehan de le Mote, pour l'amour de Symon de Lile, bourgois de Paris, sen maistre, maistre orfevre du roy de France.

Cil qui son sens ne met a oevre

. . . .

Chi faut Dieu confort toute gent.

Explicit li traitiés de le voie d'infer et de paradis, compilés par Jehanin de le Mote, a l'instance de maistre Simon de Lille, sen maistre, bourgois de Paris et maistre orfevre du roy de France ; et appartient tout cest livre, qui encommenche au Romant de la Rose, a [messire Renault. . .]

Le nom du propriétaire est effacé, et sous le grattage je n'ai pu lire que deux mots.

On a de même gratté le nom d'un autre *ex-libris*, du XV[e] siècle, écrit au-dessous du précédent : « Ce livre est a. . qui le trouverra le luy rende et il paiera bon vin. »

BIBL. NAT. fr. 12595 (anc. supl. fr. 188)

Parchemin, 0,325 sur 0,231. XV[e] siècle, 200 feuillets numérotés par le rubricateur, à deux colonnes de 37 lignes. Début du 2[e] feuillet : *D'un aiguillier mignot et gent.* Belles miniatures. Reliure aux armes de Napoléon.

La mention : « *Ce livre est au duc de Berry. Jehan* », bien que grattée, se lit encore sur le feuillet de garde de la fin. A la suite du *Roman de la Rose*, f. 157 r°, des *ex-libris* effacés et illisibles (1).

1°. — Fol. 1-157 r°. **Le Roman de la Rose**. Le feuillet 30 (v. 3712-3844) manque.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Ci fine le Rommant de la Rose.

2°. — Fol. 158 r°-167 v°. Le **Testament**, en 550 quatrains.

3°. — Fol. 168 blanc.

(1) Des quatre mss. du Roman de la Rose qui figurent dans les inventaires des livres du duc de Berry, il y en a trois que leur contenu et l'incipit du 2[e] feuillet empêchent d'identifier avec celui-ci. La mention du 4[e], dans l'inventaire de 1402, est tres vague : « Un livre du Romant de la Rose » (L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, III, p. 192 ; *Recherches sur la librairie de Charles V*, 2[e] partie, p. 267) ; et il ne réapparait pas dans les inventaires ultérieurs, parce qu'il avait été donné à Guillaume de Lode. Il est donc impossible de dire si ce ms. est le même que celui de la B. N. fr. 12595 ; mais peut-etre dans les *ex-libris* que je n'ai pas pu lire retrouverait-on le nom de Guillaume de Lode.

4°. — Fol. 169a-200b. Les **Sept articles de la foi**, intitulés : « Le codicile maistre Jehan de Meun », avec cet explicit : « Ci fine le codicile maistre Jehan de Meun, qui parle de sept articles de la foy Nostre Seigneur Jhesu Crist ».

5°. — Fol. 200b-200d. Le **Codicille**, ayant pour incipit « Ci après un beau petit dittié que maistre Jehan de Meun a fait », et pour explicit : « Ci fine un moult beau petit dittié que maistre Jehan de Meun fist ».

BIBL. NAT. fr. 12596 (anc. supl. fr. 318)

Parchemin, 0,285 sur 0,225, XVe siècle, 212 feuillets à deux colonnes de 32 à 35 lignes. Début du 2e feuillet : *Descendoit l'iaue clere et roide.* Grisailles ; initiales d'or sur fond rouge et bleu.

Au verso du dernier feuillet : « Ce livre appartient a Monsieur de la Voute. » Le nom de *La Voute* est répété aux f. 1, 5, 11, 20, 29.

1°. — Fol. 1-168c. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Cy fault le Romant de la Rose.
Ou l'Art d'Amours est tout enclose.

Un feuillet (v. 10666-10771) manque entre les feuillets actuels 82-83.

2°. — Fol. 168d-204d. Le « **Testament** maistre Jehan de Meun, le penultiesme livre qu'i fist », en 570 quatrains, précédé d'une table des matières.

3°. — Fol. 205a-205d. Le **Codicille,** intitulé « Le petit testament maistre J. de Meun », et précédé d'une table.

4°. — Fol. 206a-212v°. Les **Sept articles de la foi,** de Jean Chapuis, attribués à Jean de Meun. « Explicit les sept articles de la foy, que maistre Jehan de Meun compilla en sa maladie, près du jour de son trespassement. »

BIBL. NAT. fr. 12786 (anc. supl. fr. 319)

Parchemin, 0,279 sur 0,250, fin du XIIIe siècle ou commencement du XIVe, 98 feuillets à deux colonnes de 35 lignes. Début du 2e feuil-

let : *Cele amor a esté entre nos .ii. veraie.* Blancs ménagés pour des miniatures qui n'ont pas été exécutées.

1°. — Fol. 1 a-24 c. Le **Roman de la Poire.** Ms. *B* de l'édition Stehlich.

2°. — Fol. 24 c-30 d. **Lapidaire**, en prose. Ms. *A* de L. Pannier, qui en a reproduit quelques fragments (*Les Lapidaires français du moyen-âge*, p. 291-297. Paris, in-8°, 1882. *Bibl. de l'École des Hautes Études*, LII). Pannier identifie, mais sans bonnes raisons, le roi Philippe mentionné dans le prologue avec Philippe de Valois (1325-1350). La fin manque.

Entre les feuillets 30 et 31, il manque 2 feuillets qui contenaient la fin du Lapidaire.

3°. — Fol. 31 r°-42 v°. Le **Bestiaire d'Amours**, de R. de Fournival. Il est écrit à longues lignes, tandis que le Lapidaire qui précède est sur deux colonnes. L'encre du feuillet 31 r° est très pâlie, comme si ce feuillet avait été longtemps le premier du ms. et sans couverture.

4°. — En bas du f. 42 v° : **« Son poitevin »**. C'est le premier couplet de la chanson qui porte le n° 1208 dans la *Bibliographie des Chansonniers français* de M. G. Raynaud. Le présent ms. n'est pas mentionné par M. G. Raynaud ; mais il a été connu de J. Brakelmann, qui a publié la chanson dans *Les plus anciens chansonniers français*, p. 26 (Paris, 1870-1891, in-12).

5°. — Fol. 43 a-75 a. La première partie du **Roman de la Rose**, suivie de la conclusion anonyme en 76 vers, qui fut d'abord ajoutée au poème inachevé de G. de Lorris. Entre les feuillets 73 et 74, il semble manquer trois feuillets, dont il ne reste plus que les talons, faisant partie des mêmes feuilles que les feuillets 71, 72, 73. Les feuillets 74-75 actuels sont d'une même feuille et ne font partie d'aucun cahier. Cependant le texte ne présente aucune lacune et finit au milieu de la première colonne du feuillet 75, dont le reste n'a pas été utilisé. Le copiste n'avait donc pas à sa disposition le poème de Jean de Meun. Les feuillets 74-75 faisaient partie du même cahier que les trois feuillets précédents ; ils étaient placés entre le f. 73 et trois feuillets laissés en blanc, qui ont été ensuite supprimés.

Ci commence li Romanz de la Rose.
Maintes genz cuident que en songe
. . . .
Droit a la tor tout belement
S'an revont tout celeement.

6°. — Fol. 76a-82r°. **Motets**, publiés par G. Raynaud, *Recueil de Motets fr.*, II, p. XII, 92-107, 155-157. M. G. Raynaud date le ms. de la fin du XIIIe siècle.

7°. — Fol. 82c-83a. « Ci comencent les **Propheties que Ezechiel li prophetes fist**. »

Se li jorz de Noel afiert au diemenche, yvers est bons... Se il avient que li jorz de Noel tresaille au lundi dou same li, achete touz les blez qui seront trop chier dedenz l'an dou lundi et s'an soies certains.

Voir sur cet ouvrage les *Notices et Extraits des Man. de la Bibl. Nat.*, XXXIV, I, p. 237, et J. Camus, *Notices et Extraits des Man. fr. de Modène*, p. 34 (Modène, 1891, in-8°).

8°. — Fol. 83a-84d. « Ce sont li **Songe** ».

Qui voit en songes oisiax combatre a soi tançons senefient... Qui songe peeschier, travail li sourt.

9°. — Fol. 84d-87c. « Ci commence l'**Ordre d'Amors** ».

Chascuns i a s'amiete,
Chascune i a son ami ;
Ainsi est establi ;
Et je qui en suis apostoles,
Sachiez de voir j'ai nom Nicholes,
Qui tel ordre vueil establir.
. . . .
Qui deseur touz autres ama
Et vit et regna et regnera
Per omnia secula seculorum. Amen.

Poème en 375 vers de 8 syllabes. Ce sont les règles d'une abbaye d'Amours, fondée par Nicole. Ces règles sont les commandements d'Amours tels qu'ils sont exposés dans la première partie du Roman de la Rose. Chacun peut « acoler » son amie, mais « le seur plus » est défendu.

10°. — Fol. 87c-90d. « Ici commence la **Trinitez Nostre Dame** ». Ce titre s'applique, je crois, aux trois pièces qui suivent, en vers octosyllabiques rimant deux à deux.

[A]idiez Dieus et sainte trinitez,
Une foiz une majetez... (87c 88b)

Douce dame, sainte Marie,
Qui mere estes Dieu et amie... (88b-88d)

Glorieuse vierge pucele,
Royne dou ciel bone et bele... (88d-90d)

Le premier morceau et une partie du second ont été publiés par I. Bekker dans les *Abhandlungen der konigl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1842, p. 387, d'après un ms. de Wolfenbüttel ; ils l'ont été de nouveau, d'après la même copie, par M. E. Levy, dans la *Revue des langues romanes*, XXXI (1887), p. 197 (sans séparation entre les deux pièces). Cf. *Romania*, XVII, p. 316.

11°. — Fol. 90d-92a. « Ici commencent les **IX Joies Nostre Dame.** »

Voir, sur cette composition, *Not. et Extr. des Man. fr.*, XXXIV, I, p. 163.

Royne de pitié Marie
. . . .
Et veraie confession.

12°. — Fol. 92a. Le **Dit d'Aristote.** Publié par Jubinal, *Œuvres complètes* de Rutebeuf, II, p. 93. Le titre que porte ce poème dans le présent ms. est moderne : « Enseignemens Aristote (au crayon), par Rutebeuf (à l'encre). »

Aristotes a Alixandre
. . . .

13°. — Fol. 92d. Le **Lunaire de Salomon,** publié par Méon, *Nouveau recueil de fabliaux*, I, 364. Voir, sur ce poème, *Romania*, XXIX, 77. Le titre de cette composition dans le présent ms. est d'une écriture moderne, au crayon : « La resons qui fist li bons rois Salemons. »

Salemons qui la seignorie
. . . .
Que tenir et que commencier.

BIBL. NAT. fr. 15109 (anc. supl. fr. 1552)

Parchemin, 0,25 sur 0,19, XIVe siècle, 121 feuillets à deux colonnes de 33 lignes. Début du 2e feuillet : *Cele ere qui si bien seoit*. L'espace réservé pour des miniatures n'a pas été utilisé; toutes les grandes initiales sont uniformément rouges, sans arabesques.

Sur une feuille de garde : « J. Goislard ». Au verso du dernier feuillet : « Au seigneur des Essars, N. de Herberay, par le don que luy en a faict m^e Jehan du Val, changeur du tresor, le xvj^me advril 1541. de Herberay ». — « Nich. de Herberay me l'a depuys donné,

ou moys de janvier MVc XLI. Arnoul ». — « Et depuis a Goislard » (XVIIe siècle).

Le manuscrit n'a pas été terminé ; il s'arrête avec le vers :

> Quant le texte m'orrés gloser (v. 15150).

dans la colonne *c* du feuillet 121. En outre, les feuillets 117-119 (v. 14419-14879) ont été enlevés ; ils sont aujourd'hui remplacés par des feuillets blancs.

BIBL. NAT. fr. 19137 (S. Germain fr. 1240)

Parchemin, 0,305 sur 0,228, XVe siècle, 194 feuillets à deux colonnes de 44 lignes. Début du 2e feuillet : *Elle qui tout son temps se paine*. Miniatures.

1°. — Fol. 1-46. La **Consolation de Boèce**, traduction de Renaud de Louhans.

> Fortune mere de tristesce
> . . . .

2°. — Fol. 46-68. Le **Respit de la Mort**, de Jean le Fèvre, de Ressons.

> Tous ceulz qui ce dit orront
> . . . .

3°. — Fol. 68r°-104v°. Le **Roman de la Rose**.

> Aucunes gens cuident que en songes
> . . . .
> Atant fu jour et je m'esveille.
> Explicit le Rommant de la Rose.

BIBL. NAT. fr. 19153 (S. Germain fr. 1241)

Parchemin, 0,345 sur 0,255, XVe siècle, 150 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Lors trais une aguille d'argent*. Miniatures très belles.

Ce manuscrit de luxe a appartenu au chancelier Séguier ; il a été donné au monastère de Saint-Germain-des-Prés par H. Ch. de Cambout de Coislin, évêque de Metz. Cf. L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, t. II, p. 78 et suiv.

> Ci commance le Rommant de la Rose.
> Maintes gens dient que en songes.
> . . . .

Est toute pure verité.
Explicit.
Cy finist le Roumant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

BIBL. NAT. fr. 19154 (S. Germain fr. 1653)

Parchemin, 0,272 sur 0,200, XIVe siècle, 140 feuillets (1), à deux colonnes, dont le nombre des vers varie autour de 38. Début du 2e feuillet : *De ches ymagez la semblanche*. Une seule miniature, en tête du volume, très détériorée.

Incipit le Roumans de la Rose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.
Explicit le Roumans de la Rose.

L'écriture et le réglage changent aux f. 13, 29, 61 (nouveaux cahiers), mais ces différences semblent résulter d'un changement d'habitudes du copiste plutôt que d'un changement de main; cependant, le cahier qui commence avec le f. 61 a dû être écrit avant que le précédent ne fût terminé, car le copiste de celui-ci a desserré les lignes à la fin du feuillet 60 pour éviter un blanc. Une partie du f. 15r° paraît être d'une autre main. Nouveau copiste à partir du f. 70v°. Ces changements d'écriture ne correspondent pas aux changements de famille du texte.

Une note collée au bas du 1er feuillet indique que le ms. a fait successivement partie des bibliothèques de Séguier, de Coislin et, depuis 1732, de Saint-Germain-des-Prés.

Le haut du 1er feuillet de garde, qui contenait des *ex-libris*, a été rogné. Du dernier feuillet de garde, qui était chargé de notes, il ne reste qu'un fragment sur lequel on lit, au recto, du XIVe ou du XVe siècle, un quatrain que j'ai déjà relevé dans le ms. Bibl. Nat. fr. 1572 :

Par la grant fausseté div[erse]
Qui dedans Faus Semblant c[onverse]
Fu Clopinel es chans couve[rt]
Pour chen que voir out d[escouvert].

(1) En réalité 141, parce qu'un feuillet, entre 87-88, a été oublié dans la pagination.

Au-dessous : *Gui de Ho* (?).

Au verso, des *ex-libris* (XIVe ou XVe siècle) : *...ol de Guingant.. m* (Je n'ai pas su interpréter le signe qui se trouve entre *t* et la finale *m* ou *in*) ; *P. de la Garde* ; *G. de Ho* (?).

En bas du feuillet 15 r° : *g. e. t. o. q. p.* (XVe siècle).

BIBL. NAT. fr. 19155 (S. Germain fr. 1654)

Parchemin, 0,276 sur 0,206, XVe siècle, 146 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Ens en le milieu vy Haïne.* Les espaces ménagés pour des miniatures n'ont pas été utilisés. Initiales alternativement rouges et bleues.

Une note collée sur le premier feuillet indique que le ms. a fait successivement partie des bibliothèques de Séguier, de Coislin et, depuis 1732, de Saint-Germain-des-Prés.

A la fin du volume, au-dessous de l'explicit, une signature de la même époque, sinon de la même date que le ms., est effacée ; on ne peut plus en lire avec certitude que la dernière lettre *s*.

Le feuillet 81, remplaçant un feuillet enlevé, est du XVIe ou du XVIIe siècle.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit. Deo gracias.

BIBL. NAT. fr. 19156 (S. Germain fr. 1655)

Parchemin, 0,289 sur 0,213, première moitié du XIVe siècle, 140 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *A maintes riches escriptures.* Miniatures.

Le ms. a appartenu successivement au président Séguier, au duc de Coislin, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Sur le verso d'une feuille de garde on lit : « *Anno Domini millesimo ccc^mo sex* ».

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Adonc fu jour et je m'esveille.
Explicit le Rommans de la Roze,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

BIBL. NAT. fr. 19157 (S. Germain fr. 1656)

Parchemin. 0,264 sur 0,180, second tiers du XIV[e] siècle. 125 feuillets à deux colonnes de 42 lignes. Début du 2[e] feuillet : *Descendoit l'ayre belle et roide*. Miniatures, dont la 1[re] est à 4 compartiments. Dans l'encadrement du premier feuillet sont peints huit blasons différents.

En bas du f. 1 r° : *Ex bibliotheca Sancti Germani a Pratis*.1684.

Parmi les nombreux essais de plume qui couvrent les derniers feuillets, on peut signaler les noms de « Jaques Chaserart escuier » — « Montresel » — « Saichent tuit que nous frere Jehan Chassan, prieur du monastaire dez bons homes du boys de Vincennes, fais savoir » — « J. Huguerin » — et la signature « N. Perrot » (XVI[e] s.).

Ci commence le Roumanz de la Rose.
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Exsplicit.
Chi fenist li jolis Rommans de la Rose.

Les feuillets 29 et 30 ont été intervertis par le relieur. Il est possible que tous les cahiers ne soient pas écrits de la même main. On a fait au texte, surtout au XIV[e] siècle, beaucoup d'additions (1) : quelques-unes, faute de place, ont été reportées à la fin du poème, après l'explicit. Du fol. 28 au fol. 42, de très nombreuses corrections en marge, ne portant souvent que sur la graphie.

BIBL. NAT. fr. 22551 (S. Victor 45)

Parchemin. 0,365 sur 0,301, écrit en 1428, 97 feuillets à deux, trois ou quatre colonnes de 46 lignes en moyenne. Début du 2[e] feuillet : *Sa malice trop longuement*.

En bas du 1[er] feuillet : *Jhesus, Maria, S. Augustinus*.

Hic liber est Sancti Victoris Parisiensis;
Inveniens quis ei reddat amore Dei.

Un écu aux armes de S. Victor, dont *l'ex-libris* est répété au fol. 97.

1. Je signalerai, entre autres additions marginales, celle du portrait d'Orgueil emprunté à la leçon de Gui de Mori.

1°. Fol. 1-78 v°. **Le Roman de la Rose.** Sur trois colonnes. Le dernier vers est :

Et fine et pure verité.
Explicit le Rommans de la Rose.
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Deo gracias.

2°. — Fol. 79 r°. **Le Codicille.** Sur deux colonnes.

3°. — Fol. 80 r°-90 v°. **Le Testament,** en 531 quatrains; sur quatre colonnes, un vers occupant deux lignes.

4°. — Fol. 91 r°-97 r°. **Les Sept articles de la foi,** de Jean Chapuis, sans titre, se terminant par : « Explicit le codicille maistre Jehan de Meun ».

5°. — Fol. 97. « Les **VI aagez** depuis la creation du monde, que Dieu crea Adam, jusquez a la nativité N. S. ». Le 6e âge donne la date du ms. : « Le vie aagez si est de la nativité nostre seigneur Jhesu Crist jusquez atant que cest present transcript fu fait, ou quel temps a MIIIIc et XXVIII, etc. »

Le feuillet 98 est blanc. Les feuillets 91-98 forment un cahier dont l'écriture paraît un peu plus récente que celle des feuillets précédents.

BIBL. NAT. fr. 24388 (Sorbonne 452)

Parchemin, 0,292 sur 0,201, XIVe siècle, 172 feuillets (1) à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet écrit (numéroté 3r) : *Pour oïr des oysiaus les sons.* Nombreuses miniatures ; la première est à quatre compartiments et le feuillet a un encadrement avec médaillons. Reliure aux armes de Richelieu. Timbre de la Sorbonne.

Au verso du feuillet 1, qui est blanc, le numéro d'inventaire des livres de Richelieu fait par Blaise et Vitré : « Blaise. 2725. Vitré » (2).

Fol. 172 v° : « *Iste liber emptus fuit a Petro dicto Chevalier in vico novo Beate Marie Parisiensi a me supscripto* ». En face : « *St. Remensis* » (XVe siècle). Le tout est biffé. Au-dessous :

(1) Le 1er feuillet est un feuillet blanc de garde ; en revanche deux feuillets successifs portent le numéro 78.

(2) M. L. Delisle cite ce ms. parmi ceux de la seconde moitié du XIVe siècle dont les miniatures ont un encadrement tricolore (*Cabinet des Manuscrits,* II, 204; *Recherches sur la librairie de Charles V,* 2e partie, p. 64).

« Baillé a Monsieur Jehannyol, le 4 may 1583, a Lissy. Marie Chevrier dame et doueriere de Lissy ». Puis cette allusion à une légende bien connue : « Virgilles fut tant infamme qu'il faisoit allumé les chandelles au cu d'unne fame. »

1°. — Fol. 2 r°-145. Le **Roman de la Rose**.

Ci commence le Rommant de la Rose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.
Nature rit, si com moi semble,
Quant hic et hec joingnent ensemble.

2°. — Fol. 146 r°-172 v°. Le **Testament** de Jean de Meun, en 531 quatrains.

BIBL. NAT. fr. 24389 (S. Victor 92)

Parchemin, 0,317 sur 0,218, second tiers du XIVe siècle, 140 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *A regarder le lieu plaisant*. Quelques miniatures.

Au 1er et au dernier feuillets, la signature : « Du Bouchet. 1641 ».

Maintes gens cuident que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.

L'écriture change avec le feuillet 97, premier d'un cahier.

Après la 1re partie du roman (f. 27 v°), on a écrit en marge et signé (fin du XIVe siècle ou commencement du XVe) les vers suivants :

Cy fait fin li premier aucteur,
Qui de moult hault entendement
Ce livre fist premierement.
Bien part que fut saichant docteur :
A lui donc comme inventeur
Premier, a part et en commun,
Je veulx que soit donné honneur,
Non pas a maistre Jehan de Mehun,
Combien certes que ung chascun
Y doit avoir honneur et los ;

Car pour tant, se je loe l'un,
De loange l'autre ne exclos.
Certainement bien dire l'os
Que ne congnois homme mortel,
Nul n'en excepte, tous en forclos,
Qui sceust perfaire ung œuvre tel
Comme cestui, qui est tant bel
Qu'on jugeroit estre tout un,
Ja soit que trouve bien nouvel
L'escript de maistre Jehan de Mehun.
Philibertus.

BIBL. NAT. fr. 24390 (Sorbonne 305)

Parchemin, 0,302 sur 0,227, second tiers du XIVe siècle, 159 feuillets (1) à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet écrit (numéroté 3e) : *Comme puis ou comme fontaine*. Quelques miniatures. Reliure aux armes de Richelieu.

Au verso du fol. 1, qui est blanc : « Ce manuscrit, du commencement du XIVe siècle, contient le Roman de la Roze, copie fort imparfaite de l'Art d'Aimer d'Ovide. Cet ouvrage fut d'abord commencé par Guillaume de Lorris, qui mourut en 1260. Il fut achevé par Jean Clopinel, né à Meun, en 1280. Gaiet de Sansale. B. de S. (*lisez* : Bibliothécaire de la Sorbonne), 1784 ». Au-dessous : « Blaise. 2726. Vitré » (Cf. la notice du ms. B. N. fr. 24388)

1°. — **Fol. 2-141. Le Roman de la Rose.**

Ici est li commencemanz
D'un moult soutif et gay rommanz,
Ou mainte soutive parolle
Est trouvee par bonne escolle.
Si est la Rose seurnommé
Ce [rommanz] pour sa grant biauté.
Maintes genz dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Ci faut le [Romman] de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute e[n]close.

En marge du texte, des additions, de nombreux *nota*, quelques citations latines, dont les suivantes seules ne sont pas empruntées à Ovide :

(1) Le premier est un feuillet blanc de garde.

A propos des vers 1137-38 :

> Sunt aliqui qui dant et rebus semper [habun]dant,
> Et sunt qui rapiunt sem[per et] esuriunt.

du vers 19282 :

> Temptalus in Stigiis nec aqua utitur neque pomo;
> Sic in divitiis eget avarus homo.

2°. — Fol. 142-155a. Le **Testament** de Jean de Meun, en 529 quatrains, plus trois quatrains ajoutés en marge.

3° — Fol. 155b-159b. Un poème moral, de 660 vers de 8 syllabes à rime plate, où l'auteur s'efforce de montrer quels bénéfices pour la vie future on peut retirer des tribulations de ce monde.

> Qui tribulation ara
> . . . .
> Si que nous puissons optenir
> La joie qui est sans fenir. Amen.

4°. — L'un des annotateurs du Roman de la Rose au XIVe siècle a utilisé les parties laissées en blanc du feuillet 159 en y écrivant, au recto, ce quatrain :

> Si n'estoit point de Dieu pour pechief pardonner
> Et n'estoit point d'enfer pour ame tourmenter,
> Si est pechief si vil et fait cy a doubter
> Qui n'est nulz hons en monde qui s'i deut asseurer.

une prière en six vers, sans aucun intérêt, et au verso, sur trois colonnes, environ 150 vers de huit syllabes sur les devoirs et les droits de l'amour, imités de ceux du Roman de la Rose sur le même sujet.

BIBL. NAT. fr. 24391 (Notre-Dame 197)

Parchemin, 0,270 sur 0,193, second quart du XIVe siècle. 150 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Ai moult volentiers remiré*. Une seule miniature, en tête du ms., très effacée.

La signature de « Jehan Canut » (XVe siècle) se trouve deux fois au recto du feuillet 71.

Le ms. a appartenu à « Claude Joly, mars 1651 ».

1°. — Fol. 1-138a. Le **Roman de la Rose**.

> Maintes gens dient que en songes
> . . . .

Atant fu jours et je m'esveille,
Car bien est temps que me repose.
Ci faut li Romans de la Rose.
Explicit le Romans de la Rose.

Un feuillet (v. 1078-1234) manque entre les feuillets actuels 7 et 8, et un autre (v. 21563-21622) entre les feuillets 136-137.

2°. — Fol. 138a-150d. La **Prise amoureuse**. Ce titre désigne une série de neuf ballades, alternant avec neuf rondeaux ; des extraits en ont été publiés, d'après le présent ms., par A. Dinaux, dans ses *Trouvères, jongleurs et menestrels*, III, 251 et suiv.; le premier vers de chaque pièce a été donné par M. G. Raynaud dans sa *Bibliographie des Chansonniers français*, I, 242; enfin, les ballades ont été publiées par M. E. Stengel à la suite du livre de M. Fr. Noack, *Der Strophenausgang in seinem Verhältnis zum Refrain und Strophengrundstock in der Refrainhaltigen altfranzösischen Lyrik*. Marburg, 1899, in-8°.

« Ceste prise amoureuse fist freres Jehans Acars de Hesdin, hospitalier, en l'an de grace mil trois cens trente et deus, ou mois d'avril. »

BIBL. NAT. fr. 24392 (La Vallière 28) (1)

Parchemin, 0,330 sur 0,236. XVe siècle, 216 feuillets. Début du 2e feuillet : *Que j'oy près d'ilecques bruire* (ou ce vers, ajouté dans la marge du haut : *Car je ne sceuz ailleurs deduire*). Très nombreuses et très belles miniatures ; reliure très riche.

1°. — Fol. 2-175 v°. Le **Roman de la Rose**, sur deux colonnes de 38 lignes.

C'est cy le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.

2°. — Fol. 177 r°-206 r°. Le **Testament**, en 530 quatrains, écrit sur une seule colonne.

3°. — Fol. 207 r°-v°. Le **Codicille**.

4°. — Fol. 208 r°-214 r°. Les **Sept articles de la Foi**, de Jean

(1) *Catalogue des livres de feu M. le duc de La Vallière*, n° 2742 (1re partie, II, p. 253).

Chapuis, avec cet explicit : « Ci fine le Tresor maistre Jehan de Meun des sept articles de la foy, lequel il fist et compila ou lit de sa mort »

Les feuillets 1 et 176 sont restés blancs. Les feuillets 214-216 ont été remplis, à la fin du XVe siècle, par des réflexions, des sentences, des conseils moraux, en vers, en prose, en latin, en français, extraits de différentes sources, beaucoup du Roman de la Rose, quelques-uns du Testament. On y lit ce compliment :

Cecy s'adresse a Madame la duchesse de Bourbon, Anne de France, fille du meilleur maistre qui oncques fut, le roy Loys xje de ce nom, et seur du roy Charles, qui a present est, viije de ce nom :

Quant la beaulté de la chaste Lucresse,
Les grans vertuz Penelope de Grece,
Et d'Ottea le bon sens et prudence,
De Minerve la grave sapience,
Lustre si doux que la clere Orora,
Qui son cher filz Cynus si fort ploura
Qu'encore(s) en ist la trés douce rouzee,
De cueur autant comme Panthazilee,
Aussi d'Ester le maintien et faconde,
De Christine l'eloquence parfonde,
O tous les dons que Grace peut donner
Et que Raison en saroit ordonner
Pour eslever ung noble personnaige
De biens, d'onneur, de triumphant lignaige,
Plain de bonté et grant magnificence,
De franchise, loyaulté et constance,
[S]eroient touz joings en ung corps femenin
Et composé par ouvraige divin
De touz les dieux et deesses ensemble,
A mon advis, ainsi come il me semble,
Ne souffiroit a si parfaicte femme,
Digne de lox que vous estes, Madame.

BIBL. NAT. fr. 25523 (Notre-Dame 196)

Parchemin, 0,24 sur 0,18, écrit vers 1330, 177 feuillets (1) à deux colonnes de 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Comme puis ou comme fontainne.* Quelques miniatures très grossières. Reliure ancienne à ais.

(1) En réalité 176 seulement, car le 144e feuillet a été coté 145.

Dans les marges, des indications pour le miniaturiste, quelques *nota* du XIVe siècle ou du XVe siècle.

Au verso du 1er feuillet de garde : « A Christofle Mesngier (*sic*) ecuuier (*sic*), s. duc (*ou* du ?) d'Epernon » (?). Au f. 73r^o une signature : « Guigerne » (?)

Entre autres inscriptions, la plupart illisibles, du dernier feuillet, j'ai relevé ces 8 vers (XVe s.) :

Pour ce furent les lois trouvees
A ce que les faultes prouvees
Des folz humains fussent soubz craintes,
D'elles corrigiees et fraintes,
Si que de mau peuple asseur
Fussent ly bon et ly meür
Et que paour pour torment fuire
Soubmeïst puissance de nuire.

Au verso du dernier feuillet, après le dernier vers du poème, le chiffre 1330, qui, bien qu'il semble correspondre à l'âge du ms., paraît avoir été écrit au XVe siècle seulement. A cause de cette date, Méon a pris ce ms., dont l'idiome lui « a paru le plus pur pour le temps », pour base de son édition.

Maintes genz dient que en songes
. . . .
Atant fu jors et je m'esveille.
Explicit li Romanz de la Rose.

Le copiste écrit *mavais* pour *mauvais*, *clerf* pour *clef*.

BIBL. NAT. fr. 25524 (Notre-Dame 276)

Parchemin, 0,180 sur 0,133, première moitié du XIVe siècle, écriture du midi de la France, 108 feuillets (1) à une seule colonne de 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Si fait si cointe robe faire.* Pas de miniature. Les initiales des alinéas sont constamment rouges.

Les cahiers 8 et 9 sont intervertis, de sorte que les vers 7245-7910 (f. 56-62) sont placés avant les vers 4003-7244 (f. 63-70). Entre les feuillets 62 et 63, il reste le talon d'un feuillet lacéré qui comprenait les vers 7911 et suivants. De plus, le 10e cahier du volume primitif a disparu, et le feuillet 71 commence au vers 8219, de sorte que la lacune est de 310 vers.

(1) En réalité 109, car il y a un feuillet 55 *bis*.

Au bas du 1er feuillet, le nom de *Jehannin* (XIVe ou XVe s.), répété à l'encre rouge et à l'encre noire dans le corps du volume. Dans la marge supérieure de la même page, le nom d'*Ant. Loisel*. Sur le plat intérieur de la couverture : « A la bib. de l'Eglise de Paris ».

Maintes gens cuident que en songes

. . . .

Les suppressions dans le texte sont nombreuses à la fin du poème, qui se termine par les vers suivants, placés immédiatement après le v. 21346 :

A genous vois sans demourer (v. 21591)
Ausinc comme pour aourer (21592)
Le bel saintuaire honorable, (21593)
Puis m'en entrai sans nule fable
Pour baisier la bele chassete
Dedans l'archiere petite[te],
Mais toute iert ja combe par guerre, (21595)
Au feu ne puet riens tenir guerre. (21596)
Entre les pilerès me mis, (21641)
Mais je n'i entrai pas demis. (21642)
Moi pes[oit] que [plus] n'i entroie, (21643)
Mais outre pooir ne pooie. (21644)
Ains que d'ilec me remuasse, (21775)
En baisent la trés bele chasse,
Par grant jolieté coilli (21777)
La flour dou bel rosier foilli. (21778)
Ainsinc oi la rose vermoille. (21779)
Atant fu jours et je m'esvoille. (21780)
Ci faut li Rommans de la Rose.
Qui le texte fist et la glose
Dieus li otroit bone aventure
Tant comme [yvers et] (?) estez dure.

BIBL. NAT. fr. 25525 (S. Victor 931)

Papier, 0,202 sur 0,147, daté de 1402, 420 feuillets à une seule colonne de 25 lignes, plus 1 feuillet, non paginé, en tête, et 10 à la fin du volume. Début de l'ancien second feuillet : *En moy estoie si songoye*, du second feuillet actuel : [*M*]*aintes gens cuident que en songes*. Les miniatures et les initiales, pour lesquelles de nombreux blancs ont été ménagés, n'ont pas été exécutées. Sur la reliure, les armes de Du Bouchet

Comme il ressort des notes qu'on lira plus loin, ce ms. a été écrit « en court de Romme », à Avignon, par Michel Alès, d'Avranches, clerc du cardinal Nicolas Brancaccio, évêque d'Albano. Michel Alès, qui toujours s'est « fort curey de extraire livres en roumant », ne pouvant pas garder longtemps l'original, a dû faire sa copie, d'ailleurs fort mauvaise, en cinq semaines, malgré ses occupations professionnelles. Il s'était proposé d'enrichir son livre de nombreuses figures ; à cette intention, il avait réservé dans le texte des blancs, parfois de plusieurs pages, et noté dans les marges quels personnages ou quels objets devaient être représentés. Il n'a pas mis son projet à exécution.

Outre les noms de Michel Alès et de Du Bouchet, ceux de trois autres possesseurs du ms. nous sont révélés par les deux *ex-libris* suivants, qui se trouvent à la fin du volume : « Cest livre est a Denis du Mesnil, de Dinan ; qui le trouvera, si le luy rande, et il poyra le vin. » — « Ce livre est a moy, Abraham Valier, par don du seigneur de Saint Priest (?) ».

Sur un feuillet non numéroté, ajouté au commencement du volume, M. Alès a écrit, pour servir d' « introïtte » au Roman de la Rose, les très médiocres vers suivants :

Icy comence l'istore
Du Roumans et le memoire
De la Rose, que li vroy amant
Souvent vont en leurs cuers clamant.
Celuy qui le fist n'iert point vilains,
Ains mout les hayt, pour quoy je l'ains ;
Quer quant que sont en une tourbe,
Ilz sont des amans tourjors destourbe,
Mais malgré leur destourbier,
Ly faux vilains zelotipier,
Nous amerons, vieullent ou non ;
Et de vroy amer aront le non
Ceulx qui aux dames et damayselles
Portent honnour, laides ou belles ;
Non pour tant ne di ge mie
Qu'es plus belles n'en estudie :
Les laides souvent recordent
Des homs paroles qui abordent
En bien aux belles qui escoutent,
Et doncque point ne se doubtent
Qu'on se vieulle d'elles moquer ;

Pour ce se fait bon deffroter
D'estre humbles a toutes gens ;
Car les gens dient : Celluy est gens,
Plaisant, courtois de saluer ;
Il avroit plus chier ahan suer
Ains que faire a nul desplesir.
Tant a son cuer et son desir
Et son penser en amours mis.
Bien est il digne d'estre amis
De dame ou de damayselle.
Ester, lerre, ceste querelle :
Quer ly doulx Roumans de la Rose,
Ou maint notable reppose,
En parle mielx, les yeux touz clos,
De moy, qui de fouir en un clos
Chardons ne seroie pas digne,
Ou d'estre en la cuysine
La ou fu la plume prise
Qui escripst tout[e] la devise
Du roumans et la figure.
Mais yey j'ay mis ma cure
Affaire ceste introïtte
Affin que la chose escripte
Puist ly luysant mielx entendre,
Affigureer *(sic)* me volu prendre,
Si ne l'avoy ge oncque veü :
Et se tout au mielx que j'ay peu
L'ay extrait en pourtraiture.
Autant bien en escripture,
Se faulte y a je m'en atant
A qui plus de moy s'y entent ;
Mais pour ce qu'iere de lesir. . .

La suite manque : elle se trouvait sur un autre feuillet, qui est perdu.

Le Roman de la Rose occupe les feuillets 1-420 v° et se termine ainsi :

Atant fu jour et je m'esveille.
Scripturas tales Michael explicit Alès. (1)
M. Allès.

Cet explicit est complété, au feuillet suivant, par ces vers :

Chi fenist le Romans de la Rose.

(1) S'il est vrai que Michel Alès a écrit de nombreux livres romans, cet hexamètre a pu lui servir de signature.

Qu'en .x. sepmaines, veritable chose,
Michiel Alès, par hativesté
Copia, quer la largesce (*sic*)
N'ovoit (*sic*) de tenir l'original.
Sovent tart couché et matinal,
Quer n'escrivoit pas a sa guise,
Ains luy convient faire servise ;
Pour sa vie convient qu'ahenne
O son seignour de Albenne,
Cardinal en court de Romme.
Du Roumans fenist la somme.

La première illustration, qui devait occuper quatre pages et deux demi-pages (f. 22 r°-25 r°), est ainsi annoncée :

Ains que devise de Richesce,
De son port et de sa noblesce,
Legierement en pourtraiture,
Du vergier la compasseüre
Pouez voir, et des nobleces
Qui sont la de maintes especes,
Et le gros estroit de la matiere
Qu'avez chi devant oy liere.

Celle qu'attendait le feuillet 32 r° et v° aurait eu pour rubrique :

Du vergier verrés l'istoire.

Au-dessous de cette annonce, devenue sans objet, Michel Alès a mélancoliquement écrit :

Non pas comme il yert, mes memoire,
Quer lors estoit bien le plesir
De Michiel Alès et le desir
Que ce livre fust figurey,
Car tourjours c'est il fort curey
De extraire livres en roumant,
Combien que soit lort escrivant,
Si est sa volenté bonne.
Existent a court de Romme,
Par hativeté et mirencolie
De cest roumant escripst la copie
L'an mil quatre cens et puis deux,
Et lors yert le temps dangereulx
Pour l'eglyse, que en discort
Estoit, et troublee si fort,
Car en esperant la union
Fut faicte grant trayssion

En Avignon, chose provee ;
Mainte teste en fut couppee
Et mainte mayson destruite.
Et engins tenduz qui bruite
Fesoient et grant derompement.
Avis vous fust que proprement
Du ciel descendist tampesté.
Quer qui oist la moleste
Qui descendoit ens ou palays.
Je suy informé par cent foys
Que tous ceulx qui dedens estoient
Dehors volentiers estre vouldroient.
Lors puis furent faictes treves,
Si ne furent les assaux si greves
Comme elles avoient devant estey :
Ainsy c'est le fait arrestey.
Or y vieulle mettre acordance
Celuy qui a toute puissance.

Dans les marges du volume, Michel Alès n'a placé que quelques notes, se rapportant au texte du roman :

Fol. 137, à propos des paroles de Phanie sur l'inconstance de la Fortune :

Ut Fortuna levis miseros facit esse beatos,
Sic fortunatos destruit hora brevis.

Fol. 184, en face du vers : Telle la mere telle la fille :

De meretrice puta quod sit sua filia puta.

Mais après avoir copié le Roman de la Rose, Michel Alès a utilisé, pour des inscriptions de différentes natures, les dix feuillets blancs qui lui restaient à la fin du volume.

C'est d'abord l'explicit reproduit ci-dessus ; puis une prière en douze quatrains latins à saint Antoine, pour lui demander la disparition du mal qui porte son nom :

O Anthoni, sancte pater,
Salutaris, nite frater,
Qui nos turbat multis malis
Morbus epydymialis
Ut a nobis extirpetur
Tua virtus operetur.
. . . .

Suivent d'autres invocations au même saint, en prose latine. Ensuite :

L'an de grace mil quatre cens
Et deux, de ce bien me recens,
Vers occidens la comette
Fut veue, la queue tout drette,
Enclinant vers septentrion,
Senefiant destrucion
De grant seignour, ou adversité.
Com disoit l'université,
Du peuple, ou mort advendroit,
Et qu'ainsy le trouvoient en droit.
Lors apparut, comme a my pars,
De mie fevrier jusqu'a my mars.
Adonc mourit voir Amiens.
Dieux ait s'ame, j'eu de ses biens !

Copie d'une lettre datée d'Avignon, neuvième indiction, 27 février 1402, par laquelle Nicolas, cardinal, évêque d'Albano, admet Michel Alès, clerc, « civitatis Abrincensis oriundum... in familiarem nostrum domesticum continuum commensalem ».

Cette note :

XXVe jour de may,
Jour de la feste s. Urbain,
En Avignon fut dit a moy
S'estoit trespassé le cuer vain
De cest siecle Thomas Mulot,
Chanoyne, qui fort reculot
A mourir ; or est o ly vers.
Mil.cccc. ij., c'est l'yvers.

Une prière en latin à saint Jean-Baptiste;

Le récit suivant du chisme :

Scisma presens qualiter
Promam stillo breviter
 Cepit inchoari :
Gregorius moritur.
Rumor Rome oritur,
 Hoc nequit celari.

Populus nampe confluit,
Strepit sonus valide,
Omnis sensus abfuit
Res dum sic fit calide.

Cardinales veteres
Turpius quam crederes
 Erant prearctati,

Coguntur ut eligant,
Et si quoquam fugiant
Essent trucidati.
Portas namque ceperat
Tota gens cum furia
Quas papa tenuerat
Sub sua custodia.
Barensis erigitur
Pro papa et fingitur :
Est nam rumor fortis.
Epistola scribitur,
Principibus mittitur
Metu dire mortis.
Scisma sic sustenditur,
Rex, dux, princeps, populus
Clerusque dividitur
Et fit mundus frivolus.
Senes cuncti cardinales,
Videntes caligines
Orbis excecati,
Anagniam veniunt,
Extra Romam fugiunt,
Presule orbati.
Urbem Fondanam adeunt
Omnes unanimiter,
Tunc Clementem eligunt
Ubique concorditer.
Clemens papa nobilis,
Famosus, spectabilis,
Sedem Petri regit;
Rex Francorum inclitus,
Rex christianissimus,
Se illi subegit.
Ac tota universitas
Papam ipsum predicat,
Procerum nobilitas
Ad ipsum commendat.

Puis :

Est sola nobilitas animum que moribus ornat.
Nobilitas hominis res est pietatis ymago,
Nobilitas hominis virtutum clara propago,
Nobilitas hominis humilem relevare jacentem,
Nobilitas hominis mentem refrenare furentem.

Nobilitas hominis nisi turpia nulla timere,
Nobilitas hominis verissima jura tenere.
Aristotiles dixit regi Alexandrino :
Posquam nobilitas servilia cepit amare,
Posquam servile suscepit nobilitare,
Cepit nobilitas in dampnum degenerare.

A la suite des deux *ex-libris* ci-dessus reproduits, on a transcrit cette note, dans laquelle on semble lire des vers de huit syllabes : « Icy gist Jehan Carnel et son vallet joueur deu lus, en son vivant fol naturel, qui tous les jours i batoit sa fame. Priés a Dieu qu'il en ait l'ame, etc. pour les chandelles. »

BIBL. NAT. fr. 25526 (La Vallière 67) (1)

Parchemin, 0,254 sur 0,185, milieu du XIVe siècle, 163 feuillets à deux colonnes de 35 lignes. Début du 2e feuillet : *Hors de ville oi talent d'aler*. Très nombreuses et belles miniatures, dont la première est à quatre compartiments. Chaque feuillet a un encadrement, et, dans la marge du bas, de petites miniatures généralement comiques, souvent intéressantes pour l'archéologie.

C'est le Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Et fine et pure verité.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

BIBL. NAT. Nouv. Acq. fr. 934

Recueil de fragments de manuscrits, dont M. Paul Meyer a publié une notice dans le *Bulletin de la Société des Anciens textes français*, an. 1896, p. 59 et suiv. Deux de ces fragments proviennent de deux manuscrits du Roman de la Rose :

1°. — Fol. 17. Un demi-feuillet, c'est-à-dire la première colonne du recto (v. 10610-10642) et la seconde du verso (v. 10725-10758). Écriture de la première moitié du XIVe siècle.

2°. — Fol. 18. Un feuillet à 2 colonnes de 37 lignes, contenant les v. 15321-15468. Écriture cursive du XVe siècle.

(1) *Catalogue des livres de feu M. le duc de La Vallière*, n° 2739 (1re partie, II, p. 252).

BIBL. NAT. Nouv. Acq. fr. 5094

Ce volume contient des fragments de divers poèmes dont on trouvera la liste dans le *Catalogue général des Manuscrits français*, entre autres des feuillets de trois mss. en parchemin du Roman de la Rose.

1°. — Fol. 9-10. Deux feuillets du commencement du XIVe siècle, écrits sur 2 colonnes de 32 lignes. Dimensions du feuillet : 0,20 sur 0,16 ; hauteur de l'espace couvert par le texte : 0,155. Initiales alternativement rouges et bleues. Les feuillets contiennent les v. 8299-8426, 8685-8812.

2°. — Fol. 12-13. Deux feuillets du commencement du XIVe siècle, écrits sur 2 colonnes de 40 lignes. Dimensions du feuillet : 0,264 sur 0,184 ; hauteur de l'espace couvert par le texte : 0,197. Initiales alternativement rouges et bleues. Vers 18655-18812 et 18493-18654.

3°. — Fol. 24-25. Deux feuillets du XIVe siècle, écrits sur 2 colonnes de 36 lignes. Dimensions du feuillet : 0,260 sur 0,192 ; hauteur de l'espace couvert par le texte : 0,166. Initiales alternativement rouges et bleues. Donnés à la bibliothèque par Arthur Dinaux le 10 mai 1847. Vers 8259-8406 et 8983-9126.

BIBL. NAT. Nouv. Acq. fr. 9252

Parchemin, 0,388 sur 0,265, première moitié du XIVe siècle, 40 feuillets à deux colonnes de 50 lignes. Nombreuses petites miniatures, noircies par un acide ou un enduit et devenues invisibles.

Le manuscrit est incomplet du début et de la fin ; il ne comprend plus que les vers 1836 à 11950 :

Car en la fin ce m'est avis

. . . .

Ainsit la grace du monde emblent.

Le 1er feuillet actuel était, dans une ancienne numérotation, le 10e.

La langue de ce ms. ne présente pas de particularités dialectales, et ce n'est probablement pas son copiste qui a changé le v. 3534 en *Estre a Vernon ou a Baiex*, pour *E. a Estampes ou a Miaus*.

Nombreux *nota* du XVe et surtout du XVIe siècle. En face des vers 9149-50 :

Ne voit l'en comment les marrastres
Cuissent venins a lor fillastres,

cette note : *Care M. de N.*

BIBL. NAT. Nouv. Acq. fr. 20001

Recueil de fragments de mss. dont M. H. Omont a donné la liste dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXIV (1903), p. 243. Le feuillet 15 est du XIVe siècle et provient d'un manuscrit du Roman de la Rose ; les deux colonnes du recto ont chacune 49 vers, les deux du verso en ont chacune 50. La hauteur de l'espace couvert par le texte est de 0,21 au recto, de 0,215 au verso. Le fragment contient les v. 544-739.

BIBL. DE L'ARSENAL 2872 (101 S. A. F.) (1)

Manuscrit en parchemin, du XIVe siècle, 477 feuillets. Provient de la bibliothèque de Paulmy.

Les feuillets 475 v°-477 sont occupés par 396 vers sur l'alchimie, dont les 84 premiers sont du Roman de la Rose.

Ici comence la recapitulacion d'iceste art par maniere de verificacion et de probacion selon maistre Jehan de Meun, mise et descripte en son Romant de la Rose :

Ou d'alkimie tant apreigne (v. 16065)

. . . .

BIBL. DE L'ARSENAL 2988 (anc. 187 B. F.) (2)

Parchemin, 0,254 sur 0,171, troisième quart du XIVe siècle, 182 feuillets à deux colonnes de 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Tant m'embelissoit et seoit.* Miniatures sans intérêt.

Au verso du dernier feuillet : « Cest Romans est a mon sr des Pins, *qui se nomme Lazare de Bayf* ». Les mots que j'ai soulignés ne sont pas de la même écriture que les précédents (3). Une note sur la première feuille de garde indique que le ms. a été vu par Barbazan

(1) *Catalogue général. Arsenal,* III, p. 138.
(2) *Catalogue général. Arsenal,* III, p. 182.
(3) Au-dessus de cette note, une autre, d'une encre très pâle, et qui a été grattée, comprend quatre mots dont les deux premiers semblent être deux noms commençant par *E* et *J*, et dont les deux autres sont : *A Bayf.*

dans la bibliothèque du duc de La Vallière (1). Au bas du 1er feuillet : « Paulmy ».

Il manque deux feuillets (v. 13505-13744) entre les f. 113-114.

La partie supérieure du dernier feuillet ayant été lacérée, les derniers vers du poème, qui se trouvaient au verso, ont disparu, et le texte s'arrête au bas du recto, avec le vers 21763. Les 24 ou 26 vers apocryphes, qui dans beaucoup de copies font suite au dernier vers du roman, ne se trouvaient certainement pas dans ce manuscrit.

Ci commence le Roumanz de la Rose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Qui onques de pitié n'usa.

BIBL. DE L'ARSENAL 2989 (anc. 203 B. F.) (2)

Papier, XVIIIe siècle, xxv + 653 pages. De la bibl. de Paulmy.

Copie, préparée pour l'impression, par E. Barbazan, du ms. de la Bib. Nat. fr. 12594. Elle est précédée d'une « Table qui contient les Matières les plus intéressantes contenues dans ce Roman » (p. I-XVI), et, en guise d'introduction (p. XVII-XXV), d'un extrait du songe de Gerson, précédé de ces quelques lignes : « De tous les ouvrages de nos anciens auteurs, il n'y en a point dont il nous reste un aussi grand nombre d'exemplaires que celuy de ce roman ; tout le monde le vouloit avoir et j'en connois à Paris 209 exemplaires en différentes bibliothèques et cabinets. Ce roman excita la bille de plusieurs faux dévots, qui, sans l'avoir lu, s'imaginèrent qu'il contenoit des impiétés ; mais dans le fond il contient d'excellents traits de morale, des plaisanteries à la vérité, mais très fines, et des satires très judicieuses.

» Peut-être que tous les sermons de ces prédicateurs ne firent qu'exciter la curiosité du peuple : tout le monde voulut avoir le roman et les étrangers le firent même traduire en leur langue. On jugera des sorties contre ce roman par le songe de Jean Gerson dont l'extrait suit. »

Un titre très long fait des promesses que le ms. ne tient pas : « Le Roman de la Rose, par Guillaume de Loris et Jehan

(1) Il ne figure cependant pas dans le *Catalogue des livres de feu M. le duc de La Vallière.*
(2) *Catalogue général. Arsenal.* III, p. 183.

Clopinel dit de Meun, poètes du XIIIe siècle. Avec des notes littérales, historiques et critiques. Précédé d'une préface et de l'analise ou extrait de ce roman. Une liste de tous les ouvrages de Jean Clopinel. Et suivi d'un vocabulaire en forme de glossaire de tous les mots hors d'usage avec leurs étimologies. D'une table alphabétique de toutes les principales matières traitées dans ce Roman et de tous les Livres et auteurs qui y sont citéz, soit historiens sacrés et profanes, soit poètes et romanciers. Par....... » (*sic*).

Ce titre est complété par quelques lignes d'avertissement :

« Cette édition ou copie a été fidèlement et soigneusement extraite d'un ms. in-4° de la Bibliothèque royale n° 1901 (1), très beau et très bien conservé. Le caractère de l'écriture est d'environ 1360, très peu de temps après la mort de Jean Clopinel... J'ay comparé cet exemplaire manuscrit avec un autre dont le caractère est d'environ 1400, et qui est dans la même bibliothèque sous le n° 260, et j'en ay marqué les variantes considérables. Je ne me suis point attaché à marquer les variantes par rapport à l'ortographe, parce qu'il auroit falu un volume entier. Je l'ay aussi comparé avec l'édition de M. Lenglet. Je n'en relève par la même raison que les principales fautes, il faudroit un volume trop gros pour les relever toutes. Il est certain qu'il s'est servi d'un exemplaire très défectueux et très moderne, car il y a dans cette édition de M. Lenglet 768 vers de plus que dans celle-cy. »

Le texte (p. 3-653) a 21964 vers, accompagnés seulement de quelques variantes. Il se termine par l'explicit (donné ci-dessus, p. 47) du ms. B. N. fr. 12594.

BIBL. DE L'ARSENAL 3336 (anc. 196 B. F.) (2)

Parchemin, 0,297 sur 0,256, XVe siècle, 196 feuillets à deux colonnes de 31 lignes. Début du 2e feuillet : *A regarder le lieu plaisant.* Les miniatures et les majuscules, dont l'emplacement a été réservé par le copiste, n'ont pas été exécutées.

De la bibliothèque de Paulmy.

1°. — Fol. 1 a-180 b. Le **Roman de la Rose.**

(1) Aujourd'hui fr. 12594, anc. supl. fr. 190.
(1) *Catalogue général. Arsenal*, III, p. 336.

[M]aentes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose, lequel est a *Jehanne Chevalier.*

Ce nom en remplace un autre, qui a été gratté.

2°. — Fol. 181 a-196 c. Le **Testament**, en 530 quatrains.

BIBL. DE L'ARSENAL 3337 (anc. 198 B. F.) (1)

Parchemin, 0,296 sur 0,213, daté de 1390, 124 feuillets à deux colonnes de 45 lignes. Début du 2e feuillet : *Une ymage qui villenie.* Pas de miniature. L'espace ménagé en tête du premier feuillet pour une miniature n'a pas été utilisé. Le dernier feuillet est resté blanc.

Au bas du f. 1 : « Paulmy ». Au f. 124, la signature de « André Sevin », plusieurs fois répétée.

Dans les marges, de nombreuses citations latines, se rapportant au texte du poème : elles sont de deux mains différentes. L'un des annotateurs ne cite guère qu'Ovide. Ces citations sont reproduites, sans indication de la source, dans les notes de l'édition du Roman de la Rose de Méon. Méon a cependant négligé les quatre vers suivants, qui sont transcrits, à la suite de deux vers d'Ovide (Art d'Aimer, II, 57-58), en face d'une allusion à Dédale (v. 5226-28) :

Icarei fati memores, estote parati
Jussa paterna pati : medium tenuere beati.
Icare nate, bibis, sed tu sine patre peribis,
Cum dixi tibi bis : medio tutissimus ibis.

Voici l'incipit et l'explicit du roman :

Duc pennam, rege cor, virgo Maria, precor.
Maintes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit, expliceat, ludere scriptor eat.
Hujus scriptori da bene, Christe, mori.
Cy faut le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
L'an mil .ccc. IIIIxx dis
Fu ce rommans yci escrips.
A Suly le Chastel sur Loire
Fu commencé, c'est chose voire,

(1) *Catalogue général. Arsenal*, III, p. 336.

Ou mays d'aoust, sans nul sejour,
Droit le xxvie jour,
Et achevé, bien m'en membre,
Le viiie jour de novembre.

. . . .
. . . . (1)

Ou paradis, après sa mort.
Dittes Amen, tous d'un acort.
Qui ce rommans voudra entendre
Et les raisons en bon sens prendre,
Noble science y trouvera
Dont sages hons se prouvera ;
Et qui ou droit sens l'entendra
Pour vaillant clerc l'ateur tendra.

BIBL. DE L'ARSENAL 3338 (anc. 202 B. F.) (2)

Parchemin, 0,31 sur 0,23, XIVe siècle, 145 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Lors pris l'aguille a enfiler*. Miniatures dont quelques-unes sont détériorées ; la première est à deux compartiments superposés ; médaillons dans l'encadrement du premier feuillet.

« De la bibliothèque de Paulmy », dit le catalogue imprimé.

Sur la première feuille de garde et sur le dernier feuillet, une notice moderne, sans aucun intérêt, sur Jean de Meun (3).

Ci commenche le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .

(1) Les deux vers, remplacés ici par des points, ont été grattés.

(2) *Catalogue général. Arsenal*, III, p. 336.

(3) L'auteur de cette notice ajoute : « Ce manuscrit icy n'est pas du nombre de ceux qui ont été altérés ; il est semblable au manuscrit très ancien qui se trouve dans la bibliothèque d'Oxford, ainsi qu'on l'a confronté dans les vers rapportés dans une lettre de M. de Maizeaux écrite à M. de Saint-Evremond ».

La lettre dont il s'agit est publiée au tome V, p. 380-98, des *Œuvres de M. de Saint-Evremond* (Amsterdam, 1739, in-12). Elle répond à une demande adressée dans une lettre antérieure par M. de Saint-Evremond à M. de Maizeaux : « Dans la dernière conversation que j'eus avec vous, vous me dites certaines particularités du Roman de la Rose, que je voudrais bien voir plus au long » (*Ibid.*, p. 379). Tout ce que dit M. de Maizeaux du Roman de la Rose est emprunté à « trois ou quatre de nos anciens auteurs », c'est à dire à Fauchet, à Pasquier et à La Croix du Maine. A ces renseignements, pour montrer combien la langue du poème est différente dans les mss. et dans les éditions imprimées, il joint la transcription des 44 premiers vers d'un ms. d'Oxford, « qui est très bien écrit sur velin et orné de jolies figures en miniature ». Il s'agit du ms. de la Bodléienne Selden Supra 57.

La copie se terminait d'abord au vers :

Atant fu jour et je m'esveille.

D'une écriture différente de celle du scribe, mais de la même époque, on a ajouté la finale apocryphe du groupe N.

. . . .

Est fine et pure verité.
Explicit le Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Au-dessous de cet explicit on a écrit au XVIe siècle ou au XVIIe trois vers extraits du premier Triomphe de Pétrarque :

Petrarca
(Amour) naque d'occio e di laccivia humana,
Nuttrito di pensieri dolci et suavi,
Fatto seignior e dio da gente vana.

BIBL. DE L'ARSENAL 3339 (anc. 204 B. F.) (1)

Parchemin, 0,330 sur 0,263. XVe siècle. 193 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Et me dormoie moult formant*. Une miniature en tête de chaque poème.

Ms. de Paulmy.

1°. — Fol. 1 a-155 d. Le **Roman de la Rose.**

L'aucteur.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Ci fine le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Et après commence le Testament maistre Jehan de Meun.

2°. — Fol. 156 r°-185 v°. Le **Testament**, en 532 quatrains, écrit sur une seule colonne.

3°. — Fol. 186 a-186 c. Le **Codicille.**

4°. — Fol. 187 a-193 a. Les **Sept articles de la foi,** avec cet explicit : « Ci fine le Tresor maistre Jehan de Meun, lequel il fist et compila au lit de sa mort, et fait menction des sept articles de la foy ».

(1) *Catalogue général. Arsenal.* III, p. 337.

BIBL. DE L'ARSENAL 5209 (anc. 201 B. F.) (1)

Parchemin, 0,31 sur 0,22, second tiers du XIVe siècle, 171 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Mon ris refres chi et tarć*. Miniatures, dont la première est à quatre compartiments ; médaillons dans l'encadrement du 1er feuillet.

Provient de la bibliothèque de Paulmy.

Sur une feuille de garde : *Exlibris Joannis Marielle, Bibliopolae Parisiensis*. En bas du 1er feuillet : *Charles Adrien Picard.*

1°. — Fol. 1a-145b. Le **Roman de la Rose**.

Ce est le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amour est toute enclose.
Maintes genz dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.
Nature rit, si com me semble,
Quant hic et hec joignent ensemble.

2°. — Fol. 145b-146d. Le **Codicille,** se terminant par : « Explicit le derrain Testament maistre Johan de Meun. Prions pour l'ame de luy ».

3°. — Fol. 146a-171d. Le **Testament**, en 513 quatrains.

BIBL. DE L'ARSENAL 5210 (anc. 200 B. F.) (2)

Parchemin, 0,276 sur 0,185, fin du XIVe siècle, 141 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du second feuillet : *Et mesdisant et ramponeuse*. Miniatures.

Au fol. 1, on a écrit entre les deux colonnes : « Pour Mons. de Marcousy » (XVe ou XVIe s.). D'après le *Catalogue général*, ce volume a appartenu à M. de Paulmy et probablement au duc de La Vallière » (3).

Fol. 1-139 v° : Le **Roman de la Rose**.

Ci est le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes genz dient qu'en songes
. . . .

(1) *Catalogue général. Arsenal*, III, p. 156.
(2) *Catalogue général. Arsenal*, III, p. 157.
(3) Il ne figure pas dans le *Catalogue des livres de feu M. le duc de La Vallière*.

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Au f. 140 v° : « Madame, je vos priie que vos me voillés amer » (XVe s.). Au f. 141 r°, les vers suivants, de la même écriture. Des corrections prouvent qu'ils sont autographes.

  Ja soy ce que donné vous ay
Autre fois ceur, corps et penssee,
Serez vous de moy estrenee
En ce jour du surplus que j'ay.
  S'et loyalté que vous tendray,
Qui par moy vous est presentee.
  Se mieux avoye que je n'ay,
Vous aryez ; se il vous agree,
Joye sera sur moy donnee
Par vous qui tourjours serviray.

  Quant vous plera j'aray mieux,
Ma trés belle doubce maistresse,
Quant vous m'i pouez lyesse
Donner, mal gré tous envyeux.
  Se je ne suy pas joyeux,
Il me souffist que on me lesse ;
  En moy n'a ne ris ne jeux,
Dangier say (*l.* sanz) touchier me blesse.
Je n'ay se deuil et tristesse,
A toute heure se m'eit Dieux.

BIBL. DE L'ARSENAL 5226 (anc. 199 B. F.) (1)

Parchemin, 0.265 sur 0.197, troisième quart du XIVe siècle, 154 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Et les oisellons escoutant.* Miniatures, dont la première a quatre compartiments.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Entre les deux parties du poème, une miniature représentant Jean de Meun à son pupitre de travail est précédée de cette rubrique :

(1) *Catalogue général. Arsenal.* III, p. 167.

Ci fine mestre Guillame de Lorris de Bel Acueil, et commence mestre Johan de Meun a parfaire toul le Roumans de la Rose, ou l'Art d'Amours est toul enclose. Si parle pour conclure le bonhomme mestre Johan de Meun sur Tille.

Ce ms. a subi, dès le XIVe siècle, une importante restauration : des pièces ont été collées au bas des feuillets 90-96, et les feuillets 97-120, 140-141, 152-154 ont été remplacés ; il en résulte que les v. 12643-44 (f. 91 v°), 12689-90 (f. 92 r°), 12935-36 et 13015-16 (f. 94 r°), 13085 (f. 94 v°), 13116-22 et 13149-56 (f. 95 r°), 13185-94 et 13228-36 (f. 95 v°), 13267-77 et 13306-313 (f. 96 r°), 13336-349 et 13376-384 (f. 96 v°), 13385-16887 (f. 97-120), 19667-955 (f. 140-141), 21414 à la fin du poème (f. 152-154), sont d'une nouvelle écriture et représentent une nouvelle version.

Les feuillets 33-40 ont été intervertis par un relieur et doivent être lus dans l'ordre suivant : 33, 35, 36, 34, 39, 37, 38, 40.

Une note, inscrite sur une feuille de garde, en tête du volume, indique que ce ms. a été examiné, dans la bibliothèque du duc de La Vallière, par Barbazan, qui l'a jugé « le plus bel exemplaire de plus de soixante qu'il a connus » (1).

Le ms. a appartenu à M. de Paulmy.

BIBL. DE L'ARSENAL 5871 (anc. 161 *B*, B. F.) (2)

Les feuillets 24-61 de ce registre ne sont autres que les pages 1-76 (v. 1-2243) d'une édition imprimée du Roman de la Rose, au bas desquelles on a collé des feuilles manuscrites contenant un glossaire des mots vieillis du texte.

BIBL. DE L'ARSENAL 6045 (203bis B. F.) (3)

Papier, 0,350 sur 0,220, XVIIIe siècle, 446 feuillets.

Le *Catalogue général* présente ce ms. comme une « Copie préparée pour l'impression avec des notes, des corrections et des variantes ». C'est exact, mais il importe d'ajouter que cette copie ne reproduit pas le texte d'un ms. perdu, seul cas où elle aurait pu être

(1) Cette appréciation cadre mal avec ce que j'ai dit de la restauration ancienne du ms., lequel, d'ailleurs, ne figure pas dans le *Catalogue des livres de feu M. le duc de La Vallière*.

(2) *Catalogue général. Arsenal*, V, p. 465.

(3) *Catalogue général. Arsenal*, VI, p. 38.

intéressante ; elle a été faite sur une édition imprimée, antérieure à celle de Marot. Les corrections et variantes ne portent que sur les 3750 premiers vers environ. Le texte est suivi de variantes empruntées au ms. « de Bonvallet » (Bibl. Nat. fr. 797) et aux mss. de la Bibliothèque royale 7197 et 1480 (ces deux cotes se réfèrent au ms. actuel Bibl. Nat. fr. 802) (1).

BIBL. DE L'ARSENAL 6818 (203ter B. F.)

« Différences qui se trouvent entre le ms. du Roman de la Rose de la bibliothèque de la Ville et le ms. de la bibliothèque du Roi cotté $\frac{1480}{7197}$ » aujourd'hui Bibl. Nat. fr. 802 (2). La dernière des « différences » signalées mentionne l'absence des v. 3925-36 dans le ms. de la Ville. La comparaison ne va pas plus loin. Ensuite sont comparés deux passages de ces deux mss. aux passages correspondants de l'édition Lenglet du Fresnoy.

Le *Catalogue général* (3) attribue ces pages à Ameilhon.

BIBL. MAZARINE 3681 (4)

Recueil de traités d'alchimie des XVIe et XVIIe siècles, formé de deux volumes reliés ensemble.

Les f. 77 v° et 78 r° du premier volume contiennent, sous le titre d'« Extraict du Romant de la Rose », quelques notes qui n'ont d'autre intérêt que de montrer dans quel esprit les alchimistes lisaient le poème de Jean de Meun :

Au premier feuillet parle d'une riviere vers la fin du chapitre.

Au 7 et 8 f., au chap. Deduyt, parle d'ars et de fleches. En ce chap. parle d'une boucle d'or.

Au chap. de Narcisus, IIe f., parle comment Naaman approcha de la fonteine.

Au 27 f. . . . fist faire une tour a Jalousie et le mortier fut destrempé de fort vinaigre avec chaulx vive. Bel Acueil fut mis en lad. prison.

Au chap. de Fortune parle de deux fleuves, l'un doulx e l'autre amer ; feul. 43 et 44, qui est bon a notter pour leb/2 eaues que sçavés ; en ce chap. de Neron, qui est au 43 f., est dit et nommé de quoy le subject est engendré.

(1) Cf. ci-dessous la notice du ms. Ars. 6818.

(2) Cf. ci-dessus la notice du ms. Ars. 6045.

(3) *Catalogue général. Arsenal*, VI, p. 339.

(4) *Catalogue général. Mazarine*, III, p. 159.

BIBL. MAZARINE 3872 (1)

Parchemin, 0,35 sur 0,26, fin du XIV[e] siècle ou commencement du XV[e] ; 189 feuillets à deux colonnes de 33 lignes. Miniatures sans valeur.

Sur une feuille de garde, à la fin du volume, on lit : *C. Mesnagier*, et : *Ex libris Dusoul* ? (2).

1°. — Fol. 1-152d. **Le Roman de la Rose.** Les feuillets contenant les 1438 premiers vers ont été remplacés par une copie faite sur l'édition de 1531 à la marque de Jean Petit. Deux cependant des anciens feuillets ont été conservés en tête du volume, mais l'un adhère par le recto au plat de la couverture, et le verso de l'autre est masqué par une feuille de papier blanc, de sorte qu'on ne peut plus lire que le verso du premier (v. 1243-1308) et le recto du second (v. 1309-1374). D'un autre feuillet, collé sur le plat de la couverture à la fin du ms., le recto contient les vers 1041-1106.

Narcisus fu un damoisiaulz (v. 1439)
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Cy fine le Roumant de la Rose,
Ou l'Art d'Amour est toute enclose.

2°. — Fol. 153a-d. Le **Codicille.**

3°. — Fol. 153d-184d. Le **Testament,** en 262 quatrains.

4°. — Fol. 185-189c. Les **Sept articles de la Foi.**

BIBL. MAZARINE 3873 (3)

Parchemin, 0,275 sur 0.203, second quart du XIV[e] siècle. 140 feuillets à deux colonnes de 39 lignes. Début du 2[e] feuillet : *Lors m'en alai par mi la prec.* Miniatures effacées.

Ce ms. vient des Augustins du faubourg Saint-Germain, d'après le catalogue imprimé.

Entre les deux parties du Roman de la Rose, cette rubrique : « Ci fenist mestre Guillaume de Saint Amour, et commence mestre Jehan de Meun. »

(1) *Catalogue général. Mazarine*, III, p. 21.
(2) L'auteur du *Catalogue général* a lu *Dasoul.*
(3) *Catalogue général. Mazarine*, III, p. 210.

Ci commence le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.

BIBL. MAZARINE 3874 (1)

Parchemin, 0,274 sur 0,200, première moitié du XIV[e] siècle, 155 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du second feuillet de la table : *Les regrais de le vielle*; du 2[e] feuillet du texte (4[e] du ms.) : *Très au pié de l'iave batoit.* Miniatures sans valeur et fort détériorées.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit li Rommans de le Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si com moi samble,
Quant hic et hec joignent ensamb[le].

Les feuillets 41 et 42 sont intervertis, de même 45 et 46; il manque un feuillet (v. 235-356) entre les f. 4-5, et un (v. 20233-376) entre les f. 144-145. Les v. 407-408 et 434-442 ont été enlevés en même temps que des miniatures.

Les deux premiers feuillets sont remplis par une table des matières du roman, d'une écriture semblable, sinon identique, à celle du ms. Cette table a été transcrite par un Picard. En voici les deux premiers articles :

Que songes peuent apparoir. I.
Que songes vient de frenesie. VI[xx] et IX.

Le copiste du ms. était Picard ; il conserve régulièrement *c* et *g* latins devant *a* et écrit *ch* pour *c* devant *e*, *i* : *chine*, *chieux* (caelos), *cha*, *feuquiere*, *pourcache*, *gayant*, *guerbe*, etc. ; sont aussi picardes les formes *pule* (= *peuple*), *deaules* (= *deables*), *duch* (= *dui*), *puchast* (= *puisast*), *commanch*, *rench* (ind. pr. 1 de *commander*, *rendre*), *meteroit*, *boin*, *ent* (= *en*); *au* < *ŏl* : *assaudre*, *taudre*, *cauper*, *tausis*, *vaudriés*, etc.; *le*, *me*, *men* pour

(1) *Catalogue général. Mazarine*, III, p. 211.

la, *ma*, *mon* ; la réduction de *z* < *ls* à *s*, la substitution de *on* à *l'en*. Voici quelques particularités plus spéciales : *morais* et ses dérivés sont toujours écrits avec un *o*, l'*n* mouillée finale est constamment représentée par *ig* (*g* seul aprés *ie* ou *i*) : *besoig*, *doig*, *loigtiegne*, *preig*, *plaig*, *derieg*, *tieg*, *vig*, *tig*, *engig* ; *u* formant syllabe aprés *e* est représenté constamment par *w* jusqu'au feuillet 94, puis pendant quelques pages par *uu* ou par *w*, puis par *w* seul, et vers la fin du poème par *uu* : *rechew*, *sewrement*, *pewssent*, etc., et *recheuu*, *peuussent*, etc. (a noter aussi *wui* = *ui*, *awgle* = *avugle*) ; le *z* représente parfois l'*s* intervocalique : *pezer*, *poza*, *Thezeus*, *ambezas* ; l'*h* sépare, mais pas constamment, deux voyelles syllabiques dans des mots où on ne l'emploie pas d'habitude : *johes*, *bohes*, *mohes*, *rehé*, *truhant* ; *escient*, *essaier* sont toujours rendus par *enscient*, *enssaier* ; de même *englentier* remplace *esglentier*.

BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE 1126 (1)

Parchemin, 0,302 sur 0,217, milieu du XIVe siècle, 155 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du second feuillet : *Lors de ville ou talant d'aler*. Miniatures, la première à quatre compartiments, avec personnages dans l'encadrement.

Il manque deux feuillets (v. 337-593) entre les feuillets actuels 3-4, un (v. 1131-1255) entre 7-8, un (v. 4194-4315) entre 29-36, un (v. 20652-20773) entre 147-48.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si com moy semble,
Quant hic et hec joingnent ensemble.

BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE 1127 (2)

Papier, 0,289 sur 0,207, XVe siècle, 139 feuillets, dont ceux qui contiennent le roman sont à deux colonnes de 37 lignes. Début du 3e feuillet, autrefois le second : *Et plaine de trés grant oultrage*.

(1) *Catalogue général. Ste Geneviève*, I, p. 508.
(2) *Catalogue général. Ste Geneviève*, I, p. 509.

Sur le plat intérieur de la couverture, en tête du volume : « Ce livre, nommé le Romant de la Roze, apartient a M. Pierre Geraut, quel Jacquet Hagomar (1), s[r] de la Morlaye, luy donna, l'an mil .cccc. saexante deiz. Qui le trouvera esgaré le luy rende, aultrement la corde le pende. P. Geraut ». Au recto du 1[er] feuillet : « *Ex libris Petri Dumolinet* ». « *Ex libris Genovefae Parisiensis, 1753* ».

Les feuillets 131 et suivants ont été remplis au XVI[e] siècle par des brouillons de lettres, dont une est datée de Nantes et signée *Yves Bolineau* (?) (2).

Sur la dernière feuille de garde, une tête de femme avec la mention : *Jannete des Prez*.

Le premier feuillet est blanc ; le poème commence au second :

> Maintes gens dient que en songes...

et s'arrête au fol. 130r°, sans être terminé, avec le vers :

> Pour Dieu, seignours, que la n'ailliés
> Contre les vices bataillliés,
> Que Nature nostre mestresse. (v. 19867)

BIBL. DE L'INSTITUT 209

Papier, 0,382 sur 0,282, XV[e] siècle, 140 feuillets à deux colonnes de 40 lignes ; début du second feuillet : *Ens en le milieu vi Hayne*. Des blancs ménagés pour des miniatures n'ont pas été utilisés.

Sur un petit carré de papier collé au dos de la couverture, la mention : « Manuscrits de M. Théodore et Denis Godefroy. » Il est douteux que cette attribution soit exacte. Le ms. fait bien partie aujourd'hui du fonds Godefroy ; mais au XVIII[e] siècle il appartenait à Antoine Moriau, dont le timbre, portant l'inscription : « Ex bibl. Ant. Moriau proc. et adv. regis et urbis », est imprimé au bas de la première page.

Le texte du roman est complet :

> Maintes gens dient que en songes
> . . . .
> Atant fu jours et je m'esveille,
> Car bien est tamps que me repose.
> Chy fault li Romans de la Rose.

(1) Le catalogue dit *Hagomaz*.

(2) Le catalogue dit *Boliveau*.

A la suite de cet explicit, le copiste a ajouté 164 vers :

Ces v fleschies sont d'un afaire

. . . .

Des nobles gens de la carole.

Rien n'indique en quel endroit du poème ces vers devraient être insérés. Dans le remaniement de Gui de Mori, ils tiennent la place des v. 871-884. C'est une discussion sur les vices qui ont donné leurs noms aux cinq mauvaises flèches du dieu d'Amours. Le ms. ne contient aucun autre emprunt au texte de Gui de Mori.

La copie présente de nombreux picardismes : *anchois*, *che*, *chu* (adjectif démonstratif), *larguesse*, *riquesche*, *faichons*, etc., et même *chonjoie*.

BIBL. DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS 1230 (1)

Parchemin, 0,300. sur 0,214, second tiers XIVe siècle, 148 feuillets à deux colonnes de 38 lignes ; début du 2e feuillet : *Comme puis et comme fontaine*. Miniatures.

Sous le dernier vers du roman, mais d'une écriture moins ancienne : « Ce livre yci est a Jehan d'Averton ».

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esvaille.

BIBL. JAMES DE ROTHSCHILD 2800

Parchemin, 0.228 sur 0.163, écrit en 1329 (2), 170 feuillets (3) à deux colonnes de 38 lignes. Début de 2e feuillet : *De ces ymages les samblances*. Miniatures.

En 1836, ce ms. était en vente chez le libraire Techener (4) : Paulin Paris (5) et Francisque Michel (6) en ont donné à cette époque

(1) *Catalogue général. Chambre des Députés*, p. 466.

(2) Par Robechonnet de Gommecourt. Ce copiste étant Picard, sa patrie ne peut être le Gommecourt de Seine-et-Oise, mais bien celui du Pas-de-Calais (arr. d'Arras), ou Gomiécourt du même département.

(3) Plus 3 feuillets modernes, non numérotés, intercalés, l'un entre les f. 78-79, les deux autres entre les f. 98-99.

(4) En 1847, le même libraire offrait à 240 francs un autre ms. du Roman de la Rose, sur parchemin, du XIVe siècle, ayant 135 feuillets à 2 colonnes de 40 lignes, orné de 13 miniatures (*Bulletin du Bibliophile*, 1847, p. 61).

(5) Dans le *Bulletin du Bibliophile*, 2e série, numéro 7 (1836), p. 241 et suiv.

(6) *Lais inédits des XIIe et XIIIe siècles*... Paris et Londres, 1836, in-8°.

chacun une description dont les éléments ont été reproduits l'année suivante par Ferdinand Wolf (1). Le ms. a été vendu par Techener au bibliophile J. Barrois (2), en 1836, puis par celui-ci à lord Ashburnham.

Le fonds Barrois dans la bibliothèque Ashburnham comprenait trois manuscrits du Roman de la Rose, cotés 11, 105 et 202 dans le *Catalogue of the Manuscripts at Ashburnham Place. Part the second, comprising a collection formed by Mons. J. Barrois*. Le signalement du numéro 11 dans ce catalogue ne laisse aucun doute sur son identité avec le volume de Techener, décrit par P. Paris et F. Michel (3).

Les trois manuscrits ont été mis aux enchères en 1901 ; ils sont décrits sous les numéros 518, 519, 520 dans le *Catalogue of the portion of the famous Collection of Manuscripts the property of the Rt. Hon. the Earl of Ashburnham (know as the Barrois Collection)* (Londres, 1901). Le numéro 11 fut adjugé, pour 345 livres sterling, au libraire J. Rosenthal, de Münich ; le numéro 202, pour 100 livres, au libraire B. Quaritch, de Londres, et le numéro 105, pour 110 livres, aux libraires J. et J. Leighton, de Londres. Le 8 mai 1909, le manuscrit de Techener figurait de nouveau dans une vente publique à Paris (4) ; il fut acquis pour la bibliothèque James de Rothschild (5). On ne saurait trop se féliciter que ce précieux manuscrit, qui contient l'une des meilleures copies du poème de Jean de Meun, soit pour toujours rentré en France. Grâce à la libéralité de Madame la baronne J. de Rothschild et à l'extrême obligeance de M. Émile Picot, j'ai pu le collationner à loisir. Il comprend :

(1) *Iahrbücher für wissenschaftliche Kritik*, II, p. 139-158 (1837). Article réimprimé dans les *Kleinere Schriften* de F. Wolf (*Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, LXXXVII, p. 124 et suiv.). Wolf n'a pas vu le ms.

(2) F. Michel, *Lais inedits*, p. II.

(3) L'identification a déjà été faite par E. Mann dans son étude sur le Bestiaire de Guillaume : *Der Bestiaire divin des Guillaume le Clerc*, p. 5. Heilbronn, 1888 (*Französische Studien*, Band VI, 2e Heft).

(4) N° 23 du catalogue de vente : *Collection de M. L. D. Manuscrits avec miniatures du XIe au XVe siècle* (Paris, Th. Belin, 1909). Une page du ms. (v. 1202-1260) est reproduite en facsimilé dans le catalogue.

(5) A la même époque le n° 105 du fonds Barrois de la collection Ashburnham se trouvait encore dans la librairie J. et J. Leighton. Il est en parchemin, du XVe siècle, formé de 145 feuillets à 2 colonnes de 37 lignes, orné de 11 miniatures. Le n° 202, actuellement en vente chez M. Voynich, libraire de Londres, sera décrit plus loin.

1°. — Fol. 1-138. Le Roman de la Rose.

Maintes gens cuident qu'en songes
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.
Explicit li Roumans de le Rose,
Ou l'Ars d'Amours est toute enclose.
Explicit Liber Speculorum Amantium (1).

Chis livres fu escris l'an m. ccc. xx. et nuef, ou mois de octembre, le venredi aprés le Saint Denis de Franche.

Et si le fist uns bons escrire
Qui mout trés bien le savoit lire,
Pierre de Boucher (2) l'oi nommer.
Onkes ne se pot tenir d'amer;
Et si vous fai bien asavoir,
Et si le vous tesmoigne pour voir,
Que volentiers s'esbanioit
Et mout grant entente metoit
Au ju dont le Rose parole,
Car il n'amoit autre carole.
Quant lui plaira j'ai deservie
Mout trés bien me cote hardie,
Pour escrire ce biau livret.
On m'apele Robechounet,
De Goumecourt par men surnon.
Dieus nous otroit sa benichon.
Amen, Amen, che face mon.

Le poème de Guillaume de Lorris est immédiatement suivi des deux premiers vers de Jean de Meun, puis des deux suivants :

« Desespoir, las » (3) qui chi lira
En l'autre livre trouvera.

Entre ce dernier vers et « l'autre livre », c'est-à-dire la seconde partie du roman, est intercalée la continuation anonyme (72 vers), qui a précédé chronologiquement celle de Jean de Meun. Cette conclusion est séparée du 3e vers, pris pour le premier, de Jean de Meun par

Explicit primus,
Incipit secondus.

(1) Pour ce titre, voir la notice du ms. Bibl. Nat. fr. 798.

(2) Ce nom, qui fausse la mesure du vers, a été écrit au XVe siècle, sur l'emplacement d'un autre nom gratté.

(3) *Desespoir las* sont les deux premiers mots du 3e vers de Jean de Meun.

Entre les feuillets 40-41, une lacune des v. 5909-6250 résulte probablement de la perte de deux feuillets : trois feuillets comprenant les vers 12363-12505 et 15515 à 15796, où l'on a cherché à imiter l'écriture ancienne, mais qui datent certainement du XIXe siècle, probablement de l'époque où le volume appartenait à Barrois, ont été intercalés, l'un entre les f. 78-79, les deux autres entre 98-99.

2°. — Fol. 138 v°-139 v°. Le **Moine**. Fableau dont le titre est donné à l'explicit ; il est inédit et n'a rien de commun avec les fableaux connus sous un titre analogue.

Puis que je bien dire le sai

. . . .

Ichi est mes contes finés.
Explicit du Moigne.

3°. — Fol. 140 r°-163 b. Le **Bestiaire** de Guillaume le Clerc

Qui bien commenche et bien define

. . . .

Cette copie n'a pas été utilisée par Reinsch pour son édition du poème.

4°. — Fol. 163 b-165 a. Le **Dit de la Tremontaine**. J'emprunte ce titre au ms. Bibl. Nat. fr. 378. Le présent ms. n'en donne aucun. Voyez ci-dessus la notice du ms. Bibl. Nat. fr. 378.

Bele plus douche que seraine,
Estoile clere trés montaine

. . . .

5°. — Fol. 165 a-170 c. Le **Lai des III chevaliers**, publié sous le titre de *Lai de Conseil*, par F. Michel, avec, pour les 268 premiers vers seulement, les variantes du présent manuscrit (1).

Qui a biaus dis vieut bien entendre

. . . .

A sa grace Dieus nos amaine.
Explicit.

BIBL. JAMES DE ROTHSCHILD 2801

Parchemin, 0,318 sur 0,222, milieu du XIVe siècle, 158 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Belles miniatures.

(1) *Lais inédits*, p. 85.

En tête de la première page, qui est encadrée de feuillages, avec 6 médaillons, une grande miniature à quatre compartiments.

Au recto d'une feuille de garde, au commencement du volume : « Iste liber, nominatus Le Romans de la Rossa, est mei Astrutini seu Manuelis Bote de Saviliano, comitis palatini » (écrit à l'encre rouge, au XIV[e] siècle). De la même main, mais à l'encre noire, au verso de la dernière feuille de garde : « In nomine sante et individue Trinitatis. Amen. Emptus fuerit hic liber, nuncupatus Romanus de Rossa, qui est Astrutini Bote, comitis palatini, et constitit franchos viginti. »

D'une autre inscription, placée au bas du dernier feuillet, au-dessous de l'explicit du Testament, et dont on a gratté les deux premières lignes, il reste : « . . . ville achaté le xxv jour de jan. . . M.CCC.LIIII, cousta. . . . pour le temps quinze sols parisis. Il est vrai qu'il i a IX[xx] feuilliez tous escriz et XXXVI chapistres tous figurés de fins ymages. » N'était cette note, on serait facilement porté à croire le ms. postérieur à 1354.

Le volume comprend :

1°. — Fol. 1-130 d. **Le Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si com moy samble,
Quant hic et hec joignent ensamble.

2°. — Fol. 130 d. Le **Codicille,** dont il ne reste que les quatre premiers huitains, sur onze.

C'est le derrenier Testament maistre Jehan de Meun.
Dieus ait l'ame des trespassés
. . . .
C'est escript et je leur recors.

3°. — Fol. 131 a-152 b. Le **Testament,** incomplet du début. Il commence avec le second vers du 5[e] quatrain :

De morir, mais du terme moy n'autre n'asseür
. . . .
Ou saint livre de vie qu'il meïsmes escript. Amen.

Ce manuscrit a perdu un certain nombre de feuillets : six probablement entre les f. 1-2 actuels (v. 104-899), deux entre 5-6 (v. 1481-1756), cinq entre 11-12 (v. 2655-3406), un entre 12-13 (v. 3158-3694),

un entre 20-21 (v. 4744-4875), un entre 60-61 (v. 10831-10970), un entre 68-69 (v. 12019-12150), un entre 69-70 (v. 12298-12438), un entre 92-93 (v. 15878-16017), un entre 114-115 (v. 19391-19534), un entre 130-131 (fin du Codicille et début du Testament).

CHANTILLY. MUSÉE CONDÉ 664 (1)

Parchemin, 0,273 sur 0,183, troisième quart du XIVe siècle, 141 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Par ses verges vers qui florissaient*. En tête de la 1re page, une grande miniature à quatre compartiments (2).

A la suite du poème, cette mention : « Ce livre du Romant de la Rose est a Jehan du Mas, seigneur de L'Isle ». Sur un des premiers feuillets de garde, les armes des Montmorency (3).

Le ms. figure à l'inventaire de l'hôtel de Condé de 1654.

Ci est le Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si comme semble,
Quant hic et hec jongnent ensemble.

CHANTILLY. MUSÉE CONDÉ 665 (4)

Parchemin, 0,276 sur 0,202, milieu du XIVe siècle, 173 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Que j'oy près d'iluecques bruire*. La première miniature est à 4 compartiments ; encadrement de la première page.

1°. — Fol. 1-145 d. **Le Roman de la Rose.**

Ce est li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .

(1) N° 481 du *Cabinet des Livres*, de Chantilly.

(2) Reproduite dans le *Cabinet des Livres*, t. I.

(3) Au sujet des livres de Jean du Mas, qui ont appartenu aux Montmorency avant d'entrer à Chantilly, voir le *Cabinet des Livres*, I, p. VI-XI.

(4) N° 482 du *Cabinet des Livres*.

Est fine et pure verité.
Explixit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Immédiatement après le vers 11222 venaient les vers 11981-12081. Ils ont été effacés et on a ajouté un feuillet supplémentaire, contenant le chapitre des Privilèges de Faux-Semblant.

2°. — Fol. 147 a-173 d. Le **Testament**, en 530 quatrains.

Le ms. figure dans l'inventaire de l'hôtel de Condé de 1654.

CHANTILLY. MUSÉE CONDÉ 686 (1)

Parchemin, 0,290 sur 0,183, milieu du XIVe siècle, 148 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Et pleine de grant cuvertaige*. De nombreux blancs ont été ménagés pour des miniatures, dont les deux premières seulement ont été exécutées.

Sur la 1re page, les armes et le chiffre d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy (2).

C'est ci le Romanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est tote enclose.
Meintes genz cuident que en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.
Explicit le Romant de la Rose.

Dans les marges, quelques notes du XIVe siècle, dont les unes sont des interprétations dévotes du texte, et dont les autres indiquent des rapprochements d'auteurs latins ; elles ont été en grande partie enlevées par le couteau du relieur. Je rapporterai seulement les vers suivants :

Nobilitas generis, quam copia parturit eris,
Morum ni frueris nobilitate, peris ;
Nam nec avet genera neque regia recta nec era :
Nobilitas vera mente locata mera.
Que preciosa solis a cordibus est sata solis
Cardineso solis que caruere dolis.

A propos du passage où il est question de Robert d'Artois (v. 17799-17804), on a écrit en marge :

(1) N° 480 du *Cabinet des Livres*.
(2) Voir le *Cabinet des Livres*, I. p. XIII et suiv.

Tant qu'il morut sans sejornance
A Courtray, o la fleur de France
Des chevaliers, dont fu grans deux,
En l'an .M. CCC. et deux.

Le ms. figure déjà dans l'inventaire de l'hôtel de Condé de 1654.

Voici les plus notables particularités de la graphie du texte : le pronom personnel féminin régime de la 3ᵉ personne est *le* (fr. *li*) ; la diphtongue *oi* (< *e*) est toujours écrite *oe* devant *r* : *boerre*, *aboerre*, *aperçoerre*, *deçoerre*, *reçoerre*, *ramentoerre*, *poerre*, *boerent*, *aperçoerent*, *reçoerent*, *doerent* ; il en est de même dans *loerre* (leurre) ; à part ces cas, elle est généralement représentée par *ai*, quelquefois par *ei* ou *oi* : *fai* (foi), *lai* (loi), *rai* (roi), *paires* (poires), *paissons* (poissons), *taile* (toile), *trais faiz* (trois fois) ; *dolair*, *volair* ne comportent pas d'exception. Entre *o*, *u* et *ch*, *j* s'intercale un *i* : *boiche*, *aproiche*, *roiche*, *loichier*, *juige*, *refuige*. Sont constantes les formes *ainsint*, *aussint* (ainsi, aussi), *oncore*, *oncor* (encore), *donc* (dont, donc), *jenne*, *jennece* (jeune, jeunesse), *empres* (après), *premetre*, *premesse* (promettre, promesse), *cheitif*, *huerre* (opera, operat). Très fréquemment *roil* pour *rueil*, *queneistre* pour *conoistre*.

CHANTILLY. MUSÉE CONDÉ 911 (1)

Parchemin, 0,224 sur 0,169, commencement du XIVᵉ siècle (2), 185 feuillets à deux colonnes de 30 lignes. Début du 2ᵉ feuillet : *M'en rois trestous seus esbatant*. Des espaces ménagés pour des miniatures, le premier seul a été utilisé, au XVᵉ siècle. Les rubriques, à l'encre noire, ont été écrites par le copiste même, dans les marges.

Au bas du 1ᵉʳ feuillet : *Antonio Papilioni donavit Nicolaus frater canonicus Turonensis. Turone, cal. Mart., an. Do. M. D. XXI.*, mention écrite sur un plus ancien *ex-libris* gratté.

Sur le recto d'un des premiers feuillets de garde a été transcrite la Ballade des vins, de Pierre d'Anthe.

Le ms. figure dans l'inventaire de l'hôtel de Condé de 1673.

Le texte du roman contient quelques corrections et additions

(1) Nᵒ 479 *du Cabinet des Livres*.

(2) Date de la fin du XIIIᵉ s. dans le *Cabinet des livres*. Il ne peut être en tous cas antérieur à 1290, puisque le copiste a connu le remaniement de Gui de Mori.

de la main même du copiste, dont voici les plus intéressantes : Entre les vers 602-603, un renvoi à une petite feuille de parchemin ajoutée au ms. et contenant 26 vers empruntés au remaniement de Gui de Mori :

A chascune fist son nom metre
. . . .
Chose qui li tourt a contraire.

Après les vers 10512, nouveau renvoi à une autre petite feuille contenant les vers 10513-10539. En face des vers 11222 et 11233, qui se suivent immédiatement, un signe indique qu'ici se rapporte cette note marginale : « Ci faut li privileges des freres, qui est a la fin dou livre escris ». Et en effet le scribe a copié après l'explicit le chapitre des Privilèges.

Une lacune du ms. de Tournai m'a empêché de savoir si c'est la leçon de Gui de Mori qu'a reprise le ms. de Condé pour les vers 10153-10539. Quant aux « privilèges des frères », ils sont omis dans le ms. de Tournai.

Le nom de Chopinel est écrit sur un mot gratté, qui était probablement Clopinel.

Ci commence li Roumans de Rose.
Maintes gens dient que en soinges
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.
Explicit.

CHANTILLY. MUSÉE CONDÉ 1480 (1)

Parchemin, 0,292 sur 0,208, milieu du XIVe siècle, 158 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Vers une riviere m'adresce.* Nombreuses et belles miniatures.

N°s 2825 de la bibl. Mac Carthy, 527 de la bibl. Cigongne.

Ci commence li Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes genz dient que en songes.
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.
Cy faut li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Explicit, expliceat, ludere scriptor eat.

(1) N° 483 du *Cabinet des Livres.*

ALBI. BIBL. MUNICIPALE

Dans le fonds Rochegude (1) se trouvent deux mss. du Roman de la Rose (2) :

N° 30. Copie faite par Rochegude.

N° 103. Ms. en parchemin, 0.300 sur 0.200. XVe siècle. 139 feuillets à deux colonnes. Les feuillets 134-139 contiennent des corrections et des additions faites par Rochegude, d'après trois des mss. de la Bibliothèque nationale.

Je n'ai pas vu ces copies.

AMIENS. BIBL. MUNICIPALE 437 (3)

Parchemin. 0.281 sur 0.203, seconde moitié du XIVe siècle, 185 feuillets à deux colonnes de 37 vers. Début du 2e feuillet : *Si n'estoit pas bien atournee*. Quelques miniatures sans valeur.

Les feuillets 1-137 et 144-185 sont d'une même écriture, les feuillets 138-143 d'une écriture postérieure. Le ms. vient du monastère de Corbie.

Premier feuillet de garde, au recto : « *A Anthoine Louvel* (ou *Louvet ?*) *le pere* (ou *le prestre ?*) » ; au verso : *Roman de Molien. Num. centesimus septuagesimus sexetus*. Une partie du f. 185, contenant des *ex-libris*, a été enlevée.

Fol. 1-143. Le **Roman de la Rose**. Incomplet.

Maintes gens cuident que en songes

. . . .

Et je qui chi tant me travail (v. 21628).

Fol. 144-165. Le **Miserere** du Reclus de Molliens.

Fol. 166-185 r°. Le **Roman de Charité**, du même.

A.-G. Van Hamel a utilisé et décrit ce ms. dans son édition de ces deux dernières compositions : *Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens*... p. XXVIII-XXIX, Paris, 1885, 2 vol. in-8 (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes*, 61e et 62e fascicules).

Le Roman de la Rose a été copié sur un ms. picard. Des fautes telles que *se vie*, pour *se jue* (v. 15765), le prouvent. Le copiste

(1) Sur ce fonds, voir A. Thomas, *Les papiers de Rochegude à Albi* (*Romania*, XVII, p. 75-88).

(2) *Catalogue général*, XL, p. 93 et 99.

(3) *Catalogue général*, XIX, p. 214.

lui-même était Picard. De nombreuses corrections en surcharge ou sur ratures et des additions dans les marges, faites d'après d'autres mss., au XIVe et peut-être au XVe s., en rendent la collation très délicate. Le ou les correcteurs étaient également Picards. Un cahier, comprenant les vers 20789 à la fin du poème, a été enlevé et remplacé par un autre cahier d'une écriture postérieure, sans doute parce que les variantes devenaient si nombreuses qu'il a paru plus simple de recopier que de corriger.

Le dernier feuillet du nouveau cahier, qui a dû être longtemps le dernier du manuscrit, a disparu, de sorte que le poème s'arrête au vers 21628. Il manque en outre les trois feuillets qui contenaient les vers 4375-4518, 8223-8367, 13983-14130, et qui se trouvaient entre les feuillets actuels 30-31, 55-56, 93-94.

Voici quelques notes relevées dans les marges. D'abord celle-ci, du copiste, en regard du vers 16322, fol. 108 : « Ci devez noter comment nus hons ne doit dire cose qu'il ne veut avoir revelé, ne nul secret a se feme ne simplement a nule femme quele qu'elle soit, ou boine ou mauvaise, etc. ». En face du vers 3909, folio 19 : « Figure d'un chastel ». Cette note, du XIVe siècle, paraît destinée à un copiste chargé de reproduire le ms. d'Amiens, qu'on invite à laisser ici un blanc pour y peindre un château. Fol. 28, en marge de la continuation anonyme de la 1re partie : « *Isti versus* En ce *etc. usque* Et si l'ai *etc. non habentur in aliquibus libris* » (XIVe s.). En face du vers 10522, fol. 70 : « Chy finit l'euvre de Guillaume de Loris, contenant la moictié de ce livre » (XVIe ou XVIIe s.). En face du vers 10618, fol. 71, de la même main : « Chy commence maistre Jehan de Meun a parfaire ce livre ».

L'étude des formes habituelles au scribe serait intéressante, j'en donne quelques-unes : Ind. prés. 1 *cuich*, *quich*, *quidch*, *quidh*, *quid* (cogito), *redouch* (redubito), *commanch* (commando), *rench* (de *rendre*), *mench* (de *mentir*), *desfench*, *sermonch*, *faich*, *loch* (laudo), *perch* (perdo) ; *ateng* (attendo), *veng* (vendo), *tieng*, *maing*, *ploing* (plumbico), *ves* (de *vestir*). Impératif *mech* (mitte), *atench*. Pf. de l'ind. 1 *euch* et *och* (habui), *seuch* et *soch* (sapui), *peuch* (potui), *deuch* (debui), *vauch* (volui), *rich* et *vitch* (vidi), *juch* (jacui), *fuch* (fui), *cruch* (credui), *vinch* (de *venir*), *dering* ; 6 *fisent*, *risent*. Subj. pr. 1 *bateche* (de *batre*), *aimeche* (de *aimer*) ; 2 *meches* (de *metre*) ; 3 *s'asieche* (de *s'aseïr*), *abateche*

(de *abatre*), *procureche*, *membrece* (de *membrer*), *jurce* (de *jurer*), *deffenge* (de *deffendre*), *entenge*, *espange*, *perge* (de *perdre*), *escrise* (de *escrire*); 6 *ceurechent* (de *courir*). Subj. impf. 1 *presisse*, *desisse*; à la 1re conj., 1 *-aisse*; 3 *fesist*, *requesist*, *mesist*. La 1re pers. plur. du cond. prés. est en *-iemes* ou *-iens*.

Douch, *laich* (laqueum), *cauch* (calcem), *puch*, *brach*, *tierch*; *espuchier* (fr. *espuisier*), *puchast*, *eschaim* (fr. *essaim*), *serrichable*; *char* (carnem), *joie* (gaudia), *pamison*, *orison*, *comparison*, *cognissance*, *connissoit*, *sommilla*, *esrilla*, *pisson*, *wiseuse*; *engenrer*, *pourreus* (pulverosus); *humble*; *favle*; *waster*, *warder*, *wans*, *wigne* (fr. *guigne*); *losenghes*, *masenghes* (fr. *mèsanges*), *rotrowenghes*, *gherbe* (fr. *gerbe*), *larghece*, *larghe*, *longhe*, *langhe*, *gherroie*, *onghement*; *l* mouillée finale est très rare: *aceul*, *reul* ou *cuel*, *conselle*, *Marselle*, *marrelle*, *parelle*, *resrelle*, *velle* (vigilat), *sommelle*, *coulles*, *consel*, *solel*, *parel*, *salir*, *falir*; cependant *metail*, *perilg*, *conselg* une fois; *m*, *n* entre deux voyelles sont toujours doubles; pas de *z*; *ò* + *l* > *au*; *ne*, ainsi écrit devant un mot commençant par une consonne, devient *ni* devant un mot commençant par une voyelle; le part. passé des verbes en *-ier* a gardé le *t* final *-iet*; le pron. *on* n'est jamais remplacé par *l'en*; *aus* (illos), *chaus* (eccillos); *prins* part. et *prinst* pf. de *prendre*; *craisse* (fr. *graisse*); *liewe* (tua), *ententiewe*, *orelment*, *larrenchin*, *dieuesse*, *bonnes* (fr. *bornes*), *od* (apud), *wi* (hodie), *ewangile*, *ceuwe* (coda), *couwarder*, *iawe*, *gaune* (fr. *jaune*), *gannir*, *glore*, *mireoir*, *virges* (virgines), *reube* (fr. *robe*), *faichon*, *liçon*, *closon*, *cleu* (fr. *clou*), *peu* (paucum), *pumes* (fr. *pommes*), *areuc*, *illeuc*, *fu* (focum), *lieu*, *gieu*, *sierre* (sequere), *segu* (secutum), *boin* (bonum), *caasté* (castitatem), *coillier* (fr. *cueillir*), *porers* mais *porre* (constamment), *dusques*, *ensi*, *ramprosne*, *ramprosner*.

ARRAS. BIBL. MUNICIPALE 845 (anc. 532) (1)

Parchemin, 0,34 sur 0,24, XIVe siècle, 282 feuillets à deux colonnes de 42 lignes, pour les *Pèlerinages*. Début du 2e feuillet : *Les comandemens de le premiere table*. Miniatures sans art, mais intéressantes pour l'archéologie.

(1) *Catalogue général*, in-4°, IV, p. 211.

Ce manuscrit provient du monastère de Saint-Vaast, dont l'*ex-libris* se trouve en tête du 2e feuillet : *Bibliotheca monasterii S. Vedasti Atrebatensis. K.* En bas du même feuillet, la cote K I. Au bas du f. 1 ro, cette mention : « Ce livre obvenu a S. Vast vers 1625 ».

Le volume appartenait, au XVe siècle, à Cornille Queval, fils de Jean, et père de nombreux enfants, dont il a noté la naissance au recto du premier feuillet :

Cornelius Q[ueval] (1) (pater) duxi(t) uxorem anno 1552, 24 die 8bris, (et obiit ondecimo die may anno 1596) (2).

Quid prodest hominy sy omny mundum lucretur et anime sue vero facietur ? (3)
Les aages des enfans Cornille Q[ueval] (4) filz Jan.
Gillette fu nee le 3 de febr 1553.
Katelinette le 27e aprills an 55, quant Therouane fut ruyné de Bourguignion.
Jan premir le 18e septembre an 56.
Anthonette fut nee le 10e de janvir, a la princhе de Calès d'Estach[e]... (5)
Magritte le 15e de mars an 59.
Jan le 2e le 15e de septembre an 60.
Guilammes fut né le 10e novembre an 61.
Jacques fut né 5e de febr an 62.
Jennette le 28e janvir 63.
Anthoine an 65, la nuit St. Martin.
Clouvys fut né an 66, an decembre.
Nicolas fut né le 9e de may an 68, le jour St. Nicolas.
Cest annee furent descapité le comte d'Egremont (*sic*) et le comte de Horne et plusieurs aultres nobles, la nuit Penthecoste, au dit an, en la ville de Bruxelles.
Cornille fut né le premier jour d'aoust 69.
Mariette fut nee en novembre en 70.
Engherem fut né le jour Nostre Dame my aust 71.
Pierret fut né le 15e jour de janvier an 72.
Phlipe fut né le 2e jour d'aust an 76.
Finis coronnat opus.

Le nom de Cornille Queval est accompagné du chiffre 1554 au f. 229, et du chiffre 1555 au f. 240. Ce sont probablement des dates où le propriétaire lisait son volume. Le même nom se retrouve en latin au verso du dernier feuillet : *Sum* [*Cornelij Queval*] (6) *et*

(1) Le nom a été gratté.
(2) Les mots et les lettres placés entre ( ) ont été ajoutés après la mort de Cornille par un de ses fils, probablement par Anthoine.
(3) La même sentence se retrouve au dernier feuillet (283 vo), dans le même latin.
(4) Le nom a été gratté.
(5) Rogné par le relieur.
(6) Le nom a été gratté.

amicorum omnium sanctorum et sanctarum Dey dominy nostry. Enfin Antoine Queval, évidemment l'un des fils ci-dessus mentionnés de Cornille, a mis plus tard son nom en haut du f. 109 : *Frater Antonius Queval, premonstrensis*. 1598.

Les feuillets primitivement numérotés III (entre les f. 2 et 3 actuels de la numérotation moderne), XI (entre 10 et 11), XXII (entre 19 et 20), ont disparu. Il manque de même un feuillet entre 31 et 32 (1), un autre entre 33 et 34.

Voici ce que contient le ms. :

1°. — Fol. 1. Une grande miniature occupant toute la largeur du feuillet et plus des trois quarts de la hauteur. Elle représente un grand cercle : au centre, un homme à genoux, tenant une banderole avec l'inscription : *Miserere mei Deus secundum misericordiam tuam*. Sur la circonférence sont écrits les commandements de Dieu, en français. De chaque commandement une flèche est dirigée vers le centre. Au-dessus du cercle, Dieu, d'un côté, Moïse cornu, de l'autre, présentent les deux tables des commandements.

Au-dessous, la page est remplie par deux « exortations », dont la première en 20 vers :

Tout cil qui se voelent sauver...

et la seconde en 10 vers :

Grant peur doit avoir femme et homme...

La 1re explique la miniature :

. . . .

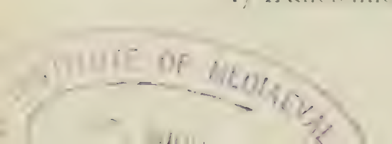
Car li ars est toudis tendus
Et li saiette mise en coche
Pour traire celi que bescoche
Et ne voet les commands tenir.
Exemple en poet on ci veir,
A cel homme que ces .x. ars
Avironnent de toutes pars.

2°. — Fol. 2 r°, à deux colonnes de 55 lignes. Commentaires des 10 commandements. Les commentaires des quatre premiers offrent quelque intérêt ; les voici :

Les comandemens de le premiere table.

Aime Dieu et crieng deseure tout. C'est a dire : Tu ne croiras ne serviras

(1) L'ancienne numérotation finit au f. XXXIII (31 actuel).



ne ne meteras l'esperance ne l'amour principalment fors en Dieu seul, en faisant ce qu'il commande et wardant ce qu'il deffent. Contre [ce] commandement font ceulz qui aourent le soleil, le lune, les estoillez, le fu ou aultres quelconques creatures ; sorciers, carneurs, devins et ceus qui y croient. Ceulz qui sortissent mal de vir ou oyr ou encontrer aulcunes gens ou bestes ou oysiaus ou aultres coses communes. Ceus qui croient que uns jours est plus eureus ou plus perilleus que uns aultres a faire ou commencier aulcune besoigne, et ceus qui croient que le lune en croissant ou en decours fait boin eur ou mal eur a removoir manaige ou a aultre coze faire, se n'est selonc nature, comme de semer ou coper. Ceulz qui pour garir enfermetés et maladies lisent ou mesurent ou lyent briés, ou font aultres coses qui n'est point forme de l'eglise, peccent moult griefment et ceus qui y croient, mais par requerre Dieu et lez sains, par fizique ou par boines herbes y poet on aydier. Ceulz qui trop mettent leur cuer en or, en argent et en riqueces mondaines, ou curent plus l'onneur et lez aises du monde ou leur folez plaisances que avoir l'amour de Dieu.

Ne jure point le nom de Dieu en vain. C'est : Ne jure Dieu ne les sains, ne par ses creatures. Mais dy : oyl nenil, si est, non est, sans aultre serment, se ce n'est pour droit entretenir devant juge, ou pour le foy aidier a soustenir a droit. Contre ce commandement peccent cil qui jurent pour nient et sans boine cause, especialment ceus qui jurent lez creaturez, comme par le fu, par le pain, par le vin, par le sel, par les ames de leur parens ou aultrez. Mais cil qui jurent laidement et orriblement le char, le sang, les plaiez, le naissance, le mort ou sanlablement peccent mortelment, ne il ne poent avoir cause qui lez puist excuser.

Saintefie lez festes. C'est a dire : Fay saintes oeuvrez espirituelz, a l'onneur de Dieu et pour ten salut, car es dimences et es festes commandees doi on loer Dieu et priier, amenrir ses pecciez et moultepliier virtus et boines oeuvres. Contre ce commandement font ceus qui se occupent es coses terrienez et temporeles, ou font aultruy occuper, comme vallez, mesquines ou leur enfans, si qu'il n'entendent a leur salut. Et cil qui vendent ou accatent ou font aulcune labeur pour covoitize. Et especialment cil qui font malvaisez oevrez, comme faire grandes mengeriez plus que necessité, longement seïr a table, aler es tavernes, boire, galer, jurer, mentir, moquier ou mesdire, danser, juer as tables ou as dez, ou a aultres jus la ou il occupent et perdent leur tamps, si qu'il ne leur sovient de Dieu a droit, ne de leur salut.

Les commandemens de la seconde table.

Honeure pere et mere carneulz et esperitueulz. Contre ce commandement font cil qui n'obeïssent diligentement as comandemens de Dieu et de sainte eglize, et de leur prelas soverains quant il commandent aulcune coze de raison, et pour salut, et cil qui en l'eglise vendent, accatent, plaident ou font coze que on ne doit, comme ceus qui y viennent aorné et paré curieuzement, cointe, joli, par maniere d'orgueil ou boebant et vanité, dont il empeecent eulz et aultruy, et cil qui ne honneurent pere et mere carneus et ne voelent obeïr a eulz si qu'i doivent et ne les prizent ne deportent ne sequeurent a leur necessité selonc leur pooir.

Les autres commentaires n'offrent pas d'intérêt.

3°. — Fol. 2 v°. En tête, une miniature occupant la largeur du feuillet. D'un côté un ermite à genoux devant Dieu. Dieu tient une banderole avec cette inscription : « Mes .x. commandemens que je donnay ja dis » ; sur la banderole de l'ermite : « Quel cose faut il faire pour avoir paradis ». De l'autre côté un jeune homme, debout, parle au diable. Sur sa banderole : « Les commandemens de Dieu sont trop fort » ; sur celle du diable : « Fay men conseil, il a grant tort. »

Sous la miniature, à gauche, « les .x. commandemens de le loy », suivis d'une « exortation » en 14 vers ; à droite, « le conseil du diable d'infer », également suivi d'une « exortation » en 14 vers. Les commandements, le conseil et les exhortations ont été publiés d'après ce ms. par Caron, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, tome XXVIII, p. 286 et ss.

4°. — Fol. 3 r°-65 v°. Le **Pèlerinage de Jésus Christ**, par Guillaume de Digulleville.

Chi s'ensieut li Pelerinages no doulch sauveur Jhesu Crist fais et compilez du moine de Chaalis après ce qu'il eut fait le pelerinage humain et cetera.

Entre pluseurs aultres paroles
Que Jhesus Crist en ses escoles
. . . .

La 1re partie se termine au f. 31 v° ; le début de la 2e partie occupait un feuillet qui a disparu. Cette partie finit au fol. 65 v° :

Ou après grans labeurs alé
Es et en ton lieu retourné. Amen.

Ce poème a été imprimé par J. J. Stürzinger, pour le Roxburghe Club : *Le Pelerinage de Jhesucrist*, de Guillaume de Deguilleville (Londres, 1897, in-4°).

Le bas de la colonne a été rempli par le copiste du feuillet suivant avec neuf vers :

Qui souvent a Dieu penseroit
En pensant se deliteroit,
En delitant se serviroit....

5°. — Fol. 66 r°-73 r°. D'une écriture nouvelle, avec une encre plus pâle, les **Sept articles de la foi**, sans titre mais avec cet explicit :

Explicit tractatus super .xij. articulos fidei, compositus a magistro J. de Meun, qui fecit roman. de Roza, etc.

6°. — Fol. 73 r°-73 v°. Un poème moral et dévot, sur la vanité des choses de ce monde, d'environ 180 vers :

Choze mondaine est tost perie,
Tost vient, tost va, tost est fenie
. . . .
C'est le joie de paradis,
Que Diex doinst as mors et as vifs. Amen

Au-dessous, pour terminer la colonne, 4 quatrains :

Trop a le conscience
Et met sen ame en grant or } dure
Et pour ce mond qui riens ne
Perd paradis qui tous jours

Puis qu'ainsi est qu'il fault morir
Et en le fin rendre raison,
Avant que tu voizes morir,
Pour Dieu ordenne te maison.

Ly homs qui riens ne scet et aprendre ne voet
Et qui n'a qui le serve et servir ne se voelt,
Et celuy qui riens n'a et gaagnier ne voet,
Ce n'est pas grand merveille se poverte l'acuelt.

Tout ainsi que descend en le fleur le rousee,
La face en mireoir et en cuer le pensee,
Le vois en le maison sanz porte deffermee,
Entra (1) li fielx de Dieu en le (2) virge honoree.

7°. — Fol. 74 a. Une série de vers de 8 syllabes, donnant des conseils moraux ou dévots.

Fol. 74 b. Sept huitains en vers de 10 syllabes rimant en a b a b b a b a; les trois premiers en-*ir*,-*er*, les quatre autres en-*ie*,-*oir*. Ils ont été publiés d'après ce ms. par Caron, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXVIII, p. 304.

8°. — Fol. 74 v°-156. Le **Pèlerinage de la Vie Humaine**, de Guillaume de Digulleville.

Chi s'ensieut li Pelerinages, qui est uns biaux miroirs de sauvement, et le compila uns grans clers en divinité, moines de l'abbie de Chaalis. Et est fais par poeterie, comme li livres de le Roze, qui est en grant partie de philozofie. Mes cilz pelerinages est de theologie, *scilicet* des sacremens, des virtus et dez vices et de cognoistre l'ame, etc., et est divisés en .ij. parties. Li premiere contient le pelerinage du corps, *scilicet* depuis que on est né jusques a le separation de

(1) Au-dessous : *vel* yssi.
(2) Au-dessous : *vel* de le.

l'ame hors du corps, et est le vie humaine, et ly seconde partie est li pelerinages de l'ame separee du corps, comment elle est jugie de saint Mikiel, prevost du ciel, a recepvoir selonc se desserte glore (1) ou infer ou paradis, et devise de ces .iij. lieux.

Li premiers pelerrinages se devise en .iiij. livres. Li premiers est des sacremens et des virtus divines et cardinalz. Li secons est de raison contre ruide entendement, d'occupation contre huiseuze, de perece, d'orgueil, d'envie et de ire. Li tiers livres est de avarice, de gloutonnie et luxure et des grans plainz regrès et orisonz du pelerin, etc. Li quars est de le mer, *id est* ce monde, et de Sathan qui y pesque, de jovenece, de tribulation, de religion, de viellece et de le mort.

Suivent les tables des chapitres, qui occupent le verso du f. 74 et le recto du f. 75.

Fol. 75 v°. Une grande miniature représentant le ciel où entrent, soit par les portes, soit à l'aide d'une corde à nœuds et d'une échelle, des religieux. Au-dessous, la page est remplie par trente vers exposant ce qu'il faut faire pour aller au ciel :

Qui voet en paradis aler
Chi en poet on voye trouver
. . . .

Fol. 76 r°-156 v°. Le texte du Pèlerinage de la Vie Humaine :

Chy comence le pelerinage,
Coment de ce monde sauvage
On poet venir a paradis,
Par le grand grace Jhesu Cris,
Qui par bien faire et mal laissier
Fait le cemin moult abregier (2).
A cheus de ceste region
. . . .
De le joie de paradis,
Que diex doinst as mors et as vifs (3). Amen.
Chi define une partie
De ce miroir de sauvement ;
N'est gueres plus de la moitie,
Qui bien avise au consequent (4).
Li quelz demonstre proprement
Ou l'ame va quand est partie

(1) *Glore* est une faute, pour *purgatoire*.
(2) Ces six vers sont ecrits sur 4 lignes.
(3) Ce dernier vers sur un grattage.
(4) A la suite de ce vers : « *scilicet peregrinatio anime* ».

Du corps, et par droit jugement
La desserte li est baillie (1).

Ce poeme a été imprimé par J. J. Stürzinger pour le Roxburghe Club : *Le Pelerinage de vie humaine*, de Guillaume de Digulleville (Londres 1893, in-4°), d'après un seul ms., avec des variantes de quelques autres copies. Stürzinger a donné les variantes des 35 premiers et du dernier vers du ms. d'Arras.

9°. — Fol. 157 r°-v°. « **Les Dis des .III. mors et .III. vis** ».

Du premier mort

Se nous vous apportons nouvellez
. . . .

Ce texte a été publié d'après le présent ms. par Caron, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXX, p. 204.

10°. — Fol. 158 r°-159 v°. Un poème de 52 sixains de vers octosyllabiques, publié d'après ce ms. par Caron, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXVIII (1854), p. 306.

Li fil Adam, avant venés
. . . .

11°. — Fol. 159 v°-222 v°. Le **Pèlerinage de l'Ame**, de Guillaume de Digulleville.

Chi s'ensieut le Pelerinage de l'ame hors du corps; et est divisés en .iiij. partiez et compilés de ce qui s'ensieut. Li premiere devise comment l'ame est jugie de saint Mikiel, prevost du ciel, et est mis en long procès pour le bien faire entendre, combien que ce sera tantost fait en l'eure du trespas, etc., *in ictu oculi*. Li seconde partie est de purgatoire, de l'argument du corps et de l'ame, et des tormens d'infer. Li tierce est de l'arbre vert et du sek, qui est bele poeterie, et de doctrine qui parle de l'ame et de le statue Nabugodosor *(sic)*, etc. Li quarte et derraine partie est des joies de paradis, que nous ottroit J. C. Amen.

Suivent les rubriques, qui occupent le reste du feuillet et une grande partie de la page suivante (f. 160 r°).

Fol. 160 v°. Une grande miniature représentant un chérubin. Au-dessous, l'« Exposition de Cherubin et Plenitudo sapientie ». C'est l'énumération des vertus que symbolise chacune des ailes du chérubin; cette énumération est continuée au bas de la page précédente (f. 160 r°).

(1) Ces huit vers sont écrits sur 4 lignes; ils ont été très inexactement imprimés par Stürzinger à la suite de son édition du poème (p. 423).

Fol. 161 r° : Chi ensieut li Pelerinages de l'ame hors du corps et est du (1) pelerinage humain.

Incipit Prologus.

Advis m'est que le voyaige (2)

. . . .

Ainsi a ceus qui le liront
Le pri et a ceus qui l'orront (3).
Hic explicit speculum
Corporis et anime,
Prebens bonum conspectum
Humane creature.
Qui composuit ipsum
Et qui legit vel audit
Salventur per Christum
Qui in trinitate vivit (4). Amen.

Imprimé par J. J. Stürzinger d'après un seul ms., avec des variantes de quelques autres copies : *Le Pèlerinage de l'ame*, de Guillaume de Deguilleville. Printed for the Roxburghe Club. Londres, 1895, in-4°.

12°. — Fol. 222 r°-228 v°. **Le Testament**, en 324 quatrains, intitulé « *Tractatus Testamenti magistri J. de Meum* ».

13°. — Fol. 229 r°. « Les **Diz des Philozophez** », divisés en 31 quatrains. Publiés par Caron, d'après le présent ms., dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXVIII, p. 298 (5).

A le fois avient que li hom
Bat le cien devant le lyon.
Belle doctrine prent en luy
Qui se castye par aultruy.

. . . .

Fol. 229 v°. Une grande miniature représentant Fortune et sa roue. Au-dessous, dans l'espace resté blanc, deux quatrains des *Dits des Philosophes* de la page précédente ont été reproduits par le possesseur du manuscrit, qui a signé : « Cornille [Queva]l. 1554 » (6).

(1) Pour *dit*.
(2) Vers 11 de l'édition Stürzinger.
(3) Vers 11029 de l'édition Stürzinger.
(4) Ces huit vers sont écrits sur quatre lignes. Stürzinger a imprimé la première ligne.
(5) La plupart de ces quatrains se retrouvent dans le ms. qu'a utilisé Madame de Saint-Surin, et dont il sera parlé plus loin.
(6) Le nom est gratté.

14°. — Fol. 230 r°-250 v°. Une partie, 3452 vers, d'une traduction de la **Consolation de Boèce** :

O createur du firmament
Et de toute cose creable

. . . .

N'est pas ainsi, n'en tel maniere,
Dame, n'est pas vostre priere ;
Car qui a droit faire le veult,
Sans efficace estre ne peut.
Laissiés doncques toute folie,
Amés bonté et sainte vie,
Vous prieres en hault d[r]eciez,
Voz esperances adreciez
De humble effection et courage.
Or vous gardés de tout oultrage,
Grant cause avez et necessaire
De mal laissier et de bien faire ;
Car par ses diz presens savez,
Se dissimuler ne voulés,
Que toutes coses que vous faites
Presentement tost sont retraittes
Devant les yeux du juge droit
Qui toutes coses scet et voit.
Explicit partie du livre Boece.

Ce texte est apparenté de très près à celui du ms. de la Bibl. Nat. fr. 25418, le VIe dans la liste des traductions de Boèce dressée par M. L. Delisle (1), considéré par M. P. Meyer (2) comme une contrefaçon du VIIIe. Voici, pour faciliter la comparaison entre la version d'Arras et celle du ms. Bib. Nat. fr. 25418, la fin de cette dernière, d'après le mémoire de M. Delisle ; je souligne les vers qui sont identiques, où à peu près, de part et d'autre :

Ceste guerre est fuïr les vices.
Lessiez donquez mauvese vie,
Amez bonté et sainte vie,
Et fuiez toute vanité ;
Vos prieres en haut dreciez
A Dieu le seigneur tout puissant,
En unité trinité regnant,

(1) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XXXIV, p. 5 et suiv. ; *Inventaire général et méthodique des mss. français de la Bibliothèque Nationale*, II. p. 317 et suiv.
(2) *Romania*, II, p. 271-73.

Qui toutes choses scet et voit
Et tout trés justement pourvoit,
Qui toutes chosses a en baillie,
Et qui sur tout a seigneurie,
Et a sa glorieuse mere
Saincte Marie, non amere,
Qui tant est bonne, belle et sage
Que rien a lui ne s'aparage,
Et a touz les sainctifiez,
Pour estre ou ciel glorifiez
En felicité perfaicte,
En joye de touz biens perfaicte.

15º. — Fol. 250 vº-274 vº. Extraits du **Roman de la Rose**. A la suite de la traduction de Boèce, une grande miniature représente « le castel de Jalousie », du Roman de la Rose. Au-dessous, la rubrique : « Chi s'ensieut partie du livre de le Roze, *sciticet* le capitle de Raison, de Nature, de Faux Samblant et Viel Amy. »

Le chapitre de Raison va du f. 251 rº au f. 259 a ; il comprenait, si l'on compte un feuillet qui a été enlevé entre les f. 254-255 (v. 4900-5099), environ 1710 vers, correspondant aux vers 1575-84, 1607-14, 2955-58, en guise d'introduction, puis 2971-3072, 4279-7102. La description du palais de Fortune, les exemples tirés des auteurs anciens ou de l'histoire, la discussion sur l'emploi des mots obscènes, etc., sont supprimés :

Cieux qui en fol regart se mire (v. 1575)
. . . .
Pour enseignier et pour aprendre (v. 7102).

Fol. 259 b-261 d. « Chi s'ensieut le capitle de Faussamblant. »

Faus Samblant, tu es malz traïtres (v. 10940)
. . . .
Si sera de la playe quites (v. 15290).

L'extrait comprenait environ 700 vers, correspondant aux vers 10940-12147 et 15251-15290. Il manque aujourd'hui un feuillet, entre les f. 260-261.

Fol. 262 a-270 d. « Chi s'ensieut grand partie du capitle de Nature. »

Nature qui pensoit des cozes (v. 15893)
. . . .
Et tout faire et tout depechier (v. 19426).
Explicit Confessio Nature.

Extrait d'environ 2000 vers, correspondant aux vers 15893-19426. Il y manque aujourd'hui un feuillet entre les f. 266-67, et un autre entre les f. 269-270 (1).

Fol. 271 a-274. « Partie du capitle Viel amy. »

Jadis au tamps nos premiers peres (v. 8355)

. . . .

Environ 600 vers, correspondant aux v. 8355-8402, 8433-54, 9493-9509, 9617-9664, 8887-8963, 15195-15224, etc.

Le f. 274 v° est terminé par des conseils d'hygiène et de morale.

16°. — Fol. 274 v°. Une miniature représente un jeune homme qui, placé entre Dieu et le diable, ne sait vers qui il veut se diriger. Au-dessous, dans la colonne de gauche : « Les .x. commandements ».

Primus
Aimme Dieu souverainement
De cuer et de pensee.
S'aultre amour as aulcunement,
En Dieu soit ordenee...

Dans la colonne de droite : « Le conseil du diable ».

Contre le premier
Se le tien cuer metoiez
Toudis en Dieu amer,
Jamais joie n'aroys,
Tout te seroit amer...

17° — Fol. 275-282 b. Le **Doctrinal aux simples gens** (2), sans autre titre que l'explicit : « Chi commenche une boine et plaine doctrine des layes gens, necessaire a cascun. » Pas de prologue, mais une table des 42 chapitres.

Che qu'est en ce livret doivent enseignier li prestre a leurs parrochiens ; et pour les simples prestres et pour les simples gens est fais en franchois, par grand conseil de Pariis *(sic)* examinés et esprouvez par pluseurs maistres en divinité.

(1) La dernière colonne du f. 170 a été complétée par les huit vers suivants :
Femme pece contre nature
Ou contre droit de nourreture,
Soyent dames ou damoisiellez,
Qu'au propre let de leur mamellez
Ne veulle[n]t leur enfants nourrir.
Telz mamelles deussent pourrir !
Miex venist qu'elz nelz eussent nient ;
Tel desdaing trop leur desavient.

(2) M. G. Gröber en a donné une liste de mss. dans son *Grundriss*, II, p. 1090, n. 8. M. Amos Perducci en a signalé depuis une copie conservée à Lucques (*Zeits. für rom. Philologie*, 1906, p. 663). Il en existe d'autres.

Et pour ce que il est briefment fais, pointie le bien qui l'escripra, se le entendera on clerement, aultrement non.

De alticles de le foy. Nous devons croire et en ce vivre et morir.... Et si sommes hiretier a tous jours maiz sans fin du dit glorieus royaume de paradis, auquel nous amaint par se grace li doulz Jhesu Chris. Amen.

Explicit Doctrina laycarum gentium.

Au-dessous, la reproduction de deux quatrains déjà copiés au f. 74v° :

Li homs qui riens ne scet et aprendre ne voelt...
Tout ainsi que descend en le fleur le rozee...

18°. — La 1re colonne du f. 282v° a été remplie par un court dialogue entre « une devote femme » et Dieu, qu'elle prie de venir « en sen gardin, *scilicet* conscience, *vel* en sen coer », et par les trois comparaisons morales suivantes :

Uns poucins est en une cave et uns renars ne le poet avoir se il n'ist hors. Quant il est hors, li renars le prend s'il ne s'en vole, et il ne poet voler s'il n'a .ij. boinez eles. Se l'une est boine et l'autre maise, il est pris et perdus. Ensi est de no ame, qui est en no corps come le poucin en le cave...

Une feme va a l'eglise et dist a sez enfants : « Gardez bien le maison sans issir, et faites bien le besoigne, se yrés abanoyrier *(sic)* après diner, et arê[s] vo bele cotte, et se ce non, vous serés batu, et n'yrés point esbatre, et n'arés point le bele cotte », etc. Ainsi de no sauveur...

Uns homs tient une pome en une main et unez verges en l'autre et apele .i. sien enfant qu'il viegne querre celle pomme qu'il luy voet donner, et s'il n'y vient il sera batus de ces verges. Ensi est de Dieu...

ARRAS. BIBL. MUNICIPALE 897 (anc. 587) (1)

Parchemin, 0,30 sur 0,20, daté de 1370 (nouveau style), 182 feuillets à deux colonnes d'environ 46 lignes. Début du 2e feuillet : *Le fons del euce de gravelle.* Miniatures.

Les *ex-libris* sont, au f. 1r° : *Bibliotheca monasterii S. Vedasti Atrebatensis*, 1628. K (2). En bas du feuillet : K 10. Au verso du dernier feuillet : *Mossr. de Lo[ui]s* (?) *habitant Achie[t]* (3). Plus bas, la signature « *Ballet* ».

(1) *Catalogue général*, in-4°, p. 235.

(2) 1628 est probablement la date où le ms. est entré au monastère.

(3) Je crois apercevoir l'*u* de *Louis*, mais je ne vois pas du tout l'*i*. On ne voit pas davantage le *t* d'*Achiet*.

1°. — Fol. 1 r°-120 v°. Le **Roman de la Rose**, sans titre

Maintes gens quident que en songes

. . . .

Atant fu jours et je m'esveille.

2°. — Fol. 121 r°-134 a. Le **Testament** de Jean de Meun, en 521 quatrains, sans titre, mais avec cet explicit :

Explicit li Testamens maistre Jehan de Meun, qui contient .ij. mil. iiij' (*sic*) et iiij ve s.

Lequel escripsi Jehanz Desirés, notairez de le court d'Arraz, et fu escripz le xve jour de fevrier l'an mil ccc lxix. Priez a Dieu pour luy.

3°. — Fol. 134 b-136 c. La **Vision de l'ermite Fulbert**, sans titre, en 88 quatrains monorimes d'alexandrins.

Un homme avoit esté hermite longuement,
Fulbert, de France né ; moult vesqui doucement ;
Tant comme fu el monde se mena telement
Que sez parolez furent saigez parfaitement.

. . . .

Quant je pense a la mort, je suis corchié et pleure,
C'est .i. que je n'orray, si ne sçay tampz ni heure,
L'autre que je ne sçay ou je feray demeure ;
Mais en sa compaignie pri Dieu qu'il me sequeure. Amen.

Il existe une autre traduction, conservée en de nombreux mss., de la *Visio Philiberti* (voir G. Gröber, *Grundriss*, II, 871) en quatrains monorimes d'alexandrins. Celle-ci, déjà signalée par M. Gröber (*loc. cit.*), en est entièrement différente. Il n'est cependant pas douteux que l'auteur de la plus récente ait connu l'autre.

4°. — Fol. 136 c-d. Une **Priere**, en 4 douzains aabaabbbabba, avec rime riche commençant à la pénultième voyelle :

Filz de Dieu paint en crucefis

. . . .

En ta glore contemplative. Amen.

5°. — Fol. 136 d-137 a. Deux **Serventois**, sans titre, commençant, l'un par

S'Amours n'estoit pluz poissans que Nature,
Dont nous verroit le cause d'esperer

. . . .

l'autre par

S'Amours n'estoit plus poissans que Nature,
No foys seroit legiere a condempner

. . . .

Sur ces deux serventois, dont le second est attribué dans un *Art de seconde Rhétorique* à Brisebarre, de Douai, voir mon *Recueil d'Arts de Seconde Rhetorique*, p. 12, n. 5.

6°. — Fol. 137c-141b. Le **Purgatoire Saint Patrice**, en prose, sans titre. Cette traduction paraît assez différente de celle dont M. Paul Meyer a signalé de nombreux mss. dans la *Romania*, XVII, 382 (voir aussi *Not. et Extr. des Man.*, XXXVI, p. 445).

Sains Patris preechoit en Irlande, et pour ce que il trouvoit la gent bestial, grant paine metoit de eulz retraire de lor errour, pour la pauour d'infer, et pour l'amour des joyes de paradis; mais il disoient que ja ne se convertiroient ne pour miraclez ne pour sa predication, se aucuns d'eulz ne veoit lez tormens des pecheours et lez joyes des justez, et sains Patris donques pour lor salu se travilla plus en veillez, en jeunez et en orisons... Et dist que chil qui en repairent, pour les grans tourmens que il ont souffert languissent longuement; mais il sont certain que se il vivent sobrement et vistement, que il jamais aultres tourmens n'y souferont pour lor pechiés.

Explicit le Purgatoire Saint Patris.

7°. — Fol. 141a-151a. L'**Amoureuse prise**. Poème allégorique en 1670 vers, dont l'auteur donne le titre dans son prologue :

Pour che que plaisant sentement
Font encliner l'entendement
A jugier selonc ce qu'il sentent,
Font il que li voloir s'assentent
A moustrer par dit et par oevre
Che que sentemens en coeur oevre,
Et pour che cascuns coeurs s'assent
A parler selonc ce qu'il sent,
Car la parole fait sentir
Ou li coeur se voeult assentir,
Meïsme chieux qui joye esmoet,
Car parole volentiers moet
De coeur ou joye a demeuré;
Pour che du mien enamouré,
Espris de joye plaisanment
El douch serviche loyaument
D'Amours, ou leeche est enclose,
Est drois qu'il ysse aucunne cose
Com d'amoureusement espris,
Pour moustrer comme[n]t il est pris
Es doulz las dont Amours scet prendre
Par cheli qui en li comprendre
Poeut trestout quanquez boins coers prise,

Et pour che L'Amoureuse prise
Ara par droit chiex dis a non.
Et jou le doy voloir ; el non (1)
Et honneur la bele parfaite
Par qui fu cheste prise faite
Sera chieux dis furnis (2) et fais,
Car ses gens corps est tous parfais (3),
Sy biaus qu'aprèz li n'iert mais teus.
A men petit sens souffraiteus
Donne avis, voloir et matere ;
Et se je proie (4) par mistere :
N'en soit vers moy meüe d'ire,
Car ch'est pour plus plaisamment dire (5).
En avril en la saison gaye,
El tamps que toute riens s'esgaye

. . . .

Par vous qui tous li mondez prise
Amours sur moy a corné prise.

Gens corps en biaulté parfais
Et par fais
Sur toutes dames parfaite,
Or suy je pris et atrais
Par les trais
De vostre amoureuse atraite,
Si voeulliés de moy curer
Et mirer (6)
Cheluy qu'en vous tout a mis,
Mort ou vie, comme amis.

Pour voir si me plaist li fais
Si qu'a fais
Ne m'est l'atente, ains m'afaite
Que mos ne soit ja retrais
Que retrais
Soye et fust merchis retraite,
Ains voeul tant com puis durer
Endurer
Chou que par vous m'ert tramis,
[Mort ou vie, comme amis.]

(1) Édition *Car, me doie valoir ou non, En l'onnour...*
(2) *furnis* est écrit sur *fais* ; éd. *d. rimés e. f.*
(3) Éd. *en tout p.*
(4) *proie* est écrit sur *parollg* ; éd. *parol.*
(5) Entre ce vers, qui est le dernier du prologue, et le suivant, qui est le premier du poème, le ms. de Paris intercale un rondeau.
(6) Éd. *curer.*

Non pourquant seroit refais
Et refais
Mes coeurs, se grace m'est faite
Qu'Amours se fust en vous trais
Si qu'estrais
Fust otrois, et merchis traite,
Car adonc sans refuser
Porroye user
Es biens qu'Espoirs m'a pramis,
Mort ou vie, comme amis.

Ce texte n'est accompagné dans le manuscrit d'aucune indication, ni sous forme d'incipit, ni sous forme d'explicit ; le nom de l'auteur, qui, d'après la langue, était Picard, n'est pas donné. Mais un manuscrit de la Bibliothèque nationale, fr. 24391, attribue le poème à Jean Acart, de Hesdin (1), frère hospitalier, et le date de 1332 (2).

Le texte du manuscrit de Paris (3) est précédé d'une ballade, et suivi d'une autre ; sept ballades et neuf rondeaux sont en outre insérés dans le corps du poème (4); mais ces pièces font à la lecture l'effet d'y avoir été introduites après coup ; souvent même elles ne sont pas annoncées. Elles n'existent pas dans le manuscrit d'Arras sauf la ballade qui est transcrite à la suite du poème. On ne voit pas bien pourquoi le copiste artésien les aurait supprimées s'il les avait trouvées dans son original. Il semble donc que son texte présente un état du poème plus ancien que celui de la Bibliothèque nationale (5).

(1) Chef-lieu de canton du Pas-de-Calais.

(2) L'incipit du ms. de Paris, qui fournit ces renseignements, a été imprimé plus haut, p. 61.

(3) Il vient d'être publié : *La Prise amoureuse, von Jehan Acart de Hesdin.* Allegorische Dichtung aus dem XIV Iahrhundert, zum ersten Male ausgegeben von Ernst Hoepffner. Dresde, 1910, in-8o (Gesellschaft für romanische Literatur, Band 22). Lorsqu'a paru cette édition, la feuille 7 de mon volume, où commence ma notice du manuscrit d'Arras, était tirée, et j'avais donné le bon à tirer des trois feuilles suivantes ; j'ai donc été gêné pour conformer cette notice à la situation nouvelle. C'est pour ne pas bouleverser la mise en page que j'ai gardé le texte de la ballade. N'ayant pu donner les variantes du manuscrit de Paris qu'à partir du vers 24 du prologue, j'ajoute ici celles des 23 premiers vers : v. 4 *Fait* (le sujet est un pluriel), pour *Font* ; v. 19 *Amours ensement*, pour *amoureusement* ; v. 23 *tout* (qui fausse la mesure du vers), pour *trestout*.

(4) Dans ma description du ms. Bibl. Nat. fr. 24391 (ci-dessus, p. 60), je m'en suis rapporté, pour la *Prise amoureuse*, à ce qu'en avaient dit les savants qui en ont parlé antérieurement, et pour cette raison ma notice est sur ce point inexacte.

(5) M. Hœpffner n'a pas connu le manuscrit d'Arras, qui lui aurait certainement fourni pour son édition d'utiles variantes, et qui, notamment, lui aurait permis de combler les lacunes que dans le texte de Paris il a dû représenter par des lignes de points.

8°. — Fol. 152v°-166c. **Le Jugement du roi de Behaigne,** de Guillaume de Machaut, sans titre. Publié, d'après ce ms., par Caron dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXXIII (1861), p. 307 (1).

Au tamps pascour, que toute riens s'esgaye

. . . .

9°. — Fol. 166c-d. Exposition, en vers, des soins à donner à de petits oiseaux en cage :

Trés bien nous couvient deviser
Pour lez oiselez gouvrener.
C'est pour .ij. rossignolz jolis
Que je fais ycy ce devis.
Prenez de tourtel, pour la foys

. . . .

10°. — Fol 167a-171d. **Tobie.** Histoire de Tobie, en prose, sans titre.

Thobie fu nés de la lignie Neptalin, qui est es plus hautez parties de Galilee, qui est sour Naason... si que il estoient convingable devant Dieu et devant tous chiaux ki habitoient devant Dieu en terre. Explicit Thobie.

11°. — Fol. 172a-176a. **Histoire de Saint Jean-Baptiste,** en prose, sans titre. D'autres mss. de cette légende sont signalés dans les *Not. et Ext. des Man.*, XXXVI, p. 20.

[M]oult deveroit cascuns crestiens oïr volentiers parler de Jhesu Cris et de ses sains, car li parole Dieu est viande a l'arme. Au tamps que Davis estoit rois de Jherusalem, il ordena en le loy des juis, pour le loy Dieu essauchier, xiiij prestres, qui le serviche Dieu feroient en tel maniere que il estoit acoustumé en le loy. Dont li uns de ces xiiij prestres devant dis estoit plus grans sires que nuls des aultres... que par la proiere mon singneur saint Jehan que nous puissons venir au rengne qui toudis durra. Ensi le nous otroit il qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

12°. — Fol. 177a-182c. **Vie de saint Jean-Bouche-d'or,** par Rainaut, en 834 vers, sans titre. Ce poème a été publié d'après le présent ms. par Caron dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXXIII (1861), p. 367 ; puis, d'après un autre ms., dans la *Romania*, VI, p. 328, par M. Weber, qui n'a pas connu l'édition de Caron.

(1) Et tout récemment par M. E. Hoepffner dans les *Œuvres de Guillaume de Machaut*, I, p. 57 et suiv. (Sté des Anc. Textes français, 1908). M. Hoepffner ne cite ni l'édition de Caron ni le ms. d'Arras.

[S]e chil qui les rommanz ont fais

. . . .

Pour les mss., voir G. Gröber, *Grundriss*, II, 924.

Voici quelques formes notables du copiste : *ol > au : vaurra, taulra, vausist, vaulis : gane (jaune) : pavour, avïr ; cavel (chevel) : magre, magreche, amagrir ; assayer (essaier), ararles (esrables) ; tamps ; infer ; jovles* (juvenis) ; *euve, euwe, iauve* (aqua) ; *glore* (gloria) ; *sieurre* (sequere) ; *vintime* (20e) ; *pappegais* ; *illeuc, illeuques, aveuc, aveuques* ; *ainc* (*onc*) ; *paller* (*parler*) ; *raffressy* (*rafreschi*), *fressement* (*freschement*) ; *menchoignes, menchongnier* ; *e* atone devant *m* devient *u* : *deffrumé* (*defermé*), *frumail* (*fermail*), *prumierement, fumier* ; *e* entre consonne muette et *r* disparaît : *preche* (*parece*), *prieux* (*perils*), *fortreche, caproen* (*chaperon*), *fri* (*feri*), *prens* (*parens*) ; *aymon* (*aime on*), *laissiele* (*laissiez le*) ; *ainch* (amo), *bache, abache* (*bate, abate*) ; la 6e pers. du pf. en *-i* se termine en *-isent* ; l'impf. du subj. est en *-aisse* ; *l'en* est remplacé par *on* ; le pronom fém. *el* est évité ; *estavoir* (toujours, pour *estovoir*), *casure* (deux fois, pour *chasuble*), *bisfamer* (deux fois, pour *diffamer*), *dieuesse* (*deesse*), *devens* (fréquent, pour *dedenz*).

BAYEUX. BIBL. DU CHAPITRE

Parchemin, 0,289 sur 0,216, XIVe siècle, 114 feuillets, dont 112 à deux colonnes et les deux derniers à trois ; 36 lignes à la colonne.

Entre autres obligations contractées envers mon confrère et ami M. Henri Omont pendant la préparation de ce volume, je lui dois la connaissance et la communication du présent manuscrit, qui contient :

1°. — Fol. 1-112. Le **Roman de la Rose,** incomplet du début et de la fin. Le fragment commence au vers 3796 :

M'a pourchacee ceste sausse,

et se termine au v. 21642 :

Mes je n'i entray pas demis.

Par conséquent, les 27 premiers feuillets du ms. ont disparu. Il

manque aussi un cahier de 8 feuilles, contenant les v. 4503-5659, entre les f. 5-6, la colonne extérieure du f. 25 (v. 8389-8460), un feuillet (v. 9360-9503) entre les f. 31-32, quatre feuillets (v. 19610-20188) entre 102-103.

2°. — Fol. 113-114. Fragment du **Testament** de Jean de Meun, dont chaque vers est écrit sur deux lignes. La 1re ligne : *ne l'aiment par amours*, est le second hémistiche du dernier vers du 176e quatrain de l'édition Méon ; la dernière ligne : *Pour les biens et les messes*, est le 1er hémistiche du dernier vers du 234e quatrain. Il manque donc entre le Roman de la Rose et le Testament au moins 8 feuillets, qui contenaient les 136 derniers vers du roman, et les 175 premiers quatrains du Testament. Il manque également, à la fin du ms., environ 12 feuillets correspondant aux 234 derniers quatrains du Testament. Il est vraisemblable en outre que le ms. comprenait à l'origine le Codicille (88 vers).

BESANÇON. BIBL. MUNICIPALE 553 (1)

Parchemin, 0,320 sur 0,254, fin du XIVe siècle, 163 feuillets à deux colonnes de 38 à 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Si n'estoit pas bien atournee.* Les miniatures, pour lesquelles on avait réservé des emplacements, n'ont pas été exécutées.

En marge du fol. 1 recto : *Janus Caecilius Frey, e foro Tiberii, Aureliis, 32 assibus, anno MDCVI* (Frey, philologue et médecin, né à Kaiserstuhl (Bade) vers 1580, mort à Paris en 1631, fut professeur au collège Montaigu à Paris, et médecin de la reine-mère Marie de Médicis). Sur une des deux feuilles de garde de tête : *Ex bibliotheca Joan. Bapt. Boisot, abbatis S. Vincentii Vesontini* (Boisot est mort en 1694. On sait qu'il avait acheté du comte de Saint-Amour, héritier de la maison de Granvelle, la bibliothèque du cardinal de Granvelle). Sur les mêmes feuilles, trois autres *ex-libris* plus anciens ont été grattés ; de l'un, on peut deviner encore : *C'est a moy Jehan B (?)... mil cinq cens quarante*, de l'autre : *C'est a moy Ch. de Framb...* On a aussi gratté un nom au-dessous de l'explicit du Roman de la Rose et de celui des Sept articles de la Foi.

1°. — Fol. 1-142a. Le **Roman de la Rose**.

(1) *Catalogue général*, XXXII, p. 320.

Maintes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

2°. — Fol. 142a-143a. **Le Codicille.**

Cy commence le Codicile maistre Jehan de Meun en françois.

Diex ait merci des trespassez

. . . .

3°. — **Le Codicille en latin.** J'ignore qui est l'auteur de cette traduction ; je la suppose de la seconde moitié du XIVe siècle ; la plus ancienne copie que j'en connaisse est celle de Besançon ; j'en ai signalé précédemment deux autres, du XVe siècle, dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale fr. 804 et fr. 9345. Comme elle n'a jamais été imprimée, je vais en donner le texte d'après le ms. de Besançon, avec les variantes des mss. de Paris (1).

Ci après s'ensuit le Codicile maistre Jehan de Meun en latin.

Miserere deffunctorum,
Theos, partem quos bonorum
Suam, nec sat gregatorum,
Totam constat habuisse.
Nosque qui congregabimus,
Statim cum obierimus,
Partem quam relinquerimus
Totam constat perdidisse.

Nunc vos volens consolari,
Solans volo sic ortari :
Mox optate quas portari
Vultis vobiscum sarcinas.
Ut oportet vos tegentes,
Comedentes et bibentes,
Nichil hinc plus retinentes,
Spargatis elemosinas.

Nam nil rerum terrenarum,
Morte vobis perditarum,
Solum elemosinarum
Meritum importabitis.

(1) Dans les variantes, *a* = Besançon, *b* = B. N. fr. 9345, *c* = B. N. fr. 804. Les mss. partagent les vers, par des lettrines, en quatrains, au lieu de les grouper en huitains.

5 *b omet* qui — 8 *b c* Constat totam — 12 *b et peut être c* V. v. saisinas.

Ex his ergo ne perdetis,
Pauperibus large detis,
Ut eterna vobis detis
Detur vita pro meritis.

Nec loquor de pauperibus
Mendicis nil habentibus
Et cuncta possidentibus
Qui sunt validi corpore,
Pasci volentes ocio,
Quis non rerum oblacio
Quas petunt, sed correctio
Danda est omni tempore.

Quod si nichil tribuatis,
Quia pondus paupertatis
Vos expertos potestatis
Dandi forte non fecerit,
Velle dandi concipite,
Deo preces porrigite,
Deum semper diligite :
Id velle tantum proderit.

Et per duos possum clare
Meos canes hoc probare,
Quorum unus me juvare
Promptus adest alacriter,
Alter, quia stat ligatus,
Non me juvat ; hinc iratus
Planctus promit et latratus :
Amandi sunt equaliter.

Nam voluntas lance pari
Facto debet adequari :
Potest Deus hoc testari
Justus, fortis et paciens,
Qui cor humanum conspicit.
Cum posse dandi deficit,
Voluntas Deo sufficit,
Pro dono sati[s]faciens.

Et ecce quando morimur,
Cum bonis quibus fruimur
In tres partes dividimur,
Nam vermes molem corporis,

21 *a b c* Ex hiis — 23 *a* Et e. ; *a b c ont bien* detis, *peut-être pour* ditis — 29 *b* volens — 30 *a b c* Qui n. — 36 *a b c omettent* non — 40 *b* Hic v.

Deus aut demon capiunt
Animas, et quas cupiunt
Opes amici rapiunt,
Post nostri lapsum temporis.

Qui tres, cum sic parciuntur,
Parciendo sic pascuntur
Quod has quibus pociuntur,
Tam sunt contenti propriis
Letabundi sic potiri,
Nolent partes sic partiri,
Nec suam quisque cambiri
Duabus vellet aliis.

Nunc ygitur evitamur
Ut a malo retrahamur
Et ad bonum convertamur,
Preces Deo porrigentes
Ut qua mors hora venerit,
Demon, qui presens aderit,
Cum vivos expectaverit,
Non importet morientes.

Nunc si nolentes credere
Possit demon vos vincere,
Inferni tetro carcere
Semper degetis ardentes,
Et tunc statim senseritis
Quam decepti fueritis
Quod hic michi non creditis,
Heu ! Heu ! sero penitentes.
Explicit.

4°. — Fol. 144a-157a. Le **Testament,** en 528 quatrains.

5°. — Fol. 158a-163c. Les **Sept articles de la Foi,** de Jehan Chapuis.

Cy commencent les VII articles que maistre Jehan de Meun fist.

O (1) glorieuse trinité

. . . .

Car ce plaist que on puet faire.

Explicit le livre des Sept articles de la Foy que maistre Jehan de Meun fist a son trespassement. Dieu mette son ame en paradis. Amen.

62 *a omet* et — 67 *b* potuntur — 74 *b* Et a : *a* a malis eruamur (Or devons donc de mal retraire Noz cuers et penser a bien faire) — 77 *a* Et quia — 81 *b* volentes (*Peut-être* Tunc *serait-il préférable* : Lors se vous ne voulez ce croire, Quant il avra seur vous victoire; *cf. v.* 85).

(1) Le rubricateur a fait un G au lieu d'un O.

CHALON-SUR-SAONE. BIBL. MUNICIPALE 33 (1)

Parchemin, 0,308 sur 0,225, XIVe siècle, 119 feuillets à deux colonnes.

Plusieurs noms de possesseurs : « Ex dono domini, domini de S. Christophle. Guichenon. » — « Ex musaeo du Tilliot, anno 1710. » (2) — « Lantin, 1751. » (3) — *Ex-libris* gravé de la famille Clerguet.

Le ms. comprend :

1°. — Le **Roman de la Rose** ;

2°. — Le **Testament** ;

3°. — Fol. 107-119. Les actes de naissance des enfants et petits-enfants de Geoffroy de Tenay, baron de S. Christophle en Brionnais (1507-1632).

Il m'a été impossible de voir ce manuscrit. Quand je suis allé à Chalon pour le collationner, j'ai trouvé la bibliothèque fermée pour deux mois ; aux vacances suivantes, j'ai écrit au bibliothécaire pour lui demander un rendez-vous ; il m'a répondu qu'il était malade. La municipalité m'a refusé la communication du volume hors de la bibliothèque.

CHALONS-SUR-MARNE. BIBL. MUNICIPALE 270 (Gar. 9548)

Parchemin, 0,316 sur 0,226, XIVe siècle (4), 159 feuillets à deux colonnes. Miniatures.

(1) *Catalogue général*, VI, p. 369.

(2) On trouvera des notes d'un Lucotte, seigneur du Tillot, dans le ms. de Montpellier H 245. La famille Lucotte était de Dijon.

(3) La famille Lantin est de Dijon ; l'un de ses membres, Lantin de Damerey, a publié en 1737 un volume de supplément à l'édition du Roman de la Rose de Lenglet du Fresnoy ; il est mort en 1756. Dans son livre, Lantin de Damerey donne des « Variantes du ms. de Bouhier pour servir à l'édition de 1735 ». Ces variantes, qui sont d'ailleurs sans intérêt, ne proviennent d'aucun des trois mss. de Montpellier, qui ont appartenu au président Bouhier ; peut-être se retrouveraient-elles dans le ms. de Chalon. Les Bouhier étaient de Dijon. Pour une édition, qu'il a renoncé à publier, Lantin de Damerey avait consulté, outre le ms. de Bouhier, ceux des Minimes de Tonnerre, des Jésuites de Dijon, de l'abbé Filsjan, conseiller au parlement de Bourgogne (*Dissertation sur le Roman de la Rose*, réimprimée par Méon en tête de son édition, I, p. 102).

(4) Le *Catalogue général*, III, p. 58, dit : « Le Roman de la Rose a dû être copié vers 1320. Les feuillets 155-59 datent de la fin du XIVe siècle »

1°. — Fol. 1-155. **Le Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes

. . . .

2°. — Fol. 155 v°. **« Che sont les heures de le Crois ».**

Sire Diex qui pour mort souffrir

. . . .

3°. — Fol. 157. **Prières en prose,** en dialecte picard.

Je n'ai pas pu voir ce ms. La municipalité a refusé de me le communiquer hors de la bibliothèque, que j'ai trouvée fermée chaque fois que je m'y suis présenté.

DIJON. BIBL. MUNICIPALE 525

Ce manuscrit a été l'objet d'une notice détaillée de G. Paris dans *le Bulletin de la Société des Anciens textes français*, an. 1875, p. 44-49. Cette notice a reçu d'abord quelques rectifications dans le *Catalogue général des Manuscrits des Départements*, t. V., p. 128. Elle a été depuis complétée par M. Omont, qui a retrouvé quelques-uns des feuillets qui manquent au ms. (*Romania*, XXXIV, p. 364-74).

A ces trois notices, j'ajouterai quelques remarques. Le copiste Mathias Rivalli (1), qui a daté son travail à trois reprises différentes : 1355 (explicit du Roman de Fauvel), 1361 (explicit des Lettres d'Abélard et d'Héloïse), 1362 (explicit de la Consolation de Boèce), n'est probablement pas celui qui a écrit les premières pièces du volume, car je crois que l'écriture change au début du feuillet 115 (ancien CIX).

G. Paris, dans les extraits qu'il a donnés de ce ms., ne s'est pas préoccupé d'en respecter la graphie. Voici, pour en donner une preuve, comment doivent être lus les six premiers vers de l' « Epistre des femmes » :

Se homs cougnoissoit l'avantage
Que Dieux, quant le fist a s'ymage,
Li douna, ce fu cougnoissance,
Moult avroit au cuer grant poisance,
Quant d'en user ne savroit rien,
A decevrier le mal du bien.

(1) M. Omont traduit Rivalli par « du Rivau », je crois que la particule est de trop, et qu'il faut traduire par « Rival », ou « Rivau ».

Dans la partie latine du « Motet des femes », le ms. donne au v. 7 *specie* et non *facie*, à l'avant-dernier vers, *Dei* et non *Viri*. La pièce a 21 vers et non 23. Voici d'ailleurs la pièce entière, dont G. Paris n'a publié que 13 vers :

O bicornix et nequam bestia,
Bigulata, bilinguis, varia,
O femina, Belial filia,
Tu qua dote superbis cernito :
Tu candide cutis planicie,
Sine menda rosea facie,
Ac patenti reliqua specie
Precelleres, sed in abscondito
Dictis obest vulve torribile
Os badele, rostrum vorabile,
Sparmatis pus menstruum labile,
Cum matricis cruentis pēllibus
Intrinceeus latitant alia
Ob dedecus narrare turpia.
Hinc in corde viget malicia,
In oculis inceps cum retibus.
Ergo cum tu sic sis culpabilis
Et ad virum dumtaxat utilis
Ut nascatur de te amabilis
Dei forma, stupendum est quibus
Superbie presumis dotibus.

La traduction de Boèce n'a pas de prologue. Elle débute par les vers :

Je qui sueil diter et escrire
Les livres de haute matire
Et d'estuide avoie la flour
Fais or diz de duel et de plour...

C'est la traduction bien connue, mi partie en vers et en prose, qu'aujourd'hui on attribue généralement, sans raisons probantes, à Jean de Meun, et dont il existe de nombreux mss. La copie de Dijon mérite une mention spéciale, pour ce fait que le copiste a substitué à la dernière partie la partie correspondante d'une autre traduction, en prose, également connue et souvent aussi attribuée par les mss. à Jean de Meun, et pour l'explication qu'il donne de cette substitution.

La traduction en prose commence immédiatement, dans le 5e livre, après le second passage en vers :

Le souleil qui est beaux et clers
Loe moult li sages Omers,
Et si ne puet il alumer
Fons de terre ne fons de mer.
Tielx n'est pas cilz qui fist le mont.
Car tout voit de la sus amont,
Riens ne se puet a lui celer,
Ne nuit ne li puet riens veler
Quanque fu et sera et soit.
A .i. seul regart trestout voit,
Car il met tout par tout son ray :
Appellons le « Souleil veray ».

Jusques cy souffist par tant come il en appartient aus lais, et depuis ci jusques a la fin a esté pris de la translation que fist maistre Jehan de Meun, et est trop fort a entendre, se n'est a gens bien lettrez.

Lors je dis : Or suy je confondus par plus greveuse doubtance que devant. *Ph.* Quele doubtance est-ce ? car je aparçoif ja par quelx choses tu ez troublez. *Bo.* Trop me semble grant contraire et grant descordance que Dieux sache toutes choses avant que elles aviegnent et que aucun arbitre de franchise nous puisse demourer... Tendez humbles prieres en haut a Dieu. Grant neccessité de prouesce, se vous ne vous en voulez faindre, vous est chargee et ajoustee. C'est a dire grans mestiers vous est que vous soiez preudomme, quant vous faites toutes voz euvres devant les yeulz du juge qui toutes choses voit.

Cy finent les livres de Boesce,
Que j'ay escript a grant angoesce.

Parisius in domo domini episcopi Ambianensis, anno M°CCC°LX°II°, mense septembris.

Outre cette fusion de deux traductions, les nombreux rapprochements indiqués par des renvois du copiste lui-même entre les passages du *Roman de la Rose*, du *Caton*, du *Jeu des Échecs*, des *Épîtres d'Abélard et d'Héloïse*, qui présentent quelque analogie entre eux ; la même variante dans deux poèmes (*Olimpiadès* pour *Alcibiadès* dans le *Roman de la Rose*, f. 47, et *Olimpias* pour *Alcibias* dans *Boèce*, f. 208) prouvent que Mathias ne s'astreignait pas à reproduire simplement les textes qu'il transcrivait.

Voici la liste des compositions contenues dans ce ms. :

1° **Le Roman de la Rose** ;

2° **L'Épître des femmes**. Voir *Bulletin de la Société des Anciens textes*, p. 44 (1) ;

3° **L'Évangile des femmes** (*Bulletin*, p. 45) ;

(1) Ajouter que cette pièce a été publiée par Méon, *Nouveau Recueil*, II, p. 170, d'après deux mss. de la Bibliothèque Nationale.

4° **Motet des femmes** (*Bulletin*, p. 45) ;
5° **Centilogium** magistri Johannis de Maduno ;
6° Le **Testament** de Jean de Meun ;
7° **Chaton**, en français (*Bulletin*, p. 46) ;
8° Le Roman de **Miserere**, du Reclus de Molliens ;
9° Le Roman de **Charité**, du Reclus de Molliens ;
10° Le Roman de **Fauvel** (*Bulletin*, p. 47) ;
11° **Sentences rimées** (*Bulletin*, p. 47) ;
12° Le **Codicille** de Jean de Meun ;
13° L'**Advocacie Nostre Dame** (*Bulletin*, p. 48) ;
14° Le **Doctrinal Sauvage** ;
15° Le **Purgatoire Saint Patrice** ;
16° L'**Évangile de Nicodème** (*Romania*, XXXIV, p. 366) ;
17° Le **Jeu des Échecs**, de Jean Ferron ;
18° Les **Lettres d'Abélard et d'Héloïse**, en latin ;
19° **Boèce, de Consolation.**

DIJON. BIBL. MUNICIPALE 526 (1)

Manuscrit de la fin du XIIIe siècle, dont j'ai donné ailleurs une description détaillée (2) et dont je rappellerai seulement le contenu :

1°. — Fol. 1-3. Un court traité sur l'amitié, en prose, sans titre, de Richard de Fournival ;

2°. — Fol. 3b-d. Des considérations sur l'amour et l'amitié, peut-être du même auteur ;

3°. — Fol. 4-11. Les **Comment d'Amours**, de Richard de Fournival ;

4°. — Fol. 11-20. La **Puissance d'Amours**, de Richard de Fournival ;

5°. — Fol. 20-31. Le **Bestiaire d'Amours**, de Richard de Fournival ;

6°. — Fol. 31-38. La **Réponse au Bestiaire d'Amours** ;

7°. — Fol. 38-157. Le **Roman de la Rose** ;

8°. — Fol. 157 b-c. Une tirade de 50 vers contre les femmes :

Hé ! las ! pour quoi se marie on !

. . . .

(1) *Catalogue général*, V. p. 130.

(2) *Quelques œuvres de Richard de Fournival* (*Bibl. de l'École des Chartes*, LXV 1904), p. 101-115).

9°. — Fol. 157-158. Les 130 derniers vers de la **Prison d'Amours,** de Baudouin de Condé ;

10°. — Fol. 158-160. Le **Conte de la Rose,** de Baudouin de Condé ;

11°. — Fol. 160 v°. Une construction allégorique, représentant la **Turris Sapientiae,** de Johannes de Sancto Maxentio ;

12°. — Fol. 161 a-161 c. Le petit poème bien connu qui commence par le vers

J'ai un cuer mont lait.

DRAGUIGNAN. BIBL. MUNICIPALE 17 (1)

Parchemin, 0,231 sur 0,174, première moitié du XIVe siècle, 163 feuillets à deux colonnes de 33 lignes. Début du 2e feuillet : *Comme de puis ou comme fontaine*. Miniatures.

Le second feuillet, qui contenait les v. 125-218, a été remplacé par un autre, écrit à la fin du XIVe siècle, ou au XVe, et contenant les v. 111-218. Le manuscrit a perdu quatre autres feuillets, qui n'ont pas été remplacés et qui contenaient les v. 11462-588 (entre les f. 89-90 actuels), 12109-226 (entre 93-94), 14585-709 (entre 111-112), 15226-347 (entre 115-116).

Sur le dernier feuillet du volume, inutilisé, les signatures de « Hive Heurtaud », et de « Anthoine Heurtaud » (XVe siècle).

En face des v. 16499-500, où il est question des tromperies des femmes, la note : « Gilete de la Lobe » (XVe siècle).

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.
Explicit le Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.

Voici quelques particularités graphiques du copiste : *mont* pour *mout; ovec, ove* pour *avec; oncor, oncore* pour *encor, encore ; ausint, ainsint* (assez souvent) pour *aussi, ainsi* ; *janes, jennes, janece, jennece* pour *jeunes, jeunece ; lie* pour *li* (féminin) ; *cen* pour *ce* pronom régime ; *soit* pour *set* (lat. sapit) ; *pul* (potuit), *plut* (placuit), etc. ; la 1re pers. plur. des verbes est en *-on*.

(1) *Catalogue général*, XIV, p. 403.

FALAISE. BIBL. MUNICIPALE 37 (1)

Parchemin, 0,245 sur 0,172, daté de 1423, 204 feuillets à deux colonnes.

1°. — **Le Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Cy fin du Rommant de la Rose,
Ou l'art d'amer est toute enclose.
Se le temps de ceste escripture
Vouloit aulcun par aventure
Savoir, droiz est que je le die :
Pour lors la doulce Normendie
Estoit comme terre vuidee,
Toute des Angloys possidee,
Le Mont Saint Michel excepté,
Que Dieu maintiegne en fermeté,
Et la terre rende et ramaine
Au roy, comme son vrai demaine ;
Lors escrivoient les loisans
Mil IIII^c vingt et trois ans.

La rubrique qui sépare les deux parties du roman, si elle provient d'un original plus ancien, pourrait être une des raisons pourquoi, dans plusieurs mss., la rubrique correspondante attribue le premier poème à Guillaume de Saint-Amour :

Cy fina maistre Guillaume de l'Amour. Vous trouverez plus bas comment il fina et ou maistre Jehan de Meun commença, quar il commença a ceste rebriche de celle mesmes matere.

2°. — Page 318. Les **Sept articles de la foi,** de J. Chapuis.

Codicille sur les VII articles de la foy, par maistre Johan de Meun :
O glorieuse Trinité

. . . .

3°. — Page 342. « **Le Testament maistre Jehan de Meun** ».

4°. — Page 405-7. Des **Pronostiques** pour l'année, d'après son jour initial.

GRENOBLE. BIBL. MUNICIPALE 864 (2)

Papier, II + 142 feuillets. Les deux premiers feuillets sont

(1) *Catalogue général*, X, p. 245.

(2) *Catalogue général*, VII, p. 259.

du commencement du XVIe siècle, les autres de l'extrême fin du XVe siècle. Dessins à la plume.

Sur la dernière feuille de garde, trois mentions de naissance :

Jesus, Maria. Ma premiere fille Blanche nesquit le... jour de... (*sic*) ; et furent pareins le compere Amé Bullioud, qui la porta baptiser, et le frere Jehan Sene, qui la raportat ; et la commere Andree Aigue et la cosine Blanche Ricquette furent commeres. Je ne la vis jamays, car elle morut le... jour (*sic*) après qu'elle fust nee.

Jesus, Maria. Mon filz Guillaume [nesquit] le jeudi jour St Romein, le 18e de novembre 1507, a 6 heures de matin ; et furent comperes l'oncle Guillaume Andrinet, qui le portat, et le frere Jehan Sene, qui le raportat ; et commeres la dame d'Estienne (?) Clavelle, mere du compere Amé Bullioud, et la commere Magdeleine Faure et la commere Chadarde (?). Dieu le fasse preudomme. Amen.

Jhesus, Maria. Mon filz Hanry nesquit le lungdi 17e de septembre, a 12 heures de jour et quelque bien petit après ; et furent peirins le frere Jehan Sene, qui le porta, et le cosin Gaspart Volnet le raportat ; et commere[s] la seur la Jugesse, et dame Bocone Henen (?). Dieu le fasse preudomme. Amen.

LILLE

Je possède une copie du Roman de la Rose, écrite de la main de Méon ; c'est un volume de 0,178 sur 0,120, en papier, comprenant 356 feuillets, écrits sur une seule colonne.

Ce ms. fut acquis à la vente de Méon par un libraire, qui le céda plus tard à Monmerqué. Il fut vendu avec la bibliothèque de Monmerqué en 1861 ; J. Croissandeau, *alias* P. Marteau, l'acheta en 1878 à un libraire de Paris et me l'a gracieusement offert en 1891.

La copie du roman n'est précédée d'aucune introduction ni d'aucun titre, si ce n'est de la rubrique habituelle :

Ci est le Rommant de la Rose,
Où l'art d'amors est tote enclose.

C'est, je crois, une première mise au net d'un texte préparé pour l'impression ; certaines notes, telles que : « Rédiger », « Cette tirade a besoin d'être revue et collationnée », « Vérifier », etc., prouvent que ce n'est pas le ms. destiné à l'imprimeur, et que par conséquent cette autre note : « Changer le caractère », a été ajoutée en vue d'une seconde copie (1). Le passage auquel s'applique cette dernière indication est emprunté au ms. de l'abbé de Tersan et placé, à titre

(1) Méon renvoie plusieurs fois à une autre copie en ces termes : Voyez cahier comprenant tels vers.

de variante, entre la première et la seconde partie du roman (1). En regard des quatre lignes qui l'annoncent, Méon a écrit plus tard : « Rédiger » ; puis : « Je les ai trouvés également dans la copie d'un ms. indiqué 1901 (*sic*), in-4°, à la Bibl. Nat. etc. ». Il fait ici allusion aux vers du dénoûment anonyme qui suit le poème de Guillaume de Lorris dans le ms. Bibl. Nat. fr. 12786 et dans celui de l'abbé de Tersan. On sait que ce dénoûment, qui ne figurait pas d'abord dans le texte publié par Méon, fut ajouté ensuite aux exemplaires qui se trouvaient encore en librairie, après, semble-t-il, que Raynouard, rendant compte de l'édition, l'eût signalé dans le ms. de la Bibl. Nat. nº 1157 (*sic*). Faut-il conclure, de la note mentionnée ci-dessus, que Méon connaissait le ms. 12786 avant que parût l'article de Raynouard ? ou que, malgré l'expression « je les ai trouvés », il en doit la connaissance à l'auteur du compte rendu, et que sa note n'a été ajoutée au ms. que plus tard ? ou encore qu'il avait bien « trouvé » ces vers dans le ms. de la Bibliothèque nationale avant que Raynouard les lui eût signalés, mais après la publication de son volume ?

Le texte du ms. de Méon ne contient que de très rares corrections ; mais des variantes, placées au bas des pages, y sont biffées ; d'autres, qui ne sont pas effacées, ne se retrouvent pas dans l'édition.

La source de plusieurs de ces variantes est indiquée : Galliot du Pré, Lenglet du Fresnoy et 21 manuscrits, dont 9 de la Bibliothèque nationale, 4 de l'Arsenal, 1 « daté de 1375 », 6 de Condé, 1 de l'abbé de Tersan.

Tous les mss. cités de la Bibl. Nat. et de l'Arsenal sont encore dans ces dépôts ; celui de l'abbé de Tersan est aujourd'hui à Maihingen (2) ; j'ignore quel est le « ms. daté de 1375 », qui n'est jamais désigné autrement. Des six mss. de Condé, cinq seulement sont encore à Chantilly ; le sixième est aujourd'hui à la bibliothèque royale de Bruxelles. Méon donne de cette copie neuf variantes, dont quelques-unes (l'invitation à omettre le chapitre sur Faux-Semblant, la mention d'une main corporelle et d'une main spirituelle, etc.) ne laissent aucun doute relativement à l'identification du ms. « Condé 210 » avec celui de Bruxelles 11019.

(1) Dans son édition, Méon a supprimé ce passage, mais en a parlé dans son Introduction.

(2) Voir plus loin la notice qui lui est consacrée.

LYON. BIBL. MUNICIPALE 763 (1)

Parchemin 0,291 sur 0,205, milieu du XIVe siècle. 134 feuillets à deux colonnes de 40 lignes d'abord, ensuite de 43. Début du 2e feuillet : *Bien sembla estre tencerresse.* Bonnes miniatures.

Nombreuses corrections dans le texte faites après grattage.

Au vo du f. 134, une formule pharmaceutique en latin (XVe s.).

Ci commence le Roumans de la Rose.
Maintes genz dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.

LYON. BIBL. MUNICIPALE 764 (2)

Parchemin, 0,273 sur 0,200, 154 feuillets, dont les 123 premiers, de la 2e moitié du XIVe siècle, sont à deux colonnes de 46 lignes ; les autres, du XVe siècle, à une seule colonne. Début du 2e feuillet : *Si n'estoit pas bien atournee.* Quelques-uns seulement des espaces ménagés pour des miniatures ont été remplis plus tard par des grisailles.

1o. — Fol. 1 a-123 a. Le **Roman de la Rose.**

Ci commance le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est tout enclose.
[M]aintes gens dient que en songes

. . . .

Après le dernier vers :

Nature y est ramenteüe,
Qui bien doit estre soustenue,
Qu'el rit touz jours, si com moi semble,
Quant hic et hec joingnent ensemble.
Qui Nature ne soustendroit,
Sachiez que li mondes faudroit.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Il manque deux feuillets (v. 441-789) entre les feuillets 3 et 4 actuels.

Le feuillet 123 recto et verso contenait des notes de famille, des

(1) *Catalogue général*, XXX, p. 205; Cat. Delandine 676.
(2) *Catalogue général*, XXX, p. 206; Cat. Delandine 678.

mentions historiques, des quatrains, qui ont été grattés, mais qu'on lirait facilement en s'aidant d'un réactif.

2°. — Fol. 124 r°-153 v°. **Le Testament**, en 522 quatrains.

3°. — Fol. 153 v°-154 v°. **Le Codicille.**

LYON. PALAIS DES ARTS 23 (1)

Parchemin, 0,292 sur 0,206, XIVe siècle, 146 feuillets, y compris la première feuille de garde restée blanche, à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Par les jardins qui florissoient.* Miniatures.

Ci commence li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est tout enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .

Entre les deux parties :

Ci fine mestre Guill. de S. Amour et commence mestre Guill. de Lorris.

D'après Delandine, le ms. proviendrait de la bibliothèque d'Adamoli et aurait appartenu à François de Ponnat.

LYON. PALAIS DES ARTS 24 (2)

Parchemin, 0,258 sur 0,192, XIVe siècle, 141 feuillets, dont les dix premiers blancs, les autres à deux colonnes de 30 lignes. Miniatures.

En bas du f. 34 v°, la signature « P. de Valle ». Sur les deux dernières feuilles de garde, de nombreuses inscriptions en français, en latin et en italien, en prose et en vers ; entre autres un sonnet de Pétrarque : un rondeau avec le nom de « messire Pierre Jordam » : deux vers latins signés « Badalhac » ; un *ex-libris* qui a été gratté, mais qu'un réactif ferait facilement réapparaître ; on le lit d'ailleurs encore en partie : *Iste liber est Martini de T.s.es* (?), *dni* (?) *nri* (?) *pape* (?) *scriptoris personalis*, *precio x. . . . orum* (3).

Provient de la bibliothèque d'Adamoli, suivant Delandine.

(1) *Catalogue général*, XXXI, p. 8 ; Cat. Delandine 677.

(2) *Catalogue général*, XXXI, p. 8; Cat. Delandine, 681.

(3) Le nom de Martin, sa profession et la date de cet *ex-libris* font penser à Martin Le Franc, secrétaire du pape Félix V.

Le texte commence au f. 11 avec le v. 2748 :

Qui nuit et jour d'amors languist.

Il manque, en outre, entre les feuillets actuels 64-65, un cahier de 8 feuillets, qui contenaient les v. 9389-11353 ; entre les feuillets 72-73, deux cahiers (v. 11282-13146) ; entre les feuillets 74-75, deux feuillets (v. 13400-13864).

Le poème se termine ainsi :

A tant fu jour et je m'esveille.
Ci fine li Romanz de la Rose.
Deo gracias. Alleluia.

LYON. PALAIS DES ARTS 25 (1)

Le 1er et le 4e feuillets (anciennement le 8e) sont en parchemin, les autres en papier, 0,272, sur 0,193, XVe siècle, 156 feuillets à deux colonnes de 32 à 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Qui chantoient par les buissons.* Grisailles intéressantes.

Dans la marge du haut du f. 62 : « Claude Charneyron, prestre de Villefr[anche] » (XVIe s.).

Du f. 103 au f. 112, de nombreuses citations latines dans les marges, extraites d'Ovide et de Virgile, et correspondant au texte du roman ; la plupart ont été mutilées par le relieur.

La première grisaille a été enlevée avec le haut du 1er feuillet. Le ms. a perdu en outre 4 feuillets (v. 176-639) entre les f. 2-3 actuels, deux entre 4-5 (v. 896-1162), un entre 9-10 (v. 1783-1898), un entre 99-100, et enfin les derniers feuillets ; le texte se trouve ainsi interrompu au v. 21003.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Luy a pour mieulx estre vestues
Ses deux manches estroit cousues
Et luy portoit fleurs nouvelletes...

LYON

Le ms. 680 du catalogue Delandine ne se retrouve ni à la Bibliothèque municipale ni au Palais des Arts.

(1) *Catalogue général*, XXXVI, p. 8 ; Cat. Delandine 679.

MARSEILLE. BIBL. MUNICIPALE 1107 (Cb. 28) (1)

Parchemin, 0,278 sur 0,220, dernier tiers du XIVe siècle, 174 feuillets (2) à deux colonnes de 32 lignes. Début du 2e feuillet (numéroté 7e) : *Contreval l'aire esbanoiant*. Ni miniatures ni rubriques, pas même un incipit ni un explicit :

> Maintes gens dient que en songes
>
> . . . .
>
> Atant fut jour et je m'esveille.

L'auteur de quelques additions marginales, d'une écriture contemporaine de celle du ms., a noté entre les deux colonnes du f. 51 v°, en face des v. 5874 d'une part et 5906 d'autre part : « Il y a faute en celui de Mory jusques a .j. signe de la -|- : Aussi con se fussent espines. » Le vers qui vient d'être cité est le v. 7144, en regard duquel se trouve une croix. Cette note ne peut pas se rapporter au texte de Gui de Mori, du moins tel qu'on le connaît par le ms. de Tournai.

Dans la marge supérieure du f. 6 (premier du ms.), on a écrit au XVIIe siècle : « Jehan Clopinel, autrement dict de Meung, est l'autheur de ce livre, intitulé le Roman de la Rose, fet l'an 1310. » Dans la marge inférieure, l'*ex-libris* : *Cartusiae Massiliensis*. Le verso du f. 173, d'abord resté blanc, a été rempli par les mentions suivantes, en gros caractères : « A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Hanthoine du Prat, chevalier, baron de Chappes et de d'Un le Palteau et de Corps, conseiller du roy nostre sire en son chastelet de Paris. » — « Henry, par la grace Dieu roi de France et de Navarre, a noz amez et feaulx les gens tenans les requestes du palais a Paris, par devant Nicolas Cotheau et Jehan Parquier. » (commencement du XVIIe siècle). Le volume est relié aux armes des Du Sauzay.

MEAUX. BIBL. MUNICIPALE 52 (3)

Parchemin, 0,346 sur 0,242, troisième quart du XIVe siècle, 141

(1) *Catalogue général*, XV, p. 314.

(2) Dans la pagination moderne, on a compté, en tête du volume, 5 feuillets de papier blanc, à la fin du volume 2 feuillets de parchemin et 4 de papier; mais on a oublié 4 feuillets du texte (entre 8-9, 143-144, 144-145, 164-165). On est arrivé ainsi au chiffre 179.

(3) *Catalogue général*, III, p. 342.

feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Lors trais une aguille d'argent.* Belles miniatures, dont beaucoup sont détériorées.

Au verso du dernier feuillet, des essais de plume du XVe siècle, signés *Gaultier*. D'autres signatures grattées pourraient être lues à l'aide d'un réactif ; l'une d'elles paraît être *Bochetel*. Sur le plat intérieur de la couverture est collé l'*ex-libris* de « *Fr. Ronssin, utriusque Meldensis curiae judicis* ». Au bas du 1er feuillet : « *Ex libris monasterii S. Faronis Meldensis. Ex dono domini Fr. Ronssin. 1714* ». Les feuilles de garde en tête et à la fin du volume sont des actes passés devant l'official de Bourges, vers 1460.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Ci fine li Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

MONTPELLIER. BIBL. DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. H 245 (1)

Parchemin, 0,305 sur 0,216, troisième quart du XIVe siècle, 157 feuillets à deux colonnes de 42 lignes. Début du 2e feuillet actuel (primitivement le quatrième) : *Et qui de vous se part et emble*. Le premier vers du second feuillet primitif était probablement : *Vers une riviere m'adresce*. Très fines miniatures, dont la première est à quatre compartiments. La 1re page est encadrée.

La signature de P. Florimond, qui se lit au fol. 1 ro, est répétée, avec la date 1567, au fol. 157 ro. Sur la 1re feuille de garde : « Ms. de la bibliothèque de Mr. le P. Bouhier .C. 33. MDCCXXI. »

Manquent les feuillets 2 et 3 (v. 105-362), le feuillet 6 (v. 674-826), deux feuillets (v. 15807-16128) entre 98-99, et deux (v. 20315-20640) entre 123-124.

1o. — Fol. 1 a-131 b. Le Roman de la Rose.

Vesci li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine, et pure verité.
Expicit (*sic*), le Romans de la Rose,

(1) *Catalogue général*, in-4o, I, p. 377.

Ou l'Art d'Amours, est toute enclose.
Nature rit, si com moy semble,
Quant hic et hec, joingent ensemble.

Avec le feuillet 17 (premier du second cahier), qui commence par le v. 2433, changement de copiste. Les deux écritures diffèrent à peine, mais le second copiste partage constamment les vers en deux ou en trois parties par des points, sans être invité à le faire par le sens. J'ai reproduit ces points, à titre d'exemple, dans la transcription de l'explicit. Les feuillets 41 et 48 (feuille extérieure du 9e cahier) sont du premier copiste.

2°. — Fol. 131 b-d. Le **Codicille**, intitulé : « C'est le derrenier Testament maistre Jehan de Meun ».

3°. — Fol. 132 a-157 b. Le **Testament**, en 551 quatrains.

A la fin du ms. on a collé un cahier de papier contenant des « Remarques sur le Roman de la Rose », par M. Lucotte, sr du Tillot. Dans ces remarques je n'ai trouvé d'intéressant que les deux renseignements suivants : « A Rome, dans la bibliothèque du cardinal Bagny, il y a un Roman de la Rose écrit de la main d'un nommé Nicolas Flamel, qui étoit un écrivain qui travailloit et négocioit à Paris et ailleurs pour les juifs en l'année 1393. »... « Il y a encore un ms. du Roman de la Rose dans la bibliothèque d'Oxford, qui est très bien écrit sur du velin avec de fort jolies figures en miniature, qui est une marque de son antiquité » (1).

MONTPELLIER. BIBL. DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. H 246 (2)

Parchemin, 0,275 sur 0,195, second quart du XIVe siècle, 153 feuillets à deux colonnes de 38 lignes, plus, en tête, 4 feuilles de garde, dont trois en papier et une en parchemin, et, à la fin, deux feuillets blancs en parchemin. Début du 2e feuillet : *Onques mais n'avoie veüe.* Miniatures.

Au bas du fol. 1r°, un écu *palé de vair et de gueule au chef d'or chargé de deux tourteaux de gueule.* Une note du XVIIe siècle dit que ce sont les « armoiries de Perrin Roucel de Metz ». Au recto du fol. 153 : « Ce livre est a seigneur Perrin Roucel, sr de Talange,

(1) Ce renseignement sur un ms. d'Oxford est évidemment emprunté à la lettre de M. de Maizeaux à M. de Saint-Évremond mentionnée précédemment (p. 77, n. 3). Cf. p. 136.

(2) *Catalogue général*, in-4°, I, p. 377.

filz de feu noble homme seigneur Nicole Roucel l'ainsné, que Dieu absolve. » (XVe ou XVe siècle) (1). On a supprimé un autre *ex-libris* placé au dessous du précédent, en enlevant un morceau du feuillet. Sur le plat intérieur de la couverture, on a collé d'autres armoiries : *d'azur au cherron d'or accompagné de trois tours du même, 2 et 1.* Au-dessous on a écrit : *Dono dedit dominus de Corberon, in suprema Alsatiensi curia senatûs princeps. 1761.* Puis : *Ex libris oratorii domini Jesu collegii Trecopitheani* (2).

Les 2e et 3e feuillets de papier sont occupés par une notice sur le Roman de la Rose et Jean de Meun, d'après Fauchet, Pasquier, avec renvoi à la lettre de M. des Maizeaux à M. de Saint-Évremond, dont il a été parlé précédemment (3). Cette notice se termine par un éloge des vieux livres.

Le recto du f. 153 commence par la copie des seize premiers vers du Roman de la Rose (même écriture que le reste du ms.). Ce feuillet devait être le premier du ms., mais le copiste, n'ayant pas ménagé de place pour la miniature liminaire, a dû recommencer sur un autre feuillet. Au-dessous, l'énumération, copiée au XVe siècle, des « XII abusions du ciecle » :

S'ensuient les XII abusions du ciecle :

La premieire si est sage homme oiseux,
La seconde, viellart sans religion,
La tierce, jouvencel sans obedience,
La quarte, riche homme sans aulmosne,
La quinte, femme sans chasteté,
La vje, sire sans pooir,
La vije, crestien noiseux,
La viije, povre orguilleux,
La ixe, roy felon sans droit,
La xe, evesques negligent,
La xje, gens sans aulcun mestier,
La xije, pueple sans loy.

Au verso du même feuillet, parmi de nombreux essais de plume, les noms de *Regnault Beaul[t]é* (la lettre restituée est couverte par

(1) « Messire Nicole Roussel » est mentionné parmi les meilleurs poètes contemporains dans un *Art de seconde rhétorique* (voir mon *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. 14).

(2) C'est en 1620 que les Oratoriens de Troyes entrèrent en possession du collège fondé par François Pithou, qui lui légua sa bibliothèque.

(3) Page 77, note 3. Cf. p. 135.

une tache, de *Poncelet*, la signature de « *F. Fauconier*, boucher, demourant .... » (l'adresse est illisible)

Ci commence le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes

. . . .

Est fine et pure verité.
Ci faust le Romans de la Rose
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

MONTPELLIER. BIBL. DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. H 438 (1)

Parchemin, 0,202 sur 0,138. Le volume est composé de deux mss. juxtaposés, dont le premier, écrit vers 1330, a 110 feuillets à deux colonnes de 48, 50, puis 52 lignes (2), et le second 30 feuillets (f. 111-140) à deux colonnes de 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Fors que a l'autrui accrochier*. Début du feuillet 112 : *L'amante e Ragione*. Aucune miniature.

Sur une feuille de garde, en tête, un titre du XVIIe siècle, et au-dessous : « Ms. de la bibliothèque de M. le Président Bouhier. E. 59. MDCCXXI. » Au fol. 110r°, au-dessous des mots *Explicit le Romanz*, un *ex-libris* gratté, mais encore lisible : *Lequel est a Jehan Courtoys* (XVe s.).

Le premier ms. contient le Roman de la Rose. Les rubriques, écrites dans les marges, sont d'une écriture qui ressemble beaucoup à celle du copiste, et de la main qui a ajouté quelques vers en marge et dans les lignes primitivement laissées en blanc, mais l'encre en est plus noire que celle du texte ; néanmoins les deux écritures peuvent être de la même main. La rubrique du feuillet où les deux parties du poème se raccordent a été en partie coupée par le relieur ; voici ce qu'il en reste : « Jusque ci parole mestre Guylz de Lorriz, qui comment *(sic)* cest rommans et atant se test, que plus n'en fist que on sache, et pour ce que la matiere du rommanz, pour la soutilleté, embelissoit a plusors gens, i plut a mestre Jehen Clo-

(1) *Catalogue général*, in-4°, I, p. 458.

(2) 48 lignes jusqu'au f. 42 inclusivement, puis 50 jusqu'au f. 62 inclusivement, et enfin 52 pour la suite.

pinel de Meun a parsuivre ce que le dit mestre Guylz avoit commencié, et parole en representant la parso... » (1).

Nombreux *nota* dans les marges. L'un d'eux (fol. 42 v°) pourrait être intéressant s'il n'avait été en partie rogné par le relieur : en face des vers 7955-56,

Qui ne pense riens fors aus gieus
Et as despens faire outragieus,

on lit : « Nota de Jehan... ambelot de... le » (XIVe ou XVe s.).

Aucunes genz cuident qu'en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.

Voici quelques particularités graphiques du scribe : *e* + yod > *ie* : *lie* (illei), *liet* (lectum), *deliet* (delectum), *proufiet* (subs. et subj. du verbe), *soufiet* (suffecit), *empiere* (impejorat), *miere* (medicum), *priese* (pretiat), de même *giesent* (jacent); *ei* pour *e* devant un *r* : *peire*, *meire*, et dans quelques autres cas : *estei*, *neis* (nasum), *soeif* (suave), et toujours *queil*, *teil*; flebilem > *fieble*; bonum > *boen*, jovenem > *genne*, *jennesce*; desiderat > *desierre*; *c*, *t* + yod > *ch* concurremment avec *c* + *a* : *lechon*, *menchonge*, *Franche*, etc.; la 1re pers. pl. des verbes est en *-on*; cadere > *chaier*, sedere > *soier*, videre > *voier*; multum > *mont*; *cen* (pour *ce* accentué) ; *ainsinc*, *ausinc*, *orec*, *jardign*.

Le second ms. est celui du poème de Durand, *Il Fiore*, publié par M. Castets.

NARBONNE. BIBL. MUNICIPALE 164

La couverture de ce volume, fragment d'un antiphonaire, « est formée par deux feuillets d'un ms. à 2 colonnes du Roman de la Rose, éd. F. Michel II, 129-131 et 141-44 » (2).

POITIERS. BIBL. MUNICIPALE 215

D'après le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, XXV, p. 64, les feuillets 113-148 de

(1) Même rubrique, complète, dans le ms. B. N. fr. 805 (voir ci-dessus, p. 12).
(2) *Catalogue général*, XLII, p. 393.

ce ms. contiennent des extraits du Roman de la Rose de la fin du XV[e] siècle.

RENNES. BIBL. MUNICIPALE 243 (1)

Parchemin, 0,290 sur 0,203, second tiers du XIV[e] siècle, 126 feuillets à deux colonnes de 40 lignes pour les feuillets 2-71 et 112-126, de 35 pour les feuillets 72-111. Debut du 3[e] feuillet (le 2[e] du texte) : *La matinee et atempree*. Miniatures.

1°. — Fol. 2-120c. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.
Explicit.
Ci fenist li Roumans de la Rose,
Ou l'Ars d'Amours est toute enclose.

2°. — Fol. 121a-126a. La **Châtelaine de Vergi.**

Une maniere de gens sont
Que d'estre loyal samblant font
. . . .
De faus felons enquereours
Qui enquierent autrui amour.
Explicit.

M. Gaston Raynaud, le dernier éditeur de ce poème (*Romania*, XXI, 145 et ss.), ne mentionne pas le présent ms. Cf. ci-dessous la notice du ms. de Bruxelles 9574-75.

ROUEN. BIBL. MUNICIPALE 1056 (O. 7)

Parchemin, 0,305 sur 0,220, XV[e] siècle, 125 feuillets à deux colonnes (2).

Provient de la cathédrale de Rouen.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose

Je n'ai pas vu ce ms.

(1) *Catalogue général*, XXIV, p. 112.
(2) *Catalogue général*, I, p. 267.

VERSAILLES. BIBL. MUNICIPALE 153 (35 G.)

Parchemin, 0,240 sur 0,170, XV[e] siècle, 137 feuillets (1).

Je n'ai pas vu ce ms.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Royal 19 A. XVIII (2)

Parchemin, 0,285 sur 0,209, commencement du XV[e] siècle, 93 feuillets à deux colonnes de 38 lignes.

Le verso du premier feuillet est occupé par une table des matières :

Haygne et felonnie. I
Convoitize, Avarice et Envie. II
. . . .

Le texte du roman commence au 2[e] feuillet ; il est écourté et ne comprend guère plus de 14000 vers, plusieurs passages ayant été remplacés par de courts sommaires ; il s'arrête au v. 21582, suivi de la rubrique : *Comment l'amant prent la Rose. L'aucteur parle*, qui introduit la finale des mss. du groupe N.

Avec le feuillet 17, l'écriture change et les titres cessent d'être en rouge.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verite.
Explicit.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Royal 19 B. XII (3)

Parchemin, 0,308 sur 0,228, XV[e] siècle, 194 feuillets à deux colonnes de 36 à 40 lignes. Début du 2[e] feuillet : *Hidouse estoit et mal taillie*. Miniatures.

Les mots « La Romaunce de la Rose », écrits au XV[e] siècle, à la suite de l'explicit du roman, prouvent qu'à cette époque le volume appartenait déjà à un Anglais.

(1) *Catalogue général*, IX, p. 257.

(2) H. L. D. Ward, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, I, p. 885 (Londres, 1883, in 8°).

(3) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 888.

1°. — Fol. 2-147. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens dient qu' en songes

. . . .

Est fine et pure verité.

Explicit.

2°. — Fol. 148-179a. Le **Testament.**

Cy commence le Testament maistre Jehan de Meum, qui traitte de tres noble et notable matiere, lequel maistre Jehan de Meum fist le Rommant de la Rose.

Li peres et li filz et li sains esperis

. . . .

Ou saint livre de vie qu'il mesmes descript. Amen.

Cy fine le Testament maistre Jehan de Meum, et commence le Songe.

3°. — Fol. 179a-181a. Le **Songe.** Cette composition, publiée par M. L.-E. Kastner dans la *Revue de Philologie*, an. 1903, p. 242, n'est certainement pas de Jean de Meun.

J'estoie l'autre jour en contemplation

. . . .

Qu'il nous maint en sa joye lassus communement.

4°. — Fol. 181a-193b. Les **Sept articles de la foi,** de Jean Chapuis, intitulés *Codicille maistre Jehan de Meun.*

5°. — Fol. 193-194. Le **Codicille,** sans titre.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Royal 19 B. XIII (1)

Parchemin, 0.308 sur 0.200, XIVe siècle, 144 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 6e feuillet (2e du texte) : *Enz en le milieu vi Haïne.*

Le texte ne commence qu'au 5e feuillet ; sur le 2e on lit : « Ceste livre est a Thomas, fiz au roy, duc de Glouc., achatés dez executeurs mons. Ric. Stury. » Richard Stury, conseiller intime sous Édouard III et Richard II, est mort en 1395 ou 1396. Thomas de Woodstock, 6e fils d'Édouard III, duc de Gloucester, est mort en 1397.

Sur les f. 3v° et 4r° sont peints 14 personnages, dont le dieu d'Amours ; les 13 autres sont percés de flèches et accompagnés chacun d'une devise en français.

(1) Ward, *Cat, of Rom.*, I, p. 874.

Au f. 4v° : « Liber le Romanus de la Rose, et incipit, 2° fol. ens en la milieu ».

> *Ci commence le Romans de la Rose.*
> *Ou l'Art d'Amors est toute enclose.*
> Maintes genz dient que en songes
> . . . .
> Atant fu jor et je m'esveille.
> *Explicit le Romanz de la Rose.*

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Royal 20 A. XVII (1)

Parchemin, 0,230 ser 0,164, XIVe siècle, 177 feuillets à deux colonnes de 32 lignes. Début du 3e feuillet (2e du texte) : *Mon vis refreschi et lavé*. Miniatures.

Le premier feuillet est resté blanc.

1°. — Fol. 2-175. Le **Roman de la Rose**.

> *Chi commenche li Romans de la Rose.*
> Maintes gens dient ke en songes
> . . . .
> Atant fu jours et je m'esveille.
> Ci fine li Roumanz de la Rose,
> Ou toute est l'Ars d'Amours enclose.

2°. — Fol. 176v°-177r°. La **Bataille d'Annezin** (2), de Thomas de Bailleul, courte parodie de chanson de geste, publiée par Ward. Le texte est accompagné d'une ligne de musique, que Ward n'a pas mentionnée, mais que j'ai donnée ailleurs (3).

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Royal 20 D. VII (4)

Parchemin, 0,339 sur 0,247, XVe siècle, 128 feuillets à deux colonnes de 40 à 45 lignes. Début du 2e feuillet : *C'est celle qui fait a usure*.

> Maintes gens dient qu'en songes
> . . . .
> Atant fu jour et je m'esveille.
> Explicit.

(1) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 880.
(2) Annezin, canton de Béthune (Pas-de-Calais).
(3) *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXIV (1910).
(4) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 889.

Explicit le Roumant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Deo gratias.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Egerton 881 (1)

Parchemin, 0,203 sur 0,150, XIV[e] siècle, 172 feuillets à deux colonnes de 31 lignes. Début du 2[e] feuillet : *Li oisel qui se sont leü.* Miniatures.

Sur la couverture, les armoiries du baron Farnborough, et la mention : « Ex legato Caroli baron Farnborough ». Au verso du dernier feuillet : « C'est a moy a qui m'apartient je le vous feré congnoistre en quelque endroit. Je m'en tiens assuré, c'est chosse bien certaine et est commune et notoire. » Au-dessous, dessinés au trait, un homme, avec l'inscription *Jehan Le Moyne* (XVI[e] s.), et une femme, avec l'inscription *Perrine Moignesse* (d'une écriture différente, mais de la même date).

Ci commence le Romans de la Rose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jourz et ge m'esveille.
Ci faut li Romanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Il manque au volume de nombreux feuillets : un entre les f. 7-8 actuels (v. 670-781), un entre 8-9 (v. 909-1008), un entre 10-11 (v. 1227-1439), deux entre 12-13 (v. 1684-2018), un entre 19-20 (v. 2864-2966), un entre 22-23 (v. 3307-3418), un entre 25-26 (v. 3759-3870), trois entre 42-43 (v. 5919-6246), un entre 69-70 (v. 9278-9386), un entre 83-84 (v. 10933-11037), un entre 88-89 (v. 11437-11539), un entre 92-93 (v. 11970-12072), un entre 96-97 (v. 12518-12625), un entre 97-98 (v. 12745-12854), un entre 123-124 (v. 15752-15845), un entre 124-125 (v. 15951-16062), deux entre 125-126 (v. 16182-16395), un entre 138-139 (v. 17955-18066), un entre 154-155 (v. 19843-19937).

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Egerton 1069 (2)

Parchemin, 0,290 sur 0,198, XV[e] siècle, 148 feuillets à deux

(1) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 879.
(2) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 890.

colonnes de 37 à 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Car ne me soy aler deduire.* Miniatures.

Entré à la bibliothèque en 1844.

Maintes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Roman de la Rose,
Ou l'Art d'Amour est tout enclose.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Egerton 2022 (1)

Parchemin, 0,196 sur 0,127, XVe ou XVIe siècle, 194 feuillets à deux colonnes de 24 à 34 lignes. Grisailles.

Acheté en 1866. L'*ex-libris* « P. Desq » est collé sur une feuille de garde.

Le poème ne commence qu'au 4e feuillet. L'écriture change plusieurs fois dans le cours du volume.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jors et je m'esveille,
Car bien est temps que me repose.
Ci faut li Romans de la Rose.
Explicit.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Harley 4425 (2)

Parchemin, 0,392 sur 0,293, fin du XVe siècle ; 4 feuillets non numérotés sont occupés par la table des rubriques (en vers), les feuillets 1-183 par le texte du roman, sur 2 colonnes de 34 lignes. Début du 2e feuillet du texte : *Aux oyseaulx les doulx chantz piteux.*

Des annotations en espagnol, sur les premières pages, du XVIIe siècle, font supposer que le manuscrit était en Espagne à cette époque. Sur une des feuilles de garde sont collés 5 fragments

(1) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 891.

(2) *Cat. of Rom.*, I, p. 892. Une page du ms. est reproduite dans *British Museum. Reproductions from illuminated manuscripts. Series III* (planche XLVII). Londres, 1908, in-4° Cf. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1909, p. 144).

de l'ancienne reliure : 3 représentent le chiffre du président de Mesmes, 2 ses armes (trois croissants entrelacés) (1).

Cy commence le Rommant de la Rose,
Ou tout l'Art d'Amours est enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
C'est la fin du Rommant de la Rose,
Ou tout l'Art d'Amours est enclose.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Additional 12042 (2)

Parchemin, 0,327 sur 0,260, milieu du XV[e] siècle, 166 feuillets à deux colonnes de 35 et 36 lignes. Début du 2[e] feuillet : *Contreval l'eare esbanoyant.*

Sur la couverture, l'*ex-libris* : « *E bibliotheca Bulleriana* ». Au verso de la feuille de garde de la fin du volume : « Calipel » (XVI[e] siècle).

De nombreuses notes marginales indiquent des passages d'auteurs latins, de l'antiquité ou du moyen âge, imités réellement ou en apparence par Jean de Meun.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romant de la Roze,
Ou l'Art d'Amour est tout enclose.

(1) Le monogramme de Henri de Mesmes et les trois croissants figurent aussi sur la couverture d'un ms. du Roman de la Rose, vendu aux enchères à Paris le 8 mai 1909. Ce ms. est en parchemin, de la dimension d'un in-8°, du XV[e] siècle, à 330 feuillets, écrits sur une seule colonne de 35 lignes, orné de très belles miniatures.

Cy commance le Romant de la Rose,
Ou tout l'Art d'Amours est enclose.
Mainctes gens dient que en songes
. . . .
Nomen scriptoris Jacobus plenus amoris.

Deux facsimilés de ce ms. sont donnés dans le catalogue de vente : *Collection de M. L. D. Manuscrits avec miniatures du IX[e] au XV[e] siècle*, n° 24 (Paris, 1909).

Un troisième ms. du roman ayant appartenu au président de Mesmes sera signalé plus loin.

(2) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 887.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Additional 31840 (1)

Parchemin, 0,265 sur 0,180, second tiers du XIVe siècle, 142 feuillets à deux colonnes de 38 à 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Ens el milieu estoit Haïgne.* Miniatures, dont beaucoup ont été restaurées.

Ce ms. fut légué en 1881 au Musée Britannique par William Burges, qui l'avait acheté en 1874 au libraire B. Quaritch. Il contient :

1°. — Fol. 1-142. Le **Roman de la Rose.**

C'est livre est apelé la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Ci fenist li Rommanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.

Le ms. a perdu un feuillet entre les f. 10-11 actuels (v. 1069-1190), deux entre 15-16 (v. 1855-2270), un entre 76-77 (v. 11331-11482), un entre 91-92 (v. 13557-13710), un entre 128-129 (v. 19541-19700). Les v. 4481-490 et 4520-531 sont du XVe s., écrits sur une pièce rapportée pour combler le vide fait par l'enlèvement d'une miniature.

2°. — Fol. 142. Quelques **Distiques moraux,** dont les premiers ont été publiés par Ward.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Stowe 947

Parchemin, 0,298 sur 0,217, milieu du XIVe siècle, 155 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Et sachiez que mout me plesoit.* Miniatures.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille. Amen.
Explicit le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amour est toute enclose.

Ce ms. n'appartenait pas encore au Musée Britannique lorsque Ward publia son *Catalogue of Romances...*, dans lequel, par conséquent, il ne figure pas.

(1) Ward. *Cat. of Rom.*, I, p. 884.

LONDRES. MUSÉE BRITANNIQUE. Additional 16169 (1)

On a relié dans ce volume deux fragments en parchemin, provenant d'un même manuscrit, du XIVe siècle, écrit sur deux colonnes de 45 lignes ; l'espace occupé par le texte est en hauteur de 0,244.

1°. — Un feuillet contenant les v. 20632-20802.

2°. — Un demi-feuillet, coupé dans le sens de la hauteur, c'est-à-dire au recto la 1re colonne et au verso la 4e colonne d'un feuillet, contenant l'une les v. 19678-19720, l'autre les v. 19809-19854.

LONDRES. LIBRAIRIE VOYNICH

Parchemin, 0,236 sur 0,155, troisième quart du XIVe siècle, 186 feuillets à deux colonnes de 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Sont en moy pour le temps serin.* Miniatures.

Ci commence le Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit. Le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Au recto de la première feuille de garde : « Che livre chy apartient a Bernard Hairon. appoticaire, demourant en la rue a Poirtes, devant la grosse teste ; car se deventure il est perdu, on luy rapporte, et il donra le vin. Tesmoing Hairon. » (XVe siècle). Au-dessous, un autre *ex-libris,* du XVIe siècle, dont on ne lit plus que : « Che livre est Jehan . . ».

Ce ms. a fait partie de la collection Ashburnham, fonds Barrois 202 ; il fut acheté en 1901 par le libraire B. Quaritch. Il est actuellement en vente chez M. Wilfrid M. Voynich, le libraire de Londres bien connu, qui a eu l'extrême obligeance de me l'envoyer, et à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance pour cette libéralité peu commune.

(1) Ward, *Cat. of Rom.*, I, p. 894.

CAMBRIDGE. BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. GG. IV. 6 (1)

Parchemin, 0,320 sur 0,225, seconde moitié du XIVe siècle, 137 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *La matinee et atrempee.*

Sur une feuille de garde : « Rev. Smythei liber » (fin du XVIe siècle ; sur une miniature du f. 7 v° : « R. Smithe ». Le ms. a appartenu à l'évêque Moore.

Maintes gens dient qu'en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.

Les feuillets 90 et 91 ont été intervertis par le relieur.

CAMBRIDGE. BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. Additional 2993

Parchemin, 0,188 sur 0,116, daté de 1354. Les feuillets, non numérotés, sont à deux colonnes de 35 lignes. Pas de miniatures.

Sur une feuille de garde, en tête du volume, la devise : « Lors avray joye » (fin du XVIe siècle) ; au recto du dernier feuillet, une autre devise, de la même écriture que la précédente : « De peu asses ». En tête du premier feuillet : « Sr Thomas Tempest, baronet » (XVIIIe siècle).

Le premier cahier du volume manque ; le premier feuillet actuel est assez difficile à lire, le ms. étant sans doute resté longtemps sans couverture ; il commence ainsi :

Et pour ce n'iront ja ensemble
Povre et riche, si com moi semble ;
Car Richece het Povreté.
Riche voudroit avoir geté
Li povres hons dedenz la boe ;
Riche fet au povre la moe.
Et avec ce l'a en despit.
Nul n'a cure de son delit.
A ma matire me faut mectre
Ce dont je me doi entremectre.
Ouez de Richesce parler :
El ne pouoit nul lieu aler

1. *Catalogue of Manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge*, III, p. 145.

Que chascun si le ennourast
Et volentiers ne l'amourast.
Chascun sa dame la clamoit...

Ce dernier vers est le v. 1031 de Guillaume de Lorris; les précédents sont d'un interpolateur.

Les additions dans le genre de celle qu'on vient de lire sont nombreuses, mais sans intérêt, sauf peut-être une de 36 vers, qui est intercalée entre les vers 1578-79, et qui fait allusion à une légende bien connue (1) :

Foi que doi saint Pere de Romme,
Le mirouer que sist (2) a Romme
Virgiles li nobiles clers
Ne par fu onques aussi clers,
Ne tant de choses n'ï vit on ;
Car celi n'estoit achoison
Fors que de garder son païs,
Pour la doubte des anemis,
Si comme li acteur recordent,
Et les escriptures s'acordent.
En veoit par ce mirouer
VII lives, et veïz arrer,
Veoit en purement les terres,
Et apercevoit en les guerres,
Et veoit en les chevauchiees
Des anemis et les marchiees,
Qui sus eulx vouloient venir,
Dont se pouoient il garnir
Et garder et combatre a eulz.
Et eulz garantir tout par eulz.
Mes de ce mirouer sauvage,
Il n'a u monde homme si sage,
S'i s'abesse pour soi mirer,
Qu'il ne le face souspirer...

La plus longue interpolation a 376 vers; elle suit le v. 6776 et rappelle les malheurs de Priam, d'Alexandre, de Pompée, de César.

Le ms. se termine avec l'addition finale des mss. du groupe N :

. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit.

(1) Voir sur cette légende, A. Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*, I, p. 206, II, p. 209; D. Comparetti, *Virgilio nel Medio evo*, II, p. 74.
(2) Probablement pour *fist*.

CAMBRIDGE. MUSÉE FITZWILLIAM 168 (1)

Parchemin, 0,301 sur 0,210, milieu du XIV[e] siècle. 104 feuillets à deux colonnes de 42 lignes. Les miniatures ont été enlevées.

Sur une feuille de garde, l'*ex-libris* de *Ames of Norfolke;* au bas du 2[e] feuillet, celui de *Gilbert Burnet,* évêque de Salisbury. En haut du f. 71 recto, et de nouveau à la suite de l'explicit, le mot *Dundas,* qui paraît être une signature, du XVI[e] siècle. Au verso du dernier feuillet : « Cest livre costa ou palas de Parys quarante coronnes d'or, sanz mentir. » (XIV[e] siècle). Acheté par la bibliothèque, en 1890, chez Sotheby, à la vente de la bibliothèque de *R. How*, dont l'*ex-libris* est collé sur le plat intérieur de la couverture.

La moitié supérieure du premier feuillet, qui était sans doute occupée au recto par une grande miniature à quatre compartiments, a été enlevée, de sorte qu'il manque, au recto, 1[re] colonne, une partie du premier vers, 2[e] colonne, les v. 19-20; au verso, 1[re] colonne, v. 41-62, 2[e] colonne, v. 85-105. Le feuillet 1 se termine avec le v. 126 et le feuillet 2 commence avec le vers 973; il manque donc les vers 127-972 (6 feuillets). Le ms. a en outre perdu 4 feuillets entre les f. 3-4 actuels (v. 1313-1927), deux entre 7-8 (v. 2611-2929), deux entre 11-12 (v. 3581-3877), un entre 12-13 (v. 4047-4197), un entre 30-31 (v. 7179-7326), un entre 34-35 (v. 7995-8163), deux entre 44-45 (v. 9956-10195), un entre 47-48 (v. 10677-10840), un entre 54-55 (v. 11988-12146), deux entre 69-70 (v. 14660-14991), un entre 70-71 (v. 15156-15306), un entre 79-80 (v. 16817-16984), un entre 85-86 (v. 18000-18165), deux entre 93-94 (v. 19538-19878), un entre 99-100 (v. 20899-21060).

M[aintes gens dient] que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose.

CAMBRIDGE. MUSÉE FITZWILLIAM 169

Parchemin, 0,330 sur 0,233, extrême fin du XIV[e] siècle ou com-

(1) Ce ms. et le suivant sont décrits dans *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Fitzwilliam Museum, with introduction and indices*, by M. R. James. Cambridge, 1895, in-8°.

mencement du XVe, 137 feuillets à deux colonnes de 39 lignes. Début du 2e feuillet : *De mon lit tantost me leray*. Miniatures.

Ci commance une vraie histoire,
Qui est de moult haulte memoire,
C'est du beau Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Ci fault le Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

CAMBRIDGE. S. JOHN'S COLLEGE. G. 5

Parchemin, 0,240 sur 0,172, milieu du XIVe siècle; les feuillets, non numérotés, sont à deux colonnes de 34 lignes. Début du 2e feuillet : *Quant j'oi .i. po avant alé.*

Le copiste s'est nommé à l'explicit : Jehen du Clos.

Sur le plat intérieur de la couverture, on a collé cette note : « E libris Gulielmi Crashaw... codices manuscriptos coemptos d. d. Thomas comes Southamptoniensis. 1635. »

A la fin du volume, on a transcrit les 4 distiques latins que j'ai déjà signalés dans le ms. Bibl. Nat. fr. 1566.

Aucunes gens dient qu'en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.
Ci faut le Romanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose,
Le Miroer aus Amoreus,
Car mout i a de bien pour eus (1).
Jehen du Clos escrist cest livre,
Qui n'estoit pas ne fols ne yvre.

A la suite du roman est relié un ms. du XVe siècle contenant un poème sur la *Bonté des femmes* et les 120 premiers vers d'un autre poème. M. Paul Meyer a imprimé les premiers et les derniers vers de ces deux compositions dans la *Romania*, VIII, p. 334-36. Il a publié la *Bonté des femmes*, d'après un autre ms., dans la même revue, XV, p. 316-320.

(1) Cf. la notice du ms. Bibl. Nat. fr. 798, p. 7, n. 1.

CAMBRIDGE. BIBLIOTHÈQUE DE M. SYDNEY C. COCKERELL

Parchemin, 0,265 sur 0,188, 3e quart du XIVe siècle, environ 170 feuillets à deux colonnes, de 39 lignes pour le Roman de la Rose. Début du 2e feuillet : *Ens en le milieu ris Hayne*. Miniatures.

La première miniature a un encadrement tricolore (bleu, blanc, rouge), et à ce titre le ms. a été mentionné par M. L. Delisle dans ses *Recherches sur la librairie de Charles V*, 1re partie, p. 65.

J'essaierai de suivre l'ordre chronologique dans l'énumération des nombreux *ex-libris* ou autres indications de possesseurs :

Au verso d'une feuille de garde, à la fin du volume : « Romanus iste Rosse pertinet Petro Gendron (1) ex oppido Cintrey (2). Ille aut illa quis inveniat reddat sibi et ipse solvet vinum. P. Gendron. » Au bas de l'un des feuillets du Testament, vers la fin : « Dieu doint bonne vie a Perres Gendron (qui est de grant...) (3). Au recto d'une feuille de garde à la fin du volume, la signature de « J. Gendron », au-dessous de cette mention : « Le dimanche de Pasques flouris, en l'an mile ci[n]cq cens] (4) et seix, Jehanne Laberte s'en alla et print cong... paya de sa main ». Au-dessous :

Versus
Putain bien veytue
Souvent sort en rue
Pour son corps montrer.
A putain ne chaud
Qui seus son cul sauld.
Mes qu'il ait monnoye.
A cul de putain
Metez i la main
Et vous trouvez merde. J. Gendron.

Au verso du même feuillet : « Le xxieme jors de decembre, l'an mil cincq cens et deulx, il fut enterré ugne femme de grant saigesse, qui e nommee Jehanne Letexier ; o prion touz Dieu debonayre qu'i li plaisse luy pardonner toutez ces fautez et cest

(1) *Petro Gendron* a été effacé et remplacé par *Bertrando Garnier*.

(2) On lirait plus volontiers *Cuitrey*, mais il n'existe aucune localité de ce nom, tandis qu'il existe un Cintray dans l'Eure, un dans Eure-et-Loir, un Cintrey dans la Haute-Saône et un Cintré dans Ille-et-Vilaine. Une raison de s'arrêter à ce dernier est la mention suivante : « Par nostre court de Rennes au jour d'uy comparut en personne » (même page).

(3) Le passage entre ( ) a été gratté.

(4) Rogné.

pechiez. » Au-dessous : « Jehan Gendron, filz de sa fille agnee, fait cessi de Dieu. »

Page 280 : « Bertran Garnier, a qui je suys après la mort de dom Jehan Garnier, que decebda en l'an mil cinq cents (1). » Au-dessous : « B. Garnier, pas... » Au-dessous encore : « Je prye a Dieu le roy puissant que luy plaisse si bien conduire Perres Garnier en revenant. » Le nom de Bertran Garnier se retrouve en d'autres endroits du volume. Au bas d'une page du Testament :

Le 15 jour d'aoust.
Ce que me faut cy lire
Et tant y ennuyer,
C'est pour estre delivre
D'Amours et l'evyter. B. Garnier.

Au bas de la page 338, à la suite du Codicille :

Le 19 jour d'aoust 1551.
J'ay cy tant leu et veu le estes (*sic*)
Que d'Amours je suys delivré,
Et pour myeulx faire ses prestre
S'il playst a Dieu que j'ay pryé. B. Garnier.

B. Garnier a encore apposé son nom, au-dessous de celui de J. Gendron, au recto de la feuille de garde qui suit le Codicille.

A la page 279, les noms de « Roullet » (XVIe s.), et de « Macé Bancheu » (peut-être du XVIe s.).

Au bas de la 1re page, des armoieries ont été grattées et remplacées par d'autres, que je n'ai ni identifiées ni même déchiffrées : un cor de chasse accompagné de trois meubles ronds qui pourraient être des châtaignes dans leur enveloppe, plutôt que des roses. L'écu est supporté par deux lions Cet écu se retrouve, au trait, à la suite du poème sur l'alchimie, qui est du XVIIe siècle; et à côté, tracé par la même plume, la devise SECRE F LOYAL (2).

Le ms. appartient aujourd'hui à M. Sydney C. Cockerell, directeur du Musée Fitzwilliam, à Cambridge, qui l'a acheté chez Sotheby en 1907. Je ne saurais trop remercier M. Cockerell de l'amabilité avec laquelle il l'a mis à ma disposition.

(1) Cette date est incomplète, car les Garnier n'ont possédé le ms. qu'après les Gendron, qui l'avaient encore en 1502.

(2) L'F est peut-être un E mal fait. *Secret et loyal* est la devise des familles Cabilliau (Brabant) et Butkens (Belgique). Mais les armoieries du ms. ne conviennent à aucune de ces familles.

Il contient :

1°. — P. 1-279. Le **Roman de la Rose**, sans titre.

> Maintes gens dient que en songes
> . . . .
> Est fine et pure verité.

Il manque deux feuillets (v. 379-619) entre les f. 3-4 actuels, un entre 6-7 (v. 1017-1135), un autre (v. 1817-1946), un autre (v. 10622-10748).

2°. — Pages 281-337. **Le Testament**, sans titre.

3°. — Pages 337-338. Le **Codicille**.

4°. — A la suite du volume on a relié un ms. en papier de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle, contenant un poème sur l'alchimie, dans lequel on retrouve tout le passage du Roman de la Rose relatif à cette science :

> Se tu veulx l'alchimie apprendre
> . . . .
> Avec tant et conclusion
> Faire de tout[e] ma leçon,
> Qui contient la fleur d'alquemie
> Et tout cours de philosophie.

OXFORD. BIBL. BODLÉIENNE. Douce 188

Parchemin, 0,313 sur 0,280, XVe siècle, 179 feuillets (1), à deux colonnes de 35 à 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Qui de chanter moult s'esgouyssoient*. Miniatures.

Au verso du f. 179 : « Cest present livre, Nommé le Rommant de la Rose, Ou l'art d'Amour est tout enclose, Appartient a honnorable homme, Gieuffroy Wuton (2), ainsi se nomme, Escuier, grenetier du Mayne. Prions la vierge treshaultaine Qu'il soit es cielz en paradis, Ensemble tous ces bons amis. Amen. » (XVe siècle). Au-dessous de cette note, dans laquelle j'ai introduit des majuscules pour marquer qu'elle est en vers, se trouvaient d'autres explicits, qui ont été grattés.

Sur la reliure, des armes qui, suivant le catalogue de la bibliothèque, sont celles de Maria Augusta von Sulzbach, femme de Charles Philippe Théodore von Sulzbach, morte vers 1765.

(1) En réalité 174 seulement, parce qu'en numérotant les feuillets on a sauté de 114 à 120.

(2) Un trait au-dessus de l'*u* et du *t*.

Le ms. contient :

1°. — Fol. 1-167 v°. Le **Roman de la Rose**.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Est fine et pure verité.
Par la grant hayne diversse
Qui dedens Faux Semblant conversse
Fu Clopinel aux champs couvert,
Pour ce qu'il out voir descouvert (1).

2°. — Fol. 168-179 b. Le **Testament**, sans titre, incomplet. Le dernier vers est le premier de la strophe 383 de l'édition de Méon (p. 77) :

Cuer, rent a Dieu lez amez, cuer, rent a Dieu lez corps.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Douce 195

Parchemin, 0,342 sur 0,231, XVe siècle, 156 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Fors qu'elle estoit plus estendue*. Nombreuses et très belles miniatures.

Dans l'*M* initiale de *Maintes*, le premier mot du poème, un écu mi-parti aux armes d'Orléans et de Savoie a été peint, peut-être à une date ultérieure à celle de l'écriture du ms.

Cy commence le Rommant de la Rose.
Maintes gens dient qu'en songes

. . . .

Est fine et pure verité.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Douce 332

Parchemin, 0,277 sur 0,200, XVe siècle, 200 feuillets (2) à deux colonnes de 28 à 30 lignes. Début du 2e feuillet : *Si lié qu'il monstrent en chantant*. Miniatures.

Sur le plat intérieur de la couverture, les armes de J. J. Languet de Gergy, évêque de Soissons (1715-1730), puis archevêque de Sens (1730-1753) (3), et celles de Francis Douce.

(1) On a déjà vu ces quatre derniers vers dans les mss. B. N. fr. 1572, B. N. fr. 19154 ; on les retrouvera dans le ms. Bodl. Douce 332 et dans le ms. de Florence, Laur. 150.

(2) C'est le copiste qui a numéroté les feuillets, en commençant au 2e ; le ms. avait donc 1 — 200 feuillets, mais il a perdu les feuillets 70, 135, 146, 159, 180 de l'ancienne numérotation.

(3) D'azur, au triangle équilatéral renversé d'or, chargé sur les angles de trois étoiles de sable.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Par la grande hayne diverse
Qui dedens Faulx Samblant converse
Fu Clopinel aus champs couvert,
Pour ce qu'il ot voir descouvert (1).

Au-dessous de ces lignes, un *ex-libris* a été gratté.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Douce 364

Parchemin, 0.324 sur 0.253, XVe siècle. 163 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Pour les jardins qui flourissoient*. Miniatures. Toutes les lettrines sont ornées de feuillages longeant les marges.

Le copiste s'est nommé à l'explicit du roman : Jehan Lorin.

Il n'est pas douteux que ce ms. ne soit le n° 2741 du *Catalogue des livres de feu M. le duc de La Vallière* (1re partie, p. II, 153).

Cy commence le Rommant de la Rose.
Aucunes gens cuident qu'en songes

. . . .

Atant fu jour et je m'esveille.
Cy fine le Rommant de la Rose, escript de la main Jehan Lorin.

A la suite du roman on a transcrit, au XVIe siècle, vingt rondeaux, de chacun desquels je donnerai le premier vers.

1er Plus grant plesir ne se pourroyt pancer.
2e En bien aymant se que l'on veult pour coy.
3e Contre le coup de sayette son de lansse.
4e Veux travallez devant que vous convoye.
5e Je ne dys mot, je voy, j'ecoute.
6e Ilz en dyront se qu'i voudront.
7e En grant malur ferme courage.
8e Quant Fortune a fet ses effors.
A la Trinité
9e D'un sain vouloyr de toute chouse y vysse.
10e Brieve oreson en bonne foy vivante.
De Nostre Dame
11e Veullent son non les maudys anvieux.
12e Je te salue, gracieuse pucelle.
13e Qui veult mal vivre ne s'atande.

(1) Pour ces quatre vers, voir la notice du ms. Douce 188, p. 155, n. .

14e Se checung peut onyer l'innocence.
15e Amour est mort. Non est, amour est vye.
16e Deux ceurs hunys qui sont sans dyferance.
17e An toutes chousez la rechoye (1) est le pyre.
18e J'an ay le mal et fu cause l'offance.
19e C'est peu d'ung an quant a la verylé.
20e Eynssin sera, madame, et m'y envoys.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Douce 371

Parchemin, 0,400 sur 0,303, XVe siècle, 142 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Mais en milieu vis je Haïne*. Miniatures.

Au bas du 1er feuillet, on a collé la mention suivante, imprimée : « Relié par Derome dit le Jeune etablie (*sic*) en 1760 rue S. Jacques, près le collège du Plessis, no 65. »

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. E Museo 65

Parchemin, 0,295 sur 0,225, XVe siècle, 170 feuillets à deux colonnes de 33 lignes. Début du 2e feuillet : *En icelle saison nouvelle*. Miniatures.

Sur les feuilles de garde, des documents, en anglais, relatifs à la maison de Courtenay. Sur l'une d'elles, la signature de « Joh. Courteney »; sur le 1er feuillet du poème, celle de « Edvoard Courtenay » (mort le 16 juin 1622).

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit.
C'est le Roment de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Benedictus Deus. Amen.

Au-dessous de ces lignes, un nom écrit à la même époque, et peut-être par la même main que le poème, a été gratté.

(1) Richesse.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Selden supra 57

Parchemin, 0,239 sur 0,172, XIVe siècle, 165 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Pour oïr des oisiaus les sons*. Miniatures.

Sur une feuille de garde : « John Betts His Books. 1606. » En haut du 1er feuillet : « 21° Sauvage Arundell 1611 ».

Le manuscrit contient :

1°. — Le **Roman de la Rose.**

Ci commence le Romanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Et fuit completum die Veneris post festum beati Martini hiemalis... (1).

Il manque un feuillet (v. 2804-2934) entre les f. 20-21 actuels, un entre 73-74 (v. 10215-10344).

2°. — Le **Testament,** incomplet du début. Il commence au 3e vers du 36e quatrain de l'édition Méon (p. 8) :

Bien se doit hons tenir pour traître renoit
. . . .

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Rawlinson C 537

Parchemin, 0,18 sur 0,13, second quart du XIVe siecle, 139 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Rechignié avoit et froncié*. Les espaces ménagés pour des miniatures n'ont pas été utilisés. Majuscules alternativement rouges et vertes.

Une feuille de garde en tête du volume et deux à la fin proviennent d'un ms. du XIIe siècle et contiennent des fragments de l'Évangile de saint Jean, avec gloses.

Sur le plat intérieur de la couverture : « Ce livre est a maistre Robert du Val ». Au-dessous, d'une autre écriture : « Ce livre me couste la somme de dix huict livres et huict deniers, a Paris 1570 ». Au verso de la première feuille de garde : « Ce livre est a maistre Robert du Val, prestre, bachelier en theologie, natif de Rouen. »

(1) La suite, trois lignes, a été grattée.

(XVI[e] siècle). Au verso du dernier feuillet, des signatures ont été grattées. Sur le plat intérieur de la couverture, à la fin du volume : « Schroder » (XVIII[e] s.).

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fuit jor et je m'esvoille.
Explicit li Romanz de la Rose.

Le feuillet 55 (v. 8387-8547) a été rapporté; il est encore du XIV[e] siècle.

Au verso d'une feuille de garde, à la fin du volume, un fragment d'une chanson (XV[e] s.).

. . . .

Quant suis la nuit couchee (1)
avec m[on] mari,
il me t[ient] l'epaule,
et aussi fais je a luy ;
il m[e] t[ient] l'epaule
si depiteusement
m'est avis p[ar] mon ame
que la nuit dure cent.
Mais quant suis couchee
avec m[on] amy,
il me b[aise] et acole
et aussi f[ais] je luy ;
il me b[aise] et acole
si trés doucetement
je vour[oie] sus mon ame
que la nuit d[ure] cent.
La dame Morel.

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Rawlinson A 446

Dans ce recueil se trouvent deux feuillets (une feuille entière) d'un ms. du Roman de la Rose. Ces feuillets, en parchemin, paraissent être de la fin du XIII[e] siècle ou du commencement du XIV[e]; ils sont à deux colonnes de 30 lignes ; l'espace couvert par le texte est en hauteur de 0,16.

1[er] feuillet :

Se n'est par vostre volenté (v. 1909)

. . . .

Et te metre en haut degré (v. 2026)

(1) Les lettres placées entre [ ] ne sont pas écrites dans le ms.

2e feuillet :

Les tenebres ou li cuer gist (v. 2747)

. . . .

Je fusse arivez a bon port (v. 2866)

OXFORD. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. Rawlinson D 913

Ce recueil renferme plusieurs fragments provenant de deux mss. du Roman de la Rose.

1°. — Le feuillet 93 contient les v. 11751-11920; il a été mal posé par le relieur, le recto actuel étant le verso du manuscrit perdu et vice-versa. Il est en parchemin, du XIVe siècle, écrit sur deux colonnes de 42 lignes au recto (verso actuel) et de 43 au verso. L'espace couvert par le texte est en hauteur de 0,22. Le feuillet ayant été rogné dans le sens de la longueur, le commencement des vers de la première colonne et la fin des vers de la quatrième manquent :

[Ou de porc au] mains une longue (v. 11751)

. . . .

Por si bone gent te[nus somes] (v. 11920)

2°. — Fol. 94 et suivants. Huit fragments, appartenant à quatre feuillets d'un ms. en parchemin, du XIVe siècle, écrit sur deux colonnes de 40 lignes. L'espace couvert par le texte est en hauteur de 0,189.

a. Une colonne entière, contenant au recto les v. 648-684, au verso les v. 755-793.

b. Un fragment de la colonne extérieure du même feuillet que la colonne mentionnée ci-dessus : v. 698-724 et v. 727-753.

c. Un fragment de colonne : v. 1588-1615 et v. 1694-1722.

d. Un fragment de la colonne extérieure du même feuillet que le fragment précédent : v. 1631-1655 et v. 1670-1692.

e. Un fragment de colonne : v. 3950-3979 et v. 4059-4087.

f. La colonne extérieure, en entier, du même feuillet que le fragment précédent : v. 3980-4019 et v. 4020-4058, plus la rubrique : *Ci commence le Rommans maistre Jehan.*

g. Une colonne entière : v. 12066-12105 et v. 12170-12207.

h. Un fragment de la colonne extérieure du même feuillet que le fragment précédent : v. 12123-12143 et v. 12151-12169.

OXFORD. **BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE.** Additional I. A. 22

Parchemin, 0,220 sur 0,154, XIVe siècle, 216 feuillets. Ce volume est formé de trois mss.

1°. — Fol. 1 r°, un titre moderne ; fol. 2, des extraits de biographies et d'histoires littéraires, sur le Roman de la Rose ; fol. 3-8, un **Calendrier français,** du XIVe siècle.

2°. — Fol. 9-184 r°. Le **Roman de la Rose,** du second quart du XIVe siècle, sur deux colonnes de 28 à 30 lignes. Début du 10e feuillet (2e du roman) : *Que d'aler seur cele riviere.* Quelques miniatures, toutes, sauf la première, encadrées dans des majuscules initiales.

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.
Explicit.
Ci fenist li Romanz de la Rose.

Il manque un feuillet (v. 18578-697) entre les f. 163-164 actuels.

3°. — Fol. 185-216 r°. Le **Testament,** sans titre, de la seconde moitié du XIVe siècle, sur une seule colonne de 33 lignes.

Au verso du f. 216, on a écrit (XVIe s.) :

Les vers suyvans estoient en un autre ms. a la suite du Testament praecedent et devant le Codicille :

Seize personnes d'un accord
Se doivent mesler du discord
Des roys de France et d'Angleterre,
Car seize ont pouoir de la guerre
Empescher et de l'accorder.
Se vous me voulez demander
Quels gens ce font, je vous diray,
Premierement vous nommeray
Deux Bourguignons de conscience,
Deux Bretons pleins de sapience,
Deux François larges sans orgueil,
. . . .

En tout vingt vers. C'est, avec une autre application, la « Recepte pour guerir d'epydimie », publiée à la suite des *Rues et Églises de Paris* de Philippe Augier (*Les Rues et Églises de Paris...* par A. Bonnardot, p. 42).

BIBLIOTHÈQUE DE M. J. W. BOURDILLON

M. J. W. Bourdillon, de Buddington, Midhurst, a cité dans son beau livre sur les anciennes éditions du Roman de la Rose (1) des extraits de deux mss. du XV[e] siècle, dont l'un lui appartient.

GLASGOW. HUNTERIAN MUSEUM $\frac{T.2.10}{P.2.1}$ (2)

Parchemin. 12 pouces 1/4 sur 10 1/2 (3), XV[e] siècle, 133 feuillets à 2 colonnes de 39 à 43 lignes. Début du 2[e] feuillet : *C'est celle*... Au bas de la première page : « Guyon de Sardiere » (4).

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Je tiens cest livre a trop plus chiers.

JERSEY

Lorsque déjà l'impression de ce volume était commencée, M. Léopold Delisle m'a fait savoir qu'on venait de lui signaler l'existence d'un « très beau manuscrit du Roman de la Rose à la bibliothèque de la Cour de Jersey ». J'espère voir cet exemplaire avant la publication de mon édition du poème, mais jusqu'ici je n'ai pu avoir aucun renseignement sur lui.

BERLIN. BIBL. ROYALE 80 in-4°

Je n'ai pas vu ce ms. Il a été décrit très sommairement par le D[r] Püschel (5), qui en a publié les 834 premiers vers, se faisant l'illusion que de la comparaison de ce ms. avec le texte de Michel et la

(1) *The early editions of the Roman de la Rose*, p. 175 et suiv. Londres, 1906, in-4°.

(2) Je n'ai pas vu ce ms., j'en emprunte la description au *Catalogue of the Manuscripts in the Library of the Hunterian Museum in the University of Glasgow*, de MM. J. Young et P. Henderson. Glasgow, 1908, in-8°.

(3) Environ 0,311 sur 0,267.

(4) Le catalogue des livres de Guyon de Sardière, publié en 1759, mentionnait deux mss. du Roman de la Rose : n° 528 et n° 529 (Rapport de M. Paul Meyer dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 2[e] série, IV (1877), p. 146).

(5) Dans *Friedrichs-Gymnasium. Jahresbericht für das Schuljahr von Ostern* 1871 *bis Ostern* 1872. Berlin, 1872, in-4°.

traduction de Chaucer, il pouvait « essayer de restituer à la première partie de l'ouvrage le dialecte dans lequel il a été écrit, et de concourir... à ramener le texte à sa forme primitive ». Max Kaluza a donné des variantes de ce ms. dans son édition du *Romaunt of the Rose* (1).

Suivant M. Püschel, ce ms., venu de Limoges à Berlin, est du XIVe siècle et contient 169 feuillets à deux colonnes de 32 lignes ; il a perdu dans la 1re partie deux feuillets, l'un après le v. 1101 (v. 1102-1224 environ), l'autre après le v. 1731 (v. 1732-1850). A partir du v. 20625, la copie n'est plus de la même main.

MUNICH. BIBLIOTHÈQUE ROYALE Gall 17

Parchemin, 0,285 sur 0,202, second tiers du XIVe siècle, 139 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 3e feuillet (2e du texte) : *A regarder le lieu plesant*. Miniatures.

Vez ci le Rommanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes genz dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esvoille.
Explicit le Rommanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est tout enclose.

En face du premier vers de l'interpolation qui suit le v. 11222, en marge : « Nota que tou[te] ceste partie fa[ult] en pluseurs l[ivres] jusques a F[aus] Semblent d[es] » (fin du XIVe ou XVe siècle) (2).

MAIHINGEN. BIBL. ÖTTINGEN-WALLERSTEIN

La bibliothèque princière Öttingen-Wallerstein à Maihingen (Bavière) possède deux mss. du Roman de la Rose et un fragment du même poème. Le Dr G. Grupp, qui a publié la première partie

(1) *The Romaunt of the Rose, from the unique Glasgow ms., parallel with its original Le Roman de la Rose*, edited by Max Kaluza (Londres, 1891, in-8o.

(2) Le relieur a enlevé les lettres que j'ai placées entre [ ]. « *Faus Semblant des confessions* » est la rubrique qui précède le v. IX de l'interpolation : celle que l'annotateur aurait dû donner est celle qui précède le v. 11223, « *Amours a Faus Semblant* ».

d'un inventaire de cette collection (1), m'a communiqué les renseignements qui suivent :

I, 4, fol. 2

Parchemin. 0,28 sur 0,20. XIVe siècle. 156 feuillets à deux colonnes de 31 lignes. Une miniature en tête du texte.

Sur le plat intérieur de la couverture, la date de 1814, et au-dessous la lettre M. M. Grupp pense que le prince Louis d'Ottingen-Wallerstein acheta ce ms. à Reims en 1814 (2).

J'ai dit ailleurs (3) que Méon avait connu la rédaction de Gui de Mori par « un manuscrit de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle » que lui avait prêté l'abbé de Tersan; d'après le passage suivant du ms. de Maihingen, comparé au passage correspondant d'un ms. de Méon (4), je crois qu'on peut identifier le ms. de l'abbé de Tersan avec celui de la bibliothèque Öttingen-Wallerstein; quelques différences orthographiques sont imputables aux copistes modernes, surtout à Méon.

Ms. Öttingen-Wallerstein	Ms. de Méon
Et je m'en part et pren congiet.	Et je m'en part et pren congiet.
C'est le songes que j'ai songiet.	C'est li songe que j'ai songiet.
Enssi fine li Romans maiste Guille de Lorris, comment il mena ses amours a fin.	Enssi fine li Rommans maistre Guille de Loris, comment il mena ses amours a fin.
En l'an de l'incarnation	En l'an de l'incarnacion
Jhesu Crist par dupplation	Jhesucrist par dupplacion
De .vjc. de v. et .xl.,	De six cent, de cincq et quarante (5),
Le jeudi devant ce c'on cante	Le jeudi devant ce c'on cante
Resurrexi fu terminés...	Resurrexi fu terminés...

(1) *Öttingen-Wallerstein'sche Sammlungen in Maihingen, Handschriften-Verzeichniss.* 1 Hälfte, herausgegeben von Dr G. Grupp, fürstl. Bibliothecar. Nördlingen, 1897.

(2) L'absence de ce ms. parmi les livres de l'abbé de Tersan vendus le 8 novembre 1819 et jours suivants à Paris vient à l'appui de la date indiquée par M. Grupp.

Dans le *Catalogue des objets d'antiquité et de curiosité qui composaient le cabinet de feu M. l'abbé Campion de Tersan, ancien archidiacre de Lectoure* (Paris, 1819, in-8o), figurent deux autres exemplaires du Roman de la Rose :

No 1180. In-folio, sur vélin, du XVe siècle, relié en veau fauve, doré sur tranches.

No 1181. Petit in-folio, en papier, du XVe siècle, couvert en velours. Dans le même volume, le 1er livre de la 3e décade de Tite-Live, traduite en français par « Destample d'Orléans ».

(3) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXVIII (1907), p. 250.

(4) Décrit ci-dessus, p. 128.

(5) Dans l'avertissement placé en tête de l'édition de Méon (p. IX), ce vers est imprimé « De VIc, de V et XL »; aux deux vers précédents : « incarnation », « dupplication ».

Les deux premiers vers de cette citation sont les deux derniers de la conclusion anonyme qui fut ajoutée au poème de Guillaume de Lorris antérieurement à la continuation de Jean de Meun ; la suite est de Gui de Mori.

En regard des vers de Gui de Mori, une note au crayon dit : « Endroit très remarquable et qui (comme l'a très bien vu Mons. Méon) indique au moins un copiste qui a ajouté, changé à sa volonté une grande partie du texte de ses deux auteurs. peut-être l'incognu était-il Picard » (1).

Le texte du roman commence au f. 2 et se termine au f. 155 :

Maintes genz dient que en songes

. . . .

Atant fu jours et je m'esveille.
Explicit.

Les feuillets 1 et 156 sont blancs. Le ms. ne donne donc pas le curieux prologue de Gui de Mori placé en tête de la première partie du roman dans le ms. de Tournai ; il ne connait pas davantage les signes diacritiques imaginés par le remanieur picard pour marquer les passages arrangés par lui.

I. 4. fol. 3

Parchemin, 0,304 sur 0,210, seconde moitié du XIVe siècle ; 120 feuillets à deux colonnes. Miniatures. Reliure française du XVIIIe siècle.

Sur la feuille de garde de tête, la date de 1814 ; au-dessous la lettre N. D'une écriture plus ancienne : « p. 90, n° 1650 ». Suivant M. Grupp, ce ms. a été probablement acheté à Paris en 1814 par le prince Louis d'Öttingen-Wallerstein.

1°. — Fol. 1-119v°. **Le Roman de la Rose.**

Privee sui et bien acointe

. . . .

Atant fu jor et je m'esvaille.
Explicit li Romanz de la Rose Deo gratias.

Les premiers feuillets ont disparu, le texte ne commence plus qu'au vers 589. Une partie du feuillet 8 actuel a été enlevée, à cause de la miniature qui l'ornait ; une miniature au feuillet 19 a été de même découpée.

(1) Cette remarque est évidemment postérieure à l'édition de Méon, publiée en 1814 ; elle semble cependant avoir été écrite en France, par conséquent avant l'exportation du volume par le prince d'Öttingen-Wallerstein.

2°. — Fol. 119-20. Un petit **poème dévot** :

De par la mere Dieu cent mile foiz salu
Tuit cil et toutes celles qui aiment son salu.
De touz ceus qui ne l'aiment doit on dire ades fi ;
De Dieu et de sa mere et de moy les desfi.
Le salu nostre dame devons nous tuit amer ;
De mort nous delivra et du morsel amer.
. . . .
La rose ist de l'espine et la fleur de la ronce.

I. 4. fol. 4

Un feuillet en parchemin, provenant d'un ms. du XIVe siècle, contient les v. 2429-2570 du Roman de la Rose :

A tressalir, a demener
. . . .
Et se tu as si grans besoignez.

FRAGMENT DE M. H. SUCHIER

M. Hermann Suchier possède et a bien voulu me communiquer un fragment, qui semble avoir été retiré d'une reliure (1). C'est la feuille extérieure du 20e cahier d'un ms., c'est-à-dire le premier et le dernier feuillet de ce cahier. La place exacte qu'occupait ce fragment dans le volume dépecé est marquée par le chiffre XXI, écrit au bas du 2e feuillet, comme appel du cahier suivant. Les deux passages conservés correspondent aux v. 12487-536 et 15497-538 :

1er feuillet

[M]es comment que la chose en soit
. . . .
Sel ne me do[it grever ne nuire] (2).

2e feuillet

Bordez de seüres alees
. . . .
D'un acier de forsenerie.

On pourra s'étonner que les v. 12537-15496 aient pu tenir dans les feuillets intermédiaires du cahier ; en réalité, ces vers se réduisent au nombre de 240, qui correspondent exactement à 12 pages de 20

(1) Ce fragment a appartenu à Karl Bartsch : le Dr Rudolf Bartsch l'a donné, comme souvenir de son père, à M. Suchier.

(2) La fin du vers est illisible.

lignes. Le cahier était donc régulièrement de 4 feuilles. Le ms. contenait la version abrégée du roman qui se retrouve dans le ms. Bibl. Nat. fr. 25524 *Bi* dans mon classement. L'écriture du fragment est celle de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe. Les pages sont écrites sur une seule colonne de 20 lignes; l'espace occupé par le texte est en hauteur de 0,138.

VIENNE. BIBL. IMPÉRIALE

L'inventaire des manuscrits de la Bibliothèque palatine de Vienne (1) mentionne trois copies du Roman de la Rose :

No 2568, XVe siècle. L'inventaire ajoute : « Sequitur manu saeculi XVIi scriptum carmen in Guilelmum de Lorris et Johannem de Meung, cum notitia literaria de ambobus » (f. 160b).

No 2592, XIVe siècle.

No 2630, XVe siècle.

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 4782

Parchemin, 0,252 sur 0,187, XIVe siècle, les feuillets non numérotés sont écrits sur deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Bien sembla estre tenceresse.* Belles miniatures (2).

La marge supérieure du 1er feuillet a été enlevée, probablement pour faire disparaître un *ex-libris*. Sur la première feuille de garde : « *Ægid. Ca*... (la suite du nom a été supprimée), 1691 ».

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 9574-75

Parchemin, 0,300 sur 0,217, commencement du XIVe siècle, 144 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Ens en le mi leu vi Haïne.* Belles miniatures (3).

Au verso du dernier feuillet, la signature (deux fois) de *Rubeaux* (XVe siècle) et le timbre rouge de la Bibliothèque nationale de Paris.

(1) *Tabulae codicum manuscriptorum in Bibliotheca palatina Vindobonensi asservatorum, II°* (Vienne, 1868).

(2) Ce volume figure déjà dans l'inventaire de 1410 des livres du duc de Bourgogne (G. Doutrepont, *Inventaire de la Librairie de Philippe le Bon*, n° 133).

(3) Ce ms. figure déjà dans l'inventaire de 1467 des livres des ducs de Bourgogne (Barrois, *Bibliothèque protypographique*, n° 1323).

1°. — Fol. 1-138 r°. **Le Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jors et je m'esveille.
Explicit li Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute anclose.

Entre les deux parties (fol. 27 d), une miniature, sans rubrique, représentant la tour de Jalousie ; à une fenêtre Bel Accueil ; au pied du mur une femme qui lui parle. Mais entre les v. 10594-95 (fol. 68 d), une miniature représente Jean de Meun écrivant ; au-dessous une rubrique : « Ci commence mestre Jehans de Meun ».

Le scribe a omis, sans s'en douter, les vers 6699-6740 et 13950-94, c'est-à-dire, à chaque lacune, une colonne de son original ; les v. 10071-10148 (deux colonnes) sont placés entre les v. 10448-49.

2°. — Fol. 139 r°-144 r°. **La Châtelaine de Vergi,** sans titre.

Une maniere de gens sont
. . . .
Qui enquierent d'autrui amors.
Explicit la Chasteleine.

M. Gaston Raynaud, dans son édition du poème (*Romania* XXI, p. 145 et suiv.), n'a pas mentionné ce ms., mais il a été signalé par M. G. Gröber dans son *Grundriss*, II, p. 911, n. 2. Cf. ci-dessus (p. 139) la notice du ms. de Rennes 423.

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 9576

Parchemin, 0,307 sur 0,223, XIVe siècle, 139 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Que j'oy près d'ileques bruire.* Belles miniatures, dont la première occupe la moitié de la première page, qui est encadrée de feuillages et d'animaux.

En marge du 1er feuillet : « Ce volume, enlevé de la bibliothèque royale de Bourgogne après la prise de Bruxelles en 1746, et qui depuis lors a été placé dans la bibliothèque du roy à Paris, a été restitué par la France et replacé à Bruxelles dans la bibliothèque de Bourgogne le 7 juin 1770 » (1).

(1) Ce ms. figure déjà dans l'inventaire de 1420 des livres du duc de Bourgogne (G. Doutrepont, *Inventaire de la librairie de Philippe le Bon*, n° 181).

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 9577

Parchemin, 0,28 sur 0,19, première moitié du XIVe siècle, 137 feuillets à deux colonnes de 37 lignes. Début du 2e feuillet : *Et pour beisier*. Miniatures, dont celle du 1er feuillet est à quatre compartiments. La première page est encadrée de feuillages avec des animaux.

Sur le 1er feuillet : *Collegii societatis Jesu Bruxellis 1655. M. B. C*. Timbre rouge de la Bibl. nat. de Paris.

De nombreux feuillets ornés de miniatures ont été soustraits de ce ms. ; ils se retrouvent réunis en un volume spécial, qui sera mentionné plus bas (n° 11187).

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 11000-3

Parchemin, 0,278 sur 0,210, XVe siècle, 250 feuillets à deux colonnes de 34 lignes. Début du 2e feuillet : *Quant j'oy un poy*. Aucune miniature.

Au bas du 1er feuillet, le nom « Captñ Michiels » (imprimé). Au bas du f. 49, une signature du XVe siècle : *Parays* (?). A la suite du roman, f. 221 v°, deux vers ont été complètement effacés, qui pouvaient être un *ex-libris;* au-dessous, deux autres vers écrits au XVIe siècle :

Tu qui vieux d'amours user,
La Rose te fault estudier.

sont signés d'un monogramme indéchiffrable. Enfin, à la fin du volume, trois noms, du XVe siècle, effacés, mais encore lisibles :

Jehan des Ulmes, se bon enfent,
Qui a veu (*ou* leu ?) ce bon romant.

George de Nouhec. — P. de Huertebize. Plus les traces d'un autre *ex-libris* gratté, dont on ne peut plus rien lire.

1°. — Fol. 1-221 v°. Le **Roman de la Rose.**

2°. — Fol. 222 r°-233 v°. Les **Sept articles de la Foi,** de Jean Chapuis, sous le titre de « Tresor maistre Jehan de Mehun ».

3°. — Fol. 234 r°-248 v°. Le « **Testament maistre Jehan de Mehun** ».

4°. — Fol. 249 r°-v°. Le **Codicille,** sans titre.

5°. — Fol. 250 r°-v°. Une paraphrase du *Pater noster*, en 27 quatrains.

Pater noster qui es bien sages,
Et bien digne d'estre loues,
Car lassus a fait ton estage
Et très bien hault t'ies encroés.
. . . .

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 11019

Parchemin, 0,23 sur 0,16, première moitié du XIVe siècle, 112 feuillets à deux colonnes de 50 à 55 lignes. Début du 2e feuillet : *Et si estoit antortillee*. Pas de miniatures ni de rubriques. Le timbre rouge de la Bibl. Nat. de Paris (1). Il faisait partie, au commencement de ce siècle, de la bibliothèque de Condé (2).

Au bas du feuil. 29v°, on a écrit : *L'en m. ccc. xlv. fu. M. de f. m. a. Ras. le. jour. de iij. s.*, et dans la marge supérieure du feuillet suivant : *Ainsy. est. M. F.*

Maintes gens cuident que en songes
. . . .
Atant fut jourz et ge m'eveille.

L'écriture à la fin du poème est très différente de celle du début, mais le changement s'est produit insensiblement, et, d'un examen attentif de certaines particularités paléographiques, il ressort que toutes les pages sont d'un même copiste. Les premières pages présentent le caractère du XIVe siècle, mais bientôt ce caractère prend un aspect plus ancien, qu'on croirait facilement du XIIIe siècle, ce à quoi d'ailleurs l'état de la langue s'opposerait : *les* remplace *li* (art. sj. ms. pl.), *son* remplace *ses* (poss. sj. ms. sg.), *lor*, adj., prend toujours une *s* au pluriel.

Des passages, de peu d'étendue, assez nombreux au début du poème, sont écrits par une autre main du XIVe siècle ; toujours le copiste avait laissé un blanc correspondant exactement au nombre des vers qu'il omettait ; une fois seulement il a laissé une ligne de trop : évidemment les lignes qu'il laissait en blanc étaient dans son original ou illisibles ou trop altérées. Ces passages sont les suivants : v. 119-39 (f. 1d), v. 289-96 (f. 2d), probablement les v. 670-75 (f. 5b), v. 2094-2124 (f. 13c-d), v. 2512-26 (f. 16a), v. 2582-94 (f. 16b), v.

(1) Ce ms. figure déjà dans l'inventaire de 1420 des livres du duc de Bourgogne (G. Doutrepont, *Inventaire de la librairie de Philippe le Bon*, n° 139).
(2) Voir ci-dessus, p. 129, la notice du ms. de Méon.

2999-3004 (f. 18d), v. 3298-3306 (f. 20c), v. 3979-84 (f. 24b), v. 4555-64 (f. 27c), v. 4606-50 (f. 27d-28a), probablement la fin du v. 4679, et les v. 4680-81 (f. 28a), v. 4970-95 (f. 29d), v. 5415-36 (f. 32b), v. 5445-51 (f. 32b), v. 5609-41 (f. 33b), v. 5654-72 (f. 33c), v. 5777-92 (f. 34b), v. 5810-26 (f. 34b-35c), v. 6055-56 (f. 35c-d), v. 6136-44 (f. 36a), v. 6301-44 (f. 36d-37a), fin du v. 6390 et v. 6391-6409 (f. 37b), v. 6706-7 (f. 39a), v. 6719-40 (f. 39a), v. 6777-85 (f. 39b), v. 7139-52 (f. 41b-c), v. 14377-97 (f. 77a-b), v. 16729 (f. 88b).

L'orthographe du texte est intéressante; en voici les traits les plus caractéristiques; la plupart se retrouvent dans tout le cours du poème, mais quelques-uns deviennent moins fréquents vers la fin : réduction de *ié* à *é : danger*, *menger*, *respirer*, *aider*, *esparner*, *agratiner*, *sachez*, *peché*, *seché*, etc.; emploi de *ei* : *greileite*, *bruneite*, *diseite*, etc., *destreice*, *megreice*, etc., *eitre* (*estre*), *meitre*, *meit*, *meite*, *veir* (*vair*), *afeire*, *treire*, *mein* (*main*), *meinte*, *certeine*, *meigre*, *reison*, *maureitié*, *quereile*, *leis* (laxo), mais toujours *mes* (magis), *mauves* ou *maves*; *an* + cons. et *en* + cons. indifféremment écrits l'un pour l'autre; *o*, *u* sont devenus *oi*, *ui*, devant *ch*, *j* : *boiche*, *Male Boiche*, *coiche*, *encoiche*, *reproiche*, *acroiche*, *broiche*, *roiche*, *atoiche*, *toichez*, *atoicher*, *acroicher*, *boichier* (subst. *boucher*), *cloichez*, *roige*, *huiche* (subst.), *rehuiche*, *refuige*, *deluige*, mais toujours *couche*, *coucher*; *eil* final est devenu *oil* : *consoil*, *travoil*, etc., mais à part ce cas *l* mouillée est représentée par *ll* ou *l* sans *i* : *velleice*, *vellir*, *mellor*, *traveller*, *conseller*, *vallanz*, *alle*, *talle*, *batalle*, *coralle*, *allors* ou *alors*, *eul*; *ue* est d'abord constamment remplacé par *eu*, à la fin du poème *ue* devient fréquent : *queur* ou *ceur*, *aveuques*, *ileuc*, *neuve*, *feur*, *deul*, *peut*, etc.; plusieurs fois *ville* pour *vueille*; *compoignon*, *compoigne*, mais constamment *tigne* (teneat), *tignent*, *vigne* (veniat), *avigne*, *sovigne*, et quelquefois *reprigne*, *refrigne*, *se fignoit*, *se dignoit*, *loingtigne*; *voer*, *choer*, *soer* pour *veoir*, *cheoir*, *seoir*; *fuiret* (*furet*); la 2e pers. pl. du futur et du subj. prés. est en *-oiz*; l'*r* est assimilée à l'*l* qui la suit; *paller* (et ses dérivés), *Challes*; la finale des adjectifs ordinaux est *ierme* : *III ierme*, *sisierme*, *dozierme*, *treizierme*, *vintierme*; *onc* est toujours remplacé par *ainz*; les préfixes *a* et *es* se substituent l'un à l'autre; *fut* (ind. pf. 3 de *estre*) a toujours un *t*; la nasale finale est toujours *m* (sauf pour *en*) : *tom*, *som*, *bom*, *prisom*,

reisom, etc.; l's est supprimée devant une consonne : *il*, *ibra*, *cil*, *fil*, etc. Quelques formes ne se trouvent qu'au début de la copie : *eure* (aqua), *tourjourz*, *puche* pour *puisse* : je suppose que *puche* remonte à l'original du copiste

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 11187

Parchemin, 0,252 sur 0,164. XIVe siècle, 12 feuillets ayant tous des miniatures.

Ces feuillets proviennent du ms. 9577, dont ils ont été enlevés sans doute à cause des miniatures. En marge du 1er feuillet, la mention : *Collegii soc. Jesu Bruxellis. M. B.*

BRUXELLES. BIBL. ROYALE 18017

Parchemin, 0,240 sur 0,188, XVe siècle ; les feuillets, non numérotés, sont écrits sur deux colonnes de 35 lignes. Une centaine de dessins à la plume. Souvent l'espace laissé en blanc pour les rubriques n'a pas été rempli.

Le manuscrit a perdu ses derniers feuillets et le roman s'arrête au vers 20094 :

Dont je vous diray la sentence.

Dans le ms., de nombreuses mais insignifiantes remarques de H. de Villenfagne, qui en a collationné le texte sur celui de Lenglet du Fresnoy. Une note seule mérite d'être relevée (vers le tiers du livre) : « Pendant que je m'occupe à jetter un coup d'oeil sur ce manuscrit, les eaux de la Meuse pénètrent dans les cloîtres de l'église collégiale de St Jean et inondent une partie considérable de la ville de Liège. Ce 29 février 1784. H. de Villenfagne. »

GAND. BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ 548

Parchemin, 0,255 sur 0,155, troisième quart du XIVe siècle, 127 feuillets à deux colonnes de 42 lignes. Début du 2e feuillet : *Et santa bien estre orguelleuse*. Une seule miniature, en tête du poème; toutes les lettrines uniformément bleues. Reliure de Simier.

Le dernier feuillet (v. 21713 à la fin) n'est pas de la même écriture ni de la même encre que le reste du volume.

Dans les marges, des essais de plume en anglais, de la première moitié du XVIe siècle : l'un mentionne le roi Henri VIII.

La graphie du texte présente des traces du dialecte anglo-normand, et plus encore du dialecte picard ; l'écriture ne paraît pas anglaise. Voici quelques particularités : *oun* pour *on* : *mescounter*, *mountance*, *hountouse*, *façoun*, *raisoun*, *garçoun*, *mounde*, *bounté* ; *aun* pour *an* : *avaunt*, *polaunce*, *enfaunce*, *fiaunce*, *chaunt*, *plaisauns* ; *eo* pour *ue* : *meot* (movet), *peoent*, *correes*, *eol* (oculum), *eos* (oculos), *people*, mais aussi *preueres* ; *jeo*, *ceo* pour *je*, *ce* ; *-ust* pour *-eüst* ; *qe* pour *qui* (toujours) ; *cheïr*, *reïr* ; *santer*, *tranter*.

Maintes gens quident que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

TOURNAI. MUSÉE

Un manuscrit exposé au musée municipal de Tournai contient le remaniement du *Roman de la Rose* de Gui de Mori. Il est daté de 1330 (1). J'en ai publié une notice dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXVII (1897), p. 249-271.

LA HAYE. BIBLIOTHÈQUE ROYALE AA 60 (699)

Parchemin, 0,280 sur 0,186, second tiers du XIVe siècle, 138 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Son non dessus sa teste lui.* Une seule miniature, à la 1re page du volume.

Vesci le Rommans de la Rose.
Maintes gens cuident que en songes
N'ait se fables non et mençonges
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Ci faut le Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.

Entre les deux parties du roman (fig. 26), cette rubrique :

Explicit actoris primi tractatus amoris,
Incipit alter ibi, laus sit honorque sibi.

(1) Il porte, au bas de la première page, l'écu d'une branche cadette de la famille Pouret, de Tournai.

LA HAYE. BIBLIOTHÈQUE ROYALE AA 61 (700)

Parchemin, fin du XIIIe ou commencement du XIVe siècle. 140 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Le fons de l'ere et la gravelle.* Miniatures.

Sur une feuille de papier collée à la 1re feuille de garde, les indications qui suivent : « E bibliotheca Seguriana. » — « Présenté à Monseigneur le Chancelier par son très humble et très obéissant serviteur. Vaultier. » — « Emit Claudius de Montmignon Ambianus 1690. » — « Présenté à Monsieur l'abbé de Caumartin par son très humble et très obéissant serviteur. De Montmignon. 1707. » Au bas du f. 140 r°, au-dessous de l'explicit, un *ex-libris* a été gratté, dont on ne distingue plus sûrement que les initiales P et D.

Au verso du même feuillet :

Touz temps je vuil metre ma paine
A amer ma dame souveraine.
Amour de povre mesquine
Ne vault pas une poitevine.

Sur le plat intérieur de la couverture, à la fin du volume « Manuscript non douteux du XIIIe siècle, et reconnu du XIIIe siècle d'après confrontation avec d'autres manuscripts de ce siècle, entr'autres d'après le livre *de Remedio Amoris* d'Ovide. »

Le copiste, inintelligent, ne se préoccupait ni du sens, ni de la mesure des vers, ni de la rime. Son écriture, laide et assez difficile à lire, a l'aspect de celle du XIIIe s., mais la langue est plutôt celle du XIVe siècle. Ce copiste, malgré ses formes constantes *seïr, veïr*, n'était pas Picard; il était plutôt du nord de la Champagne. Plus tard on a remplacé sa graphie de l'*l* mouillée (*ill*) par *lh*. C'est probablement le même correcteur méridional qui a fait au vers 10381 la correction : « Or est il voir sanz *tota fatble* » (f. 67c).

Ci commence li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est toute enclose.
Maintes genz dient que en songes

. . . .

Atant fu jors et je m'esveille.
Explicit le Roumant de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est tote enclose.

La rubrique qui sépare les deux parties du roman, placée après le v. 4050, est :

Comment maistre Jehan de Menun le fist a la requeste maistre Gillaume de Loras.

COPENHAGUE. BIBL. ROYALE Fr. LV.

Parchemin, 0,247 sur 0,170, second tiers du XIVe siècle. 161 feuillets (non numérotés) à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *Tout clos de haut mur bateillié.* Une seule miniature, en tête du premier feuillet, dont le recto est encadré de feuillages et de personnages.

A la partie supérieure du recto d'une feuille de garde en papier, en tête du volume : « Ch. Charost, 1714 en may » ; à la partie inférieure : « T. Kleve ».

1°. — Fol. 1a-149d. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jours et je m'esveille.
Explicit li livres de le Rose.

2°. — Fol. 149d-154a. Le **Dit de l'Empereur Coustant.** Poème publié d'après le présent ms. par A. Wesselofsky dans la *Romania*, VI, p. 161.

3°. — Fol. 154a-d. Un poème en 98 vers, sans titre : c'est une sorte de sermon sur les bienfaits de l'amour :

A vous, singnour, qui des boins iestes,
Ouvrés les ieus, dreciés les tiestes,
Regardés moi ens ou visage,
Escoutés la parolle sage
Dont li fais sont plaisant et dous
. . . .

Quelques amoureux de la légende sont cités :

Quant Eneas vint en Cartage,
Dydo trouva o son barnage ;
A li remest, bien le retint,
S'amour li quist, tant l'en avint
Que courtoisement li donna,
Et Eneas tant se pena
Que ses gueres et si maisfait
Furent amendé et deffait.
Ce dist *(sic)* Dydo par son savoir,
Et Eneas proecce avoit *(sic)*.
D'amours vint mainte gentil oevre :

Ja fist baronie Geneuvre
Mains chevaliers par ses boins dis,
Sages, vaillans, preus et hardis.
Lanselot dont oy avés,
Ysant, Tristant que bien savés,
Palamadet le palasin ;
Si amanda mout Calhadin
Pour .I. joial qu'il li donna
Et ce que biel l'araisonna...

Voici les derniers vers de la pièce :

Et je vous doins isniele pas
Une bracie de pardon
De par Venus, qui fist le don
Paris, le fil Priant, d'Elainne,
Dont cil de Troie orent grant painne.
Et se vous avés riens maisfait,
Si vous pardoinst cestui mal fait
Amours et ses commandemens :
Proumetés li amendemens.
Si vous enjoinc em penitance
Que vous ayiés en astinence
Maisdit, Vilenie et Vanter.
Et qui ore volra canter
Par courtoisie une canchon,
Bien desiervira le pardon.
Explicit.

4°. — Fol. 154d-161. **Le plait de Droit et de l'Evesque**. Tel est le titre qui, mieux que « l'Evesque de droit », donné par le manuscrit, conviendrait à ce poème, de 916 vers, dont le sujet est le récit d'un procès en cour de Rome intenté par Droit à un évêque, à la nomination de qui il n'a pas participé ; l'auteur en est un clerc, versé en procédure canonique ; si, comme semble l'indiquer la fin du poème, imprimée par Wesselofsky (*Romania*, VI, p. 161), cet auteur est Brisebarre, ou celui-ci ne peut être identifié avec Brisebarre de Douai, ou il n'est pas vrai que ce dernier « n'estoit point clers, ne ne savoit lire n'escripre » (1).

Le ms. est picard ; je ne noterai de ses formes que les moins banales : le *t* final après une voyelle autre que *e* féminin existe encore, l'*é* entravé est devenu *ie* : *iestre*, *appieller*, etc.; la 1re pers. du singulier de certains présents et de certains parfaits de

(1) E. Langlois, *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. 13.

l'indicatif est en *ch* ou en *c* : *peuch* < *potui*, *och* < *habui*, *roch* < *volui*, *loch* < *laudo*, *doute* < *dubito*, etc. ; la 3e pers. du pluriel des parfaits forts en *i* se termine en *-isent* : *fisent*, *disent*, *requisent* ; l'imparfait du subjonctif de la 1re conjugaison est en *-aisse*. En outre, *teuxte* (*texte*), *saïns* (sine), *brieument*, *fauvielle* (fabella), *chiunc* (*cinq*), *enfaumenteres* (*enfantosmierres*), *dieuesse*, *aïns* (*onc*), *anter* (*hanter*), *iauwe* et *aigue* (aqua) ; chute de l'*e* à la première syllabe dans *frai*, *srai*, *glinne* ; emploi très étendu de la graphie *ai* pour *è*, surtout après *m*, semble-t-il : *maiscinne*, *maiscief*, *maisdire*, *m'aisjouï*, *m'aisperance*, *mais* (meus), *mait* (mittit), etc., aussi *vairroit* ; *que* toujours substitué à *com* dans la comparaison d'égalité.

Le texte a subi de profondes altérations d'un Picard, qui a soigneusement remplacé par des équivalents les mots étrangers à son dialecte (le cas est très fréquent, par exemple, pour l'adverbe *lores*) et a refait toutes les rimes non picardes : celles qui associaient *an* à *en*, *oi* à *ai*, *ch* < *c* + *a* (*vache*) à *ch* < yod (*sache*) ; celles où entraient les mots *servise* (au lieu de *service*), *matire* (au lieu de *matere*), *lermes* (au lieu de *larmes*), *heste* (au lieu de *haste*), *monstrer* (au lieu de *moustrer*), *venchier* (au lieu de *vengier*), etc. ; celles aussi où un mot rime avec lui-même (par exemple *savoir* verbe et substantif). En outre, de nombreux emprunts au texte de Gui de Mori.

COPENHAGUE. BIBL. ROYALE Fr. LVI

Parchemin, 0,298 sur 0,226, XVe siècle, 2 + VIIxx VI feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du IIe feuillet : *Jusques empres l'eave batoit.* Miniatures.

Au recto du f. I, entre les deux colonnes, écrit en travers : « De Nicolas Moreau, s. d'Auteuil, du don de Madame de Sansy, ma seur. » Fol. VIIxxVI r°, au-dessous de l'explicit : « De Nicolas Moreau, sr d'Auteuil, donné par Madame de Sansi, ma seur. A l'ami son coeur. » (1)

Les deux premiers feuillets ne sont pas numérotés. Au recto du premier, une table du volume, écrite par le copiste :

(1) On connaît d'autres mss. ayant appartenu à Nicolas Moreau, seigneur d'Auteuil. Voir L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, I, p. 305 et III, p. 368.

Cy commence la table de ce present livre :
Comment l'acteur songe en son lit. I.

. . . .

Comment Venus embrase le chastel d'un brandon de feu .VIIxxIII.

Le verso du 1er feuillet et le 2e sont restés blancs. Le texte du roman occupe les feuillets I à VIIxx VI, numérotés par le copiste.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fut jour et je m'esveille.
Cy fenist le Rommant de la Rose,
Ou tout pour vray l'Art d'Amours se repose.

COPENHAGUE. BIBL. ROYALE Fr. LVII

Parchemin, 0,280 sur 0,222, écrit à Bruxelles en 1503; 136 feuillets non numérotés, à deux colonnes de 40 à 45 lignes. Début du 2e feuillet, dans la marge du haut : *Couvoitise, Avarice;* 1re ligne : *Moult sieut bien poindre et bien pourtraire.* Lettrines uniquement rouges; pas de miniatures.

Au bas du 1er feuillet : « Ce lyvre a partient aulx erytiers de feu me Charls Boisot ».

Le Romant de la Rose
Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fut jour et je m'esveille.
Cy fine le Romant de la Rose. Et fut escript a Bruxelles, en l'an mil cincq cens et trois, de la main de Didier Boisot. Priez Dieu pour lui.

MADRID. BIBL. NAT. Rés. 4a-14 (Osuna) (1)

Parchemin, 0,338 sur 0,246, XIVe siècle, 196 feuillets à deux colonnes de 37 lignes. Miniatures.

1°. — Fol. 1-152. **Le Roman de la Rose.**

Cy commence le Rommant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

(1) Je n'ai vu aucun des manuscrits actuellement en Espagne ; des six notices qui suivent, les trois premières sont tirées du livre de M. Mario Schiff, *La Bibliothèque du marquis de Santillane*, p. 368 (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 153); les trois autres d'un rapport de Ch. Fierville, daté du 1er octobre 1876, dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e serie, tome V.

Maintes gens dient que en songes

. . . .

. . . . et je m'esveille.

Explicit le Rommans de la Rose.

2°. — Fol. 153-183. Le Testament.

3°. — Fol. 183. Le Codicille.

4°. — Fol. 185-196. Les Sept articles de la foi, de Jean Chapuis, intitulés « un moult bel traictié que maistre Jehan de Meun fist, faisant mencion des sept articles de la foy ».

MADRID. BIBL. NAT. Rés. 5a-19 (Osuna) (1)

Parchemin, 0,290 sur 0,203, XIVe siècle, 159 feuillets à deux colonnes de 37 lignes. Miniatures.

Ci commance li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est tote enclose.
Nature rit si comme semble,
Quant hic et hec jouent ensemble.
Detur pro pena scriptori pulcra puella.

Au-dessous de l'explicit, cette note : « Cest romans est messire Alain de la Houssaye ».

MADRID. BIBL. NAT. Hh 129 (Osuna) (2)

Papier, 0,225 sur 0,148, fin du XIVe siècle, 328 feuillets :

Aucune gens cuident que en songes
. . . .
Combien que g'i demorasse (v. 21776).

MADRID. BIBL. NAT. Ee 77

Parchemin, in-4°, 156 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. « Écrit de plusieurs mains, quelques-unes assez grossières; les

(1) Mario Schiff, p. 369

(2) Mario Schiff, p. 370.

figures sont faites sans goût ; le frontispice est loin d'être beau et on y lit ce titre :

Ci est le Romant de la Rose,
Ou tout l'Art d'Amour est enclose. » (1)

MADRID. BIBL. NAT. (2)

Parchemin, in-4°, XVe siècle, 136 feuillets non paginés à deux colonnes de 40 lignes ; 37 miniatures assez grossières.

Ce manuscrit « appartenait au cardinal Zelada au XVIIIe siècle ; il a été légué à la bibliothèque du chapitre de Tolède, où il était coté *Cajon 104*, n° 22 ; de là ..... dans ces derniers temps il est passé à la bibliothèque nationale de Madrid ».

VALENCE (3)

Parchemin, 0,39 sur 0,29, XVe siècle, 187 feuillets à deux colonnes de 41 lignes ; 182 très belles miniatures. Reliure en bois avec fermoirs.

Provient de la bibliothèque du duc de Calabre, dont il porte les armes, et de la bibliothèque de *San Miguel de los Reyes* (4), où il était coté *Littera A*, *plut* 1, *n°* 5. Il contient :

1°. — **Le Roman de la Rose.**

Ci commence le Rommant de la Rose, autrement le Mirouer des amoureux.

2°. — **Le Testament.**

Cy commence le Testament maistre Jehan de Meun.

3°. — **Le Codicille.**

Cy commence le Codicille maistre Jehan de Meun, compilé par lui après le Testament.

(1) Ch. Fierville, p. 105.
(2) Ch. Fierville, p. 104.
(3) Ch. Fierville, p. 99-100.
(4) C'est en 1550 que don Fernand d'Aragon, duc de Calabre, donna le livre au couvent de San Miguel de los Reyes (Beer, *Handschriftenschätze Spaniens*, dans *Sitzungber. der Ak. Wien, phil.-hist. Cl.*, t. 128, art. VIII, p. 68). C'est peut-être le même volume qui figure dans l'inventaire de 1461 des livres de don Carlos d'Aragon, prince de Viane, publié par Paul Raymond, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, 4e série, tome IV (1857-58), p. 483 : « Lo Romanc de la Rosa en pergami. » (Cf. Beer, *ibid.*, t. 125, art. III, p. 7).

4°. — **Les Sept articles de la foi**, de Jean Chapuis.

Cy commencent les articles de la foy, compilés par maistre Jehan de Meun.

ROME. BIBL. DU VATICAN. Reg. 1492

Ce manuscrit, du XV[e] siècle, est décrit dans mes *Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 159-166 (1). Il contient :

1°. — Fol. 1-149. **Le Roman de la Rose.**

2°. — Fol. 150-179. **Le Testament.**

3°. — Fol. 179. **Le Codicille.**

4°. — Fol. 181-216. **La Consolation de Boèce**, traduction en prose et en vers attribuée à Jean de Meun.

5°. — Fol. 216-227. **Les Sept articles de la foi**, de Jean Chapuis.

6°. — Fol. 228-230. **Les Proverbes des Philosophes.**

7°. — Fol. 230. Quelques vers que j'ai publiés dans ma notice de ce manuscrit.

ROME. BIBL. DU VATICAN. Reg. 1522

Manuscrit du commencement du XIV[e] siècle, décrit dans mes *Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 186-88. Il contient :

1°. — Fol. 1-139. **Le Roman de la Rose.**

2°. — Fol. 139-170. **Des Jeux Partis.**

3°. — Fol. 170-192. **Le Tournoiement aus dames de Paris**, de Pierre Gentien.

Pour le Roman de la Rose, j'ajouterai à ma notice de ce ms. que le copiste avait laissé en blanc ou incomplets un certain nombre de vers, et que ces lacunes ont été comblées plus tard. Les v. 19353-492 ont été copiés deux fois.

ROME. BIBL. DU VATICAN. Reg. 1858

A la description de ce ms. donnée dans mes *Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 238, j'ajou-

(1) *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, XXXIII, II.

terai seulement le début et la fin du texte, et je noterai quelques particularités de la graphie du copiste :

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Atant fu jours et je m'avelle.
Explicit li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
L'an mil trois cens onze et sexante,
Ou temps que li qualendre chante,
Fust cist romans fais et escris,
Le secont jour dou moix d'avri ;
Et le fist escrire Louys,
Toute l'estoire qu'aveiz oï.
Proiez pour celui qui l'escrit. Amen.

e provenant de *a* latin tonique libre est toujours suivi d'un *i*, quand il ne se trouve pas devant *e* féminin : *ameir* (amare), *ameiz* (amatus, amatis), *areiz*, *seiz*, *neiz* (nasum), *amei*, *charitei*, *povertei*, *grei*, *deleiz*, *soueis* (suavis), *asseiz*, *teil*, *queil*, *morteil*, *cleif*, *bleif*, *seit* (sapit), *cleire*, *peire* (patrem), *meire* (matrem), *seirent*, etc. ; l'*i* de cette diphtongue se retrouve dans le représentant de *-ellum* : *beil*, *chasteil*, etc., dans *lai* (illac), *jai* (jam), à la 2e pers. sing. de l'ind. de *avoir* et des futurs : *ais*, *ferais*, etc. ; dans *oise* (ausat) ; on a encore un *i* adventice dans *-aisse*, *-aige*, *-aiche*, *-aible* : *faible*, *taible*, *profitaible* ; *capillum* est rendu par *chevoil*, et *capillus* par *chevous* ; *boin* est de règle, pour *bon* ; *ansi* pour *ainsi*. D'autre part, on a *u* pour *ui* dans *us*, *espusier*, *pertus*, *fus* (fugis), *mu* (modium) ; de même *illuc*, *illuque* pour *illuec* ; *deu* (deum) ; *iave*, *viaux* (velis) ; *delirous*, *amerous* (*douloureux*, *amoureux*). La 3e pers. du sing. en *a* a gardé le *t* final : *at*, *ferat*, *saluat* ; de même *fut* ; et même *soit* pour *soi* (lat. *se*) ; la terminaison *-aul* pour *-al* est constante : *maul*, *loiaul*, *cheraul*, *contreraul*, de même *baulent* pour *balent*, *bauleir* pour *baler* ; *haubergent* pour *herbergent*, *chaucun* pour *chascun*, *larmes* pour *lermes*, *nuns* pour *nus* (nullus) ; *trambler*, *sambler* ont toujours un *a* ; pas de *d* entre *n* et *r* : *penre*, *engenreüre*, *tanrement* ; une *n* est intercalée dans *renfuser*, *rensuit* (*reçut*), *rendisoit*, *rengardeüre*, *rempenteus* (*repentans*) ; *roze*, *choze*, *servize* sont des graphies constantes ; *c* doux et *s* sont employés l'un pour l'autre ; *sui* est pour *ce* ; à noter encore : *abre* (*arbre*),

roube (*robe*), *dou* (*du*), *pou* (*peu*), *dongier*, *devevoil*, *mies* (pour *mie*, adverbe). Pas d'*l* mouillée.

Les formes *Bel au cuel* et *Bel au cuer* pour *Bel Accueil*, *Rasis* pour *Ra cis*, *Dont se met* pour *Du sommet* semblent indiquer que le copiste, qui était peu intelligent, écrivait sous la dictée. Quelques lacunes importantes peuvent remonter au manuscrit qu'il devait reproduire.

En face de la lacune des vers 4140-4254, on a écrit au XVIe siècle : « cy est la faulte ». Les vers 7000-7069 sont copiés deux fois (avec des variantes), la seconde fois à la place des vers 7545-7664 qui manquent, et en marge on a signalé la « faulte » au XVIe siècle. Les feuillets 101-102 sont intervertis, de même 103-104, 124-125, 128-129.

ROME. BIBL. DU VATICAN. Ottoboni 1212

J'ai décrit ce manuscrit dans mes *Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 284-6. J'ajouterai seulement ici que l'écriture change une première fois en haut du feuillet 27 v° (v. 3477). Elle change de nouveau avec la seconde colonne du feuillet 72 v° (v. 9513). De plus les feuillets suivants sont du XVe siècle : f. 49 (v. 6317-6452), f. 56 (v. 7242-7374), f. 81-83 (v. 10605-10998), f. 86-88 (v. 11256-11652), f. 91 (v. 11825-12052), f. 94 (v. 12308-12437). Sauf celles des feuillets du XVe siècle, les formes sont picardes; elles sont les mêmes pour les 72 premiers feuillets; en voici quelques-unes : *favle*, *amiavle*, *tavle*, *doutavle*, *ouvlié*, etc., *jovles*, *jovlenciel* (*jouvencel*), *caveil* (*cheveu*) et *cieveus* (*cheveux*), *reube* (*robe*), *gannir* (*jaunir*), *servige* (*service*), *puchast* (*puisast*), *plunker* (*plonger*), *char* (carnem), *richoises*, *bos* (*bois*), *boin*, *cleu* (*clou*), *dieuesse*, *awaitier*, *-elle* pour *-eille*, *-aiche* pour *-ache*; *ŏl* + cons > *au*.

ROME. BIBL. DU VATICAN. Urbin 376

Ms. décrit dans mes *Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 295. Les 32 premiers feuillets ne sont pas du même copiste que les suivants.

ROME. BIBL. DE LA MINERVE B. III 18

Ce ms. a été plusieurs fois décrit, en dernier lieu dans mes

Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome, p. 301. J'ajoute ici simplement quelques remarques relatives au texte du Roman de la Rose. Le scribe a laissé çà et là des lignes en blanc, quelques-unes seulement ont été remplies plus tard. Le texte a subi des corrections à plusieurs reprises. Le copiste était picard. Il écrit *bos* (bois), *pume* (pomme), *dieuesse* (déesse), *viel* (vil), *pluere* (pluie), *cerians* (cheveux), *boin*, *roinses* (bon, ronces), *reube*, *leuve*, *ceuve* (robe, louve, couve), *foivle*, *foivlece*, *honerarlement*, *amiarlement*; *wans*, *waignons* (gants, gagnons); *ciunch* (cinq); *vregier*; *dou* (du); *larmes*; *-aisse*; *on* pour le pron. indéf. *en*, *l'en*; *daarrains*; l'*è* latin entravé est *ie* à l'atone et à la tonique : *fier* (fer), *tierre*, *viertu*, *siervice*, *siermonné*, *hiermite*, *ierminne* ; et de même *ciercle*, *desciercIé*, *cierkier*, *gielee*; *ò* diphtongué est écrit *oe* et non *ue*.

ROME. BIBL. CORSINI Coll. 55, K 4

Ce ms. est décrit dans mes *Notices et Extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 313-315. Il contient :

1°. — Fol. 1-144. **Le Roman de la Rose.**

2°. — Fol. 144-170. **Le Testament.**

FLORENCE. BIBL. LAURENTIENNE. Ashburnham 120

Papier et parchemin : la feuille extérieure et la feuille du milieu de chaque cahier sont en parchemin, les autres en papier; le premier et le dernier cahiers sont de 12 feuillets, les autres de 14; 0,402 sur 0,276, XVe siècle, 104 feuillets à deux colonnes de 50 à 55 lignes. Début du 2e feuillet : *Couvoïtise de l'autrui prendre.* Pas de miniatures, ni de rubriques.

Dans la marge, au bas du feuillet 48 v°, on a gratté une ligne : entre ce même feuillet et le suivant se trouve un petit carré de papier avec cette note : *Monsier V. a Estilhac*, 19 *avril* 1543. Est-ce la transcription de la note effacée ?

FLORENCE. BIBL. LAURENTIENNE. Acq. et Dons 153

Parchemin, 0,242 sur 0,077 (1), commencement du XIVe siècle ;

(1) Ce ms. est le seul du Roman de la Rose que je connaisse dans ce format curieux.

259 feuillets à une seule colonne de 45 lignes. Début du 4e feuillet (jadis le 2e) : *Lor esteut jovenes gens entendre*. Nombreuses miniatures.

Fol. 1 v° : « *Hanc romanensem de Amore fabulam, a Guillelmo de Lorris, jurisconsullo et poeta, gallicis versibus, anno circiter* 1260 *exaratam, ex hereditate Jo. de Menabuonis adquisitam, Ferdinandus III, A.A.M.D.E., Laurentianae bibliothecae muneri dedit, die XV sept., a.* 1794, *curante Angelo Maria Bandinio* ». Fol. 2 v°, dans un encadrement moderne, le titre, également en caractères modernes : « Cy est li Rommant de la Rose, ou tout l'art d'amours est enclose. Manuscript. »

Fol. 3-257. Le **Roman de la Rose.**

Maintes gens cuident que en songes

. . . .

Atant fu jours et je m'esveille.
Par la grant hayne diverse
Qui dedens Faux Samblant converse
Fu Clopinel aus champs couvert,
Pour ce qu'il out voir descouvert (1).

Voici quelques particularités de la graphie du roman : traitement normanno-picard du *c* et du *g* latins; *ŏl* + consonne > *au : faus* (*fols*) ; *foit* (*foi*), *preut* (*preu*); *pleure* (*pluie*) ; *aubre* (*arbre*) ; *maingier*, *jovenes*, *-aige* ; *juige*, *boiche*, *aproiche*, etc. ; *dou* (*du*), *pau* (*peu*), *loursignios* (*rossignol*) ; *que* est souvent écrit *ques; pour que* est toujours remplacé par *puisque;* l'*en* par *on; iere* par *estoit*; *el* (pour *elle*) est évité autant que possible; l'*r* initiale est toujours majuscule.

Le texte n'a subi que quelques rares corrections, au XIVe siècle. Une correction intéressante est celle qui remplace le mot *commencier* au v. 7040 par « Vme ». En face du vers 9131, où est mentionné : « Saint Arnoul le signeur des cous », une note marginale, du XVIe ou du XVIIe siècle : « Gengoul ». On sait que saint Arnoul et saint Gengoul se partageaient le patronat des maris trompés.

A la suite du roman, on a écrit, au XIVe siècle, le texte qui suit (fol. 257 v°) :

Ceste ewangile ci après
De Faux Samblant par mos exprès
Le voir raconte et bien le point,

(1) Sur ces quatre vers, voir p. 155, n. 1.

Qui regarder y veut a point.
Lectio vulgates prophetie

Insurget gens que comedent peccata populi, tenentes ordinem mendicum, ambulantes sine rubore, invenientes nova mala, ut sapientibus et Christi fidelibus ordo perversus maledicatur; fortes et sani cessabunt a laboribus et vacabunt occio, assumentes presens exemplum mendicandi. Studebunt enim vinti ñ *(sic)* qualiter doctoribus incautis perverse desistant et cum potentibus innocentem destruant et potentiores seducant. Propter necessitatem vite et mundi delectationem dyabolus radicabit in eis quatuor vicia : adulationem, invidiam, ypocrisim, et detractionem. Adulationem ut eis largius detur : invidiam quin datur aliis et eis non : yprocrisim ut placeant per simulationem : detractionem ut se ipsos commendent et alios vituperent. Propter laudes enim hominum et seductionem simplicium sine devotione et sine exemplo martirii predicabunt incessanter principibus secularium, abstrahentes sacramenta a vestris pastoribus, rapientes helemosinas pauperum, infirmorum et miserorum, trahentes in multitudinem populi, contrahentes familiaritatem mulierum, instruentes qualiter maritos et amicos blande decipiant et res proprias eis furtive tribuant; tollent enim res infinitas et male acquisitas et dicent : « Date nobis et nos orabimus pro vobis », ut animorum *(sic)* vicia tergant et suorum obliviscantur. Heu et tollent res miserorum a raptoribus, spoliatoribus, predonibus, furibus, latronibus, a sacrilegis, usurariis, feneratoribus, fornicatoribus, adulteris, hereticis, scismaticis, apostaticis, a mulieribus luxuriosis, perjuriis mercatoribus, falsis judicibus, a militibus tyrannis, a principibus contra legem viventibus et a multis perversis ; propter suasitionem *(sic)* dyaboli et dulcedinem peccati, et vitam delicatam et breve transitorium in societatem et dampnationem eternam, omnia erunt eis aperta ; populus vero de die in diem durior erit eis et nequior et expertus erit seductiones eorum, cessabit dare, et cum cessabit dare, tunc ibunt circa domos, fameliti sicut canes rabidi, submissis oculis, contrahentes services sicut turtures ut pane sacientur. Tunc clamabit super eos populus dicens : « Ve vobis, filii meroris, vos mundus seduxit, dyabolus infrenavit ora vestra, caro vestra publica, corda vestra sine sapore, mens vestra fuit vaga, oculi vestri delectabantur in vanitatibus, venter delicatus dulcia fercula peciit, pedes vestri veloces ad currendum in malum. Mementote cum eratis beati emulatores, pauperes divites, simplices potentes, devoti adulatores, sancti ypocrite, mendici superbi, petitores offerentes, doctores instabiles, martires delicati, confessores lucri, humiles elati, pii duri, dulces calumpniatores, pacifici persecutores, amatores mundi, venditores indulgentiarum, ordinatores commodi, suspiratores crapulosi, desideratores honorum, mercatores domorum, seminatores discordiarum, edificatores in altum, et cum alcius ascendere non poteratis, tunc cecidistis sicut Symon magus, cujus per orationem appostolorum (1) ossa contrivit et plaga crudeli percussit. Sic ordo vester contractus est propter seductionem et iniquitates vestras. Ite doctores perversitatis, patres pravitatis, filii iniquitatis, scientiam viarum vestrarum scire nolumus. » Et reliqua omelia, etc.

(1) Il faut sans doute ajouter ici *Deus*.

Fol. 259 r°, des *ex-libris* effacés et illisibles. Fol. 259 v°, des essais de plumes insignifiants, et, de la même écriture, du XVe siècle, les deux « ventes » qui suivent :

Je vous vent le pré qui fueille,
Si pri a Dieu du ciel, belle, qu'il vueille
En vostre cuer metre et escrire
Ce que le mien ne vous osse dire.

Je vous vent la pierre de l'ambre,
Vostre nature, belle, li resemble,
Qui trait la busche et tire a soy,
Si faites vous, belle, le cuer de moy.

Au-dessous, d'autres vers, ou des *ex-libris*, grattés et illisibles.

FLORENCE. BIBL. RICCARDIENNE 2775

Parchemin, 0,260 sur 0,184, XIVe siècle, 142 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet : *Si com moi vient en remembrance*. Une seule miniature, en tête de la première page.

La copie est de deux mains différentes; les scribes, tout au moins le second, travaillaient sur un texte picard.

Le texte finit avec le feuillet 140 ; il est suivi d'une table.

Ci se commencent les rebriches du Rommant de la Rose.
I. De printemps, ou quel touz frans cuers s'esgayent. *Avis m'estoit.*
II. Des diz ymages la figure Des quex li dieu d'Amours n'a cure. *Enz en le mi.*
. . . .

Aucune de ces rubriques, les unes en prose, les autres en vers, ne se retrouve dans le texte.

Au verso du dernier feuillet, un *ex-libris* effacé. On peut lire encore, du XVe siècle : « Cest libre est a Robert de Becchys (?), de le don[ation] f[rere] Joh[an] de Nichole » (de Lincoln).

Quelques annotations en italien, du XVe siècle, prouvent que déjà à cette époque le ms. était en Italie, par exemple, *Ocio*, en face du nom d'Oiseuse (f. 4). Au début de la 2e partie, un Anglais a écrit en marge cette note : « Ici comencet l'overe mestre Jon de Meoun pour ceo que mestre Gyliam cy cessa son overe pour ceo q'il ne pout plus fere ou ne vout plus fere. » (XIVe ou XVe s.)

Il manque un feuillet (v. 5947-6098) entre les f. 37-38.

Les corrections et additions sont rares ; le second copiste avait laissé çà et là des lignes blanches, qu'on a remplies plus tard.

Aucunes gens dient qu'en songes

. . . .

Atant fu jours et je m'esveille.
Ci faut li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

TURIN. BIBL. DE L'UNIVERSITÉ L. III. 22 (1)

Parchemin, 0,321 sur 0,233, fin du XIIIe siècle. Le volume est formé de trois manuscrits juxtaposés : f. 1-5, f. 6-144, f. 145-160.

1°. — Fol. 1-5. Parchemin très épais, écrit sur 2 colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *decevoir les homes et s'il avient.*

Ce manuscrit contient un dialogue en prose entre un maître et son disciple, dont le début manque, et que je n'ai pas eu les moyens d'identifier.

.... tout le cors il vourront mourir et mors les fuira. Di. Comment sont il en ces poines? Maistre. Li chief leur sont tourné aval et li pié amont et de toutes pars si sont grans poines. Di. Hé! Diex, pour coi fu onques li hons nés qui en tantes manieres sera tourmentés? Maistre. Pour quoi pleures tu et pour quoi fais tu tel duel? Li deable et cil qui feront sa volunté seront ainsinc tourmenté. Di. Qui sont cil qui sont apelés membre au dyable? Maistre . . . .
. . . . Car il s'apareillent bien de recevoir tout ice que Diex avoit promis a iciaux qui lui amerent. Di. De joie et de leesce se remplisse li trés poissans Diex, sire nobles maistres, en la gloire des autres sains que tu puisses veoir le roi dou ciel en la seue biauté, et que tu puisses veoir tous les biens dou celestiel Jherusalen tous les jours de la teue vie. Et in secula seculorum. Amen.

2°. — Fol. 6-144. Le **Roman de la Rose**. Le titre, inscrit en tête du poème, est du XVIIe siècle. Le premier cahier (f. 6-13) a dû être rapporté; le parchemin n'est pas de même qualité que celui du reste du manuscrit; l'écriture, y compris les lettrines, y sont un peu plus modernes. Mais les miniatures, assez bonnes, sont, pour le manuscrit entier, d'un seul artiste, qui s'est directement inspiré du texte, au lieu de reproduire celles d'un autre ms. Début du 2e feuillet (f. 7) : *Enmi lieu estoit Haïne.* Le texte a été collationné au XIVe siècle et a reçu de très nombreuses corrections. Beaucoup de vers omis ont

(1) C'est en 1896 que j'ai collationné les cinq mss. de Turin; depuis, deux ont disparu dans l'incendie du 26 janvier 1904; les trois autres ont été extrêmement endommagés; on a pu cependant en identifier deux : L. III. 22 et L. V. 35; pour le troisième, on ne sait s'il correspond à L. III. 28, à L. V. 20, ou à L. V. 26. (Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. A. Avetta, le directeur actuel de la bibliothèque.)

été ajoutés par le correcteur en marge, quelquefois même sur des feuillets intercalés. Les f. 50 (v. 6631-6740), 76 (v. 10521-10674), 79 (Privilèges de Faux-Semblant, et v. 11249-60, 11265-66), 82 (v. 11697-11785) ont été ainsi ajoutés au ms. De plus, le feuillet contenant les vers 15031-15160, entre les feuillets actuels 103-104, a été enlevé. Le texte s'arrête avec le v. 21774, au bas du f. 144 :

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Dont l'en fait ore bone garde.

Un lecteur du XIVe siècle, ou du XVe, a écrit dans les marges quelques notes, entre autres les suivantes : En face des vers 14381-82 (f. 99) : *Le deable la gardera*. A propos des vers 14421-28 (fol. 99) : *Amor monialium sumptuosus est valde nec potest inde lucrum provenire*. Au bas du feuillet 99 : *Nunquam mulier dilexit nec diliget probum sapientem nec diligentem virum*. En face des vers 18127-28 (fol. 123) :

Car riens ne jure ne ne ment
De fame plus hardiement,

ce cri, sorti du cœur : *Par le saint sang que Dieu respandi, vous dites voir*. V. 18143-44, à propos des vers :

Qui cuer de fame apercevroit,
Jamais fier ne s'i devroit,

la note : *Ne plus que en .i. serpent*. En regard de 2 vers placés entre 21250-51, qui ne se trouvent pas dans d'autres mss. :

Se cuidasse qu'el le vousist
Ou sans plus qu'ele le soufrist,

la remarque *vacant* prouve que l'annotateur avait un autre texte sous les yeux.

Voici quelques formes habituelles au copiste : *dongier*, *dieuesse*, *palla* (*parla*), *soiette* (*saiette*), *sunt*, *dou* (art.), *aus* (pron.), *piece a*, *tous jours* (en deux mots), *jamais* (en un seul mot) ; *le*, pron. placé après le verbe, est écrit *loi*.

3°. — Fol. 146-160 (1). Le **Bestiaire d'Amours**, de Richard de Fournival. Le titre *Arrière-ban*, emprunté à l'explicit, a été écrit en tête de l'ouvrage au XVIIe siècle. Le parchemin n'est pas le même que celui du Roman de la Rose, mais l'écriture, les lettrines, ainsi

(1) Le feuil. 145 est resté blanc.

que l'encadrement et la miniature du 1er feuillet, peut-être aussi les autres miniatures, sont les mêmes que l'écriture, les lettrines et les miniatures du roman. Le ms. est écrit sur 2 colonnes de 40 lignes. Sur le 1er feuillet (f. 146), les initiales *J. D.* et la signature *J. Darle* (XVIe s.?) :

Toutes gens desirrent par nature a savoir et pour ce que nus ne puet tout savoir, ja soit ce chose que chascune chose puit estre seue, si couvient que chacuns sache aucune chose . . . . Ne pourquant, pour ce que nule raisons ne me puet envers vos valoir, si ne vos requier fors merci, merci, merci.

Ci faut Richars de Forgnival et li arriere bans qu'il fist pour s'amie.

TURIN. BIBL. DE L'UNIVERSITÉ L. III. 28

Parchemin, 0,316 sur 0,235, XIVe siècle, 137 feuillets (1) à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Enclos d'un haut mur bateillié*. Miniatures (2).

Il manque un feuillet (v. 15981-16142) entre les feuillets 102-103.

Entre les deux parties, la rubrique : « Comment mestre Guill. de Lorris parfist ci après a la requeste mestre G. de S. Amor ».

Les deux derniers vers du poème sont intervertis ; c'est l'avant-dernier qui précède l'explicit :

Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est tout enclose.

Le copiste n'observe pas les règles de la déclinaison ; il écrit *senglier*, *y* (adverbe) ; préfère *onques* à *onc*, *comme* à *com* ; évite l'élision de *que* ; confond *qui* et *quil*, *si* et *sil*, *s* et *c* doux ; écrit souvent *ovec*.

(1) En réalité 138, parce qu'un feuillet entre 107 et 108 n'a pas été compris dans la numérotation.

(2) Dans un inventaire des livres et objets précieux existant au château de Moncalieri en 1479 figure « ung livre en parchemin commençant : *Maintes gens* ». (*Miscellanea di Storia Patria*, t. XXII (1884), p. 299-375). Dans un inventaire du château de Chambéry, fait en 1498, c'est probablement le même exemplaire qui est ainsi décrit : « Livre de parchemin, escript a la main par vers et a grant volume, commençant : *Maintes gens dient*, etc., et plusieurs histoires, couvert de post et peau a gros cloux et petits fermeaulx de locton. » *Ibid.*, p. 11-248). M. P. Vayra, qui a publié cet inventaire, identifie le ms. de Chambéry avec celui de Turin L. III. 28. Cette identification n'est possible, sans être certaine, qu'à la condition que « plusieurs histoires » signifie « historié ».

TURIN. BIBL. DE L'UNIVERSITÉ L. V. 20

Parchemin, 0,266 sur 0,184, milieu du XIVe siècle, 143 feuillets à deux colonnes de 38 lignes. Début du 2e feuillet actuel, jadis le troisième : *Sus aucun preudomme cheoir* (1). Très belles miniatures.

Il manque 1 feuillet (v. 137-242) entre les feuillets 1-2 actuels ; deux (v. 15449-15696) entre 102-103.

. . . .

Atant fu jourz et je m'esveille

Explicit le Romans de la Rose, que mestre Guill. de Lorriz commença et mestre Jehan de Meun partist.

Voici quelques particularités de la graphie du copiste : *nohier*, *nohiaux*, *jouhiaus*, *louhier*, *gahaingnier ; bref*, *breve*, *creve*, *greve ; joutice*, *juqu'a ; mirouer ; voair*, *poair*, *choair ; -oit* très souvent écrit *-ait ; -ai* est généralement écrit *-e- ; -ain-* est écrit *-ein-* : *meint*, etc. ; *laial*, *solail ; oueil*, *eix* (*œil*, *yeux*) ; *eiert*, *eiere* (*iert*, *iere*) ; *abre* (*arbre*), *liu* (*lieu*), *heuvre*, *jonne* (*jeune*), *memniere*, *Challes*, *nu* (*nel*), *garandir* ; *leurs* prend une *s* finale : la 2e pers. du sg. du futur est en *-oiz*.

TURIN. BIBL. DE L'UNIVERSITÉ L. V. 26

Parchemin, 0,26 sur 0,18, fin du XIVe ou commencement du XVe siècle, 81 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Mes la saiete n'en poi trere.* Nombreuses miniatures, riches, mais gauches ; toutes les lettrines à trois couleurs : or, rose, azur, avec feuillages d'or. Reliure avec plats en bois recouverts de peluche. Les fermoirs et ferrements sont enlevés.

Aux fol. 13r°, 32r°, 76r°, les armes de Salluces.

Le ms. a perdu de nombreux feuillets. Il commence actuellement au vers 1633 :

En ma main pour l'odour sentir,

et finit au vers 20686 :

Si bon sarmon oï n'avoient.

Il lui manque en outre 1 feuillet (v. 1895-2044) entre les feuillets

(1) L'ancien second feuillet devait commencer par le vers : *De ces ymages la semblance.*

actuels 2-3, 1 (v. 8785-8942) entre 45-46, 1 (v. 9577-9736) entre 51-52, 1 cahier (9895-11062) entre 52-53, 1 feuillet (v. 11257-11370) entre 54-55, 4 cahiers (v. 12147-17038) entre 59-60.

Le texte est transcrit avec beaucoup de soin. Le scribe emploie constamment la forme *mont* pour *mout*.

TURIN. BIBL. DE L'UNIVERSITÉ L. V. 35

Vélin très fin, 0,237 sur 0,180, seconde moitié du XIVe siècle, 154 feuillets (y compris le feuillet de garde) à deux colonnes de 36 lignes. Début du 3e feuillet (jadis le 2e) : *Pour oïr des oisiaus les sons*. Très belles miniatures, avec encadrement du feuillet où elles se trouvent. Reliure du XVIe siècle.

Sur la 1re feuille de garde, comprise dans la pagination, un sonnet de P. Demay, « sur le contenu de ce livre », daté de Paris le 8 septembre 1568, et dédié à Charles Emmanuel, prince de Piémont :

A trés haut, trés puissant et trés illustre seigneur, Monseigneur Charles Emanuel, Prince de Piemont, etc. Sonnet, par P. Demay, sur le contenu de ce livre :

Amour est un grand Dieu, qui faict par sa prudence
Entretenir des cieux le mutuel accord,
Et qui faict que la Mer n'outrepasse son bord
Pour laisser librement la Terre en son essence.

Et la terre est songneuse aussy de la semence
Qu'on luy verse en son sein, pour nostre doux support;
Bref, Amour est un Dieu, qui d'inconneu effort
Es hautz lieux, es enfers, icy bas a puissance.

Donques, c'est un plaisir (ô Charles), que de voir
Dedans un livre encloz tout son divin pouvoir
Comme un rare subject le plus haut qui se chante.

Mais las ! ce livre icy, ne contient seulement
(Bien qu'il traicte d'Amour) comm' Amour traitrement
Par dix mile façons l'humain genre tormente.

Escrit à Paris le VIIIe jour de septembre 1568.

C'est sans doute Demay qui offrit le manuscrit au prince Charles Emmanuel.

Entre les feuillets 11-12 il manque un feuillet (v. 1277-1452), un autre (v. 1864-1998) entre 14-15, un (v. 2853-2982) entre 20-21, un (v. 6080-6208) entre 43-44, trois (v. 10428-10804) entre 73-74.

Le texte du roman se termine par la finale du groupe N :

. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit le Rommans de la Rose.
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Quelques particularités du scribe : Les initiales des mots *roi*, *duc*, des noms propres et de quelques noms rares sont en majuscule ; l'*u* est écrit *v* à l'initiale et à la fin des mots (*or*) ; *ne* est remplacé par *ni* devant un mot commençant par *e*; *quer* pour *car*, *haygne* pour *haïne*, *soloil* pour *soleil*, *fut* pour *fu*, *poour* pour *peour*.

VENISE. BIBL. S.-MARC. App. Mss. Cod. VIII

Parchemin, 0,345 sur 0,280, XVe siècle, 128 feuillets à deux colonnes de 46 lignes. Début du 2e feuillet : *Le fons de l'eaue de gravelle*. Ni les miniatures ni les lettrines n'ont été exécutées.

Manuscrit très détérioré, et sans valeur ; complet cependant, sauf une mutilation (v. 9-20 et 27-40) du 1er feuillet.

Les vers 16154-16321 sont placés entre 15987-16988 ; cette erreur s'explique si l'on suppose qu'un scribe copiait un ms. de 42 vers à la colonne dont les feuillets étaient mal placés, et a tourné deux feuillets à la fois. L'erreur est signalée par des renvois du XVe siècle.

En tête du ms. on a relié une petite feuille de parchemin (0,188 sur 0,154) qui n'a rien de commun avec lui et qui contient, au recto (du XIVe siècle), une copie très altérée des *Souhaits de Pistoleta*, publiée d'abord par Mussafia dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, VIII (1867), p. 216-217, puis par M. Paul Meyer dans la *Romania*, XIX (1890), p. 53. Au verso, une lettre en latin, datée de Padoue le 20 juillet (XIVe s.), de *Giradus de Reaus* (1) à son vassal *Petrus Isuardus*, châtelain de Palerme, à qui il recommande de faire bon accueil à son cher *Johannes de Castelo*, et de lui donner « *equm meum qui dicitur Baietus* ».

SAINT-PÉTERSBOURG. BIBL. IMPÉRIALE

No 1. Ms. in-4°, du XVe siècle, 251 feuillets.

No 55. Ms. in-folio, sur parchemin, du XIVe siècle, 136 feuillets. Je ne connais l'existence de ces deux mss. que par la mention

(1) Écrit une fois *Roaüs* et une fois *Reaüs*.

qui en est faite dans le *Catalogue des manuscrits français de la bibliothèque de Saint-Pétersbourg*, publié par G. Bertrand (Paris, 1874).

SAINT-PÉTERSBOURG. BIBL. DE L'ERMITAGE

Un manuscrit en parchemin, du XVe siècle, orné de nombreuses miniatures, est mentionné sous le n° 52, par Bessot de Lamothe, parmi les *Principaux manuscrits latins et français conservés dans la bibliothèque impériale et dans celle de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. I^e^ partie : de l'Ermitage* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, XXV (1864), p. 167).

Il est permis de présumer que ce manuscrit est le n° 1833 du fonds de Saint-Germain, volé à Paris en 1791, avec tant d'autres qui furent cédés plus tard par Pierre Dubrowski à son gouvernement, et qui sont aujourd'hui à l'Ermitage (1).

BERNE. BIBL. CANTONALE 230

Parchemin, 0,300 sur 0,210, milieu du XIVe siècle, 143 feuillets à deux colonnes de 40 lignes. Début du 2e feuillet : *Un ymage qui vilenie.* Pas de miniatures ni de rubriques. Lettrines alternativement rouges et bleues.

Maintes genz dient que en songes
. . . .
Atant fu jor et je m'esveille.
Explicit li Romanz de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est tote enclose.

BERNE. BIBL. CANTONALE 364

Parchemin, 0,230 sur 0,157, écriture cursive de la seconde moitié du XIVe siècle, 122 feuillets à deux colonnes de 36 lignes. Début du 2e feuillet : *De grans loriers et de grans pins.* Miniatures grossières.

De nombreux feuillets sont mutilés ; beaucoup d'autres ont été enlevés. Le ms. n'étant pas folioté, il m'est impossible d'en indiquer ici les lacunes ; le catalogue de Hagen est loin de les signaler toutes. Voici le premier et le dernier vers :

(1) Sur ces mss. volés, voir L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, II, p. 48 et suiv.

.I. bacheler jenvres estoit. (v. 1224)

. . . .

D'une pel souple, sanz cousture. (v. 21358)

GENÈVE. BIBL. CANTONALE 178

Parchemin, 0,290 sur 0,213, 190 feuillets à deux colonnes de 36 lignes ; écrit à Paris en 1353. Début du 2e feuillet : *Lors pris l'aguille a enfiler*. Belles miniatures ; la première est à 4 compartiments ; la 1re page a un encadrement contenant des bustes dans des médaillons. Toutes les miniatures ont un cadre quadrilobé à bordure tricolore (bleu, blanc, rouge). Lettrines d'or sur fond alternativement bleu et rouge.

Au-dessous du dernier explicit, quelques lignes, d'une écriture plus moderne, ont été grattées. Le feuillet 191 est resté blanc. Sur le plat intérieur de la couverture, ces devises en majuscules : *Puis que de vous* et A. S. A. *Qui Fortune a.* Le manuscrit a été donné à la bibliothèque de Genève en 1742 par Am. Lullin (1).

Ce ms., très bien conservé, contient :

1°. — F. 1-160 v°. **Le Roman de la Rose** :

Maintes gens dient que en songes

. . . .

Est fine et pure verité.
Nature rit, si com moi semble,
Quant hic et hec joignent ensemble.
Girars de Biaulieu m'escript.

2°. — F. 161 r°-190 v°. **Le Testament**, en 530 quatrains, avec cet explicit :

Explicit le Testament maistre Jehan de Meun.
Explicit, expliceat, ludere scriptor eat.

Girart de Biaulieu, clerc de S. Sauveur de Paris, a escript cest livre. Dieus le gart. Et fu parfait l'an cinquante trois.

LAUSANNE. BIBL. CANTONALE M 454

Parchemin, 0,29 sur 0,20, second quart du XIVe siècle, feuillets non numérotés, à deux colonnes, le nombre des lignes variant autour de 39. Début du second feuillet actuel : *Tant estoit biaus et acesmez*. Très rares miniatures, sans intérêt.

(1) Lullin l'avait acheté aux héritiers d'A. Petau (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1909, p. 251).

Sur la dernière feuille de garde : « Cest romman est Simon Gameru, qui le trovra sy le ly aporge » (XVe siècle). Dans la marge du bas d'un feuillet (vers le milieu du volume) : « Mons. Jeh. de S. Didier... » (le reste de la note a été gratté). Le ms. a été donné à la bibliothèque cantonale de Lausanne par M. Couvreu.

Plusieurs feuillets ont disparu, qui contenaient les v. 139-812 (5 feuillets entre les f. 1-2 actuels), 1576-874 (2 f.), 6638-936 (2 f.), 9035-681 (4 f.). Les neuf derniers feuillets sont placés en désordre.

Maintes gens dient que en songe
. . . .
Atant fu jour et je m'esvoille.
La fin dou Roumans de la Rose.
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

NEWHAVEN. BIBL. DE YALE UNIVERSITY

« La bibliothèque de Yale University, à Newhaven, possède un ms. du *Roman de la Rose*. Il est du XIVe siècle. On l'expose dans une vitrine, bien que son apparence extérieure n'offre rien de remarquable. Il provient d'une collection privée, celle de feu Joseph J. Cooke. » (1)

BIBLIOTHÈQUE DE M. PIERPONT MORGAN

M. Pierpont Morgan, ce milliardaire américain qui, en 1902, acheta à Londres, pour près de quatre millions de francs, paraît-il (2), un bloc de livres, a fait publier récemment un catalogue de ses manuscrits (3). Trois copies, peu intéressantes, du Roman de la Rose y sont décrites. C'est de ce catalogue que sont extraits les renseignements qui suivent :

(1) Paul Meyer, dans *Romania*, XXXIV (1905), p. 88.

(2) Voir *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXIII (1902), p. 761.

(3) *Catalogue of manuscripts and early printed books from the libraries of William Morris, Richard Bennett, Bertram fourth earl of Ashburnham and other sources, now forming portion of the library of J. Pierpont Morgan*. London, 1906, in-folio. Ce catalogue n'est pas dans le commerce : mon confrère et ami Lucien Auvray a eu l'amabilité de me copier, sur l'exemplaire que possède le Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, les trois notices qui m'intéressaient.

N° 111

Parchemin, 10 pouces 1/8 sur 7 1/8 (1), XIVe siècle, 108 feuillets. Miniatures.

Les 82 premiers feuillets de ce volume proviennent d'un ms. du Roman de la Rose, du XIVe siècle, à deux colonnes de 36 lignes, lequel avait primitivement 154 feuillets. A la suite de ce ms. fragmentaire, on en a relié un autre, qui contient une copie du Testament de Jean de Meun, aussi du XIVe siècle, à deux colonnes de 43 lignes, et une copie du Codicille, de la fin du XIVe siècle, ou du commencement du XVe.

Le volume a appartenu à Richard Bennett.

1°. — Fol. 1-82 (2). **Le Roman de la Rose.**

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Entre les f. 72-73 neuf cahiers (3) manquent, qui contenaient les v. 10254-20581. Le vers 6643, cité dans le catalogue, fournit une variante : *Se fist puis*, pour *Est ore*, spéciale au groupe *M*, qui est complètement dépourvu de valeur.

2°. — Fol. 83-106. **Le Testament.**

3°. — Fol. 106-107. **Le Codicille.**

N° 112

Parchemin, 8 pouces sur 5 1/2 (4), dernier tiers du XIVe siècle (5), 190 feuillets à deux colonnes de 34 lignes. Peintures en grisailles.

Au recto du premier feuillet, une inscription, dont l'auteur du catalogue a lu : *Pierre Mich.. r cons.... Bell, 1773*; et les

(1) Environ 0,257 sur 0,178.

(2) Le roman est terminé au fol. 81 b; le verso de ce feuillet et le feuillet 82 ont reçu ultérieurement des corrections et des additions au poème.

(3) L'auteur du catalogue dit « un cahier » : s'il s'était rendu compte de la place occupée dans le poème par le dernier vers du f. 72 et le premier du f. 73, qu'il cite, il aurait vu qu'à raison de 36 vers à la colonne, la lacune correspond à neuf cahiers de huit feuillets.

(4) Environ 0,203 sur 0,140.

(5) « Exécuté vers 1370 », est-il dit dans le *Times* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXIII (1902), p. 762).

ex-libris de Ambroise-Firmin Didot, de W. Morris, de R. Bennett (1).

1°. — Fol. 1-156. **Le Roman de la Rose.**

Ci commence une vraie histoire,
Qui est de moult haulte memoire,
Qu'en nomme Rommans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est tout enclose (2).
Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit.

Les cahiers 5 et 6 sont d'une écriture moins ancienne que les autres ; un feuillet d'un autre cahier est moderne.

2°. — Fol. 158-189. **Le Testament** de Jean de Meun.

3°. — **Une Prière à la vierge :**

Marie, vierge fille et mere
. . . .
Le fruit que portastes jadis,
Et jus nous octroit paradis. Amen.

N° 113

Parchemin, 9 pouces 5/8 sur 6 3/4 (3), écrit en 1400 ; 157 feuillets à deux colonnes de 35 lignes. L'espace ménagé pour quelques miniatures n'a pas été utilisé.

Ex-libris de Horace Walpole et de R. Bennett.

Le premier feuillet a disparu ; il a été remplacé par une feuille de papier, et par une feuille de parchemin sur laquelle on a copié les 126 premiers vers du roman. La partie ancienne commence au v. 127 :

Contreval l'eve esbanoiant.
. . . .
Atant fu jour et me reveille.
Explicit le Roumans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

(1) Ce ms. est apparemment le n° 34 du catalogue de la vente de 1878 de A.-F. Didot : In-4°, fin du XIVe siècle, 189 feuillets à 2 colonnes, 2 grandes miniatures et 68 petites ; f. 1-156 le Roman de la Rose, f. 157 blanc, f. 158 le Testament. D'après le catalogue Didot, le Testament est suivi de la signature *Johannes Marous*.

(2) On a déjà vu cet incipit dans un ms. du Musée Fitzwilliam (ci-dessus, p. 151).

(3) Environ 0,231 sur 0,170.

A la suite du poème, et de la même écriture : « Johan Anquetin, jadis baillif d'Aubmalle, a present viconte de Harecourt, fist faire a sa devise et escrire cest Roumant de la Rose par Johan Selles, clerc. Et l'acompli en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur mil et IIIIc en moys d'octobre. »

Cet explicit a déjà été publié par M. Paul Meyer, qui a vu le ms. à New-York (*Romania*, 1905, p. 89), et par M. Léopold Delisle, d'après le catalogue de M. Pierpont Morgan.

MANUSCRITS DONT LE DOMICILE ACTUEL EST INCONNU

J'ignore où se trouvent actuellement les exemplaires du Roman de la Rose dont je vais parler ; je doute même que tous existent encore. J'aurais pu allonger la liste de ces mss, au domicile inconnu, en signalant tous ceux qui ont figuré dans les catalogues des libraires, ou des ventes publiques de livres, distribués depuis un siècle et demi. C'est un projet que j'avais conçu, mais auquel j'ai dû renoncer, lorsque j'eus acquis la conviction, non seulement qu'un pareil dépouillement ne peut être mené à bien si l'on ne dispose pas à loisir des ressources qu'offrent les bibliothèques de Paris, mais aussi que les résultats de ces recherches ne seraient pas ceux que j'avais espérés, les indications fournies par les catalogues étant le plus souvent trop vagues pour être utiles : « un beau manuscrit, in-folio, sur vélin, bien écrit, du XIVe siècle, avec miniatures ». Quelques détails, ajoutés parfois à ce signalement, n'en corrigent pas l'insignifiance. Je me contenterai donc, sauf exceptions, de donner quelques renseignements que j'ai recueillis dans des inventaires anciens ou dans des publications autres que les catalogues modernes de vente, sur des manuscrits dont le sort actuel m'est inconnu.

Un manuscrit du Roman de la Rose, ayant appartenu à Clémence de Hongrie, veuve de Louis X, fut vendu après son décès, en 1328, à Jean Billouart (1).

Jean de Saffres, chanoine-doyen de Langres, mort en 1349, laisse

(1) Douët-d'Arcq, *Nouveau recueil de comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 63 (Paris, 1874, in-8°).

au chapitre de la cathédrale 145 manuscrits, parmi lesquels un Roman de la Rose, estimé 4 florins (1).

Quatre exemplaires du Roman de la Rose figurent dans les inventaires des livres de Charles V et de Charles VI (2) :

1°. — « Le Romant de la Roze maistre Jehan de Meun, bien escript et historié. » (Inventaire de 1373 et 1380).

« Le roy l'a envoié au conte de Salzebery par l'arcevesque de Rouen. » Le déficit est constaté en 1411.

2°. — « Un Romant de la Rose, escript de lettre de forme, a deux coulombes. » Début du 2e feuillet : *Mès que elle estoit* ; du dernier : *Onques nul* (Inventaires de 1373, 1380, 1411, 1413, 1424).

3°. — « Le Romans de la Rose, très vieil, mal escript, escript de lettre de forme, en françois. Couvert de cuir rouge, a deux fermoirs de laton, en petit volume. » Début du 2e feuillet : *Que et mois* ; du dernier : *Rosiers et rains* (Inventaires de 1373, 1380, 1411, 1413, 1424).

4°. — « Le Romant de la Rose, le Testament maistre Jehan de Meun, rimé, très bien escript et historié, couvert de cuir vermeil a empraintes, a deux fermoirs de cuivre, escript de lettre de forme, a deux coulombes. » Début du 2e feuillet : *Ce mi est advis* ; du dernier : *pour ce est tu mere* (Inventaires de 1373, 1380, 1411, 1413, 1424).

Sur le dernier feuillet du ms. 75 (BL in-fol. 39) de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui est du XIIIe siècle et contient les Actes des Apôtres et les Épîtres canoniques de l'Apocalypse, on lit cette note du XIVe siècle : « Iste liber est Heinrici le Grinele, succentoris Silvanectensis, traditus domino Johanni Gossabrin, pro libro de Rosa. Redditus fuit liber de Rosa. » (3)

Le 6 septembre 1396, le duc Louis d'Orléans ordonne de payer 60 écus à Jacques Johan, épicier et bourgeois de Paris, pour deux volumes, dont l'un commence par le Roman de la Rose (4).

(1) *Histoire littéraire*, XXIV, p. 307.

(2) J'emprunte mes citations aux *Recherches sur la librairie de Charles V*, 2e partie, p. 192-193, de M. Léopold Delisle.

(3) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques. Sainte-Geneviève*, I, p. 53.

(4) L. Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, I, p. 102.

Jean de Champigny, chanoine de Troyes, de Rennes et de Cambrai, mort le 25 février 1399, laisse par testament, entre autres livres, un « Rommant de la Rose », à son neveu Jean de Raale, alors étudiant à Orléans (1).

Je ne sais pas s'il faut considérer comme un ms. du Roman de la Rose le « livre maistre Jehan de Meunst » qu'on trouva dans une « huge longue », au château de Josselin, à la mort du connétable de Clisson, en 1407 (2).

Les inventaires des livres du duc de Berry Jean mentionnent 4 mss. du Roman de la Rose. L'un d'eux a été identifié avec le ms. Bibl. Nat. fr. 380. J'ai parlé d'un second dans ma notice du ms. Bibl. Nat. fr. 12595. Voici le signalement des deux autres :

1° « Un gros volume, escript en françois de lettre de court, auquel sont contenus le livre des Propriétés des choses, le livre de l'histoire de Thebes, le livre de l'histoire de Troye, le livre d'Orose, le livre de Lucan, le Romant de la Rose, le Testament maistre Jehan de Mehun, le Tresor et le Testament du dit maistre Jehan de Mehun (3), Boece de Consolacion, Matheole et autres livres, et ou derrenier est le Viandier Taillevent, lequel volume Monseigneur acheta, en mai 1404, de maistre Regnault du Montet, la somme de 200 escus d'or. » (Inventaires de 1413 et de 1416). Début du 2e feuillet : *En especial*.

2° « Un livre escript de lettre de forme, ouquel est le Romant de la Rose, le livre de la Violette, le livre de la Penthere et le Testament maistre Jehan de Mehun, bien historié et enluminé de blanc et de noir, lequel Monseigneur acheta la somme de 120 escus d'or comptans. » (Inventaires de 1413 et 1416). Début du 2e feuillet : *Que j'oy près*. Donné à la duchesse de Bourbonnais (Inventaire de 1416).

« Ce livre, sans pris pour la beauté des figures de miniatures, est encore aujourd'hui dans la bibliothèque du président de Mesmes, où M. le comte d'Avaux, son fils, me l'a fait voir. » (Le Laboureur, *Histoire de Charles VI*, Introduction, p. 82) (4).

(1) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXIII (1902), p. 36.

(2) F. L. Bruel, *Inventaire de meubles et de titres trouvés au château de Josselin à la mort du connétable de Clisson*, 1407 (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, LXVI (1905), p. 228.

(3) Le *Testament*, les *Sept articles de la foi* et le *Codicille*.

(4) L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, 2e partie, p. 247, 267 et 316.

Il semble bien qu'on doive considérer comme un recueil, contenant à la fois le Roman de la Rose et celui de la Violette, le volume dont il est question dans ce passage des comptes de Charles VIII : « Pour xiiij aulnes de ruban de soye estroict, bleu, rouge, tanné et vert..., a faire trois reaulx ou rayons pour mectre et servir, l'un a un livre dudit seigneur nommé le Romant de la Roze et de la Violette... (1) ». Je me garderai néanmoins de proposer l'identification de ce volume avec celui du duc de Berry où les deux poèmes étaient réunis.

A la mort du dernier comte de Namur, parmi les meubles vendus publiquement en 1429, à Namur, par ordre du duc de Bourgogne, ne se trouvaient que 8 manuscrits, dont « un Romanche de la Rose sur parchemin », vendu 3 écus, et « ung Romance de la Rose en papier », vendu 18 gros (2).

En 1444, Étienne le Gris, chanoine de Lisieux, dressa un répertoire du Roman de la Rose, dont les nombreuses citations, qu'accompagne toujours l'indication des pages du manuscrit auxquelles elles sont empruntées, permettraient d'identifier sûrement ce manuscrit, s'il existe encore. Étienne le Gris ayant envoyé, la même année, son travail à Jean le Besgue, greffier de la Chambre des comptes, a pu lui donner aussi son exemplaire du Roman de la Rose (3).

Pétrarque, dans une lettre, en hexamètres latins, adressée à Gui de Gonzague, seigneur de Mantoue, lui annonce l'envoi d'un manuscrit. Il ne désigne l'ouvrage par aucun titre, ne dit pas s'il est en vers ou en prose, ne donne aucun nom d'auteur ; il qualifie le volume de *brevis libellus*, expression qui ne convient guère à une copie du Roman de la Rose, et cependant on ne peut douter qu'il s'agisse de ce poème ; il témoigne de la vogue extraordinaire dont il jouissait alors en France, et à Paris en particulier : à ce double point de vue, sa lettre est un document curieux. Ces considérations ne suffiraient pourtant pas pour justifier son insertion dans la pré-

(1) Cité par M. L. Delisle dans le *Cabinet des Manuscrits*, I, p. 96, n. 6.

(2) Laserna-Santander, *Mémoire historique sur la Bibliothèque dite de Bourgogne, présentement Bibliothèque publique de Bruxelles*, p. 24 (Bruxelles, 1809).

(3) E. Langlois, *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI*e *siècle*, p. 134.

sente publication, mais elle offre aussi un intérêt spécial pour l'histoire même des mss. du Roman de la Rose. Je reproduirai le texte de cette lettre, d'après l'édition de Milan (1) :

Itala quam reliquas superet facundia linguas,
Vir praestans, Graiam praeter, si fama sequenda est
Et Cicero, nullam excipio, brevis iste libellus
Testis erit, clara eloquio quem Gallia caelo
Attolitque favens, summisque aequare laborat.
Silicet hic vulgo recitat sua somnia Gallus.
Quid zelus, quid possit amor, quis pectus ephebi
Ignis alat, quid ludat anus, quibus artibus amens
Certat amans Veneris, quot sint in limine (2) pestes,
Quis labor atque dolor, requies quae mixta labori ;
Quos risus gemitusque vices, ut gaudia crebrae
Rara rigant lacrimae... Poterat quod latius ergo
Uberiusque dari fandique capacius arvum ?
Somniat iste tamen dum somnia visa renarrat
Sopitoque nihil vigilans distare videtur.
Ut tuus ille olim melius concivis amoris
Explicuit sermone pathos, si fabula dives
Inspicitur frigiaque expirans cuspide Dido ! (3)
Seu vates, Verona, tuus (4), seu nidus amorum
Fertilis ac notus lascivo carmine Sulmo (5),
Umbria sive ducem (6) ingenio largita Peligno,
Ut taceam reliquos, vel quos antiquior aetas
Vel quos nostra recens Latialibus extulit oris.
Nec minus hunc late excipies, nec munera temnes

(1) *Francisci Petrarchae poëmata minora quae extant omnia nunc primo ad trutinam revocata ac recensita* (Mediolani, 1829-31, 3 vol. in-12), tome II, p. 342 : *Epistola quarta Guidoni de Gonzaga, Mantuae domino.* Si *Mantuae domino* figurait à l'envoi de la lettre, celle-ci ne serait pas antérieure à 1360, date à partir de laquelle seulement ce titre peut être donné à Gui de Gonzague ; mais n'est-ce pas une addition de l'éditeur ? On a proposé la date de 1333, parce qu'elle est celle du retour de Pétrarque d'un voyage en France, mais le même argument vaudrait pour la date de 1361. M. Henri Cochin, que j'ai consulté sur ce point, a bien voulu m'exposer les raisons qu'on peut invoquer pour ou contre ces deux dates; aucune n'est décisive; personnellement il pencherait pour 1361, tout en reconnaissant combien il serait étonnant que le Roman de la Rose fût encore si peu connu en Italie que Pétrarque se crût obligé d'en donner le sommaire.

(2) *Lumine* dans l'édition.

(3) Les v. 16-18 font allusion à l'auteur de l'Énéide.

(4) Catulle.

(5) Patrie d'Ovide, à qui se rapporte aussi *l'ingenium Pelignum* du v. 21.

(6) Properce.

Nostra ideo : vulgaria enim et peregrina petenti
Nil majus potuisse dari — nisi fallitur omnis
Gallia Pariseosque caput — mihi crede, valeque.

Les v. 6-10 s'appliquent parfaitement au Roman de la Rose et ne peuvent s'appliquer qu'à lui ; on peut en dire autant des allusions au succès du livre. Mais comment expliquer les termes *brevis libellus* désignant un poème de plus de 21000 vers ? Les exigences de la métrique ne suffiraient pas à justifier pareille incongruité d'expression. Supposera-t-on que le ms. ne contenait que la première partie du poème ? Cette hypothèse serait appuyée par l'emploi du singulier en parlant de l'auteur, et par le fait que Pétrarque ne rappelle que la partie érotique du roman, sans la moindre allusion aux longues digressions scientifiques, satiriques ou philosophiques de la seconde partie du poème, lesquelles cependant en constituent, c'était du moins l'intention de Jean de Meun, la substantifique moelle, tandis que le cadre imaginé par Guillaume de Lorris n'en est que l'os. Mais elle est formellement exclue par les mots *quid ludat anus* (vers 8), qui ne peuvent se rapporter aux dix-sept vers de la première partie, où il est dit qu'une vieille était préposée à la surveillance de bel-Accueil dans la tour de Jalousie, mais se réfèrent au rôle très développé de la même vieille dans la seconde partie du poème.

Dans le classement des mss., je montrerai, à propos de certains membres de la famille *B*, à propos notamment de *Bi*, qu'il a existé des copies du Roman de la Rose dont on avait supprimé toutes les dissertations de Jean de Meun qui ne cadraient pas avec l'intrigue imaginée par Guillaume de Lorris. A l'une de ces copies, à celle par exemple dont provient le fragment de M. Hermann Suchier, conviendraient mieux et le sommaire du poème donné par Pétrarque et les termes *brevis libellus*. Et j'imagine que tel était le ms. envoyé au seigneur de Mantoue (1).

Parmi les livres de l'amiral Prigent de Coëtivy figurait « Le Romans de la Roze » (2).

(1) Ce n'est pas ici le lieu de rechercher si Pétrarque n'a pas connu un texte plus complet du Roman de la Rose ; encore moins d'examiner si Durante a composé *Il Fiore* d'après une version française déjà abrégée dans les mêmes conditions, ou s'il a lui-même fait subir à un texte complet une opération analogue.

(2) P. Marchegay, *Lettres missives du chartrier de Thouars. Série du XVe siècle* (*Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, X (1871), p. 161). Cf. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXI (1900), p. 192.

Dans l'inventaire des livres de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, le 18e article est : « Le livre du Roumant de la Rouse, en françois, commançant, ou second feullet : *Au milieu du mur*, et finissant, ou derrenier : *et je m'esveille*. » (1)

Dans l'inventaire fait à Châteaudun en janvier 1468 des livres de Jean, bâtard d'Orléans, figure « Le livre du Romant de la Roze, avecques Boesse de Consolacion, couvert de velours gris et tanné, a 10 boillons d'argent doré, et les fermoirs de mesmes, en l'un desquels sont les armes de Monseigneur. » (2)

Un inventaire dressé à Arles le 16 février 1468, par le notaire Guillaume Raymundi, des livres de Jean Quiqueran de Beaujeu, et publié dans le *Musée d'Arles* (1880, p. 80) par M. Émile Fassin, mentionne « Un livre provençal dit *de la Rosa, cum Boetio de Consolatione*, en parchemin ». Chabaneau voyait dans ce livre une traduction provençale du Roman de la Rose (*Revue des langues romanes*, XXVI (1884), p. 214). Il semble bien que Chabaneau avait raison ; mais je n'ai jamais rencontré aucune autre allusion à une traduction du Roman de la Rose en provençal.

L'inventaire dressé en 1488 des livres de la maison d'Este mentionne un « Roman dala Roxa (3), in francexe, in membrana, coverto de chore roso. »

« Le Roman de la Rose, avecq trois livres d'amour, prisé .v. sous », faisait partie de la bibliothèque d'un magistrat picard, au commencement du XVIIe siècle, suivant un inventaire qui provient des archives du château de Bertangles, et qui est publié dans a *Bibliothèque historique, monumentale, ecclésiastique et littéraire de la Picardie et de l'Artois*, de P. Roger, p. 149 (Amiens, 1844).

Des quatre mss. du Roman de la Rose qui figurent dans le *Catalogue des livres de feu M. le Duc de la Vallière* (1e partie, II, p. 252-253), trois ont été précédemment identifiés (4) ; le quatrième

(1) « Inventoire des livres trouvez en l'armoire du retrait de feuz Mgr, que Dieu absoille, fait le 1er jour de juing l'an 1467 », publié par M. G. Dupont-Ferrier, dans la *Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Paris*, III, p. 59.

(2) *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, XXIII, p. 117.

(3) Pio Rajna, *Ricordi di codici francesi posseduti dagli Estensi nel secolo XV* (*Romania*, II, p. 52).

(4) B. N. fr. 24392 (p. 61), B. N. 25526 (p. 71), Oxford, Bodléienne, Douce 364 (p. 156).

(nº 2740), est du XIVe siècle, a 138 feuillets à deux colonnes et commence par *Cy est le Rommans de la Rose*. D'après ces indications, trop sommaires, ce ms. paraît pouvoir être identifié avec celui de la Bibliothèque royale de Munich (1).

Madame de Saint-Surin, dans un livre intitulé *L'Hôtel de Cluny au moyen-âge, suivi des Contenances de tables et autres poésies inédites des XVe et XVIe siècles* (Paris, Techener, 1835, in-12), a publié des extraits d'un ms. (2) contenant le Roman de la Rose, mais sans dire à qui il appartenait.

Ce ms. était sur parchemin, du XVe siècle, « de format in-4º, presque carré », « orné de jolies miniatures et de lettres tourneures ». Sur le plat intérieur de la couverture, on lisait : « Ce present livre du Roman de la Rose m'a été donné par Monsieur maistre Jacques Cujas, très excellent docteur en droit, le jour Sainte Anne, 1589, a Bourges. Tassot. »

Le volume contenait, outre le **Roman de la Rose** et le **Testament**, les pièces suivantes, qu'a publiées Madame de Saint-Surin.

1°. — **Les Contenances de table**, 58 vers rimant deux à deux.

S'a table te veulz maintenir,
Honnestement te dois tenir (3)...

Cette pièce est reproduite, d'après Madame de Saint-Surin, dans les *Kleinere Schriften* de F. Wolf (4).

2°. — **46 quatrains** moraux, dont le premier est :

Sapience au commencement
D'oïr donne homme (5) entendement,
De Dieu servir et bien amer,
Mais li fol n'y veullent penser (6).

3°. — **27 quatrains** moraux, commençant par :

Les mandemens souvent repeteras,
Car en lysant cy dedens trouveras
Moult de choses qui sont a eschiver ;
Or entens doncques ces mos sans estriver (7).

(1) Voir ci-dessus, p. 163.
(2) Elle parle de ce ms. aux pages 62-63, 65-66.
(3) *L'Hôtel de Cluny*, p. 67-71.
(4) *Ausgaben und Abhandlungen*... LXXXVII, p. 232.
(5) Lisez *D'homme oïr donne*.
(6) *L'Hôtel de Cluny*, p. 105-118.
(7) *Ibid.*, p. 119-126.

4°.— 18 autres **quatrains**, dont plusieurs se retrouvent en entier ou en partie parmi ceux qu'a publiés Caron d'après le ms. d'Arras 845 (1). Voici le premier :

Hours, lyon, chat, singe et chien,
Ces v bestes aprenon bien ;
Mais on ne puet par nul engien
Mauvaise femme aprenre bien (1).

5° **Enseignements**, se composant de 16 vers octosyllabiques en *-ir*, et de 8 vers en *-as* :

(Beau filz), se tu veulz a honneur venir,
Il te convient de toy bannir.
. . . .
Apren, si savras,
Se tu scés, tu avras.
. . . .

Ces 24 vers ont été reproduits par F. Wolf (*Ibid.*, p. 235).

M. Rouart a publié dans le *Bulletin du Bibliophile*, année 1860, p. 976-87, une notice sur un ms. du Roman de la Rose, sans dire à qui il appartenait, ni où il se trouvait. Ce ms. « est presque tout sur papier », du XVe siècle, à 2 colonnes de 40 à 42 lignes :

Cy commance le Romant de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Aucunes gens cuident que en songes
. . . .
Atant fut jour et je m'esveille.
Amen.
Cy finis le Romant de la [Rose], (3)
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Le poème de Guillaume de Lorris est immédiatement suivi du dénouement anonyme en 72 vers (4) :

Cy dit l'amant comment Pitié vint a luy pour le reconforter :
Ainsi qu'estoye en tel destresse
. . . .

Entre ce dénouement et le poème de Jean de Meun :

(1) Voir ci-dessus, p. 106, n. 5.
(2) *L'Hôtel de Cluny*, p. 127-128.
(3) Le copiste, au lieu d'écrire le mot, a figuré une rose.
(4) J'en donnerai dans mon édition du roman les variantes d'après Rouart.

L'an et jore que maistre Guillaume (1)
De Lorris fina son romant.
En l'an de l'Incarnation
Jhesu Crit par dupplication
De six cens et cinq et quarante,
Le jeudy devant ce qu'on chante
Resurrexi, fut terminez
Cy romant et ainssi finez,
Com maistre Guillaume le fine
Et com je suppose et divine.
Car plus n'en ay nul lieu (2) leu
En romanz que j'ayes veu
Ne par (3) rimes ne autrement.
Si vouldray retourner briefment
A la fin que maistre Jehans
De Meung a fait a ce romans.

Cy commance le Romant maistre Jehan de Meun, et le partit jusques a la fin. Et premierement s'ensuit le traittié que il rima endemantiers que Belacueil estoit en prison, et pour ce qui luy sembla que maistre Guillaume de Lorris mettoit un peu de ventence en ce qu'il venoit si toust a fin d'avoir s'amie a son talent, pour ce fist il ce traictié plus long, affin de lesser Belacueil encor en prison, et dit en ceste maniere, ainsi que vous orrez plus a plain, et se commance comme en faisant l'amant une complainte a Belacueil :

Et sy l'ay je perdue espoir
. . . .

Tout ce passage est extrait de la rédaction de Gui de Mori (4) ; le dénouement anonyme, publié par Rouart, présente les mêmes variantes que le ms. de Tournai et que celui de l'abbé de Tersan, aujourd'hui à Maihingen (5), deux copies de ce remaniement. De ces rapprochements peut-on induire que le poème de Guillaume de Lorris et celui de Jean de Meun sont aussi de la même rédaction dans le ms. connu de Rouart ? Pareille conclusion serait téméraire, étant donné l'âge de cette copie. Rouart en a donné les douze premiers vers ; elle commence ainsi :

Aucunes gens *cuident* que en songes
N'ait se fables non et mensonges,

(1) Le ms. donne *quitte*, suivant Rouart, pour *Guillaume*. Cf. ci-dessus, p. 164, *Guille* dans le ms. de l'abbé de Tersan.

(2) Rouart *a. milieu l.*

(3) Rouart *pas*.

(4) Cf. mon mémoire sur cette composition, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXVIII (1907), p. 249-71, et ci-dessus, p. 164.

(5) Voir ci-dessus, p. 164.

au lieu de :

> Maintes gens dient que en songes
> N'a se fables non et mençonges.

Les variantes que j'ai soulignées se trouvent déjà dans des mss. anciens ; *aucunes* peut avoir été plusieurs fois substitué à *maintes*, pour permettre l'élision de *que* ; mais la leçon *cuident que n'ait* appartient à un groupe, auquel le ms. de Rouart la doit probablement. Le ms. de Tournai et celui de l'abbé de Tersan ont la version commune.

Le vers 10 est suivi dans le ms. de Rouart de deux autres que je n'ai rencontrés dans aucune des copies que j'ai collationnées :

> Qui avint au roy Cippion, (v. 10)
> En Auffrique la ou il vere,
> Qui est moult merveilleuse et fiere.

Rouart pense que ces deux vers « pourraient bien n'être qu'une glose ajoutée » ; sa remarque me fait supposer qu'ils sont suivis dans son ms. des v. 11-12 de la leçon commune ; il ajoute d'ailleurs que le texte de ce ms. est généralement conforme à celui de Méon ; et c'est visiblement à cause de l'addition au vers 10 qu'il a publié le début du poème ; si la variante avait été plus étendue, il n'aurait donc pas manqué de le dire. Or, d'une part, les deux vers interpolés dans le ms. de Rouart ne sont pas dans celui de Tournai, et, d'autre part, celui-ci remplace les v. 11-12 par 10 vers de Gui de Mori sur les songes.

Bref, il n'est pas douteux que le texte du ms. connu par Rouart ne soit composite, comme celui de tous les mss. du XVe siècle ; il est probable que dans ses leçons il s'en trouve qui proviennent de Gui de Mori.

J.-L. Bourdillon, de Genève, possédait un ms. du Roman de la Rose, qui figure sous le n° 103 dans le catalogue d'une vente qu'il se proposait de faire en 1830, mais à laquelle il renonça, et sous le n° 605 dans le catalogue de la vente qui eut lieu en 1847. Il fut adjugé pour 605 francs au libraire Potier. C'était un ms. sur parchemin, du XIVe siècle, ayant 183 feuillets à deux colonnes, ornés de 39 miniatures. Outre le Roman de la Rose, il contenait le Testament de Jean de Meun (1).

(1) *Journal des Savants*, 1900, p. 158 et p. 164.

Parmi les mss. de la seconde moitié du XIVe siècle dont les miniatures ont un encadrement tricolore, M. Léopold Delisle mentionne, dans ses *Recherches sur la librairie de Charles V* (1), un Roman de la Rose de la bibliothèque Didot, n° 33 de la vente de 1878, « peut-être l'exemplaire du cabinet de Paillet, annoncé dans le *Bulletin mensuel* de la librairie Damascène Morgand, février 1887, p. 101 et 102, n° 12199 ».

Suivant le catalogue Didot de 1878, ce ms. (n° 33) est un in-folio, du commencement du XIVe siècle, composé de 180 feuillets à deux colonnes, les feuillets 49, 106-113, 130-137 étant du XVe siècle. Le Roman de la Rose occupe les f. 1-149 :

Ce est li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
. . . .
Que tout quanqu'i ai récité
Est fine et pure verité.
Explicit le Roman de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Le roman est suivi du Testament et du Codicille.

Le ms. a appartenu à Thomassin ; il porte des notes de Monmerqué.

Dans le *Cabinet des Manuscrits* (I, p. 37), M. L. Delisle citait encore, comme ayant l'encadrement tricolore, un ms. du Roman de la Rose qui a figuré à Paris, en 1865, à l'exposition rétrospective des beaux-arts appliqués à l'industrie. Il n'est plus mentionné dans les *Recherches sur la librairie de Charles V*, peut-être doit-il être identifié avec le ms. Didot, ou avec celui de M. Cockerell, signalé précédemment (2).

Un ms. de la bibliothèque du comte de Charlemont, vendue en 1865, à Londres, a été l'objet de plusieurs communications de M. Paul Meyer dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 6e série, I, p. 598, et dans la *Romania*, XVII (1888), p. 326, et XXXIV (1905), p. 88. On y lit, au bas de la première page, la signature de « Ph. Desportes ». En 1887, il était signalé par les *Modern Languages Notes*, p. 42, dans une bibliothèque privée d'Amérique. Suivant une

(1) I^e partie, p. 66.
(2) Page 152.

note inscrite par Boivin le jeune en 1720 sur une feuille de garde, il serait de l'écriture de Flamel, secrétaire du duc de Berry; mais M. Paul Meyer a fait justice de cette fausse attribution. Un feuillet ajouté en tête du volume contient le sonnet d'Antoine de Baïf au roi Charles IX sur le Roman de la Rose (1).

Une mention spéciale est due, à cause de son explicit, à un ms. décrit dans le catalogue de la vente, qui eut lieu à Londres le 25 mai 1889, de la collection Hamilton. Parchemin, 14 pouces 1/2 sur 10 (2), 137 feuillets à deux colonnes de 44 lignes ; miniatures en grisaille :

Maintes gens dient que en songes
. . . .
Atant fu jour et je m'eweille.

L'explicit primitif a été gratté et remplacé par :

Cy gist le Romant de la Rose,
Ou tout l'Art d'Amours se repose,
La fleur des beaulx bien dire l'ose,
Qui bien y entend texte et glose.
Aucuns blasment qu'il n'est en prose,
Mais le moyne Castel s'oppose
Qu'autrement soit pour nulle chose,
Car tout grant clerc qui se dispose
D'entendre la substance enclose
Dedens, et les vers pointe et pose,
Savoure et gouste en longue pose
Tout ainsi que l'acteur propose
En ryme et sens et se compose.
Est bien digne qu'on le despose
Et que silence on luy impose
Qui rien y contredit ou glose (3).

(1) M. Paul Meyer a imprimé ce sonnet dans sa première note; dans la seconde il a reconnu qu'il figurait déjà dans le recueil des *Œuvres* d'A. de Baïf. J'ajoute qu'il a été publié aussi dans l'édition du Roman de la Rose de la veuve Pissot, I, p. XI, dans le *Supplément au glossaire de Lenglet du Fresnoy*, par Lantin de Damerey, et par Raynouard dans son compte-rendu de l'édition du Roman de la Rose de Méon (*Journal des Savants*, 1816, p. 68).

(2) Environ 0,355 sur 0,255.

(3) *Catalogue of ninety-one manuscripts on vellum... chiefly from the famous Hamilton collection, an till lately in the possession of the Royal Museum of Berlin, which will be sold by auction by Mesrs. Sotheby, Wilkinson and Hodge...*

M. Paul Meyer suppose que ce ms. provient de la bibliothèque de Mac-Carthy,

Parmi les extraits donnés par la *Romania* (1) d'un catalogue de la librairie B. Quaritch, publié en 1893 (2), je note, outre le n° 34 (3) de la vente de juin 1878, de la bibliothèque Didot, un ms. du Roman de la Rose, exécuté vers 1475, richement enluminé, ayant fait partie des collections Galitzin et Perkins.

Ce pourrait être le ms. du XVe siècle, orné de 74 miniatures, provenant de d'Urfé, qui figurait à la vente de l'Anglais Perkins.

---

vendue à Paris en 1815 (*Romania*, XXV (1896), p. 545, note 2). Cependant, le nom de Mac-Carthy ne figure pas dans une liste des possesseurs du ms. que vient de publier M. Seymour de Ricci dans la *Revue des Bibliothèques*, 1910, p. 81, lorsque déjà la présente page était en placard. Cette liste commence en 1765, et comprend les noms de L. J. Gaignat, Picard, Philippe l'aîné, Bleuet (libraire), C. J. Clos, Pichard, marquis de Douglas, duc de Hamilton, A. de Naurois, Rahir; le possesseur actuel n'est pas nommé, et je ne le nommerai pas.

(1) *Romania*, XXIII (1894), p. 298.

(2) Dans le catalogue de janvier 1902 de la même librairie, un autre ms. du Roman de la Rose est offert : En parchemin, in-folio quarré, de 1380 ou 1390 environ, 157 feuillets à deux colonnes de 34 et 35 lignes ; 13 dessins à la plume ; dans une couverture en parchemin. Le premier feuillet est du XVIIe siècle et contient deux grisailles.

Il n'est pas difficile de reconnaître dans cette notice le n° 752 du catalogue de la vente des livres du baron Pichon, qui eut lieu en mai 1897, bien que dans ce dernier catalogue le ms. fût daté du XVe siècle.

(3) Voir ci-dessus, p. 198, n. 1.

LISTE DES COMPOSITIONS

JOINTES DANS LES MANUSCRITS AU ROMAN DE LA ROSE (1)

(1) Les noms d'auteurs sont en italique.

LISTE DE COPISTES

LISTE ALPHABÉTIQUE DES POSSESSEURS DE MANUSCRITS

Pour éviter des omissions, j'ai compris dans la présente liste la plupart des noms inscrits sur les pages ou sur la couverture des mss., parce qu'il n'est pas toujours possible de savoir s'ils désignent des personnes ayant possédé le volume.

Les noms anciens, lorsqu'ils sont accompagnés d'un prénom, figurent aussi à la place qu'occupe ce prénom dans l'ordre alphabétique : l'utilité de cette répétition résulte de ce qu'un prénom peut aider au déchiffrement d'un nom.

Dans cette liste sont comprises, sous le nom de la ville où elles se trouvent, et sous leur propre nom, les bibliothèques publiques où sont actuellement déposés les manuscrits.

DEVISES NON IDENTIFIÉES

INDEX DES INCIPITS DES SECONDS FEUILLETS

A maintes riches escriptures. B. N. fr. 19156.
A regarder le lieu plaisant. B. N. fr. 12590 ; B. N. fr. 24389 ; Arsenal 3336 ; Munich, bibl. roy., Gall 17.
A une perche mout grailete. B. N. fr. 1575.
Ai mout volentiers remiré. B. N. fr. 24391.
Ainz sembloit estre forsenee. B. N. fr. 1566.
Ainz sont dolereuses et tristes. B. N. fr. 1576.
Après fu pointe Couvoitise. B. N. fr. 814.
Au milieu du mur. Ms. de Jean d'Orléans (p. 205).
Aux oyseaulx les doulx chantz piteux. Londres, Mus. Brit., Harley 4425.
Bien sembla estre tenceresse. Bruxelles, bibl. roy. 4782 ; Rome, Vat., Reg. 1522 (*sambla*) ; Lyon, bibl. mun. 763 (*tencerresse*).
C'est celle. Glasgow, Hunt. Mus.
C'est celle qui fait a usure. Londres, Mus. Brit., Roy. 20 D VII.
C'est celle qui les biens fait prendre. B. N. fr. 1568.
Car bien sambloit estre vilaine. B. N. fr. 12594.
Car je ne sceuz ailleurs deduire. B. N. fr. 24392.
Car ne me soy aler deduire. Londres, Mus. Brit., Egerton 1069.
Ce mi est advis. Ms. de Charles V (p. 200).
Cele amor a esté entre nos .ij. veraie. B. N. fr. 12786.
Cele ere qui si bien seoit. B. N. fr. 1573; B. N. fr. 15109.
Ci raconte l'amant et dit. B. N. fr. 1569.
Comme de puis ou comme fontaine. Draguignan, bibl. mun. 17.
Comme puis et comme fontainne. Chambre des Députés.
Comme puis ou comme fontaine. B. N. fr. 24390 ; B. N. fr. 25523 (*fontainne*).
Contreval l'aive esbanoiant. Marseille, bibl. mun. 1107.
Contreval l'eave esbanoyant. Londres, Mus. Brit., Add. 12042.
Contreval l'iave. Rome, Vat., Ott. 1212.
Couvoitise. Avarice. Copenhague, bibl. roy., Fr. LVII.
Couvoitise de l'autrui prendre. Florence, bibl. Laur., Ashb. 120.
d'argent. B. N. fr. 1565.
D'erbes de fleurs blanches et perses. B. N. fr. 798.
D'un aiguillier mignot et gent. B. N. fr. 12595.
D'un tertre qui près d'ilec iere. B. N. fr. 799 ; B. N. fr. 802.
De chascune d'eux la semblance. B. N. fr. 1572.
De ces ymages la semblance. Turin, bibl. de l'Univ. L. V. 20.
De ces ymages les samblances. Bibl. J. de Rothschild 2800.
De ches ymagez la semblanche. B. N. fr. 19154.
De grans loriers et de grans pins. Berne, bibl. cant. 364.
De mon lit tantost me levay. Cambridge, Mus. Fitzw. 169.
decevoir les homes et s'il avient. Turin, bibl. de l'Univ. L. III. 22.

Descendoit l'ayre belle et roide. B. N. fr. 19157.
Descendoit l'iave clere et roide. B. N. fr. 12596.
Elle qui tout son temps se paine. B. N. fr. 19137.
En especial. Ms. du duc de Berry (p. 201).
En haut en millieu vi Hainne. B. N. fr. 800.
En icelle saison nouvelle. Oxford, Bodl., E Museo 65.
En moy estoie si songoye. B. N. fr. 25525.
Enclos d'un haut mur bateillié. Turin, bibl. de l'Univ. L. III. 28.
Enmi lieu estoit Haïne. Turin, bibl. de l'Univ. L. III. 22.
Ens el milieu estoit Haïgne. Londres, Mus. Brit., Add. 31840.
Ens en le milieu vi Haïne. B. N. fr. 1563 ; Bruxelles, bibl. roy. 9574-75 (*mi leu*) ; B. N. fr. 19155 (*vy*) ; Cockerell (*vis Hayne*) ; bibl. de l'Institut 209 (*Hayne*).
Ens ou milieu je vis Haïne. B. N. fr. 807.
Enz en le milieu vi Haïne. B. N. fr. 380 ; Londres, Mus. Br., Roy. 19 B XIII.
Envie. Après refu pourtraite Envie. B. N. fr. 1564.
Estoit par semblant cele ymage. B. N. fr. 1561.
Et l'eave belle et reluisant. B. N. fr. 805.
Et les oisellons escoutant. Ars. 5226. (1)
Et me dormoie moult formant. Arsenal 3339.
Et mesdisant et ramponeuse. Arsenal 5210.
Et plaine de trés grant oultrage. Ste-Geneviève 1127.
Et pleine de grant curertaige. Musée Condé 686.
Et pour beisier. Bruxelles, bibl. roy. 9577.
Et qui de vous se part et emble. Montpellier, H 245.
Et sachiez que mout me plesoit. Londres, Mus. Brit., Stowe 947.
Et sanla bien estre orguelleuse. Gand, bibl. de l'Univ. 548.
Et sembla bien estre orgueilleuse. B. N. fr. 2195.
Et si estoit antortillee. Bruxelles, bibl. roy. 11019.
Et venoit bruiant bele et clere. B. N. fr. 1567.
Fors qu'elle estoit plus estendue. Oxford, Bodl., Douce 195.
Fors que a l'autrui accrochier. Montpellier, H 438.
Hayne. Droit ou mi lieu vi Hayne. B. N. fr. 2194.
Hidouse estoit et mal taillie. Londres, Mus. Brit., Roy. 19 B XII.
Hors de ville oi talent d'aler. B. N. fr. 25526.
Hydeusement d'une touaille. B. N. fr. 12587.
Jusques emprès l'eave batoit. Copenhague, bibl. roy., Fr. LVI.

(1) Le même début du 2e feuillet, sauf une légère variante de graphie : *Et les oisillons escoutant*, est aussi celui d'un ms. du XIVe siècle que j'ai vu, il y a une douzaine d'années, à la librairie Théophile Belin. Ce ms. a dû séjourner dans le Midi de la France, à en juger par l'*ex-libris* : « Aquest romans es de... » (nom effacé). Bien qu'il n'eût pas l'interpolation des groupes *K*, *M*, *N* entre les v. 4400-1, il se terminait cependant comme les représentants de *N* par les deux vers :

Nature rit si com moi semble
Quant *hic* et *hec* joignent ensemble.

L'amante e Ragione. Montpellier, H 458.
La matinee et atempree. Rennes, bibl. mun. 423 ; Cambridge, bibl. de l'Univ. G.G. IV. 6 (*atrempee*).
Le fons de l'eave de gravelle. Venise, App. Mss. Cod.VIII ; Arras, bibl. mun. 897 (*del euwe*).
Le fons de l'eve et la gravelle. La Haye, bibl. roy. AA 61.
Le temps qui s'en va nuit et jour. B. N. fr. 12592.
Les comandemens de le premiere table. Arras, bibl. mun. 845.
Les regrais de la vielle. Mazarine 3874.
Li oisel qui se sont teü. Londres, Mus. Brit., Egerton 881.
Lor esteut jovenes gens entendre. Florence, bibl. Laur., Acq. et Dons 153.
Lors de vile ou talant d'aler. Ste-Geneviève 1126.
Lors m'en alai par mi la pree. Mazarine 3873.
Lors pris l'aguille a enfiler. Arsenal 3338 ; Genève, bibl. cant. 178.
Lors trais une aguille d'argent. B. N. fr. 19153 ; Meaux, bibl. mun. 52.
M'en vois lors tous seuls esbatant. B. N. fr. 12593.
M'en vois trestous seus esbatant. Musée Condé 911.
[*M*]*aintes gens cuident que en songes.* B. N. fr. 25525.
Mais en milieu vis je Haïne. Oxford, Bodl., Douce 371.
Merancoliam et suspire. B. N. fr. 812.
Mès la saiete n'en poi trere. Turin, bibl. de l'Univ. L. V. 26.
Mès que elle estoit. Ms. de Charles V (p. 200).
Mon vis refreschi et lavé. Arsenal 5209 ; Londres, Mus. Brit., Roy. 20 A XVII ; B. N. fr. 1559 (*rafreschi*).
Moult sieut bien poindre et bien pourtraire. Copenhague, bibl. roy. Fr. LVII.
Mout iert a duel faire ententive. B. N. fr. 12589.
Ne reconforter a nul fuer. B. N. fr. 9345.
Onques mais n'avoie veüe. Montpellier, bibl. de la Fac. de Méd. H 246.
Ou milieu du mur vi Haïne. Rome, Vat., Urb. 376.
Par les jardins qui florissoient. Lyon, Palais des Arts 23.
Par ses verges iers qui florissaient. Musée Condé 664.
Pour les jardins qui flourissoient. Oxford, Bodl., Douce 364.
Pour oïr des oisiaus les sons. Oxford, Bodl., Selden supra 57 ; Turin, bibl. de l'Univ. L. V. 35 ; B. N. fr. 24388 (*oysiaus*).
Pourtraiz dehors et entaillez. B. N. fr. 804.
Pourtret dehors et entaillié. B. N. fr. 1571.
Qu'elle eüst non Misericorde. B. N. fr. 378.
Quant il ot chanter sur la raime. B. N. fr. 1570.
Quant ilz les treuvent trop engresses. B. N. fr. 806.
Quant j'oi .j. po avant alé. Cambridge, S. John's College G. 5.
Quant j'oy un poy avant alé. B. N. fr. 1574 ; Bruxelles, bibl. roy., 11000-3.
Que d'aler seur cele riviere. Oxford, Bodl., Add. I A 22.
Que el mois. Ms. de Charles V (p. 200).
Que j'oy près. Ms. du duc de Berry (p. 201).

Que j'oy près d'ilecques bruire. B. N. fr. 24392 ; Bruxelles, bibl. roy. 9576 *(d'ileques)* ; B. N. fr. 1665 *(d'illecques)* ; Musée Condé 665 *(d'iluequés)*.
Que soffroit de jours et de nuit. B. N. fr. 12587.
Qui chantoient par les buissons. Lyon, Palais des Arts 25.
Qui de chanter moult s'esgouyssoient. Oxford, Bodl., Douce 188.
Qui en chantant s'esjoissoient. Rome, bibl. Corsini.
Rechignié avoit et froncié. B. N. fr. 12588 ; Oxford, Bodl., Rawlinson C 537.
Sa malice trop longuement. B. N. fr. 22551.
Se prist lors a aseürer. Bayeux, bibl. du chapitre.
Sembloit bien estre mouveresse. B. N. fr. 1576.
Si com me vient a remembrance. B. N. fr. 803.
Si com moi vient en remembrance. Florence, bibl. Ricc. 2775.
Si com Raisons a finé ses dis. Musée de Tournai.
Si estoit poi mendre de Saine. B. N. fr. 1558.
Si fait si cointe robe faire. B. N. fr. 25524.
Si lié qu'il monstrent en chantant. Oxford, Bodl., Douce 332.
Si n'estoit pas bien atournee. Amiens, bibl. mun. 437 ; Lyon, bibl. mun. 764 ; Besançon, bibl. mun. 553.
Si ne me plaing des elemens. B. N. fr. 1560.
Si vous dy bien certainement. B. N. fr. 797.
Son nom dessus sa teste lui. B. N. fr. 801 ; La Haye, bibl. roy. AA 60 *(non)*.
Sont en moy pour le temps serin. Londres, ms. de M. Voynich.
Sus aucun preudomme cheoir. Turin, bibl. de l'Univ. L. V. 20.
Tant estoit biaus et acesmez. Lausanne, bibl. cant. M 454.
Tant m'embelissoit et seoit. Arsenal 2988.
Tout clos de haut mur bateillié. Copenhague, bibl. roy. Fr. LV.
Trés au pié de l'iave batoit. Mazarine 3874.
I. autre ymage d'autre taille. B. N. fr. 2196.
Un ymage qui vilenie. Berne, bibl. cant. 230.
Une ymage qui villenie. Arsenal 3337.
Vers une fontaine m'adresse. B. N. fr. 12591.
Vers une riviere m'adresce. B. N. fr. 1560 ; Musée Condé 180 ; Montpellier H 245.
Vilanie premierement. B. N. Nouv. Acq. fr. 9252.

Deuxième Partie

CLASSEMENT DES MANUSCRITS

DU

POÈME DE GUILLAUME DE LORRIS

DEUXIÈME PARTIE

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DU POÈME DE GUILLAUME DE LORRIS

INTRODUCTION

Nécessité d'un classement spécial à chacune des deux parties du Roman

Le poème de Guillaume de Lorris, avant que Jean de Meun lui eût donné une suite, était déjà très lu ; les copies s'en étaient donc multipliées. Ceux qui en possédaient une, lorsque parut la continuation de Jean, n'ont eu qu'à faire transcrire celle-ci à la suite de leur manuscrit pour avoir l'œuvre complète : c'était pour eux une économie notable. C'était aussi un surcroît de travail réservé aux futurs éditeurs : à des copies déjà très différentes d'un poème, on soudait, au hasard, des copies, elles aussi très variées, d'un autre poème.

Il existe encore un exemplaire de la première partie du roman non suivie de la seconde, c'est le ms. B. N. fr. 12786, qui ajoute à la composition inachevée de Guillaume une courte conclusion anonyme, antérieure à celle de Jean. Le ms. B. N. fr. 1573 n'avait d'abord que la première partie ; mais on y a joint ultérieurement la seconde. Les mss. composés dans les mêmes conditions que B. N. fr. 1573 ont dû être assez répandus, bien qu'ils ne soient aujourd'hui représentés que par des copies entièrement écrites d'une seule main. Il a pu arriver aussi que des copistes, chargés de reproduire les deux parties du roman, aient été amenés, par des causes quelconques, en cours de travail, à changer d'originaux.

Pour ces raisons, il m'a fallu établir un classement des mss. spécial à chacun des deux poèmes.

Désignation des manuscrits

Dans ces classements, la plupart des mss. seront désignés par

deux lettres, une majuscule indiquant le groupe auquel appartient le ms. et une minuscule individualisant le membre de ce groupe. L'une sera, si je puis dire ainsi, un nom de famille, l'autre un prénom. Un avantage de ce système, outre qu'il me dispensait de recourir à de multiples alphabets, sera de montrer, à la simple mention d'une copie, à quel groupe elle appartient, et souvent même quelle place elle occupe dans ce groupe : si je cite *Ba*, ou *Bá*, ou *Be*, ou *Bê*, etc., on saura que chacun de ces mss. fait partie du groupe *B*, dans lequel *Bá* est plus intimement apparenté à *Ba*, *Bê* à *Be*, etc. Un autre avantage sera d'éviter de longues énumérations de mss. : en préposant les majuscules *K*, *L*, *M*, *N*, à une variante, je serai dispensé de mentionner les nombreux mss. dont se composent les groupes désignés par ces quatre lettres.

Il est entendu qu'une majuscule désignera toujours un groupe, jamais un ms.

Quelques mss., qu'on ne pourrait rattacher sans inconvénient à l'un plutôt qu'à l'autre des différents groupes entre lesquels ils font la navette, sont désignés par une syllabe de trois lettres, tirées du nom de la ville ou du dépôt où ils se trouvent, telles que *Mar* = Marseille, *Maz* = Mazarine.

Jamais la dénomination d'un ms. dans la première partie du roman ne sera affectée à un autre ms. dans la seconde partie ; mais si un ms. change de groupe en passant d'un poème à l'autre, il changera aussi de nom : *Je*, *Jè* de la première partie deviennent *Lw*, *Lr* dans la seconde, φ_ξ devient *Ac*, etc.

Je serai souvent obligé, dans l'examen d'un ms. ou d'un groupe de mss., de rappeler des variantes précédemment signalées dans d'autres mss. ; pour n'avoir pas à reproduire chaque fois le texte de ces variantes et pour éviter des renvois incessants aux citations antérieures, j'indiquerai dans des index spéciaux les pages où l'on pourra trouver ces citations.

Il m'est impossible de figurer en un arbre généalogique, ni par un graphique, la filiation des mss. ; ceux-ci s'unissent entre eux par des alliances si compliquées que les traits par lesquels on voudrait marquer les rapports de l'un à l'autre s'entrecroiseraient, beaucoup moins symétriques, mais aussi nombreux que les fils d'une toile d'araignée, et personne n'essaierait de démêler cette trame. Les meilleurs guides que je puisse mettre à la disposition de ceux qui

consentiront à pénétrer dans le labyrinthe où je vais les introduire sont les sommaires qu'on trouvera parmi les index placés à la suite de chaque classement.

Élimination des manuscrits trop jeunes

L'âge d'un ms. ne garantit pas en principe sa fidélité à l'original. On imagine très bien qu'une copie du XVe siècle puisse reproduire aussi exactement qu'un manuscrit du XIVe siècle, sinon les formes grammaticales, du moins le texte d'une œuvre du XIIIe siècle. Il y a cependant un cas où ce principe a si peu de chances de trouver son application qu'on pourrait n'en pas tenir compte ; c'est le cas où, comme il est arrivé pour le Roman de la Rose, l'œuvre ayant eu une très grande vogue, les copies en ont été rapidement multipliées et se sont interposées en nombre considérable entre le ms. primitif et les copies ultérieures. L'amateur qui, à la fin du moyen âge, voulait faire transcrire le Roman de la Rose, avait à sa disposition trop de mss. récents, eux-mêmes faits d'après d'autres peu anciens, pour qu'on puisse espérer découvrir dans les mss. de la dernière époque de bonnes leçons qui ne seraient pas déjà fournies et suffisamment assurées par des copies antérieures. Ces considérations m'autorisaient donc à ne tenir aucun compte des mss. les plus modernes du Roman de la Rose ; je ne me suis cependant décidé à le faire qu'après m'être assuré par une étude minutieuse d'un grand nombre de ces mss. que je pouvais, sans le moindre scrupule, en désencombrer les pages qui suivent. En réalité, ce n'est pas ma tâche que j'ai réduite, mais celle du lecteur, qui s'en apercevra facilement. Les mss. ainsi éliminés sont tous ceux du XVe siècle et quelques-uns de la fin du XIVe. Ces derniers n'ont été écartés qu'après un long examen de chacun d'eux. J'ai dû laisser aussi de côté quelques copies fragmentaires, trop détériorées pour être utilisables, appartenant du reste à des groupes très suffisamment représentés.

Les deux tableaux qui suivent donnent la liste des mss. classés, d'abord dans l'ordre où ils ont été précédemment décrits, puis suivant l'ordre alphabétique des lettres par lesquelles ils seront désignés pour chacune des deux parties du roman.

Listes des Manuscrits classés

I

	1re partie	2me partie
Paris. B. N. Fr. 378	θα	θα
— — 799	*Fa*	*Fa*
— — 802	μα	*My*
— — 803	δα	δα
— — 1558	*Ll*	*Kb*
— — 1559	*La*	*La*
— — 1560	*Me*	*Me*
— — 1561	*Lb*	*Lb*
— — 1564	*Lg*	*Lg*
— — 1565	*Nd*	*Nd*
— — 1566	*Zo*	*Lx*
— — 1567	*Lk*	*Lk*
— — 1568	γε	γε
— — 1569	*Jo*	*Jo*
— — 1571	*Ba*	*Ba*
— — 1573	*Ha*	*Ab*
— — 1574	*Je*	*Lw*
— — 1575	λι	*Zi*
— — 1576	*Bâ*	*Bâ*
— — 2194	*Nk*	*Lr*
— — 2195	*Ge*	*Bo*
— — 2196	*Li*	*Li*
— — 9345	*Fi*	*Lq*
— — 12587	λα	*Lz*
— — 12588	*Lc*	*Lc*
— — 12589	*Ld*	*Ld*
— — 12593	*Nu*	*Nu*
— — 12594	ςα	ςα
— — 12786	*Da*	»
— — 15109	λε	*Mu*
— — 19154	*Gê*	*Bô*
— — 19156	τα	τα
— — 19157	*Fe*	*Fe*
— — 24388	*Nf*	*Nf*
— — 24389	*Gu*	*Bi*
— — 24390	*Ke*	*Ke*
— — 24391	*Ju*	*Ju*
— — 25523	*Za*	*Za*
— — 25524	*Gi*	*Bi*
— — 25526	*Mi*	*Mi*
— B. N. Nouv. Acq. 9252	γω	*Ze*
— Arsenal 2988	*Gé*	*Bó*
— — 3338	*Kl*	*Nh*

	1re partie	2me partie
Paris. Arsenal 5209	*Ng*	*Ng*
— — 5210	*Ku*	*Nj*
— — 5226	γλ	*Lp*
Mazarine 3873	*Ki*	*Ki*
— — 3874	*Maz*	*Maz*
— Sainte-Geneviève 1126	*Ny*	*Ny*
— Chambre des Députés	Lm^2	Lm^2
— J. de Rothschild 2800	γο	*Eb*
— — 2801	*Nv*	*Nr*
Chantilly. Musée Condé 664	*Ni*	*Ni*
— — 665	*No*	*No*
— — 686	φε	*Ac*
— — 911	φα	*By*
— — 1480	*Jl*	*Jl*
Amiens. Bib. mun.	*Ce*	*Ce*
Arras. Bib. mun. 897	*Ra*	*Bê*
Bayeux. Bib. du chapitre	*Ro*	*Ro*
Dijon. Bib. mun. 525	*Dij*	*Dij*
— — 526	*Ca*	*Ca*
Draguignan. Bib. mun.	*Lu*	*Lu*
Lyon — 763	Lm^6	Lm^6
— — 764	*Mo*	*Mo*
— Pal. des Arts 23	με	»
— — 24	*Lh*	*Lh*
Marseille. Bib. mun.	*Mar*	*Mar*
Meaux. Bib. mun.	*Kc*	*Mau*
Montpellier. Ec. de méd. H 245	*Nb*	*Nb*
— — H 246	*Nc*	*Nc*
— — H 438	*Mon*	*Bû*
Rennes. Bib. mun.	*Lm*	*Lm*
Londres Mus. Brit. Roy. 19 B XIII	*Ly*	*Ly*
— — Roy. 20 A XVII	λο	λο
— — Egerton 881	κω	κω
— — Addit. 31840	*Jb*	*Jb*
— — Stowe 947	Lm^3	Lm^3
— Ms. de M. Voynich	Lm^8	Lm^8
Cambridge. Bib. de l'Un. GG. IV, 6	Lm^5	Lm^5
— — Add. 2993	κυ	κυ
— Mus. Fitzwilliam 168	Lm^4	Lm^4
— S. John's Coll.	φο	*Jon*
— Ms. de M. Cockerell.	*Coc*	*Coc*
Oxford. Bodl. Selden supra 57	*Sel*	*Sel*
— — Add. A 22	φι	λυ

	1re partie	2me partie
Oxford. Bodl., Rawlinson C 537	*Lm7*	*Lm7*
— — Rawlinson A 446	*De*	»
Copenhague. Bib. roy. Fr. LV	*He*	*He*
Berlin. Bib. roy. 80 in-4°	*Fo*	»
Munich. Bib roy. Gall 17	*Ky*	*Ky*
Halle. Fragment de M. Suchier	»	*Bï*
La Haye. Bib. roy. AA 60	*Gù*	γυ
— — AA 61	*Ko*	*Ko*
Bruxelles. — 4782	*Lj*	*Lj*
— — 9574	*Lt*	*Lt*
— — 9576	γα	γα
— — 9577	μι	μι
— — 11019	*Go*	*Bu*
Gand. Bib. de l'Université	*Ga*	*Ga*
Tournai. Musée	*Tou*	*Tou*

	1re partie	2me partie
Berne. Bib. cant. 230	*Jy*	*Jy*
Genève. Bib. cant.	*Na*	*Na*
Lausanne. —	*Ls*	*Ls*
Rome. Vatican, Reg 1522	*Le*	*Le*
— — — 1858	*Ja*	*Ja*
— — Ott 1212	*Lf*	*Lf*
— — Urb. 376	*Urb*	*Urb*
— Bib. de la Minerve	*Ji*	*Min*
— Bib. Corsini	*Ne*	*Ne*
Florence. Bib. Laur. A. et D. 153	*Jê*	*Lv*
— Bib. Riccardienne	*Ri*	*Ri*
Turin. Bib. de l'Univ. L. III. 22	*Be*	*Be*
— — L. III. 28	*Ka*	*Ka*
— — L. V. 20	*Lo*	*Lo*
— — L. V. 35	*Ma*	*Ma*

II

1re partie	2me partie	
»	*Ab*	B. N. fr. 1573
»	*Ac*	Condé 686
Ba	*Ba*	B. N. fr. 1571
Bâ	*Bâ*	B. N. fr. 1576
Be	*Be*	Turin. Bib. de l'Un. L. III. 22.
»	*Bé*	Arras. 897
»	*Bi*	B. N. fr. 25524
»	*Bï*	Fragment de M. Suchier.
»	*Bì*	B. N. fr. 24389
»	*Bo*	B. N. fr. 2195
»	*Bó*	Arsenal 2988
»	*Bô*	B. N. fr. 19154
»	*Bu*	Bruxelles 11019
»	*Bù*	Montpellier H 438
»	*By*	Condé 911
Ca	*Ca*	Dijon 526
Ce	*Ce*	Amiens
Da	»	B. N. fr. 12786
De	»	Bodléienne, Rawl. A. 446.
»	*Eb*	Rothschild 2800
Fa	*Fa*	B. N. fr. 799
Fe	*Fe*	B. N. fr. 19157
Fi	»	B. N. fr. 9345
Fo	»	Berlin
Ga	*Ga*	Gand
Ge	»	B. N. fr. 2195
Gé	»	Arsenal 2988
Gê	»	B. N. fr. 19154
Gi	»	B. N. fr. 25524

1re partie	2me partie	
Go	»	Bruxelles 11019
Gu	»	B. N. fr. 24389
Gù	»	La Haye AA 60
Ha	»	B. N. fr. 1573
He	*He*	Copenhague
Ja	*Ja*	Vatican, Reg. 1858
Jb	*Jb*	Mus. Brit., Add. 31840
Je	»	B. N. fr. 1574
Jê	»	Florence. Laur. A. et D. 153
Ji	»	Rome. Bib. de la Minerve.
Jl	*Jl*	Condé 1480
Jo	*Jo*	B. N. fr. 1569
Ju	*Ju*	B. N. fr. 24391
Jy	*Jy*	Berne 230
Ka	*Ka*	Turin L. III. 28
»	*Kb*	B. N. fr. 1558
Kc	»	Meaux
Ke	*Ke*	B. N. fr. 24390
Ki	*Ki*	Mazarine 3873
Kl	»	Arsenal 3338
Ko	*Ko*	La Haye AA 61
Ku	»	Arsenal 5210
Ky	*Ky*	Munich. Gall 17
La	*La*	B. N. fr. 1559
Lb	*Lb*	B. N. fr. 1561
Lc	*Lc*	B. N. fr. 12588
Ld	*Ld*	B. N. fr. 12589
Le	*Le*	Vatican, Reg. 1522
Lf	*Lf*	Vatican, Ott. 1212

1re partie	2me partie	
Lg	*Lg*	B. N. fr. 1564
Lh	*Lh*	Lyon, Pal. des Arts 24
Li	*Li*	B. N. fr. 2196
Lj	*Lj*	Bruxelles 4782
Lk	*Lk*	B. N. fr. 1567
Ll	»	B. N. fr. 1558
Lm	*Lm*	Rennes
*Lm*²	*Lm*²	Chambre des Députés
*Lm*³	*Lm*³	Musée Brit., Stowe 947
*Lm*⁴	*Lm*⁴	Cambridge, Mus. Fitzw. 168
*Lm*⁵	*Lm*⁵	Cambridge, Bib. de l'Un. GG .IV 6
*Lm*⁶	*Lm*⁶	Lyon, Bib. mun. 763
*Lm*⁷	*Lm*⁷	Oxford, Bodl. Rawl. C 537.
*Lm*⁸	*Lm*⁸	Ms. de M. Voynich
Lo	*Lo*	Turin, L. V. 20
»	*Lp*	Arsenal 5226
»	*Lq*	B. N. fr. 9345
»	*Lr*	B. N. fr. 2194
Ls	*Ls*	Lausanne
Lt	*Lt*	Bruxelles 9574
Lu	*Lu*	Draguignan
»	*Lv*	Florence, Laur. A. et D. 153
»	*Lw*	B. N. fr. 1574
»	*Lx*	B. N. fr. 1566
Ly	*Ly*	Musée Brit. Roy. 19 B XIII
»	*Lz*	B. N. fr. 12587
Ma	*Ma*	Turin, L. V. 35
Me	*Me*	B. N. fr. 1560
Mi	*Mi*	B. N. fr. 25526
Mo	*Mo*	Lyon, Bib. mun. 764
»	*Mu*	B. N. fr. 15109
»	*My*	B. N. fr. 802
Na	*Na*	Genève
Nb	*Nb*	Montpellier H 245
Nc	*Nc*	Montpellier H 246
Nd	*Nd*	B. N. fr. 1565
Ne	*Ne*	Rome, Bib. Corsini
Nf	*Nf*	B. N. fr. 24388
Ng	*Ng*	Arsenal 5209
»	*Nh*	Arsenal 3338
Ni	*Ni*	Condé 664
»	*Nj*	Arsenal 5210
Nk	»	B. N. fr. 2194
No	*No*	Condé 665
Nu	*Nu*	B. N. fr. 12593

1re partie	2me partie	
Nr	*Nr*	de Rothschild 2801
Ny	*Ny*	Sainte-Geneviève 1126
Ra	»	Arras 897
Ri	*Ri*	Florence, Bib. Riccardi
Ro	*Ro*	Bayeux
Za	*Za*	B. N. fr. 25523
»	*Ze*	B. N. Nouv. acq. 9252
»	*Zi*	B. N. fr. 1575
Zo	»	B. N. fr. 1566
δα	δα	B. N. fr. 803
γα	γα	Bruxelles 9576
γε	γε	B. N. fr. 1568
γι	»	Arsenal 5226
γο	»	de Rothschild 2800
»	γυ	La Haye AA 60
γω	»	B. N. Nouv. acq. 9252
ζα	ζα	B. N. fr. 12594
θα	θα	B. N. fr. 378
κυ	κυ	Cambridge, Bib. de l'Un., Add. 2993
κω	κω	Musée Brit., Egert. 881
λα	»	B. N. fr. 12587
λε	»	B. N. fr. 15109
λι	»	B. N. fr. 1575
λο	λο	Musée Brit., Roy. 20 A XVII
»	λυ	Oxford, Bodl. Add. A. 22
μα	»	B. N. fr. 802
με	»	Lyon, Palais des Arts 23
μι	μι	B. N. fr. 9577
τα	τα	B. N. fr. 19156
φα	»	Condé 911
φε	»	Condé 686
φι	»	Oxford, Bodl. Add. A. 22
φο	»	S. John's College
Coc	*Coc*	Ms. de M. Cockerell
Dij	*Dij*	Dijon 525
»	*Jon*	S. John's College
Mar	*Mar*	Marseille
»	*Mau*	Meaux
Maz	*Maz*	Mazarine 3874
»	*Min*	Rome, Bib. de la Minerve
Mon	»	Montpellier H 438
Sel	*Sel*	Oxford, Bodl., Selden Supra
Tou	*Tou*	Musée de Tournai
Urb	*Urb*	Vatican, Urbin 376

POÈME DE GUILLAUME DE LORRIS

RÉPARTITION DES MANUSCRITS EN DEUX GROUPES

Le passage compris entre les vers 2835-67 est un des plus importants pour la classification des mss. Le poète, après avoir parlé de Danger, « garde de touz les rosiers », ajoute, d'après un groupe de mss. :

Ne fu mie seus li gaignons,
Ançois avoit a compaignons
Male Bouche, le jangleor,
Et avuec lui Honte et Peor.
La miauz vaillanz d'eus si fu Honte (v. 2833-37).

C'est à la requête de Chasteté, nuit et jour attaquée par Vénus, que Raison lui envoie en aide sa fille Honte :

Et, por les rosiers miauz garder,
I fist Jalosie venir
Peor, qui bee durement
A faire son comandement.
Or sont as rosiers garder quatre,
Qui se lairont avant bien batre
Que nus bouton ne rose emport (v. 2859-65).

Et les quatre gardiens sont rappelés en ces termes au v. 2867 :

Se par eus ne fusse agaitiez.

Dans un autre groupe de mss., Peur ne figure pas parmi les gardiens de la rose, dont le nombre est réduit à trois. En conséquence, les v. 2835-37 sont différents :

Ançois avoit a compaignons
Une fame et un vilain ome ;
Li ons Male Bouche se nome (1)
Et la fame si ot non Honte.

Les v. 2859-62 sont omis. Les v. 2863-65 sont modifiés :

Or sont as roses garder troi,
Por ce que nus senz lor otroi
Ne rose ne bouton n'emport.

(1) Après ce vers, des mss. en intercalent deux autres, dont il sera parlé plus tard.

Et le nombre *trois* se retrouve dans le v. 2867 :

Se d'eus trois ne fusse agaitiez.

De ces deux leçons, quelle est la bonne? Le v. 2867 parle en faveur de la seconde ; en effet, la suppression d'un gardien n'impliquait nullement la modification de ce vers. *Se par eus* convenant aussi bien à trois personnes qu'à quatre ; au contraire, si l'on ajoutait un nouveau gardien au nombre primitif, la correction de *Se d'eus trois* s'imposait. Logiquement donc, si l'on n'avait pas d'autres éléments d'information, on devrait attribuer la priorité à la leçon qui ne connaît pas Peur. Ce serait une erreur.

Peur doit figurer au nombre des gardes des rosiers. La suite du récit le prouve. Lorsque, moins de deux cents vers plus loin, Raison conseille à l'amant de renoncer à la conquête de la rose, elle lui dit :

Car mout te bee durement
Dangiers li fel a guerroier ;
Tu ne l'as mie a essaier.
Et de Dangier noient ne monte
Envers que de ma fille Honte,
Qui les rosiers defent et garde,
Con cele qui n'est pas musarde ;
Si en dois avoir grant Peor,
Car a ton ues n'i voi peor.
Et avuec ceus est Male Bouche (v. 3024-33).

On peut contester qu'ici le mot *Peor* doive être considéré comme un nom propre, désignant un personnage ; mais aux vers 3638 et suivants, Peur discute avec sa cousine Honte et avec Danger, et tous trois s'entendent pour mieux surveiller les roses. Lorsque la tour est construite où doit être enfermé Bel-Accueil, l'une des quatre portes, celle de l'est, est gardée par Danger (v. 3868-73), celle du midi par Honte (v. 3874-78), celle du nord par Peur (v. 3879-88), la quatrième, celle de derrière, par Male-Bouche (v. 3889 et ss.), qui « as autres trois va souvent et vient ».

Les quatre portiers se retrouvent dans la seconde partie du roman :

Dangiers, Honte et Pceur m'encombre,
Et Jalousie, et Male Bouche (v. 4100-01).

Après la mort de Male-Bouche, les trois autres portiers restent à leur poste jusqu'au moment où Vénus embrase « tout le porpris » ; alors seulement Danger

S'en fuit plus tost que cers en lande (v. 21269).
Fuit s'en Peeur, Honte s'eslaisse (v. 21273).

Donc, aucun doute n'est possible ; ils « sont as rosiers garder quatre » ; et tous les mss. qui disent *trois* ont une faute commune. La substitution de la rime *troi : otroi* à la rime *quatre : batre*, n'ayant pu être commise indépendamment par plusieurs scribes, doit être attribuée à un ancêtre commun de tous les mss. où elle se trouve.

Font partie du groupe I, qui a la bonne leçon, les mss. *Be*, *Ca*, *Ce*, *Da*, *De*, *Ga*, *Ha*, *He*, *Za*, *Lu*, *Ls*, κω, λα, ζα, *Coc*. Le groupe II, beaucoup plus nombreux, comprend la plupart des autres manuscrits.

Dans *Ka* les v. 2857-64 sont remplacés par quatre vers qui ne rappellent pas plus la leçon d'un groupe que celle de l'autre, mais les v. 2835-37 et 2867, et le reste du ms. le rattachent au groupe II. Le feuillet de *Ma* qui contenait les v. 2853-982 a disparu, mais les v. 2835-37 sont du groupe II, et de plus les mss. *Me*, *Mi*, *Mo*, qui lui sont intimement unis, sont du groupe II. Deux feuillets, comprenant les v. 2842-3122, manquent de même à *Fa*, mais ce ms. est apparenté de très près à d'autres, *Fe*, *Fi*, etc., qui font partie du groupe II.

Dans le passage même qui m'a paru le plus distinctif de I et de II, plusieurs mss. combinent les deux leçons ; ils forment un 3[e] groupe, qui comprend *Ba*, *Bà*, *Tou*, *Ge*, *Gé*, *Gè*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*, γε, γω, γλ.

Cette répartition en trois groupes semble offrir un plan naturel et commode pour l'examen des mss. en vue de leur classement. Il en serait ainsi si les groupes étaient homogènes, mais toute autre est la réalité. Le groupe II seul est constitué sous une faute commune, mais il se divise en sous-groupes qui se croisent, non seulement entre eux, mais avec ceux de I et de III. L'amalgame des leçons de I et de II n'est pas le même dans tous les mss. de III ; ce n'est pas une faute commune qui les réunit tous aux v. 2835-67 ; dans l'ensemble du poème, ils ne sont pas plus composites que beaucoup de mss. de I et surtout de II ; il n'existe donc, en réalité, aucune raison essentielle de les étudier à part. Chacun d'eux sera joint aux mss. de l'un des deux autres groupes, auxquels ils se rattachent plus particulièrement : *Ba*, *Bà*, *Tou* dans le groupe I, les autres dans le groupe II.

Ce n'est qu'après bien des tâtonnements que je me suis arrêté à ce plan comme au plus logique, et surtout au plus clair.

GROUPE I

Be, *Ba*, *Bá*

Be a quelques variantes en commun avec des groupes de II : v. 1124 *Et les* (*Be* : *ses*) *granz despens* (avec *L*, *J*, *K*, *M*, *N*), pour *E. ses despenses;* v. 1127 *assise* (avec *L*, *K*, *M* et *Ja*, *Tou*), pour *prise;* v. 1186 *Mainte bele chevalerie* (avec *L*, *M*, *N*) (1), pour *M. joste et mainte envaïe;* v. 1501 *guise* (avec *L*, *M*), pour *fin;* v. 2345 *Car qui plus aime* (avec *N*), pour *Qui ce qu'il a.*

Ba et *Bá* amalgament, aux v. 2835-67, de façons différentes, les leçons de I et de II. *Ba* mentionne aux v. 2835-37, 2859-65, avec I, quatre gardiens des roses, mais au v. 2867, avec II, il n'en compte plus que trois : *Se d'aus trois*, au lieu de *Se par eus*. Cette contradiction provient d'un oubli qui trahit l'utilisation de deux versions. Peut-être faut-il voir le résultat d'une semblable contamination dans la leçon du v. 2392 : *La bele en leu*, qui combine celle de I : *La bele en point*, avec celle de certains mss. de II : *T'amie en leu*. *Bá* mentionne avec I, aux v. 2835-37, 2859-62, 2867, les quatre gardiens, mais il a les v. 2863-65 de II, où les gardiens ne sont plus que trois.

Ba et *Bá* sont cependant apparentés depuis le début du poème : v. 273 *de si haut pris*, pour *si bien apris ;* v. 487 *Je meïsmes*, pour *J. endroit moi ;* v. 1383 *ailleurs*, pour *par leus ;* v. 1540 *Ainsi comme je vous dirai*, pour *Mais une chose v. d. ;* v. 1542 *Tantost comme*, pour *Maintenant que ;* v. 1570 *Aussi con s'el i fust pourtraite*, pour *Con s'el iert es cristaus p. ;* v. 1631 *Que mout volentiers en*, pour *Ne cremisse estre j'en*, etc. Les variantes communes à *Ba* et *Bá* cessent momentanément après le v. 2360 ; comme les relations qui existaient avant cette séparation entre eux et *Za* continuent entre *Ba* et *Za*, il est légitime de croire que c'est *Bá* qui est sorti du groupe.

Ba est avec *L* (de II), seul ou accompagné de quelques groupes congénères, aux v. 157 *qui ert (L, K, N), q. est (Ba)*, pour *revi ;* v. 1882 *Li dieus d'Amours* (*L*, *K*), pour *A. vers moi* ; v. 2144

(1) Aussi dans *Ga*.

les genz (*L*, *K*), pour *home* ; v. 2169 *et ton chief* (*L*, *K*, *M*, *N*) (1), pour *tes cheveus* ; v. 2210 *Ce te porra* (*L*, *K*, *N*), *C. t. porroit* *Ba*, *M*), pour *Par ce se puet* ; v. 2516 *Qui sera espoir* (*L*, *K*, *M*, *N*) (2), pour *Q. se s. bien*.

On peut attribuer au hasard la rencontre, tout à fait isolée, de *Ba* avec *M* dans l'omission des v. 673-4, et avec *N* au v. 1411 : *Ne veuil pas faire longue fable*, pour *N. vous tendrai p. l. f.*

Ba et *Bâ* sont avec les mêmes groupes aux v. 2360 *partir* (*L*, *K*, *M*, *N*), pour *movoir* ; v. 3287 *plus* (*L*, *J*, *K*, *M*, *N*), pour *trop* ; v. 3288 *folie* (*L*, *K*, *M*, *N*), pour *felonie*. Je noterai encore v. 1534 *Qui pour l'eve vient fresche* (*J*, *K*), pour *Q. v. p. l'e. espesse*.

Bâ seul, mais pendant une lacune de *Ba*, est avec *J*, *K*, *N* au v. 2031 *Adonc seras hors de tristesse*, pour *Atent et suefre la destrece*. En compagnie de *Ri*, *Ra*, il est avec *J*, *K*, *N* au v. 1452 ; avec *J*, *K* au v. 1496 (voir *Ri*).

Bâ, au début du poème, est avec *Tou* aux v. 102 *Por le temps douz que il* (*Tou* : *t. serin qu'il*) *sentoient*, pour *P. les vergiers qui florissoient* ; 143-4 intervertis (3) ; 161-2 intervertis (4).

Une partie seulement des variantes qui unissent *Ba* à d'autres mss. de I se retrouvent dans *Bâ* ; à part les passages où *Ba* est lacéré, et où, par conséquent, sa leçon n'est pas connue, *Bâ* n'a qu'une variante de I qui ne soit pas donnée aussi par *Ba* : le déplacement des v. 2943-50 et cette variante viennent précisément peu après le passage où l'on a vu *Ba* emprunter des leçons de II. Il est donc très légitime de supposer que la faute des v. 2943-50 existait chez l'ancêtre commun de *Ba* et de *Bâ*, et que *Ba* l'a corrigée d'après un autre ms.

Les variantes spécialement communes à *Be*, *Ba*, *Bâ*, sont :

Be-Ba : v. 2171 *garces*, pour *dames* ; v. 3215 *mout bien apris*, pour *b. esprové* ; v. 3926 *Par signoier*, pour *Ne de signier* (5).

Be-Ba-Bâ : v. 2752 *tu ieres esgarez*, pour *je te vi esgaré* ; v. 3844 *C'est une pierre* (*Ba* : *goume*) *d'aïmant* (*Bâ* : *dïamant*), pour *Si est dure come a.* ; v. 3932 *Car la vieille forment redoute*, pour *Por la v. que il r.*

(1) Et *Da*.
(2) *He* : *Espoir qu'el se sera*.
(3) Aussi dans *Da*, dans *Ri*, *Mon*, *Maz* et d'autres manuscrits contaminés.
(4) Aussi dans *K*, θα. Les v. 161-2 n'existent plus dans *Ba*.
(5) Vers omis dans *Bâ*.

Be-Bd (1) : v. 1163 *ot une robe fresche*, pour *o. r. tote f.*

Ces fautes sont peu nombreuses (2), même si l'on tient compte des grandes lacunes de *Ba*, mais dès le début de la seconde partie du roman elles deviendront beaucoup plus fréquentes et plus importantes : *Ba* et *Be* marcheront étroitement d'accord, et *Bd* suivra *Ba* ; cette circonstance constitue une forte présomption en faveur de la même association pour la fin tout au moins de la première partie et ajoute à la valeur des variantes qui viennent d'être signalées. On peut donc supposer que *Ba* (seul ou accompagné de *Bd*) et *Be*, n'ayant au début du poème d'autre lien de parenté que celui qui les unissait au groupe I, se sont rapprochés au moins à partir du vers où l'on constate leur première faute commune (3) ; qu'en cet endroit encore l'un des deux mss. peut représenter différentes leçons, et que peu à peu il s'est plus étroitement attaché au texte de l'autre.

Ca, *Ce* = *C*

Ca et *Ce*, qui sont picards, descendent d'un ms. perdu, *C*, qui lui-même était picard, ainsi qu'il ressort de certaines rimes (v. 1535-36 *morir* : *cheïr* ; v. 3733-34 *coureche* : *maneche*). Quelques variantes paraissent bien n'avoir été introduites dans *C* que pour écarter des formes ou des rimes étrangères au dialecte picard (v. 2352 *present* remplace *apressant*, qui en picard ne rime pas en *ent*).

Dès le début, les leçons spécialement communes à *Ca* et à *Ce* se présentent nombreuses : v. 79 *estre jolis*, pour *A estre gais ;* v. 84 *Au tamps joli et d.* (*Ca*), *Au joli tans et d.* (*Ce*), pour *En icelui t. d.;* v. 86 *Sonjai un songe*, pour *S. une nuit:* v. 90 *mon vis lavai*, pour *mes mains l.*, etc. Il serait fastidieux d'énumérer ici les 350 variantes qui décèlent l'étroite parenté des deux mss. ; quelques-unes, choisies parmi les plus caractéristiques et dans les différentes parties du poème, la mettront suffisamment en évidence : v. 225-6 *Avant k'ele eüst robe faite Ki li demande il le deshaite*, pour *De robe noeve et grant disete Avant qu'ele eüst autre faite ;* v. 352 *fientis*, pour *flestiz ;* v. 478 *Car des oiselès*, pour *Car li leus d'oisiaus* ; v. 687-8 intervertis ; v. 734 *Ce vous di je se Dieus m'eïst*, pour *A chanter merveilles li sist* ; v. 842 *la char fendre*,

(1) Lacune dans *Ba*.

(2) On en verra quelques autres, communes à *Be Ba* et à d'autres mss.

(3) Peut-être antérieurement, lorsque *Be* change d'écriture.

pour *toute f.* ; v. 1014 *Ele estoit* (vers faux), pour *Briement et fu* ; v. 1016 *Cuisse*, pour *Grasse* ; v. 1362 *Car de divers fruis*, pour *De d. arbres* ; v. 1391-1410 omis ; v. 1460 *de cuer*, pour *d'amor* ; v. 1623 *Quant cele m'eut ensi souspris*, pour *Q. cele rage m'ot seurpris* ; v. 1992 *Faites kelas* (*Ca*), *F. les las* (*Ce*), pour *F. i clef* ; v. 2352 *plus se met en present*, pour *s'en vait plus apressant* ; entre 2410-11 sont interpolés les v. 2553-56, qui se retrouveront à leur place ; deux vers interpolés entre 2462-63 ; v. 2569-70 omis ; v. 2640 *tesmoing*, pour *te doing* ; v. 2763 *greignors maus avras avant*, pour *g. avras ça ar.* ; v. 2978 *vieille*, pour *juene* ; v. 3175 *douterai*, pour *contendrai* ; v. 3435-36 intervertis ; v. 3473-74 *Bel Acueil se senti liier Du brandon sans plus detriier*, pour *B. A. qui senti l'aier D. b. s. p. delaier* ; v. 3733-34 *si se coureche : de maneche*, pour *les ieuz roeille : de roeille* ; v. 3904 *li criee*, pour *lecherie* : v. 3909-10 *qui maudis soit : quoi ke soit*, pour *qui rien n'esperne : quelque herne* ; v. 4019 *Refaites li agait*, pour *Faites li engrestié*, etc.

Dans les chapitres suivants, on verra plus d'une fois *C* associé à des groupes de II. Je signalerai seulement ici le v. 359 *sans doutance* (avec *Ri*, *Ra*, *J*, *L*, *N*), pour *la montance*.

Da, *De* = *D*

De ne contient que les v. 1911-2026 et 2747-2868; il a quelques variantes en commun avec *Da*: v. 1930 *C'onques voir teus* (*De* : *tel*) *respons*, pour *O. t. response*; un vers interpolé entre 1973-74 : *Des ores mais point ne t'avance* (1); v. 1974 *De faire*, pour *Ne f.* ; v. 1996 *adès*, pour *assez*.

Peut-être n'y a-t-il pas à tenir compte, pour l'appréciation de *De*, de quelques variantes par lesquelles il se rencontre avec des manuscrits de II : v. 1962 *je puis estre* (avec *Ja*), pour *j'ai p. esté*; v. 1965 *Dont j'ai* (avec *L*, *N*), pour *D'eus ai* ; v. 2776 *savoie tout de voir* (avec *L*, *K*, *M*, *N*, etc.), pour *s. bien d. v.* ; v. 2801-2 intervertis (avec *L*).

On verra plus loin *Da* spécialement uni à *Tou*. Il est avec des groupes de II au v. 516 *qu'un huisselet* (*K*, *L*, *N*), pour *que un huisset*, mais cette variante est sans aucune importance.

(1) *De* en ajoute un autre entre 1974-75 : *Tien moi loiaument covenant*, qui remonte probablement à l'ancêtre commun de *Da*, *De*.

Ha, He = H

He reproduit quelques additions de Gui de Mori (24 vers entre 138-9, 164 vers substitués aux v. 971-84, 146 vers substitués à 995-1016, 38 entre 1506-7, 258 entre 2764-65); entre les v. 984 et 995, c'est-à-dire entre deux de ces additions très rapprochées l'une de l'autre (1), il a suivi le texte du remanieur (v. 987-88 omis, v. 991 *Mout iert près de li acostés*, pour *Se fu de m. p. ajostez*); il lui a encore emprunté 20 vers, correspondant aux v. 2077-86, qui manquent au groupe de mss. dont on va voir qu'il fait partie. Mais il n'a pas d'autres variantes de *Tou* (2); on peut donc ne pas tenir compte de ces additions dans le classement de *He*.

D'un tout autre caractère sont les fautes communes à *He* et à *Ha*; elles sont nombreuses et plusieurs ne peuvent être imputées au hasard : v. 124 *nette*, pour *belle*; v. 161 *Fole et* (*He* omet *et*) *crueuse et outrageuse*, pour *Et sembla bien estre o.*; v. 165 *Qui sembloit estre mout vilaine*, pour *Qu'el s. bien chose v.*; v. 182 *En nul pris n'en puet on monter*, pour *Et bescochier et mesconter*; v. 192 *A nule riens ne veut entendre*, pour *Covoitise ne set e.*; v. 216 *Ainz fu* (*He* : *A. iert*), pour *Mais mout*; v. 327 *desciroit*, pour *desrompoit*. Voici quelques autres variantes choisies parmi les plus probantes : v. 540 *La char plus souef que toison* (*He* : *s. d'unne hermine*), pour *Gros assez et lons par raison*; v. 560 *Pour estre plus apertement* (*Ha*), *P. plus iestre joliement* (*He*), pour *Bien et bel et estroitement*; v. 692 *Tout l'afaire vous conterai*, pour *Vous conterai comment j'ovrai*; deux vers ajoutés à la suite du v. 892 : *Ne fleur jaune, ynde ne perse Ne nule fleur tant fust* (*He*: *soit*) *diverse*; v. 1045-46 omis; v. 1068 *Onc fame plus riche ne ceint* (*Ha*), *Onques f. meillour n. c.* (*He*), pour *Par dessus cele porpre ceint*, etc.

He, plus jeune que *Ha*, ne peut pourtant descendre de lui,

(1) On pourrait considérer ces deux additions comme n'en faisant qu'une seule, dans laquelle Gui aurait introduit sept ou huit vers de l'original.

(2) A noter cependant, v. 161, *s'esjoïssoient* (aussi dans *Ra, L, M, N*), pour *mout s'engoissoient* (*Da* : *m. s'esjoissoient*). Les variantes substituées dans les mss. au mot *esmais* du v. 298 sont très nombreuses, et je n'attache aucune signification à la rencontre en cet endroit de *He* avec *Tou* (et *Ma*) dans la leçon *doulors* (*Ha* : *corroz*). Le v. 3216 *Par sofrir felon et retraint* n'a pas toujours été compris et beaucoup de mss. l'ont modifié : il n'est donc pas certain que la même variante n'ait pas des sources diverses : *P. s. felon que on craint* (*He, Tou, Urb*), *P. s. celui que on craint* (*C* et des mss. qui l'accompagnent parfois), *P. s. f. et qu'en craint* (*Mon*), *Felon mesdisant que l'on craint* (*Ri*), *P. s. et ce sorent maint* (*Ha*).

puisqu'il lui arrive d'opposer de bonnes leçons à des variantes de *Ha* : les deux mss. ont donc un ancêtre commun.

Dans *He*, les formes, les mots, les rimes étrangers au dialecte picard ont été soigneusement remplacés ; cet arrangement a introduit dans le texte une grande quantité de variantes : que dans le nombre on puisse en relever quelques-unes qui se retrouvent dans d'autres mss., ce sont des coïncidences dont on se rend facilement compte, sans supposer entre ces mss. et *He* des relations particulières. Je signalerai cependant les rencontres suivantes de *He* avec *C*, v. 1466 *qui sont refusé* (aussi dans *L*, *M*), pour *que l'en refuse (Ha : Qui les r.)*; v. 1546 *coses*, pour *colors* (voir aussi p. 248, note 2) ; avec *Ca*, v. 1504 *Ensi eut de la medechinne*, pour *E. si ot d. l. meschine* ; avec *Ce*, v. 3712 *Lors a pris a parler*, pour *L. a après parlé* (*Ji*, qui ne fait qu'irrégulièrement partie de *C*, a toutes ces variantes ; je n'ai cependant relevé aucune autre faute commune à *Ji* et à *He*) ; avec *Ga*, v. 1647 *c'est drois*, pour *tuit frois*) ; avec *Jo*, v. 3764 *rubestre*, pour *iraistre* ; avec *L*, v. 1395-96 *couche : douche*, pour *coile* : *moiste* (*Ha : coute : moute*).

Je n'attache aucune importance aux rencontres suivantes de *Ha* : avec *J*, *K*, *L* et d'autres, v. 30 *contes* pour *songes* ; avec plusieurs mss. de *L* et avec *M*, v. 1545 *coulor*, pour *clartez* ; avec *Ga*, v. 3463 *a nature*, pour *a estuire* (*He : pour rire*).

La simple omission des v. 2695-96, commune à *H* et à *L*, *M*, ne peut être considérée comme un lien de parenté entre ces deux groupes.

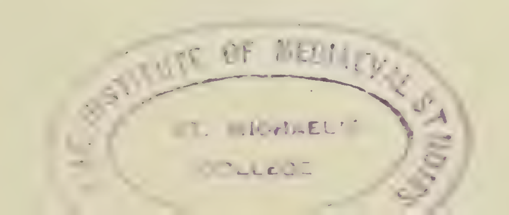
Ga

Ga a des variantes en commun avec plusieurs groupes de II : avec *Ra* au début du poème ; avec *G* et en même temps avec *F* ; enfin avec *L* seul ou accompagné de ses congénères *J*, *K*, *M*, *N*.

Les fautes de *Ga-Ra* (1) ne prouvent rien contre l'homogénéité de *Ga*, parce qu'elles peuvent provenir d'un ancêtre appartenant à I.

Pour la même raison, la parenté de *G* avec *Ga* (2) ne fournit pas une preuve certaine que *Ga* ait réuni des leçons empruntées à des familles différentes. Cependant, au v. 1006, la leçon *De lui farder ne de guignier*, pour *De soi tifer ne afaitier*, commune à *Ga*, *G*, *F*, et aussi à *N*, parent de *L*, semble bien dériver de celle de ce dernier

(1) Voir *Ra*.
(2) Voir *G*.



groupe : *De lui farder ne de tifier*, dont on aurait remplacé le mot *tifier*, parce qu'il choquait en rime avec *mestier*. Il est vrai que le mot *farder*, qui se trouve à la fois dans *Ga* et dans *L*, est aussi donné par *Be : De soi farder ne d'afaitier ;* mais en supposant qu'un ancêtre de *Ga* l'ait eu déjà indépendamment de *L*, on ne voit pas pourquoi *guignier* aurait été substitué à *afaitier*, tandis qu'on comprend très bien pourquoi il a pu l'être à *tifier* (1).

C'est sans doute par hasard que *Ga* se rencontre encore avec *N* dans l'omission des v. 2489-90 (2).

Des variantes communes à *Ga* et à *L* que je vais donner, les deux premières au moins ne peuvent être attribuées à une simple coïncidence : v. 149 *Hisdeuse iert et entortillee* (*L*, *N*), pour *H. estoit et roeilliee* ; v. 385 *desconfira* (*L*, *M*, *N*, *Ra*, partie de *G*), pour *encieillira* ; v. 955 *merci* (*L*, *M*, *N*), pour *santé* ; v. 1042 *paroles* (*L*, *M*, *N*) (3), pour *losenges* ; v. 1072 *garde n'aroit* (*L*, *K*, *M*, *N*), pour *riens ne dotoit* ; v. 1090 *Car il fu touz* (*L*, *J*, *K*, *M*, *N* ; *Ga* omet *touz*), pour *Li cercles fu* ; v. 1195 *l'aroit* (*L*, *K*, *M*, *N*), pour *ot nés* ; v. 1838 *Je n'en puis par autre partir* (*L*, *Ra*), pour *J. ne m'en p. p. el p.* ; v. 2135-36 omis (*L*, *M*) ; v. 2308 *chose qu'il* (*L*), pour *quant que il* ; v. 2310 *aler* (*L*, *K*, *M*, *N*), pour *aillent* ; v. 3926 *Ne pour parler ne pour guignier* (*J*, *K*, *L*, *N*), pour *N. de signier n. de g.*

Za

Les variantes communes à *Za* et à *Ri* ou à *Ra*, à l'exclusion des autres groupes de II, ne prouvent rien contre l'homogénéité de *Za*, parce qu'elles peuvent provenir d'un ancêtre appartenant à I ; mais il n'en est pas de même des fautes communes à *Za* et à certains autres groupes de II : v. 30 *racontoit* (*K*, *L*, *M*), pour *recensoit* ; v. 63 *indes* (*L*, *M*, *N*, partie de *G*), pour *blanches* ; v. 146 *sembloit estre* (*L*, *M*), pour *s. fame* ; v. 454 *Con chiens honteus* (*K*, *J*, *L*, *N* et *Ra*, *Bâ*), pour *C. povres c.* ; v. 1077 *D'une pierre* (*L*, *M*, *N*), pour *D'u. autre p.* ; v. 1123 *soufrir* (*K*, *L*, *M*, *N*, et *Ri*, *Ra*, *Bâ*), pour

(1) La succession des variantes a pu être celle-ci : *Ne de tifer ne de farder*, puis, peut-être pour rétablir la rime, on aurait interverti les deux verbes : *Ne de farder ne de tifier* (il semble, en effet, que *tifer* ait eu quelquefois la terminaison *ier* ; Macé de la Charité fait rimer *tiffees* avec *nuncees*, d'après Godefroy), puis un lecteur, que la forme *tifier* choquait, a remplacé ce verbe par *guignier*.

(2) Omis aussi dans *Tou*.

(3) *Da* : *parole*.

fornir ; v. 1425 *m'arrestai* (*K*, *L*, *M*), pour *arrivai* ; v. 1711 *Et la commençai a* (*J*, *K*), pour *E. c. fort a* ; v. 2080 *Courtoisie t'estuet aprendre* (*J* et *Ri*, *Bà*, *Ga*) (1), pour *Se tu ne riaus vers moi mesprendre* ; v. 2100 *estables* (*J*), pour *raisnables;* v. 2349-50 omis (*K*, *N*, *Ja* et *Ra*) (2) ; v. 2812 *Puisqu'il* (*K*, *L*, *N*), pour *Et quant ;* v. 3375-76 intervertis (*J*, *K*, *L*, *M*, *N*). Il n'est pas vraisemblable que l'ancêtre de *J*, *K*, *L*, *M*, *N* dérive de *Za* ; s'il est possible que quelques-uns de ces groupes aient fait des emprunts à *Za*, ce fait ne peut rendre compte de la parenté des cinq groupes avec *Za* ; c'est plutôt ce dernier qui est allé à II.

Lu

Lu ne fait partie de I que du v. 2460 environ au v. 3660. Il omet encore avec *L* (et *M*, *N*) les v. 2459-60 à leur place, mais il les donne entre les v. 2462-63 ; il les a sans doute empruntés au ms. de I qu'à partir de là il va suivre. Il est dès lors intimement uni à *Ga*. Je ne citerai que quelques-unes des nombreuses variantes communes à ces deux mss. : v. 2465 *Mais si ja pour* (*Lu : se ja jor*) *avoir pooie*, pour *M. se tant fait Amors que j'aie :* v. 2468 *Las, je mens, j'ai trop haut pensé* (*pensee* dans *Ga*, qui donne ce vers à la place de 2467), pour *L. je demant trop chier cheté* (Cf. *Ra : L. j. mens j'ay trop fourpensé) ;* v. 2474 *preudome*, pour *plus preu ;* v. 2489-90 omis ; v. 2513-14 *hastivement : ou par vent*, pour *en recelee : soit par gelee ;* v. 2548 *t'i aesmes*, pour *t'essaïmes* ; v. 2582 *donques*, pour *lores ;* v. 2605 *Ne plus qu'en espuseroit (Lu)*, *Plus c'on espucheroit (Ga)*, pour *Ne qu'en puet espuisier ;* v. 2612 *Ou il n'a fors tai et ordure*, pour *En verminier et en o. ;* v. 2617 *Encor par dons ou par proiere*, pour *E. p. aucune cheance ;* v. 2618 *maniere*, pour *beance ;* v. 2625-26 omis, etc.

Les v. 3661-878 sont omis dans *Ga;* lorsque s'ouvre cette lacune, *Lu* et *Ga* sont encore ensemble ; lorsqu'elle se clôt, *Lu* est déjà depuis quelque temps, depuis le v. 3722 au moins, rentré dans le groupe *L*, qu'il ne quittera plus.

ζα

ζα, dont le texte est très corrompu, fait partie du groupe I aux v. 2835-67, mais depuis peu de temps seulement ; jusqu'au v. 2770

(1) *Ga* : *A c. t'e. prendre* ; passage omis dans *Be, Da, H.*

(2) *L*, *M* omettent les v. 2349-52

environ, il reproduit toutes les fautes de *L* (1), souvent en les aggravant, et à ces fautes il en ajoute de nouvelles en grand nombre.

Après le v. 2770, ce ms. a des leçons caractéristiques de *C* : v. 2960 *Pour le vilain qui trop m'esmaie*, pour *Nus n'a mal qui amors n'essaie* ; v. 3463 (2) *a droiture*, pour *a estuire* ; v. 3473 *se senti liier*, pour *qui s. l'aier* ; v. 3536-37 *Gars malvais bien as cuer fali Quant t'as acointiet un garchon*. Mais il a en même temps les deux vers (3) ajoutés par *N* entre 2942-43.

Pour les relations de ζα avec λο, voir l'étude de λο.

Ls

Ls a perdu les v. 139-812 et 1576-874 ; il a de nombreuses fautes individuelles ; mais ce sont d'autres raisons qui m'ont empêché de l'utiliser. Jusqu'à sa première lacune, c'est-à-dire pendant les 128 premiers vers, rien ne s'oppose à ce qu'on le considère comme faisant réellement partie de I, malgré l'omission des mots *l'ere* au v. 110 (voir cette variante plus loin). S'il se rencontre avec quelques mss. isolés de II (*Urb*, *Nf*, *Nk*) dans l'interversion des v. 49-50, ce peut être par hasard (4) ; deux rencontres avec des représentants du groupe *G*, lequel d'ailleurs associe les leçons de I et II, sont peu significatives : v. 76 *se desceuvre* (avec *Gi*), pour *se deduit* ; v. 80 *qui est doucereus* (avec *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü*, et *Jê*), pour *bel et d.* D'autre part, deux variantes qui l'unissent à des représentants de I sont insignifiantes : v. 96 *chantent par mi*, pour *chantoient par* (avec *C*, et aussi *J*, *L*, *N*) ; v. 122 *gente* (avec *Be*, et aussi *Ge*, *Gè*), pour *grant*.

Après la première lacune, il est possible, mais pourtant pas certain, que *Ls* fasse encore, pendant quelques vers, partie de I, mais dès le v. 881, il appartient au groupe *L* (de II), qu'il ne quittera pas avant le v. 1947, probablement même pas avant le v. 2062 (5). Au

(1) Cependant au v. 163 il a la bonne leçon *peindre* (*L* : *faire*).

(2) Les v. 3457-62 sont omis.

(3) En substituant *tost* à *a* dans le premier vers.

(4) *Li* et *Gé* ont omis le v. 49 ; cette omission s'explique par la similitude du début des v. 48-49 (*Et teus*) ; d'autres copistes ont pu commettre la même erreur, puis s'en apercevoir dès qu'ils avaient écrit le v. 50, et pour la réparer transcrire le v. 49 à la suite du v. 50.

(5) Cependant il n'a pas la faute de *L* aux v. 1395-96, mais peut-être la correction a-t-elle été faite sans le secours d'une autre leçon.

v. 2080 il n'est plus avec *L*, mais il s'y retrouve au v. 3457 et y restera jusqu'à la fin du poème de Guillaume. Pendant qu'il est séparé de *L*, il peut être considéré comme faisant partie de I ; même alors il ne mérite aucune confiance ; il omet les v. 2349-50 avec *Za* de I et *Ra*, *K*, *N*, *Ji* de II, tous mss. sans autorité, parce qu'ils amalgament les leçons de plusieurs familles.

Coc, *Za*

Coc a changé la rime des v. 2863-64, qu'il a ainsi modifiés : *Or sunt au rosier garde cilz Qui laisseroient bien envis ;* mais il est évident que cette leçon dérive de celle de I, à laquelle appartiennent aussi les v. 2834-67.

Ce n'est qu'après le v. 1459 qu'il peut prendre rang dans I ; auparavant il fait surtout partie de II.

Jusqu'au v. 1459, lorsque *Coc* reproduit les variantes communes à *K*, *L*, *M*, *N*, il est impossible de dire auquel de ces quatre groupes il doit être plus spécialement rattaché ; mais comme il est souvent tantôt avec *L*, *M*, tantôt avec *L*, *N*, plusieurs fois aussi avec *L*, *K* (v. 822, 1459), on peut en conclure que dans la plupart des cas au moins c'est à *L* qu'il doit la leçon de II ; il a d'ailleurs avec *L* seul v. 356 *mains*, pour *denz ;* v. 1388 *venir*, pour *faire*. Il a cependant aussi quelques rares variantes spéciales soit à *K*, soit à *M*, soit à *N*, à l'exclusion des autres groupes de II ; avec *K*, v. 200 *verde comme c.*, pour *vert c. une c.;* v. 954 *Si en doit* (la suite du vers arrachée dans *Coc*) *meins estre esmaiez,* pour *Ses maus si est bien emploiez ;* avec *K*, *J* (et *Be*), v. 1006 *De li farder ne afaitier*, pour *D. l. tifer ne a.* (*L*, *M*, *N* ont aussi *farder*, mais pas *afaitier*); avec *K*, *N*, v. 653 *Fussent de chanter*, pour *D. c. f.;* avec *M*, v. 298 *douleur*, pour *esmais* (*K : enhans* ; *J*, *L*, *N : envie*); avec *N*, un vers interpolé entre 1195-96 et un autre entre 1196-97. Ces rencontres avec *K* et *M* peuvent être considérées à la rigueur comme des coïncidences fortuites, mais il n'en est pas de même de la variante de *N* aux v. 1195-97. Il arrive aussi à *Coc* d'opposer la bonne leçon à la fois à *L* et à *N ;* dans la liste des variantes des v. 109-10 qui sera donnée plus loin, on verra qu'il n'est avec aucun des groupes de II. Au v. 1400 il n'a ni la bonne leçon, ni celle de *L*, *M*, ni celle de *K*, *M*, mais *qui fu de tel afaire* avec *Fe*.

Après le v. 1459, *Coc* n'a plus que de très rares variantes

spéciales à II : v. 1947 avec *K*, *L*, *M*, *N*; v. 2349-50 omis avec *K*, *N*; v. 2647 *pleure*, pour *plaint* avec *J*, *K*, *N*; v. 2731 *pluye*, pour *poudre* avec *K*, *L*, *M*, *N* (mais aussi avec *Da*). Des fautes de I, il a v. 1536 *Ne l'ere* (*Coc* : *leans*) *sechier ne tarir*, pour *N. que l'e. ne puet t.* (avec *C*, *Ha*); v. 1719 *dedenz*, pour *li sens* avec *H* (et aussi *K*); v. 2459 *J'i vourroie estre par couvent* (avec *Be*, *C*, *H*, *Za*, *Ga*); v. 2490 *qu'un poi*, pour *qui or* (avec *C*, *H*); v. 2721 *Bien près de li*, pour *Près des feues* (avec *Be*, *Da*, *H*, *Za*). Mais il n'a pas les autres fautes de I. Il a d'ailleurs de nombreuses variantes qui lui sont individuelles. Dans le v. 2762 *Quatre autre biens*, pour *Qu'autres b.*, il a peut-être fondu deux variantes : *Quatre b.* (*Za*) et *Autres b.* (la plupart des mss.).

λα a les vers 2835-37 et 2871 de I ; il en a aussi le v. 2859 ; il lui manque les v. 2860-62 (dans II, les v. 2859-62 sont omis) ; mais cette omission paraît être accidentelle. Les v. 2863-64 se présentent sous la forme suivante :

Or sont au rozier gardes. *quatre*.
Qui *se* laisseroient *a vent batre*
Que nulz...

Le point qui suit *gardes*, à en juger d'après la couleur de l'encre, est du copiste ; les mots en italiques sont d'un correcteur ; *se* est écrit au-dessus de la ligne ; *quatre*, *a vent batre* remplacent des mots enlevés au grattoir. Si le texte primitif avait déjà *quatre* : *batre*, pourquoi l'aurait-on effacé, puis reproduit ? Il est plus difficile encore de croire que les mots disparus étaient *troi* ; *senz leur otroi* de II, parce que la première moitié du v. 2864 *Qui laisseroient* et le vers suivant, appartenant à la leçon I, ne pourraient se combiner avec la rime de II. Quelle était donc la leçon primitive de λα? Évidemment celle de *Coc*, qui, lui aussi, a *garde* pour *garder* au v. 2863, et *Qui laisseroient* pour *Q. se lairoient* au v. 2864 (1).

D'autres corrections de fautes de *Coc* se retrouvent dans λα : le vers 354, ajouté ultérieurement dans λα, manque dans *Coc*; au v. 1326, *ne* dans λα est écrit sur grattage ; il remplace probablement la faute *tant* de *Coc*; les deux v. 3536-37 sont dans *Coc* :

Di Honte pour quoy m'as defailli
Que tu t'iés mis bien d'un garçon.

(1) Voy. ces vers, p. 253.

Ils sont dans λα (je souligne les mots écrits sur grattage).

Gars mauvais cuers faillis
Quant tu t'iés mis bien d'un garçon.

A part les corrections ultérieures de λα, les deux mss. sont à peu près identiques, et tout ce que j'ai dit de l'un s'applique à l'autre. Voici toutefois une particularité de λα que *Coc* n'explique pas. Dans *Be*, *Da*, *H*, les v. 2951-64 sont placés entre les v. 2942-43 ; dans λα, un blanc de 14 lignes a été laissé entre les v. 2942-43 (1) ; sans aucun doute, cet espace a été ménagé pour les v. 2951-64, bien que ceux-ci se trouvent à leur propre place comme dans *Coc*.

κω

κω a perdu de nombreux feuillets ; il lui manque les v. 670-81, 909-1008, 1227-439, 1684-2018, 2864-66, 3307-418. La plupart de ces lacunes marqueront des divisions dans le classement du texte.

Jusqu'au v. 430 environ, κω est tantôt avec *M*, par exemple aux v. 28, 46, 113, 216, 256, 353, 384 ; tantôt, et plus souvent, avec *K*, par exemple aux v. 109-10, 115, 133, 153, 161-62, 175, 283, 285, 319 ; il a la bonne leçon contre *K* et *M* au v. 313. Il a aussi quelques fautes en commun avec μα, par exemple v. 127 *Aussi com* (μα *que*) *tout seul esbatant*, pour *Contreval l'eve esbanoiant*.

Outre les variantes communes à κω et à *K* qui viennent d'être signalées, κω en a d'autres qui se retrouvent à la fois dans *K* et dans *Mon*, *Maz* ; c'est avec ces deux derniers, à l'exclusion de *K*, qu'il se rencontre le plus souvent du v. 430 au v. 670.

Des v. 781 au v. 909, il n'est plus avec aucun groupe caractérisé de II, mais ses leçons de I peuvent avoir été empruntées à un représentant perdu du groupe *Mon-Maz*.

Du v. 1008 au v. 1227, il suit fidèlement *L*.

Du v. 1439 au v. 1684, il a encore la plupart des variantes de *L*, mais pas toutes.

A partir du v. 2018, il n'est plus avec *L*, ni avec aucun groupe de II, sauf au v. 2648 (*poine* avec *J*, *K*, *N*, pour *duel*), et au v. 3536 (avec *K*, *L*, *M*, *N*). Il doit probablement plusieurs de ses leçons au groupe *Mon-Maz ;* c'est ainsi que sa rime aux v. 2591-92, *en esmay :*

(1) Ce vide a été rempli depuis par un correcteur, qui y a transcrit les v. 2951-64, suivant un texte bien meilleur que celui des mêmes vers donnés quelques lignes plus bas.

me merroy, comme celle de *Mon*, *en esmay : me merveil*, fond la leçon de II *en esmai : m'en esmai*, avec celle de I *en esveil : me merveil*. Je ne crois pourtant pas qu'il doive à *Mon-Maz* sa rime des v. 3473-74 *senti la chalor* (avec *He*, *γω* ; *Mon*, *Maz : s. l'ardor* ; *K : s. l'odor*) : *de demor* (avec *He*, *γω*, *Mon*, *Maz*, *K*), pour *senti l'aier : delaier*. Dans cette seconde moitié du poème, il est surtout avec I ; il reproduit au v. 2721 la variante de *Da*, *Be*, *Ha*, *Za*.

Tou

Tou, qui n'est pas à proprement parler une copie du Roman de la Rose, mais celle d'un remaniement de ce poème, modifie les v. 2835-38 de II, pour y introduire le nom de Peur, emprunté au groupe I, de façon à concilier les deux leçons, puis les fait suivre du v. 2839 de I :

.II. femes et .j. vilain home :
Li hom Male Bouche se nomme,
Qui Dieus doinst vergoingne et anui.
Honte et Paour ot avoec lui ;
Mais la mieus vaillans ce fu Honte.

Avec II il omet les v. 2859-62, mais il revient à I aux v. 2863-65 et 2867.

Tou a d'autres fautes de I et de II.

Dans l'union *He-Tou*, c'est *He* qui est l'emprunteur (1).

Tou est avec *Bâ* aux v. 102, 161-62 (2) ; avec *Bâ et Da* aux v. 143-44 (3). Il est avec *Da* aux v. 834 *Je cuit qu'il n'avoit pas sept ans*, pour *Qui dès qu'el n'a. que s. a.* ; v. 1643 *sont prestes* (*Da*), *s. tout prest* (*Tou*), pour *s'aprestent* ; v. 1690 *enteche* (*Da*), *entece* (*Tou*), pour *en coiche* ; v. 1768 *Qui fu richement empenee*, pour *La plaie fu parfonde et lee* ; v. 2386 *Soient toutes foiz la* (*Da*), *S. adès iluec* (*Tou*), pour *S'en revieignent par la* ; v. 3085-86 omis ; v. 3158 *Je ving*, pour *Je tin*. Ces deux mss. ont la continuation anonyme ajoutée au poème interrompu de Guillaume.

Je noterai plus loin la présence de *Tou* dans les groupes *Da-He* au v. 101, *Be-Da-Za* au v. 802, *Be-Da-Ga-Za* aux v. 741-42, *C-He* au v. 2873, *C-H-Ga* au v. 691, *C-Ba-Za* au v. 1844.

(1) Voir p. 247-8.
(2) Voir p. 245.
(3) Voir p. 245, n. 3.

On trouvera dans les chapitres consacrés à *Ri*, à *Ra*, à γο, γω, du groupe II, des variantes communes à ces mss. et à *Tou*, dont plusieurs se retrouvent dans *J*, *K*, *L*, *M*, *N*; il est encore avec *L*, *M*, *N* au v. 963 : *Felonie*, pour *Vilenie*; aux v. 1823-24 omis.

Je n'insisterai pas davantage sur le départ des leçons de I et de II que le remanieur à réunies ; il me paraît suffisant d'avoir montré la fusion des deux versions.

Groupements des mss. de I

λω, ζα, *Ls*, *Coc*, λα, κω sont inutilisables et je n'en tiendrai aucun compte dans le classement des mss. de I. J'indiquerai en notes seulement quelles variantes de ce groupe le remanieur a laissées à *Tou*. Les autres mss. se groupent suivant des combinaisons très variées, que je vais passer en revue :

Be-Da (1) : v. 1258 *L'uis dou guichel*, pour *L'u. d. vergier*, du groupe I (2) ; v. 2571 *Qui a* (*Da* omet *a*) *estoignier te contraigne*, pour *Que il e. t. coricigne*.

Be-Da-Ga-He : v. 1650 *Onques mi* (*Be* : *nul*) *oeil si bel ne virent* (*Be*, *Da*), *Ains mais mes eos plus biaus n. v.* (*Ga*), *O. p. b. m. o. n. r.* (*He*), pour *O. plus bel nul leu ne crurent* (3).

Be-Da-Za (4) : v. 802 *en nul lieu* (*Be*, *Za*) (5), *e. tel l.* (*Da*), pour *entre gent* (6) ; v. 3900 *As* (*Be* : *En*) *chalumiaus de Cornouaille* (*Be*, *Da*) (7), *A ses c. fez a taille* (*Za*), pour *As estires d. C.* On retrouvera le même groupement pour les variantes du v. 1241.

Be-Da-Ga-Za (8) : v. 741-42 *uns mestiers Qu'ele faisoit mout volentiers* (9), pour *li m. Qu'e. f. plus v.* ; v. 752 *cointes*, pour *beles*.

Be-Da-Ga-Za-Bâ (10) : v. 3537 *Que tu fusses* (*Ga* : *fus si* ; *Za* : *es si*) *bien dou* (*Be*, *Za* : *d'un*) *garçon*, pour *Sens q. t. f. d'un g.*

(1) *Ba* n'a plus le v. 1258.

(2) Groupe II : *Le guichet dou vergier flori*.

(3) Cette variante est peu significative, plusieurs correcteurs ayant cherché à remplacer la forme insolite *abelurent* à la rime du vers précédent par *abelirent*.

(4) *Ba* n'a plus les v. 802, 1241.

(5) Aussi dans *Tou*.

(6) *Bâ* : *en terre*; *Ga* a complètement changé le vers.

(7) Aussi dans *Ra*, avec la variante de *Be*.

(8) Lacune dans *Ba*.

(9) Aussi dans *Tou*.

(10) Lacune dans *Ba*.

Be-Ga (1) : v. 1186 *Mainte bele chevalerie*, pour *M. joste et mainte envaïe*. Cette variante se retrouve dans *L*, *M*, *N* ; il n'est donc pas impossible que *Be* et *Ga* ne se rencontrent ici que par l'intermédiaire de ces groupes de II. Cependant, on reverra plus loin le groupement *Be-Ga* dans les variantes du v. 1934.

Be-Za (2) : v. 877 *qu'entrepris*, pour *qu'encombrez*.

Be-H : v. 1736 *Une saiete*, pour *U. autre floiche*. *Da* donne simplement *U. f.*, faute contre la mesure du vers, qui pourrait avoir provoqué la variante de *Be-H* ; ce groupement ne devrait donc peut-être pas être séparé du trio *Be-Da-H*.

Da-H : v. 3168 *grevance*, pour *pesance* ; v. 3234 *Il vient maintes foiz* (*Da*, *Ha*), *M. f. avient* (*He*), pour *I. voit m. f.* ; *Da-Ha* : v. 3242 *Et lie il n'a* (*Ha*), *Et lie n'a* (*Da*), pour *Et qu'il n'i a* ; v. 3921 *garder*, pour *guetier* ; *Da-He* : v. 2509-10 omis.

Be-Da-H : v. 2077-86 omis (3) ; v. 3437 *seürement* (4), pour *certainement* ; v. 3615 *conduit*, pour *garde*. L'omission des v. 2077-86 est une faute certaine ; ces vers exposent le premier des commandements d'Amours, celui de « guerpir vilenie », qui est immédiatement suivi des autres : ne pas médire, saluer les gens avec empressement, etc. Si avec *Be*, *Da*, *H* on supprime le premier précepte, il n'en restera que neuf : or, plus loin (v. 10396 et suiv.), Amour demande à l'amant de lui « recorder » ses « dis comanz » ; et l'amant commence : « Vilenie doi fouïr ; et que ne mesdie ; salus doi tost doner et rendre... » (v. 10403-5). Dira-t-on que cette allusion n'est pas une preuve irréfutable, que les vers 2077-86, auxquels elle se réfère, ont pu être introduits dans la première partie du poème par l'auteur de la seconde ? L'hypothèse en elle-même est bien invraisemblable ; elle le paraîtra davantage si l'on observe que ces vers n'ont pas la rime léonine habituelle à Jean de Meun ; qu'ils se trouvent dans les mss. qui ont la finale anonyme de la première partie, c'est-à-dire dans les mss. qui paraissent remonter à un original n'ayant pas la continuation de Jean de Meun. D'ailleurs, l'omission se présente d'elle-même comme une lacune évidente : c'est le dieu d'Amours qui expose en personne ses commandements à l'amant ;

(1) Lacune dans *Ba*.
(2) Lacune dans *Ba*.
(3) Lacune dans *Ba*.
(4) *He* a la leçon commune

il faut donc que l'auteur, qui parle en son propre nom dans les vers précédents, annonce qu'il cède la parole à un autre :

« Vilonie premierement »,
Ce dist Amors, « vueil et commant... » (v. 2077 et suiv.).

Si l'on omet ces vers, l'interlocuteur n'est pas introduit. J'ajoute enfin que le nombre dix, pour les commandements du dieu d'Amours, est calqué sur celui des commandements du Dieu de la Bible.

Be-Da-II-Bà placent les v. 2943-50 à la suite du v. 2964. C'est une faute évidente. L'un des deux passages intervertis relate un acte qui doit nécessairement précéder l'expression d'un regret contenue dans l'autre passage. L'amant avait franchi (v. 2814-16) la haie qui le séparait de Bel-Accueil ; l'arrivée de Danger l'oblige à la repasser (v. 2946), et c'est de quoi, aux v. 2958-59, il se désole. Suivant la leçon de *Be-Da-II-Bà*, il se trouverait à l'intérieur de l'enclos lorsqu'il se plaindrait de ne pouvoir y pénétrer.

Be-Da-Ha-Bà-C : v. 23 *couchier m'aloie* (1), pour *couchiez m'estoie*.

Be-Da-II-Bà-C-Ga (2) : v. 1934 *Que tu me faces ci* (*Ha* : *tost*; *Be*, *Ga* : *lige*) *omage* (*He* : *Q. t. a moi f. o.*), pour *Qu'orendroit m. f. o.*

Be-Da-II-Za : v. 2721 *Bien près de li*, pour *Près des teues* (3).

Be-Ha-Ba-Ga-Za (4) : v. 2468 *Las, je ment, c'est trop chier cheté* (*Be*), *L. j. m. j'ai t. haut pensee* (*Ga*) (5), *J. m. trop i a c. c.* (*Ha*, *Ba*, *Za*), pour *L. j. demant t. c. c.*

C-II (6) : v. 192 *A nule rien ne* (*H*), *A autre r. n.* (*C*), pour *Covoitise n.* (7) ; v. 954-55 *Car ainz qu'il soit mout delaiez* (*He* : *esmaiés*) *Puet il* (*II* : *P. bien*) *tost sa santé* (*He* : *tantost santé*) *atendre*, pour *Ses maus si est bien emploiez Car il p. t. santé a.* ; v. 1536 *Ne l'eve sechier ne tarir* (*C* : *cheïr*) (8), pour

(1) *He : alés m'estoie.*

(2) Lacune dans *Ba*. Il n'est pas absolument certain que la leçon du groupe ne soit pas la bonne.

(3) *C : Près de celle.*

(4) *He* a changé le vers.

(5) *Lu*, qui accompagne *Ga* : *t. h. pensé* ; *Ra* : *L. j. m. j'ay t. fourpensé.*

(6) Les v. 954-55, 1234, 2071 n'existent plus dans *Ba*.

(7) *Be : Ele ne savroit en fin c.*

(8) *He*, *Be*, *Ga* ont modifié le vers, chacun dans un sens différent.

Ne que l'e. ne puet t.; v. 1566 *Porra*, pour *Pueent*; v. 2071 *Que je die et que je* (*Ha* : *j'en commence* (*Ca* : *recommence*), pour *Q. j'espoigne e. q. j'enromance*; v. 2246 *mauvaise*, pour *petite*; v. 2490 *qu'un poi*, pour *qui or*; v. 2826 *Mout près d'iluec*, pour *P. d'iluecques*; v. 2873 *qui estoit chargie* (1), pour *q. l'avoit c.*; v. 2995 *Pour tant qu'il*, pour *P. quoi il*; *C-Ha* : v. 2990 *el firmament* (2), pour *demainement*; *Ca-H* : v. 1234 *Tout maintenant que* (3), pour *Ainz que nule quant*. On trouvera sans doute que beaucoup de ces variantes, considérées isolément, sont peu significatives, celles surtout qui résultent de simples et faciles substitutions de mots, sans altération du sens. Pour la plupart des autres, on pourrait aussi, à la rigueur, trouver quelque explication. Il est permis de prétendre qu'au v. 192, deux copistes, choqués par la répétition du mot *covoitise*, qui commence déjà le vers précédent, ont été naturellement induits à une correction faite à peu près dans les mêmes termes. Le v. 2873 pèche contre la déclinaison (*chargié*, nécessité par la rime, au lieu de *chargiez*) et par l'absence d'un régime du verbe (*le*) : deux copistes étaient capables de commettre cette double faute (4). Il sera plus difficile d'expliquer, au v. 2990, la substitution de *el firmament* à *demainement*. Cependant, si l'on observe que les mss. des différents groupes, sauf deux ou trois, ont ici une variante (*meesmement*, *tout proprement*, *nomeement*, *de maintenant*), on admettra que les copistes de *Ha* et de *C* ont pu avoir, comme ceux des autres mss., une raison, qui ne nous apparaît pas clairement, de changer la leçon primitive ; si l'on considère en outre que le mot à remplacer était de quatre syllabes, qu'il devait, pour la rime, se terminer en *-ment*, et enfin qu'il a été dit quatre vers plus haut que Raison « fu faite en paradis », on admettra sans trop de répugnance que *el firmament* ait pu se présenter indépendamment à l'esprit de deux scribes. Mais si de pareils raisonnements sont licites pour rendre compte de quelques fautes communes isolées, ils perdent toute leur valeur dès qu'on est obligé d'en faire un usage trop fréquent, comme c'est ici le

(1) Aussi dans *Tou*.

(2) *He* : *nommeement*, avec *Ba*, *Za* ; *Be* : *de maintenant*.

(3) *Ce* a la bonne leçon.

(4) Le changement dans *H* paraît provenir de ce que le copiste, ayant au vers précédent écrit *les boutons* au lieu de *le b.*, ne pouvait plus dire *l'avoit ch.*, et de ce que *les av. ch.* aurait faussé la mesure du vers.

cas. Et de plus, si l'on veut attribuer au hasard toutes les variantes qui viennent d'être signalées, il faudra montrer pourquoi le même hasard n'a pas permis les mêmes erreurs dans d'autres manuscrits. Enfin il reste la variante des v. 954-5, qui, si elle ne représente pas la leçon originale, échappe à toute explication qui exclurait la dépendance de *C* et de *H* à l'égard l'un de l'autre. Or, cette leçon a contre elle, comme d'ailleurs les autres variantes spéciales à ces deux groupes, son isolement, en face d'une autre leçon commune à tous les manuscrits, aussi bien du groupe I que du groupe II. En outre, elle semble présenter une faute contre la déclinaison, dont on ne retrouve pas d'autre exemple dans le poème (1). Il me paraît donc extrêmement probable ou que *H* et *C* sont unis par un lien spécial de parenté, ou que, dans les exemples qui viennent d'être cités, leurs congénères ont corrigé la faute commune (2).

C-H-Bâ (3) : v. 923 *Et bien dis*, pour *Jusqu'a d.*

C-H-Ga (4) : v. 691 *Dès or mais si* (5), pour *D. ore si* ; v. 1678 *ronces cornues* (6), pour *r. crochues* ; v. 2062 *commence*, pour *commande.*

C-Za (7) : v. 1045 *Desloiautent* (*Za*), *Desloiaument* (*C*), pour *Et desloent* ; v. 1522 *m'en retournoie*, pour *m'en esmaioie* (8) ; v. 2620 *Il cuide avoir* (9), pour *I. espoire* ; v. 3392 remplacé par trois autres : *Se vous me vouliiès cest don* (*Za* : *S. v. le me v. dons*) *Donner et du baisier l'otroi Pour Dieu sire dites* (*C* : *donnés*) *le moi*, pour *Por Dieu sire dites moi don.*

C-Za-Ba : v. 1844 *De bien amer* (10), pour *d'Amors servir.*

C-Za-Bâ (11) : v. 971 *et mout bien*, pour *et toutes.*

(1) Ce n'est pourtant pas certain, parce que *il soit delaiez* pourrait n'être pas un neutre et se rapporter à l'amant.

(2) Je considère cependant comme bonne la leçon *plaidier* pour *prier* (v. 2804) bien qu'elle ne se trouve que dans *H* et *C* (et dans *Ji*, *Zo* qui accompagnent souvent *C*).

(3) Lacune dans *Ba*.

(4) *Ba* n'a plus les v. 691, 2062.

(5) Aussi dans *Tou*.

(6) Aussi dans *J*.

(7) *Ba* n'a plus les v. 1045, 3392.

(8) *Bâ*, *H* : *m'en esloignoie*, *Ba* : *m'en retreoie*.

(9) Aussi dans *Ra*.

(10) Aussi dans *Tou*, *Ra*, *J*, *K*, *N*.

(11) Lacune dans *Ba*.

C-Za-Ba-Bâ-Da : v. 1341-42 intervertis.

Da-Ba : v. 176 *Ce est cele qui fait embler*, pour *C'e. c. q. semont d'e.* ; v. 618 *Moul meinent de joie* (*Da* : *d. joer*) *grant bruit*, pour *Qu'il meine avec soi et conduit* ; v. 2169 *et ton chief* (1), pour *tes cheveus*.

Da-Bâ (2) : v. 470 *Qui n'iert mie fet pour bergier* (*Bâ*), *Qu'il n'iere pas faiz par b.* (*Da*), pour *Ou onc n'avoit entré b.* ; v. 1188 *parti*, pour *percié*.

Da-Ba-Bâ : v. 139 *le mur*, pour *le milieu* : *Enz anz le mur vi je Haïne* (*Da*), *Dedenz l. m. v. j. H.* (*Ba*), *En mi l. m. estoit H.* (*Bâ*), pour *Enz en le mileu vi H.* ; v. 1310 *Son arc maintenant li tendi*, pour *Tout m. l'a. l. t.*

Da-Ga : v. 316 *entiere*, pour *chiere* (3).

Da-Za : v. 115 *coroit*, pour *seoit* ; v. 2553-54 omis. La valeur de la première variante est amoindrie par le double fait que le sujet du verbe est *l'eve*, et que le vers suivant se termine aussi par *seoit* ; la seconde est probablement un simple bourdon causé par le début presque identique des v. 2552 *Qui vont* et 2554 *Qu'il ont*. Il se retrouve isolément dans *Ka*, de II.

Ba-Za et *Ba-Bâ-Za* (4) : v. 193 *A riens que*, pour *Fors q.* ; v. 412 *ne se tarde*, pour *n'est couarde*. Ce groupement est surtout fréquent à partir du v. 1387 : v. 1387 *tuiaus* (5), pour *ruissiaus* ; v. 1452 *chuër*, pour *plorer* ; v. 1564 *Grant partie*, pour *L'une moitié* ; v. 1598 *en leur*, pour *e. maint* ; v. 1602 *Com je la vous voudrai retraire*, pour *Quant j'avrai espont le mistere* (6) ; v. 1627-30 omis (l'omission du v. 1630 rendant le v. 1631 inintelligible, chacun des deux mss. restitue un sens, en modifiant, l'un le v. 1631, l'autre le v. 1632 : *Que mout volentiers en coillisse A. m. u. q. j. t.* (*Ba*), *Se ne criensisse j'en c. Estre blamez j. que tenisse* (*Za*), pour *Ne cremisse estre j'en c. Au moins une que je t.* ; v. 1793 *levez*

(1) Aussi dans *K*, *L*, *M*, *N*, de II.

(2) Lacune dans *Ba*.

(3) Cette variante insignifiante existe aussi dans *G*, parent de *Ga*, dans *Ri* et dans *K*, *N*.

(4) *Bâ* est avec *Ba* aux v. 193, 1387, 1564, 1598, 1602 (*Quant j. l. v. v. r.*), 1627-30, 1631, 1849, 2106, 2203-10, 2294, 2300, 2315, 3632, 3650, 3744, 3775.

(5) *Ga* a un vers tout différent de celui de *Ba-Za*, mais qui contient aussi le mot *tuiaus*.

(6) Vers omis dans *Be*.

(faute contre la rime), pour *dreciez* ; v. 1849 *trop me peust*, pour *ne p. t.* ; v. 1910 *avoir santé*, pour *joie et s.* ; v. 2106 *langue*, pour *bouche* ; v. 2203-10 placés entre 2224-25 ; v. 2284 *Si*, pour *Or* ; v. 2290 *Senz toi moroir*, pour *S. ieuz m.* ; v. 2305 *mes piez*, pour *les ieuz* ; v. 2315 *souferrai*, pour *laisserai* ; v. 2467 *Je l'ai par mon mal acheté*, pour *Bien seront mi m. a.* ; v. 2645 *que l'en*, pour *qui lor* ; v. 2650 *corrous*, pour *dolor* ; v. 2676 *semble*, pour *sourient* ; v. 2697-98 omis ; v. 2727 *Le cors la bele*, pour *Le saintuaire* ; v. 3130 *de cuer entier*, pour *au commencier* ; v. 3144 *C'est la chose*, pour *C'est une riens* ; v. 3148-49 *Et hardement m'a aporté A mon cuer d'aler essaier*, pour *Et h. et volenté Me dona d'a. e.* ; v. 3229 *Si*, pour *Ainz* ; v. 3239 *Tant fis que*, pour *Et tant que* ; v. 3242 *Bien set* (*Za : voit*) *n'i a*, pour *Et qu'il n'i a* ; v. 3260 *que* omis ; v. 3632 *moi*, pour *lui* ; v. 3650 *avoir*, pour *oïr* ; v. 3744 *vousisse*, pour *amasse* ; v. 3775 *que n'est basme*, pour *que de b.* ; v. 3910 *Sur chascun truere*, pour *Truere a chascune*.

Ba-Za (1) : v. 955-56 intervertis ; v. 1061 *Si estoit au col bien ourlee*, variante certainement apparentée à celle de *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, et qui probablement en dérive ; v. 1062 remplacé par 1061 (2); v. 1099 *S'ot par devant*, pour *Mais d. ot*.

Ba-Za-Ga : v. 172 *amasser*, pour *aüner* : *Et les grans avoirs amasser* (*Ba*), *E. fait g. a. a.* (*Za*), *Les g. a. f. a.* (*Ga*), pour *E. l. g. a. aüner*. *Za-Ga* ont en commun *fait* (3).

Be-C-Da-H-Ga-Za (4) : v. 1241 *Vis ot escuré reluisant* (*Be*), *A. v. e.* (*Da* : *Ainz est curee*) *et luisant* (*Da*, *Za*), *Le v. avoit douce et riaunt* (*Ga*), *Belle vermeille* (*Ca* : *B. et v.*) *et reluisant* (*C*), *Gente iert et* (*He* : *G. et*) *bele et avenant* (*H*), pour *Le vis avoit cler et luisant*. Les participes *escuré*, *curee*, qualifiant dans *Be*, *Da*, *Za* le visage d'une jeune fille, semblent avoir quelque chose d'incongru, et n'avoir pu tomber de la plume délicate de Guillaume de Lorris. Le vers de *Ga* pèche contre la rime (*-sant*) ; il est spécial à ce ms., qui l'intervertit avec le précédent ; la leçon de *C* pèche contre la flexion (il faudrait *reluisanz*) ; elle est également isolée ; celle de *H* pèche à la fois contre la rime et contre la flexion. On peut donc

(1) Lacune dans *Ba*.
(2) Aussi dans *J*, *K*, *L*, *M*, *N*.
(3) *Ra* : *E. fait l. a. amasser* ; *F*, *G* sont avec *Ga*.
(4) Lacune dans *Ba* ; *Bd* a presque la bonne leçon : *Le vis ot cler et reluisant*.

croire que le vers était déjà altéré dans le prototype de I (1).

Be-Bâ-C-H-Da-Ga (2) : v. 1258 *L'uis dou vergier* (*Be*, *Da* : *d. guichet*) *seue merci*. La leçon correspondante de II est *Le guichet dou vergier flori*. Le vers précédent se termine par *ovri*. Guillaume de Lorris a cherché la rime riche, commençant au moins, dans les terminaisons masculines, à la consonne qui précède la voyelle accentuée ; les cas où il n'a pu l'atteindre sont rares ; ici elle n'offrait aucune difficulté. La rime *ovri : merci* serait la seule de tout le poème où l'homophonie serait restreinte à une voyelle simple ; dans la seconde leçon, la rime, plus étendue, est conforme à la poétique de l'auteur, et le sens n'y perd rien. J'ajoute que les représentants de cette dernière leçon ne manifestent aucune tendance à la rime riche ; ils ont au contraire introduit ailleurs des rimes pauvres et se seraient fort bien accommodés de celle de la première leçon.

Be-Ba-Bâ-C-H-Ga-Za : v. 2459 *J'i* (*Bâ*, *Ga* : *Je*) *voudroie estre par* (*Bâ : pour*) *courent*, pour *Jou r. p. covenant* (3). Le vers doit rimer avec *maintenant*. Même remarque ici que pour la version précédente, bien que la rime *covent : maintenant* soit moins pauvre que la rime *ovri : merci*.

Si ces derniers témoignages de l'union en une seule famille des mss. de I ne paraissent pas, par eux-mêmes, absolument concluants (4), ils sont renforcés par les groupements compliqués et souvent contradictoires dans lesquels on a vu chacun des mss. se joindre successivement à plusieurs des autres. Il n'est pas possible de se rendre compte de ces croisements sans admettre que toutes les copies reproduisent des fautes provenant d'un même ancêtre, mais que dans toutes aussi des leçons empruntées à d'autres mss., de I ou de II, ont été substituées à celle du prototype commun.

Ces indications sont encore appuyées par la façon dont se comportent les mêmes mss. dans le poème de Jean de Meun. A ce contrôle échappent toutefois *Da* et *Ha*, qui ne contiennent pas la seconde partie du roman. Les relations se poursuivront entre *Be*,

(1) Les v. 1241-42 sont omis dans *L*, *M* (de II), peut-être aussi à cause de la même altération.

(2) Lacune dans *Ba*.

(3) Les v. 2459-60 sont omis dans *L*, *M*.

(4) A la suite de l'étude du groupe II, on trouvera quelques autres leçons qui paraissent être des variantes communes à I et à II.

Ba, *Bà* ; *C* et *He* seront unis par des variantes communes : tous deux en auront avec *B* ; *Ga* et *Za*, qui iront alternativement de I à II, reproduiront souvent des fautes de *B*.

GROUPE II

SUBDIVISIONS DU GROUPE II

Le passage qui m'a autorisé à réunir sous un seul chef les mss. qui ne comptent que trois gardiens des roses présente des variantes qui à première vue commandent des subdivisions du groupe II. C'est d'abord l'introduction dans le v. 2834 du mot *deus : Avec lui ot deus compaignons,* pour *Ainçois avoit a c. ;* c'est ensuite, dans un certain nombre de mss. qui n'ont pas cette dernière variante, l'interpolation de deux vers entre 2836-37 :

Nez fu, sachiez, en Normandie ;
C'est uns vilains que Dieus maudie !

La première variante répartit tous les représentants de II en deux catégories, l'autre partage la seconde catégorie en deux groupes :

1° Mss. qui ont la variante du v. 2834 ;

2° Mss. qui ont les deux vers interpolés ;

3° Mss. qui n'ont ni la première variante ni l'interpolation.

Mais la seconde variante constitue un point de repère peu sûr, d'abord parce que c'est une interpolation et qu'une interpolation est la base la plus fragile d'un classement de mss. ; en second lieu, parce que les deux vers ajoutés ont pu être supprimés par les copistes normands qu'ils froissaient (1). Cette interpolation a aussi le défaut de ne fournir aucune indication relativement aux mss. qui ont fondu les leçons de I et de II dans le passage en question. Enfin, considération beaucoup plus importante que celles qui viennent d'être exposées, il existe dans le poème deux vers dont les multiples variantes distribuent tous les mss. des groupes II et III en des familles plus nombreuses et suffisamment caractérisées, répartition qui, du reste, confirme, en même temps qu'elle la complète, celle qui repose sur les deux variantes des v. 2834 et 2836-37 : elle partage en deux groupes (*M*, *N*) les mss. qui ont la faute du v. 2834 ;

(1) Dans plusieurs mss., *Normandie* a été remplacé par *Picardie*, ou *Lombardie*.

en deux groupes aussi (*K*, *L*) ceux qui ont les vers interpolés entre 2836-37 ; elle établit des subdivisions entre les mss. qui n'ont aucune de ces deux variantes et marque les rapports qui unissent tous ces groupes les uns aux autres.

Ce sont donc les variantes des v. 109-10 qui serviront de base à une première répartition des mss. de II, et en même temps des mss. qui réunissent les leçons de I et de II aux v. 2834-67. Je placerai entre [ ] l'indication de ces derniers mss. ; je mentionnerai aussi, pour faciliter les comparaisons, ceux de I entre ( ).

1° Descendoit l'eve granz et roide ;
Clere estoit l'eve et aussi froide.

(*Ca*, *Ce*, *Da* (1), *Ha*, *He*, *Za*), *Urb*, *Ji*, *Mon*, *Maz*, *Zo*, μα.

2° Descendoit l'eve clere et roide ;
Grant estoit l'eve et aussi froide.

(*Be*), βα.

3° Descendoit l'eve grant et roide ;
Ele estoit clere et aussi froide.

Ri, [*Ba*] (2).

4° Descendoit l'eve grant et roide ;
Et couroit clere et aussi froide.

Ra.

5° Descendoit l'eve grant et roide ;
Clere estoit mout et aussi froide.

(*Ga*), [*Tou*] (3).

6° Descendoit l'eve grant et roide ;
Clere estoit et autressi froide.

(*Ls*), *Mar* (4), *Jê*, γο (5), φο.

7° Descendoit l'eve grant et roide ;
Clere estoit et si estoit froide.

Jl.

8° Descendoit l'eve bele et roide ;
Clere estoit et autressi froide.

(*Coc*), *Fa*, *Fe*, *Fi*, *Fo*, φα, φε (6), φι, [*Gi* (7), *Go* (8), *Gu*, *Gü*].

(1) *Da*, v. 109 *e. a. roide.*
(2) *Ba*, v. 109 *fort*, au lieu de *grant.*
(3) *Tou*, v. 110 *M. e. c.*
(4) *Ls*, *Mar*, v. 110 *C. e e aussi f.*
(5) γο, v. 109 *D. acque g.*
(6) φε, v. 109 *fort* au lieu de *bele.*
(7) *Gi*, v. 110 *C. e. a. et f.*
(8) *Go* substitue l'un à l'autre *bele* et *clere.*

9° Descendoit l'eve grant et roide,
Et si estoit autressi froide.

με (1), [*Bâ* (2), *Ge*, *Gé*, *Gê* (3)].

10° Descendoit l'iave rade et roide,
Et elle estoit autressi froide.

γα.

11° Descendoit l'eve grant et roide,
Clere (et) bruiant et aussi froide (4).

Ja, *Je*, *Jo*, *Ju*, *Jb*.

12° Descendoit l'eve grant et roide,
Clere et bruiant, belle et froide.

Jy.

13° Descendoit l'eve clere et royde,
Clere, bruiant et aussi froyde.

Ky.

14° Descendoit l'eve clere et roide,
Fresche et bruiant et aussi froide.

Nf (5), *Nh*.

15° Descendoit l'eve clere et roide,
Forte, bruiant et aussi froide.

(χω) (6), *Ka* (7), *Ki*, *Ko*, *Kc*, *Sel* (8).

16° Descendoit l'eve clere et roide,
Forment bruyant et aussi froide.

Ke.

17° Descendoit l'iave clere et coie,
Toute bruiant et aussi froide.

Kl.

18° Descendoit grant et roide l'eve,
Et venoit bruiant clere et bele.

La, *Li*, *Lo*, *Lb*, *Lc*, *Lf*, *Lg*, *Dij* (9), *Mo*.

(1) με, v. 109 *clere* au lieu de *grant*, v. 110 *ert bien* au lieu de *estoit*.
(2) *Bâ*, v. 109 *fort* au lieu de *grant*.
(3) *Gê*, v. 109 *bele* au lieu de *grant*, v. 110 *Qui estoit grant et aussi f.*
(4) *Ja*, *Jo* : *C. et b.*; *Je*, *Ju*, *Jb* : *C. b.*
(5) *Nf*, v. 109 *grant* au lieu de *clere*.
(6) χω, v. 110 *Fort et b.*
(7) *Ka*, v. 109 *Frote* au lieu de *Forte*.
(8) *Ko*, *Kc*, *Sel*, v. 110 *b. a. e. f.*
(9) *Dij*, v. 110 *Qui v.* au lieu de *Et v.*

18° bis Descendoit grant, fort et isnelle,
Et venoit bruiant clere et belle.

λο, [ζα] (1).

18° ter Descendoit l'eve clere et bele,
Bruiant par dessus la gravelle.

λε.

19° Descendoit grant et roide l'eve,
Et venoit bruiant, bele et clere.

Ma, *Me*, *Mi*, *Lk*.

20° Descendoit l'eve come cele
Qui venoit bruiant, clere et bele.

(*Lu*), *Le*, *Lj*, *Ll*, *Lm*, *Lm*^{2}, *Lm*^{3}, *Lm*^{4}, *Lm*^{7}, *Lm*^{8}, *Lt*, λι, γα, γι). *Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*, *Ny*, *Nc*, *Nd*, *Ng*.

21° Venoit clere comme fontaine (2).

γε, [τα].

Le v. 109 est omis dans *Lm*^{6}, qui a pour le v. 110 la 18e leçon ; les v. 109-10 sont omis dans *Ku*, *Lm*^{5}; le feuillet où ils devaient se trouver manque dans *Ro*, *Ld*, *Lh*, *Nb*, *Nv*, γω, κυ, λα, μι, *De*. Ces mss. seront réunis aux groupes auxquels les rattache la suite du poème : *Ku* et κυ à *K* (variantes 13 à 17), *Ld*, *Lh*, *Lm*^{5}, *Lm*^{6} à *L* (variantes 18 et 20), *Nb*, *Nv* à *N* (variante 20) ; μι aura sa place à la suite de *M* (variante 19), γω sera examiné en même temps que γο (variante 4), *Ro* en même temps que *Ri* ; *De* a déjà été rattaché à *Da* et λα à *Coc*, parmi les représentants de I.

Le choix parmi ces multiples leçons n'est pas embarrassant ; c'est évidemment à la première qu'il faut s'arrêter. Et d'abord, pour le v. 109, elle est assurée à la fois par le groupe I et par de nombreux mss. du groupe II ; la substitution dans *Be* et dans quelques mss. du groupe II de *clere, belle, rade* à *grant* est sans importance et ne peut être cause d'aucune hésitation. D'ailleurs, les accouplements d'épithètes *grant* et *roide*, *clere* et *froide* sont plus naturels que *clere* et *roide*, *grant* et *froide*. C'est encore le même vers qu'on retrouve dans les leçons 18 et 19, avec une simple interversion, qui rejette le mot *eve* à la fin du vers et qui, en détruisant la rime.

(1) ζα, v. 109 *D. g. force e. i.*
(2) Fusion des v. 109-11 en un seul.

prouve que cette variante n'est pas du poète. Quant à la variante 20, il est visible qu'elle dérive de la variante 19.

La leçon du v. 110 n'est pas moins assurée. Si on laisse de côté les variantes 18-20, qui ne fournissent pas de rime à *roide*, un simple coup d'œil sur les autres suffit à montrer que le vers doit commencer par *Clere estoit* et se terminer par *et aussi froide*. La syllabe manquante est *l'ere*, donnée par les deux premières variantes, c'est-à-dire par tout le groupe I, moins *Ga*, et par quelques mss. du groupe II. On a vu que *Ga* ne mérite aucune confiance ; il a pu du reste substituer lui-même *mout* à *l'ere*, qu'il était choqué de voir dans deux vers consécutifs. Car c'est sans doute à cette répétition qu'il faut attribuer la multiplicité des variantes du v. 110 ; la banalité de beaucoup de ces variantes sent la correction.

La leçon primitive des v. 109-10 fermement établie, j'examinerai d'abord les variantes les plus caractéristiques, qui constituent des groupements avec lesquels les mss. qui aux v. 109-10 s'éloignent moins de l'original ont cependant des affinités certaines.

Les leçons 11-12 (*J*) introduisent dans le v. 110 l'épithète *bruiant*, sans modifier le v. 109.

Les leçons 13-17 (*K*), outre l'introduction de *bruiant* dans le v. 110, substituent dans le v. 109 *clere* à *grant*, d'où l'obligation de remplacer *clere* au v. 110 par un autre mot.

La leçon 18 (*L*), avec l'adjectif *bruiant*, introduit aussi dans le v. 110 le verbe *venoit* et l'adjectif *bele*, et, en outre, par un déplacement de mots, altère la rime primitive.

La leçon 19 (*M*) ne se distingue de la précédente que par l'interversion des mots *clere* et *bele* ; mais cette transposition, affectant la rime, est plus importante que si elle se présentait à l'intérieur du vers.

La leçon 20 (*N*), par une modification du v. 109 de la leçon 18, refait une rime.

Les leçons 11-20 se ramènent donc à cinq groupes (*J*, *K*, *L*, *M*, *N*), qui ont en commun le mot *bruiant* au v. 110.

Je passerai en revue successivement chacun de ces cinq groupes, puis j'essaierai de déterminer quelles relations existent entre eux. Ensuite j'examinerai les autres mss. de II, en suivant l'ordre dans lequel j'ai donné leurs variantes des v. 109-10.

Variantes 11e et 12e des v. 109-110 : *J*

Le groupe *J* est très peu homogène ; chacun de ses membres, groupés aux v. 109-10, sous les variantes 11 et 12, le quittera plus ou moins fréquemment, sauf peut-être *Jb*. D'autres mss. qui ne l'ont pas suivi aux v. 109-10 et qui, pour cette raison, seront examinés à part, le rejoindront plus tard : *Ji* (variante 1) se rattachera spécialement à *Ja, Je ; Jé* (variante 6) sera plus intimement uni à *Je*, et *Jl* (variante 7) à *Ja*. Mais il serait impossible de citer une variante, particulière à *J*, qui groupe tous ses représentants.

Pour plus de clarté, j'examinerai d'abord *Ja, Je, Jo, Ju, Jy*.

Outre la variante du v. 110, ces cinq mss. ont en commun les fautes suivantes : v. 577 *doucement*, pour *bonement ;* v. 589-90 *Pour ce sui amie et acointe A* (*Ju : De*) *Deduit*, pour *Privee sui mout et ac. De D. ;* v. 682 *Plus gais que*, pour *Si g. con ;* v. 1305 *voiant moi*, pour *maintenant*, etc.

Ja, Je, Jo, Ju, Jy (1) se partagent en deux groupes : *Ja* et *Je* d'une part, *Jo, Ju* et *Jy* d'autre part ; v. 149, tandis que *Ja* et *Je* ont *Laidement iert apareilliee*, pour *Hisdeuse estoit et roüilliee*, les trois autres ont la leçon de *L, N ;* v. 150 *Et si estoit entortilliee* dans *Ja, Je* (bonne leçon), *Et si estoit entour liee* dans *Jy*, *Et si estoit estroit liee* dans *Jo, Ju* (*L, N : E. s. e. encor l.*) ; v. 163, pour *Mout sot bien peindre et bien pourtraire*, *Ja, Je* ont *M. fu sage et bien sot p.* (*sage*, sans *s* finale, est contraire à la langue du poète), *Jo, Ju, Jy* ont la leçon de *L, M, N* : *M. s. b. faire et b. p.* Dans les exemples suivants, *Ja, Je* ont des fautes spéciales, tandis que *Jo, Ju, Jy* ont la bonne leçon : v. 374 *arrester* (rime trop pauvre), pour *sejorner* ; v. 526 *Qui mout iert avenant et bele*, pour *Q. assez estoit gente et bele :* v. 848 *bouche par covenant* (rime insuffisante), pour *bouchete par covent* ; v. 954 *Qu'il ne doit pas estre esmaiez*, pour *Ses maus si est bien emploiez* (*Jo : S. m. li e. mieuz e.*, *Ju : Cis m. li e. b. e.*) ; v. 2562 *conoissanz* (rime insuffisante), pour *bien voillanz ;* v. 2591-92 *esmai ; m'en esmai* (avec *K, N*), pour *esveil : me merveil ;* v. 2648 *peine*, pour *duel ;* v. 3369-70 omis, etc. Au v. 2762, la variante

(1) Dans l'examen de *Ri* (variante 3), je signalerai aussi des liens de parenté unissant ce ms. à *J*, en particulier à *Ja, Je*. Cf. aussi *Mon, Maz*.

de *Ja : Autres trois*, pour *Qu'a. biens*, ne se retrouve pas dans *Je*, mais elle existe dans son succédané *Jê*, dont il sera parlé plus tard (1).

Jo, *Ju*, *Jy* peuvent avoir, d'autre part, des fautes spéciales que n'ont pas *Ja*, *Je* : v. 1258 *jardin*, pour *vergier*. Au v. 1062, au lieu de *ollee*, *Ju* a *fermee*, *Jo* a *sernee* ; c'est apparemment la même faute ; *Jy* a *neellee*, qui est une répétition du dernier mot du vers précédent. Est-ce pour éviter cette répétition que *Jo* et *Ju* ont changé (2) ? Il est à remarquer que la rime *fermee : neelee* se retrouve dans la variante de *K*, *L*, *M*, *N*. Au v. 1719 *Jy* a *Ainz remest enz ou cuer li sans*, leçon très rare, qui paraît être la bonne ; *Jo* et *Ju : Ainz r. e. el cors luisans*, leçon unique, qui se rattache directement à la précédente ; *Ja : Ainz est remeiz li fers dedens* (3), *Je : Ains demora u cors dedens* (4).

Jo et *Ju* peuvent aussi avoir des fautes communes, à l'exclusion de *Jy*, qui alors se retrouve avec *Ja* et *Je* : v. 30 *recitoit*, pour *recensoit ;* v. 63 *D'indes, de jaunes et de perses*, pour *L'erbe et les flors blanches et p.* ; v. 76 *s'esjoïst* (*Ja*, *Je*, *Jy* ont *s'esvertue*, avec *K*, *L*, *M*, *N*), pour *se deduit* ; v. 207 faute de *L* ; v. 210 *robe*, pour *cote* ; v. 312 *enforcié* (avec *Ha*), pour *commencié* ; v. 588 *Et a mes biaus cheveus trecier*, pour *Et a moi peignier et t.* ; v. 657 *par lieus*, pour *aillors ;* deux vers intercalés entre les v. 926-27 : *Richement estoient ourrees Les saietes embarbelees ;* v. 1030 *Pour sa grace mieuz desservir* (avec *H*), pour *P. l'amor de li d.*

Mais les groupements des mss. de *J* peuvent être aussi tout différents ; par exemple, *Ja* et *Ju* peuvent être unis, à l'exclusion des autres : v. 1452 *blandir* (5), pour *plorer* (*Jo* a la bonne leçon, *Je* est avec *K*, *N*) ; v. 1578 *Dont Amours l'ont tost mis en voie*, pour *Qui d'amer l'a t. m. e. v.* (*Je* avec *Q. t. l'a m. d'a. e. v.*, et *Jo* avec *Q. d'a. l'estuet m. e. v.* représentent la bonne leçon). On peut avoir aussi *Ja*, *Jo*, *Jy*, contre *Je*, *Ju* : pendant que ces deux derniers ont, pour les v. 1317-18, les variantes de *K*, *L*, *M*, *N*, les trois autres ont à peu près la bonne leçon :

> Je, qui de ce ne soi noient,
> M'alai tout seul esbanoiant. *(Jo)*

(1) De même dans *Ji*, *Jl*.
(2) *Ja* a la bonne leçon, *Jê : fermee*, *Je : encoleree*, *Ji : encoulouree* (pour *au col orlee*).
(3) *Jl : Ainz remest touz li fers dedenz*.
(4) Cette leçon, qui est aussi celle de *Jê*, paraît provenir de celle de *H : Ainçois remest ou cors* (*Ha : encor*) *dedenz*.
(5) Aussi dans *Mon*, *Maz*.

Je cuis que de ce ne soit noient.
Je m'aloie adés abenoiant. (*Ja*)
Je croi de ce ne soi noient.
M'aloie adés esbanoient. (*Jy*)

Aux v. 2349-52, *Je*, *Ju*, *Jy* ont la bonne leçon : *Jo* a, on verra plus loin pourquoi, la faute de *L*, *M* ; *Ja* a celle de *K*, *N*.

Ces chassés-croisés entre *Ja*, *Je*, *Ji*, *Jo*, *Ju*, déjà très compliqués, le seraient bien davantage encore si j'avais réuni dans un examen d'ensemble tous les représentants de *J*. Il est certain que tous, à des doses diverses, réunissent différentes leçons.

Jo et *Ju*, dans les trois cents premiers vers du poème, ont alternativement soit la leçon des autres mss. de *J*, comme au v. 109-10, soit, contre eux, la leçon de *L*, par exemple aux v. 149-50, 163, 207 déjà cités. Du v. 300 environ au v. 1307, ils n'ont la leçon de *L* que lorsque les autres mss. de *J* l'ont également; mais ils peuvent avoir la bonne leçon à la fois contre ceux-ci et contre *L*, par exemple, aux v. 881-82. Au v. 1030 ils reproduisent une variante de *H* (voir p. 271; de sorte que la rencontre de *Jo*, *Ju* avec *Ha* au v. 312 (voir p. 271) pourrait n'être pas accidentelle. D'après la faute *la mer*, pour l'*eve*, qui réunit *Jo*, *Ju* à *L*, *M*, au v. 1536, et d'après les v. 3457-59, où ils se retrouvent avec les mêmes groupes à l'exclusion des autres mss. de *J*, on pourrait croire que leur ancêtre a recommencé ses emprunts à *L* ; mais comme déjà à partir du v. 1307 environ *Jo* est à peu près complètement séparé des autres mss. de *J* et presque toujours uni à *L*, cette rencontre peut s'expliquer différemment. On retrouve toutefois encore *Jo* avec *J* et quelques mss. de I, contre *L*, aux v. 1850, 1857. Dans le v. 1878 il semble combiner les leçons de *J* et de *L* : *Mais mout m'assouaja l'ointure* (*J*), *Mout m'a. cele o.* (*L*), *Mais m'asouage chele o.* (*Jo*), pour *Si me ras. l'o.* Je crois qu'il faut voir une simple coïncidence dans le fait qu'il omet, avec *Ha* et *Ja*, les v. 4049-50, il s'agit ici d'un bourdon. Je signalerai encore, sans en tirer aucune conclusion, deux variantes de *Jo* et *Ra* : v. 1344 *machic* (*Ra*), *masis* (*Jo*), pour *anis*; v. 1709 *Quant ri la plache*, pour *Ainz fu laplai e*.

Du rattachement de *Jo* à *L*, il résulte qu'à partir du v. 1307 environ ce ms. se sépare des autres mss de *J*, non seulement quand ceux-ci n'ont pas les fautes de *L*, mais aussi quand ils ont des fautes que n'a pas *L*. Voici quelques-unes des fautes de *J* qui, pour cette

raison sans doute, ne se retrouvent pas dans *Jo* : v. 1658 *je celui avisai*, pour *je l'oi bien avise*; v. 1802 *Lez l'espinoi* (avec *K*, *N*), pour *L. la haie* ; v. 2031 *Adonc seras hors de tristece* (avec *K*, *N*), pour *Atent et suefre la destrece* ; v. 2137 *Cointise si*, pour *Cointerie* ; v. 2200 *dois bien faire* (*Je* : *d. f. b.*), pour *puez f. moul*; v. 2216 *cis*, pour *ons*; v. 2240 *Te pri*, pour *Vueil je*; v. 2299 *estuet* (avec *K*, *N*), pour *est droiz* ; v. 2637 *confortera* (avec *K*, *N*), pour *garantira*, etc.

En outre, *Jo* peut avoir la bonne leçon à la fois contre *J* et *L*, par exemple, v. 2046 *J* a (avec *K*) *apareilliez* (rime insuffisante), pour *encoragiez*, tandis que *L* omet ce vers et le précédent ; v. 2522 *J*, *K*, *N* ont *Et puis rendras*, *L* : *Après iras*, pour *Après rendras*; dans les deux cas, *Jo* a la bonne leçon.

Chacun des autres mss. peut se trouver de même isolé contre le reste du groupe, non seulement par des fautes qui lui sont spéciales et qui n'ont aucune importance, mais soit avec la bonne leçon, soit avec des variantes empruntées à d'autres groupes.

Jy a au v. 47 la leçon de *K*, *L*, *M*, *N*, tandis que *J* a la bonne leçon ; au v. 3537 il a la faute de *M* et de quelques autres mss. de différentes familles.

Je a la bonne leçon quand les quatre autres mss. ont des fautes communes : v. 1146-47 *est ele a devise Amee*, pour *ot e. a. d. L'amor*; v. 1161 *Autressi fait*, pour *Aussi atrait*; v. 1181 (1) *biaus contes*, pour *les c.* ; v. 1235 *fole*, pour *nice* : v. 1240 *Ele fut clere non pas brune*, pour *E. f. une c. b.*: v. 1254 *La façon bien dite*, pour *D. la f.* D'autre part, *Je*, seul de *J*, a la faute de *K*, *N* aux v. 1517-18. Aux v. 3536-37, il réunit le premier vers de *Be*, *Da* au second de *K*, *L*, *M*, *N* : *Gars pourquoi as* [*cuer*] (2) *si failly Que tu fusses bien du garçon.*

Ja reproduit quelques variantes de *H* et d'autres de *Ha*. De *H* : v. 1356 *Avoit il ou vergier adès* (*H*), *Y avoit ou v. asseiz* (*Ja*), pour *Dont il n'a guieres ici près*; v. 1438 *Estoit morz*, pour *Se moru*; v. 1526 *bouloit*, pour *paroit*; v. 1819 *cors*, pour *cuer* : v. 1856 *les miens maus deporter*, pour

(1) Pour cet exemple et pour les précédents, c'est par hypothèse que j'attribue les variantes de *J* à *Ju*, qui a perdu les v. 1078-1234 ; pour les exemples suivants, la faute est assurée.

(2) Le scribe a omis *cuer*, mais le mot est dans *Jê*, un succédané de *Je*.

lor maus miauz d.; v. 2062 *commence* (1), pour *commande* (rimant avec *entende*); v. 2708 *le nuise* (*H*) (2), *le muse* (*Ja*), pour *l'encuse*. De *Ha* : v. 1317 *Je cui de ce ne fu noient* (*Ha*), *J. cuis que d. c. n. soit n.* (*Ja*), pour *J. qui d. c. n. soi n.*; v. 1370 *de haut*, pour *d. chaut*; v. 1466 *Qui les refuse*, pour *Que l'en r.*; v. 1665 *La tige*, pour *L. queue*; v. 1895 *En felonie n'en*, pour *En folie ne en*; v. 1938 *porchier*, pour *bouchier*; v. 2259 *Donc le done*, pour *Done le donc*; v. 2877 *Vers*, pour *Lez*; v. 3970 *Qui le voit muër trop tost* (*Ha*) (3), *Quant le v. meüreir t. t.* (*Ja*), pour *Qu'il avoit eüe t. t.*; v. 4049-50 omis (bourdon).

La contamination de *Ja* étant suffisamment établie par ces exemples et par ce qui a été dit précédemment de ses rapports avec ses congénères, il serait sans intérêt de signaler les variantes que ce ms. partage avec d'autres de différents groupes, surtout quand ceux-ci sont eux-mêmes contaminés; de noter, par exemple, l'omission des v. 2349-50, avec *K*, *N*; celle des v. 3907-8, avec *Ga*; ou des fautes telles que celle du v. 1748 *Mais li fers est remés dedenz*, pour *M. la saiete remest enz*, avec *Mon*, *Maz*, etc.

Lorsque les cinq représentants de *J* dont il vient d'être parlé se séparent, *Jb* accompagne tantôt l'un des groupes, tantôt l'autre; parfois aussi il ne suit aucun d'eux. Au v. 149, il a la variante de *L*, avec *Jo*, *Ju*, *Jy*, tandis que *Ja*, *Je* ont une faute spéciale; au v. 150 *Jo*, *Ju*, *Jy* ont des leçons dérivées de celle de *L*; *Jb* a exactement celle de *Jy*, tandis que *Ja*, *Je* ont la leçon originale; v. 163 c'est *Jb* seul qui a la bonne leçon, pendant que *Jo*, *Ju*, *Jy* reproduisent encore celle de *L*, et que *Ja*, *Je* ont une variante spéciale. Aux v. 374, 954, 2591-92, 2648, etc., *Jb* a la variante de *Ja*, *Je*, et *Jo*, *Ju*, *Jy* ont la bonne leçon; aux v. 1317-18, *Jb* a la bonne leçon, que reproduisent à peu près *Ja*, *Jo*, *Jy*, tandis que *Je*, *Ju* suivent *L*; aux v. 2349-52, il a encore la bonne leçon, mais cette fois avec *Je*, *Ju*, *Jy*, tandis que *Jo* suit *L*, et que *Ja* est avec *K*, *N*. Mais au v. 1578 c'est *Jb* seul qui est avec *L*, *M*, *N*, tandis que les autres ont soit des variantes spéciales, soit la bonne leçon, etc.

Ja et *Jb* sont les représentants les moins infidèles de *J*; mais cette constatation n'a pas grand intérêt, puisque *J* lui-même, lors-

(1) Aussi dans *C*, *Ga*.
(2) Aussi dans *C*, *Da*.
(3) *He* a changé le vers.

qu'il sera comparé aux autres groupes de II, notamment à *K*, *L*, *M*, *N*, apparaîtra comme très hétérogène, par conséquent dépourvu de valeur.

Variantes 13e à 17e des vers 109-110 : *K*

Aux mss. réunis par les variantes 13-17 des vers 109-10, il faut joindre *Ku*, qui a omis ces deux vers, et *Ko*, à qui manque le feuillet où ils devaient se trouver, mais qui partagent la plupart des autres fautes communes au groupe. Les variantes de *K* sont nombreuses : v. 133 *empreintures* (*Ko : enpaintures*), pour *escritures* ; v. 143 *Et fame*, pour *Et pleine* ; v. 161-62 intervertis ; v. 188 *Car mout courbes et mout*, pour *Recorbelees et*, etc. Dans la comparaison qui sera faite de ce groupe avec *J*, *L*, *M*, *N*, on trouvera d'autres variantes qui lui sont spéciales, notamment aux v. 141-42, 954, 1006, 1064, 1305, 1377-78, 1551-52, 1925-26, 2721.

Les variantes du premier mot du vers 110 correspondent à une subdivision du groupe, qui pourrait être confirmée par d'autres traits.

Nf et *Nk*, qui ont en commun, au v. 110, la variante *fresche*, sont très souvent unis par d'autres fautes qui leur sont spéciales ; ils ont eu un ancêtre commun faisant partie du groupe *K*. C'est pourquoi *Nk*, ayant au v. 109, avec les autres mss. du groupe *K*, la variante *clere* pour *grant*, je considère la présence de *grant* dans *Nf* comme une correction, à laquelle je n'attache d'ailleurs aucune importance (1). Voici quelques-unes des fautes spéciales à *Nf* et *Nk* : v. 75 *joie*, pour *noise* (faute contre la rime) ; v. 79 *bel*, pour *gais ;* v. 128 *Ce beau*, pour *Tot le ;* v. 152 *Mout par estoit d'orrible taille*, vers rattaché au portrait de Haine, pour *Une autre image d'autel taille*, désignant Felonie ; entre les v. 152-3, deux vers : *Une autre ymage i ot assise, Pourtraite d'une pale guise ;* v. 153 *S'estoit au senestre de lui*, pour *A senestre avoit delez lui ;* entre 155-6 une addition de sept vers au portrait de Felonie : *Et de ceste pas je ne nie Que bien estoit a sa droiture Toute pourtraite a sa nature, Car felonnement estoit faite. Bien sembloit femme trop meffaite, Car au semblant qu'elle portoit, Com fame forsenee estoit ;* v. 233-34 omis ; entre 252-3, deux vers : *A nulle personne du monde. Ce pechié trop en*

(1) Plus significatif est le fait que *Nf* a la bonne leçon au v. 205 à la fois conter *K* et *Nk*.

lui habonde ; entre 268-9, deux vers : *Au plus preudomme qu'elle cuide, Qui a bien faire met s'estuide*, etc.

Dans la leçon de *Nf*, on a essayé de corriger quelques-unes des fautes les plus grossières de *Nk* ; par exemple, le v. 156, qui dans *Nk* est absurde : *Une ymage entaillie aucie*, est devenu dans *Nf* : *U. autre y. pas ne nie*. Pour ce changement, il a suffi à *Nf* d'emprunter la fin du vers précédent.

Ka, *Ki*, *Ko*, *Kc* (1), spécialement unis au v. 110 par la variante *Forte*, le sont encore ailleurs : v. 65 *Tele* (*Ka* : *Cele*) *est la robe que* (2), leçon qui se rapproche de la bonne, *C'est l. r. q.*, dont s'éloignent les autres mss. du groupe avec *Tel robe a com* (*a* omis dans *Nf* et *Nk*) ; v. 147-48 tous quatre ont la bonne leçon *Rechignié avoit et froncié Le vis et le nés secorcié*, tandis que *Nf*, *Nk*, *Ke* et *Ku* ont une faute commune pour le premier vers : *Rechigniee estoit et f.*, et pour le second, des variantes qui procèdent d'une faute commune : *Avoit le v. et n. recourcié* (*Nk*), *A. le n. et secourcie* (*Nf*, *Ku*, *Ky*), *A. et le n. sec.* (*Ke*) ; la faute initiale paraît avoir été un vers trop long : *Avoit le vis et le nés secourcié* ; v. 247 *Mescheoir*, pour *Descheoir*.

Ke, *Ky* sont unis à *Ko*, *Nf* et *Nk* au v. 85 par *s'esfroie*, pour *s'esjoie* ; à *Ka*, *Ki*, *Ko*, *Kc* au v. 242, par *aucune aventure*, pour *grant desconfiture*.

D'autre part, *Nf*, *Nk* sont unis à *Kl* par l'interversion des v. 49-50 et par *bele* pour *clere* au v. 118.

Ku et *Kl* n'ont pas les variantes suivantes de *K* : v. 173 *baille*, pour *fait* ; v. 174 *Et preste*, pour *Prester* ; omission des v. 179-80, etc. La bonne leçon qu'ils opposent à ces variantes ne peut prouver qu'il existe entre eux un lien spécial ; mais ce lien est attesté par la faute du v. 744 *Dancier courtoisement baler*, pour *Et genz mignotement* (*K* : *mout noblement*) *b.*

Mais il serait d'autant moins intéressant d'insister sur ces subdivisions du groupe que celui-ci ne va pas tarder à perdre plusieurs de ses membres.

C'est d'abord *Nf* et *Nk* qui se séparent définitivement des autres mss. Fixer l'endroit précis où s'est produite cette scission serait

(1) κω a été examiné avec I ; *Sel*, qui ne fait que momentanément partie de *K*, et κυ, qui a perdu ses premiers feuillets, seront examinés à la fin de ce chapitre.

(2) *Ko* a la bonne leçon.

d'autant plus difficile que, d'une part, cet endroit coïncide, semble-t-il, avec une lacune de *Nk*, et que, d'autre part, le texte de *Nf*, contaminé, n'offre pas de base sûre à semblable constatation. La lacune de *Nk* s'étend du v. 304 au v. 657 ; au v. 298 il est toujours avec *K* ; *Nf* y est encore au v. 432 : *descharnee et lasse*, pour *de jeüner l.*; il en était probablement de même de *Nk*. Mais au v. 680, ce n'est plus la faute de *K* : *Je me pris lors a merveillier*, mais celle de *N* : *Je me pris a esmerveillier*, que *Nk* oppose à la bonne leçon : *Je me p. moult a esgaier*. Et depuis il a toutes les fautes de *N*, par exemple aux v. 777, 1002, 1006, 1061-64, 1077, 1157-58, 1195-97, 1305, 1377-78, 1395, 1536, 1551, etc., dont on trouvera plus loin les leçons; il n'a plus celles de *K* qu'autant qu'elles se retrouvent également dans *N*. *Nf*, étant très intimement uni à *Nk*, a dû quitter *K* en même temps que lui; et, en effet, aux v. 1195-97, 1305, 1377-78, 1536, 1551, etc., il est avec *Nk* et *N* contre *K*. Mais il lui arrive aussi de n'être ni avec *K* ni avec *N*, ni par conséquent avec *Nk* : au v. 680, il a la leçon originale *a esgaier*, non seulement contre *K* et *N*, mais aussi contre les autres groupes congénères *J*, *L*, *M*. C'est assurément une correction empruntée à une autre famille. Au v. 777, il n'a pas la leçon de *N*; il a celle de *J*, *K*, *L*, *M*, mais avec la variante de *J*, *L*, *M* (*qu'iert si*), et non celle de *K* (*qui ert*); v. 954, il n'a, ni la bonne leçon avec *N*, ni exactement la faute de *K*, mais une variante de cette faute, spéciale à *J*; v. 1002 il n'a pas la bonne leçon avec *N*, mais une variante qui appartient à *J* et à *K*; v. 1006 il a la bonne leçon, dont s'écarte un peu *J* (1) (*J* : *farder* pour *tifer*) et davantage *N*; v. 1061-64, il a la bonne leçon, en même temps que *J*, contre les cinq autres groupes; aux v. 1157-58, il se retrouve de nouveau avec *Nk* dans le groupe *N* et y restera, sauf quelques écarts; ainsi aux v. 1395-96 il aura encore la bonne leçon contre *N* et *K*. On pourrait croire, d'après les v. 954, 1002, que c'est à *J* que *Nf* fait des emprunts lorsqu'il quitte *Nk*, mais le v. 680 prouve qu'il n'en est pas ainsi. Quoi qu'il en soit, je n'ai rien tiré de ce ms. Quant à *Nk*, je ne le compte dans le groupe *K* que jusqu'au v. 290, et à partir du v. 680 je le range dans le groupe *N*.

Kl est avec *K* aux v. 109-10, mais au v. 142, il est avec *M*. Aux v. 149-50, sa leçon *Hideuse est et assourchillie* (2) *Et si estoit*

(1) Sauf *Ja*.
(2) Ce vers se trouve aussi dans *Dij* et *μα*.

ensourchillie parait se rapprocher davantage de celle de *L*, *N*. On a vu d'autre part qu'aux v. 173, 174, 177-80 il n'a pas la faute de *K*. Cependant, à part ces exceptions et quelques autres, il reste avec *K* jusqu'au v. 2240 inclusivement; mais à partir de ce point il se rattache à *N*; avec lui il omet les v. 2253-54, et toutes les variantes qui dans la suite seront signalées dans *N* se retrouvent dans ce ms. Toutefois aux v. 2490 et 2502 il est de nouveau, mais exceptionnellement, avec *K*.

Ki quitte *K* pour le groupe *L* du v. 1100 environ au v. 2460 environ; au v. 1064 il a la variante *Mout* qui fait à *K* une place à part dans le groupement *K*, *L*, *M*, *N*; au v. 1077 il a encore la bonne leçon avec *K* contre *L*, *M*, *N*; mais au v. 1172 il a la bonne leçon avec *L*, *M*, et non la faute de *K* : *Et la gorge si descoverte*; aux v. 1241-42 il a la leçon spéciale à *L*, *M*, à l'exclusion de *K*, et dès lors on le trouvera constamment jusqu'au v. 2460 inclusivement, soit avec *L*, *M* réunis, par exemple aux v. 1317-18, 1344, 1389, 1515-20, 2250, 2302, 2391-92, soit avec *L* seul, par exemple aux v. 1388, 2386. Au v. 1400, au lieu de *delitaire*, faute de *L*, *M*, il a *solitaire*, avec *Dij*, ms. peu sûr de *L*, et 92, ms. très contaminé. Aux v. 2459-60 il a encore la faute de *L*, *M*, mais au v. 2490 il se retrouve de nouveau avec *K*, et ne le quitte plus.

Ko interpole entre 974-75 un vers qui ne rime ni avec le précédent ni avec le suivant; ce vers se retrouve à la même place, mais accompagné d'un second qui rime avec lui, dans *Urb* : *Fu cil ars desous et deseure*, *Et si estoit noirs comme meure*.

Ku a aucun moment ne quitte son groupe complètement, mais il lui fait de temps à autre quelques infidélités; on a vu déjà qu'aux v. 173, 174, 177-80 il oppose la bonne leçon aux fautes de *K*; aux v. 3457-59, tandis que *K* a la bonne leçon, *Ku* a celle de *L*, *M*.

Kc ne quitte pas *K* avant le v. 2240; mais il omet les v. 2253-56 avec *N*; il a de même de *N* les v. 2391-92, 2637, deux vers interpolés entre 2942-43; il est avec *L*, *M*, *N*, à l'exclusion de *K*, au v. 2721; cependant il a encore des leçons spéciales à *K* : v. 2490, 2502; il interpole deux vers, avec *K*, *L*, entre 2836-37 (1), bien que sa leçon du v. 2834 *Qu'o lui avoit .ij. compaignons*, pour *Ainçois avoit*

1) Il a une leçon de *L* seul au v. 2742 : *Que ses dolors oblit li cors*, pour *Q. l. cuers* (très nombreux mss. *cors* o. s. d.); mais il a pu de lui-même faire ce changement, à cause de la rime *lors : dolors*.

a c., doive quelque chose à celle de *M*, *N* : *Avec lui ot .ij. c.* En somme, à partir du v. 2240 environ, il va alternativement de *K* à *N*.

ζυ a perdu ses premiers feuillets et le texte de Guillaume de Lorris ne commence qu'au v. 1031. Le poème a été allongé de nombreuses interpolations ; à part ces additions, *ζυ* suit alternativement *K* et *L* ; jamais il n'a la bonne leçon à la fois contre ces deux groupes.

Sel fait partie de *K* jusqu'au v. 336 au moins, ensuite de *L*, puis de *N* ; au v. 822, il est encore avec *L* ; au v. 1006, il est déjà avec *N*, qu'il ne quittera plus.

Variantes 18, 18bis, 18ter et partie de la variante 20 des v. 109-110 : *L*

La différence entre les variantes 18 et 19 est minime : une simple interversion de mots, qui passerait inaperçue si elle n'était pas à la fin du vers ; et précisément, parce qu'elle est à la rime, et parce que dans les deux cas celle-ci reste incorrecte, cette interversion a pu, dans un sens ou dans un autre, se présenter à l'esprit de plus d'un copiste désireux d'améliorer l'assonance ; elle ne doit donc pas être considérée *a priori* comme une ligne de démarcation bien arrêtée entre les deux groupes. Et en effet *Lk*, bien qu'ayant *bele et clere* (groupe *M*), se retrouve dans la suite du poème avec le groupe *L*, qui a *clere et bele*, et inversement *Mo*, qui a *clere et bele* avec *L*, fait partie du groupe *M*, qui a *bele et clere*. Cependant, ces restitutions faites, la distinction entre les deux groupes subsistera.

C'est le désir de procurer une rime à la variante 18 qui a donné naissance à la variante 20 ; il est évident que celle-ci procède de celle-là ; elle appartient à une partie du groupe *L* et à un autre groupe, *N*, qui, comme *M*, descend de *L*. Cependant les relations de *N* avec ceux des membres de *L* qui l'accompagnent aux v. 109-10 seront exactement les mêmes qu'avec les représentants de la variante 18. Je réunis donc dès maintenant aux mss. qui ont la variante 18 ceux de la variante 20 qui n'appartiennent pas au groupe *N*. J'y joins encore *Ld*, *Lh*, Lm^5, Lm^6, à qui manquent les v. 109-10, et que la suite du poème rattache à *L*. *L* est donc essentiellement représenté par *La*, *Le*, *Li*, *Lo*, *Lb*, *Lc*, *Ld*, *Lf*, *Lg*, *Lh*, *Lj*, *Lk*, *Ll*, *Lm*, Lm^2, Lm^3, Lm^4, Lm^5, Lm^6, Lm^7, Lm^8, *Ll*, *Dij*, *λε*, *λι*, *λο*.

A la suite de *L* seront examinés *γα*, *γλ* (variante 20).

La plupart des variantes de *L* se retrouvant dans les groupes *J*, *K*, *M*, *N*, il lui en reste peu en propre : en voici cependant quelques-unes : v. 352 *floriz*, pour *flestiz* ; v. 356 *mains*, pour *denz* ; v. 1388 *venir*, pour *faire* ; v. 1395-6 *couche : moiste et douche* (rime normanno-picarde), pour *coite : douce et moiste* ; v. 1856 *endurer*, pour *deporter* ; v. 2275-76 omis ; v. 2386 *Soient tuit adès la entour*, pour *S'en revoignent par la e.* ; v. 2742 *Que ses dolors oblit li cors*, pour *Q. li cuers o. s. d.* (il s'agit d'une blessure du cœur, et non du corps), etc. D'ailleurs l'individualité de *L* ressortira aussi nettement de sa comparaison avec *J*, *K*, *M*, *N* que des variantes qui lui sont spéciales.

Tous les membres de *L* ne sont pas constamment fidèles au groupe ; lorsque l'un d'eux lui oppose des variantes qui ne sont pas des fautes isolées, elles peuvent être considérées comme des corrections empruntées à d'autres groupes.

Lb a au v. 2061 *commande*, que je crois être la bonne leçon, au lieu de *amende*, variante de *L* ; mais l'aspect extérieur des deux mots, surtout lorsque *com* est abrégé, diffère si peu que je ne m'arrête pas à cette particularité.

Lc a rétabli la bonne leçon aux v. 356 et 1395, mais ces corrections n'ont peut-être pas exigé le secours d'un autre ms.

Ld aussi a corrigé le v. 1396.

Lf a la bonne leçon contre *L* au v. 356 ; au v. 1240 il a la leçon de *J*, et aux v. 1241-42 la bonne leçon, qu'il peut avoir empruntée à *J*.

Lh a perdu les 2747 premiers vers du poème.

Lk se sépare assez souvent de *L* ; il a contre lui la bonne leçon aux v. 30 (1), 47, 77-78, 149-50, 352, 385, 2275-76, 2302, 2349-52 ; il a la variante de *G* au v. 24 ; celle de *Gi* (*se resmuet*) au v. 76 ; celle de *K*, *N* aux v. 1395-96 ; une leçon spéciale au v. 3536 : *Gars tu as bien le cuer failli*, mais au v. 3537 celle de *M* et de quelques mss. d'autres familles : *Que acointié t'es d'un garçon*.

Lg, *Ll*, *Lo*, *Dij*, *λα*, *λ* omettent simplement les v. 1241-42 (2), sans les remplacer, comme les autres mss. de *L* et ceux de *M*, par deux autres vers.

Lg est avec *N* au v. 101 ; mais en général il n'ajoute aux variantes

(1) Seulement pour le substantif ; pour le verbe, il a une variante spéciale, *ranonsoit*, qui se retrouve dans *Jl*.

(2) Il en est de même dans *Fe* et *Ra*.

de *L* que des fautes individuelles, qui à la vérite sont nombreuses.

Lo a la bonne leçon contre *L* seul ou accompagné de *M* aux v. 30, 96, 352, 385, 2164, 2743, 3592, 3649. Il interpole entre 674-75 deux vers qui se retrouvent à la même place, avec des variantes, dans *K* : *Deçoirent genz alans par mer Si qu'a mort les corient aler* (*Lo*), *D. ceus qui sont en m. Qui vont nageant par mi l'amer* (*K*) (1)

Dij est très contaminé. Il a la bonne leçon contre *L* seul ou accompagné de *K*, *M*, *N* aux v. 77-78, 1395-96, 1720, 1856, 1919, 2533, 2681-82, 2804 ; il n'a pas les deux vers interpolés par *L*, *K* entre 2836-37. Ce ms. devant être étroitement uni à *M* dans la seconde partie du roman, il est permis de ne pas attribuer au hasard sa rencontre avec ce groupe dans les quelques fautes suivantes : v. 110 *Qui*, pour *Et* ; v. 1505-6 intervertis ; v. 1631 *preïsse*, pour *coillisse* (*L : retenisse*) ; v. 1636 *Parler*, pour *Peser* (*L* : *Passer*) ; v. 1640 *Et teus y ot*, pour *Et t. qui sont*. Il a aussi des leçons en commun avec γ_3, ms. très contaminé : v. 1992-93 *Faites faire si l'emportez Une clef et soit com ostages*, pour *F. i clef si l'e. Et la c. s. en leu d'o.*

Ll est avec *N* aux v. 109-10 ; il en sera de même aux v. 2391-92, mais dans ce dernier cas la variante est peu importante et la rencontre pourrait être fortuite. De toutes les autres fautes qui seront signalées pour l'établissement de *N*, aucune ne se retrouve dans *Ll*. D'autre part, ce ms. a la plupart des variantes de *L* : v. 30, 77-78, 207, 777, 1006, 1344, 1388, 1389, 1395-96, 1400, 1940, 2386, 2459-60, 2742, les deux vers intercalés entre 2836-37, v. 3457-59 ; au v. 298, il a *douleur* avec *M*, au lieu *d'envie* avec *L*, mais *envie* faussant la mesure du vers, plusieurs correcteurs ont pu spontanément lui substituer *douleur*. C'est donc au groupe *L* que se rattache *Ll*, mais pas d'une façon constante ; outre les deux exemples ci-dessus mentionnés où il est avec *N*, il a la bonne leçon contre *L* aux v. 352, 2302, 2661-64, sans qu'il soit possible de dire s'il la doit à *N*, puisqu'elle est fournie par de nombreux autres groupes ; sans compter que *Lo* et *Lk* l'ont de même au v. 352, et que *Lk* l'a aussi au v. 2302. Au v. 2731, tandis que *L* et *N* ont *pluie* pour *poudre*, *Ll* a *foudre*, mais cette variante est peu significative. Il a modifié le vers 1240 en

(1) *Ka : Font ceus qui sont dedens la mer Par leur dous chant cheoir en mer*. Les deux vers de *K* ont été ajoutés au XIV[e] siècle dans *Ce* et dans *La*.

Si ne fu oscure ne brune, mais cette leçon, qui est aussi celle du ms. contaminé $\mu\alpha$, paraît en remplacer une autre qui aurait été grattée.

En somme, *Ll* représente le texte de *L*, altéré par des leçons empruntées à d'autres groupes.

Lm, *Lm*², *Lm*³, *Lm*⁴, *Lm*⁵, *Lm*⁶ ont aux v. 109-10 la 20ᵉ variante (1), qui est aussi celle de *N*; ils suivent *L* jusqu'au vers 1850 environ, puis du v. 2830 environ jusqu'à la fin du poème. Du v. 1850 au v. 2830 ils font partie de I, dont ils reproduisent certaines fautes: v. 2077-86 omis; v. 2459 *Je voudroie estre par couvent* (2), pour *Jou v. p. covenant*; v. 2721 *Bien près de li*, pour *Près des teues*; v. 2762 *Quatre biens* (3), pour *Qu'autres b.* Ces mss. ont des fautes qui leur sont spéciales: v. 1939-40 *preus* (4) *Qui je ainsi a homme espeus*, pour *frans Cil que j'einsi* (*Da*, *Ha* : *Qui je e*) *a h. prens*; v. 2352 *s'en art plus asprement*, pour *s'en vait plus apressant*, etc.

*Lm*⁷ suit *L* jusqu'au v. 2460 au moins; ensuite il fait partie de I jusqu'au v. 2830 environ, et en a les mêmes variantes que *Lm* aux v. 2721, 2762, puis il revient à *L*.

*Lm*⁸ suit *L* jusqu'au v. 850 environ (5), puis du v. 2830 environ à la fin du poème, dans les mêmes conditions et avec les mêmes corrections que *Lm*². Son texte, comme celui de *Lm*², a pour base le texte de *L* entre les v. 850 et 1850 et celui de I entre 1850 et 2830; mais entre 850 et 2300 environ, il substitue très souvent la bonne leçon aux fautes de *L* ou aux variantes de *Lm*². Il a les mêmes variantes de I que *Lm*² aux v. 2459, 2721, 2762; au v. 2352, sa leçon *s'en art plus espertement* dérive de celle de *Lm*²; mais il n'a pas la variante de *Lm*² aux v. 1939-40; il n'omet pas avec lui et certains mss. de I les v. 2077-86. *Lm*⁸ place les v. 1679-1790 entre 963-4, probablement par suite d'une interversion de feuillets dans son original. Ce déplacement n'existe pas dans *Lm*². Le copiste de *Lm*² a omis les v. 881-921, en laissant une ligne en blanc; *Lm*⁸ n'a pas cette lacune.

Lt est avec *N* aux v. 109-10, mais c'est la seule faute qui lui soit spécialement commune avec ce groupe. En général, il fait partie de

(1) Sauf probablement *Lm*6, qui a omis le v. 109, et qui au v. 110 donne *Et* de la variante 18, au lieu de *Qui* de la variante 20

(2) *Lm* omet *estre*.

(3) Leçon de *La*. *Lm*3 a la bonne leçon; *Lm*6 : *autres b* (*Qu* a été gratté)

(4) *Lm*6 : *peus*.

(5) Avec *Lm*2 il a la bonne leçon contre *L* aux v. 385, 803.

L jusqu'au v. 2392 ; ensuite il se rattache à *K*. Cependant contre *L*, outre la variante des v. 109-10, il a les v. 77-78 (peut-être empruntés à *N*) ; au v. 205 il a la variante, à la vérité insignifiante, qui distingue *M* de *L* : *a* pour *de* ; v. 680 il a la bonne leçon contre *J*, *K*, *L*, *M*, *N*. Sauf ces exceptions il a jusqu'au v. 2392 toutes les fautes de *L*, ensuite toutes celles de *K*.

γδ a la variante de *N* aux v. 109-10 ; il en est de même au v. 298 ; comme il a perdu les v. 121-212 et 322-434, il n'est pas possible de savoir s'il avait en ces passages des fautes spéciales à *N* ; mais avant le v. 109 et après le v. 434, lorsqu'il fait partie de II, c'est à *L* qu'il est uni et non plus à *N* ; aussi n'a-t-il pas au v. 101 la faute de *N*. Sa variante *racontoit* du v. 30 (*K*, *L*, *N*), celle du v. 76 (*J*, *K*, *L*, *M*, *N*), celles des v. 47, 1946-47, 3522 (*K*, *L*, *M*, *N*), etc., ne nous apprennent pas si c'est *L* ou *N* qu'il suit ; mais ce renseignement nous est fourni par les variantes des v. 77-78, 1241-42, 1317-18, 1344, 3457-59 (*L*, *M*), par la faute *conte* du v. 30 (*J*, *K*, *L*), par celles des v. 1940, de deux vers interpolés entre 2836-37 (*K*, *L*), par celle du v. 2834 (*L*), etc. Si γδ fait souvent partie des groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, souvent aussi il a contre eux la bonne leçon, par exemple, aux v. 744, 777, 881-82, 2302, 2391-92, etc. Il mêle en effet aux leçons de II celles de I, comme le prouvent les fautes qu'il a en commun avec des mss. de ce groupe : v. 2459 avec I ; v. 2077-86 omis avec *Be*, *Da*, *Ha* ; v. 2943-60 déplacés avec *Be*, *Da*, *H*, *Bâ*.

γα, réuni à une partie de *L* et à *N* sous la variante 109-10, était avec *L* et *M* aux v. 77-78 (omis) et y sera de nouveau aux v. 141-42, 356, etc. Au v. 777 il est encore avec *L* et *M* ; au v. 1006, il est avec *N* (*guignier*, au lieu de *tifer* de *L*, *M*) ; au v. 1063 avec *K* (*Mout*, au lieu de *Fu* de *L*, *M*, *N*) ; mais il est avec *L*, *M*, *N* au v. 1186, avec *L*, *M* aux v. 1241-42, etc.

Il omet les v. 1708-840 et les v. 2077-86. Cette dernière omission est très significative, parce qu'elle se retrouve dans *Be*, *Da*, *Ha*, trois représentants de I, et dans γε, qui mélange les leçons de I à celles de II. Voici quelques-unes des fautes qu'il a en commun avec γε : v. 1926 *li baise le piè*, pour *voil baisier son p.* ; v. 2099 *Soies simples*, pour *S. entres* ; v. 2107-8 omis ; v. 2158 *Dont faire le dois* (*M*, *N* : *D. f. le puez*), pour *Quel puisses f.*, etc. Cette dernière variante de γα, γε dérive de celle de *M*, *N* ; l'interversion des vers 2187-88 est commune à γα, γε et à *M*, *N*. Peut être γα et γε ont-ils juxtaposé des

éléments empruntés à I et à II pour le v. 2169 : *Ton chief et tes cheveus bien pigne*, au lieu de *Cous tes manches, t. c.* (II *et ton chief*) *p.* Quoiqu'il en soit, γα, comme γε, est inutilisable.

γλ a la leçon de II aux v. 2834-37, 2859-62 (omis), 2867, et celle de I aux v. 2863-64. Il en est exactement de même dans γω. Cet accord entre les deux mss. n'est pas fortuit ; ils ont d'autres fautes communes, par exemple, v. 2721 *Près des rives et* (1), pour *P. d. teues pour ;* v. 2915-18 réduits à deux vers (aussi dans γο) ; v. 2924 *Le vis*, pour *Le nés* (aussi dans γο) ; v. 2927 *En cestui pourpris*, pour *Entour ces rosiers* (aussi dans γο), etc. γω sera étudié en même temps que γο, à qui il est très étroitement uni.

Si γλ a de nombreuses variantes de γο, γω, il est loin de les avoir toutes. Lorsqu'il ne suit pas ce groupe, il fait surtout partie de *L*, dont il reproduit un grand nombre de variantes : v. 77-78 (omis), 207, 298, 356, etc., mais aussi de *N*, dont il a les leçons aux v. 1010, 1325-26, 2604, etc.

Variante 18^e bis. — λο et ζα ont en commun d'autres fautes que la variante des v. 109-10 : v. 49 *Que nus par raison ne s'esmaie*, pour *El tens ou tote riens s'esgaie ;* v. 80 *desireus*, pour *doucereus ;* ... v. 1940 *Li hons que je aime et aprans*, leçon qui semble combiner celle de *N : L. h. q. j'a. e. que je prens*, avec celle de *L : L. h. q. je ainsi aprens* (2), pour *Cil que j'ainsi a h. prens*, etc. Cependant, à part ces variantes, λο suit régulièrement *L*, tandis qu'après le v. 2768 ζα le quitte. Au v. 163, où ζα a la bonne leçon, λο a la faute de *L*.

ζα a été classé dans le groupe I.

Variante 18e ter. — Aux v. 109-10, il est difficile d'affirmer auquel des groupes *L, M, N* se rattache la leçon de λε. Ce ms. a les fautes communes à ces trois groupes aux v. 47 (3), 76, 166, 298, 665, 668, 680, 881-82, 1061-64, 1317-18, 1408, 1946-47, 3522, 3536. Quand du peloton se détache *M*, au v. 744, ou *N*, au v. 777, il lui reste fidèle. Il est spécialement uni par une même variante à *J, L, N* au v. 135 ; à *L, M, N* aux v. 163, 1077 ; à *K, L* aux v. 30, 348, 1940 et par l'interpolation de deux vers entre 2836-37 ; à *L, M* aux v. 77-78, 1241-42, 1317-18, 1344, 1389, 3457-59 ; à *L, N* aux v. 141, 149-50, 351. *L* étant seul à figurer

(1) γο *Tes amours près pour*.

(2) Il en est de même dans *Ko : Li honz que j'ainz si et aprenz*.

(3) λε : *Or o. m. d. m.*

dans tous les exemples qui viennent d'être mentionnés, c'est donc à lui que se rattache plus particulièrement λ_3 : en effet, tous deux ont des fautes spéciales aux v. 205, 356, 1388, 1395, 1515-16. Mais, d'autre part, λ_3 a la bonne leçon contre *L* aux v. 352, 1856, 2275-76, 2386, 2742 ; contre *L*, *M* aux v. 2302, 2391-92, 2459-60, 2661-64. A la vérité, cette situation de λ_3 vis-à-vis de *L* n'implique pas nécessairement une contradiction de sa part ; on pourrait en effet supposer qu'il occupe dans la famille, non pas le rang d'un des membres de *L* ou de *M*, mais un rang égal ou supérieur à celui de *L* et *M* : lorsqu'il a la bonne leçon contre *L* et *M* ou contre *L* seul, on admettrait que cette leçon existait encore chez l'ancêtre des trois groupes ; lorsqu'il est avec *L* seul, *M* aurait emprunté sa leçon à un autre groupe. Ces hypothèses, outre qu'elles sont compliquées et peu probables, n'expliqueraient pas les situations suivantes : λ_3 est spécialement uni par des variantes à *M*, *N* au v. 1578 ; à *K* seul au v. 1006 (ici la faute est par elle-même peu caractéristique, mais, dût-on la considérer comme insignifiante, elle n'en sépare pas moins λ_3 de *L*, *M*, *N*, qui ont au même vers une autre variante commune) ; à *K*, *M*, *N*, et plus particulièrement à *K*, aux v. 1551-52 ; à *K*, *N* au v. 1400 ; à *J*, *K* au v. 2250 ; à *M* et à des mss. d'autres familles au v. 3537. Bien plus, λ_3 a la bonne leçon contre *K*, *L*, *M*, *N* réunis aux v. 2349-52, 2731. Ces deux derniers exemples sont bien caractéristiques ; le suivant l'est davantage encore : au v. 2721, non seulement λ_3 n'a ni la faute de *L*, *M*, *N*, ni celle de *K*, mais il en a une autre : *Bien près de toi*, empruntée à des mss. de I (voir p. 259, 282).

De l'exposé qui précède, il ressort avec certitude que λ_3 est de même origine que *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, qu'il est plus spécialement apparenté à *L*, mais qu'il a en outre des leçons empruntées à des mss. d'une autre famille.

Variante 19e des v. 109-110 : *M*

J'ai dit déjà (page 279) que *Lk* doit être séparé du groupe *M*, auquel, en revanche, il faut adjoindre *Mo* et μi : *M* est donc représenté par *Ma*, *Me*, *Mi*, *Mo* et partiellement par μi. Voici quelques-unes des variantes qui lui sont spéciales : v. 28 *Car* (*Mi* : *Or*), pour *Mais*; v. 128 *Et la riviere*, pour *Tot le rivage*; v. 149 *Hisdeusement iert touilliee*, pour *Hisdeuse estoit et roeilliee* ; v. 150 *Car* (*Mi* :

Or) ele, pour *Et si*; v. 161 *Et despiteuse et*, pour *Et sembla bien estre*; v. 207 *Et s'estoit laidement*, pour *Iert ele povrement*; v. 210 *P. iert la c. et trop e.*, pour *P. estoit la c. et e.*; v. 218 *la pane .xx. ans*, pour *sa robe .x. a.;* v. 298 *la douleur*, pour *li esmais*; v. 338 *mout*, pour *dui*; v. 353 *el beaus*, pour *soés;* v. 395-98 omis; un vers intercalé entre les v. 1045-46 : *Et si loent les desloez*, et un autre entre les v. 1046-47 : *Et de leur oneur reculez*; v. 1046 *vaillant ome*, pour *preudomes;* v. 1395-96 *coute : iert mole sans doute*, pour *coite : douce et moiste*; v. 1719-20 omis; v. 1731-32 omis; v. 1940 *Cil de qui tel servise prens*, pour *Cil que j'einsi a ome prens;* v. 3260 *Avis m'est que vos le grevez*, pour *Sachiez que vos avilenez*, etc. On en trouvera d'autres aux v. 30, 298, 1940 dans l'étude du groupement *J*, *K*, *L*, *M*, *N;* aux v. 205, 1720, 3537 dans l'étude du groupement *K*, *L*, *M*, *N*; aux v. 77-78 dans l'étude du groupement *L*, *M*; aux v. 141-42, 207 dans l'étude du groupement *L*, *M*, *N*.

L a peu de fautes qui ne se retrouvent dans *M; M*, au contraire, en a beaucoup que *L* ne connait pas; très vraisemblablement *M* dérive de *L*, dont il a parfois corrigé le texte à l'aide d'une ou de plusieurs versions, et à qui il a ajouté de nombreuses fautes personnelles. Il est évident qu'en plusieurs endroits *M* a combiné la leçon de *L* avec une autre; les vers 141-42 en offrent un exemple. La bonne leçon est :

Sembloit bien estre moveresse.
Et corroceuse et tenceresse.

Celle de *L* (et de *K*, *N*) :

Corrociee ert et mout perverse ;
Bien sembla estre tenceresse.

Celle de *M* :

Sembloit bien estre moveresse,
Bien sembla estre tenceresse.

L, *M* ont en commun le v. 142 ; quel que soit celui des deux qui ait changé le v. 141 de l'autre, le correcteur a dû avoir à sa disposition un tiers ms. ; en effet, *L* ne trouvait pas dans *M corrociee*, qui dérive de la leçon originale, et *M* ne pouvait pas tirer la bonne leçon de la faute de *L*. Mais pour quelle raison aurait-on corrigé *M*? et comment un correcteur ayant à sa disposition *M*, dont la rime est

exacte, et une autre version, dont la rime était identique, n'aurait-il su tirer de ces deux textes qu'une assonance ? On comprend bien mieux le contraire, à savoir qu'un lecteur, choqué par l'assonance de *L*, ait remplacé le vers qui faussait la rime par le vers de la leçon commune, emprunté à un autre ms.

L'exemple des v. 3536-37 n'est pas moins caractéristique dans *M* :

Garz, pour quoi as le cuer failli,
Que t'es acointie d'un garçon ?

Le premier de ces vers est celui de *K*, *L*, *N* ; le second vient de *C*, à qui il a été emprunté, probablement par un intermédiaire (1).

M a des fautes en commun avec *Gi*, γω, et d'autres mss. qui leur sont apparentés (2), avec le groupe *G* (3) ; avec *Zo*, il omet les v. 311-12 ; avec γα, manuscrit très mauvais, il a aussi des fautes communes : v. 17 *des maus*, pour *as genz* ; v. 256 *El n'a ami*, pour *N'ele n'a parent* ; v. 458 *soit ore*, pour *puisse estre*, etc. Mais il ne m'est pas possible de dire si c'est *M* qui est allé à ces mss. ou si, au contraire, ce sont ces mss. qui sont venus à *M*.

γι suit *M* jusqu'au v. 2312 au moins ; à partir du v. 2403 au moins, il fait partie de *N*.

Variante 20e des v. 109-110 : *N*

Du groupe *N*, auquel ils se trouvent réunis aux v. 109-10, j'ai disjoint précédemment (p. 279) *Le*, *Lu*, *Lj*, *Ll*, *Lm*, *Lm*^{2}, *Lm*^{3}, *Lm*^{4}, *Lm*^{8}, *Lm*^{7}, *Lt*, *Lu*, γι, pour les rattacher à *L* ; en revanche, on peut incorporer au groupe *Nb* et *Nr*, à qui manquent les v. 109-10, et à partir du v. 680, *Nf* et *Nk*. γα, γλ ont été examinés à la suite de *L*.

N comprend donc *Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*, *Ny*, *Nb*, *Nc*, *Nd*, *Nf*, *Ng*, *Nk*, *Nr*.

Voici quelques fautes spéciales à ce groupe : v. 101 *Qui en chantant*, pour *Q. de chanter* ; v. 298 *tristece*, pour *destrece* ; un vers interpolé entre 1195-96 : *Ses entrieuz ne fu pas petiz*, et un autre entre 1196-97 : *Bouche vermeille, denz petiz* ; v. 1389 *Si faisoit l'eve en son courant*, pour *S'en aloit l'e. aval faisant* ; v. 1602 *descrit*, pour *espons* ; v. 2253-56 omis ; v. 2391-92 *voies* : *doies*.

(1) Voir θα.
(2) Voir θα et γω.
(3) Voir *G* et *F*.

pour *trueves* : *doeves* ; v. 2489-90 omis ; deux vers interpolés entre 2942-43 : *Si vous en estuet a aler A fouïr ou a reculer*, etc.

On trouvera d'autres variantes particulières à *N*, lorsqu'il sera comparé à *J*, *K*, *L*, *M*, aux v. 141-42, 149, 207, 1006, 1536, 1551-52, 1925-26, 1940, 2100, 2240, 2502.

L'individualité de ce groupe ressort non seulement de ces variantes, mais aussi de sa situation vis-à-vis de *J*, *K*, *L*, *M*.

Il est évident que *N* procède de *L*, dont il a gardé le v. 110, tout en modifiant le v. 109, pour substituer une rime à l'assonance. Il a pu du reste trouver cette modification déjà accomplie dans quelque représentant de *L*.

Les représentants de *N* sont en général très unis. Cependant *Nc* omet les v. 57-58 avec quelques mss. de *L* (*Dij*, *Lo*) ; avec *L*, *M* les v. 77-78, qui existent dans les autres mss. de *N*.

Nf et *Nk* font au début du poème partie de *K* (voir p. 275).

Ng suit la leçon de *L*, *M* aux v. 2391-92.

Nu et *Nv*, qui sont spécialement unis l'un à l'autre, accompagnent encore *N* aux v. 2349-50 ; mais aux vers v. 2391-92 ils l'ont quitté et dès lors suivent *M*.

Ny a, contre *N*, la bonne leçon au v. 1536 ; il n'a pas les deux vers interpolés par *N* (1) entre 2942-43 ; en les supprimant, il se rencontre avec *Nu*, et ce peut être une coïncidence fortuite ; mais ce n'est probablement pas par hasard que ces deux mss. se sont déjà trouvés ensemble dans une autre correction : v. 1395-96 *coute : si estoit moiste* (*N* : *coute : estoit moiste toute*), pour *coite : estoit douce et moiste.*

Relations de parenté entre les cinq groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N*

Les cinq groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, qui ont en commun *bruiant* au v. 109, sont unis par d'autres variantes : v. 76 *s'esvertue*, pour *se deduit* ; v. 665 *De voir*, pour *Et bien* ; v. 668 *d'ome vivant*, pour *d'o. mortel* ; v. 680 *Je me pris lors a merveillier* (*J*, *K*, *L*, *M*), *J. m. p. a esmerveillier* (*N*), pour *J. m. p. mout a esgaier* (rimant avec *verdoier*) ; v. 881-82 *A losenges et a oisiaus*, *A floretes a lionciaus*

(1) *Nv*, très mutilé, n'a plus ni le v. 1536, ni les v. 2942-43 ; mais aux v. 1395-96, il est avec *Nu* et *Ny*.

(faute contre la rime) (1), pour *A l. a escucíaus*, *A oiselez a l.* ; v. 1317-18 *Moul me grevera malement* (*J*, *K*, *N*), *Il m. g. moul forment* (*L*, *M*), *Je qui de ce ne soi* (ou *n. s. d. c.*) *noient*, pour *Je qui de ce ne soi noient M'alai adès esbanoiant* (ni *malement* ni *forment* ne peuvent rimer avec *noient*) (2) ; v. 3413 *ne prier*, pour *n'angoissier*.

C'est encore une faute commune qu'il faut voir comme point de départ des différentes variantes de tous les groupes au v. 298 : *l'envie* (*J*, *L*, *N*), *la douleur* (*M*), *li ahans* (*K*) (3), pour *li esmais*. Avec *l'envie* le vers est faux en français, et ce peut être pourquoi *K* et *M* ont changé ; mais il serait exact dans un texte picard où l'article ne se serait pas élidé ; or précédemment on a vu déjà une faute reposant sur des formes picardes dans le groupe *L* (v. 1395-96) (4).

Au v. 1940 les cinq groupes s'écartent de la bonne leçon, mais il est difficile d'affirmer que leurs variantes soient sorties d'une même faute : *Celui que je a ome prens* (*J*), *Li ons que je ensi aprens* (*K*, *L*), *Li ons que j'aime et que je prens* (*N*), *Cil de qui tel servise prens* (*M*), pour *Cil que j'einsi a ome prens*.

La variante des v. 109-10 semble établir une répartition chronologique entre les cinq groupes : *J* est celui qui se rapproche le plus de la leçon originale ; il en a gardé *grant* au v. 109 et *clere* au v. 110 ; il ne peut dériver d'aucun des quatre autres groupes ; il a conservé la leçon de l'ancêtre des cinq groupes ; *K* a substitué *clere* à *grant* dans le v. 109 : comme il avait déjà ce mot au v. 110, chacun de ses représentants l'a supprimé dans le second cas ; ainsi s'explique la variété de leurs leçons au v. 110 ; *L*, *M*, *N*, avec l'adjectif *bruiant* de *J*, ont gardé *grant* au v. 109 et *clere* au v. 110 ; ils ne procèdent donc pas de *K*. Il est difficile d'affirmer quelle est la plus ancienne des deux variantes *L* et *M*, qui ne diffèrent que par l'interversion des deux mots, mais j'ai montré (p. 286) qu'aux v. 141-42,

(1) G. de Lorris ne fait pas rimer *s* sourde, ni à plus forte raison *s* sonore, avec *c* ; par conséquent, l'accouplement *oisiaus* : *lionciaus* n'est pas de lui : d'autre part, les *floretes* étant mentionnées au v. 879 ne peuvent l'être de nouveau au v. 882. D'ailleurs, la leçon fautive trouble l'ordre dans lequel l'auteur semble avoir voulu énumérer les ornements : fleurs, figures géométriques, oiseaux, quadrupèdes.

(2) Il est possible que l'auteur de la faute initiale ait voulu éviter la rime *ant : ent*.

(3) *Ko* : *li enchans*.

(4) P. 280 ; cf. aussi la note 2 de la présente page.

c'est *M* qui a changé la leçon de *L*. Quant à la variante de *N*, elle descend visiblement de celle de *L*, dont on a voulu remplacer l'assonance par une rime.

Suivant l'ordre des variantes tel qu'il se présente aux v. 109-10, il reste possible ou que *J* et *K* aient des fautes communes, tandis que *L*, *M*, *N* ont la bonne leçon, ou que *K* partage les variantes de *L*, *M*, *N* contre *J*; il suffit, dans le premier cas, que *J*, *K* aient un ancêtre commun, descendant de l'ancêtre des cinq groupes; dans le second cas, que *K*, *L*, *M*, *N* aient un ancêtre commun, descendant de celui des cinq groupes ; mais l'une des deux combinaisons exclut naturellement l'autre ; et néanmoins toutes deux existent. En voici les preuves :

J, *K* ont des fautes communes : v. 954 *Qu'il ne doit pas estre esmaiez* (*J*), *Si en doit mieuz e. e.* (*K*), pour *Ses maus si est bien emploiez ;* v. 1002 *blanc*, pour *cler ;* v. 1305 *Trestout voyant moi* (*J*), *Tout par devant moi* (*K*), pour *Trestout maintenant ;* v. 2046 *apareilliez*, pour *encoragiez*. A ces exemples on pourra joindre les variantes qui unissent *J*, *K*, *N*, lorsque j'aurai montré dans quelles conditions *N* accompagne *K*. A l'alliance *J-K* fait pendant l'alliance *L-M-N* dans les v. 163 *faire*, pour *poindre;* v. 207 *Et s'iert trop* (*L*, *N*), *Et s'estoit* (*M*), pour *Iert ele* ; v. 385 *desconfira*, pour *envieillira ;* v. 1077 *D'une pierre estoit*, pour *D'u. autre p. iert.*

K, *L*, *M*, *N* ont des fautes communes, pendant que *J* a la bonne leçon : v. 30 *racontoit* (*K*, *L*, *N*), *recitoit* (*M*), pour *recensoit*; v. 47 *Que el mois de mai je sonjoie*, pour *Qu'en mai estoie ce s. ;* v. 166 *De douleur et de despit pleine*, pour *Bien sembloit estre d'afiz p.* (la *douleur* et le *despit* n'ont rien à faire en la circonstance, *l'afit* au contraire est tout indiqué) ; v. 365 *Que il estoit*, pour *Qu'il s'arrest ;* v. 1408 *Pimpelotee estoit et peinte*, pour *Qu'ele e. pipelee et p.;* v. 1946-47 *D'Amors porte le gonfanon*, *De Cortoisie la baniere*, pour *Qu'A. p. l. g. D. C. et l. b. ;* v. 2731 *pluie*, pour *poudre* ; v. 3522 *A espïer*, pour *A encuser* (il ne s'agit plus ici pour Male-Bouche de surprendre les amants, dont elle connaît les sentiments, mais de les dénoncer ; cf. v. 3516 *ne se pot taire*, v. 3518 *Si ot la langue mout punaise*, v. 3526 *tant palla*).

Il arrive aussi que *K* et *L*, *M*, *N* ont des variantes qui diffèrent, mais qui n'en supposent pas moins une faute commune : v. 205 *Fait*

de lessive fort et aigre (*L*, *N*), *F. a l. f. e. a.* (*M*), *A l. pestri et a.* (*K*), pour *Pestri a lessu fort et a.* (*lessive* est commun aux quatre groupes ; *K* se rapproche de la bonne leçon par *pestri*, que n'ont pas *L*, *M*, *N*, ceux-ci s'en rapprochent par *fort*, que n'a pas *K*. Une faute initiale telle que *Pestri a lessive fort et aigre* expliquerait bien les deux variantes).

Dans les deux exemples qui suivent, les quatre groupes sont encore réunis, à l'exclusion de *J*, mais la variante de *K* s'éloigne moins de la bonne leçon que celle des trois autres groupes : v. 1006 *De li farder ne afaitier* (*K*), *D. l. f. n. de lifer* (*L*, *M*), *D. l. f. n. d. guignier* (*N*), pour *De soi lifer ne afaitier* (le vers doit rimer en *-tier* ; *guignier* de *N*, préférable à *lifer* pour la rime, mais encore insuffisant, en est sans doute une correction ; *afaitier* dans *K* peut être une autre correction de *lifer*, faite soit spontanément, soit par emprunt à une autre version, mais il peut aussi remonter directement à la leçon originale) ; v. 1061-63 *A noiaus d'or au col fermee D'une bande d'or neelee Mout* (*L*, *M*, *N* : *Fu*) *richement la cherecaille*, pour *D'une bande d'or neelee A esmaus fu au col ollee M. r. l. c.* (le v. 1063 dans *K* est celui de la leçon originale ; on peut croire que l'ancêtre de *L*, *M*, *N* y a remplacé spontanément *Mout* par *Fu*, parce que le besoin de ce verbe, supprimé au vers précédent, était sensible ; cependant le contraire, la substitution de *Mout* à *Fu* par *K*, n'est pas impossible).

Pour expliquer la contradiction qui apparaît dans les deux groupements *J*, *K* et *K*, *L*, *M*, *N*, il faut admettre ou que *J* ne fait qu'irrégulièrement partie des groupes *K*, *L*, *M*, *N*, ou que *K* va alternativement de *J* à *L*, *M*, *N*. Les deux hypothèses sont également plausibles ; en fait je crois qu'elles sont vraies toutes deux.

D'autre part, au lieu du groupement *K* + *L*, *M*, *N* qu'on vient de voir, on peut avoir aussi *K*, *N* + *L*, *M* dans la reproduction d'une même faute : v. 1400 *Li leus qui estoit* (ou *iere*) *delitaire* (*L*, *M*), *L. l. q. delitable estoit* (*K*, *N*), pour *L. l. q. e. de tel aire* (*delitaire*, qu'on ne rencontre pas ailleurs, est sans doute un barbarisme, employé comme dérivé de *delit* ; c'est en tous cas un solécisme, car il devrait être terminé par une *s*, qui l'empêcherait de rimer avec *afaire*. Choqué, non par le solécisme, mais par le barbarisme, un correcteur a remplacé *delitaire* par *delitable*, et, pour avoir une rime, a rejeté à la fin des v. 1399 et 1400 les imparfaits qui se trou-

vaient à l'intérieur ; d'où *l'afaire embelissoit : delitable estoit ;* cette rime pèche contre la poétique de Guillaume de Lorris et le solécisme n'a pas disparu, mais ce sont fautes qui échappaient à la plupart des lecteurs). Dans cet exemple, il est certain que la leçon de *K*, *N* dérive de celle de *L, M ;* c'est le contraire qui paraît être le plus probable dans l'exemple suivant : les v. 2349-50 sont omis dans *K*, *N*, les v. 2349-52 dans *L*, *M ;* sans les v. 2349-50, les deux suivants n'ont plus de sens, et c'est sans doute pourquoi ceux-ci ont été supprimés dans *L*, *M*.

L'alliance de *K*, *N* dans les deux exemples précédents et dans un autre qui a été donné antérieurement (v. 1317-18) ne peut pas se concilier avec la situation de *N* aux v. 109-10 ; elle ne se comprend que si l'on admet que l'un des deux groupes s'est déplacé. Aux v. 1317-18, où *N* est avec *J*, *K*, c'est lui qui semble être allé à *K*. Cette impression ressort plus clairement encore des cas où *J*, *K*, *N*, ou seulement *K*, *N*, ont, soit des fautes communes, tandis que *L*, *M* ont la bonne leçon, soit la bonne leçon, tandis que *L*, *M* ont des fautes communes ; ces cas sont nombreux ; j'en citerai quelques-uns.

J, *K*, *N* ont une faute commune, tandis que *L*, *M* ont la bonne leçon : v. 1802 *Lez l'espinoi*, pour *L. la haie ;* v. 2031 *Adonc seras hors de tristece*, pour *Atent et suefre la destrece ;* v. 2299 *estuet*, pour *est droiz ;* v. 2637 *confortera*, pour *garantira* ; v. 2647 *pleure*, pour *plaint* ; v. 2648 *peine*, pour *duel*. Le v. 2490 est dans *J*, *K* : *El me paist tout et replenist* (répétition du v. 2454), pour *Gueriz fust qui or la veïst* (il manque dans *N*, ainsi que le précédent). La faute initiale paraît être l'omission du v. 2490 ; pour ne pas laisser le v. 2489 sans rime, l'ancêtre de *J*, *K* a comblé le vide en y reproduisant le v. 2454, *N* a supprimé le v. 2490.

K, *N* ont des fautes communes, tandis que *L*, *M* ont la bonne leçon : v. 1377-78 *Qui par ces arbres s'en couroient* (*K*), *Q. p. cele erbe s'e. c.* (*N*), pour *Q. p. c. a. gravissoient ;* v. 1833 *Si fort que ne soi esperance*, pour *Si que je n'ai mais e. ;* v. 1925-26 *Lors si me sui agenoillié Et voloie baisier son pié (K)*, *L. s. m. s. a genouz mis Il me dist lieve sus amis (N)*, pour *Et par tel covent me rent gié A cest mot voil b. s. p.* Dans le second de ces deux vers, quelques mss. de *K* ont *son pié baisier*, variante qui détruit la rime ; *Ka* a sans doute cru la rétablir en changeant le premier vers : *Lors m'en alai sans demourer ;* il est possible que la

variante de *N* doive s'expliquer par la même cause ; quoi qu'il en soit, elle dérive certainement de celle de *K*.

Aux v. 1395-96, il n'est pas possible de dire si la variante de *K*, *N*, *couste : moiste toute*, provient de la bonne leçon ou de celle de *L* (1).

Voici, d'autre part, quelques cas de fautes spéciales à *L*, *M* que n'ont pas *J*, *K*, *N* : v. 77-78 omis (faute évidente, puisque dans le v. 77 se trouve le sujet des verbes du v. 76, et dans le v. 78 le sujet du verbe du v. 79) ; v. 1241-42 *Est envers les autres estoiles Ressemblent petites* (*M : Qui ne r. que*) *chandoiles* (*L*, *M*) (2), pour *Le vis avoit cler et luisant Je ne sai fame plus plaisant* ; v. 1344 *gingembre*, pour *anis* ; v. 1389 *Si venoit*, pour *S'en aloit* ; v. 2302 *Se ele est loing que je n'i vois*, pour *Quant la ou mes cuers est ne v.* ; v. 2391-92 *S'il avient que tu aperçoives T'amie en leu que tu la doives*, pour *S'il a. chose que tu trueves La bele en point q. t. l. d.* ; v. 2459-60 omis (quoique nécessaires à l'intelligence des deux vers suivants) ; les v. 2665-66, qui contiennent la conclusion de ce qui est dit dans les v. 2637-64, sont placés entre les v. 2660-61 (le pronom *icestui*, du v. 2667, qui se rapporte à Doux-Penser, nommé au v. 2665, se trouve par ce déplacement éloigné de ce qu'il désigne) ; v. 3457-59 *S'ele nel deignoit aaisier D'avoir un savoureus baisier Ne li doit pas estre noiez* (3), pour *S'ele faisoit de lui dangier Ses cors ne fait pas a changier Se le baisier li otroiez*.

Deux des cas qui, tout en réunissant *K*, *L*, *M*, *N*, opposent cependant *K*, *N* à *L*, *M*, fournissent une autre indication particulièrement intéressante : dans *L*, *M*, les v. 1515-16 sont omis ; dans *K*, *N*, ils sont intervertis, et en outre placés après le v. 1518, sous cette forme : *Et commençai a esgarder Ne dedenz n'osai regarder*. Quelle est des deux fautes la plus ancienne ? Rien dans la leçon de *K*, *N* plus que dans la leçon originale ne provoquait la suppression des v. 1515-16. Si donc la faute de *L*, *M* était postérieure à celle de *K*, *N*, elle en serait indépendante. Mais il est plus simple de supposer que les deux

(1) Voir p. 280.

(2) La forme du premier vers est flottante dans *L* : *En enc.* (*La*), *Tout enc.* (*Lb*), *Env.* (*Lc*, *Li*), etc. : ces variantes, ainsi probablement que celle de *M* au second vers, tiennent à ce qu'on n'a pas vu dans *Ressemblent* un participe présent, que le sens exige.

(3) Ces trois vers ne sont que la répétition des v. 3443-45.

vers de la leçon originale ont été d'abord accidentellement omis par un ancêtre des quatre groupes ; qu'un correcteur, les empruntant à une autre version, les a rapportés en marge d'un ms. où ils manquaient ; que cette correction a été ensuite introduite dans le texte à une place qui n'était pas exactement la sienne, et que de ces mss. corrigés dériveraient *K* et *N*, qui contiendraient ainsi des leçons de plusieurs familles.

Cette hypothèse est appuyée par le fait suivant. On a vu que les v. 1240-42 de la bonne leçon : *Ele fu une clere brune Le vis avoit cler et luisant Je ne sai dame plus plaisant*, sont remplacés dans *L*, *M* par *El fu clere come la lune Envers cui les autres estoiles Ressemblent petites chandoiles;* ces trois derniers vers sont simplement empruntés au portrait de Beauté (v. 996-98) ; *K*, *N* réunissent le premier vers de *L*, *M* aux deux derniers de la bonne leçon : *El fu clere comme la lune*, *Le vis avoit cler et luisant Je ne sai* (*N* : *Ne vi mais*) *dame tant plaisant*. Quel rapport faut-il voir entre la leçon de *L*, *M* et celle de *K*, *N* ? Peut-on supposer qu'elles soient indépendantes l'une de l'autre, c'est-à-dire que deux copistes auraient eu spontanément la même pensée d'emprunter des traits au portrait de Beauté pour les substituer à d'autres dans le portrait de Courtoisie; mais que l'un se serait contenté d'y prendre un seul vers, tandis que l'autre en aurait pris trois? Cette coïncidence, sans être absolument impossible, est infiniment peu vraisemblable. Il est beaucoup plus rationnel d'attribuer une origine commune aux deux leçons. Mais alors quelle est la plus ancienne? Supposer que celle de *L*, *M* procéde de celle de *K*, *N* serait une hypothèse plus compliquée que de supposer l'indépendance des deux versions, puisque ce serait encore admettre qu'on a recouru deux fois au portrait de Beauté. Il semble bien plus naturel d'admettre dans *K*, *N* le concours de deux leçons.

Donc, non seulement *N* fait alternativement partie des groupes *K* et *L*, *M*, mais encore *K*, *N* réunis combinent plusieurs versions. En outre, *N* peut avoir des leçons empruntées à d'autres sources : v. 777 *La carole qui ert* (ou *qu'iert si*) *plaisant* (*J*, *K*, *L*, *M*), *L. c. en mon estant* (*N*), pour *L. c. tot en estant;* il est évident qu'ici la correction que *N* a faite au texte de son groupe n'a pu être spontanée.

J'ai montré déjà que *M* réunit des leçons de différentes familles ;

ainsi peut s'expliquer le groupement *L*, *N* : v. 149 *Hisdeuse tert et entortilliee, Et si estoit encor liee*, pour *Il estoit et roeillier E. e. entortilliee* ; v. 351 *amortiz*, pour *anoientiz*.

Rien n'autorise à suspecter l'unité d'origine de *L* ; les groupements dans lesquels sa présence ou son absence pourraient surprendre s'expliquent d'une façon plausible par les irrégularités de *K*, *M* ou *N*. En voici différents exemples :

K, *L* : v. 348 *Par Dieu granz morz ne fust ce mie*, pour *Ce ne fust mie granz morie* ; deux vers interpolés entre les v. 2836-37 : *Nez fu sachiez de* (ou *en*) *Normandie, C'est uns vilains que Dieus maudie* ; on peut supposer que *K* a emprunté à *L* des fautes qui lui étaient personnelles, ou encore que *M* et *N* ont corrigé ces passages d'après une autre version. Il est possible que ces deux groupes soient d'origine normande et que leur auteur ait de lui même supprimé les deux vers qui le froissaient (1).

M, *N* : deux vers interpolés entre les v. 1157-58 : *Car par amis deffait l'en guerre Par ses biaus dons amis aquierre* ; v. 1578 *le metra*, pour *l'a tost mis* ; v. 1788-89 remplacés par quatre vers : *Si courient il qui que s'en mesle Et estuet pour voir que j'i aille Et je irai vaille que vaille N'en poi tenir que n'i alasse*, au lieu de *Aussi espès come la gresle S'esteüst il que j'i alasse* ; v. 2834 *Avuec lui ot .ij. compaignons*, pour *Ainçois avoit a c.* Ces fautes peuvent provenir de l'un des deux groupes à qui l'autre les aurait empruntées, et très probablement le débiteur serait *M*, mais elles peuvent provenir aussi d'un ancêtre commun à *M*, *N*, ou à *K*, *M*, *N*.

K, *N*, *M* : v. 1551-52 *Arbres et flors et la* (*K* : *f. tote verdure Apert a cil qui i met* (*K* : *A. c. q. i m. sa*) *cure*, pour *A. e. f. et quanqu'aorne Le vergier i pert tout a orne*.

Ayant classé les mss. réunis par les variantes 11 à 20 des v. 109-10, j'examinerai successivement ceux du groupe II qui ont les variantes 1 à 10 et 21.

Leçon 1e des vers 109-110 : *Urb*, *Ji*, *Mon*, *Maz*, *Zo*, *μα*

Urb. — Il n'est pas rare que *Urb* réunisse des variantes manifestement contradictoires, dont le rapprochement prouve que ce ms. amalgame les leçons I et II. J'en citerai deux exemples typiques :

(1) Cf. p. 265.

Pour les v. 1240-42 il a gardé la leçon de *L*, *M*, mais entre les v. 1240-41 de cette version, qui cependant ne peuvent être séparés, il a inséré les v. 1241-42 de la leçon originale :

El fut clere comme la lune, (v. 1240 de *L*, *M*)
Le vis avoit cler et luisant,
Je ne sai dame plus plaisant,
Envers cui les autres estoiles (v. 1241 de *L*, *M*)
Resemblent petites chandoiles. (v. 1242 de *L*, *M*)

Une juxtaposition aussi évidente, quoique moins maladroite, des deux versions, se retrouve aux v. 2391-92. *Urb* a adopté, pour le premier, la bonne leçon et pour le second celle de *L*, *M* (1) :

S'il avient chose que tu trueves
T'amie en leu que tu la doives.

Des fautes signalées dans les groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, un cinquième environ se retrouve dans *Urb* : v. 166, 1946-47, 2731 avec *K*, *L*, *M*, *N* ; v. 205 (*a* avec *M*, au lieu de *de* avec *L*, *N*), 1077 avec *L*, *M*, *N* ; v. 1720 avec *K*, *L*, *M* ; v. 1317, 1344, 1389 avec *L*, *M* ; v. 1940 avec *K*, *L* ; v. 1388 avec *L* ; aux v. 1005-6, la variante *Car de li farder ne bifer N'estoit mestiers ne de tifer* a sans doute été suggérée par le désir de corriger la rime de *L*, *M*, *mestier : tifer*. En négligeant, comme insignifiante, la variante *a* du vers 205, on pourrait, d'après les exemples cités ci-dessus, conclure que c'est par *L* que *Urb* se rattache à ces groupes ; mais aux v. 1515-16 c'est la variante *J*, *K*, *N* qu'il a, et non celle de *L*, *M*. Il omet les v. 3369-70 avec *J* (et *Tou*, *Ri*, *γω*).

Urb a des variantes spéciales à *F*, *G*, dont quelques-unes très caractéristiques (2). Il est quelquefois avec *θα* : v. 181 *Embler*, pour *Rober* ; v. 192 *Et si ne puet a riens* (*θα aillors*) *entendre*, pour *Covoitise ne set e.* ; tous deux ont la faute de *Be*, *C*, *Da*, *Bâ*, *Ha* au v. 23 (voir p. 259). J'ai signalé précédemment (p. 278) une interpolation commune à *Urb* et à *Ko*.

Dans le groupe I, *Urb* se rattache surtout à *Be*, comme le montre la variante des v. 109-10 ; on vient de le voir avec lui au v. 23; il y est de même aux v. 3615 (*Be*, *Da*, *H*) et 3900 (*Be*, *Da*, *Za*) ; il est avec *Ba*, *Bâ* au v. 273 ; c'est peut-être par l'intermédiaire de *B* que

(1) On retrouvera la même combinaison dans *Ge*, *Gé*.

(2) Notamment celle des v. 645-60 (voir p. 327).

Urb et *Ga* se rencontrent. La même explication pourrait s'appliquer à quelques fautes communes à *Urb* et à *Ba* : v. 2898 *li ai* (*Urb* : *a*) *commencie a dire*, pour *li ai dit : Sachiez, biaus sire* ; v. 2903 *ne m'est bailliez*, pour *n. me b.* ; v. 2910 *trahir*, pour *honir*.

Je ne pense pas qu'on doive tenir compte de l'interversion des v. 881-2, commune à *Urb* et à *C*, ni de la variante de *Urb*, *Da* au v. 2893 : *decopez*, pour *depeciez*.

Ji. — Si *Ji* est avec II aux v. 2835-67 et avec I aux v. 109-10, c'est que son texte est constitué de leçons alternativement choisies dans l'une ou l'autre des deux familles. Dans I il suit *C*, dans II il suit *J*. Il a les fautes de *J* aux v. 577, 589, 682, 692, 1305, etc. Lorsque *J* se divise, il reste avec *Ja* et *Je*, par exemple aux v. 149, 163, 374, 526, 848, 954, 2562, 2591-92, 2648, etc.

D'autre part, *Ji* est aussi très souvent uni à *C*, du groupe I, par des variantes dont je donnerai quelques exemples pris dans différentes parties du poème : v. 111 *Come de puch ou de fontaine*, pour *C. p. ou come f.* ; v. 119 *Mon vis ai freschi*, pour *M. v. rafreschi* ; v. 352 *fientis*, pour *flestiz* ; v. 393 *Ne rigueur*, pour *Ce cuit je* ; v. 454 *anglet*, pour *coignet* ; v. 501 *lieu*, pour *onc* ; v. 521 *hurtai*, pour *botai* ; v. 621 *tantost*, pour *lores* ; v. 844 *plein*, pour *blanc* ; v. 1546 *coses*, pour *colors* ; v. 3016 *se folie*, pour *fait folie* ; v. 3064 *nuire et nient valoir*, pour *virre et non v.* ; v. 3346 *N'en fui de noient*, pour *Ne se fu de rien* ; v. 3467 *merde*, pour *teigne* ; v. 3988 *el mont et sousmet*, pour *a m. ou sommet* ; v. 4019 *Refaites li agait*, pour *Faites li engrestié*.

Non seulement *Ji* a de nombreux liens d'attache avec *C*, mais il lui arrive parfois d'avoir des fautes en commun avec *Ca*, l'un des deux représentants de cette famille, pendant que *Ce*, l'autre membre, a la bonne leçon, par exemple, v. 88 *Qu'il iert matin mout durement*, pour *Qu'il estoit ma. d.* ; v. 1504 *Ensi eut de la medecine*, pour *E. si ot de la meschine* ; v. 2034 *Tu tourneras*, pour *Tu seras traiz* ; v. 2752 *esmaié*, pour *esgaré*. Il a aussi quelques fautes avec *Ce* seul, mais alors *Ca* a une autre faute : v. 3519 *Et mal puant* (*Ca* : *flairans*), pour *Et mout poignant*. D'où l'on peut conclure ou que *Ce* a été corrigé, lorsqu'il a la bonne leçon contre *Ca* et *Ji*, ou que *Ji* a utilisé un ms. qui n'est ni l'ancêtre de *C*, ni *Ca*, mais un ms. intermédiaire entre cet ancêtre et *Ca*.

Ainsi *Ji* est tantôt avec un groupe de I, tantôt avec un groupe

de II, et l'on a vu que ce dernier groupe est lui-même trop hétérogène pour être utilisable ; il serait donc sans intérêt de mentionner ici des variantes communes à *Ji* et à d'autres groupes que *C* et *J*. (1)

Mon, *Maz*. — *Mon* et *Maz* sont unis par de nombreuses fautes, dont il me suffira, pour établir leur parenté, de donner d'abord quelques échantillons typiques ; on en trouvera d'autres plus loin dans la comparaison de ces mss. avec ceux des familles auxquelles ils sont alliés : v. 601-2 intervertis ; v. 666 *Durement m'en esbanoï*, pour *Mout d. m'en esjoï ;* v. 668 *Ne fu veüe ne oïe* (2), pour *N. f. d'ome vivant o.* ; v. 872 *Et sans ferir et sans manaches*, pour *Quant il les trueve trop engresses ;* v. 991 *grant parentez*, pour *près ajostez* ; v. 1459-60 *farouche : louche*, pour *ferasche* : *lasche;* v. 1585-86 intervertis ; v. 1724 *Emplastres ne trouvai ne mire*, pour *Ne de ma plaie ou trover mire* ; v. 2099 *souef*, pour *entres* ; v. 2199-200 omis, etc.

Cependant ces mss. peuvent se séparer : v. 30, *Maz* a *racontoit* avec *K*, *L*, *N*; v. 1002, il est avec *J*, *K* ; v. 1395-96 avec *L* ; v. 1536 avec *L*, *M* et *Jo*, *Ju* (toutefois ce vers pourrait avoir été écrit dans *Maz* d'une autre main que le reste du ms.) ; dans ces cas, *Mon* a la bonne leçon. Au v. 23, *Mon* a une faute précédemment signalée de *Be*, *C*, *Da*, *Ha* et de *J*, tandis que *Maz* a la bonne leçon.

Ces mss., dans II, se rattachent plus spécialement à *J*; ils sont avec *J* aux v. 1240, 1940, 2100 ; ils omettent les v. 1123-24 avec *Ja* (lacune dans *Ju*) ; ils ont les fautes de *Jo* (lacune dans *Jb*, *Ju*) au v. 1179 : *De valor qui Artur ot non*, pour *De v. et le gonfanon*; de *Jo* et probablement de *Ju* au v. 1377 : *rampissoient* (*Maz*), *rampoioient* (*Mon*), *rampoient* (*Jo*), *randissoient* (*Ju*), pour *gravissoient*; de *Ja* et *Ju* au v. 1578 ; de *Ja* et *Je* au v. 2502 ; de *J*, *K* aux v. 2046, 2080, 2253 (3) ; de *J*, *K*, *N* au v. 2522 ; de *J*, *K*, *L* au v. 30 (*contes*) ; de *J*, *K*, *L*, *N* au v. 744 ; de *J*, *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 76, 2303, etc. Ils ont cependant au v. 47 la faute de *K*, *L*, *M*, *N* à l'exclusion de *J*. Aux v. 2591-92, tandis que *J*, *K* ont la rime *esmai* : *esmai*, pour *esveil* : *merveil, Mon* a *esmai* : *merveil*.

Très souvent aussi les deux mss. ont la bonne leçon contre *J*,

(1) Par exemple celle de *Ba* et γο, γω au v. 3004.

(2) De même dans μα, με.

(3) De même avec *J*, *K*, v. 1658 *celui avisai*, pour *l'oi bien avisé* ; avec *J*; *K*, *N*, v. 2137 *Cointise si n'e.*, pour *Cointerie n'e.* ; v. 2216 *cis*, pour *ons*.

par exemple, aux v. 135, 149, 665, 668, 680, 777, 881-82, 1317-18, 2031, etc.

D'autre part, *Mon* et *Maz* ont aussi des fautes spéciales à des mss. de I. Le v. 161 *Et sembla bien fole* (*Maz* : *fele*) *et crueuse* (1), pour *E. s. b. estre outrageuse*, paraît combiner la bonne leçon avec celle de *H* : *Fole et crueuse et outrageuse*. Au v. 182 la parenté avec *H* n'est plus douteuse : *En mal pris n'en puet nus* (*H* : *p. en monter*), pour *Et bescochier et mesconter*.

Les relations de *Mon*, *Maz* avec la famille *C* paraîtront sans doute aussi assurées : v. 210 *Porre iert la cote et mout esrese*, pour *P. estoit la c. et e.*; v. 858 *.xx.xix* au lieu de *.x.xix*; le v. 1241 *Le vis ot vermeil et luisant*, pour *L. v. avoit cler et luisant*, rappelle, avec le mot *vermeil*, la leçon de *C* : *Bele, vermeille et reluisant*. A la vérité, les deux premières de ces fautes ne sont pas très caractéristiques, et l'origine de la troisième peut être contestée ; mais d'autres sont plus probantes : v. 977 *As autres et nuisans senz doute*, pour *As a. cinc orent s. d.* ; entre les v. 2462-63, une interpolation : *Qui .ij. nuiz i porroit gesir* (*Maz*, *Ca* : *le p. tenir*) *Nul mal ne li porroit venir* (*Maz* : *devroit v.*).

Mon et *Maz* étant, comme on l'a vu, très étroitement unis, c'est apparemment un de leurs ancêtres qui a fait ces emprunts à *C* ; croire que chacun de ces mss. a indépendamment pris à chacun des membres de la famille *C* la précédente interpolation semblerait déraisonnable. Cependant, coïncidence curieuse, difficilement explicable, et qui montre combien il est laborieux de chercher le fil conducteur dans l'enchevêtrement des leçons, les variantes de *Maz* et de *Mon* pour le premier des vers interpolés se retrouvent exactement dans les deux représentants de la famille *C* (2).

Parmi les fautes citées précédemment comme communes à *Maz*, *Mon* et *J*, deux, celles des v. 2080 et 2100, se trouvent également dans *Za* de I.

La perte d'un feuillet dans *Maz* empêche d'affirmer qu'il avait les deux fautes suivantes de *Da* et *Mon* : deux vers interpolés entre

(1) μχ *fole et greuse*.

(2) Peut-on croire que l'interpolation primitive faisait rimer *gesir* avec *venir*, et qu'ensuite, pour avoir une rime plus riche, conforme à celle du poème, deux copistes aient, chacun de son côté, remplacé *gesir* par *tenir* ? C'est bien peu probable.

252-53 *Envie est de tel corage Quant biens avient a po n'enrage* (*Mon* : *n'esrage*)*;* v. 335 *joer*, pour *dancier*. Voici deux autres rencontres, à la vérité peu significatives, des trois mss. : v. 475 *chose*, pour *joie* ; v. 666 *Durement m'en essaboï* (*Da*), *D. m'en esbanouï* (*Mon, Maz*), pour *Mout d. m'en esjoï*.

J'ai déjà signalé en notes quelques variantes communes à *Mon*, *Maz*, et à d'autres mss. ; j'aurai l'occasion d'en signaler encore.

Il est donc certain que dans les deux mss. *Maz* et *Mon* des leçons de plusieurs familles ont été mêlées, les unes du groupe I, les autres du groupe II.

Zo.— *Zo* a alternativement les variantes de *L*, ou la bonne leçon contre *L;* par exemple, il a les fautes aux v. 881-82 de *J*, *K*, *L*, *M*, *N;* v. 1061-64, 1408, 1946-47, 3522, 3536 de *K*, *L*, *M*, *N;* v. 2721 de *L*, *M*, *N;* v. 30 (*racontoit*), 3537 de *K*, *L*, *N;* v. 135 de *J*, *L*, *N;* v. 2836-37 de *K*, *L;* v. 1240, 1317-18, 1344, 2302, 2459, 3457-59 de *L*, *M;* v. 1395-96 de *L* seul, etc. ; il n'a jamais les fautes des groupes apparentés à *L* en l'absence de celui-ci, mais il a souvent contre *L* seul ou uni à ces groupes la bonne leçon, par exemple aux v. 1006, 1241-42, 1388, 1389, 1400, 1719-20, 2386, 2661-64, 2731, 2742. Ces contradictions proviennent évidemment de ce que *Zo* réunit les leçons de différentes familles ; et la preuve tangible en est fournie par les fautes communes à ce ms. et à *Za* : v. 201-2 omis ; v. 434-35 *Por le* (*Za : C'iert du*) *mal que* (*Za : qui*) *son cueur enhorte Ice m'estoit il bien avis*, pour *A li et as siens iert la porte Deveée de parevis ;* v. 457 *boutee*, pour *honteuse ;* v. 955-56 intervertis. Aux v. 1326 et 1719, *Za* et *Zo* ont des leçons spéciales, qui diffèrent très peu de celles de l'original, et qui par leur rareté même attestent la parenté de ces deux mss. : v. 1326 *Nus arbres qui* (*Zo* : *a. ne*) *soit qui fruit charge* (1) ; v. 1719 *Ains remest ens ou cors li sans*. J'estime donc que c'est à sa parenté avec *Za* que *Zo* doit, au moins en partie, les bonnes leçons qu'il a en opposition avec le groupe *L*, en particulier celle du v. 109. Le même ms. a aussi d'autres leçons isolées en commun avec d'autres groupes, par exemple le v. 344 avec *Ri* et *F* (2).

μα. — On verra ce ms. allié à différents groupes très contaminés

(1) Seul *Ba*, parent de *Za*, a cette leçon, avec la variante *nest* au lieu de *soit*.
(2) Voir p. 319, n. 1.

aux v. 86-87 (1), 204 (2), 298 (3), 668 (4), 854 (5), 1408 (6), 2721 (7); la variante de ce dernier vers, empruntée à L, suffirait à prouver le défaut d'unité de tous les mss. de H qui la reproduisent. Avec le groupe *Mon Maz*, outre les variantes des v. 298 et 850, qui viennent d'être rappelées, il en a d'autres, notamment celle du v. 161, qui procède d'une faute de *H* (8). Avec *Gé* : v. 47 *Qu'en mon lit iere* (9), pour *qu'en mai estoie*.

μα a quelques-unes des fautes signalées dans *J*, *K*, *L*, *M*, *N* : v. 76, 881-82 (*J*, *K*, *L*, *M*, *N*) ; v. 1946-47, 3522, 3536 (*K*, *L*, *M*, *N*) ; v. 1720 (*K*, *L*, *M*) ; v. 3537 (*K*, *L*, *N*) ; v. 1400, 3457-59 (*L*, *M*) ; v. 2834 (*M*, *N*).

Je ne crois pas qu'il soit utile d'insister sur les variations de ce ms., qui ne mérite aucune confiance.

Variante 2ᵉ des vers 109-110 : *θα*

θα a les fautes signalées dans les groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N* aux vers 665, 881-82 (*J*, *K*, *L*, *M*, *N*) ; v. 365, 1408, 1946-47, 2731, 3536 (*K*, *L*, *M*, *N*) ; v. 1720 (*K*, *L*, *M*) ; v. 1077, 2721 (*L*, *M*, *N*) ; v. 1241-42, 1317-18, 1344, 1389, 1515-16, 2302, 2349-52, 2391-92, 2459-60, 2661-64, 3457-59 (*L*, *M*). Il est encore avec *L*, *M* aux v. 900, 1072, 1533, 1655-64, 1710, 1829, 2394, 2419-20, 2493, 2588, 2646, 2711, 2720, 2733, 2744, 2776, dont on trouvera les variantes dans l'étude de *γο*, et aux v. 1075 *prodome*, pour *riche ome* ; v. 1823-24 omis ; v. 2345 *Ce qu'il aime qui plus esgarde*, pour *Qui ce qu'il a. p. regarde* ; v. 2522 *iras*, pour *vendras* ; v. 2524 *ouverture*, pour *serreüre* ; v. 2533 *Avoir d'ome quant il*, pour *A. de celui qui* ; v. 2592 *Certes durement me*, pour *Si m'aïst Deus mout me* ; v. 2625 *Tanz maus que nus n'en sét*, pour *Les m. dont nus ne s.* ; v. 2681-82 omis ; v. 2689-90 omis ; v. 2695-96 omis ; v. 2712 *Que d'avoir*, pour *Quant l'en a* ; v. 2737 *entroublier*, pour *rassoagier* ; v. 2743 *tristesses*,

(1) Étude de *G*, p. 325.
(2) *Ibid.*, p. 325.
(3) *Ibid.*, p. 326.
(4) Voir p. 298, n. 2.
(5) Étude de *G*, p. 327.
(6) *Ibid.*, p. 324.
(7) Voir p. 320.
(8) Voir p. 299, n. 1.
(9) C'est aussi la leçon de *με*.

pour *teniebres* ; v. 2749 *assez mains se*, pour *de rien ne se*, etc.

D'autre part, θα oppose la bonne leçon à une faute commune à *L* et à *M*, non seulement aux v. 109-10, mais encore ailleurs, par exemple aux v. 77-78, 142, 205, 385, 680, 1475-76, 1536, 3522, dont les variantes ont été signalées dans l'étude de ces groupes. De même il n'a pas les fautes suivantes de *L*, *M* : v. 122 *qui iert bele*, pour *grant et b.;* v. 1581-82 intervertis et modifiés : *I sont* (*L : est*) *tost pris et agaitiez N'en puet nus* (*L : Qu'il n'en p.*) *estre respitiez*, pour *Li plus preu li miauz afaitié I sont tost pris et aguaitié ;* v. 3375-76 intervertis ; v. 3465 *Qu'il a les levres*, pour *Car l. l. sont;* v. 3482 *Qui en a trait*, pour *Q. en gita*, etc.

Ainsi tantôt θα est uni à *L*, *M*, et c'est le cas le plus fréquent, tantôt il les quitte. Lorsque *L*, *M* se séparent, θα suit *L*, à l'exclusion de *M*, aux v. 744, 777 (*J*, *K*, *L*, *N*) ; v. 298 (*J*, *L*, *N*) ; v. 1395 (*K*, *L*) ; v. 1388, 2275-76, 2386, 2742 (*L*), dont on trouvera les variantes dans l'étude des groupes indiqués entre parenthèses ; et de même aux v. 822 *S'estoit mout* (1) *richement*, pour *Fu ses cors r.;* v. 2321-22 intervertis ; v. 2380 *tu as la bele veüe*, pour *tu avras cele v.;* v. 2494 *Quant ne voi ce*, pour *Q. je n'ai ce ;* v. 2801-2 intervertis. Mais les fautes communes à θα et *M*, à l'exclusion de *L*, sont plus nombreuses encore : v. 1756 *Qui mieuz flaire*, pour *Q. oloit m. :* v. 2990 *tout proprement*, pour *demainement;* v. 2999 *Ont mis ton cuer en tel esmai*, pour *T'o. mis en poine et en e.;* v. 3079-80 omis : v. 3350 *metre*, pour *mener ;* v. 3355-56 omis ; v. 3436 *Espoir*, pour *Por ce ;* v. 3474 *boulon*, pour *brandon ;* v. 3485 *Mout sui gariz mout m'i aaise*, pour *Onques mais ne fui si a.*, etc. Beaucoup d'autres exemples de l'union *M*-θα seront donnés dans l'étude de γο.

Relativement aux rapports de θα avec *L* et *M*, on a pu remarquer qu'il est plus spécialement avec *L* jusqu'au vers 2802 et plus spécialement avec *M* à partir du v. 2990 ; mais un point précis où se serait accompli ce changement ne peut être déterminé entre ces deux limites, puisque déjà au v. 1756 on trouve θα avec *M* à l'exclusion de *L*. L'union intime de θα et de *M* dure jusqu'au v. 3598.

θα a deux fautes de *K* qui n'existent ni dans *L* ni dans *M* : interversion des v. 161-2 ; v. 402 *affublé*, pour *abrié*. *Ki* fait en ce

(1) γο *Estoit m.*

passage partie du groupe *K* ; pendant qu'il aura plus tard quitté ce groupe, pour se joindre à *L*, *δα* se retrouvera deux fois avec lui, hors de *L* : v. 1400, avec la faute *solitaire*, correction probable du barbarisme *delitaire* de *L*, *M* (1), et v. 1719-20 (2). Le rapprochement de ces deux dernières fautes, communes à *Ki* et à *δα*, avec celle des v. 161-62, commune à *δα* et à tout le groupe *K*, auquel appartient *Ki*, autorise à croire que, s'il y a eu relations d'emprunts entre *Ki* et *δα*, c'est ce dernier qui est l'emprunteur, et que le prêteur est, non pas *Ki*, plus jeune que *δα*, mais un de ses ancêtres (3).

Les fautes communes à *δα* et à des mss. de I sont les suivantes. Avec *Da* et d'autres mss., qui combinent les leçons de I et II, il intervertit les vers 143-44 (4). On peut n'attribuer qu'une importance secondaire aux variantes des v. 109-10 communes à *δα* et à *Be* ; il ne faut cependant pas oublier que tous les mss. de II qui aux v. 109-10 ont la bonne leçon sont des mss. contaminés, et que le prototype de II n'avait probablement plus la leçon originale pour ces deux vers. La variante du v. 3791 *paines*, pour *pointes*, dans les deux mêmes mss., vaut à peine d'être signalée. La leçon de *δα* aux v. 3536-37, *Gars noienz trop a cuer failli Qui t'ies acointie d'un garçon* (5), ressemble singulièrement à celle de *C* : *G. mauvais bien as c. f. Quant t'as a. un g.*, et toutes deux proviennent évidemment d'une même source ; *M*, dont on sait la parenté avec *δα*, a gardé pour le premier vers la leçon de *K*, *L*, *N*, et pour le second il a adopté celle de *δα*. Cette particularité semble prouver que c'est *M* qui est venu à *δα* et non *δα* qui est allé à *M* ; mais *δα* ne gagne rien à cette constatation : s'il n'est pas ici débiteur de *M*, il l'est probablement de *C*.

Variante 3e des v. 109-110 : *Ri*

La situation de *Ri* dans le classement des mss. est difficile à pré-

(1) Voir page 291.

(2) Voir p. 319.

(3) On verra, plus loin (p. 316), δα uni à *Mar* : j'ai déjà signalé des fautes communes à δα et à *Urb* (p. 296).

(4) Voir aussi (p. 296), une variante commune à δα et au groupe I. Je néglige comme insignifiante la variante du v. 3368, *les places*, pour *la place*, commune à δα et à *Da*.

(5) Le premier de ces deux vers est dans *Mar* : *G. mauvais t. as c. f.*, dans *Jy* : *G. tu as trop le c. f.*, dans *Lk* : *G. tu as bien le c. f.* ; le second est dans *Jy* et *M* identique à celui de δα, dans *Mar* et *Lk* : *Q. a. t'es d'u. g.*

ciser. Sa leçon aux v. 109-10 peut s'expliquer par quelques variantes qu'il a en commun avec *F*, *G*, *Ga*. Avec *F* : v. 258 *Car* (*F* : *Et*) *sachiez qu'el* (1), pour *C. certes el* : v. 344 *Qu'el sembloit estre assoutee* (*Ri*), *Qu'ele estoit toute rassotee* (*F*), pour *Mout estoit sa biauté gastee*; avec *Ga* seul ou accompagné de *F*, *G* : v. 322 *De felonie* (aussi *G*), pour *D. mautalent*; v. 333 *Car cil qui a le cuer dolent* (aussi *F*, *G*), pour *C. qui l. c. a bien d.;* v. 342 *A grant peine se pooit p.* (aussi partie de *G*) (2), pour *A p. qu'el s. p. p.;* v. 356 *Et trestoutes les denz* (aussi *F*, *G*), pour *E. totes l. d. si*; v. 468 *Et fu bien* (*Ri* : *b. f.*) *clos et bien barrez* (aussi *G*), pour *Si en estoit c. e. b.*

Il est tantôt avec *J* et *L*, tantôt avec *J* en l'absence de *L*, tantôt avec *L* en l'absence de *J*. Je donnerai des exemples des deux derniers cas, le premier ne permettant pas de voir si *Ri* suit *J* ou *L*.

Avec *J*, en l'absence de *L*, il accompagne le plus souvent quelque ms. de I : v. 1452 *Tant l'en seüst cele prier* (aussi *K*, *N* et *Bâ*), pour *Ne por plorer ne por p.* ; v. 1496 *la fin de ceste chose* (aussi *K* et *Bâ*), pour *la somme de la c.* ; v. 2080 *Courtoisie t'estuet aprendre* (aussi *Za*) (3), pour *Se tu ne viaus vers moi mesprendre;* v. 2149 *Soliers a laz ou a noiaus* (aussi *C*) (4), pour *S. a l. ou estiviaus* ; v. 2224 *Doner son cuer* (aussi *Ra*), pour *D. l'avoir*; v. 2458 *je estoie* (aussi *K*, *Da*), pour *je pensoie ;* v. 3264 *donques* (aussi *Tou*), pour *por ce*; v. 3369-70 omis (aussi *Tou*, *M*).

Avec *L* en l'absence de *J* : v. 582-83 *Je me faz apeler Oiseuse Dist ele* (aussi *K*, *M*, *N*), pour *J. m. f. ce dist ele O. Apeler;* v. 1072 *garde n'avoit* (aussi *K*, *M*, *N*), pour *riens ne dotoit;* v. 1075 *prodome* (aussi *M*, *N*), pour *riche ome ;* v. 1123 *soufrir* (aussi *K*, *M*, *N*, *Ra*, *Bâ*, *Za*), pour *fornir ;* v. 1270 *que il vouloit* (aussi *K*), pour *qu'il li plaisoit ;* v. 2432 *Come cil qui* (aussi *M*), pour *C. ome q.* ; v. 2493 *Je n'aim mie* (aussi *M*), pour *Je ne pris guieres ;* v. 3649 *Peor* (aussi *M*), pour *Honte.*

Ri et *Ra* sont très souvent ensemble : v. 447 *mourust*, pour *acorast ;* v. 552 *Onques plus bel pucele n'ot* (*Ra*), *N'onc p. bele p. n'ot* (*Ri*), pour *O. nule pucele n'ot* ; v. 560 *mignotement*, pour

(1) *Ra* : *Si sachiez qu'el.*

(2) *F* et l'autre partie de *G* : *A p. s. p. mais p.*

(3) Pour cette leçon, voir p. 251.

(4) La présence de *C* ici pourrait être une rencontre fortuite.

estroitement; v. 567 *n'iert pas*, pour *estoit poi*, etc. La dernière des variantes communes à *Ri* et à *Ra* que j'ai relevée est du v. 3291 : *amant*, pour *chetif*. En général, ces variantes sont peu importantes; il en est cependant qui ne permettent aucun doute relativement à leur communauté d'origine : v. 1068 *Ou il i ot* (*Ra* : *il ot des*) *ymages maint*, pour *Par dessus cele porpre ceint ;* v. 1090 *Il estoit cler* (*Ra* : *biaus*) *et jour et nuit*, pour *Li cercles fu d'or fin recuit ;* v. 1281 *Poi estoient embesoignie*, pour *Qui e. de lor maisnies ;* v. 1540 *Se vous conterai et dirai*, pour *Mais une chose vos d.*, etc.

Ri et *Ra* ayant, indépendamment l'un de l'autre, des fautes communes avec *F*, avec *Ga*, avec *L*, lorsque tous deux ensemble sont réunis à l'un de ces groupes, il n'est pas possible de déterminer à quel titre ils figurent dans ces associations. Tous deux sont avec *F* au v. 258 (voir ci-dessus, p. 304) ; avec *Ga* v. 1529 *Qu'en lieu du monde*, pour *En tot le m.*; avec *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, ils intervertissent les v. 2303-4.

Ri, *Ra* se rencontrent quelquefois avec *Ba* : v. 159 *Com cele*, pour *Con ces deus* ; v. 802 *en terre*, pour *entre gent* ; v. 854 *iroie derisant*, pour *i. je disant*; v. 899 *Il*, pour *Qu'il*. Ces variantes sont insignifiantes et je ne les aurais pas signalées si elles ne m'avaient semblé appuyées par celle du v. 950 *C'ert trestoute la moins nuisant*, pour *Ce fu tote l. m. grevanz* (1).

Ri seul se trouve avec *Tou* aux v. 3571 *maintes gens*, pour *maint preudome* : v. 3639 *Et si fu si assouploïe*, pour *Mais ele fu si esbaïe*.

Les rencontres de *Ri* avec des mss. de I sont peu significatives. Avec *Da*, outre la variante du v. 2458, déjà vue, il intervertit les v. 143-44 (2) ; v. 538 *Ou menton ot* (3), pour *S'ot ou m.* ; v. 754 *jugleresses*, pour *timberesses* ; v. 903 *tous jours* (4), pour *tot droit;* v. 1187 *bon hiaume*, pour *vert h.* Avec *Za*, outre les variantes des v. 855, 2080, v. 1356 omis (5) ; v. 1361 *Que vous iroie*

(1) Les v. 802, 854, 899 n'existent plus dans *Ba*, qui a la variante du v. 159.

(2) Aussi d'autres mss. Voir p. 256.

(3) Aussi dans *Ra*.

(4) Aussi dans *Ra*.

(5) Ce vers manquait très probablement aussi dans l'original de *Ha* et de *Ja* (voir p. 273). La parenté de *Ri* avec *Ja* a été prouvée plus haut ; on verra plus loin ses attaches avec *Ha*.

je notant, pour *Qu'i. je ci arestant*; v. 1436 *Ou bout* (1), pour *Ou bort;* v. 2116 *Et au servir*, pour *En aus s.*

J'ai déjà noté la présence de *Ri* dans le groupe *Ba-Za-Ga*, au v. 172 ; dans le groupe *Ba-Za*, aux v. 1123, 2106.

De commun entre *Ri* et *Ha*, je ne puis citer, outre la faute du v. 1356, déjà mentionnée, que quelques autres variantes, qu'on trouvera sans doute bien insignifiantes: v. 1 *Aucunes*, pour *Maintes*; v. 1532 *cleres et parfondes*, pour *crueses et p.* ; v. 2032 *te nuit* (2), pour *te cuit*; v. 2605 *Que l'en*, pour *Ne qu'en.*

On a vu *Ri* avec *C* au v. 359.

Si les rapprochements qui précèdent n'indiquent pas clairement quelle place il convient d'assigner à *Ri*, du moins elles affaiblissent considérablement son autorité lorsque le choix devient embarrassant entre les leçons des différentes familles.

Ro ne possède plus que les 260 derniers vers environ de la 1re partie du roman (v. 3796 à la fin); on y trouve de très nombreuses fautes de *Ri* : v. 3801 *charpentier*, pour *pïonier;* v. 3803 *teus*, pour *uns;* v. 3806 *sont lasus et font*, pour *sus les fossez f.*; v. 3813 *le mur*, pour *l'uevre ;* v. 3814 *Et si est si bien*, pour *Li murs si est si*, etc. La plus importante de ces variantes est une interpolation de 6 vers entre les v. 4046-47 : *Bon garder se* (*Ro : s'en*) *fet qui poïst. Ha beau douz cuer, qui vous veïst Au mains une foiz la semaine, Assez en fust maindre la* (*Ro* : *sa*) *paine. Mes or* (*Ro* : *je*) *ne sai sante* (*Ro* : *sentier*) *ne voie Par quoi jamès nul jor vous voie* (*Ro* : *P. q. nul jour jamais vous raye*).

Variante 4e des vers 109-110 : *Ra*

Ra, au début du poème, est étroitement uni à *Ga* : v. 5 *Ainçois sont puis bien* (*Ga : s. b. p.*), pour *Ainz s. après b.* ; v. 6 omission de *bien*; v. 9 *Icils espont*, pour *Ainçois escrist;* v. 30 *du songe me menbroit*, pour *li s. recensoit;* v. 34 *se nus est qui* (*Ga : qe*) *me demande*, pour *s. n. ne nule d.;* v. 46 *Aussi biau tamps ne vit on mais*, pour *Il a ja bien cinc a. ou mais* ; v. 80 *le biau tamps et deliteus*, pour *l. t. b. et doucereus.* Ici cessent les fautes exclusi-

(1) Aussi dans *Le, Lo.*
(2) Aussi dans *Je, Jê, K ; Da : t'osmuet.*

vement spéciales à ces deux mss. (1), mais pendant quelque temps encore ils en auront d'autres en commun avec des groupes parents de *Ga* : v. 89, 139, 161 (2). Après ce vers, les relations de *Ra* avec *Ga* et les groupes auxquels on vient de faire allusion semblent cesser (3). Cependant tous deux se retrouvent ensemble au v. 385 avec *desconfira* (faute de *L*, *M*, *N*), pour *envieillira*, et au v. 1338 avec *Et si ot* (faute de *L*, *M*, *N*) (4), pour *Que l'en ot*.

Ra a quelques autres fautes de *L*, *M*, *N*, ou de leurs congénères *J*, *K* ; en général, elles n'ont pas grande importance et la plupart se retrouvent dans quelqu'autre ms. de I : v. 359, avec *J*, *L*, *N*, *Ri* et *C* (voir p. 247) ; v. 454 avec *J*, *L*, *N* et *Za* (voir p. 250) ; v. 1123 avec *K*, *L*, *M*, *N*, *Ra*, *Ba*, *Za* (voir p. 250) ; v. 1906 *ne vous puet eschaper*, pour *que je nel puis muer* ; v. 2349-50 omis (avec *K*, *N* et *Za*) ; v. 2731 *pluie* (*K*, *L*, *M*, *N* et *Da*), pour *poudre*.

L'omission des v. 1289-90, commune à *Ra* et à *M* ; celle du v. 1344, commune à *Ra* et à *N* ; la variante du v. 1440, commune à *Ra* et à *L*, *M* : *tinrent en lor*, pour *tint en ses*, peuvent être indépendantes de part et d'autre. Peut-être aussi la variante du v. 2450, commune à *Ra* et à *K* : *Qu'est ce dont* (*Ra* omet *dont*) ? *Ou ai je este* ? pour *Qu'est ice* ? *Ou estoie gié* ? Mais il ne peut en être de même des deux vers interpolés par *Ra*, *K* et *L* entre les v. 2836-37 (5).

S'il était certain que cette addition appartînt originairement aux deux groupes *K*, *L*, ou à l'un des deux, c'est à dire n'existât pas déjà dans le prototype des quatre groupes *K*, *L*, *M*, *N*, il ressortirait que *Ra*, faisant spécialement partie de *K*, *L*, n'aurait pu éviter les fautes communes aux quatre groupes congénères qu'en suivant un ms. d'une autre famille. Mais il est possible que les vers interpolés remontent à l'ancêtre de *K*, *L*, *M*, *N*, et que *M*, *N* les aient supprimés. Dans ce cas, on pourrait concevoir que *Ra*, sans réunir plusieurs leçons, eût cette faute en commun avec l'ancêtre de ces groupes. C'est cependant très peu vraisemblable.

(1) Je ne tiens pas compte, au v. 510, de *En nul lieu*, pour *E. n. sen*.

(2) Voir p. 325.

(3) Cependant au v. 2468, dans le groupe *Be-Ba-Ga-Ha-Za*, c'est de *Ga* que *Ra* se rapproche le plus (voir p. 259).

(4) Aussi dans *Be*.

(5) Voir p. 295.

Ra intervertit les v. 2303-4 avec *Ri* et *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, *Urb*, *Mon*, *Maz*.

Ra et *Tou* omettent les v. 737-38.

Ra est avec *Ba* aux v. 487 (voir p. 244) ; v. 1063 *Fu* (*Ra* : *Et*) *tout entour*, pour *Mout richement* ; v. 3690 *Le blasme*, pour *La noise*.

Ra et *Za* sont associés aux v. 454, 1123, 2349-50, déjà cités, et aux v. 2189-94 omis ; v. 3883-84 omis ; v. 3906 *nicement*, pour *folement ;* v. 3980 *Et torne* (*Ra : torna*) *ce dessus* (*Ra : desous*) *desseure*, pour *Quant je cuidai estre au d. ;* v. 3982 *Qui met une genz en rancune* (*Za*), *Q. m. u. heure en gieus r.* (*Ra*), pour *Q. m. ou cuer des genz r. ;* v. 4041 *Si en ai duel*, pour *Si ai peor*.

Ra et *Da* ont en commun, outre les variantes des v. 2731, 3900, 3615, déjà vues, celles des v. 538, 903, 1940, notées dans l'étude de *Ri*.

Ra et *C :* v. 2620 *Il* (*Ra : Et*) *cuide avoir*, pour *I. espoire*.

Ra figure encore dans les groupes *Ba-Za*, au v. 412 ; *Ba-Za-C*, au v. 1844 ; *C-Za*, au v. 2620 ; *Be-Da-H*, au v. 3615 (plus particulièrement uni à *Be*) ; *Be-Ba-Ha-Ga-Za*, au v. 2468 (1).

Variante 6e des vers 109-110 : γο, *Jê*, *Mar*, φο

Les variantes 6e et 8e des v. 109-10 ne se différencient que par la substitution, au v. 109, du mot *bele* dans l'une au mot *grant* de l'autre ; bien que φο ait *grant*, je le rangerai à la suite des mss. qui ont *bele*.

A γο sera joint γω, qui n'a pas les v. 109-10.

La leçon de γο et de *Jê* aux v. 109-10 s'explique le mieux par la parenté de ces deux mss. avec *Ga* et *G* ; mais cette parenté avec un tiers n'implique aucun lien direct entre γο et *Jê*, et chacun d'eux sera examiné indépendamment de l'autre.

γο.— Dans l'étude de *G*, je signalerai en notes de nombreux vers où γο partage des fautes de ce groupe ; on remarquera que γο est rarement avec *G*, sans que *Ga* fasse partie du groupe ; il est moins rare que γο accompagne *Ga* en l'absence de *G* (2). Après les cinq ou six cents premiers vers du poème, tout rapport entre γο et *G* semble

(1) Voir p. 262, 261, 258, 259.

(2) Il est avec *Be*, *Da*, *Ga*, *Za* aux v. 741-2, 752. Voyez ci-dessus, p. 257.

avoir cessé. J'ai signalé dans l'étude de *Ga* quelques variantes communes à ce ms. et aux groupes *K*, *L*, *M*, *N*; on retrouve dans γο celles des v. 955 (avec *L*, *M*, *N*), 1006 (avec *N*), 1042 (avec *L*, *M*, *N*), 1072 (avec *K*, *L*, *M*, *N*), 1090 (avec *J*, *K*, *L*, *M*, *N*), 1186 (avec *L*, *M*, *N* et *Be*), 1838 (avec *L*); mais il est possible que dans ces cas *Ga* et γο ne se soient rencontrés que par l'intermédiaire d'un tiers, auquel chacun d'eux serait apparenté. Voici quelques autres variantes communes à γο et à *K*, *L*, *M*, *N*, et qui ne sont pas dans *Ga* : v. 680 *Forment me pris a merveillier*, pour *Je me pris mout a esgaier* (*Forment me pris* est la leçon de *Ca*, *Tou*; *a merveillier* celle de *J*, *K*, *L*, *M*, *N*); v. 736 *Et ele n'estoit pas vilaine*, pour *Et si n'e. mie v.* (avec *J*, *K*, *L*, *M*, *N*); v. 822 avec *M* (voir p. 302); v. 827 *detrenchiés*, pour *decopez* (avec *M*, *Ca*); v. 900 *De lorsignos de papegaus*, pour *D. p. d. rossigniaus* (avec *J*, *K*, *L*, *M*, *N*); v. 1207 *s'aucuns*, pour *se nus* (avec *L*, *M*, θα); v. 1227 *biaus estoit se il*, pour *b. iert et genz s'il* (avec *L*, *M*); v. 1240 de *L*, *M* unis aux v. 1241-42 de la leçon originale (voir p. 293); v. 1256 *Car c'est cele qui la bonté*, pour *C. ce fu c. q. b.* (avec *K*, *L*, *M*, *N*, θα); v. 1295 *mout avoient bone vie*, pour *com menoient b. v.* (avec *L*, θα); v. 1309-10 intervertis (avec *K*, *L*, *M*, *N*, θα); v. 1312 *d'aler loin prestes*, pour *de traire p.* (avec *K*, *L*, *M*, *N*, θα); v. 1339 *Et maint figuier et maint datier*, pour *M. f. et m. biau d.* (avec *K*, *L*, *M*, *N*, θα); v. 1369 *Mais mout furent et lonc et*, pour *M. li vain f. l. et* (avec *L*, *M*, θα); v. 1376 *Et mout grant*, pour *Si ot g.* (avec *K*, *L*, *M*, *N*, θα); v. 1389 *Si venoit* (θα *I venoit*), pour *S'en aloit* (avec *L*, *M*, θα); v. 1505-6 intervertis avec *M* (au v. 1506 *Le... la*, pour *Son... sa*, avec *M*, θα); v. 1515-16 omis (avec *L*, *M*; déplacés et intervertis dans *K*, *N*); v. 1536 *la mer*, pour *l'ere* (avec *L*, *M*, *Tou*); v. 1719-20 avec θα et *F* (voir p. 319); v. 1755 *D'aler tous jours*, pour *T. j. d'a.* (avec *K*, *L*, *M*, *N*, θα); v. 1829-30 *dont je oi tant* : *maintenant*, pour *maintenant* : *en un tenant* (avec *L*, *M*) (1), etc. On trouvera plus loin (p. 311, 312) d'autres exemples, en grand nombre, de fautes communes à γο, γω et à *M*, seul ou accompagné de *K*, *L*, *N*.

γω. — A partir du v. 1835 où il commence, γω se trouve intimement uni à γο. γω, de même que *G*, amalgame les leçons de I et II dans le dénombrement des gardiens des rosiers, mais comme il a perdu ses

(1) *K* : *mout durement* : *maintenant*.

premiers feuillets, il est impossible de savoir ni s'il était avec *G* au début du poème, ni depuis quand il est uni à γo. Je donnerai d'abord quelques-unes des nombreuses fautes que γo et $\gamma \omega$ ont en commun, à l'exclusion d'autres mss., auxquels on les verra ensuite apparentés (1) : v. 1879 *me nuist*, pour *me cuit* ; v. 1988 *Ne vous en puet nus*, pour *Nus ne v. en p.* ; v 1991 *Et a tout*, pour *Et sor t.* ; v. 1995 *Ce dit*, pour *Respont* ; v. 2039 *de bon gré*, pour *d. b. cuer* ; v. 2085 *faus*, pour *fel* ; v. 2159 *Car*, pour *Mais* ; v. 2323 *Ains*, pour *Si* ; v. 2332 *vourras*, pour *iras* ; v. 2540 *le* ($\gamma \omega$ *en*) *chemin*, pour *la voie* ; v. 2617 *esperance*, pour *cheance* ; v. 2619 *Vit cil*, pour *A cil* ; v. 2657 *Après la bouche*, pour *Et la bochete* ; v. 2738 *Li ueil comme*, pour *Car li u. con* ; v. 2831-32 omis ; v. 2876-78 *Si m'en dona* (γo *M'en d. il*) *une vert fueille Et pour cou le* (γo *p. cela*) *m'a il donee Que près du* (γo *lez le*) *bouton estoit nee*, pour *Si a coillie u. v. f. Lez le boton qu'il m'a d. Por ce que près ot esté nee* ; v. 2899 *malement*, pour *durement* ; v. 2915-18 réduits à deux, par la suppression de 2915 et de 2918 et la modification de 2917 : *Ne le voudroie deserter*, pour *Nou v. avoir deserté* ; v. 2959 *Que n'osoie*, pour *Q. je n'osai* ; v. 2988 *Faire femme*, pour *Uevre faire* ; v. 2991 *biauté*, pour *semblance* ; v. 2996 *comme me* (γo *je*) *pourpensoie*, pour *con je me dementoie* ; v. 3060 *homage*, pour *folage* ; v. 3069 *paine*, pour *force* ; v. 3087 *tout coi*, pour *trestot* (aussi *C*, *Ha*) ; v. 3101 *Car ne savoie autre chevance*, pour *C. de moi ne soi chevissance* ; v. 3227-28 intervertis : *Mais n'ai talent que riens* ($\gamma \omega$ *q. je*) *mesface*, *Car je redout trop sa menace*, pour *Mais j. r. tant s. m. Que n'ai t. q. li m.* ; v. 3232 *vient* ($\gamma \omega$), *vint* (γo), pour *torne* ; v. 3254 *Car bien sevent qu'il est* (2), pour *Qu'il voient qu'il en est* ; v. 3272 *De faire li* (γo *a li*) *cele* (γo *tele*) *grevance*, pour *D. l. f. enui et g.* ; v. 3298 *C'est la chose*, pour *Car c'est la riens* (aussi *Ra*) ; v. 3435 *Du chapel*, pour *Ne de fermail* ; v. 3487 *si odoranz*, pour *bien olanz* ; v. 3489 *m'en membre*, pour *m'en sovient* ; v. 3501 *mal menez*, pour *mout grevez* ; v. 3672 *espine*, pour *aube espin* ; v. 3696 *s'engresté non*, pour *se enui n.* ; v. 3702 *L'en* (γo *C'en*) *ne porroit*, pour *Ne l'en ne puet.*

γo et $\gamma \omega$ ont de nombreuses fautes en commun avec *M*, seul ou

(1) Pour plus de simplicité, je laisse de côté $\gamma \lambda$, qui a beaucoup des fautes communes à γo et $\gamma \omega$, mais pas toutes ; il a été examiné plus haut (p. 284).

(2) *Ca*, *He*, *Za* : *C. b. voient qu'il est.*

accompagné de *L*, *N*, *K*, *J* ; ils en ont très rarement avec ces derniers en l'absence de *M*, de sorte qu'ils semblent devoir ces fautes à *M*. θz en même temps que *M* est souvent avec γo, γω ; il est souvent aussi avec eux en l'absence de *M*, de même qu'il est souvent aussi avec *M* en l'absence de γo, γω. *M*, θz, γo, γω sont ensemble aux v. 1848 *D'un precieus oignement*, pour *D'u. o. p.* (aussi *L*) ; v. 1952 *Il ne peut en li demorer*, pour *Dedenz l. n. p. d.* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 1962 *moul*, pour *puis* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 1998 *Il* (γo, γω *Chil*) *est fous qui plus en demande*, pour *Outrageus est q. p. d.* (aussi *L*, *N*) ; v. 2065 et v. 2067 *livre*, pour *songe* (aussi *K*, *L*, *N*, *Tou*) ; v. 2210 *Ce te pourra* (*Ba*, *M*, θz *pourroit*), pour *Par ce se puet* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 2218 *Mais qui d'amor* (ou *d'amer*) *se veut*, pour *Se vus s. v. d'a.* (aussi *L*) ; v. 2394 *Couleur te covendra*, pour *Lors t'estovra color* (aussi *L*) ; v. 2419-20 omis (aussi *L*) ; v. 2432 *Come cil*, pour *Come* (aussi *L*) ; v. 2484 *Dont* (γo *Ou*) *je ne puis avoir nul preu*, pour *D. j. n'arrai joie ne pr.* (aussi *L*) ; v. 2493 *Je n'aime mie*, pour *Je ne pris guieres* (aussi *L*) ; v. 2515 *a la*, pour *vers la* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 2646 *la pensee*, pour *Esperance* (aussi *L*) ; v. 2720 *Or te lo et vueil que te liegnes*, pour *Mais je te lo que tu te t.* (aussi *L*, *N*) ; v. 2731 *pluie*, pour *poudre* (aussi *K*, *L*, *N*, *Da*), v. 2738 *bon*, pour *droit* (aussi *K*, *L*, *N*, *Tou*, *C*) ; v. 2776 *Car* (γω *Que*) *je savoie tout de voir*, pour *Ainçois s. bien de v.* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 2804 *Je ne m'en ferai pas* (γo *mais*), pour *Ja ne m'en quier faire* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 2850 *assaillie*, pour *envaïe* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 3013-14 omis ; v. 3082 *C'est folie que vous me dites*, pour *Ce ne puet estre que v. d.* ; v. 3107 *sourint*, pour *porpensai* ; v. 3243 *ne* (*M* : *n'a*) *point de faussete*, pour *ne de desloiauté* ; v. 3245 *ne deigne son cuer refraindre*, pour *ne se d. encor r.* ; v. 3250 *Onques n'i ot plus* (*M*, θz), *O. p. n'i ot* (γo, γω), pour *N'i ot onques p.* ; v. 3260 *Avis m'est que vous l'avilès* (γω, θz : *v. mesprenez*, *M* : *v. le grevez*), pour *Sachiez que vos avilenez* ; v. 3296 *Puis* (*M* : *De* ; *Be* : *Dès*) *cele eure*, pour *Dès lors en ça* ; v. 3321 *Ce seroit trop*, pour *Que t. s.* ; v. 3345 *devant iriez*, pour *vers moi i.* ; v. 3433-4 omis ; v. 3539-41 *Bien pert* (*M*, θz : *voi*) *que tu croiz de* (*M* : *v. t. c. trop de*) *legier*, pour *B. p. q. t. c. les losenges De legier as garçons estranges. Ne me vueil plus en toi fier* ; v. 3598 *Mais or*, pour *M. je*.

Le fait que dans ce groupement *M* est accompagné de ses con-

génères *K*, *L*, *N* prouve que ce n'est pas lui qui est venu à γο, γω, mais l'ancêtre de γο, γω qui est allé à *M*. D'autre part, θα étant souvent allié à *M* en dehors de γο, γω, on pourrait supposer que c'est par l'intermédiaire de *M* qu'il se rencontre avec γο, γω ; mais ces derniers peuvent avoir les mêmes fautes que θα en l'absence de *M* : v. 1853 *Qui est trestoz*, pour *Q. estoit toz* ; v. 1857 *Icele fleche a*, pour *Il a cele f.* (aussi *Tou*) ; v. 1887 *Com plus*, pour *Quant p.* ; v. 1951 *De li*, pour *A li* (aussi *L*) ; v. 2734 *Et li ueil sont* (γο, γω *E. s. l. u.*) *si entreduit*, pour *Il sont si apris et si duit* (aussi *L*) ; v. 3070 *Quant tes cuers a folie pense*, pour *Encontre ce que tes cuers p.* ; v. 3086 *mise*, pour *faite* ; v. 3158 *A lui m'en vois* (θα *ving*), pour *Je tin vers lui* ; v. 3192 *Tant li ai dit et sermoné*, pour *En la fin tant l'ai s.* (aussi *Tou*) ; v. 3216 *Par* (γω *Por*) *soufrir celui* (θα *P. bien s. ce*) *que on craint*, pour *P. s. felon et refraint* (1) (aussi *C*, *Mon*) ; v. 3234 *Car il voit souvent*, pour *Il v. maintes foiz* (aussi *C*) ; v. 3288 *Si est folie*, pour *C'est felonie* (*K, L, M, N : Ce est folie*) ; v. 3327 *tout coiement*, pour *cortoisement* ; v. 3410 *Ne l'osai*, pour *Je nou voil* (aussi *Tou*) ; v. 3519 *Mout* (θα *Et*) *felenesse*, pour *Et m. poignant* ; v. 3520 *Mout en* (γο *Ele*) *ressembla*, pour *Bien en retraioit*.

Faut-il conclure de ces exemples que c'est à un membre de la famille de θα que γο, γω ont emprunté les variantes de *M* ? Mais γο, γω sont aussi parfois avec *M* en l'absence de θα : v. 1885 *De l'estordre*, pour *Dou destorner* (aussi *Tou*) ; v. 2300 *Que se l'amie est trop*, pour *Q. l'a. t'e. t.* ; v. 2362 *Trestout le jour*, pour *Tot le j. puis* (aussi *L*) ; v. 2711 *bone*, pour *plaisanz* (aussi *K*, *L*, *N*) ; v. 2820 *Et sachiez que*, pour *Si vos di q.* (aussi *Za*) ; v. 3034 *Qui avant que l'en i* (γο *a. chou que on*) *atouche*, pour *Q. ne suefre que nus i t.*

Si dans les exemples qui précèdent θα a la bonne leçon, on peut supposer qu'il a corrigé la variante de *M* qu'avait son ancêtre ; mais il est permis aussi de supposer le contraire, à savoir que quand *M* n'est pas avec θα, γο, γω, c'est que ses représentants ont subi des corrections.

On a vu plus haut quelques rencontres de γο et γω avec *Tou* ; en voici d'autres : v. 1867 *Cinc en i ot*, pour *S'en i ot c.* ; v. 1923-24

(1) *M : Par bel parler fel et refraint.* Cf. p. 248, n. 2.

Encore avrai en aucun tens Ce (γo. *Je vi crui la merci*, pour *E. ce cuit e. a. l. Avrai l. m.*; v. 1940 *Li ons qu'ensi a ome prens* (1), pour *Cil que j'einsi a o. p.*; v. 2034 *mis*, pour *trais* (aussi *Be, He*); v. 2635 *c'on meine pendre*, pour *que l'en riaut p.* (aussi *K, N, Mon, Ra*). Ces variantes sont peu concluantes ; elles le sont d'autant moins que *Tou* manque d'unité.

Quelques rencontres de γo, γm avec d'autres mss. de I sont encore moins significatives, et je me dispense de les mentionner. Il n'en est pas de même de certaines fautes communes à γo, γm et à *C* : v. 2078 *je te commant*, pour *rueil et c.* ; v. 2195 *preuz*, pour *riste* (aussi *N*) ; entre 2410-11 interpolation des v. 2553-56, qui se retrouveront à leur place (2) ; entre 2462-63 deux vers interpolés (aussi dans *Mon, Maz*) (3) ; v. 2669-70 intervertis ; v. 2697 *Ton estre tout*, pour *Tot ton e.* ; v. 2783 *flairant*, pour *qui iaut* ; v. 2857 *li pria en sa*, pour *li presta a sa* ; v. 3467 *merde*, pour *teigne* ; v. 3536 *Gars maurais*, pour *G. noienz* (aussi *Mon, He*). On remarquera qu'aucune de ces variantes ne se retrouve dans δz ni dans *M*. On verra plus loin que pour le poème de Jean de Meun *He*, γo (devenu *Eb*) et *C* ont eu un ancêtre commun ; il en a été probablement de même pour le poème de Guillaume de Lorris.

γo, outre la continuation de Jean de Meun, a la conclusion anonyme qui l'avait précédée. Dans celle-ci, γo a quelques fautes en commun avec *Da* et *Ce* : v. 10 *a fait lié*, pour *a f. haitié* (avec *Da* ; *Ce : avoit flekié*) ; v. 12 *conforter*, pour *deporter* (avec *Ce*) ; v. 72 *Se cuer avez bon* (*Da : fin*) *et entier*, pour *Se mon servise avez si chier* (avec *Da, Ce*). γo ne peut avoir emprunté son texte à *Da*, dont il ne reproduit pas plusieurs autres variantes bien caractéristiques ; il se rapproche beaucoup plus de *Ce* : il ne peut cependant pas en dériver. Mais si γo et *C* descendent d'un ancêtre commun, on peut supposer que c'est à cet ancêtre que γo et *Ce* doivent la continuation anonyme que *Ca* aurait supprimée. Je dois cependant signaler une particularité qui, sans être en contradiction

(1) Cette leçon combine, peut-être fortuitement, la première partie du vers de *L, K : Li hons que je ensi aprens* et de *N : Li hons que j'ains et que je prens*, avec la seconde partie du vers de la bonne leçon.

(2) Sauf dans γo, qui ne donne à leur place que les v. 2553-54, supprimant 2555-56.

(3) Voir ces vers p. 299.

avec cette hypothèse, lui est néanmoins défavorable : tandis que la continuation anonyme se trouve dans *Ce* exactement entre les deux parties du roman, elle est placée dans γο entre le second et le troisième vers de Jean de Meun (1).

Avant le v. 3718 γο et γω se séparent rarement ; il arrive cependant que l'un a la bonne leçon, tandis que le second reproduit la variante d'autres mss. Voici des fautes de γο que n'a pas γω : v. 1838 avec *Ga*, *Ra*, *L* (voir p. 250) ; v. 1888 *Et tu plus tost merci arras*, pour *Et p. t. a m. vendras* (avec *L*) ; v. 1946-47 avec *K*, *L*, *M*, *N* ; v. 2005-6 omis (avec *Za*) ; v. 2349-50 omis (avec *Za*, *K*, *N*) ; v. 2361 *mouvoir*, pour *partir* (avec *Mon*, *Maz*) ; v. 2643 *qui ciaus soulace*, pour *qui solaz face* (avec *M*, *N*) ; v. 2647 *pleure*, pour *plaint* (avec *J*, *K*, *N*, *He*) ; v. 2759 *Douz Pensers*, pour *D. Parlers* (avec *Ce*) ; v. 3172 *Merci*, pour *Pitié* (avec *M*, θκ). Voici d'autre part quelques fautes de γω que n'a pas γο : v. 1930 *parole*, pour *response* (avec *K*, *L*, *M*) ; v. 2148 *cloans*, pour *vestanz* (avec θκ) ; v. 2680 *Quant j'oi de mon ami parole*, pour *Qui de m. a. me p.* (avec *K*, *L*, *M*, *N*, *C*) ; v. 3004 *La clef de la premiere porte*, pour *L. c. dont el t'ovri l. p.* (avec *Ba*, *Ji*).

La plupart de ces fautes, considérées isolément, ne sont pas très significatives, parce qu'elles pourraient avoir été commises dans plusieurs copies indépendantes les unes des autres, mais quelques-unes s'opposent à cette explication. Et en tous cas, dans le passage relatif aux gardiens des roses, lorsque γο reproduit le texte de II, tandis que γω unit des vers de I à des vers de II, il est certain que l'un des deux mss. a modifié l'original commun en se servant d'une autre copie.

γο et γω sont encore ensemble au v. 3718 avec *male*, pour *fiere* (aussi dans *N*, θκ) (2), après quoi ils se séparent : γω n'a plus que de rares fautes de II, lesquelles peuvent avoir été commises indépendamment de part et d'autre : v. 3759 *pertuis*, pour *sentier* ; v. 3760 *sentier*, pour *pertuis* ; v. 3804 *deniers*, pour *argent* ; v. 3805 *granz*, pour *lé*. Il paraît s'être rapproché de *H*, si tant est qu'on doive tenir compte des variantes suivantes : v. 3875 *A bien trente sergenz a conte*, pour *A t. s. tot a c.* ; v. 3885 *Si ne l'uevre pas mout*

(1) Voyez la description de γο, p. 89.
(2) *M* : *fele*.

sourent, pour *Et si n. l u. p. s.* ; v. 3927-36 omis dans *Ha* et *γo* (1) ; v. 3942 *mout grant* (*Ha* : *bon*) *confort*, pour *g. reconfort* ; v. 3970 *Qu'il le voit meure trop tost* (*γo*), *Qui le voit muer t. t.* (*Ha*), *Quant l. v. meurcir t. t.* (*Ja*), pour *Qu'il avoit eüe t. t.* ; v. 4005, 4014, 4021 *se riaus* pour *au moins* ; v. 4033 *a faire feit*, pour *a celer f.* ; v. 4049-50 omis (aussi dans *Ja*). Cette omission est peut être un bourdon, les v. 4049 et 4051 commençant tous deux par *Et*.

γo a encore quelques variantes de H : v. 3825 *Un en i a*, pour *Il en a un* (*J*, *K*, *L*, *N*) ; v. 4019 *Faites li ennui et encontre* (*γo*), *F. li e. a l'e.* (*L*, *N*, *6z*), pour *F. li engrestie enc.* ; v. 4020 *Et de l'ennui*, pour *Et dou dangier* (avec *L*, *M*, *N*, *6z*) ; v. 4027-28 *Ains criens que m'en sachiés maus grés Amis pour ce que* (*γo*), *A croi que mal gre m'en sarez Au moins* (*He* : *Ami*) *p. c. q.* (*K*, *L*, *M*, *N*, *6z*), pour *Car se devient vos me sarez Mal gre de ce que*. Il a en même temps que différents autres mss. quelques fautes trop peu caractéristiques pour qu'on en fasse état ; mais des variantes qu'il a avec *C*, une au moins ne peut être attribuée au hasard : *γo* et *C* sont ensemble au v. 3835 *Cil qui le firent furent*, pour *C. q. dou faire fu.* ; v. 3839 *lancier*, pour *getier* (aussi *Za*, *La*) ; v. 3873 *Trente sergens trestout par conte*, pour *A t. s. tot a c.* (aussi *Ba*) ; v. 3909-10 *Male Bouche qui maudis soit Treuve seur chascun quoi que soit*, pour *M. B. q. riens n'esperne T. a chascune quelque herne* ; v. 4016 *blamer*, pour *mesamer* (aussi *Tou*).

Jè. — Je signalerai en notes dans l'étude de *G* des fautes communes à *Jè* et à *G* et *Ga* (2). Ces relations durent peu de temps : bientôt *Jè* s'unit à *Je*, d'abord d'une façon intermittente, puis plus tard, à partir du v. 1990 environ, définitivement. Voici quelques fautes qui appartiennent exclusivement à *Je* et *Jè* : v. 133 *A dis mout riches*, pour *A maintes r.* ; v. 210 *Route*, pour *Porre* ; v. 326 *ne feïst*, pour *n'en preïst* ; v. 377 *a cui*, pour *vers c.* ; v. 404 *Car*, pour *Ou* ; v. 468 *Bien*, pour *Si* ; v. 508 *Si fui destroiz*, pour *D. f. mout* ; v. 510 *temps*, pour *sens* ; v. 544 *Jolis*, pour *Poliz* ; v. 565 *Ot* (*Jè* : *Et*) *lignolee*, pour *Cosue a lignel* ; v. 603-4 *pour lui ombroier S'i vient Deduiz et solacier*, pour *por esbanoier Se v. en cest leu ombroier* ; v. 606 *Tout*, pour *Qui* ; v. 669 *bons*, pour *douz* ; v. 670 *ne resembloit pas d'oiseaus*, pour *ne sembloit pas*

(1) *He* n'a pas cette omission.

(2) Page 325, n. 2 (v. 24), p. 325, n. 7 (v. 86-87), p. 322, n. 3 (v. 123).

chanz d'o.; v. 718 *Quant*, pour *Car*; v. 729 *Une noble dame chantoit*, pour *Et une d. lor c.*; v. 829 *S'amie li ot*, pour *Li ot s'a.*; v. 882 *A fleurs de lis*, pour *A floretes* de la leçon *J*, *K*, *L*, *M*, *N*, que suivent ici les deux mss.; v. 924 *Tint en ses mains cinc en la destre*, pour *Il en t. c. en sa m. d.* D'ici il faut aller, pour trouver une faute significative et spéciale aux deux mss., au v. 1602 *Com vous ferez je l'ose dire*, pour *Quant j'avrai espons le mistere*; v. 1605 *Ices*, pour *Et as*; v. 1607 *male*, pour *fort*; v. 1669 *La grant savour*, pour *La soatume*; v. 1672 *esloignier*, pour *repairier*, etc. Les fautes communes sont désormais très nombreuses. Aux exemples qui viennent d'être donnés, il faut joindre ceux ou *Jê* se trouve avec *J*, dont *Je* fait partie.

Dans l'intervalle compris entre les v. 924 et 1602, les deux mss. sont souvent séparés et *Jê* suit *L*: v. 1061-64, 1077 (*L*, *M*, *N*); v. 1408 (*K*, *L*, *M*, *N*); v. 1317-18, 1344, 1400 (*L*, *M*); v. 1388, 1395-96 (*L*); mais cependant pas d'une façon constante; c'est ainsi qu'il a la bonne leçon contre *L* aux v. 1240-42, 1389, et qu'il est avec le groupe *J*, dont fait partie *Je*, au v. 1305.

A partir du v. 1990 environ, *Je* et *Jê* ne se quittent plus, et ce qui dans l'étude de *J* est dit de *Je* s'applique à *Jê*.

Lorsque *Je* et *Jê* se trouvent réunis, quel est celui des deux mss. qui est venu à l'autre? Le fait que cette union a lieu très souvent dans le groupe *J* dont *Je* fait partie semble indiquer que c'est *Jê* qui est venu a *Je*; cependant, au v. 24, les deux mss. ont la variante des groupes (voir p. 325) auxquels *Jê* appartient au début du poème. Quoi qu'il en soit, *Jê* ne peut avoir aucune autorité pour l'établissement du texte.

Mar. — *Mar* est de date trop récente pour n'avoir pas reçu de ses ancêtres un texte déjà diversement contaminé. Si l'on voulait indiquer tous les éléments dont il se compose, il faudrait le suivre vers par vers; mais cette exposition serait sans intérêt. En restant dans les grandes lignes, on peut dire que, pour la première moitié du poème de Guillaume de Lorris, il est allié surtout à $\theta\alpha$, et qu'ensuite il se rattache plus spécialement à *N*. Il a donc d'abord des fautes spéciales à $\theta\alpha$: v. 165-66 *Bien sembloit estre felonnesse Et de tençons esmouverresse*, pour *Qu'el s. bien chose vilaine Bien sembloit estre d'afiz pleine*, etc. (1). Mais $\theta\alpha$ est déjà très altéré; il

(1) Voir p. 319, n. 5, un autre exemple.

s'unit alternativement à différents groupes ; *Mar* l'accompagne souvent dans ces va et vient ; c'est ainsi que, d'une part, tous deux sont avec *J*, *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 660, 668, 803, 1186, etc. ; avec *J*, *K*, *L*, *N* aux v. 744, etc. ; avec *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 1408, etc. ; avec *L*, *M*, *N* aux v. 1061-64, 1077, etc. ; avec *L*, *M* aux v. 1344, 1388, 1389, 1515-16, etc. ; d'autre part ils ont la bonne leçon contre *J*, *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 777, 1940, etc. A ces éléments hétérogènes, *Mar* en ajoute individuellement de nouveaux : il a la bonne leçon contre *J*, *K*, *L*, *M*, *N* et *Oz* aux v. 881-82, contre *K*, *L*, *M*, *N* et *Oz* au v. 1400, contre *K*, *L*, *N* et *Oz* au v. 1395-96.

Pour la seconde moitié du poème de Guillaume, le texte de *N* est la base principale de celui de *Mar*. *Mar*, en compagnie de *N*, peut naturellement se rencontrer avec *Oz* : v. 2299, 2721, 2731, 2835-36, 2859-62 ; mais il a aussi des variantes de *N* qui n'existent pas dans *Oz* : v. 2391-92, 2489-90 omis, 2591-92, 2637, 2647, 2648, 2834, deux vers intercalés entre 2942-43, 3522. D'autre part, il peut avoir la bonne leçon à la fois contre *N* et *Oz* : v. 2302, 2349-52, 2361-64. Enfin, il peut se retrouver avec *Oz* en l'absence de *N* : v. 3536-37 (voir p. 303, n. 5).

Variante 7e des vers 109-110 : *Jl*

C'est probablement au groupe *F* et à ses congénères que *Jl* doit sa leçon des v. 109-10 ; il a en effet des mêmes groupes une autre variante au v. 24 (1). Mais en général, et dès le début du poème, il fait partie du groupe *J*, dans lequel il est plus spécialement apparenté à *Ja*, qu'il accompagne même quand celui-ci quitte *J*. Il a donc la plupart des leçons, bonnes ou mauvaises, de *Ja*, mais il ne les a pas toutes ; par exemple, il n'a pas au v. 163 la variante de *Ja*, *Je* ; il a la bonne leçon au v. 668 contre *J*, *K*, *L*, *M*, *N* ; au v. 1002 contre *J*, *K* ; au v. 1061-64 il a la leçon de *K*, *L*, *M*, *N* contre *Ja* et une partie du groupe *J* ; aux v. 1317-18 et 1344, il est avec *L*, *M* contre *J*, ce qui n'empêche pas qu'entre ces deux passages, il soit avec *J*, ou tout au moins avec *Ja*, contre *L*, *M*, par exemple aux v. 1326, 1338 ; v. 1940, avec *Cil de cui je hommage prens*, il semble se rapprocher plus spécialement de *M*, peut-être a-t-il réuni les leçons de *J* et de *M* : *Cil de cui tel servise prens* (*M*), *Celui que je a*

(1) Voir p. 325.

homme prens (*J*), pour *Cil que j'einsi a ome prens*. Ce chassé-croisé entre plusieurs versions se continue jusqu'à la fin du poème de Guillaume de Lorris et se reproduira dans celui de Jean de Meun.

Variantes 8e et 9e des vers 109-110

Une étude simultanée de tous les mss. réunis par la 8e variante des vers 109-10 serait trop compliquée pour être claire ; je les examinerai par séries : d'abord *Fa*, *Fe*, *Fi*, *Fo* = *F* (1) ; ensuite, successivement φα, φε, φι, et φο, qui a la 6e variante; puis *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*, auxquels je joindrai *Ge*, *Gé*, *Gê*, de la 9e variante. Je n'ai eu de *Fo* que les 830 premiers vers publiés par M. Püschel et des variantes données par M. Max Kaluza (2) ; on devra donc, dans les lignes qui suivent, n'attribuer qu'hypothétiquement à *Fo* les variantes qui ne se rapportent pas aux 830 premiers vers, à moins que je ne les signale expressément d'après le livre de M. Kaluza (3).

Fa, *Fe*, *Fi*, *Fo* ont de nombreuses fautes communes ; les deux premiers surtout se tiennent très étroitement ; les deux autres sont souvent séparés d'eux. Par suite de nombreuses mutilations, *Fa* présente de fréquentes lacunes, mais son union avec *Fe* est assez intime pour qu'on puisse lui attribuer les fautes de ce dernier, lors même que ces lacunes empêchent d'en produire les exemples. Le doute, en tous cas, n'est pas permis lorsque *Fe* est d'acord avec *Fi* et *Fo*. Voici d'abord quelques variantes des quatre mss. choisies dans les passages que *Fa* a gardés : v. 178 *douleur*, pour *pechiez* (4) ; v. 202 *desfiguree*, pour *enlangoree* ; v. 258 *Si* (*Fo* : *Et*) *sachiez*, pour *Car certes* ; v. 299 *pensee* (5), pour *pesance* ;

(1) Je signalerai en notes les variantes de *F*, qui se retrouveront dans φα, que j'examinerai ensuite.

(2) Voir ci-dessus, p. 162.

(3) Si l'on compare avec *Fa* les leçons données par M. Kaluza, on constate que les deux mss. vont ensemble jusqu'au v. 2360; après quoi ils se séparent, et *Fo* se trouve avec θα et γο, γω. Mais il ne s'ensuit pas que *Fo* ait quitté *Fa* après le v. 2360, pour suivre θα, car avant ce vers, et depuis longtemps, les fautes communes à *Fa* et *Fo* sont aussi dans θα, et il arrive même avant le v. 2360 que *Fo*, sans *Fa*, ait la leçon de θα, par exemple aux v. 1075, 1260, 1299, 1359-60, 1564, 1885, 1962 ; si bien qu'après le v. 2360 c'est *Fa*, et *Fe*, *Fi*, plutôt que *Fo*, qui semblent avoir quitté le groupe, auquel était venu se joindre θα.

(4) *Gi*, *Go* : *damages*.

(5) Même leçon dans *Go*.

v. 344 *Qu'ele estoit toute rassotee* (1), pour *Mout estoit sa biautez gastee* ; v. 364 *Si soutillement*, pour *Si celeement* ; v. 368 *Si qu'a peines puet l'en*, pour *Que l'en ne puet neis* ; v. 415 *douce* (2), pour *sainte* ; v. 433 *La color avoit* (3), pour *S'a. la c.* ; v. 462 *Ne chier tenuz*, pour *N'il n'est amez*, etc. Plus loin : v. 604 *S'en vient Deduiz par* (*Fo* : *en*) *cel vergier* (4), pour *Se vient en cest leu ombroier*.

Voici maintenant quelques fautes communes à *Fa* et *Fe* qui ne se retrouvent ni dans *Fi* ni dans *Fo* : v. 127 *Contre*, pour *Contreval* ; v. 166 *despit*, pour *affiz* ; v. 216 *mal*, pour *povre* ; v. 220 *souvent atardir*, pour *a tart enhastir* ; v. 233 *pensant* (rime insuffisante), pour *beant* ; v. 325 *Il ne fust nus*, pour *Nus tant fust durs*, etc. Et plus loin : v. 1719-20 *Ains remest li fers en mon cors Si n'en issi point de sanc hors* (5), pour *A. r. enz ou cuer li sens Et si n'en issi onques sans*.

F peut avoir les mêmes variantes que *L*, par exemple aux v. 803 *truissiez* (ou *trouriez*), pour *voiez* (*J, K, L, M, N*) ; v. 1317-18 (6), 1344, 1389, 1515-16, 2302, 2349-52 (*L, M*) ; v. 1388, 2275-76 (*L*) ; deux vers entre 2836-37 (*K, L*). Plus souvent peut-être il a la bonne leçon contre *L*, par exemple aux v. 454, 668, 680, 744, 777, 822, 881-82, 1006, 1061-63, 1077, 1395-96 (7), 1400, 1408, 1946-47, 2459-60, 2661-64, 2731, 2741-42 (8).

Il arrive aussi que *Fa* et *Fe* sont avec *L* pendant que *Fi* a soit la bonne leçon : v. 2386 (*L*) ; v. 2302, 3457-59 (*L, M*) ; v. 3522 (*K, L, M, N*), soit la leçon d'un autre groupe : *Fi* fait suivre, comme *K*, le v. 1240 de *L, M* des v. 1241-42 de la bonne leçon (9) ; v. 2391-92, il a

(1) Même leçon dans *Zo* ; *Ri* : *Qu'el sembloit estre assoutee*.

(2) Même leçon dans *Gi* ; *Fo* a *simple*, mais il l'a déjà au v. précédent avec les mss. qui ont ici *douce*.

(3) Même leçon dans *Go*.

(4) Même leçon dans *Go*.

(5) Même variante dans *Go*, et dans γο, θα, *Mar*, ζο et *Ki*, tous mss. très adultérés. *Fi* a la leçon de *H*, dont le premier vers est certainement altéré, tandis que le second est bon : il en est de même de ζα : les deux vers sont omis dans *M, Ge, Gé, Gê, Gi*.

(6) Avec une nouvelle variante : *Que* (ζα *Car*) *mout* (*Fi* : *Q. il*) *me g. f.* (*F*). *Il me g. mout f.* (*L, M*).

(7) V. 1396 *souple et m.* (*F*), *simple et m.* (ζα), pour *douce et m.* (*L* : *m. et d.*).

(8) Dans tous les exemples qui viennent d'être cités, ζα est avec *F*.

(9) Dans les cinq exemples qui précèdent, ζα est avec *Fi*.

la leçon de *N*, qui se rapproche beaucoup de la bonne (1), et de plus remplace, comme *L*, *M*, *en point* par *en leu* ; dans ces deux exemples, *Fa* et *Fe* sont entièrement avec *L*, *M*.

Pour expliquer ces oppositions intermittentes, il faut admettre que l'un des deux groupes au moins, quand il quitte l'autre, utilise une seconde version. *Fi* fournit aux v. 3536-37 (2) la preuve qu'il agit ainsi. Ces deux vers, formant une seule phrase, sont étroitement unis ; et cependant *Fi* a pour le premier la leçon de *K*, *L*, *M*, *N*, avec *Fe* (*Fa* manque), et, pour le second, la leçon de *Da* et *Be* (de I), et de quelques autres mss. contaminés : *Que tu soies* (*Da*, *Be* : *fusses*) (3) *bien d'un garçon*. Il réunit donc ici deux leçons.

En revanche, *Fa* et *Fe* ont des variantes de I (4) que n'a pas *Fi* : v. 2762 avec *Za* (5) ; v. 2721 avec *Be*, *Da*, *Ha*, *Za* (6). Cette dernière faute, empruntée par des mss. de II à des mss. de I, est tout-à-fait probante.

On trouvera plus loin (7) de nombreux témoignages des relations qui existent entre *F* d'une part, et d'autre part *Ga* et le groupe *G*, qui fusionne les leçons de I et II aux v. 2835-67.

De tous ces rapprochements, il ressort avec évidence que le texte des mss. *Fa*, *Fe*, *Fi* (8) est composé de leçons empruntées à différentes familles. Ils ne peuvent être d'aucune utilité pour la reconstitution du texte original ; il est donc inutile d'insister davantage sur les concordances et les divergences alternatives qu'ils présentent soit entre eux, soit avec d'autres groupes.

φα. — Le copiste de φα avait probablement à sa disposition, sinon dès le début de son travail, du moins avant de l'avoir terminé, plusieurs mss., dont il comparait les leçons. C'est ainsi que je m'explique le mieux les particularités suivantes :

1° Entre les v. 602-3, un signe renvoie à une addition de 26 vers, transcrite de la même main, si je ne m'abuse, que le ms., sur un

(1) φα a la bonne leçon.

(2) Il en est de même de φα.

(3) φα a aussi *fusses*.

(4) Ces variantes se retrouvent dans tout un groupe de *L*. Voir p. 282.

(5) Même variante dans γε et τα, qui amalgament les leçons de I et II. *Fi* : *Autres deus*. φα a la bonne leçon.

(6) Même faute dans φα, et dans *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gû*, λε, μα. *Fi* a la bonne leçon.

(7) Pages 322 et suiv.

(8) Et très probablement *Fo*.

fragment de parchemin qui a été relié à la suite du feuillet suivant ; ces vers se retrouvent dans *Tou* accompagnés du signe qui indique qu'ils sont de Gui de Mori. Aux v. 645-58 d'une leçon, le copiste a ajouté deux vers d'une autre leçon (1). D'autres additions sont de même intercalées dans le poème de Jean de Meun.

2° Le texte contient des corrections faites sur grattage, ou en surcharge, de la main encore du copiste; par exemple, les mots *lazal* (v. 205), *soucis* (v. 298) (2), *quatre* (v. 360), *guingnier* (v. 1006), etc., remplacent d'autres mots effacés ; ces corrections ne sont pas empruntées au texte de Gui de Mori ; il est à présumer qu'elles proviennent d'un tiers ms.

Abstraction faite de ces additions et corrections apparentes, le texte du ms. en renferme certainement d'autres, faites antérieurement. Les variantes qu'il a en commun avec les groupes *F* et *G*, outre celles des v. 109-10, ont été déjà (3) ou seront (4) signalées ailleurs. La liste en aurait pu être allongée : v. 76 *se destent* (φα, *Fi*), *se destort* (*Fe*) (5), pour *se deduit* ; v. 256 *Si n'a*, pour *N'el n'a*, etc., mais sans profit, puisque, parmi les variantes déjà relevées, deux montrent la juxtaposition de versions différentes (v. 1240-42 et 3536-37), et deux au moins (v. 1719 et 2721) sont des leçons empruntées à des mss. de I par des mss. de II : elles suffisent pour permettre d'apprécier le manque d'autorité de φα.

φε. — φε fait partie du groupe *F* durant plus du premier tiers du poème ; pour ne citer que quelques exemples, il a les fautes de ce groupe aux v. 298, 646-60, 803, 854 ; avec *Fe* (lacune dans *Fa*), il a le vers 1240 de *L* : *El fu clere comme la lune*, mais omet les v. 1241-42 ; avec *F*, il a les fautes de *L*, *M* aux v. 1317-18, 1388, 1389, 1515-16 ; mais aux v. 1715-16 il n'a pas la variante spéciale à *Fa*, *Fe*. Aux v. 2459-60, 2661-64, 2731, il a les variantes de *L*, tandis que *F* a la bonne leçon ; au v. 2721 il est de même avec *L*, tandis que *F* a une leçon spéciale. Il a donc quitté ce groupe pour se joindre à *L* ; cependant il n'a pas toutes les variantes de *L*, à qui il oppose la bonne leçon aux v. 2741-42, 2836-37, 3522, etc.

(1) Voir p. 327, n. 2.

(2) Il semble cependant que le ms. aurait dû avoir primitivement ce même mot, qui appartient aux groupes dont il fait partie (voy. p. 326, n. 11).

(3) En notes dans l'étude de *F*, p. 319, 320.

(4) En notes dans l'étude de *G*, p. 322-27.

(5) Même leçon dans *Da* de I. *Fa* fait ici défaut.

En somme, ce ms. est très adultéré.

φι. — *φι* suit fidèlement *F*, en particulier *Fi*, jusqu'au v. 1480 environ ; il n'a cependant pas les variantes de *F* aux v. 364, 433. Après le v. 1480, il introduit dans le texte de *Fi* de nombreuses leçons de *K*.

φo. — *φo* fait partie du groupe *F*, mais pas régulièrement ; il a, surtout après les 2400 premiers vers, de nombreuses variantes de *L* que n'ont pas les autres représentants de *F* ; il est avec *N* au v. 1006 ; avec lui encore il interpole un vers entre 1095-96, et un autre entre 1096-97. On verra plus loin (p. 327, n. 2) comment, entre les v. 646 et 660, il fond la leçon de *F*, *G* avec une autre.

Gi, *Go*, *Gu*, *Gû*, *Ge*, *Gé*, *Gê* (1). — Ces sept mss., bien qu'ils soient souvent réunis par des fautes communes, n'associent pas de la même façon les leçons de I et de II dans le passage où sont énumérés les gardiens des roses.

1° *Gi* est avec I aux v. 2835-37, 2867 ; avec II aux v. 2859-62 (omis) et 2863-64.

2° *Go* est avec I aux v. 2835-37, 2859-62, 2867 ; avec II aux v. 2863-64.

3° *Gu*, *Gû* sont avec I au v. 2867 ; avec II aux v. 2835-37, 2859-62 (omis), 2863-64.

4° *Ge*, *Gé*, *Gê* sont avec I aux v. 2859-62 ; avec II aux v. 2835-37, 2863-64, 2867 (2).

Gi et *Go*, bien que séparés entre les v. 2035-67, ont des variantes qui leur sont communes à l'exclusion de *Gu*, *Gû* et de *Ge*, *Gé*, *Gê* : v. 123 *Et au* (*Gi*), *Au* (*Go*) (3), pour *Tresqu'au* ; v. 128 *Et les oisillons escoutant* (4), pour *Tot le rivage costoiant* ; v. 178 *damages*, pour *pechier* ; v. 175-76 intervertis ; v. 202 *Que bien* (*Go* : *Adès*) *sembloit qu'el fut iree*, pour *Qu'el s. estre enlangoree*, etc. Il est inutile de multiplier les témoignages de cette union, qui va ressortir suffisamment de la comparaison des deux mss. avec d'autres groupes.

(1) Le ms. suivi par l'auteur de la traduction anglaise attribuée à Chaucer (fragment *A* de l'édition Skeat) avait de nombreuses variantes du groupe *G* ; je citerai notamment celle du v. 287 *envie*, pour *ire*, et celles qui seront données plus loin des v. 645-60 et 854.

(2) *Ge* omet les v. 2861-62, mais il a les v. 2859-60.

(3) *Gu*, *Gû*, *F*, *φα*, *Jê* : *Qui au;* vers omis dans *Ge*, *Gé* et *Ga*.

(4) Même leçon dans *F*.

Gu et *Gü* sont unis en un groupe particulier par de nombreuses fautes : v. 76 *crie en haut*, pour *se deduit* ; v. 123 *chief*, pour *pié* ; v. 159 *nature*, pour *faiture* ; v. 167-68 placés entre les v. 161-62 ; v. 182 *Et hoqueter et bareter*, pour *Et bescochier et mesconter* ; v. 196 *Ileuc dejouste*, pour *Coste a coste* ; v. 250 *Ce est la riens*, pour *C'est la chose*, etc.

Le passage compris entre les v. 2835-67 n'est pas le seul où se manifeste dans *Ge*, *Gé*, *Gè* la combinaison de deux versions. Les v. 2391-92 en fournissent un autre exemple. La bonne leçon est :

S'il avient chose que tu trueves
La bele en point que tu la doeves.

Des copistes, choqués par cette rime, étrangère à leur dialecte, l'ont changée en *truisses* : *puisses*, ou *roies* : *doies*, sans modifier autrement les deux vers. Dans certains groupes de II (*L*, *M*), l'altération n'est pas confinée à la rime :

S'il avient que tu aperçoives
T'amie en leu que tu la doives.

Ge et *Gé* ont accouplé le second vers de ces groupes avec le premier de la leçon originale :

S'il avient chose que tu troeves
T'amie en leu que tu la doives.

Et *Gè* est allé plus loin :

S'il avient chose que tu truisses
T'amie en tel lieu que la puisses.

Voici, d'ailleurs, dans quel rapport se tiennent entre eux ces trois mss. Dès le début du poème, *Ge* et *Gé* ont de nombreuses fautes communes, à l'exclusion de *Gè* : v. 9-10 omis ; v. 22 *Ou temps* (1), pour *Ou point* ; v. 30 *s'en voit*, pour *recensoit* ; v. 32 *Pour vous plus faire agraier* (*Ge*) (2), *P. v. f. p. esgaier* (*Gé*), pour *P. voz cuers p. f. esg.* ; v. 39 *voire*, pour *nuece* ; v. 44 *dame* (3), pour *rose* ; v. 61-62 omis (4) ; v. 63 *rouges* (5), pour *blanches* ; v. 86 *Songe m'esmut*, pour *Sonjai une nuit* ; v. 88 *trop*

(1) Aussi dans *F*, *M*, *Tou*, *δα*, *ϐα*.
(2) *δα P. v. f. mieus aggroier.*
(3) Aussi dans *δα*.
(4) Omis aussi dans *Ga* et dans *Gü*.
(5) Aussi dans *δα*.

forment (1), pour *durement*; v. 110 (2); v. 118 *Tant estoit bel*, pour *De l'eve clere*; v. 122 *gente* (3), pour *grant*; v. 123-24 omis (4); v. 129 *aval un poi* (5), pour *un poi avant*; v. 131 *Bien clos* (6), pour *Tot c.*; v. 134 *figures* (7), pour *pointures*; v. 142 *menteresse*, pour *tençoneresse*; v. 149 *reboulie* (8), pour *roeillie*; v. 165 *Bien ressembloit* (9), pour *Qu'el sembloit bien.*

Dès le v. 166, à ces deux mss. se trouve réuni *Gê*, mais peut-être indirectement, par une variante commune à plusieurs groupes ; il se joint ensuite à eux directement dans des variantes spéciales : v. 218 *trente* (10), pour *dis*; v. 233-34 intervertis (11); v. 251-52 remplacés par les v. 267-68, qui se retrouveront à leur place dans *Ge* et *Gé* (12); v. 265-66 omis (13) ; v. 275 *amenuisier* (14), pour *lui desprisier*; v. 311 *Que elle avoit trop courroucié* (*Gê : Car ele l'a. t. corcié*), pour *Trop a. son cuer c.*; v. 334 *certainement*, pour *qu'il n'a talent;* v. 343-44 *Tant est* (*Gê : fu*) *sa beauté reculee Mout ert* (*Gé : est*) *vieillece radotee*, pour *T. estoit vieille et radotee M. estoit sa biautez gastee;* v. 363 *Et qui nous envoie* (*Gê : n. envellist*) *ce semble*, pour *Et qui de nos se part et emble;* v. 411-12 *De nul mal faire ne se garde Mais devant la gent bien s'en garde* (*Gė* n'a pas cette variante), pour *Quant nus ne s'en puet prendre g. De nul mal faire n'est coarde* (15), etc; et plus loin, omission des v. 881-86 (16), 1057-66 (17), 1235-50, 1317-20, 1333-52 ; v. 1408 *si pueplee* (18), pour *pipolee*; v. 1940 *Li hom a qui je m'en*

(1) *Trop forment* aussi dans *Gû* et dans *F; mout forment* dans *Ga*, *ϐα*, *γο*.

(2) Voir p. 267.

(3) Aussi dans *ϐα*, *Be*.

(4) Omis aussi dans *Ga*. Cf. p. 322, n. 3.

(5) *φα* : *avant u. p.*

(6) Aussi dans *Ga*, *ϐα* ; *γο* a la bonne leçon.

(7) Aussi dans *Gu* et dans *φα*; *Gû : faitures*.

(8) *Go : mout bullee*, *Gi* : *escouillie*.

(9) Aussi dans *Gi*.

(10) Aussi dans *Ga* ; *γο* : *cent*.

(11) Aussi dans *Ga*.

(12) De même dans *Ga*. *ϐα* a à la fois 251-52 et 267-68 placés entre 250-51 ; il répète 267-68 à leur place.

(13) *Gê* n'a ni 267-68 à leur place, ni 265-266.

(14) Aussi dans *Ga*, *ϐα*, *γο*.

(15) L'interversion des deux vers se retrouve dans *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gû*.

(16) Aussi dans *Ga*.

(17) Aussi dans *Ga*.

(18) Même leçon dans *μα*, *με*.

alens, pour *Cil que j'ensi a ome prent*; v. 2302 *Quant ele est loing et je n'i vois*, pour *Se e. e. l. que j. n'i v.* de H (*Quant la ou mes cuers est ne v.*), etc.

Voici quelques exemples de fautes communes soit aux quatre groupes de *G*, soit à plusieurs d'entre eux (1) : v. 24 *En mon lit* (*Ge*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü*) (2), pour *Une nuit*; v. 46 *Bien puet avoir x ans ou mais* (*Ge*, *Gé*) (3), *Et p. a. x a. o. m.* (*Gi*, *Go*) (4), *Et p. a. x a. et un mois* (*Gu*), *Et p. a. xx a. et mais* (*Gü*), pour *Il a ja bien x a. ou mais* (5); v. 68 *iver* (*Ge*, *Gé*), *l'iver* (*Gi*, *Go*) (6), pour *le froit*; v. 86-87 *Dedenz mon lit ou me gisoie* (*Gi*, *Go*), *D. m. l. o. m. dormoie* (*Gu*), *En m. l. o. je m. d.* (*Gü*) *Sonjai un songe en mon dormant* (*Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü*), pour *Sonjai une nuit que j'estoie Lors m'iert avis en m. d.* (7); v. 89 *matin* (*Ge*, *Gé*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü*) (8), pour *tantost*; v. 139 *En haut ou milieu* (*Ge*, *Gé*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü*) (9), pour *Enz en le m.*; v. 161 *orgueilleuse* (*Ge*, *Gé*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü*) (10), pour *outrageuse*; v. 166 *Et de grant affit estre pleine* (*Ge*, *Gi*, *Go*) (11), *E. d. granz affis e. p.* (*Gü*) (12), *E. d. g. despit e. p.* (*Ge*) (13), *E. d. grans courous e. p.* (*Gu*) (14), *E. d. très g. mal e. p.* (*Gé*) (15), pour *Bien sembloit estre d'affiz p.*; v. 181-82 *mesconter : bareter* (*Gi*, *Go*, *Gu Gü*) (16), pour *bareter : mesconter*; v. 193 *Fors sanz plus l'autrui* (*Ge*, *Gé*, *Gi*, *Gü*), *F. l'a. s. p.* (*Go*), *S. p. f. l'a.* (*Gu*), pour *F. que a l'a.*; v. 204 *Qui ne resquist* (ou *ne rivoit*)

(1) On se rappellera que *Gé* ne fait partie du 4ᵉ groupe que depuis le v. 218.

(2) Même leçon dans *F*, *Ga*, γο, *Ra*, δα, *Je*, *Jé*, *Jl*, *Lk*.

(3) δα *B. p. a. v a. en may.*

(4) Même leçon dans *Jé*.

(5) *Ga* change : *Aussi bel temps ne vit hom mais.*

(6) Même leçon dans *Ga* et *M*.

(7) *Ge*, *Gé*, *Gè* ont la bonne leçon, sauf, au v. 86, une variante que j'ai donnée ci-dessus. La leçon de *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gü* se retrouve dans *F*, ainsi que dans quelques autres mss., dont *Mon*, *Maz*, μα, *Jé*.

(8) Même leçon dans *Ga*, *Jé*, *Ra*, *N*, δα.

(9) Même leçon dans *Ga*, *Ra*, δα, μα, γο.

(10) Même leçon dans *Ga*, *Ra*, *F*, δα, γο.

(11) Même leçon dans ρα, ρε.

(12) Même leçon dans *Mon* : *Maz* : *E. d. g. deffis e. p.*; γο *Et estre d. grant afit p.*

(13) Même leçon dans *F*.

(14) δα *E. d'annui et de courrous p.*

(15) *Ga* : *E. d. mal afaire e. p.*

(16) Même leçon dans *F* et *Urb*.

fors que de p. (*G*) (1), pour *Q. v. seulement de p.*; v. 229 *Et l'enfermoit* (*Ge*, *Gé*), *Il en fermet* (*Gê*), *Et la fermoit* (*Gi*, *Go*, *Gu*, *Gû*) (2), pour *Et la nooit* (Il *Ele cremoit*); v. 241 *Com mesfait et* (*Gé*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gû*) (3), pour *C. fait maus et.*; v. 251 *Sachiez que tantost* (*Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*) (4), pour *Car s. q. mout;* v. 275 *Rien abatre ne* (*Gi*, *Go*, *Gu*) (5), pour *Ab. ne lui;* v. 280 *Avoit laide regardeüre* (*G*) (6), pour *A. trop l. esgardeüre;* v. 285 *Nule rien regarder de plein* (*Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*) (7), pour *Reg. rien de p. en plein;* v. 287 *d'envie* (*Ge*, *Gé*, *Gê*), *derriere* (*Gi*), *de duel* (*Gu*, *Gû*) (8), pour *d'ire*; v. 289 *Qui iert* (*Ge*, *Gé*, *Gê*, *Gi*, *Go*, *Gù*) (9), pour *Estoit*; v. 297 *Ne de paleur* (*G*) (10), pour *de paleté*; v. 298 *soussis* (*Gé*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*) (11), pour *esmais ;* v. 301 *L'avoit forment* (*G*) (12), pour *L'avoient mout;* v. 313 *bien chose dolente* (13), pour *b. estre d.;* v. 322 *De* (*Gê : Par*) *felonie* (*G*) (14), pour *De mautalent;* v. 334 *Je vous di bien* (*Gé*, *Gê*, *Gi*, *Go*) (15), *Je le v. d.* (*Ge*), pour *Sachiez de voir* ; v. 360 *verges* (*Gi*, *Go*, *Gu*), pour *toises ;* v. 362 *Sans reprendre* (*Gi*), *Et san prendre eure* (*Go*), *Et s. rep.* (*Gu*), *S. reposer* (*Gù*), pour *S. repos prendre*; v. 391 *revenoit* (*G*) (16), pour *retornoit*; v. 411-12 intervertis (*Ge*, *Gé*, *Gi*, *Go*, *Gu*) (17); v. 413 *Et fait devant* (*Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*) (18), pour *Et f. dehors;* v. 432 *De*

(1) Même leçon dans *Ga*, *F*, φα, *M*, μα.

(2) *La fermoit* est aussi la leçon de *Ga*, γο, *F*, *J* et de quelques autres mss.

(3) Même leçon dans dans γο, *F*; *Ge*, *Gê : C. fait et.*

(4) Même leçon dans *F*; *Ge*, *Gé*, *Gê* et *Ga* ont remplacé ce vers et le suivant par deux autres.

(5) Même leçon dans *F* ; *Ge*, *Gé*: *Ne ab ne* ; εα : *Ni ab. ne*; *Gê*, *Gû*: *Ab. ne* (omission de *lui*).

(6) Même leçon dans *Ga* et *Fi*.

(7) Même leçon dans *F*.

(8) *Ga*, *Fi* : *derriere* ; *Fa*, *Fe*, *Fo* : *d'ardeur*.

(9) Même leçon dans *Ga* et *F*.

(10) Même leçon dans *Ga*, *F*, *Urb* et *M*.

(11) Même leçon dans *Ga*, *F*, φα, μα, με, *Mon*, *Maz* ; *Ge* : *forfais*, *Gê* : *douleur*, γο : *pensee*.

(12) Même leçon dans *Ga*, γο, *F*, φα.

(13) Même leçon dans *Ga*, γο.

(14) Même leçon dans *Ga*, γο.

(15) Même leçon dans *Ga*, γο et *F*.

(16) Même leçon dans *Ga* et *F*.

(17) Même leçon dans *Ga* et *F*.

(18) Même leçon dans *Ga* ; *F* : *Par devant fait*.

jeuner sembloit estre lasse (*Ge*, *Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*) (1), pour *Mout s. de jeuner l.*; omission des v. 646, 649-50, 657 et intercalation des v. 658-60 entre 645-47, de sorte que les vers qui restent sont disposés dans l'ordre suivant : 645, 658-60, 647-48, 651-56, 661 (*G*) (2) ; v. 834 *Je ne sai dame plus plaisant* (*Gi*, *Go*, *Gu*, *Gù*) (3), pour *Que vos iroie je disant*.

Il ressort de ces rapprochements que les quatre groupes ont eu au moins un ancêtre commun, de qui procèdent aussi *Ga* (4) et *F*, et que chacun en a diversement altéré la leçon à l'aide d'emprunts faits à d'autres groupes (5). Il est également probable que cet ancêtre était déjà lui-même très hétérogène. Quelques autres témoignages de son existence et de l'incohérence de ses descendants ont été donnés dans l'examen du groupe *F*.

(1) Même leçon dans γο et *F* ; *Ga* et *Gè* : *De j. s. mout l.*; *Ge* : *De j. estoit mout l.*

(2) Même leçon dans *F*, ζα, ζε, *Urb*; ζο répète à leur place les v. 658-60, qu'il a déjà donnés avec *F* entre 645-47. L'origine de cette variante de *F* et *G* remonte, selon toute vraisemblance, comme dans plusieurs cas précédemment notés, à la faute de *Ga*. *Ga* omet les v. 646-57, de sorte que, comme les mss. dont il vient d'être parlé, il fait suivre immédiatement le v. 645 du v. 658; c'est un bourdon, qui a pour cause la similitude des rimes des v. 645-46 et 657-58. *Ga* n'avait d'ailleurs aucune raison de supprimer volontairement les vers intervertis dans les autres mss. de *F*, *G*, où ils offrent un sens très admissible. Un des ancêtres de ces mss., ayant la même lacune que *Ga*, aurait reçu en marge, d'un correcteur qui les avait empruntés à une copie meilleure, les vers omis, soit en totalité, soit plutôt en partie. Les v. 649-50, qui manquent aux mss. corrigés, manquent également dans γο (et dans *Be*), parent de *G*, et plus spécialement de *Ga*. La correction, faite d'après un ms. qui n'avait pas ces deux vers en marge du prototype de *F*, *G*, aurait été ensuite introduite dans le texte, suivant le désordre que reproduisent aujourd'hui les mss. fautifs. Le v. 645 *En un leu avoit rossigniaus* est devenu *E. meins leus a. r.* dans *Go*, *E. mains lieus a. papegaus* dans *Gu*, *Gù*, *E. cel l. a. papegaus* dans *Gè*, *E. un l. a. papegaus* dans ζε, les autres mss. l'ayant gardé sans altération ; au v. 658, devenu 646 : *Et mainz oisiaus qui par ces gauz*, le mot *oisiaus* a été remplacé par *autre* dans *Fa*, *Fe*, *Fi*, ζο, par *mauvis* dans *Fo* et *Gè* ; le vers est devenu dans *Gi* : *Et par ces leu r et p. c. g.*, dans ζα : *Et menus autres par ces gais*. Le copiste de ce ms. a ajouté en marge : *D'autre part jais et estorniaus Et ailleurs avoit papegais* ; ces deux vers sont le 646e et le 657e de la leçon commune ; c'est une preuve que le copiste avait sous les yeux plusieurs leçons.

(3) Même leçon dans *F*, ζα, ζε, μα, *Mon*, *Maz* ; *Ge* : *Q. v. i. plus contant*, *Gè* : *Q. v. i. je contant* ; *Gé* a la bonne leçon.

(4) Et γο au début du poème.

(5) C'est ainsi que *Gi* a de nombreuses variantes de *M*, celles, par exemple, des vers 3013-14 (omis), 3172, 3243, 3245, 3250, 3260, 3296, 3332, 3345, qui sont mentionnées dans l'étude de γο, et beaucoup d'autres.

Variante 9e des vers 109-110 : $\mu\varepsilon$

$\mu\varepsilon$ ne peut être d'aucune utilité pour l'établissement du texte. Il a des fautes en commun avec $\mu\alpha$ et avec les groupes auxquels $\mu\alpha$ est allié, par exemple v. 47 (1), v. 143-144 intervertis (2), v. 298 (3), v. 668 (4), v. 1408 (5), etc. Mais en même temps il fait partie de *N*, dont il altère souvent les leçons : v. 141-42 il adopte le texte de *N*, mais en gardant l'ordre des vers de la leçon commune : *Sembla bien estre tencerresse Courrouceuse et mout perverse;* v. 2391-92, il suit *N*, mais en en modifiant la rime en *voies : voies* (*N : voies : doies*)*;* v. 2834 il change *Avec lui ot* de *M, N*, en *O l. avoit;* entre 2942-43 il interpole deux vers de *N*, mais en altérant le premier : *Si vous estuet de ci tourner* (*N : S. v. en e. a aler*), etc. Il est encore avec *N* aux v. 166, 2731 (*K*, *L*, *M*, *N*); v. 744 (*J*, *K*, *L*, *N*) ; v. 1240-42 (*K*, *N*) ; v. 2721 (*L*, *M*, *N*), etc. Il a souvent aussi la bonne leçon contre *N;* contre lui encore il est avec *L* au v. 1388 ; avec *J* aux v. 30 (association de la faute *contes* avec la bonne leçon *recensoit*) et 1940.

Variante 10e des vers 109-110 : 6α

En examinant le groupe *G*, j'ai noté de nombreuses variantes que 6α possède en commun avec lui : v. 22, 24, 32, 44, 46, 63, 88, 89, 122, 129, 131, 134, 139, 161, 166, 251-52, 275 (6). L'une de ces variantes est particulièrement intéressante : le groupe *G*, auquel 6α est apparenté, remplace les v. 251-52 par les v. 267-68, qu'il répète à leur place (7) ; 6α donne de même deux fois les v. 267-68, la première fois après le v. 250, mais alors il les fait suivre des v. 251-52 ; c'est-à-dire qu'à la leçon de *G* il a ajouté la leçon commune. Déjà précédemment une autre méprise prouve que son texte représente plusieurs versions : des mss. (*Lo*, *Lc*, *Dij*, *Nu*, *Nf*, etc.) omettent les v. 57-58 ; 6α les place entre les v. 52-53 ; apparemment, un de ses ancêtres, qui d'origine ne les possédait pas, les avait reçus ultérieu-

(1) Voir p. 301.
(2) Voir p. 245.
(3) Voir p. 326.
(4) Voir p. 298.
(5) Voir p. 324.
(6) Voir l'étude des groupes *F* et *G*.
(7) Voir p. 324.

rement d'une autre famille ; et un scribe n'a pas su introduire cette addition marginale à la place qui lui était assignée dans le texte.

Après les v. 275 je n'ai pas relevé d'attaches directes et certaines de ζα avec le groupe *G* ; cela ne prouve pas cependant qu'il ne lui doive pas de bonnes leçons ou même des variantes communes à ce groupe et à d'autres. Il reste en effet très composite. Jusqu'au vers 1000 environ, il est généralement d'accord avec les groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N* ou quelqu'un d'eux, par exemple, aux v. 351, 365, 665, 668, 680, 744, 777, 803, 822, 838, 1006 ; cependant, même pendant ce temps, il n'est pas rare qu'il les quitte, par exemple, aux v. 385, 881. Après le v. 1000 il est plus souvent avec *J*, mais parfois aussi avec d'autres groupes, et de temps à autre avec *L*, *M* ou *N*.

Variante 21ᵉ des vers 109-110 : γε, τα

γε et τα présentent aux v. 109-10 la même variante, très caractéristique ; tous deux ont de très nombreuses variantes des groupes II ; j'en citerai seulement quelques exemples : ils sont avec *J*, *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 76, 665, 668, 680, 881-82, 1317-18 ; avec *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 47, 166 (1), 365, 1408, 1946-47, 3522, 3536 ; avec *K*, *L*, *N* aux v. 30 (*recontoit*), 1720, 3537 ; avec *L*, *M*, *N* aux v. 205, 385, 1006 ; avec *J*, *L*, *N* au v. 135 ; avec *K*, *L* aux v. 2836-37 (interpolation de deux vers) ; avec *L*, *N* aux v. 149, 351 ; avec *L*, *M* aux v. 77-78, 1344, 1389 ; avec *L* aux v. 356 (2), 1388, 1395-96. Ils se rattachent donc surtout au groupe *L*. Cependant, tous deux ont la bonne leçon contre *J*, *K*, *L*, *M* au v. 777 ; contre *J*, *K*, *L* au v. 30 (*songes*) ; contre *L*, *M* aux v. 2302, 2661-64 ; contre *L* aux v. 352, 2386, 2742 ; tous deux ont substitué la rime *truisses* : *puisses* à la rime *trueres* : *doeves* des v. 2391-92 (3) ; tous deux omettent les v. 2077-86 avec *Be*, *Da*, *Ha*.

Cependant γε et τα ne sont pas toujours unis dans les emprunts qu'ils ont faits aux différents groupes mis par eux à contribution : γε a la bonne leçon pendant que τα est avec *L*, *K*, *N* au v. 1720, avec *L*, *M* au v. 1400, avec le groupe I au v. 2459 ; au contraire, c'est τα qui a la bonne leçon, tandis que γε accompagne *J*, *K*, *L*, *N* au v. 744, *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 141, 2731. Au v. 207, τα est avec *L*, γε avec

(1) γε *D. de. e. d. do. p.*

(2) Dans γε, à la place de *mains si*, on a écrit ultérieurement *reins et*.

(3) Aussi *Zo*, μα, *Gè*.

N, mais la différence entre les deux variantes consiste en un simple changement d'adverbe.

$\gamma\varepsilon$, après avoir donné les v. 2835-70 suivant la leçon de II, les fait suivre d'une autre version des v. 2859-70 ; cette fois, les v. 2859-60 et 2863-64 sont de I, le v. 2867 est de II, et les v. 2861-62 (de I) sont rejetés après le v. 2870. Il associe le v. 1240 de *L*, *M*, *N* aux v. 1241-42 d'un autre groupe, probablement de I :

Si fu clere come la lune,
Vis ot poli et avenant ;
Je ne sai fame si plaisant.

De même aux v. 3457-59, ayant à choisir entre la leçon de I et celle de II, il a pris les deux premiers vers de II et le troisième de I. Pour ces trois passages, $\tau\alpha$ est resté fidèle à *L*.

Relations des groupes I et II entre eux

Les variantes des v. 2835-67 réunissaient tous les mss. du groupe II (et III) en une famille, descendant d'un même chef, moins ancien que le manuscrit original. Cette première indication se trouve pleinement confirmée par l'examen ultérieur auquel j'ai soumis chacun de ces mss. Si, en exposant les résultats de cette minutieuse investigation, je n'ai pas signalé de nouveaux traits d'union groupant tous ces mss. à la fois, c'est que les croisements dont la plupart sont issus ont le plus souvent brisé ces liens de famille. J'en montrerai cependant quelques-uns dans les pages qui suivent. Mais, même à défaut de ces tares héréditaires communes à tous, les traits multiples par lesquels on a vu tous ces mss. reliés les uns aux autres, dans des enchevêtrements extrêmement compliqués, incessamment variés, ne laisseraient aucune place au doute relativement à leur communauté d'origine. La parenté des cinq groupes *J*, *K*, *L*, *M*, *N* s'est révélée hors de conteste, et des rapports plus ou moins étroits entre chacun des autres mss. et quelqu'un de ces groupes ont été mis en évidence.

Tous les représentants de II et de III descendent donc directement ou indirectement d'un ancêtre commun, que je caractériserai d'un trait précis en disant qu'il avait déjà réduit de quatre à trois, entre les v. 2835 et 2867, les défenseurs de la rose, et que j'appellerai γ.

Précédemment, des relations d'une nature analogue ont été constatées entre les représentants de I. Je désignerai par ζ l'ancêtre commun de ce groupe.

Il ne reste en présence que deux familles : d'une part les descendants de ε, d'autre part ceux de ζ. Le moment est donc venu de chercher s'il existe des fautes communes à ces deux familles. Il semble bien qu'on doive considérer comme telles les leçons qui vont être discutées.

Oiseuse, en parlant de Déduit, son maître, dit :

> Ce est cil cui est cist jardins,
> Qui de la terre *as Sarradins*
> Fist ça les arbres aporter
> Qu'il fist par le vergier planter (v. 591-94).

Be, *C*, *Za*, *Ji*, *Ra* ont seuls (1), au v. 592, *as Sarrasins* ou *as Sarradins* (2). Au lieu de ces deux mots, tous les autres mss. ont *Alixandrins*, qui rend le vers inexplicable (3) :

> Qui de la terre Alixandrins,

d'où je conclus à une altération.

Be, *C*, *Za* sont des représentants de I, *Ji* et *Ra* sont de II, mais j'ai montré que *Ji* fait alterner les leçons de *C* avec celles d'un groupe de II et que *Ra* fait partie, lui aussi, tour à tour de I et de II, de sorte que la leçon *as Sarrasins* ou *as Sarradins* appartient à quelques mss. seulement de I ; c'est-à-dire que la faute *Alixandrins* est commune à II, à III et à *Da*, *H*, *Ga*. On peut laisser de côté *Ga*, qui est allié à des groupes de II et de III ; mais il reste *Da* et *H*, qui, bien que spécialement unis dans I à *Be* et à *C*, n'en ont pas moins *Alixandrins* avec II. On pourrait donner de ce fait différentes explications, dont j'exposerai seulement les plus simples : ou bien *Da* et *H* auraient emprunté le passage où se trouvent le v. 592 à quelque copie de II ; ou bien la faute *Alixandrins* était commune à I et à II, et *as Sarradins* serait une correction faite par quelque ancêtre de *Be*, *C*, *Za* (4) ; ou bien *Da*, *H* et II doi-

(1) Lacune dans *Ba*. *Tou* a complètement modifié ce passage.

(2) Méon, ayant pris *Za* pour base de son édition, a imprimé d'après ce ms. *as Sarradins*.

(3) *Je*, *Jé* lui ont rendu un semblant de sens :

> De (*Je* A) la terre as Alixandrins.

(4) Ce qui n'empêcherait pas ces mots de représenter la leçon originale.

vent *Alixandrins* à un ancêtre commun, tandis que la leçon *as Sarradins* serait venue directement ou indirectement du ms. original à *Be*, *C*, *Za*.

La première hypothèse n'est pas appuyée par d'autres emprunts de *Da* et *H* à II ; elle est d'ailleurs en soi peu vraisemblable. La seconde, qui admet un ancêtre commun à I et à II, ayant déjà la faute *Alixandrins*, est plus défendable. La troisième suppose entre le ms. original et l'ensemble des mss. de I au moins deux intermédiaires (1), dont l'un aurait gardé la leçon primitive *as Sarradins*, et dont l'autre l'aurait remplacée par *Alixandrins* : du premier descendraient *Be*, *C*, *Za* ; de l'autre *Da*, *H* et le prototype de II. Des croisements entre les branches de I rendraient compte des rapports existant entre les représentants de cette famille. Malgré qu'elle soit la plus compliquée, cette dernière hypothèse est celle qui me paraît être la plus logique.

C'est une faute commune à tous les représentants de I, sauf *Za*, à tous ceux de II et à tous ceux de III, sauf *Ba* et peut-être *Tou*, que j'essaierai de rendre évidente dans une autre partie du poème, dans la description du « miroer perilleus », dont voici les passages à examiner :

Ou fonz de la fontaine aval
Avoit deus pierres de cristal (v. 1537-38).

. . . .

Quant li solauz, qui tot aguiete,
Ses rais en la fontaine giete
Et la clartez aval descent,
Lors perent colors plus de cent
Es cristaus, qui por le soleil
Devienent jaune, inde, vermeil ;
Si sont li cristal merveilleus
Et tel force ont que toz li leus.
Arbres et flors et quanqu'aorne
Le vergier, i pert tot a orne (v. 1543-52) (2).

. . . .

(1) Je dis « au moins », parce que l'accord de *Be*, *C*, *Za* au v. 592 n'est pas une preuve de parenté entre eux.

(2) Dans *Tou* les v. 1540-52 ont été modifiés par Gui de Mori :

Car quant il avient que li rai
Dou soleil en l'aigue descendent,
Li cristal si grant clarté rendent
C'aussi com en .j. mireoir
I poet on toute riens veoir,

Trestot aussi vos di de voir
Que li cristal, senz decevoir,
Tot l'estre dou vergier encusent
A çaus qui dedenz l'eve musent (3),
Car toz jorz, quel part que il soient,
L'une moitié dou vergier voient (4),
Et s'il se tornent maintenant,
Pueent veoir le remenant ;
Si n'i a si petite chose,
Tant soit reposte ne enclose,
Dont demostrance n'i soit faite,
Con s'el iert es cristaus portraite (v. 1559-70).

Au v. 1538, tous les mss. mentionnent bien « deux pierres de cristal », mais au v. 1547, *Za* seul a le pluriel *Es cristaus* (1) ; au v. 1548 *Ba*, *Ra* ont *Derienent* avec *Za*, tandis que les autres mss. ont *Derient* ; aux v. 1549-50 *Ra* a repris le singulier avec *Be*, *C*, *Da*, *H*, *Ga*, *Ri*, *L*, *M*, mais en revanche *Ba*, *Je*, *Jé*, *K*, *N*, *Urb*, 0_α, etc., ont le pluriel avec *Ba*, *Za*, *Tou* (2). Aux v. 1561-62 *Be*, *C*, *Da*, *H*, *F*, *K*, *Ra* ont le singulier (3), les autres ont le pluriel ; aux v. 1563-64, le singulier est donné, non seulement par les mêmes, mais aussi par *Ga*, *L*, *M*, *N*, *Urb*. Aux v. 1565-66 (4), ceux qui ont le singulier sont les mêmes qu'aux v. 1563-64, moins *Be*, *Da*, qui ont adopté le pluriel. Au v. 1570 *Be* et *Za* seuls ont le pluriel *es cris-*

Si sont li cristal mervilleus
Et tel force ont que tous li leus
Qui arbres et flours avironne
Dou cristal a veoir se donne.

Les v. 1553-54 sont omis ; les v. 1559-70 suivent la leçon commune, avec l'emploi du pluriel, sauf au v. 1570, où apparait le singulier dans *el cristal*. On n'oubliera pas que le texte de *Tou* est un remaniement dont l'auteur a pu substituer de lui-même le singulier au pluriel.

(1) *Be*, *Ga : Dou cristal ; L*, *M*, *F*, *G*, *Mon*, *Maz : Li cristaus ;* les autres : *Ou cristal*. Pour *Tou*, voir la note précédente.

(2) Vers 1549, *C*, *H*, *Ri*, *Jo : Si est cil* (*C : li c.* (*Jo : solaus*) *m.* ; *Be : Si a ce c. m.* ; *Da : Si ot cristal mout m.* ; *Ga*, *L*, *M : Si ot li c. m.* ; *Ra : Si est a croire m.* Vers 1550, *Ha : Une t. f. a q.* ; *He : Teille f. a q.* ; *Ce*, *Ri : Itel f. a q.* ; *Ra : Car t. f. a q.* ; *Be*, *Ca*, *Da*, *Ga*, *L*, *M*, *N : Itel* (*Ca*, *Jo : Et tel* ; *N : De tel*) *. q.*

(3) Vers 1562, *H*, *F*, *K*, *Ra* : *A celui q. en l'e. muse* ; *Be : A cel q. en l'e. musoit* ; *C : Celui qu'en la fontaine muse* ; *Da* a le sujet au pluriel et le verbe au singulier : *A ceaus q. d. l'e. muse*.

(4) Vers 1566, *C*, *H*, *Ji : Porra v.* : *K*, *L*, *M*, *N*, *Ra : Si puet v.* ; *F : Puet tout v.* ; *Ga : Il puet v.*

taus; Ba, *Bâ* et *N* (1) ont modifié le vers; les autres, y compris *Tou*, ont *ou cristal* (2).

Il y avait deux « pierres de cristal », donc deux cristaux. Ils sont mentionnés au pluriel par tous les mss. au v. 1605 (3) :

Et as cristaus qui me mostroient.

D'ailleurs, la rime au v. 1548 et la mesure au v. 1566 exigent le pluriel. L'emploi du singulier est donc une faute commune à I, moins *Za*, à II, III, et peut-être à *Tou*.

Dans les deux exemples que je vais encore citer, c'est la pauvreté de la rime qui me fait soupçonner une faute, commune à tous les manuscrits.

Guillaume de Lorris a visiblement cherché la rime riche ; pour les polysyllabes masculins, et même, dans certains cas, pour les polysyllabes féminins, il fait commencer l'homophonie à la consonne qui précède la voyelle accentuée ; on ne découvrirait pas dans son poème plus de quinze exceptions à cette règle. Néanmoins, je ne suis pas arrivé à trouver dans les mss. une rime satisfaisante, même pauvre, aux vers 2519-20.

Ami prévient l'amant que la nuit il ira rôder autour de la maison de celle qu'il aime,

Qui se sera bien endormie
Et a toi ne pensera guieres.
Une eure iras a l'uis derrieres,
Savoir s'il est remés *desclos*,
Et jucheras ilec *defors*,
Toz seus, a la pluie et au vent.
Après vendras a l'uis devant,
Et se tu trueves fendeüre,
Ne fenestre, ne serreüre,
Oreille et escoute par mi
S'il se sont leanz endormi ;

(1) *Ba, Bâ: Aussi com s'el i f. p. ; N : C. s'ele f. ilec p.*
(2) *Ga : un c.*
(3) Jean de Meun, en rappelant ce passage, emploie le pluriel :
Au fonz, ce dist, a cristaus doubles....
Si clers que cil qui les aguiete....
Tant sont cler, tant sont vertueus,
Certes ainz sont trouble et nueus,
Pour quoi ne font il demoustrance....
Par foi, qu'il ne pueent, ce semble,
Pour l'oscurté qui les onuble.... etc. (v. 20439-60).

Et se la bele, senz plus, veille,
Ce te lo je bien et conseille
Qu'el t'oie plaindre et doloser,
Si qu'el sache que reposer
Ne puez en lit por s'amistie... (v. 2516-31).

Dans II, *L* se partage, pour le v. 2519, entre *defors* (ou *de fors*, *deffors*, *desfors*) et *desclos* ; *K*, *M*, *N* ont *desclos*, *Ja* *defors* ; mais avec des exceptions dans tous les groupes. Quelques manuscrits ont modifié le vers : *Savoir s'ele vendroit de fors* (*La*), *S. s'ele est remese fors* (*Le*), *Veoir s'est remese defors* (*Ra*) ; *Savoir s'il est fermez defors* (γλ, γω) (1).

Les leçons de I sont *desfoirs : defoirs* (*Ha*), *desfors : defors* (*Da*, *Tou*), *desfers : defors* (*Ba*, *Za*) (2), *S. s'el ert defors : defors* (*Ce*), *desclos : defors* (*Ca*, *Bi*, *Ga*) ; *Be* omet les deux vers (3).

Desfers : defors ne riment pas ; même en diphtonguant l'*o* de *foris*, ce à quoi on n'est nullement autorisé, on n'obtiendra pas encore une rime acceptable, non seulement parce qu'on aurait d'une part une monophtongue et d'autre part une diphtongue, mais surtout parce que *desfers* a un *e* et *desfuers* un *è* ; *desfors* n'a probablement jamais existé ; ni *defors*, ni *de fors* ne conviennent pour le sens au v. 2519 ; il ne reste donc que *desclos : defors*, et si l'on ne croit pas que Guillaume de Lorris se soit contenté d'une assonance il faut admettre une corruption du passage dans un ms. dont descendraient I, II et III.

Une difficulté analogue se présente aux v. 3731-32. Honte et Peur reprochent sa mollesse à Dangier, qui sommeille, étendu à l'ombre d'une aubépine :

Lors leva li vilains *s'aumuce*,
Frote ses iauz, si s'esberuce,
Fronce le nés, les iauz roeille (v. 3731-33).

(1) Je ne tiens pas compte de certaines leçons isolées, qui sont dues évidemment à des essais de corrections ultérieurs, telles *fremés ou clos Et croupiras illuec com fols* (*He*), *desclos : tous sols* (γκ), *overt Lieue serras a descouvert* (*Gà*). *Coc* termine le v. 2519 par *overt* et omet le suivant.

(2) Aussi dans *Dij* ; γο a *desfers : illueques pres* ; *Ri*, *desfers Une heure sanz* (lire *saus* ou *sains*) *autre heure enters* ; ζο, *deffers Et trembleras iluec com sers*.

(3) ζι aussi.

Le « païsant » est encore couché, tout au moins assis, car il est dit quelques vers plus loin :

Lors s'est Dangiers en piez dreciez (v. 3755).

Voici quelles sont les rimes fournies par les mss. (1) : *s'aumuce : sa berruce* (*Ha*), *l'aumuce : s'esberuce* (*Be*) ; *aumuce* se trouve aussi dans quelques mss. isolés de II, *l'aumuce: ses beruce* (*Sel*), *l'aumuce : s'esbeluce* (*Ku*, κω), *l'omuce* : *et sez beruce* (*Kl*), *l'aumuce* (*Lm*[2] *: s'a.*) : *et se heruce* (*Dij*, *Lm*[2]). Les autres mss. ont, pour le premier vers, *sa hure* (*Ba*, *Urb : sa huce*, *Bà*, *Mon : la huce*, *Za : sa houce*), et pour le second vers, soit *s'esberuce*, dans une graphie très variée (2), dont plusieurs formes proviennent probablement de ce que le copiste ne comprenait pas ce verbe, soit *se heruce* (φι) (3), soit des mots terminés en *-ure* : *si* (ou *et*) *s'esbehure* (*Kl*, *Jo* et d'autres), *et ses behure* (*La*), *si s'esbrure* (*Coc*), *et ses brehure* (*Lo*), *si sa behure* (*Ri*, γο), *si s'esberure* (*Maz*), *si s'abellure* (*C*, *Ji*), *les dens labure* (*He*), *et les ieuz hure* (*Je*, *Jê*), *et forment jure* (*Ma*), *jure et rejure* (*Ra*), *son nés escure* (*Jy*), *ne s'asseüre* (*Jb*, *Gù*) ; soit des verbes d'une tout autre terminaison : *et se herupe* (*Gé*), *si* (ou *et*) *s'esvertue* (ν) ; *la hure : Euvre ses piez et ses espiez* (*Lm*[5]), etc. (4).

Si l'on met à part la rime *aumuce : s'esberuce*, il est évident que le prototype de toutes les autres est *sa hure : si s'esberuce.* Dans l'intérêt de la rime, mais en dépit du sens, un ou plusieurs copistes ont substitué *huce* à *hure ;* pour la même raison, un autre a remplacé *s'esberuce* par *s'esbehure ;* d'autres enfin ont fait disparaître l'inintelligible *s'esbehure* et ses dérivés et les ont remplacés de leur mieux.

Pour le sens, *aumuce* et *hure* conviennent également. Danger relève son bonnet, qui lui couvrait les yeux, ou dresse la tête (5).

(1) Je laisse de côté les variantes, également très nombreuses, qui portent sur les premiers mots des vers.

(2) *s'eberuce* (*Bâ*), *s'aberuce* (γω), *et ce emberuce* (κω), *et si s'esbruce* (γε), *et ses berusce* (*Ko*), *si ces beruse* (*Ja*), *si ses buruce* (*Go*), *et s'esbeluce* (*Ky*), *et s'esberouce* (*Za*), *si s'esbeluce* (*Ba*), *si se rebruce* (λα), *les ieæ esberuce* (*Lm*[3]).

(3) *et se huruche* (*Lf*).

(4) Le passage manque dans *Tou*, *Fa*, *Ga*, *Gi*.

(5) La tête des vilains est souvent dans la littérature du moyen âge une *hure*, et c'est précisément de Danger qu'il s'agit dans ce vers de la seconde partie du roman :

Et li vilains crolle la hure (v. 15385).

Même si l'on estime que le second geste serait mieux en harmonie avec l'attitude du paysan, cette considération esthétique, de valeur toute relative, ne saurait prévaloir contre les exigences de la rime. Je crois donc que l'assonance *hure : esberuce* n'est pas imputable au poète et doit être considérée comme une faute commune à I moins *Be*, *Ha*, et à II et III.

On peut même se demander si *aumuce* ne serait pas, lui aussi, dans quelques-uns des mss. où je l'ai relevé, sinon dans tous, une correction faite, comme les autres, pour substituer une rime à une assonance, mais plus intelligente, et en tous cas plus heureuse, puisqu'elle aurait rencontré la leçon primitive (1).

Il est possible aussi que la pauvreté de la rime aux v. 1471-72 ne remonte pas à l'original :

A la fontaine clere et pure
Se vint soz le pin ombroier,
Un jor qu'il venoit de chacier (v. 1470-72).

Au lieu de *chacier*, qui est la leçon de tous les mss. que j'ai vus, Méon a imprimé *archoier* ; étant donné que le souci de la qualité des rimes n'a tenu aucune place dans l'établissement de son texte, on ne peut l'accuser, sans injustice, d'y avoir de lui-même introduit cette correction qui fournit une rime riche. Mais rien ne prouve que cette préoccupation n'ait pas été celle d'un correcteur plus ancien. Il faudrait être à même d'apprécier la valeur de la version où *archoier* apparait d'abord, pour décider s'il représente la leçon originale, et si, par conséquent, *chacier* est bien une faute commune à I et II, III.

Le cas douteux de la rime *ombroier : chacier* mis de côté, il reste les fautes des v. 592, 1547-70, 2519-20, 3731-32, qui sont communes à I, II et III.

Mais cette conclusion n'est pas absolue ; elle ne peut pas être donnée comme telle, puisque, dans la plupart des cas dont elle est déduite, quelque ms. a évité la faute commune aux autres membres de son groupe. Répartir les mss. en deux familles, c'est bien théoriquement dire qu'ils remontent à deux archétypes ζ, $\varkappa$, autres que l'original ; constater des variantes communes à ces deux groupes, c'est, théoriquement toujours, reconnaître que ζ, $\varkappa$ dérivent d'un même ancêtre α qui avait déjà des fautes, et qui, par conséquent,

(1) On remarquera que *Ha* n'est pas accompagné de *He*.

n'était pas l'original. Mais ces déductions ne seraient rigoureusement exactes que si chaque ms., chaque groupe, représentait la version de son ancêtre pure de tout emprunt à une autre version. Et l'on a vu que tel n'est pas le cas pour les copies du Roman de la Rose, qui amalgament des leçons de familles différentes, et dont les groupements s'entrecroisent et s'enchevêtrent les uns dans les autres, et passent alternativement d'une famille à l'autre. Il est donc certain que la filiation qui vient d'être indiquée comporte des restrictions. Si I a pour ancêtre β, descendant de α, il peut néanmoins avoir aussi et a très probablement d'autres ancêtres γ, δ qui ne dérivent pas du même α ; autrement dit, chacun des représentants de I peut, tout en reproduisant des variantes de β, ne pas s'être approprié toutes ses fautes, parce que, n'étant pas homogène, il a substitué à des leçons de β les leçons correspondantes de γ ou de δ. Les mêmes conjectures conviennent aux mss. de II lorsqu'ils ne sont pas fidèles à leur groupe. Et de même les mss. du groupe III, quand ils n'ont pas les variantes spéciales à I ou à II, peuvent représenter des copies ε, ς, indépendantes de celles dont dérivent les mss. de I et de II. Ainsi s'expliquerait bien le fait qu'aux v. 1547-70 la leçon originale est fournie uniquement par *Za*, qui a des fautes spéciales à I et d'autres spéciales à II, et par *Ba*, du groupe III.

INDEX DES VARIANTES CITÉES (1)

(1) Étant donné la destination de cet index (voir p. 236), seuls y figurent les vers dont le texte des variantes est donné, à l'exclusion de ceux qui sont signalés comme étant omis, intervertis ou déplacés.

Vers	Pages
174	276
176	262
178	318, 322
181	296
181-82	325
182	248, 299, 323
188	275
192	248, 259, 296
193	262, 325
196	323
200	253
202	318, 322
204	325
205	290
207	271, 286, 290
210	271, 286, 299, 315
216	248, 319
218	286, 324
220	319
225-26	246
229	326
233	319
241	326
242	276
247	276
250	323
251	326
252-53 (deux vers entre)	275, 300
256	287, 321
258	304, 318
268-69 (deux vers entre)	276
273	244
275	324, 326
280	326
285	326
287	326
289	326
297	326
298	253, 281, 286, 287, 289, 326
299	318
301	326
311	324
312	271
313	326
316	262
322	304, 326
325	319
326	315
327	248
333	304
334	324, 326
335	300
338	286
342	304
343-44	324
344	304, 319
348	295
351	295
352	246, 280, 297
353	286
356	253, 280, 304
359	247
360	326
362	326
363	324
364	319
365	290
368	319
374	270
377	315
385	250, 290, 307
391	326
393	297
402	302
404	315
411-12	324
412	262
413	326
415	319
432	277, 326
433	319
434-35	300
447	304
454	250, 297
457	300
458	287
462	319
468	304, 315

SOMMAIRE DE LA DEUXIÈME PARTIE

Introduction

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DU POÈME DE GUILLAUME DE LORRIS

Groupe I

Groupe II

Troisième Partie

CLASSEMENT DES MANUSCRITS

DU

POÈME DE JEAN DE MEUN

Troisième Partie

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DU POÈME DE JEAN DE MEUN

Répartition des manuscrits en deux groupes

Une des fautes qui réunissent le plus grand nombre de mss. sous un même chef est une interpolation entre les v. 8178-79. Le roi Salomon dit :

« Biaus filz, de povreté te garde
Touz les jourz que tu as a vivre. »
Et la cause rent en son livre :
« Car en ceste vie terrestre
Mieuz vient mourir que povres estre, (v. 8178)
Et cil qui povres aparront
Leur propre frere les harront. »
Et pour la povrete douteuse, (v. 8179)
Il parle de la soufraiteuse,
Que nous apelons indigence,
Qui si ses ostes desavance
Qu'onc si despites ne vi genz
Con ceus que l'en veit indigenz. (8174-84)

Le « livre » de Salomon d'où Jean de Meun a tiré les v. 8174-78 est l'Ecclésiaste : *Fili, in tempore vitae tuae ne indigeas; melius est enim mori quam indigere* (XL, 29) ; les deux vers interpolés qui les suivent immédiatement sont extraits des Proverbes : *Fratres hominis pauperis oderunt eum* (XXX, 7) ; et cependant Jean de Meun ne cite qu'une source. D'ailleurs ce sont les expressions *indigeas*, *indigere*, de l'Ecclésiaste, que commentent les v. 8179-84 ; ceux-ci, placés après le passage des Proverbes, où l'expression *pauperis* seule est employée, perdent leur signification.

L'un des vers interpolés n'a huit syllabes que si l'on n'élide pas l'*e* de *povre*, c'est-à-dire si le mot se termine par une *s* ; mais l'*s* finale au nominatif masculin pluriel est encore rare dans le poème et ne se trouve qu'à la rime ; il eût été facile à l'auteur de compléter autrement que par cette *s* la mesure de son vers, et c'est, semble-t-il, ce que Jean de Meun aurait fait.

D'ailleurs, si les mss. qui n'ont pas les deux vers des Proverbes sont peu nombreux, en revanche, ce sont les meilleurs, et ils forment plusieurs groupes indépendants les uns des autres. Au contraire, si les autres mss. ne se retrouvent plus tous réunis dans la suite par une même variante, c'est sans doute parce que la plupart font alterner différentes versions, mais les rapprochements que j'établirai entre les différents groupes qu'ils forment montreront que tous sont plus ou moins alliés les uns aux autres.

Donc, sous réserve de justifier plus tard par d'autres arguments cette appréciation, je considère comme ayant une faute commune, c'est-à-dire comme faisant partie d'une même famille, tous les manuscrits qui ajoutent, à la suite du v. 8178, deux vers extraits des Proverbes; et, d'après ce passage, je répartis provisoirement l'ensemble des mss. en deux groupes :

I, manuscrits qui n'ont pas l'interpolation : *Ab, Ac* (= *A*)*; Ba, Bâ, Be, Bî, Bu, Bù, By* (= *B*)*; Ca, Ce* (= *C*) *: Eb, He*; *Mar, Ki, Lo, Coc, Jb* et peut-être *Jl* (1).

II, manuscrits qui ont reçu l'interpolation : tous ceux qui ne font pas partie du groupe I.

Bê, bien qu'ayant l'interpolation de II entre les v. 8178-79, fait néanmoins partie de la famille *B*, de I, à laquelle je le restitue; *Bo, Bó, Bò*, intimement unis à *Bè*, seront étudiés à la suite de cette famille.

Le passage où se trouvent les deux vers ajoutés est omis dans *Bi, Tou, Nd;* mais *Bi* fait partie de *B*, et *Tou* n'a aucune attache avec II; *Nd* suit le groupe *N* de II. Je range donc dès maintenant *Bi* et *Tou* dans le groupe I. Le fragment *Bi* accompagne *Bi*.

GROUPE I

A

Ab est sans doute le plus ancien, c'est en tous cas le meilleur des mss. de la seconde partie du roman ; une édition du poème de Jean de Meun faite exclusivement d'après cette copie serait bien supérieure à toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour.

Ac est très proche parent de *Ab;* mais les fautes de ce dernier mss. sont si rares et si peu importantes que les liens par lesquels

(1) *Jl* a les deux vers interpolés, mais ajoutés en marge par le copiste. Dans *Ce*, ils ont été ajoutés en marge, mais plus tard.

d'autres mss. s'unissent visiblement à lui ne peuvent être que peu nombreux et mal assurés. Des variantes communes à *Ab* et à *Ac*, les moins contestables sont v. 5035 *vostre* (1), pour *nostre* ; v. 5197 *travaill de querre*, pour *travaus d'aquerre*; v. 5416 *ont*, pour *onc* (*Ab* : *Qu'il ont en dit*, *Ac* : *Qu'il o e. dit*, pour *Qu'il onc en dit*); v. 5838 *Helhe* (*Ab*), *Elho* (*Ac*), pour *Echo* (2) ; v. 6684 *eschace* (3), pour *esclare*; v. 6848 *Tant dit leu* (*Ab*), *T. dit beu* (*Ac*), pour *T. dit leü* ; v. 8233 *Bons*, pour *Biau*; v. 9224 *entremeismes*, pour *entre reismes* ; v. 9239 *qu'eus* (*Ab*), *qu'els* (*Ac*), pour *qu'il*; v. 10084 *desmiens* (4) (*Ab*), *de esmiens* (*Ac*), pour *d'Amiens* ; v. 10173 *point dou* (5), pour *p. de*; v. 14765 *reüe*, pour *renue*; v. 15541 *de ca bonemant* (*Ab*), *de dabonement* (*Ac*), pour *d'abandonement* ; v. 15837 *Qui saudront tuit par noz* (faute certaine) *sentiers* (6), pour *Qu'il s. t. p. voz s.* ; v. 16266 *Sè je* (*Ab*), *Sai je* (*Ac*), pour *Sui je*; v. 17248 *feroit* (faute certaine), pour *seroit*; v. 18817 *falsiz* (corrigé dans *Ab*), pour *farciz* ; v. 18892 *Gaugain*, pour *Gauvain*, qui est assuré par la rime au v. 18699; v. 19434 *tost prendre* (la première *r* exponctuée dans les deux mss.), pour *tout pendre* (7) ; v. 19698 *entedir* (8), pour *enroidir*; v. 19916 *les* (corrigé dans *Ac*), pour *le* ; v. 20213 *voudront*, pour *voudrent* (9) ; v. 20604 *Lesquex rendent* (10) (faute certaine), pour *Laquele rent*; v. 20799 *Une ymage* (11) *en leu de chaasse*, pour *U. ymagete e. l. d. chasse* ; v. 21238 *Et que n'* (12), pour *Que je n'*; v. 21526 *grerable* (faute certaine), pour *greable*.

La présence de plusieurs de ces fautes dans d'autres mss., que j'ai signalés en notes, peut être attribuée tantôt au hasard, tantôt à la parenté de ces mss. avec *Ab* ou *Ac*.

(1) Aussi dans *Bà*.

(2) *Bà* : *Hecho*.

(3) Aussi dans *Bà*.

(4) Aussi dans *Lo*. Ce pourrait être simplement une rencontre entre des copistes parlant le même dialecte.

(5) *dou* pourrait être la bonne leçon.

(6) *nos* aussi dans *Bà*.

(7) *Bu* : *prendre*.

(8) *entedir* aussi dans *Bx*, *Urb*, *Li*, *K* ; *Bà*, *Lo* : *atedir*. La vraie leçon n'est pas absolument assurée.

(9) Aussi dans *Bà* ; *Bü* : *veulent*.

(10) Aussi dans *Bà* et *Jo*.

(11) *Ce*, *Eb* et quelques mss. de II ont aussi *ymage*.

(12) Aussi dans *Bà*, *Bü*.

A ces fautes, on peut ajouter de nombreuses particularités graphiques qui semblent provenir d'un original commun ; je ne parle pas ici de graphies ou de formes spéciales à certaines régions, ou à certaines écoles, qu'on pourrait à la rigueur, malgré leur nombre expliquer par des habitudes communes à deux copistes : telles v. 6693 *arismetique*; v. 7970, 10870, etc. *vistoier*, pour *viltoier*; v. 8940 *ardefices*, pour *artefices*; v. 10185, 18915 *dagrons*, pour *dragons*; v. 11626 *agrantissent*, pour *agrandissent*; v. 21053, etc. *espingue*, pour *espringue*, etc. (1). Je fais allusion à des formes qui paraissent être accidentelles et qui se retrouvent à la même place dans les deux copies : v. 7468 *palperes*, pour *paupieres*; v. 8405 *moul* (ailleurs *mol*); v. 8991-92 *contretier : conquestier*, pour *contrester : conquester*; v. 10134 *hours* (*Ab*), *hors* (*Ac*), pour *ours;* v. 11402 *prioaient*, pour *prieient;* v. 15661 *Citheron*, mais v. 11663 *Cytheron;* v. 15939 *veust* (*Ab*, *st* exponctué), *voust* (*Ac*), pour *veu;* v. 15975 *fenix*, mais v. 15977, 15985 *phenix;* v. 16065 *alkemie* (*Ab*), *alkamie* (*Ac*), mais v. 16084 *alkimie* (*Ab*), *alkymie* (*Ac*); v. 16853 *A brief moz*, pour *a bries m.;* v. 18184, 20320, 20604 *aigue*, *aigues*, mais partout ailleurs *eve*, *eves;* v. 19835 *Alletho*, pour *Alecto;* v. 21277 *Ez tes vos* (*Ab*), *Eztes vos* (*Ac*), pour *Estes v.*

Dans *Ab* et *Ac*, une main est dessinée entre les v. 11479-80, sans aucune explication dans *Ac*, avec la légende *manus corporalis* dans *Ab*. Entre les v. 11480-81, le copiste de *Ab* et celui de *Ac* ont figuré une « main spirituelle ». Ces deux mains existent aussi dans *Jon* (2); voici comment la seconde est figurée dans chacun de ces trois manuscrits :

(1) Voir aussi dans la description des deux mss. les particularités orthographiques des deux copistes.

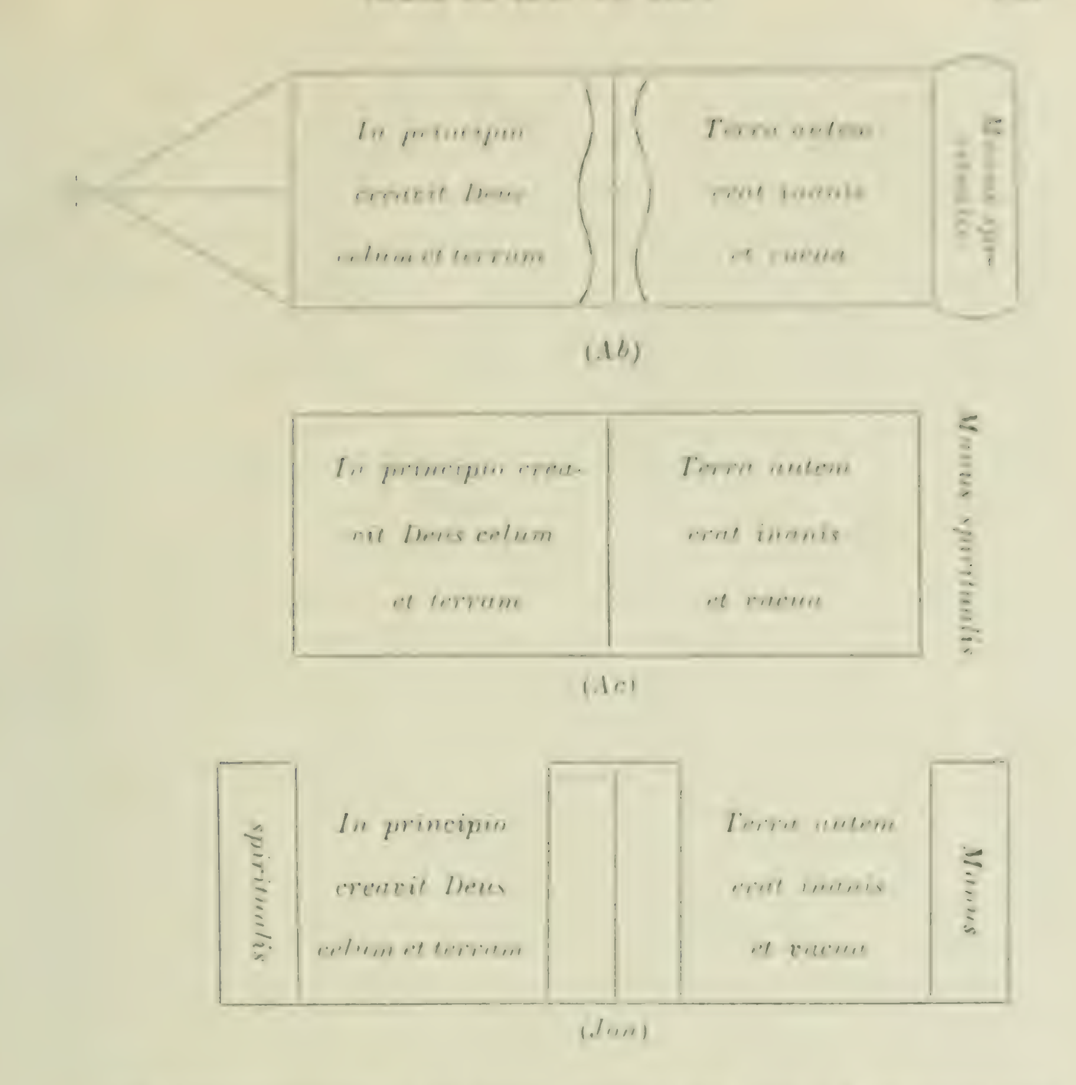
(2) Dans *Jon*, la main corporelle a été tracée par le miniaturiste dans un petit encadrement à fond d'or ; elle n'est accompagnée d'aucune légende.

Dans *Bu* et *Bû*, le copiste a écrit, entre les v. 11480-81, sans aucun dessin :

In principio creavit Deus celum et terram.
Manus corporalis.
Terra autem inanis erat et vacua.

Cette disposition, avec, entre chaque ligne écrite, une ligne laissée en blanc, est celle de *Bû* ; dans *Bu*, la note est en deux lignes, qui se suivent sans intervalle ; *manus* termine la première ligne et *corporalis* commence la seconde.

On ne trouve trace des deux mains dans aucun autre ms.



(*Ab*)

(*Ac*)

(*Jon*)

Cette représentation des deux mains, bien que je la considère comme indispensable à l'intelligence du texte, et comme provenant du ms. original, constitue cependant par elle-même, à cause de sa rareté, une présomption de parenté entre les copies qui l'ont gardée.

A part les rencontres notées dans les pages précédentes, *A* n'est uni par aucune variante à un autre groupe.

Entre *Ab* et d'autres mss. que *Ac*, je n'ai pu relever que les variantes qui suivent, absolument insignifiantes : avec *C*, v. 5539 *douz*, pour *dur* ; v. 13820 omission du mot *peus* : *Heaumes, haberz, ne massue* (*Ab*), *Haub. ne hiaum. ne m.* (*Ca*), *Ne hi. aubers ne m.* (*Ce*), pour *Hiaumes, hauberz, peus ne m.* : avec *C, Eb, He*, v. 5560 *Dont*, pour *Tant* ; v. 13329 *laides* (*Ca* : *grandes*) *mameles*, pour *lourdes m.* : avec *Ba, Eb, He, L*, v. 17780 *plus*, pour *pas* ; avec *Eb, He, L*, v. 15114 *entre*, pour *encontre* ; avec *Eb*,

omission du mot *teus* (1) dans le v. 19655 *Quant teus regles leur controuva*; avec *He, L,* v. 17926 *les,* pour *le;* avec *Ja,* v. 9038 *Ainçois,* pour *A ceus;* avec *K,* et plusieurs mss. de *N* et de *L,* v. 20787 *bouzon,* pour *brandon;* avec *K, M, N,* v. 4858 *d'amiableté,* pour *de muableté;* avec *N,* v. 12079 *de tristece fumee roussi* (*N*: *toussi*), pour *d. triste f. r.;* avec *L, N,* v. 13476 *louer,* pour *jouer;* avec *L,* v. 14744 *acointe,* pour *enceinte* (*Ac: entainte*).

Des variantes de *Ac,* plusieurs certifient sa parenté avec d'autres mss. que *Ab.*

Dans *Ac,* les v. 6691-98, 8709-16 (2), 9199-200, 16131-32 ont été d'abord omis, puis ajoutés en marge, d'une écriture qui paraît être celle du copiste, bien que l'encre de la première et de la troisième additions diffère un peu de celle du texte. *Ac* omet encore les v. 20823-24 (3). Or, la première de ces omissions se retrouve dans *Ba, Bâ, He* (lacune dans *Eb*), la deuxième, la troisième et la quatrième dans *B, Eb, He* (4), la cinquième dans *Ca, Tou, Eb* (5). Ces rencontres de *Ac* avec *B, Eb, He* ne peuvent être fortuites. Voici quelques autres variantes communes à *Ac* et aux mêmes mss. : v. 4989 *Ne ja* (*B, Eb, He*) (6), pour *Que ja*; v. 5659 *domages* (*Ba, Eb, He*), pour *d'outrages*; v. 7657 *Ne que* (*B, Eb*), pour *Et q.*; v. 8224 *primevoire* (*B, Eb*) (7), pour *primerole*; v. 8395 *Es chesnes* (*Eb, He*) (8), pour *Des c.*; v. 8420 *Des beaus* (*He*) (9), pour *De b.*; v. 8752 *S'onques fame prise n'eüsse* (*B, Eb, He*), pour *S'onc f. espousee n'e.*; v. 11311 *Receroient* (*He*) (10), pour *Retenoient*; v. 21690 *la voie* (*Be, Eb*), pour *l. moie* (11).

(1) Dans *Ab, tex* est ajouté au-dessus de la ligne, mais probablement pas par le copiste.

(2) Dans *Ab,* les v. 8713-16 sont aussi écrits en marge par le copiste, qui les avait probablement oubliés, induit en erreur par la ressemblance des rimes *aeure* : *labeure* (8711-12) et *aventure* : *creature* (8715-16).

(3) Je néglige, parce que je n'y vois qu'une simple coïncidence, la rencontre de *Ac* avec *Be* dans l'omission des v. 21483-84.

(4) Dans *L,* les v. 9199-200 sont placés à la suite de 9202.

(5) Et dans *L.* Lacune dans *Ba.*

(6) Aussi dans *L.*

(7) *He : primeroles.*

(8) Aussi dans *L.*

(9) Aussi dans *L.*

(10) Aussi dans *L.*

(11) Je considère comme insignifiantes les rencontres suivantes de *Ac* avec *B* ou quelqu'un de ses représentants : v. 7561 *devez* (*Ba*), pour *poez;* v. 10238 *getasse* (*B*), pour *ostasse*; v. 10551 *le fenira* (*Ba, Bâ*), pour *le fournira*; v 14750 *De Faus Semblant face* (*Bâ*), pour *F. de F. S.*; v. 15896 *Qui toute* (*Ba*), pour *Ou t.*; v. 20566 *puisse estre departie* (*Be* : corrigé dans *Ac*), pour *p. e. eure partie*; v. 20578 *sage et maistre* (*Be*), pour *s. m.* (*et* a été gratté dans *Ac*).

J'ai noté celles des variantes précédemment citées qui se retrouvent dans *L*; en voici quelques autres communes à *Ac* et à *L*, et dont deux ou trois doivent être prises en considération : v. 5357 *le cuira*, pour *le suira*; v. 4778 *l'escourcent*, pour *la courcent*; v. 6276 *leur meut* (1), pour *l. vient*; v. 8016 *sel*, pour *fel*; v. 8532 *Ne vous ponez* (2), pour *V. n. p.*; v. 13098 *Se vous voulez ami estire*, pour *S. v. a. v. e.*; v. 15573 et 15579 *chascuns*, pour *Cacus*; v. 19210 *Ainz me repent dont je le fis*, pour *Mout m. r. d. one f.* (3).

Ac a deux vers interpolés entre 10094-95, qui se retrouvent dans *Ri*, *Ro*, *γ*, *Li*, *Lg*, *K*, *Ga*, *Maz* (4); la faute suivante est également intéressante : v. 17045 *Et joinz piez dedenz* (5) *a sailli* (*Ac*), *Et j. p. très d. s.* (*M*, *N*), *Et touz jourz par d. s.* (*K*), pour *Et j. p. en Ethna s.* Cette dernière faute a pu se produire indépendamment dans plusieurs mss., peu de copistes connaissant l'Ethna (*L*: *Erna*), mais la précédente est un indice certain de parenté entre tous les mss. qui la reproduisent.

Le copiste de *Ac* avait passé directement du v. 11222 au v. 11981 (f° 76 b), omettant ainsi, non seulement le chapitre apocryphe des privilèges de Faux-Semblant, mais aussi les v. 11223-980. Cette lacune correspond si exactement à un chapitre facilement séparable du reste du texte qu'on doit la considérer comme intentionnelle. Plus tard, le même copiste a inséré, après le feuillet 76, au milieu d'un cahier, un nouveau cahier de huit feuillets, pour y transcrire le chapitre apocryphe des privilèges de Faux-Semblant et les v. 11223-982 (6).

(1) Aussi dans *Bû*.

(2) Aussi dans *Bû*.

(3) *Ac* et *La* ont aussi quelques fautes communes : v. 4816 *vers sauvages*, pour *c. ramages*; v. 5267 *m'orront*, pour *m'orreit*; v. 8011 *Par le despens*, pour *P. les d.*; v. 14077 *j'ai dit*, pour *je di*; v. 16786 *chaiere*, pour *chaeine*; v. 16790 *chaere* (*Ac*), *cheere* (*La*), pour *chaeine*.

(4) Ils ne sont pas dans *Bû*.

(5) Il semble que le *z* de *piez* et tout le mot *dedenz* aient été écrits par le copiste sur un blanc qu'il avait laissé dans le vers. *Bû* : *E. a j. p. d. s.*

(6) Le v. 11982 est le 1er du feuillet 83 actuel, 7e feuillet du cahier supplémentaire : le reste de ce feuillet et le huitième du même cahier n'avaient pas été utilisés. Dans la suite, encore au XIVe siècle, on a biffé sur le f. 76 les v. 11981-12088, qui ne se trouvaient pas à leur place, pour les reporter à la suite de l'addition du copiste; il n'est plus resté alors d'inutilisé que la dernière colonne du 7e feuillet et le huitième tout entier du cahier supplémentaire; on a supprimé ce dernier feuillet blanc, et son talon, qui devait être à l'origine entre les f. 83-84 actuels, a été placé par un relieur entre les f. 77-78.

Pour deux raisons, je suppose que le chapitre des privilèges n'existait pas dans le ms. que le copiste reproduisait : d'abord, s'il s'y était trouvé, pourquoi ne l'aurait-on pas copié à sa place ? En second lieu, il n'est ni dans *Ab*, ni dans *B*, *Eb*, *He*, ni dans *Bù*, ni dans *L* (1). Tout porte donc à croire que le copiste l'a pris dans un autre ms. Mais on ne peut appliquer le même raisonnement aux v. 11223-980, parce qu'ils sont dans *Ab*, *B*, *Eb*, *He*, *Bù*, *L*, de même que, d'ailleurs, dans tous les autres mss. Je crois donc que les v. 11223-980 existaient dans le ms. suivi par le copiste de *Ac* ; que ce copiste les avait d'abord volontairement omis ; qu'ayant ensuite trouvé dans un autre ms. le chapitre des privilèges, il l'y a pris, et qu'alors, se ravisant, il a repris également les v. 11223-980. Mais pourquoi avait-il d'abord omis ces vers ? Sans doute par suite d'une interprétation fausse ou exagérée de la note qui les précède dans *Bù*, ou, plus exactement, qui les précédait dans le prototype de *Bu* et *Bù* (voir p. 396 l'étude de *Bu*, *Bù*). Tout en supprimant les v. 11223-980, le copiste de *Ac* avait écrit devant le v. 11981 les mots *Et sequitur* (2). Ces mots ne se comprennent que si on se reporte à la note de *Bù*. Dans *Bù*, la note est placée entre les v. 11227-28 ; dans *Bu*, elle est mieux à sa place, entre les v. 11222-23 ; il en était de même dans le ms. apparenté à *Bu-Bû* qu'a connu le copiste de *Ac*.

Cependant, pour les v. 11223-980, *Bu*, *Bû* suivent le texte très altéré de *B*, tandis que *Ac* n'a aucune des fautes de *B* et suit plutôt *Ab*. C'est que le texte primitif des ancêtres de *Bu-Bù* était celui de *Ab-Ac*, duquel ils ont gardé la mention des mains corporelle et spirituelle, tout en le modifiant par l'addition des variantes de *B*. C'est aussi à l'ancêtre commun de *Ac* et de *Bu-Bû* que remontent l'avertissement qui précède les v. 11223-980 et les autres variantes communes à *Ac* et à *Bù* signalées dans les notes des pages précédentes.

Le copiste de *Ac* a donc connu au moins deux mss. du poème : un qui n'avait pas le chapitre des privilèges de Faux-Semblant, et un qui l'avait ; mais il est probable qu'il n'a vu le second que lorsqu'il avait déjà terminé la copie du premier (3), autrement on ne

(1) Il existe dans les mss. qui ont avec *Ac* deux vers interpolés entre 10094-95 ; mais la version des privilèges n'est pas la même dans *Ac* que dans ces mss.

(2) *Et seq[ur] Ci se volt tere Faus Semblant* ne forment qu'une seule ligne.

(3) Une correction (v. 15776, *et* remplaçant *de*) est faite avec la couleur bleue des lettrines. Mais précisément cette correction donne à *Ac* la leçon de *Ab*.

comprendrait guère pourquoi il a laissé en blanc les v. 14898 et 19307, qui ont été écrits, le premier certainement, le second très probablement plus tard, sur une ligne ménagée pour les recevoir.

D'autre part, le ms. que *Ac* reproduit principalement réunissait déjà aux leçons de *Ab* quelques variantes de *B*, *Eb*, *He*, quelques-unes de *L* et plusieurs autres encore. Toutes ces considérations amoindrissent considérablement l'autorité de *Ac*, et je ne l'utiliserai qu'avec beaucoup de réserve pour contrôler les leçons de *Ab*.

B — Ba, Bá, Be, Bé, Bi

Ba, *Bá*, *Be*, *Bé*, *Bí*, *Bu*, *Bù*, *By* ont de nombreuses fautes communes, qui établissent entre eux une incontestable parenté. La plupart de ces variantes se retrouvent dans *Bé*, bien que ce ms. ait l'interpolation de II entre les v. 8178-79 (1).

Ces mss. sont si diversement contaminés, les rapports qui existent entre eux sont tellement compliqués que, pour plus de clarté, dans l'étude qui suit, je considèrerai d'abord le groupe *B*, comme exclusivement composé de *Ba*, *Bá*, *Be*, *Bé*, *Bi*. Je montrerai ensuite par quels liens chacun des autres représentants du groupe se rattache à quelqu'un des cinq précédents. Mais, déjà dans l'étude d'ensemble de *Ba*, *Bá*, *Be*, *Bé*, *Bi*, je signalerai en notes les variantes que *Bí* et *Bu*, *Bù* auront en commun avec lui.

B est donc composé de *Ba*, *Bá*, *Be*, *Bé*, *Bi*. Je ne donnerai, pour l'instant, que quelques exemples des variantes communes à tout le groupe, puis de celles qui unissent spécialement entre eux plusieurs de ses représentants, à l'exclusion des autres. On trouvera de nouvelles variantes dans la discussion qui suivra sur la valeur de ces mss.

Fautes communes aux cinq mss. (2). Deux vers interpolés entre les v. 4228-29 : *Car selonc ce qu'ele porroit Mout volentiers me secorroit* (3) ; v. 7841-42 omis ; quatre vers interpolés entre les

(1) *Bo*, *Bó*, *Bô*, spécialement unis à *Bé*, seront examinés à la suite du groupe *B*.

(2) Toutes ces fautes existent dans *Bì*, sauf les quatre dernières, v. 15711-12, 15775-76, 15779, 15803 ; toutes existent dans *Bu*, sauf celles des v. 10425-26, 10769-70, 15711-12, 15775-76 ; pour les v. 10422-23, 11790-91, 11903-4, des variantes intéressantes de *Bu* seront signalées en notes. *Bù* accompagne *Bu* de la variante 10048-49 à la variante 11903-4 inclusivement ; il a aussi les deux vers interpolés entre 4228-29 et la variante du v. 15803.

(3) Ces deux vers sont aussi dans *J* et *K*.

v. 7876-77 (1) ; v. 7893-94 intervertis ; deux vers interpolés entre 10048-49 (2) ; quatre vers interpolés entre 10422-23 ; v. 10425-26 omis (3) ; v. 10769-70 intervertis ; deux vers interpolés entre 11254-55 ; dix entre 11568-69 ; six entre 11678-79 ; quatre entre 11790-91 (4) ; v. 11903-4 remplacés par seize autres vers (5) ; v. 12155 *Sire ce respont Astenance*, pour *S. dit Contrainte A.* ; v. 12226 *Bien pert*, pour *Sachiez* ; v. 12369-70 intervertis ; v. 12448 *Mout volentiers tout ce feïsse*, pour *Dist la vieille, bien le f.* ; v. 12471 *Il ne vous puet mais encuser*, pour *Jamais ne les p. e.* ; v. 12527 *Les uis espoir ouverz laissast*, pour *L. u. entrouverz li l.* ; v. 15711-12 omis ; v. 15775-76 omis ; v. 15779 *Sa maisnie fist apeler*, pour *Lors f. s. m. a.* ; v. 15803 *gietent*, pour *drecent*.

Fautes communes à *Ba*, *Be*, *Bê*, *Bi*, **à l'exclusion de** *Bâ* (6). Vers 4246 *Ja tu, ce croi, ses hons ne f.* (*Ba*), *Ja ses h. devenus ne f.* (*Be*), *Jamais, ce croi, ses h. ne f.* (*Bê*), *Jamais certes ses h. ne f.* (*Bi*), pour *Onques s. h. esté n'eüsses* ; v. 4338 *Ne nul si bel*, pour *Ne si hardi* ; v. 7863-66 *Le cuer avrez triste et plourant (Bê, Bi : dolent) Si porrez huer* (*Be* : *crier*) *a morant*, pour *Lors avrez le cueur plus dolent Qu'onques n'ot Chales pour Rolant Quant en Ronceraus mort reçut Par Ganelon qui le deçut* ; v. 12504 *Ira*, pour *Ralast*, etc.

(1) Dans *Bî*, deux entre 7875-76 et deux entre 7876-77.

(2) Lacune dans *Ba*, mais la présence de l'interpolation dans *Bâ* prouve qu'elle existait chez l'ancêtre de *Ba* ; elle se retrouve dans *Bê*, *Bi*, *Bu*.

(3) *Bu* et *Bû* ont les v. 10425-26, et c'est à leur suite qu'ils placent les vers interpolés dans *B* entre 10422-23 (de même dans *Jo*, *Ju*, *Ro*), d'où une série de quatre vers sur une même rime *-ue* (les v. 10425-26 et les deux premiers de l'interpolation). En outre, *Bû* répète les v. 10422-23 à la suite de l'interpolation. Cette répétition me paraît imputable au réviseur, qui a juxtaposé la leçon commune et celle de *B*. Le copiste d'un ancêtre de *Bu* (et de *Jo*), l'ayant remarquée, l'a supprimée.

(4) Les vers 11791-94 manquent dans *Be* et *Bi*, de sorte que les vers nouveaux les remplacent. *Bu* et *Bû* n'ont que les deux derniers des vers interpolés ; ils les ont entre les v. 11794-95, c'est-à-dire, comme *Be* et *Bi*, immédiatement avant les v. 11795. Ils ont gardé les v. 11791-94 d'un ms. qui n'avait pas l'interpolation et à la suite ont transcrit les vers interpolés, qui, dans un texte semblable à celui de *Be* et *Bi*, tenaient la place des v. 11791-94.

(5) Dans *Bi*, les v. 11905-26 manquent, de sorte que les seize vers nouveaux y remplacent en réalité les v. 11903-26. *Be* a à la fois les v. 11903-4 et à leur suite les 16 vers de *B*. Dans *Bu*, *Bû* (et dans *Jo*, *Ju*), les v. 11903-26 existent et sont suivis des seize vers de *B*, lesquels, par conséquent, précèdent immédiatement le v. 11927 comme dans *Bi*. C'est donc la leçon de *Bi* qui a été ajoutée à la version commune dans *Bu*-*Bû* et *Jo*, *Ju*.

(6) *Bi* a toutes ces variantes, sauf la première ; *Bu* a celles des v. 4246 (var. de *Bê*), 4338, 7863 (var. de *Bê*), mais pas celle du v. 12504 ; *Bû* n'en a aucune.

Fautes communes à *Ba*, *Bá*, *Be*, *Bi*, **à l'exclusion de** *Bé* (1). Vers 5361-62 omis ; v. 10239-40 omis ; v. 11235 *De bons morceaus et de bons vins*, pour *De tres b. m. et de v.* ; v. 11237-38 placés entre 11232-33 ; v. 11239-40 remplacés par six vers ; v. 11249-50 placés entre l'interpolation qui suit le v. 11254 et le v. 11255 ; v. 11291-92 *S'il dit par la bouche au profete La parole que j'ai retraite*, pour *Se Salemons dist de par lui La letre que ci vous parlui* ; v. 11579-80 intervertis ; v. 11596 *Les* (*Bi* : *Lor*) *confessions*, pour *L. secrez aus gens* ; v. 11655 *le faisions*, pour *le greviens* ; v. 11665-66 omis ; v. 11799 *Baillerent, ce est chose*, pour *Fu baillies, c'est bien ch.* ; v. 11803-4 omis ; v. 12055-56 omis ; v. 12057 *Et mout*, pour *Et il* (variante qui se rattache à l'omission des deux vers précédents).

Fautes communes à *Ba*, *Bá*, *Be*, *Bé*, **à l'exclusion de** *Bi* (2). Vers 4157 *Bien m'avroit Maufez esbahi*, pour *M. m'a. b. envai* ; v. 12452 *touz jourz*, pour *trestouz* ; v. 12508 *lanterne*, pour *chandele*.

Fautes communes à *Ba*, *Bá*, *Bé*, *Bi*, **à l'exclusion de** *Be* (3). Entre les v. 4420-21, deux vers interpolés : *Toute beste fuiroit ceste uerre Se n'iert deliz qui la recuerre*. On peut supposer que *Be* a spontanément supprimé ces deux vers, qui reproduisent l'idée et en partie les termes des v. 4419-20. Vers 12103 *doucement*, pour *umblement* ; ici encore, les deux adverbes étant à peu près synonymes, *Be* a pu de lui-même restituer par hasard la bonne leçon. Mais il ne saurait en être de même dans le cas suivant : *Be* a les v. 12529-30, omis dans *Ba*, *Bá*, *Bé*, *Bi*.

Fautes communes à *Bá*, *Be*, *Bé*, *Bi*, **à l'exclusion de** *Ba*. Tandis que *Bá*, *Be* omettent les v. 15805-10, *Bé* les v. 15805-18, *Bi* les v. 15805-26 (4), *Ba* n'omet que les vers 15809-10 ; c'est le seul exemple, à la fois certain et caractéristique, que je puisse citer dans *Ba* de la bonne leçon s'opposant à une faute commune aux quatre

(1) *Bi* n'a pas les variantes des v. 5361-62, 11235, 11291-2 ; il omet les v. 11237-38 ; il a toutes les autres variantes ; *Bu* a celles des v. 11235, 11237-38, 11239-40, 11249-50, 11579-80, 11596, 11655, 11799, 12055-56, 12057, mais pas les autres ; *Bú* accompagne *Bu* de la variante 11235 à la variante 11799.

(2) *Bi* a les deux premières variantes, mais pas la troisième ; *Bu* les a toutes trois ; *Bú* n'en a aucune.

(3) *Bi* et *Bu* ont les deux premières variantes, mais pas la troisième.

(4) *Bi* et *Bu* n'omettent rien.

autres mss. Toutefois si, comme j'essaierai de le montrer, *Ba* et *Be*, d'une part, sont très spécialement unis, et si, d'autre part, *Bâ* se rattache plus particulièrement à *Ba* (*Bê* et *Bi* à *Be*), la présence de la bonne leçon dans *Ba* lorsque *Bâ* partagera la faute de l'un ou de deux des trois autres mss., surtout celle de *Be*, pourra donner lieu aux mêmes conclusions que si *Ba* s'opposait aux quatre mss. D'ailleurs, les exemples qui suivent de l'un de ces cas sont tous, sauf un (1), extraits de passages omis dans *Bi*, et tous de passages où *Bê*, lorsqu'il n'a pas la faute, a quitté la famille : *Bâ* et *Be* ont une même faute qui ne se retrouve pas dans *Ba* aux v. 6531 *seigneurs*, pour *graigneurs* ; v. 6585 *piteus*, pour *courteis*, et v. 6586 *courtois*, pour *piteus* ; v. 6782 *ce cuit*, pour *ce semble* ; v. 8752 *S'onques fame prise*, pour *S'onc fame espousee* ; v. 12733 *forment*, pour *souvent* ; v. 12735 *s'il li est bien*, pour *s'il e. si b.* (2). A *Bâ* et *Be* se joint *Bê* aux v. 10750 *mere*, pour *dame* ; v. 10949-50 omis (3). Il n'y a peut-être pas à tenir compte de trois cas, qui peuvent être attribués au hasard, où *Bâ* et *Bê* ont une même faute facile à commettre, pendant que *Ba*, aussi bien que *Be*, a la bonne leçon : v. 7039-40 intervertis ; v. 9649 *Chastel, fermetez et citez*, pour *Chastiaus fermerent et c.* ; v. 10747-48 omis (4). *Bi* fait défaut pour les deux premiers passages ; pour le 3e, il a la bonne leçon.

Il résulte des constatations précédentes que les cinq mss. ne descendent pas directement d'un unique ancêtre ; c'est-à-dire que plusieurs, sinon tous, doivent avoir des attaches avec d'autres familles. Ce n'est qu'avec ces restrictions, qui seront dans la suite plus amplement justifiées, qu'on peut les considérer comme les représentants d'un prototype *B*, et tenter d'établir entre eux et par rapport avec ce prototype des degrés relatifs de parenté. Des faits qui vont être exposés à ce propos, la conclusion la plus vraisemblable sera que *Ba* et *Be* sont les représentants les plus directs de l'ancêtre commun ; que *Bâ* descend d'un intermédiaire entre cet ancêtre et *Ba*, tandis que *Bê* et *Bi* procèdent d'intermédiaires entre le même ancêtre et *Be* ; conséquemment que, lorsque la leçon origi-

(1) Celui du v. 10750.

(2) Aucune des fautes précédentes de *Bâ* et *Be* ne se trouve dans *Bu* ; *Bî* a celles des v. 8752, 12733.

(3) *Bî* n'a aucune de ces deux variantes ; *Bu* et *Bû* ont la première, mais pas la seconde.

(4) Ni *Bî*, ni *Bu*, ni *Bû* n'ont aucune de ces fautes.

nale se trouve dans *Bà*, *Bé* ou *Bi* contre une faute commune à *Ba* et *Be*, ou dans *Be* contre *Ba* ou *Bà* d'une part et *Bé* et *Bi* d'autre part, ou dans *Ba* contre *Bà* d'une part et *Be*, *Bé* ou *Bi* d'autre part, celui des mss. qui a la bonne leçon a dû l'emprunter à une autre famille.

Fautes spéciales à *Ba*, *Be* [1]. On a vu qu'à la fin de la 1re partie du poème, *Ba* et *Be* tendaient à se rapprocher ; dès le début de la seconde partie, l'union est accomplie : v. 4064 *N'en seroie pas mieuz*, pour *Je ne s. p.* ; v. 4065 *En ce*, pour *En li* ; v. 4066-67 *Qu'Amours me dist pour mieuz* (*Be* : *moi*) *porter Mes maus* (*Be* : *Et m. m.*), pour *Qu'A. p. m. mes maus p. Me dist* ; v. 4150 *Et quant dame Oiseuse onques crui*, pour *Et le conseil Raison ne c.* ; v. 4164 *Ce puis je bien apercevoir*, pour *Si grant que nus nou pourreit creire*, etc. Les fautes qui viennent d'être signalées sont toutes spéciales à ces deux mss. Il en existe assurément d'autres dans tout le cours du poème, mais on ne pourrait relever qu'une partie de celles qui ont existé, soit à cause des lacunes de chacun de ces mss., soit surtout parce que, parmi leurs variantes, il est impossible de savoir quelles sont celles qu'on retrouverait dans *Bi* s'il n'avait pas subi les coupures qui ont si considérablement réduit le texte du poème. Malgré cela, les fautes qu'on peut considérer comme sûrement spéciales à *Ba* et *Be* sont encore nombreuses : v. 10820 *Car bien aperçoit un malice*, pour *Qu'el s'entremeist de tel vice* ; v. 11814 *biauté*, pour *clarte* ; v. 12329 *astenance*, pour *aparence*, etc.

Groupement spécial *Ba*-*Bà*. A part les trois fautes insignifiantes communes à *Bà* et *Bé*, qui ont été précédemment signalées, *Bà* n'est jamais uni par une même variante ni à *Bé*, ni à *Bi*, ni à ces deux mss. réunis, contre *Ba* et *Be* ; avec *Be* seul ou réuni à *Bé*, il n'a en commun contre *Ba* que quelques fautes peu importantes, déjà mentionnées ; en revanche, il est fréquemment avec *Ba* et *Be* réunis, souvent aussi avec *Ba* seul. Le fait qu'il n'a pas toutes les fautes de *Ba*, *Be* induit à croire qu'il remonte à un ancêtre de ces deux mss. qui n'avait pas encore toutes ces fautes ; il faudrait alors admettre que *Be*, chaque fois qu'il a la bonne leçon contre lui et *Ba*, l'a reçue d'une autre famille, et que, chaque fois qu'il a la leçon de *B*

(1) Aucune de ces fautes spéciales à *Ba* et *Be* n'existe ni dans *Bi* ni dans *Bu* (ni dans *Bâ*).

contre *Ba* et *Bâ*, il l'a empruntée à un de ses congénères. Ce n'est pas impossible, d'autant moins que *Be* représente manifestement plusieurs leçons, entre autres deux leçons de *B*.

Ce rang assigné à *Bâ* dans la généalogie de *B* expliquerait non seulement pourquoi il n'a pas toutes les variantes de *Ba*, *Be*, mais encore pourquoi, dans une variante commune aux trois mss., *Ba* et *Be* peuvent s'éloigner plus que *Bâ* de la leçon primitive : la faute conservée par *Bâ* aurait été aggravée par l'ancêtre de *Ba*, *Be*. Le cas n'est pas rare ; en voici quelques exemples : v. 5745 *Deffent je donc les gens a boivre* (*Ba*, *Be*), *Ne d. je pas pour ce b.* (*Bâ*), pour *Ne veuil je pas defendre a b.* ; v. 7482 *Mais sans plus que barat n'i sachent* (*Bâ*), *M. s. p. q. b. ne facent* (*Ba*, *Be*), pour *M. q. s. p. b. n'i s.*; v. 7488 *Faites i par aucun aler* (*Bâ*), *Si f. a. la aler* (*Ba*), *S. f. la a. aler* (*Be*), pour *F. i p. a. paler*; v. 7749 *S'aucuns sages d'amours* (*Ba*, *Be* : *d'amer*) *parole*, pour *Et s'uns s. d'amours p.* ; v. 7751 *S'il mostre semblant d'estre* (*Ba*, *Be* : *qu'il soit*) *sages*, pour *S'il li fait s. d'e. s.* ; v. 7783-84 omis dans *Bâ*, 7781-84 omis dans *Ba*, *Be*.

Je crois cependant qu'on a aussi des chances de rester dans le vrai en se représentant les choses autrement ; en supposant que, d'une part, quand *Bâ* ne reproduit pas les fautes de *Ba-Be*, c'est parce que son texte a reçu des corrections empruntées à une autre famille, ou parce que lui-même n'a adopté qu'une partie des leçons de *B*, et, d'autre part, que, s'il a tant de fautes en commun avec *Ba*, c'est qu'il est apparenté à ce ms. plus étroitement qu'aux autres de la même famille. Cependant il ne peut descendre de *Ba*, parce qu'il est probablement aussi âgé que lui, et parce que, même dans les pages où il ne semble pas réunir plusieurs leçons, dans celles, par exemple, où il reproduit constamment les fautes communes à *Ba* et *Be*, il s'en faut qu'il reproduise toutes celles qui sont spéciales à *Ba*. Il est donc tout naturel de le faire remonter à un intermédiaire entre *Ba* et l'ancêtre de *Ba* et *Be*, intermédiaire qui, outre les fautes communes à ces deux mss. aurait eu déjà une partie de celles qui sont spéciales à *Ba*.

Voici une liste de fautes spéciales à *Ba* et *Bâ* (1) ; j'omets celles

(1) De ces fautes, *Bi* n'a que celles des v. 11949, 14600, 14628, qui sont insignifiantes ; *Bu* a celles des v. 10496 (aussi dans *Bâ*), 12555, 12791, 12997, 13358, 13360, 13512, 13828, 14313, 14592, 14709; il n'intervertit pas les v. 13487-88, mais sa variante du v. 13487 : *Sel ne garde cest m. c.*, paraît être empruntée à la leçon de *Ba-Bâ*.

que j'ai quelque raison de croire corrigées dans *Be* ; entre 4406-7 deux vers interpolés : *D'engendrer i ou fils ou fille Car autrement trop s'i avile* ; v. 5731 *cele*, pour *autel* ; v. 8600 *bel*, pour *veul* ; v. 9688 *maintenue*, pour *retenue* ; v. 10496 *trere*, pour *mel* ; v. 10889 *resnables*, pour *tenables* ; v. 11841-42 omis ; v. 11949 *Se cil*, pour *Et s'il* ; entre 11951-52 deux vers interpolés : *Touz ceus* (*Ba* : *A ceus*) *qui entor aus m'acueillent Pour quoi ma compaignie vuellent* ; v. 12004 *Cuidiez que de mal*, pour *Que de mal faire* ; v. 12149 *Mout près d'aus tout lor hernois*, pour *T. l. h. m. p. d'eus* ; v. 12555 *Et li dist : Biaus fiz*, pour *Biaus fiz, dist ele* ; v. 12791 *S'efforcast*, pour *I vous st* ; v. 12864 *biaus*, pour *douz* ; v. 12995-96 omis ; v. 12997 *nule* omis ; v. 13077-78 omis ; v. 13111 *cent*, pour *mil* ; v. 13358 *restreignent*, pour *repoignent* ; v. 13360 *plesant*, pour *bele* ; v. 13487-88 *En droit sen li lo et conseil Et s'el ne garde cest conseil*, pour *Et s'el ne creit cest mien conseil Que pour commun proufit conseil* ; v. 13512 *chambres*, pour *garderobes* ; v. 13535-36 omis ; v. 13654 *Devant qu'el liegne*, pour *S'el ne tient aincois* ; v. 13753 *Et s'uns*, pour *Se ses* ; v. 13813 *Feigne*, pour *S'el veit* ; v. 13828 *Car il*, pour *Et qu'il* ; v. 13843-44 omis ; v. 14052 *nus*, pour *l'en* ; v. 14108 *si refraint*, pour *refraine* ; v. 14204 *Aincois dit*, pour *Ainz die* ; v. 14254 *Atendez jusques a demain*, pour *Si m'aït Dieu et saint Germain* ; v. 14313 *Qu'aler doie*, pour *Qu'ele vieigne* ; v. 14379 *La la puet ses amis atendre*, pour *Car il la p. iluec a.* ; v. 14458 *meffait*, pour *las fait* ; v. 14493 *Le test et m'espaule* (*Bâ*), *La teste e m'e.* (*Ba*), pour *L'e. ou ma t.* ; v. 14556 *Qui par le chastel sovent*, pour *Q. touz jourz p. le c.* ; v. 14592 *pooir*, pour *garde* ; v. 14600 *que*, pour *fors* ; v. 14621 *De charoi ne d'art*, pour *De magique l'art* ; v. 14628 *Je*, pour *Ainz* ; v. 14643-44 omis ; v. 14655-58 *Si retorne il aucune foiz Et s'il retorne ceste foiz*, pour *Sovent d'emmi voie retourne Et touz nous tempeste et bestourne Et s'el i vient par aventure Tant est vers mei crueuse et dure* ; v. 14709 *Mout est cis passages*, pour *C. p. e. m.* etc.

Groupement spécial *Be-Bé-Bi*. *Bé* et *Bi* paraissent être à *Be* ce que *Bâ* est à *Ba* ; c'est en tous cas par la même branche que *Be* qu'ils se rattachent à la famille *B*.

Les fautes communes à *Bé* et à *Ba* seul sont insignifiantes, et de plus, si on ne les considère pas comme telles, on pourra supposer

qu'elles ont été corrigées dans *Be* : v. 9387 *Cuidiez*, pour *Pensez* ; v. 12140 *Conduire*, pour *Conclure* ; v. 12141 *A*, pour *En* ; v. 13306 *Dont au cuer avroit grant douleur*, pour *D. mout av. au c. d.* (*Bà* manque). Pour tous ces exemples, le passage fait défaut dans *Bi*. Au v. 12246, *Bi* est avec *Bê* (1) et *Ba* : *Oster*, pour *Bouter*.

Bi a tout au moins une faute en commun avec *Ba* et *Bà* qui ne peut être considérée comme fortuite, et qui ne se trouve ni dans *Be* ni dans *Bê* : les v. 11841-42 sont dans *Ba* et *Bà* omis et remplacés par quatre vers insérés entre 11844-45 : *Et le gardent et garderont Tant qu'a ce* (*Ba, Bi* : *que ce*) *tens venu seront Qu'il se puissent si fort crester Que nus nes puisse contrester*. Dans *Bi*, ces quatre vers sont précédés de deux autres, qui remplacent évidemment les deux v. 11835-36 : *Mais n'osent mie ne ne vodrent Lor livre prirent et repodrent*, et les six occupent la place des v. 11833-44 qui sont omis (2). Cette union de *Bi* avec *Ba* et *Bà* contre *Be* est en contradiction avec les exemples relativement nombreux qui montrent *Bi* uni à *Be* contre *Ba* ; mais la contradiction disparaîtra si l'on suppose que la variante de *Ba* et *Bà* remonte à l'ancêtre de la famille *B*, et qu'elle a été corrigée dans *Be* et *Bê*. On verra par la suite combien cette correction est probable.

Une interpolation de quatorze vers dans *Ba* entre les v. 7228-29 se retrouve dans *Bè*, remplaçant les v. 7223-28, et en partie dans *Bi*, où ils suppléent à une longue lacune (3), mais pas dans *Bà* ni *Be*. On verra que précisément pour ce passage *Be* a utilisé deux leçons différentes. Il en est évidemment de même pour *Bà*.

En regard des quelques variantes qui n'unissent qu'en apparence *Bè* et *Bi* à *Ba* contre *Be*, il est facile d'en citer un grand nombre, parmi lesquelles de très importantes, qui associent *Bè* et *Bi* à *Be* contre *Ba*.

(1) *Bi* et *Bu* ont cette variante, mais pas les précédentes.

(2) *Bu* et *Bù* n'omettent aucun des vers de la leçon commune ; ils ont en outre les six vers de *Bi*, placés entre les v. 11834-35, c'est-à-dire qu'ils ont la leçon de *Bi* immédiatement suivie de la leçon commune. Le premier des six vers de *Bi* est une altération de celui qu'on lit dans *Bu* : *Mais mostrer mie ne le* (*Bû* : *M. mo. meïsmes ne*) *vodrent*.

(3) Voir ces vers p. 372. Ils sont dans *Bu* entre 7222-23 ; c'est-à-dire que *Bu* a, comme dans le cas signalé à la note précédente, d'abord la leçon de *Bé* et de l'ancêtre de *Bi*, qui remplaçait les v. 7223-28 par les 14 vers nouveaux, puis à la suite de ces 14 vers la leçon commune. Dans *Bi* cette interpolation est suivie d'une autre (voir p. 388).

Fautes communes à *Be*, *Bé* (1). Vers 5338 *un seul*, pour *un vers*; v. 5434 *dist Raison*, pour *d. ele or*; v. 5810 *ne savras*, pour *ne pourras*; v. 6624 *tenable*, pour *estable*; v. 7809 *avant*, pour *au meins*; v. 8751 *de* (*Bé*: *a*) *très bone eure*, pour *très beneürez*; v. 8848 *qu'ele vous*, pour *et tant v.*; v. 8871 *treçoirs*, pour *treçons*; v. 9184 *ierent*, pour *vorent*; v. 9230 *je*, pour *seus*; v. 9354 *Que*, pour *Et*; v. 9369 *durement*, pour *malement*; v. 10691-98 remplacés par deux vers : *Que ci ne vuet* (2) *pas sa main metre N'est nus* (3) *qui l'en face entremetre* (*Be*), *Qu'il ne v. ychi la rien mettre N'e. riens q. l'en sache e.* (*Bé*); v. 10722 *premiere*, pour *darrieres*; v. 11013-14 omis ; v. 11048 *Quant*, pour *Et*; v. 11652 *rompons*, pour *copons*; v. 12340 *grant*, pour *hauz* (*Bi* change); v. 12505 *Ou que ce soit comment qu'il*, pour *O. q. s. covient il qu'ele*; v. 13015 *je*, pour *ci*; v. 13358 *repoigne... cuevre*, pour *repoignent... cuerrent*; v. 13361 *bouche*, pour *gueule*; v. 13584 *va*, pour *vent*; v. 14424 *amis*, pour *mariz*; v. 14926 *nus*, pour *pris*; v. 14966 *jamais jour*, pour *nul jour mais*; v. 16523 *Par le beneoit cors*, pour *P. l. beneüré*.

Fautes communes à *Be*, *Bi* (4). Vers 11561-64 omis; v. 11597-98 *Et il aussi trestout le croient* (*Bi* : *E. i. a. tost renoioient*) *Que riens ou* (*Bi* : *dou*) *monde n'i mescroient*, pour *E. eus a. tout me revelent Q. r. o. m. ne me celent*; omission des v. 11599-640, 11657-60, 11699-700, 11703-4, 11709-12, 11717-46 ; v. 11827-28 *s'esveillerent : someillerent*, pour *s'esveilla : someilla*; v. 11983-84 omis; v. 12018 *garnissiez vos*, pour *Donc s'arment tuit*; v. 12019-20 omis; dans *Bi*, les v. 12023-26 sont remplacés par deux vers, qui dans *Be* sont interpolés entre 12026-27 : *Cil qui le siege faire durent Par tout l'ost et* (*Bi* : *S'en partent et*) *quant parti furent* (5);

(1) *Bi* n'a que les variantes des v. 8871, 12340, qui sont insignifiantes ; il a v. 6624 *regnable* et v. 14926 *mes* ; *Bu* a les variantes des v. 7809, 9193, 9230, 9354, 10691-98, 12340, 13358, 13361 ; *Bü* accompagne *Bu* de la variante 9184 à la variante 10691-98.

(2) *Bu*, *Bü* : *Pour ce n'i c.*

(3) *Bu*, *Bü* : *N'e. riens.*

(4) De ces fautes, *Bi* a celles des v. 11983-84, 12018, 12019-20, 12026-27, 12083-84, 12185 ; *Bu*, *Bü* n'ont que l'interpolation entre les v. 12026-27.

(5) Ce dernier vers n'a pas de sens dans *Be* ; dans *Bi*, son sens est inadmissible ; la leçon première de l'interpolation est fournie par *Bi* et *Bu* (et *Bü*) : *Partent l'ost et q.* La rime de ces deux vers est la reproduction de celle des v. 12019-20, qui sont omis dans *Be*, *Bi*, mais pas dans *Bu*, ni dans *Bü*, qui reunissent ici deux leçons. Le second des vers interpolés est une repetition du v. 12026. La presence de ce vers en même temps que l'interpolation dans *Be*, *Bi*, *Bu* et *Bü* s'explique probablement par la juxtaposition des deux leçons dans ces mss.

v. 12083-4 *Ot aussi* (*Be* : *Si ot si*) *come preus et sage Vestu les dras* (*Bi* : *la robe*) *a frere Sage*, pour *O. a. com por essaier V. l. d. frere Seier*; v. 12091 *une potence*, pour *par impotence*; v. 12161 *desvoié*, pour *envoié*; v. 12185 *assez*, pour *adès*; v. 12379-80 omis.

Si *Bê* et *Bi* remontent à *B* par l'intermédiaire de la branche *Be*, il est tout naturel que ces deux mss. et *Be* aient des fautes communes ; il est très probable que des fautes de *Be* et *Bê* signalées ci-dessus un certain nombre se retrouveraient dans *Bi* sans les nombreuses lacunes de ce ms ; en voici du moins qu'il est encore possible de constater dans les trois mss. (1) : omission des v. 10783-816 dans *Be*, *Bi*, des v. 10811-16 dans *Bê* ; v. 12413-16 remplacés par deux autres vers : *Bel Acueil de prison giter Qu'il soit renduz* (*Bi* : *Rendez le tost*) *sans respiter* ; v. 12455-56 omis.

Enfin je signalerai encore les omissions communes à *Bê* et à *Bi* (2) des v. 12067-74, 12423-26, 12443-44, 12479-80, 12513-14, 12521-24. Elles s'expliquent en supposant soit qu'elles aient été introduites chez un ancêtre commun à ces mss., descendant d'un ancêtre de *Be* qui ne les avait pas, soit qu'elles aient été corrigées dans *Be*, ce qui est le plus vraisemblable.

Il est donc certain que les cinq mss. *Ba*, *Bâ*, *Be*, *Bê*, *Bi* font partie d'une même famille ; il est en outre probable que *Ba* et *Bâ* d'une part, *Be*, *Bê*, *Bi* d'autre part, forment deux groupes, ayant chacun un ancêtre commun moins ancien que l'ancêtre des cinq mss.

Mais cette famille n'est pas homogène, et de là précisément provient l'impossibilité d'établir avec certitude les rapports qui existent entre ses différents membres. Chacun des représentants de *B* est contaminé; c'est tout au moins certain pour *Bâ*, *Be*, *Bê*, *Bi*, et probable pour *Ba*.

Défaut d'unité de *Be*. Dans *Be*, entre les v. 5846-47 sont intercalés 36 vers, à savoir six qui appartiennent en propre à ce ms. :

Et laisse ta pensee fole
Et le faux dieu qui si t'afole,
Amours, qui te fait en li croire,
Te tolt ton sens et ta memoire

(1) *Bi* a la variante des v. 12455-56 ; *Ba*, *Bâ* n'en ont aucune.
(2) Seule, celle des v. 12513-14 est dans *Ba*, aucune dans *Bî*.

Et de ton cuer les ieus avugle,
Si te fait on tenir pour bugle ;

un vers composé de la première moitié du v. 6901 et de la seconde moitié du v. 7191 de la leçon commune :

Dame, fis je — les metafores,

puis les v. 7192-214 des autres représentants de *B*, c'est-à-dire les v. 7192-214 de la bonne leçon avec les vers 7205-6 placés entre 7198-99, l'omission des v. 7201-4 et l'addition de deux v. après 7214 :

Tous li pourfis que vos me dites
De vos amer soit vostre quites ;

enfin, huit vers placés dans la bouche de Raison et par lesquels elle prend congé de l'amant :

Or, biaus amis, ce dit Raison,
Puis que j'ai gasté ma saison
A toi enseignier et aprendre,
Je ne te vueill or plus deffendre
Que tu ta volenté ne faces.
Mais une chose vueill que saches (1),
Que se tu mon conseill creusses,
Loial amour et bone eusses.

Les v. 7191-214 se retrouveront plus loin, avec quelques variantes, à leur place.

Cette interpolation est fort intéressante. Elle fournit la preuve que *Be* représente au moins deux versions différentes du poème : une rédaction abrégée, dont l'auteur, considérant comme étrangères au sujet du roman les longues digressions dont il est rempli, avait supprimé celle de Raison, réduisant à 36 vers les v. 5847-7228 de l'original, et une autre rédaction plus étendue. Pour le passage en question, les deux versions ont été, peut-être par inadvertance, transcrites l'une à la suite de l'autre.

Cette explication apparaît si évidemment certaine qu'elle ne saurait être infirmée par les deux observations suivantes. La rédaction la plus étendue, qui dans *Be* est juxtaposée à la rédaction abrégée, présente elle-même des coupures ; pour m'en tenir dans les limites des v. 5847-7228, il lui manque les vers 5891-92, 6223-26, 6631-740, 6755-60, 6927-28, 6937-42, 7009-10, 7081-82, 7133-36,

(1) *faches* : *saches*, rime normande ou picarde.

7153-80. Il n'est pas possible d'affirmer si ces omissions existaient antérieurement à la fusion des deux versions ou si elles se sont produites depuis. Je crois non seulement qu'elles existaient déjà, mais qu'elles avaient été plus nombreuses.

D'autre part, on a vu que les v. 7191-214, qui font partie des 36 vers interpolés, sont de la version *B*; les v. 5847-7228 en sont aussi; les deux mss. qui ont servi de source à *Be* étaient donc de la même famille; pour inattendue que soit cette coïncidence, elle n'a rien d'extraordinaire. Du reste, la comparaison des deux transcriptions dans *Be* des v. 7191-214 prouve qu'elles proviennent bien de deux mss. différents, quoique de même famille. Dans la première, ainsi qu'on l'a vu, les v. 7205-6 suivent immédiatement 7198; les v. 7199-200 viennent entre 7206-7 et les v. 7201-4 sont omis; 2 vers sont ajoutés à 7214. C'est la version qui se retrouve dans *Ba*, *Bà*, *Bê* (*Bi* manque). En outre le v. 7214 *Ja n'iert mes cuers d'autre doez* est remplacé par celui-ci : *Et m'en ostés se vos poés*. Dans la seconde transcription, les v. 7199-200, au lieu d'être placés entre 7206-7, sont omis en même temps que 7201-4; le v. 7214 n'est pas modifié; les deux vers interpolés entre 7214-15 sont omis.

Il y a d'autres indices de l'utilisation de deux versions dans *Be*. On a vu déjà qu'à des fautes communes aux quatre autres mss., fautes qui, par conséquent, doivent remonter à l'ancêtre de la famille, *Be* oppose la bonne leçon. A ces cas on pourrait ajouter, en leur attribuant la même valeur, ceux où *Be* s'oppose à la fois à *Ba* d'une part, et d'autre part à *Bê* ou à *Bi*; celui notamment qui a déjà été mentionné, où dans *Ba*, *Bà*, *Bi* les vers 11841-42 sont remplacés par quatre autres vers insérés entre 11844-45.

Dans *Be* les v. 5483-86 sont placés, en dépit du sens, entre 5504-5; l'explication la plus naturelle de ce désordre est que, ces vers ayant été ajoutés en marge, par un correcteur, dans un ms. où ils manquaient, un copiste les a ensuite introduits dans le texte à la place qu'ils occupent dans *Be*. Un détail, sur lequel je reviendrai, permet même de supposer que ces vers déplacés manquaient à l'ancêtre de toute la famille *B*, bien qu'ils se trouvent à leur place dans *Ba*, *Bà*.

Les v. 7761-62 dans *Be* sont placés entre les v. 7764-65; dans le groupe *L* et dans des mss. qui en dépendent, ils sont entre les v. 7766-67. Existe-t-il une corrélation entre ces deux fautes? Rien

n'autorise à le supposer. Il n'y a aucune raison de croire que *Be* ait emprunté les vers qu'il place après le v. 7764 à un ms. qui les a après le v. 7766 plutôt qu'à un ms. qui les a après le v. 7762. Les deux fautes sont indépendantes l'une de l'autre et s'expliquent facilement. Les deux vers 7760 et 7762 commençant par les mêmes mots *Et prent*, deux copistes ont pu omettre involontairement les v. 7761-62, puis les reprendre après les v. 7764 ou 7766, où ils s'intercalaient aisément, dès qu'ils se sont aperçus de leur erreur. Quelques autres variantes communes à *Be* et à *L* sont insignifiantes et de même indépendantes : v. 10054 *Dame plaisant*, pour *D. puissant* ; v. 10072 *Ma dame*, pour *Ha d.* ; v. 10409 *foir*, pour *faire* ; v. 12167 *vous volons demander*, pour *v. venons d.* ; v. 12576 *ma bele chiere*, pour *ma dame c.* Dans l'examen des variantes de *K*, *M*, *N*, je noterai de nombreuses fautes communes à ces groupes et à *Be*.

Défaut d'unité de *Bè*. Dans *Bè*, entre les v. 6900-901 sont intercalés 31 vers (1), à savoir les huit suivants :

Nule autre chose ne demant ;
Ne me serf jamais autrement
Et lesse ta pensee fole
Et le fol dieu qui si t'afole (2) ;
Amours, qui te fait en li croire,
Te tolt ton sens et ta memoire (3)
Et de (4) ton cuer les ieus avugle,
Si te fais tenir pour avugle (5) ;

un vers formé de la première moitié du v. 6901 et de la seconde moitié du v. 7191 de la leçon commune :

Dame, ti je - bien mesta fores (6) ;

puis les vers 7192-214 de la leçon de *B*, c'est-à-dire avec les v. 7205-6 placés entre 7198-99, l'omission des v. 7201-204 et l'addition après 7214 (7) des deux vers suivants :

(1) Même interpolation dans *Bo*, *Bo*, *Bö*.
(2) *Bö* : *Et Amors q. ainsi t'a.*
(3) Ce vers et le precedent sont omis dans *Bö*.
(4) *Bö* : *Qui de.*
(5) *Bo*, *Bö* : *Et te fet apeler a.*
(6) *Bö* : *D. dis li metaforez* ; *Bo* : *D. fait lion metaphores* ; *Bo* : *D. fes li jen metaphores.*
(7) 7213-14 sont omis dans *Bo*.

Tous les pourfis (1) que vous me dites
De vostre amour vous clain ge quittes (2).

Viennent ensuite les v. 7221-22 (3) et, immédiatement après, les v. 6901 et suivants, selon la leçon de *B*. Les v. 7191-214 ne seront pas répétés à leur place, mais les v. 7221-22 le seront ; les v. 7181-89 sont en effet remplacés par quatre vers nouveaux :

Ainsi l'ay de mon pere apris.
— Dame, dont tien ge (4) bien a pris.
Moult me (5) plaist la propre parole,
Quant elle vient de celle escole (6);

après lesquels viennent immédiatement les v. 7221-22, ainsi modifiés :

Mais pour Dieu, laissiés moy penser
A la rose ou sont mi penser,

et suivis de quatorze vers, dont j'ai déjà parlé (p. 366) :

Tant l'aing que (7) se vous le (8) sçaviez
Que se par forche en deviés
Ou mourir ou m'amour avoir,
Ne vous en flateray ja (9) voir,
Mout seroit cointe (10) vostre vie,
Je (11) n'aroye de vous envie,
Se vos vos (12) deviez acorer,
Braire, jemir, criier, plourer (13),
Fondre en larmes pour faire (14) dieulz,
Et fuissiez fille a .iiij. dieux,
Tant sceüssiez bien fleüter (15),

(1) *Bô* : *Tout le profit.*
(2) *Bó*, *Bô* : *De vous amer soit vostre q.*; *Bo* : *De vous amer soient vos q.*
(3) En réalité le v. 7222 seul, mais l'absence du v. 7221 résulte d'une étourderie du copiste, puisqu'il se trouve dans *Bo*, *Bó*, *Bô*.
(4) *Bô* : *D. d. le t. g. a.*
(5) *Bô* : *Et me.*
(6) *Bô* : *Q. el vous v. de tel e.*; *Bo* : *Q. e. v. d. telle e.*
(7) *Ba*, *Bo* omettent *que*.
(8) *Bô* omet *le*.
(9) *Bô* : *je*.
(10) *Ba*, *Bo*, *Bô* : *courte*.
(11) *Bo*, *Bô* : *Ja*.
(12) *Bo*, *Bô* : *Se vous d.*; *Ba* : *Se en d.*
(13) *Bô* : *B. c. batre p.*; *Ba*, *Bo* : *B. c. gemir p.*
(14) *Bô* : *l. et f.*
(15) *Bi* : *T. me s. b. flater*; *Bo* : *T. s. b. deputer.*

Ne je n'en veul plus desputer (1),
Mieulz vaurroye morir de mort (2),
Si sen ge ja qu'elle m'amort (3).

L'origine de l'interpolation de *Bé* est évidente ; elle résulte d'une fusion maladroite de deux leçons, dont l'une supprimait tout au moins les v. 6901-7192. Entre cette interpolation et celle qui se trouve dans *Be*, entre les v. 6842-43, il existe une corrélation certaine : de part et d'autre, fusion des v. 6901-7191 ; des huit vers qui dans *Bé* précèdent le vers résultant de cette fusion, six se retrouvent à la même place dans *Be*. Les deux interpolations ont la même origine : la juxtaposition de deux versions différentes. Mais comment expliquer que de part et d'autre elles ne soient pas à la même place et ne comblent pas les mêmes vides ? Est-ce *Be* qui a étendu la lacune en supprimant les v. 5847-6900 de *Bé*, ou est-ce *Bé* qui a restitué ces vers ? Comment expliquer aussi la différence qui existe entre les deux mss. dans le nombre des vers interpolés ? Les deux premiers et les quatorze derniers vers de l'interpolation de *Bé* sont supprimés dans *Be* ; les huit derniers de celle de *Be* ont disparu dans *Bé*. Rien n'autorise à donner la préférence à l'une des très nombreuses et très différentes réponses qu'on pourrait faire à ces questions.

Les v. 9201-2, omis dans *Ba*, *Bá*, *Be* (*Bi* manque), sont placés dans *Bé* entre 9198-99 ; le copiste qui les a introduits là les avait sans doute trouvés en marge du ms. qu'il avait à reproduire : ils y avaient été rapportés d'après une autre copie.

Les deux altérations de *Bé* qui viennent d'être signalées se retrouvent dans *Bo*, *Bò*, *Bó* ; elles remontent nécessairement à l'ancêtre commun de ces quatre mss. Il en est de même de deux variantes empruntées à *L* : v. 7013 *seürement*, pour *secreement* ; v. 10378 *me trouveront*, pour *m'apercevront* ; et d'une interpolation de deux vers entre 9156-57, qui semble provenir de *M*, *N* (voir *M-N*). *Bé* remplace les deux vers 4301-2 de la leçon commune, qui est aussi celle de *B*, par deux vers de *J* ; *Bo*, *Bó* aussi ; *Bò* aurait sans doute fait de même s'il n'avait omis les v. 4301-4. Au contraire, un chapitre apocryphe sur Faux-Semblant, interpolé dans *Bé*, comme

(1) *Bô : Si n'en v. ge p. d.* ; *Bi : N. j. ne v.* ; *Bo : J. ne v. or p. escouter.*
(2) *Bô : M. v. avoir la m.* ; *Bo : Mes v.*
(3) *Bo : Si say j. j. qu'e. me mort.*

dans certains mss. du groupe II, entre les v. 11222-23, n'existe ni dans *Bo*, ni dans *Bó*, ni dans *Bô*. Dans *Ba*, *Bà*, *Be*, *Bi*, les v. 11903-4 sont remplacés par seize autres vers (1); *Bè* a les uns et les autres : cette maladroite juxtaposition de deux leçons n'existe pas dans *Bo*, *Bó, Bô*. D'autres attestations d'emprunts qui ne remontent pas à l'ancêtre commun de *Bè*, *Bo*, *Bó*, *Bò* sont fournies par d'autres passages où *Bè* a la bonne leçon à la fois contre *B*, *Bo*, *Bó*, *Bô* (2).

Pour les quatre derniers mille vers du poème, *Bê* suit surtout *L*, mais pas régulièrement.

Défaut d'unité de *Bà*. L'arrangeur du texte de *Bà*, moins maladroit que ceux de *Be* et de *Bè*, n'a pas laissé, comme ceux-ci, échapper des contradictions qui décèlent à première vue l'utilisation de deux versions. Cette contamination n'en est pas moins assurée. Il a déjà été prouvé que pour la première partie du poème le ms. était allié à deux familles. La preuve qu'il en est de même pour la seconde partie est fournie par les vers, déjà signalés, où *Bâ* a la bonne leçon, tandis que les quatre autres mss. ont une faute commune provenant de l'ancêtre de la famille. A ces exemples, on peut ajouter ceux où *Bà* a la bonne leçon à la fois contre *Ba* et *Be* d'une part, et d'autre part *Bè* ou *Bi*, et même, si l'une des places que j'ai proposées pour *Bà* dans la famille est exacte (voir p. 364), ceux ou *Bà* n'a pas les fautes communes à *Ba* et *Be*. J'ai déjà cité un certain nombre de ces derniers; voici quelques-uns de ceux ou *Ba*, *Be* et *Bê* ont une même faute que n'a pas *Bà* (3) : v. 4170 *Ne ferai plaintes ne clamors*, pour *Ne de lui p. ne c.* (*Bâ* : *De nului p.*; *Bi* : *N'iert ja de moi faite c.*) ; v. 4173, variante qui est la conséquence de la précédente : *Plus n'en ferai*, pour *Ne ferai mais* (*Bi : Ne mesferai*) ; v. 4190 *Li dieus d'Amours point ne me faut*, pour *Ou dieu d'A. pas ne d.* (*Bi* a la bonne leçon) ; v. 4236 *ou nuire*, pour *et sofire* (*Bi* a la bonne leçon) ; v. 4271 *De ceste chartre*, pour *De la prison* (*Bi* : *Car trop malement en ampires*) ; v. 4300 *Forsenerie raisonable*, pour *C'est f. raisnable* (*Bi*, avec *Ce est fois et honours resnable*, se rapproche plutôt de la bonne leçon) ; v. 4418 *Et ceste uevre espoir ne haïssent*, pour *Et que c. u. ne h.* (*Bi* manque) ;

(1) Voir p. 360, n. 5.

(2) Voir l'étude de *Bo*, *Bó*, *Bô*.

(3) Dans les exemples qui suivent, *Bi* et *Bu* ont les variantes des v. 4170, 4271, 4418, 12466; *Bí* a changé le v. 4173 : *A nul jour mais*.

v. 5424 *Puis je*, pour *Voire* (*Bi* a la bonne leçon); v. 12466 *Jamais*, pour *Sachiez* (*Bi* manque), etc.

Non seulement le rang que doit occuper *Bà* dans la famille *B* prouve qu'il ne peut avoir la bonne leçon que pour l'avoir reçue d'un ms. étranger lorsque *Ba* et *Be* ont une faute commune; mais parfois cette bonne leçon se présente chez *Bà* dans des conditions qui d'elles-mêmes trahissent l'emprunt : les v. 5785-88, qui manquent à *Ba* et à *Be*, manquent aussi dans *Bà* à leur propre place, mais on les y trouve entre les v. 5776-77. Sans doute un correcteur avait ajouté ces vers en marge d'un ancêtre de *Bà* et le copiste qui les a introduits dans le texte s'est trompé de place. Il faut probablement expliquer de même le déplacement des vers 5845-46, intercalés entre 5810-11, et celui des vers 11435-36, intercalés entre les v. 11496-97. Les premiers, il est vrai, existent bien à leur place dans *Ba* et *Be*, mais ils n'en ont pas moins pu manquer à un ancêtre de *Bà*; d'ailleurs, pour leur attribuer dans *Bà* une origine étrangère, un autre argument s'ajoute à celui qu'on peut tirer de leur déplacement : le v. 5846 n'y a pas la variante qu'il a dans *Ba* et *Be* : *force*, pour *roue*. Pour les v. 11435-36, tout contrôle manque, le passage étant omis dans *Be* et *Bi*, et le feuillet de *Ba* qui le contenait ayant disparu.

La combinaison de deux leçons dans *Bà* se constate jusque dans un même vers, en tous cas dans une même phrase. Une variante de *Ba* et *Be* consiste dans l'omission des v. 5793-94, la substitution aux v. 5795-96 de deux vers nouveaux, l'intercalation entre ces deux vers et le v. 5797 des deux vers 5807-8, enfin la modification des deux vers 5797-98. On a ainsi, entre les v. 5792 et 5799, au lieu des six vers de la leçon originale, les six vers suivants (1) :

Or te dirai que tu feras :
Par mon los dès or m'ameras.
Lors te verras si grant seigneur
Qu'onc n'oïs parler de greigneur.
Se tu veus metre en moi t'entente,
Voiz me ci virge et bele (*Be* : ci b. dame) et gente.

(1) *Bà* a à la fois les v. 5793-94 de la leçon commune, et les six vers de *Ba*, *Be*, et de plus repète les v. 5807-8 à leur place originelle. *Bi* a les v. 5793-96, et 5797 de la leçon commune; entre 5796-97 il intercale deux vers de *B* : *Or te dirai que tu feras Par mon los dès or m'ameras*; il a le v. 5798 de *B*; il réunit donc deux leçons. *Mar* a les v. 5793-94 de la version commune; aux v. 5795-98 il substitue les v. 1-2, 5-6 de la leçon de *B*, et donne les v. 3-4 à leur veritable place, c'est-à-dire entre 5806-9.

Bâ, tout en gardant les v. 5793-94 de la leçon commune, substitue aux vers 5795-98 les six vers de *Ba*, *Be*, mais modifie ainsi le dernier : *Sui ge bele pucele et gente*. La leçon originale pour ce dernier vers est : *Sui je pas bele dame et gente ?* Le mot *pucele* de *Bâ*, pour *dame*, peut correspondre au mot *virge* de *Ba* ; quoiqu'il en soit, *Bâ* devrait avoir *Voiz me ci* avec *Ba* et *Be*, au lieu des mots *Sui je*, qu'il a dû prendre dans un ms. où ne se trouvait pas la variante des six vers (1).

Le v. 14300 *Pour ensemble a leur bone tendre*, correspondant au latin *ad metam properate simul*, est ainsi défiguré dans *Bà* : *P. l. boe e. rendre*. Il est dans *Ri* et *Li*, deux mss. étrangers à la famille *B : P. e. l. boe rendre*, et en marge de *Li*, *boe* est traduit par *sperma*. Cette rencontre peut être fortuite.

Défaut d'unité de *Bi*. *Bi* associe dans le poème de Guillaume de Lorris plusieurs versions ; c'est une première présomption qu'il en sera de même dans le poème de Jean de Meun ; une autre présomption réside dans le fait que ce ms. contient, non pas à proprement parler une copie, mais un abrégé, on pourrait dire, en certains endroits, un remaniement de la 2e partie du roman ; il est légitime de craindre que celui qui a pris la peine de transformer ainsi le poème n'ait pris aussi celle d'en comparer plusieurs copies. Ce ne sont là que des présomptions, mais elles sont justifiées par les exemples déjà cités où *Bi* oppose la bonne leçon à une faute commune à tous les autres mss. de la famille ; exemples auxquels on pourrait ajouter ceux où il a la bonne leçon contre *Ba* et *Be* réunis.

Défaut probable d'unité de *Ba*. Une des raisons de craindre que *Ba* n'ait subi, lui aussi, d'après d'autres mss., des corrections qui lui soient propres, est tirée des exemples où il a la bonne leçon contre des fautes communes à *Bà* et à *Be*, *Bê* ou *Bi*. Mais on a vu que ces cas sont peu nombreux, et peut-être sont-ils explicables autrement que par des corrections faites à *Ba*. Il arrive aussi que des variantes communes à *Ba* et à *Be* paraissent plus naturelles lorsqu'elles précèdent ou suivent les lacunes de *Be*, et l'on est alors

(1) On pourrait toutefois considérer la leçon de *Bâ* comme une première étape de la variante de *Ba*, *Be* (cf. ci-dessus, p. 364), mais pareille hypothèse serait bien peu vraisemblable.

tenté de croire que la lacune a pu être comblée dans *Ba*. Tel est le cas des deux v. 10699-700 :

> Car onques cel vallet n'ama,
> N'onques ami ne le clama,

au lieu de

> Tant a ce vallet en despit,
> Et pour ce le blasme et despit

Ce changement, dont on n'aperçoit pas le motif dans *Ba*, s'explique mieux dans *Be* et *Bé* (1), à la suite des deux vers que ces mss. ont substitués aux v. 10691-98 (voir ci-dessus, p. 367).

Ba a à la fois les v. 7223-28 et les 14 vers qui les remplacent dans *Bé* et *Bi* (*Be* et *Bà* sont ici hors de la famille) (2). Il semble bien qu'ici *Ba* ait juxtaposé deux leçons.

Défaut probable d'unité du prototype *B*. D'autre part, il existe des apparences très sérieuses que l'ancêtre de la famille *B* avait déjà contracté des emprunts à d'autres familles.

Les v. 5487-88 sont omis dans *Ba*, *Bà*, *Be* (3) (le passage manque dans *Bi*). Leur suppression ne peut que résulter d'un accident ou être la conséquence d'une coupure plus étendue ; ils seraient dénués de sens et devraient être supprimés si les quatre vers qui les précèdent et dont ils dépendent disparaissaient. Or, d'une part, l'omission semble avoir été voulue, puisqu'elle a été opérée par la fusion, apparemment réfléchie, des deux v. 5487-89 : *Certes* — *Amours vaut mieuz. Prouvez*. D'autre part, les quatre v. 5483-86 sont précisément omis dans *Be*, ou, plus exactement, ils y sont placés plus loin, entre les v. 5504-5. Par cette double circonstance, on est autorisé à croire que la fusion des v. 5487-89 est consécutive à l'omission des v. 5483-86 ; que ces derniers devraient par conséquent manquer aux trois mss. ; qu'ils leur ont été restitués, transcrits probablement en marge de leur ancêtre commun, d'où ils sont rentrés dans le texte, à leur propre place dans l'ancêtre de *Ba*, *Bà*, entre 5504-5 dans *Be*.

Dans *Ba*, *Bà*, *Be* (passage omis dans *Bi*), les v. 7133-36 manquent à leur place ; mais les deux premiers se retrouvent après le v. 7152 (4), où, dans *Be*, ils sont immédiatement suivis du v. 7181, les

(1) Et dans *Bu*, *Bü*.
(2) Voir page 366.
(3) Omis aussi dans *Bi*. Ils existent dans *Bu*.
(4) De même dans *Bi*.

v. 7133-80 étant omis. Cette omission serait-elle un reste d'une lacune plus étendue, qui aurait été comblée en partie dans *Be*, totalement dans les deux autres mss.? Coïncidence curieuse, dans *Bê* (1), les v. 7133-36 sont bien à leur place ; mais, là où les autres mss. ont reporté les v. 7133-34, c'est-à-dire après le v. 7152, *Bê* a placé deux autres vers (*c-d*) que l'on verra dans *Bâ* et *Be* intercalés entre les v. II-III d'une interpolation suivant le v. 6952, et qui manquent dans la même interpolation de *Ba*.

Ba et *Bâ* omettent les v. 7201-4 et placent les vers 7199-200 entre les v. 7206-7 (*Bi* manque) (2). On a vu que dans ce chapitre *Be* et *Bê* juxtaposent deux versions ; dans la première, suivant l'ordre où elles se succèdent dans les deux mss., la variante de *Ba* et *Bâ* se retrouve exactement ; dans la 2e version, *Bê* supprime les vers qu'il a déjà donnés dans la première, mais *Be* les reproduit, et cette bévue nous a permis précédemment de constater que sa seconde leçon, tout en différant de la première. était néanmoins de la même famille (voir ci-dessus, p. 369). Cette seconde leçon, qui a moins de variantes que l'autre, paraît plus ancienne qu'elle ; or elle omet non seulement les v. 7201-4, mais aussi les v. 7199-200. L'omission dans ce cas est plus naturelle, car les six vers contiennent la même allusion, que l'abréviateur semble avoir voulu faire disparaître. Si les six vers ont été supprimés en même temps, il faut admettre que les v. 7199-200 ont été ensuite rétablis dans la version où ils sont placés entre 7206-207, et par conséquent conclure, non seulement que le prototype de *Ba* et *Bâ* et de la première version de *Be* et de *Bê* avait déjà reçu des corrections, mais encore que la grande coupure de la 1re version de *Be* et de *Bê* a été faite sur cette version corrigée. Cependant, cette explication ne s'accorde guère avec la constatation suivante : dans la 2e version de *Be*, où les v. 7199-204 sont omis, la discussion sur l'emploi des termes propres, même obscènes, à laquelle ces vers faisaient allusion, a été conservée, tandis qu'elle est supprimée dans la 1re version de *Be* et *Bê*, qui précisément donne les v. 7199-200. Dans mes tentatives pour éclaircir cet imbroglio, qu'on va voir se compliquer encore, les solutions auxquelles j'ai abouti comportent tant d'hypothèses que je crois inutile de les donner.

Dans *Ba*, *Bâ*, *Be* (*Bi* manque) (3) les v. 13635-38 font défaut à

(1) Et aussi dans *Bu*.
(2) Cette variante n'existe ni dans *Bí* ni dans *Bu*.
(3) *Bí* et *Bu* ont la bonne leçon.

leur place, mais dans *Ba* et *Be* ils sont placés entre les v. 13632-33, où ils coupent une phrase en deux tronçons; dans *Bà*, on ne les retrouve pas. Faut-il supposer que, soit les v. 13633-34, soit les v. 13635-38 manquaient à l'un des ancêtres de ces mss., qu'ils lui ont été ensuite restitués, enfin que *Bà* les a rejetés parce qu'à la place où ils se trouvaient ils constituaient un non-sens ?

Les passages d'où sont tirés les quatre exemples qui précèdent manquent dans *Bi*, mais, pour les deux exemples qui suivent, ce ms. se joint à *Ba*, *Bà*, *Be* (1). Les v. 11237-38 sont intercalés entre 11232-33, ainsi séparés de ceux qui en sont le développement (les v. 11239-40 sont remplacés par 6 autres vers). Les v. 11249-50 sont placés, après le v. 11254, à la suite de deux vers interpolés : *De folie m'entremetroie, Se en lit a chien oing querroie*. Dans *Bé*, ces deux vers suivent le v. 11254, mais les v. 11249-50 sont à leur place.

Dans *Ba* et *Be* (*Bi* manque), les v. 14509-10 sont placés entre les v. 14498-99 (2).

Enfin, dans *Ba* et *Bà* (*Be* et *Bi* manquent) (3), les v. 7175-76 sont placés entre 7170-71.

Comme complément à ces exemples de vers déplacés, je vais montrer, en deux tableaux synoptiques, quel désordre une même interpolation peut introduire dans les différentes copies de cette famille extraordinaire. Malheureusement, il manquera un ms. à chaque tableau, *Bi* ayant omis le premier passage et *Ba* ayant perdu le feuillet qui contenait le second.

Les vers interpolés dans le 1er cas sont les suivants :

i Se veritez n'iert si luisanz (4)
ii Qu'el fust contre vertu cuisanz (5),
iii Sans faille bien as (6) oi lire (7) :
iv Tout voir ne sont pas bon a dire.
v Mais qui vueut mauvaistié confondre,
vi Voir dire n'est mie (8) a repondre.
vii Car veritez, quant (9) vous la dites

(1) Et à *Bi*, *Bu*, *Bù*.
(2) *Bi*, *Bu* ont la bonne leçon.
(3) *Bi*, *Bu* ont la bonne leçon.
(4) *Bâ*, *Bé*, *Bi*, *Bu* : *cuisanz* ; *Bo* : *cy l.*; *Bo* : *n'est si nuisans*.
(5) *Bi*, *Bu*, *Bo*, *Bo* : *nuisanz* ; *Bâ*, *Bé* : *luisanz*.
(6) *Bi*, *Bu* : *l'as* ; *Bo* *Bo* : *l'ai*
(7) *Ba* : *as ou l.* ; *Bù*, *Bo* : *dire* ; *Bi* : *les a dire*.
(8) *Be* : *Verité n'* ; *Bà* : *n'e. preuz a*.
(9) *Bâ* : *v. se v.*

VIII Pour conoistre (1) les ypocrites,
IX Teuz veritez n'est pas a taire.
X Cele doit (2) l'en touz jourz retraire.
XI Mes peres plus (3) que nus les blasme
XII Ne (4) ne het tant nul autre blasme (5).

Outre ce groupe, on trouve dans le même passage deux autres couples de vers (6) également ajoutés au texte de Jean de Meun :

a-b Ne ne tieng (7) autre chose a laide,
Qui plaidier en voudra si plaide (8).
c-d Mais quant la verité doit nuire (9)
Contre vertu bon la fait fuire (10).

Ba	***Bâ***	***Be***	***Bê + Bo, Bó, Bô***	***Bî***	***Bu***
v. 6946	6946	6946	6946	6946	6946
6947-50	6947-50	6947-50		6947-50	6947-48
6953-56					
a-b					
6951-52	6951-52	6951-52	6951-52	6951-54	6951-52
I-VI, IX-X,	I-II	I-II	I-II	III-IV, I-II,	I-XII
VII-VIII, XI-XII				VII-XII	
	c-d	*c-d*	(11)		
	V-VI, IX-X,	III-IV			
	VII-VIII, XI-XII				
		6947-48	6947-48		
		V-VI, IX-X,	III-XII		
		VII-VIII			
		26 vers (12)			
		XI-XII			
	6955-56	6955-56	6955-56 (13)	6955-56 (14)	
	6953-54	6953-54			6953-56
	a-b	*a-b*	*a-b*	*a-b*	
6957	6957	6957	6957	6957	6957

(1) *Bâ : Est encontre l.*
(2) *Ba : Ainz la d.*
(3) *Bé : Ne palles pl.*
(4) *Bi : Il; Bu, Bo, Bó : N'il.*
(5) *Bè : N'on ne doit demener autre ame.*
(6) Dans *Bê* (et *Bo, Bô*), le second couple, *c-d*, se trouve ailleurs, entre les v. 7152-53.
(7) ***Be : Je n. t.; Bê : tint***
(8) ***Bê : Q. en v. p. s'en p.***
(9) ***Bê : M. l. v. qui d. n.***
(10) *Bâ, Bê, Ge, Gê : v. bien f. a f.*
(11) Dans *Bê, Bo, Bó, Bô*, les v. *c-d* sont entre 7152-53, où *Ba, Bâ, Be* ont intercalé les v. 7133-34.
(12) Je suppose que ces 26 vers, dont j'ai négligé de prendre copie, sont ceux qui se trouvent dans *Ba, Bâ* entre 6916-17, dans *Bu* entre 6920-21.
(13) Omis dans *Bé*.
(14) Ces deux vers sont ainsi modifiés dans tous ces mss.: *Et* (*Bo, Bó : Ne*) *je qui onques ne pechié Ne hé rien tant* (*Be, Bo, Bó : t. r.*) *comme* (*Be : com tel*) *pechié.*

Les vers interpolés dans le second cas sont au nombre de six seulement :

I Les diz Saint Augustin cerchiez,
II Entre ses escriz (1) reverchiez
III Le livre des uevres (2) des moines ;
IV La verrez que nules (3) essoines
V Ne doit querre li ons parfaiz
VI Ne par parole ne par faiz.

Be, Bi	***Bá, Bi***	***Bê***	***Bu, Bú***, [illegible]
v. 11316	11316	11316	11316
			11317-26
I-VI	I-VI	I-VI	I-VI
11321-22	11321 22	11321-22	11321 22
11317-20 (4)	11317-20 (4)		11317-20 (4)
	11323-26	11323-26	
11327	11327	11327	11327
(11323 26 omis)	(rien omis)	(11317-20 omis)	(11317-20 en double)

Des fautes communes à *B* et à *C*, qui seront discutées plus loin, sans fournir plus que les précédents témoignages une preuve décisive que *B* manquait déjà d'unité, contribuent cependant avec eux à le rendre très suspect.

En présence des cas fréquents de vers déplacés dans les mss. de *B*, on se demande si tous ces mss. n'ont pas été l'objet de remaniements ; la même question se pose devant certaines interpolations des mêmes mss., mais surtout devant les lacunes très nombreuses et souvent très importantes de plusieurs d'entre eux.

De l'étude qui va suivre des mss. de *B* au point de vue des omissions, j'ai dû exclure *Bé*, parce qu'il s'est visiblement attaché à compléter l'un par l'autre ses originaux. Mais j'ai eu l'occasion déjà de montrer qu'il a connu une version de *B* fortement abrégée.

Les omissions qui sont communes à *Ba*, *Bá*, *Be*, *Bi* ne portent le plus souvent que sur de petits groupes de deux vers, rarement de

(1) *Bê : Et en s. e.*; *Bi : E. les e.*

(2) *Bi*, *Bi : de l'u.*

(3) *Bi : L. c. vos q. nus.*

(4) Les v. 11317 et 11320 sont ainsi modifiés : *Qu'il ne doie*, pour *Poissanz ons doit*, et *S'il n'a propre dont p.* (*Bi*, *Bà*, *Bi*, *Bu*), *Se il n'a d. il p.* (*Be*), pour *S'il n'a dont il se p.*

six ; elles ne sont pas extraordinairement nombreuses, une soixantaine environ ; elles pourraient être, pour la plupart, accidentelles ; on en trouve d'analogues, en plus ou moins grand nombre, dans les mss. des autres familles.

Outre les omissions communes à tous les mss. et qui remontent sûrement à leur ancêtre, chacun d'eux en a naturellement qui lui sont propres. Celles qui sont spéciales à *Ba* sont rares, courtes et ne présentent rien d'intéressant. Celles de *Bà* n'offrent pas plus d'intérêt. L'une d'elles est très étendue, comprenant les v. 14975-15347 ; mais elle ne peut être que le résultat d'un accident, car il n'existe aucun rapport de sens entre les deux vers qu'elle rapproche : le v. 15348 termine une phrase dont le début manque ; il se trouve privé de rime et la ligne suivante a été laissée en blanc pour qu'on puisse y placer un vers rimant avec lui. Il manquait sans doute un cahier dans le ms. suivi par le copiste ; la lacune (571 vers) remplirait en effet un cahier de 8 feuillets à deux colonnes de 35 ou 36 vers chacune. L'omission des v. 17130-53, qui prive de sens le passage et de rimes les v. 17129 et 17154, est de même certainement accidentelle. Les lacunes de *Be* et celles de *Bi* méritent au contraire un examen spécial.

Le poème de Jean de Meun, qui, dans la présente édition, comprend environ 17000 vers, n'en a guère plus de 3600 dans *Bi*. Les suppressions dans *Be* sont beaucoup moins importantes, mais nombreuses encore. Les passages, très souvent de deux vers, mais parfois beaucoup plus étendus, qui manquent dans ce ms. et qui existent dans *Ba* et *Bà*, sont au nombre de plus de 150 ; beaucoup de ces lacunes coïncident avec des coupures plus vastes de *Bi ;* d'autres se retrouvent exactement dans ce ms. ; d'où l'on peut conclure que la plupart existaient déjà dans un ancêtre commun à *Be* et à *Bi*. Une quinzaine d'omissions spéciales à *Be*, presque toutes de deux vers seulement (une de 4 et deux de 6), n'infirment en rien cette hypothèse. Mais en constatant qu'aux omissions parfois très étendues, certainement volontaires, qui se trouvaient déjà dans l'original commun aux deux mss., *Bi* en ajoute beaucoup d'autres, du même caractère, on est amené de prime abord à admettre, soit que *Be* représente un abrégé de *B*, et *Bi* un abrégé de *Be ;* soit que *Bi* représente une version directement abrégée sur *B*, et qu'une partie de ses coupures ont été

rétablies dans *Be* à l'aide d'un autre ms. qui serait encore de la famille *B*. Chacun des termes de ce dilemme suppose une coïncidence également curieuse ; les rédactions abrégées du poème étant extrêmement rares, on sera surpris d'en voir deux réunies dans de telles conditions ; il n'est pas moins étonnant que l'auteur de *Be* se soit précisément servi de deux copies d'une même famille dont les représentants ne sont pas très nombreux. Ces coïncidences ne constituent cependant pas une objection sérieuse. En fait, on a vu que deux versions de la famille *B* ont bien été utilisées pour l'établissement du texte de *Be* ; on verra d'autre part que très probablement *Bi* a augmenté l'étendue et le nombre des lacunes qu'il trouvait déjà dans son original.

L'omission que l'auteur de *Be* a voulu réparer en substituant une version à une autre correspond à une lacune de *Bi* ; mais l'omission de *Bi* et celle de la 1re version de *Be*, quoique visiblement inspirées par le même motif, n'ont cependant pas la même étendue, et l'une n'a pu procéder directement de l'autre, du moins sans l'intermédiaire d'une tierce version, chacun des mss. ayant, dans le passage abrégé, des vers qui manquent à l'autre, sans compter que leurs vers de raccord ne sont pas les mêmes. D'autre part, à l'endroit où *Be* a juxtaposé deux leçons, *Bé* en a fait autant, et la coupure de sa 1re version, tout en ayant des rapports certains avec celle de *Be*, en diffère encore considérablement (voir ci-dessus, p. 373). Il est donc évident qu'il ne suffirait pas d'adopter l'un des termes du dilemme posé plus haut pour résoudre complètement le problème. En fait, il est certain que, dans un cas au moins, *Be* a cherché à réparer une omission de son original. il n'en reste pas moins possible que *Bi* ait élargi les coupures du sien.

Mais si *Be* s'est efforcé de combler les omissions d'une version à l'aide d'une autre version, pourquoi ne les a-t-il pas comblées toutes ? du moins pourquoi en a-t-il tant laissé ? La réponse à cette objection paraît très simple : les deux versions que nous avons pu retrouver à la base du texte de *Be* avaient toutes deux des lacunes, et l'arrangeur n'a pu combler que celles qui ne se trouvaient pas à la fois dans ses deux originaux. Si, en effet, la 2e version de *Be* n'avait pas la grande lacune qu'elle a été appelée à réparer, elle en avait d'autres, car évidemment toutes celles qui se trouvent dans le ms. entre les v. 5847 et 7228 lui appartiennent.

Si *Bi* ne peut pas descendre directement de la 1re version de *Be*, il y a de même des empêchements à le considérer comme un dérivé direct de *Be*; mais ces empêchements ne sont pas nombreux; ce sont des fautes de *Be* auxquelles *Bi* oppose la bonne leçon, et quelques variantes de la famille *B* qui se trouvent dans *Bi* et pas dans *Be*. On peut fort bien imaginer ces variantes et l'absence de ces fautes chez un ancêtre de *Be*, dont descendrait *Bi*. D'autre part, il est certain que *Bi* a utilisé plusieurs leçons. Dans ces conditions, il devient possible de considérer les lacunes de *Bi* comme dérivées de celles de *Be*, et la vraisemblance accentue son caractère de probabilité lorsqu'on compare certaines de ces lacunes dans les deux mss. En voici quelques exemples.

Le v. 10508, *Puis que Tibullus m'est failliz*, qui prévoit les suivants, tout au moins ceux qui se rapportent à la mort de Tibulle, est remplacé dans *Bi* par celui-ci : *Or convient qu'il soit assailliz*, et les v. 10509-674 sont omis. Dans *Be*, le v. 10508 n'a pas été modifié, et l'omission ne commence qu'au v. 10521; en outre le v. 10520 est relié au v. 10675 par les deux suivants : *Tant perdismes bon consillier, Qui me puet fors vous consillier* (1), qu'ont inspirés deux vers du passage supprimé : *Por ce m'en vueil ci conseillier, Car tuit estes mi conseillier*. L'auteur de *Bi*, supprimant le passage relatif à Tibulle, a dû aussi supprimer les deux vers de raccord et modifier le v. 10508.

Dans *Bi* les v. 10689-718 manquent, c'est-à-dire tout le passage relatif à Richesse; dans *Be* le passage existe, mais les vers 10691-98 sont condensés en deux vers : *Que ci ne vuet pas sa main metre. N'est nus qui l'en face entremetre* (2). La coupure dans *Bi*, d'après *Be* aussi bien que d'après tout autre ms., était très facile; si, au contraire, *Be* avait voulu combler la lacune de *Bi* à l'aide d'un autre ms., pourquoi ne l'aurait-il pas fait tout simplement, au lieu de modifier les v. 10691-98?

Be et *Bi* omettent les v. 10891-916; mais les v. 10889-90 peuvent difficilement se passer du v 10891 : dans *Bi*, ils sont également sup-

(1) *Bu* et *Bû* ont à la fois les v. 10509-674, et à leur suite les deux vers qui dans *Be* remplacent les v. 10521-674. Il en est de même dans *Jo* et *Ju*, qui cependant ont modifié le premier des deux vers de *Be* pour l'adapter à sa nouvelle situation : *Tant par estes bon conseillier*.

(2) Voir ci-dessus, p. 367.

primés; et en outre, peut-être à cause du futur *voudroiz* rimant avec *droiz*, les v. 11817-18 sont remplacés dans *Bi* par deux autres : *Or aut si com aler vourra* (1), *Car ja autrement n'en sera*. En tous cas, si la lacune de *Bi* était antérieure à celle de *Be*, l'auteur de ce dernier manuscrit ne se serait pas contenté d'en restituer les deux premiers vers et d'en corriger les deux qui la suivent.

Les v. 20956-61 sont omis dans *Be*, le v. 20955 rimant avec le v. 20962 ; à cette omission *Bi* a ajouté celle des v. 20952-55, et, pour la rime, a dû remplacer le v. 20951, *Tant iert de contenance simple*, par celui-ci, qui ne signifie rien : *Pour sembler de gentil lignage*.

La même impression, que les lacunes de *Bi* procèdent de celles de *Be*, ressort également de la comparaison des deux mss., qu'on trouvera plus loin, relativement aux lacunes des v. 21085-96 et 21101-2, et à une interpolation qui en est la conséquence, entre les v. 21082-83.

Mais l'hypothèse que *Bi* a multiplié et allongé les lacunes de *Be* n'en exclut pas une autre, qui expliquerait parfaitement l'existence dans une même famille de ces multiples rédactions abrégées dans un même esprit, quoique différemment (les deux rédactions qu'on retrouve dans *Be*, celle qui a laissé des traces dans *Bé*, celle même de *Bi* et d'autres peut-être que je ne connais pas) : j'inclinerais donc volontiers à croire, sans préjudice des remaniements que ces rédactions ont pu subir ultérieurement, qu'elles sortent toutes du même atelier, ou d'un même original dont les corrections, additions ou suppressions étaient indiquées en marge.

Pour les lecteurs que les conclusions précédentes laisseraient sceptiques, je me crois obligé de discuter ici une question que je me suis posée après la première lecture des textes de *Be* et de *Bi*, et que d'ailleurs ces conclusions ne suppriment qu'en partie.

Les omissions de *Be* et de *Bi* portent généralement sur des développements plutôt nuisibles à la marche de l'action, sur des digressions, sur ce que l'on pourrait appeler des hors-d'œuvre, si l'on estime que Jean de Meun devait se maintenir dans le plan conçu

(1) La rime du remanieur était bonne; il avait écrit : *s. e. il vos piera*, leçon de *Bu*, *Bù*, qui ont ces deux vers placés après le v. 10888, et suivis des v. 10889-918 de la leçon commune. *Lz* a les deux vers tels qu'ils sont dans *Bi*, mais placés entre 10888-89 (10827-885 étant reportés entre 10918-49) ; il a en même temps 11817-18 à leur place.

par G. de Lorris. Ces omissions ont pour effet de ramener le poème à ce que son premier auteur voulait qu'il fût exclusivement : un traité d'amour en action. Ainsi allégé, sa composition gagne singulièrement en unité, en simplicité, et se conforme mieux aux lois de l'esthétique classique (1). A la lecture de ces textes abrégés, un esprit non prévenu remarquerait difficilement des suppressions et pourrait ne pas imaginer une rédaction plus étendue. D'où cette question : les textes de *Bi* et de *Be* ne représentent-ils pas des versions primitives, auxquelles l'auteur aurait ensuite, par des additions successives, donné les dimensions que le poème a dans les autres mss. ?

Je discuterai cette hypothèse en l'appliquant successivement à *Bi* et à *Be*.

Omissions de *Bi*. Les principales omissions de *Bi*, sans tenir compte, sauf exceptions, de celles qui ne portent que sur quelques vers, sont les suivantes : v. 4203-24, 4263-66, 4281-88, 4343-50, 4371-644 (remplacés par deux vers), 4653-58, 4663-78, 4681-84, 4689-746, 4769-5370, 5405-20, 5435-6900 (remplacés par 40 vers), 6903-12, 6927-7228 (réduits à 4 vers) (2), 7609-718, 7779-90, 8236-10043, 10089-110, 10341-92, 10509-674, 10689-718, 10783-816, 10821-86, 10889-918 (remplacés par 2 vers), 10943-11168, 11223-26, 11392-406, 11409-10, 11425-96, 11599-640, 11717-86, 11849-94, 11953-68, 12541-14752, 14765-15107 (remplacés par 4 vers), 15153-302, 15563-92, 15745-64 (remplacés par 4 vers), 15805-26, 15829-20710 (remplacés par 4 vers), 21347-590, 21597-641, 21644-732.

En examinant, d'une part, si les vers qui semblent tenir la place de certaines omissions peuvent être de Jean de Meun ; d'autre part, si dans le texte le plus court on ne constate pas des inconséquences résultant de coupures faites sur le texte le plus étendu, je réunirai deux séries de preuves attestant que *Bi* ne représente qu'un résumé du texte fourni par les autres mss.

Les vers qui suppléent à certaines lacunes sont les suivants :

1° A la place des v. 4371-644 de la leçon commune :

(1) En réalité, l'intention de Jean de Meun n'a pas été de continuer l'œuvre de Guillaume de Lorris, mais de profiter de la vogue dont elle jouissait pour vulgariser des idées et des connaissances que des traités didactiques auraient plus difficilement et moins largement répandues.

(2) Ces vers n'ont sans doute pas été écrits pour remplacer les vers omis ; les deux premiers se trouvent dans les mss. de *B* qui n'ont pas cette omission.

Si croi qu'a grant tort me blasmez
Dont Amours est par moi amez.

2° A la place des v. 5435-6900, quarante vers, dont quatre seulement appartiennent en propre à *Bi*, les autres se retrouvant, avec ou sans variantes, dans la leçon commune. Ce groupe de 40 vers se décompose ainsi :

Ja voler ne t'en convendra,
Mais voloir, et chascun voudra (1).

v. 5811-12, 5802, 5801, 5797-800,

Lors ameras et si garras
Ne jamais nul leu ne charras (2),

v. 5729-34, 5741-46, 5749-62, 5843-44.

3° A la place des v. 10508-674 :

Or convient qu'il soit assailliz.

4° A la place des v. 10889-918 :

Or aut si com aler pourra,
Car ja autrement n'en sera (3).

5° A la place des v. 14765-15107 :

Mais il n'iert pas de tel sanblant
Si liez d'assez comme devent,
Un po, ce croi, troublez estoit.
Paours ausiment s'aparçoit.

6° A la place des v. 15829-20710 :

Et prie que consoil i meste :
« Volez que je m'en entremeste,
Biau filx ? — Oïl, ma mere chiere. »
Venus l'otroie a bele chiere.

Les leçons de *Bi* et *Bu* permettent de rétablir dans la plupart des cas les rimes trop pauvres de *Bi* ; mais il n'en est pas de même pour le 5e groupe, que je n'ai pas retrouvé dans d'autres mss. et auquel il me semble difficile de donner la rime qu'eût exigée Jean de Meun.

(1) *Bi* a ces deux vers, avec *vendra* au lieu de *voudra*, et les fait suivre, comme *Bi*, des v. 5811-12, tous quatre placés entre 5434-35. *Bi* répète les v. 5811-12 à leur place et intercale entre 5812-13 deux vers : *Lors ameras et si garras Ne jamais nullui ne garras.*

(2) Voir la note précédente.

(3) Voir page 385, n. 1.

Les vers féminins du 6e groupe ne présentent rien de particulier dans leur technique, mais leur sèche concision prouve suffisamment qu'ils ne sont pas de Jean de Meun.

Je crois donc que ces deux derniers groupes ne peuvent être de l'auteur du poème, mais sont d'un abréviateur qui les a fabriqués pour servir de ponts entre les deux rives des fossés qu'il creusait lui-même. Et à l'auteur de ces deux lacunes on pourrait attribuer les autres. Cependant *Bì*, qui a connu un texte semblable à celui de *Bi*, auquel il a emprunté les vers de raccord que j'ai cités, n'y trouvait pas toutes les lacunes de *Bi;* du moins, c'est ce que semble indiquer la particularité suivante :

De 42 vers qui se trouvent interpolés dans *Bî* entre 7228-29, *B* a les quatorze premiers à la même place (1), et les vingt-six qui suivent entre 6916-17 (2), mais ne connaît pas les deux derniers : *Car je ne vous en croirai pas Or avez gasté vostre pas ? Bi* a bien les vingt-six vers de *B* entre 6916-17, mais il supprime les v. 6921-24 et 6927-7228, et donne, immédiatement avant 7229, quatre vers : *Tant me saüssiez bien flater Ne je ne voil plus disputer Ne je ne vous en croirai pas Or avez gastez tous vos pas*. Les deux premiers de ces vers sont les 11e et 12e des quatorze qui sont dans *B* entre 7228-29, avec une faute, *flater*, qui fausse la rime, pour *fleüter ;* cette faute se retrouve dans *Bî;* les deux derniers vers de *Bi* sont, avec de légères variantes, ceux qui terminent l'interpolation dans *Bì*, et qui, comme dans *Bi*, y précèdent immédiatement le v. 7229. Je suppose qu'un ancêtre de *Bi* avait intégralement les deux interpolations de *B*, rapprochées l'une de l'autre par la suppression des v. 6921-24 et 6927-7228, ce qui a pu faciliter la réunion de ces deux interpolations dans *Bì*, et qu'il avait en outre les deux vers spécialement communs à *Bi* et *Bî* (3).

Un examen attentif des lacunes de *Bi* confirme absolument ces conclusions relativement à leurs origines.

Par suite de la lacune des v. 4203-24, les quatre premiers vers du passage où Jean de Meun annonce l'apparition de Raison se

(1) Dans *Bu* entre les v. 7222-23 ; *Bû* ne les a pas.

(2) Dans *Bu* entre 6920-21, dans *Bû* entre 6916-17.

(3) Je ne puis pas ici invoquer le témoignage de *Be*, qui est dans *B* le plus proche parent de *Bi* : il est en cet endroit très abrégé et réduit à 36 les v. 5647-7228.

trouvent supprimés ; or cette apparition est empruntée soit à Boèce, soit à Alain de Lille, et le texte correspondant aux quatre vers omis se trouve chez ces auteurs. L'omission des v. 4689-746 supprime les deux derniers vers d'une définition de l'amitié ; cette définition est empruntée à Cicéron et les deux vers omis traduisent les trois derniers mots du texte latin *et caritate consensio*. Les v. 7779-90, omis, sont traduits de *l'Art d'Aimer* d'Ovide, et font suite à d'autres vers traduits du même poème sur le même thème : prévenances de l'amant pour sa dame. Il est bien évident que dans ces trois cas les mots omis par *Bi* avaient été traduits en même temps que le reste du texte, et que si Jean de Meun les avait laissés de côté dans une première édition de son poème, l'idée ne lui serait pas venue de les introduire dans une seconde édition.

Après avoir entendu la définition de l'amour que lui a donnée Raison, en traduisant Alain de Lille (v. 4293-358), l'amant fait une réponse (v. 4361 et suiv.) qui a évidemment pour but de réclamer des définitions plus claires, que Raison s'empresse en effet de donner. Ces définitions sont omises (lacune des v. 4371-644) dans *Bi*.

Au v. 4680, *Bi*, aussi bien que les autres mss., annonce que *Amours sont de pluseurs manieres;* et cependant, de ces manières, il n'en connaît plus qu'une par la suite ; il a donc supprimé les passages qui, dans la leçon commune, se rapportent aux autres espèces d'amour.

Par suite de la lacune des v. 10509-674 dans *Bi*, des v. 10521-674 dans *Be*, le discours adressé par Amour à ses barons n'a plus que 18 vers dans un ms. et 38 dans l'autre, tandis qu'il en a 154 dans la version commune. Dans les trois leçons, il est annoncé comme une « brieve parole », mais, étant donné l'idée que Jean de Meun se faisait de la « brieveté » en littérature, cette expression peut tout aussi bien s'appliquer au discours le plus long qu'aux deux autres. Par contre, le vers suivant, qui, dans toutes les versions, vient après le discours, s'applique beaucoup mieux à la rédaction la plus longue : *Quant il ot sa raison fenie* .. (v. 10681).

Les deux vers qui font suite immédiatement dans *Bi* à la lacune des v. 12541-14752 sont, sauf pour un mot, identiques aux vers correspondants des autres mss. : *Sus* (pour *Quant*) *cele porte que j'ai dite Vi ainsi prise et desconfite*. C'est une allusion au v. 14731 : *Iluec vi sa porte quassee*. Ce dernier vers n'existant pas dans *Bi*, on peut

reporter l'allusion au v. 12371, quoique probablement oublié : *Sans defense la porte quassent;* mais il n'est plus dit où l'amant a vu cette porte cassée, détail exprimé dans les autres mss. Par la même omission se trouve subitement et complètement supprimé le rôle de la vieille, si longuement préparé. Ce qui a été dit d'elle précédemment devient à peu près inutile. En outre, on ne voit pas comment sans elle l'amant peut pénétrer dans l'enceinte où Bel-Accueil est enfermé.

De même après la lacune des v. 14765-15107, « le tornoiement, qui commença trop asprement », est raconté sans avoir été ni annoncé ni préparé. Par suite des suppressions précédentes, on ignore que l'armée du dieu d'Amour a pénétré dans la place, et, d'autre part, que les portiers de la tour font de l'opposition à l'amant.

La comparaison exposée plus haut de la lacune des v. 20956-61 dans *Be* avec celle des v. 20952-61 dans *Bi*; celle d'autres lacunes des deux mêmes mss., qui sera donnée plus loin, révèlent dans le texte de *Bi* d'autres inconséquences, dont quelques-unes à elles seules suffiraient à prouver que, loin de représenter l'édition primitive du poème, il n'est qu'un remaniement d'un texte déjà fort altéré, remaniement d'ailleurs très ancien, puisqu'il existait dans le ms. dont provient le fragment *Bï*, qui paraît être de la fin du XIII[e] siècle.

Omissions de *Be*. Il n'y a aucune raison d'accorder plus de considération aux omissions de *Be*.

Remarquons d'abord que dans la plus abrégée des versions qui ont servi de base à ce ms., parmi les vers qui forment soudure entre les deux bords d'une lacune, se trouve une rime de la région normanno-picarde, *faches : saches* (voir p. 369, n. 1).

Plusieurs des autres lacunes présentent nettement le caractère d'un abrégé.

Celle des v. 10341-92, qui se retrouve également dans *Bi*, a été opérée par la fusion de la première moitié du v. 10341,

> Et fis mon lais, bien m'en souvient,

avec la seconde du v. 10393,

> A bon port et jel te pardon,

fusion dont est sorti ce vers :

> Mon lais fis. Et jel te pardon (1).

(1) *Be : jel repardon.*

Or, le système d'abréviation qui consiste à fondre le vers qui ouvre une lacune avec celui qui la clôt est d'un usage courant ; il a été précisément employé par l'auteur picard ou normand de la coupure qui vient d'être rappelée (voir p. 369) ; un autre exemple en a été signalé précédemment (p. 377). Intercaler au contraire une interpolation entre les deux moitiés d'un même vers est un procédé compliqué et tout-à-fait insolite.

La même observation s'applique à l'omission des v. 20956-61 ; ici, ce ne sont pas deux moitiés de vers qu'on a réunies en un tout, mais deux vers qui ont été rapprochés pour rimer ensemble. Le procédé est le même.

Avec les v. 10679-80 disparaît le nom d'Amour, auquel se rapportait, dans le v. 10681, le pronom *il*, qui, par suite de cette suppression, devient obscur.

L'omission des v. 12079-80 retranche l'écharpe de l'équipement d'Abstinance ; cependant, au v. 12077, ce personnage porte le bourdon des pèlerins, et les deux objets vont de pair. Après la suppression des v. 21067-68, le pronom *la* du v. 21069 se rapporte au mot *pensee* du v. 21066, au lieu du mot *ymage* du v. 21068 omis, et c'est un non-sens. A la vérité, dans les trois cas qui précèdent, on peut considérer l'omission, qui ne porte que sur deux vers, comme purement accidentelle. Ils méritaient pourtant d'être signalés, d'autant plus qu'ils sont communs à *Be* et à *Bi*.

A *Be* et à *Bi* manquent les v. 11599-640 ; les v. 11599-636, qui forment une parenthèse, empruntée à Guillaume de Saint-Amour, et plutôt mal introduite, pouvaient être omis sans inconvénient ; mais non pas les v. 11637-40, qui sont une transition, sinon nécessaire, au moins très utile, pour amener les v. 11641 et suivants. En outre, les deux vers qui précèdent immédiatement la lacune ont été modifiés dans *Be* et *Bi* :

> Et il aussi trestout le croient (*Be* a. tost renoioient),
> Que rien dou (*Bi* ou) monde n'i mescroient.

au lieu de

> Et il aussi tout me revelent,
> Que rien dou monde ne me celent (v. 11597-98).

Si, comme cela paraît vraisemblable, cette modification est du même auteur que l'omission, celle-ci ne peut être de Jean de

Meun, car les deux vers modifiés, dénués de sens, ne sont pas de lui.

L'omission des v. 15313-16 dans les deux mss. a privé de sens le v. 15312, qu'il a fallu remplacer par un vers de remplissage : *Et que tout a* (*Bi* : *par*) *terre n'estende*, pour *Et que cil veincuz ne se rende*.

L'omission des v. 21085-96 et 21101-108 supprime totalement l'invocation à Vénus et le serment fait par Pygmalion de rompre avec Chasteté. La prière de Pygmalion, réduite à six vers, ne s'adresse plus qu'aux dieux en général (v. 21083-84, 21097-100). Or, c'est dans un temple de Vénus, à l'occasion d'une fête de cette déesse, que Pygmalion adresse sa requête. C'est Vénus qui l'exauce, très heureuse de voir que le jeune homme

Chasteé laissoit
Et de li servir s'apressoit,
Com ons de bone repentance,
Prez de faire sa penitence,
Touz nuz entre les braz s'amie (v. 21111-15).

L'invocation à Vénus et le serment de ne plus vivre chastement sont dans Ovide, à qui Jean de Meun a emprunté tout l'épisode. Il est donc évident que les vers omis devaient se trouver dans la première rédaction de cet épisode. Leur omission, d'autre part, ne peut être accidentelle, d'autant moins qu'elle est en corrélation certaine avec une interpolation, entre les vers 21082-83 (1), de 6 vers dans *Be*, de 4 dans *Bi*, interpolation dont les deux derniers vers, supprimés par *Bi*, apparaissent dans *Be* comme une absurdité à qui connaît la légende de Pygmalion, et Jean de Meun la connaissait bien :

Car maintes foiz les ot (2) serviz,
Li valez au soutief cerviz (3),
Qui mout (4) iert bons ouvriers et sages,
Fait leur avoit maintes ymages (5),
Et avoit trestout son eé
Usé en droite chasteé (6).

(1) *Bu* a à la fois cette interpolation, et les v. 21085-96, 21101-108.

(2) *Be : l. a s.*

(3) *Be : de soutieus servis.*

(4) *Be : Car m.*

(5) *Bi : L. a. f. mains biaus y.*

(6) Ces six vers se trouvent dans *Mar* avec les variantes suivantes : v. 1-2 intervertis, v. 4 *mains beaux servaiges*, v. 6 *Vescu e. d. c.* Ils sont aussi dans *Za* avec *Vescu* au v. 6.

Il est évident que ces six vers ont été introduits dans l'original commun de *Be* et *Bi* en même temps que la suppression des v. 21085-96 et 22101-108, et qu'ensuite *Bi* a supprimé les deux derniers.

La réduction, dans les deux mss., des v. 21187-96 à deux vers (1) : *Cimaras* (*Be* : *El Marras*) *en fu concreüs, Li rois qui puis fu deceus*, est une faute de toute évidence. Dans *Be*, le vers qui suit cette lacune est ainsi modifié : *Que tel chose avenir devait*, au lieu de *Lez le roi, senz que mot seust*. Ce vers et le suivant, devenus obscurs, ont été ensuite omis par *Bi*.

L'omission dans les deux mss. des v. 21299-304 est également une faute évidente, puisque le v. 21305 suppose les v. 21303-4.

Une preuve encore, d'un autre ordre, que ces omissions ne sont pas de l'auteur du poème, c'est qu'elles se trouvent dans les mss. d'une famille qui est caractérisée par de nombreuses autres fautes. Supposer que toutes ces autres fautes soient postérieures aux omissions, c'est-à-dire que tous les mss. de la famille *B*, y compris *Ba* et *Bá*, dérivent d'un même prototype, qui, aux omissions originelles aurait ajouté toutes les fautes qui caractérisent le groupe, est impossible, car beaucoup de ces fautes ont précisément disparu dans les lacunes de *Be* et surtout de *Bi*. Quelques-unes, qui n'ont disparu que partiellement, fournissent un témoignage encore plus décisif de leur antériorité, telle l'interpolation placée entre les v. 7228-29, dont il n'est resté que deux vers dans *Bi*.

De toutes les discussions qui précèdent, il résulte que tous les mss. de *B*, sauf peut-être *Ba*, ont subi des remaniements individuels, qui leur enlèvent toute autorité ; que *Ba* lui-même est très suspect ; que, par conséquent, on ne peut attribuer de la valeur aux leçons de ces mss. que si, d'une part, la comparaison de ces mss. assure qu'elles remontent bien à leur ancêtre commun, et si, d'autre part, elles sont appuyées par les leçons d'une autre famille (2).

Bï

La version du ms. dont provient le fragment *Bï* était celle de *Bi*, comme le prouvent les variantes suivantes communes aux deux mss. : v. 12512 *Que ja chandoile n'i quesist* (*Bi* : *veist*), pour

(1) Dans *Bu* et dans *Mar*, ces deux vers tiennent lieu seulement des v. 21187-90 ; ils sont donc suivis du v. 21191 et le sens est satisfaisant.

(2) On verra plus loin une interpolation commune à *B* et à *C*, *Eb*, *He*, qui paraît avoir été empruntée par *B* à l'un de ces groupes ou à leur ancêtre.

Mais que la lune n'i luisist; omission des v. 12513-14, 12521-24, 12529-30; v. 13501 *assordie* (*Bï*), *assorde* (*Bi*), pour *estourdie;* omission des v. 13502, 13504. Les v. 12537-13496 sont réduits à 240 dans *Bi;* or, ce chiffre correspond exactement à 12 pages de 20 lignes chacune, c'est-à-dire aux 6 feuillets qui devaient se trouver intercalés entre les deux parties du fragment *Bï*.

Bî

Bî est, dans la famille *B*, plus spécialement uni à *Bi*; il a de ce ms. des variantes qui ne se retrouvent pas chez les autres représentants de la famille. J'en ai cité plusieurs dans l'étude de *B* (p. 387, n. 1, p. 388) ; on en trouvera d'autres plus loin ; je noterai ici seulement la suivante : les v. 7871-74 dans *Bi* sont remplacés par ceux-ci : *Par mon chief je couroie bien Dès qu'il ne vous vuelent nul bien Mais que si sagement eüst Esté fait que nus nel seüst ;* ces quatre vers, avec quelques variantes aux deux premiers : *Et si le v. je b. Puis qu'il ne vuelent vostre b.*, se retrouvent dans *Bî*, non pas à la place de 7871-74, mais à leur suite (1). La juxtaposition de deux leçons est ici évidente ; j'en ai noté d'autres exemples déjà en étudiant *B*. Ces juxtapositions expliquent pourquoi la plupart des omissions de *B* ou de *Bi* seul ont disparu dans *Bî*, tandis qu'il reproduit la plupart de leurs autres variantes ; c'est ainsi que *Bî* a les vers suivants qui manquaient à l'ancêtre de *Be-Bi* : v. 5361-62, 10783-816, 11323-26, 11561-64, 11599-600, 11657-58, 11699-700, 11703-4, 11709-12, 11717-46, 11833-34 ; 4 vers entre 11844-45 ; v. 12066-74, 12379-80, 12413-16 (réduits à deux vers dans *B*), 12423-26, 12479-80, 12521-24, 12529-30, 13775-76 ; il a cependant omis avec *B* les v. 11665-66, 12455-56 (2).

Le cas peut se presenter aussi, bien entendu, mais il est rare, où à des variantes de *B* autres que des omissions *Bî* oppose la bonne leçon : v. 4246, 10825, 11235, 11291-92, 11827-28, 12091, 13779, etc.

Bî n'a de *B* que les variantes qui se trouvaient chez un ancêtre de *Bi* ; quelques exceptions apparentes disparaissent devant un examen attentif : le v. 4157 est dans *B*, y compris *Be*, *Bien m'avroit maufez esbahi*, pour *M. m'a. b. envaï* ; *Bî* a connu la leçon de *B*,

(1) On trouvera plus bas d'autres variantes spéciales à *Bi* et *Bî*.

(2) Les v. 11237-38, déplacés dans *B*, sont omis dans *Bî*.

puisqu'il l'a combinée avec une autre (*B. m'a m. enray*) ; cependant, *Bi* a la leçon des groupes de H (*Maufé m'avroient envahi*), mais cette leçon n'était pas celle de l'ancêtre de *Be-Bi*, comme l'atteste l'accord de *Be* avec *B*. Dans le tableau que j'ai donné (p. 381) des variantes de *B* entre les v. 11316-27, *Bi* paraît suivre *Bi* (*Ba* fait ici défaut), plutôt que *Be-Bi*, mais c'est parce qu'il a comblé, comme il l'a fait en maints autres endroits, une lacune de *Be-Bi*, en empruntant les v. 11323-26 à la leçon commune. La même explication rend compte du cas suivant : *B* tout entier remplace au v. 11596 *Les secrez as genz* par *Les confessions*, et ajoute deux vers entre 11596-97 : *Ou par paroles bien ouvertes* (*Bi* : *couvertes*) *Ou par autres* (*Bi* : *aucuns*) *signes couvertes* (*Bi* : *ouvertes*) ; en outre *Be-Bi* modifient les v. 11597-98 (1), puis suppriment les v. 11599-640 ; *Bi* a les deux vers interpolés dans tout *B*, mais il ne change pas les v. 11597-98, ni ne supprime les v. 11599-640 ; je crois que le ms. de *B* suivi par *Bi* avait bien ici, comme dans les cas précédemment signalés, les variantes de *Be-Bi*, mais des quatre vers qui y tenaient la place des v. 11597-640, le compilateur n'a emprunté que les deux premiers, les deux autres ne différant que par la rime des v. 11597-98 de la leçon commune, et d'ailleurs n'ayant pas de sens (2).

Ce n'est pas une autre version seulement qui se trouve combinée dans *Bi* avec celle de *B* ; plusieurs groupes y sont représentés ; je ne donnerai que quelques exemples de ces emprunts : variante de *J* : v. 4301-2 (3) ; variantes de *J, K* : v. 5441-42 omis ; v. 8711 *a fin* (*Bi*), *enfin* (*J, K*), pour *enclins* ; variantes de *L*, dont la plupart, mais pas toutes, se retrouvent dans *M* : v. 8256, 8654, 10066, 11311, 11936, 14003-4 (omis), 14134, 14169-74, 14260, 14316, 14452, 14667, 14924, 15015-16, 15043, 15462, 15488, 15554, 15573, 15579, 16018, 16156, 16493, 16750, 16761-62 (omis), 16858, 17018, 17308, 17818 ; variante de *M, N* : v. 15804 *Et engins de maintes manieres Grans caillous de plaisans pierres Qui valoient miex que pierres*, pour *Granz chaillous de pesanz prieres* ; variantes de *K* : v. 17346, 17382, 17412, 17538 *Qui si est toujours terminee* (*Bi*), *Qui ainsi*

(1) Voir ci-dessus, p. 391.

(2) L'auteur de *Ju* a procédé de même.

(3) Voir, plus loin, l'étude de *J*. Dans *Bu*, ces deux vers sont ajoutés à la leçon commune.

soit determinee (*K*), pour *Ainsi otroi je destinee;* variantes de *K*, *M*: 4 vers entre 15764-65; v. 16484, 17345, 17386.

Bu, *Bû*

Ces deux mss. sont unis l'un à l'autre, entre les v. 8015 et 12030 environ, par des traits spéciaux dont je citerai quelques-uns seulement; on en trouvera de plus importants dans la comparaison de ces mss. avec d'autres : v. 8015 *Non neïs a poi que vestir*, pour *Ne que chaucier ne q. v.;* v. 8053 *Que se ses oilz bien i* (*Bû*), *Et qui s. ieus b. i* (*Bu*), pour *Que linx se s. i. i:* omission des vers 8189-90; v. 8654 *aloit*, pour *saveit;* v. 9330 *Et lisse chate a maqueresse* (*Bû : quate m.*), pour *Maquerele et charaieresse;* v. 9563-614 omis; v. 9918 *Qui par verluz font granz aumosnes*, pour *Q. seur v. fondent leur bones;* v. 10160 *espesses lees* (1), pour *espes semees;* v. 10168 *Jaunes*, pour *Joues;* v. 10565 *Thopinel*, pour *Chopinel;* v. 10934 *Et noz anemis*, pour *Et que ja nul n'en;* v. 11081-82 placés après 11064; v. 11079-80 intervertis; recommandation de ne pas lire à tout le monde les v. 11223-980. Ce conseil est placé dans *Bu* entre les v. 11222-23 (2) :

Ce qui s'en suit trespasseroiz a lire
Devant genz de religion et
Mesmement devant ordres
Mendiens; car il sunt sotif et
Artilieus, si vous porroient
Tot grever ou nuire;
Et devant genz du sicle, que l'en les
Porroit mestre en erreur,
Et trespasseroiz juques a ce chapistre
Ou il commance ainsi :
Faus Semblant dit Amours a moi.

Dans *Bû*, l'avis est placé entre les v. 11227-28 :

Istud sequitur.
Ubi vides volucrem cornutam,
Transeas te totum,
Karissime amice; propter nefandissimos
Peccatores terre, ministros
Parisienses Antichristi, usque ad locum illum :

(1) Aussi dans *Jo*.

(2) C'est à tort que Méon, qui l'a reproduit d'après ce ms., sans le désigner, dit que les vers visés sont omis.

Faus Semblant dist Amors di moi,
Ubi similiter invenies volucrem similem ;
Nec confideas in aliquem, quia nec
In fratre quolibet confidendum est (1).

Un avis semblable précède dans *zw*, comme dans *Bü*, le v. 11223 :

Isto loco, scilicet : Ci se vielt
taire Faus Semblant, etc.,
usque ad locum illum : Faus
Semblant, dist Amours, di moy,
etc., ubi tu invenies hoc signum (2),
quidquid interim continetur,
nulli communices ; quicquid
vere (*sic*) precedit et sequitur, potes quibus volueris
communicare secure.

Les derniers mots « quicquid vero precedit... potes quibus volueris communicare secure » ne sont évidemment pas à leur place à la suite du chapitre interpolé, le plus dangereux de tous. Lorsque la recommandation a été introduite pour la première fois dans un manuscrit, on n'a pu la placer immédiatement devant le v. 11223 que si le chapitre interpolé ne s'y trouvait pas : si ce chapitre existait, c'est devant lui que l'avis a dû être inséré. *Bü*, ou l'un de ses ancêtres, a supprimé le chapitre interpolé (cf. *Ac*, p. 358), et l'avertissement de ce fait s'est trouvé devant le vers 11223 ; *zw* ou l'un de ses ancêtres, en reprenant le chapitre apocryphe, a eu le tort de le placer avant cet avertissement.

Entre les v. 11480-81, *Bu* et *Bü* reproduisent, sans aucun dessin, les mentions des mains corporelle et spirituelle (3).

Après le v. 12030, les rencontres de *Bu* avec *Bü* sont plus rares, et peut-être fortuites : v. 13202 *s'est pointe*, pour *l'apointe* ; v. 14235 *En court*, pour *En teit* (4).

Toutes les variantes communes à *Bu* et à *Bü* qui viennent d'être notées, sauf celle du v. 10934, correspondent à des passages qui

(1) Le signe annoncé dans *Bü volucrem cornutam* ne se trouve ni au début, ni à la fin du passage visé : cette note est donc reproduite d'après un ms. antérieur. La disposition de ces notes, introduites dans les colonnes du texte sous forme de vers, attirait moins les yeux de ceux qu'on craignait. L'avis de *Bü* a été connu du copiste de *Ac* (voir ci-dessus, p. 358).

(2) Aucun signe dans le manuscrit.

(3) Voir p. 354, n. 2.

(4) *Jo*, *Jl* : *En four*.

manquent dans *Bi*; les passages correspondant à celles des v. 10160, 10168, 10565 manquent aussi dans *Be*. Il est donc impossible de dire si le texte de *Bi*, à qui *Bu* et *Bù* sont apparentés, n'avait pas, avant de subir des coupures, un certain nombre de ces variantes.

Dans l'étude de *B*, j'ai noté des variantes de cette famille adoptées par *Bu* et *Bû* et mêlées aux leçons d'une autre version; tantôt un texte est substitué à un autre, tantôt deux textes d'origine différente sont juxtaposés. Entre les v. 8015-12030, les relations de *Bu* et celles de *Bù* avec *B* sont naturellement les mêmes. Des exemples de juxtaposition de deux leçons, dont celle de *B*, dans *Bu-Bû* sont signalées p. 360, n. 3, 4, 5, p. 366, n. 2, p. 367, n. 5, p. 381 (tableau), p. 384, n. 1, p. 385, n. 1. J'en mentionnerai encore un; dans *Be-Bi*, les v. 10141-230 sont remplacés par deux vers : *Car se le chemin voulez sivre*, *De tout bien vous verrez delivre*, qui relient habilement le v. 10140 au v. 10231 ; *Bu* et *Bù* ont à la fois les v. 10141-230 et les deux vers de *Be-Bi*, qu'ils ont intercalés entre les v. 10232-33, au milieu d'une phrase qu'ils coupent. Un de leurs ancêtres, qui avait les v. 10141-230, a reçu en marge les deux vers de *Be-Bi*; ensuite, un scribe les a incorporés au texte sans leur donner exactement la place qui leur était primitivement assignée (1).

Le texte de *B*, utilisé par l'arrangeur de *Bu-Bù*, est celui que représentent surtout *Bi*, *Be*. Dans les additions empruntées à ce texte, *Bu*, *Bù* introduisent des variantes qui leur sont communes et qui, par conséquent, remontent à leur ancêtre.

Hors des pages où *Bu* et *Bù* sont unis, chacun de ces mss. a encore des leçons de *B*. Dans *Bu*, elles sont nombreuses; parmi celles que j'ai relevées en étudiant *B*, je signalerai surtout celles qui juxtaposent deux leçons (voir p. 366, n. 3, p. 375, n. 1, p. 392, n. 1, p. 395, n. 3). C'est toujours le texte représenté par *Be*, *Bi*, *Bê* qu'utilise le correcteur, mais, comme chacun de ces trois mss. a altéré le texte de *B*, il en résulte que *Bu* peut avoir des variantes de l'un quelconque de ces mss. pendant que les deux autres ont la bonne leçon. Il arrive même que *Bu* a des variantes qui ne se retrouvent plus dans aucun de ces mss., mais que leur présence dans *Ba* prouve être de *B*, par exemple, la substitution aux v. 14979-82 des deux vers suivants : *En prison par Dieu me metez Vos*

(1) *Jo* et *Ju* ont la même leçon que *Bu-Bû*.

amans au moins me prestez; deux vers interpolés entre 14410-11, six entre 15004-5, six entre 15008-9, deux entre 15068-69, etc.

Bù aussi a, hors de son union avec *Bu*, des leçons de *B*, mais elles sont beaucoup moins nombreuses que dans *Bu* et n'y sont pas venues par la même voie. *Bù* est avec *B*, à l'exclusion de *Bu*, aux v. 4599 (avec *K*, *Ri*, etc.); v. 4884 *verriez*, pour *verreient* (avec *K*); v. 15194 (avec *J*, *K*, *Ri*). Deux vers interpolés dans *B*, *K* entre 5382-83 (1) se trouvent à la même place dans *Bu*; ils sont dans *Bù* entre les v. 5378-79, où probablement ils n'ont été introduits qu'après coup par un correcteur. Au contraire, 26 vers interpolés dans *B*, *J*, *K*, *Ri* entre 6916-17 se retrouvent à la même place dans *Bù* et entre 6920-21 dans *Bu*. La variante des v. 15645-46 (voir l'étude de *J*) montre clairement comment *Bu* et *Bù*, suivant des voies différentes, ont pu se rencontrer par l'intermédiaire d'une leçon de *B*.

Voici un exemple dans *Bù*, indépendant de *Bu*, de la juxtaposition d'une leçon de *B* à la leçon commune, identique à ceux qu'on a déjà vus dans *Bu*, *Bù* réunis et dans *Bu* seul : *Bi* remplace les vers 15745-50 par quatre vers nouveaux et supprime les vers 15751-64 ; *Bù* donne les vers 15745-64 de la version commune et les fait suivre (2) des quatre vers qui en tiennent la place dans *Bi* :

Car li (3) senglers si le frapa (4)
Que a (5) ses granz denz le hapa (6)
Adonis (7) a la clere face
Qu'il (8) demoura morz en la place.

De sorte que la mort d'Adonis est racontée deux fois, à quatorze vers d'intervalle.

Ce ne sont pas seulement des fautes de *B* qu'on peut relever

(1) Cités dans les variantes de *K*.

(2) De même dans *Bi*, *He*, *Maz*, *J*, *K*, *N*, γε.

(3) *Bi* : *Et l.* — *Car* est la leçon de l'interpolateur, comme le prouve le vers correspondant de la bonne leçon : *Car li senglers se recencha*; de même aux deux vers suivants, la leçon de *Bi* est moins bonne que celle de *J*, *K*, *N*.

(4) *K* : *l'atrapa* ; *Nu* et γε : *le hapa*.

(5) *K*, *Jo* : *Qui a* ; *N* : *Et a*.

(6) *Jl* : *d. si h.* ; *Jo* : *l'atrapa* ; *Bi* : *le coupa* ; *Nu* : *l'agrapa* ; γε : *le frapa* ; *Bù* : *O sa g. d. si le h.* Les deux premiers vers sont dans *He* : *Mais la mors trop tost l'atrapa Car li senglers si fort frapa*.

(7) *Maz* : *Adonyn* ; *Bi* : *Oudouins* ; *He* : *Abdoyn*.

(8) *Jo* : *Qui d.* ; *K* : *Si d.*

dans *Bu-Bù* réunis; en voici qui proviennent d'autres familles : les vers 8205-6, omis dans *K* et *Jo*, sont placés dans *Bu-Bù* entre 8202-3, et les v. 8203-4 sont ainsi modifiés : *Li plusor vous aiment et croient Qui de riens ne vous forferoient*, pour *L. p. v. en moquereient Q. d. r. n. v. secourreient* (1); ce déplacement des v. 8205-6, qui manquent dans des mss. apparentés à *Bu-Bù*, autorise à présumer qu'ils ont été rapportés ultérieurement; v. 8936 *delices* (avec *K*, *M*, *N*), pour *devices*; v. 9181 *mouvanz* (avec *K*, *L*, *M*, *N*), pour *volanz* ; les v. 11987-88, omis dans *B*, sont placés dans *Bu-Bù* entre 11984-85. Dans l'étude de *J*, on trouvera des exemples caractéristiques de fautes communes à *J*, *K* et à *Bu-Bù*. Les avertissements qui précèdent les v. 11223-980, les citations latines placées entre les v. 11480-81 marquent entre *Bu-Bù* et *Ac* des rapports dont il a été parlé dans l'étude de ce dernier ms.

Lorsque *Bu* et *Bù* sont séparés, on relève de même dans chacun d'eux différentes leçons autres que celles de *B*. C'est ainsi que *Bu* fait suivre les v. 4301-2 de la leçon commune des deux vers correspondants de *J* (2).

Bù a de nombreuses fautes qui se retrouvent dans *K* et ses congénères *M*, *N*, souvent aussi dans *J*. Il en a déjà avant d'être réuni à *Bu* (v. 4098, 4108, 4156, 4157, 4166, 4170), il en aura encore après l'avoir quitté, et jusqu'à la fin du poème.

Il arrive aussi à *Bu* d'avoir des fautes communes à *Bù* et à *K* (ou *K*, *J*) : v. 15573 et 15579 *chascun* (*Bù*, *Ac*, *K*, *L*, *M*, *N*), pour *Cacus*; v. 15714 *Renarz* (*Bù*, *J*, *K*, *M*, *N*), *Gorpis* (*Bu*), pour *Rengiers*; v. 20539-40 omis (*Bù*, *K*); 52 vers interpolés entre 20810-11 (*Bù*, *K*, *M*, *N*), etc. Dans ces cas encore, c'est par des voies différentes, au moins le plus souvent, que *Bu* et *Bù* aboutissent au même point.

By

Ce ms. a de très nombreuses variantes de *B*, plus spécialement de *Bu*, qui fait généralement partie de *B*; ces variantes sont soit dans le texte même, soit ajoutées en marge par le copiste. On verra que celui-ci avait à sa disposition au moins deux mss. de différentes familles, copiant tantôt l'un, tantôt l'autre, mais emprun-

(1) Le passage est omis dans *Bi*.

(2) Voir l'étude de *J*. Il est à noter qu'ici la leçon de *J* est aussi celle de *Bi*, et que *Ju* réunit les deux versions exactement comme *Bu*.

tant toujours des leçons à celui qu'il ne suivait pas immédiatement. *By* a aussi des leçons de *B* qui ne se retrouvent pas dans *Bu*, il n'en résulte pourtant pas nécessairement que le copiste ait connu en même temps *Bu* et un autre ms. de *B* ; il a pu avoir un ms. parent de *Bu*, possédant des leçons de *B* que *Bu* n'a pas gardées.

L'interpolation de 6 vers que des mss. de *B*, à l'exclusion de *Bu*, ont entre les v. 4304-5, a été transcrite, en marge de *By*, par le copiste ; il en est de même des interpolations que *Bu*, avec *B*, donne entre les v. 4414-15, 4420-21, etc. La preuve que le ms. d'où ces additions sont tirées était déjà entre les mains du scribe avant qu'il eût terminé sa copie est fournie par les nombreuses leçons de même origine qui sont entrées dans le corps du texte ; par exemple, par des interpolations entre les v. 6952-53, 7222-23, 10048-49, 10830-31, 11678-79, etc., qui existent aussi dans *Bu* et dans *B*.

Nombreuses sont les variantes assurant que le ms. de *B* connu du copiste était spécialement apparenté à *Bu* : les 26 vers interpolés dans *B* entre les v. 6916-17 se trouvent dans *By*, comme dans *Bu*, entre 6920-21 ; les 16 vers intercalés dans *B* entre 11803-4 sont dans *By* comme dans *Bu* entre 11826-27, etc. Les passages où j'ai signalé dans *Bu* la juxtaposition de deux leçons différentes se retrouvent tels dans *By*.

Ce ne sont pas seulement des interpolations que *By* doit à *Bu*, mais aussi de simples variantes de mots et même des omissions : v. 8733-34 *pleins d'angoisse Qui toutes choses par art froisse*, pour *tout poissant T. c. p. a. froissant* ; v. 9655 *pour leur grant force*, pour *par quelque f.*, etc. Avec *Bu*, le copiste de *By* omet les v. 7495-96, 9563-614, 10513-39, etc., puis, d'après un autre ms., ajoute le premier couple en marge, les deux autres groupes sur des fragments de parchemin intercalés dans le volume. Les lacunes de ce genre, correspondant à celles de *Bu*, sont très nombreuses ; lorsqu'elles ne portent que sur quelques vers, et c'est le cas le plus fréquent, c'est en marge qu'elles sont remplies. Il en est une particulièrement intéressante, celle des vers 12055-56, que le copiste a comblée, non pas en marge, mais au bas de la colonne (après le v. 12081) ; c'est une preuve que la correction a été faite avant que cette colonne fût complètement écrite, par conséquent, que le copiste avait bien simultanément plusieurs modèles.

Dans les derniers cas qui viennent d'être signalés, le copiste sui-

vait un ms. du groupe *Bu*, qu'il corrigeait à l'aide d'un autre ms.; ailleurs, c'est ce dernier ms. qu'il suit, en le corrigeant avec un texte du groupe *Bu*; c'est ainsi que du v. 12571 au v. 16009, *By* a la plupart des fautes de *L*, mais pas toutes; les unes ont pu être corrigées avant d'être transcrites, de sorte qu'il n'en reste aucune trace; dans d'autres cas, la correction a été faite après coup, et par conséquent est encore visible; les v. 14003-4 manquent dans *L*; ils manquent aussi à leur place dans *By*, mais le copiste les a transcrits en marge; les v. 14169-73 sont réduits à un seul dans *L*, dans *B* (y compris *Bu*), au contraire, deux vers sont ajoutés entre 14172-73; le copiste de *By* avait d'abord écrit le vers unique de *L*, ensuite il l'a gratté et remplacé par le v. 14169 de *B*, et a mis en marge les v. 14170-73 de *B*, y compris les deux vers interpolés. Les deux v. 15015-16 *Quel servise vous i faciez Bien savons que vous ne traciez* sont de la leçon de *B*, mais remplacent deux vers effacés, qui étaient évidemment ceux de *L;* les mots *trives* du v. 15635, *i ot* du v. 16769, *porcions* du v. 16904, remplacent des mots grattés, qui ne pouvaient être que *termes*, *ot si*, *parties*, de *L*. Très souvent, tout en gardant la leçon de *L*, le copiste y ajoute en marge les interpolations de *Bu*. Les fautes de *L* restent donc encore très nombreuses, surtout entre les v. 12571-16009, sans compter celles du même groupe qui existent dans *Bu*.

B remplace les v. 5793-98 par six autres vers (voir p. 375), dont deux ne sont autres que les v. 5807-8; on a vu (p. 375, n. 1) avec quelle maladresse les deux versions sont réunies dans *Bu; By* a, lui aussi, juxtaposé les deux leçons, mais plus intelligemment : il a gardé les v. 5793-96 de la version commune et les a fait suivre des deux premiers vers de *B* : *Or te dirai que tu feras Par mon los dès or m'ameras*; pour les v. 5797-98 il a adopté la version de *B* : *Se tu vues metre en moi t'entente Voi me ci vierge bele et gente;* mais entre ces deux couples il a supprimé les deux v. 5807-8, qui se retrouveront à leur place primitive.

Le chapitre apocryphe des privilèges de Faux-Semblant n'est ni dans *L*, ni dans *B*, ni dans *Bu* (1). Il manque également dans *By*, mais une note au bas du feuillet dit : *Ci faut li privileges des freres, qui est a la fin dou livre escris.* Cette note peut n'être

(1) Il n'est pas certain qu'un ancêtre de *Bu* ne l'ait pas eu. Cf. la note insérée dans ce ms. entre les v. 11222-23.

pas du copiste, bien qu'elle lui soit contemporaine, mais c'est bien le copiste qui a transcrit le chapitre à la fin du volume (1).

By a aussi, surtout au début, des variantes de *K* (2) qui ne se retrouvent ni dans *Bu* ni dans *L* : v. 4098, 4137-38 (omis ; ajoutés en marge de *By* par le copiste), 5250, 6459-62 (omis), etc. Néanmoins ce n'est pas à *K* qu'il doit le chapitre sur Faux-Semblant.

Il ressort amplement de ce qui vient d'être dit que *By* ne peut être d'aucune utilité pour la restitution du texte.

Bo, Bò, Bó

Bè ayant été rattaché à *B*, il convient d'examiner immédiatement à la suite de ce groupe *Bo, Bò, Bó*, qui sont apparentés de très près à *Bè* et qui, avec lui, sont souvent alliés à *B*.

Bo, Bò, Bó ont les variantes précédemment signalées dans *B* et *Bè* aux v. 4157 (3), 4170, deux vers interpolés entre 4228-29, v. 4246 (4), 4271, 4338, deux vers entre 4414-15, v. 4418, deux vers entre 4420-21, dix vers entre 6946-57, v. 7039-40 intervertis, 7841-42 omis, 7863-66 modifiés, quatre vers entre 7876-77, v. 7893-94 intervertis, v. 8848, 9649, deux vers entre 10048-49, quatre entre 10422-23, v. 10425-26 omis, six vers entre 10518-19, v. 10691-98 réduits à deux, v. 10699-700 changés, v. 10769-70 intervertis, quarante vers entre 10830-31, v. 12246, v. 12369-70 intervertis.

Tous trois ont cependant la bonne leçon contre *B* et *Bè* aux v. 4183 (5), 4236, 5338, 5434, 5810, et surtout après le v. 11566 : aucun d'eux n'a les interpolations de *B, Bè* entre les v. 11568-69, 11678-79, 11790-91, 11903-4, ni les variantes des v. 12340, 13015, 13306, 13358, 14424.

Chacun des trois mss. peut être, sans les deux autres, avec *B* et *Bè* : *Bó* seul est avec *B* et *Bè* aux v. 10750, 10820 ; *Bò* seul aux v.

(1) Voyez p. 430.

(2) Sans compter l'interpolation de 52 vers entre les v. 20810-11, qui existe aussi dans *Bu*.

(3) Mais *Bo, Bò, Bó*, de même que *Bi*, ont *enraï* de la leçon originale au lieu de *esbahi* de *B* et *Bè*.

(4) Avec *Jamais*, qui se trouve aussi dans *Bè* et *Bi*, au lieu de *Ja tu* des autres representants de *B*.

(5) A la vérite, *Bè* change complètement ce vers : *Mavrestie ne m'est vis feroie*, pour *Ne ferai mais* (*B, Bè* : *Plus n'en ferai*) *car tort avreie*.

4190, 6624, 7199-200 (placés entre 7206-7), 7201-2 (omis), 8751, 10496 (1), 10722, 10747-48 (omis), deux vers interpolés entre 11254-55, v. 14926. *Bò*, aux environs du v. 11000, abandonne définitivement le groupe, *Bó* le quitte momentanément après le v. 12370, de sorte qu'alors *Bo* se trouve souvent sans ses deux congénères avec *B* et *Bè* : v. 12413-16, 12423-26 (omis), 12448, 12452, 12455-56 (omis), 12471, 12479-80 (omis), 12504, 12505, 12508, 12513-14 (omis), 12521-24 (omis), 12527, 12529-30 (omis), 13584, 14458. Aux v. 15711-12 (omis), 15774-76 (omis), 15779, 15803, 15805-6 (omis) (2), *Bó* est de nouveau avec *Bo* et *B*, *Bê*.

Déjà avant que *Bò* eût quitté *Bè*, *Bo* et *Bó* ont pu se trouver sans lui avec *Bê* et *B* : v. 7809, 10949-50 (omis), 11013-14 (omis), 11048.

D'autre part *Bo*, *Bó*, *Bò*, réunis ou isolément, peuvent avoir des variantes de *B*, pendant que *Bè* a la bonne leçon : c'est ainsi que tous trois ont, sans *Bè*, l'interpolation de *B* entre les v. 1390-93 ; de même *Bo*, *Bò*, sans *Bè*, sont avec *B* aux v. 5487-88 (omis), 6531 ; *Bo*, *Bó* au v. 12057, et encore à l'extrême fin du poème : six vers entre 21082-83, deux entre 21754-55 ; *Bó* seul aux v. 4300, 12055-56 (omis) ; *Bò* seul aux v. 5361-62 (omis), 6585, 6586, 10239-40, 13654.

Beaucoup plus nombreuses sont les variantes communes à *Bo*, *Bó*, *Bò* et à *Bè*, qui ne se retrouvent pas dans *Be*. J'ai signalé en notes, dans l'étude de *B*, l'interpolation placée entre les v. 6900-901 (p. 371, n. 1), le rejet des v. 7133-34 après le v. 7152 (p. 380, n. 11) ; il serait inutile d'en donner d'autres exemples.

Bo, *Bó*, *Bò* participent donc à la plupart des alliances de *Bê* avec différents groupes (3). Pourtant, aucun d'eux n'a, avec *Bê*, le chapitre interpolé des privilèges de Faux-Semblant : c'est *Bê* seul qui a ici quitté le groupe.

Bó semble avoir quitté *Bê* et *Bo* après le v. 12370, mais il se retrouve déjà avec eux v. 13844-45 (omis), v. 13924 *li escommurent* (*Bo*, *Bó*), *li esco murent* (*Bê*), pour *li con esmurent*, v. 15015-16, etc. Dans l'intervalle, *Bó* a omis les v. 13495-744.

(1) Ici *Bò* a une variante qui lui est spéciale : *tourne*, pour *met* (*B*, *Bê*, *Bô* : *livre*).

(2) Dans *Bó*, les v. 15805-80 sont copiés à la suite du v. 15820, d'une écriture différente de celle du reste du ms. La première écriture reprend après le v. 15880, avec le v. 15877, de sorte que les v. 15877-80 sont répétés avec des variantes.

(3) *Bô*, ayant omis les v. 4301-4, n'a pas la variante des v. 4301-2, commune à *Bê*, *Bo*, *Bò* et *J*.

Bó est encore avec *Bé*, mais peut-être par hasard, au v. 11057 (*escalogne* (1), pour *coulel broine*) ; mais on a vu qu'auparavant déjà il pouvait avoir la bonne leçon contre *B*, *Be* et *Bo*, *Bó* ; dans la suite, il n'aura plus qu'exceptionnellement les fautes de *B*, dans des rencontres où probablement il est amené par d'autres intermédiaires que *Bé* et *Bo*, *Bó*.

Au v. 9303-4, *Bó* est avec *N*. Depuis le v. 11057 jusqu'au v. 19562, où il est entré décidément dans le groupe *L*, il est difficile de le rattacher à aucune famille, parce qu'il a généralement la bonne leçon ou des variantes qui lui sont personnelles ; on a vu cependant que, même alors, il présentait encore quelques fautes de *B* ; il en a aussi quelques-unes, mais peu caractéristiques, de *L* : v. 11922 *de nulli*, pour *d'ome nul* ; v. 16009 *treuvent*, pour *troeve* ; v. 16761-62 omis. Du v. 19562 au v. 21080, il a à peu près toutes les fautes de *L*, par exemple, v. 19562, 19614, 19630, 19919, 19943, 19965, 19994, 20013, 20183, 20198, 20214, 20215-16, 20430, 20467, 20520, 20525, 20660, 20823-24, 20905, 20938, 20971, 21080 ; il n'a cependant pas celles des v. 20242, 20249 ; et en revanche, aux v. 19935, 20607-8, 20613, il a les variantes de *K*. Après le v. 21080, il cesse d'être avec *L* ; entre les v. 21116-17, il reproduit les v. 21109-19, mais avec, au premier, la variante de *Be*, *Bi* ; v. 21249 il remplace *par nule* par *d'aucune* avec *K* ; il intercale entre les v. 21752-53 deux vers avec *K*, *Be* et d'autres mss. altérés.

Dans le poème de Guillaume de Lorris, *Bi*, *Bi*, *Bu*, *Bo*, *Bo*, *Bo* formaient un même groupe *G* ; on vient de voir qu'ils se rencontrent souvent aussi dans le poème de Jean de Meun. Les éléments dont leur texte est composé dans la première partie sont peut-être les mêmes qui se retrouvent dans la seconde, mais combinés dans des proportions différentes ; à eux s'est joint *Bú*, qui était (sous le nom de *Gú*) plus spécialement uni à *Bu* (appelé *Gu*), s'en est séparé ; il n'a cependant pas perdu tout contact avec son ancien groupe ; il se retrouve notamment avec *Bo*, *Bó* aux v. 4301-2, 9156-57, 15015-16.

C

L'accord intime qu'on a constaté pour la première partie du roman entre *Ca* et *Ce* se maintient pour la seconde partie jusqu'au

(1) Aussi dans *Ca*, *Tou*.

v. 12360 environ, puis entre les v. 12680 et 14492. J'en citerai seulement quelques preuves : v. 4060 *Desesperer je* (*Ca*), *Desesperrai je* (*Ce*), pour *Desespoir las je*; v. 4070 *Qu'ele*, pour *S'e.*; v. 4076 *De quoi*, pour *Dont el*; v. 4103 *maistire*, pour *matire*; v. 4106 *En cui touz mes pensers*, pour *Qu'en trestouz m. p.*; v. 4143 *quant je le cruch*, pour *et el me crut*; v. 4188 *Tant que je puisse deservir*, pour *Se je vueil son gré d.*; v. 4189 *ne soient*, pour *sereient*; v. 4216 *A lui me voeil rendre confès*, pour *Senz repentir me faz c.*; v. 4240 *l'autre jour*, pour *bien le j.*; entre 4258-59 deux vers interpolés : *C'Amors porte le gonfanon Car plus ne me dist de son non*, etc. Cette union dure jusqu'au v. 12360 environ : v. 12299 *Et bien souvent*, pour *Et ci s.*; v. 12314 *N'ami jamais*, pour *J. a.*; v. 12320 *puet*, pour *poïst*; v. 12340 *les*, pour *li*; v. 12341 *sont*, pour *seit*; v. 12346 *plus grant pec*, pour *plus pitié*; v. 12358 *De ce*, pour *Et ce*. Mais bientôt après le v. 12360 *Ce* quitte *Ca* pour s'unir à *Be*.

Déjà les v. 5685-88 sont omis dans *B* (1) et les v. 5685-90 dans *Ce*; mais une simple omission, même de quatre vers, est en général peu significative, et dans ce premier rapprochement, tout-à-fait isolé, on peut ne voir qu'une coïncidence fortuite (2). Au contraire, à partir du v. 12363, il n'est pas douteux que *Ce* fasse partie de la famille *B*, plus spécialement uni à *Be*. Voici quelques témoignages de ce groupement de *Ce* avec *B* : v. 12363 *Car bien vrais repentans ja iert*, pour *C. verais r. ja* (*Ca* : *en*) *i.*; v. 12369-70 intervertis ; v. 12379 *Dormans et ivres*, pour *I. et d.*; v. 12392 *Après*, pour *Contre* ; v. 12393 *Si l'assaillirent trestuit*, pour *Si l'assaillent tantost tuit*; v. 12402 *Ja ne vous venons nous pas prendre*, pour *Nous ne venons pas pour vous p.*; v. 12405 *ofrons*, pour *ofrir*, etc. Dans les exemples suivants, les fautes sont spéciales à *Ce*, *Be*, à l'exclusion de *Ba* : v. 12413-16 réduits à deux vers : *Bel Acueil de prison giter Qu'il soit renduz senz respiter* (3); v. 12450 *Male Bouche li fel* (*Be* : *bel*) *flateres*, pour *M. B. li fleütierres*; v. 12455-56 omis ; v. 12482 *Et n'i face rien*, pour *Ne r. n'i f.*; v. 12490 *ci* (*Ce* : *i*) *venismes*, pour *empreïsmes* ; v. 12499 *Ainçois prent souvent*,

(1) Pour plus de simplicité, dans les lignes qui suivent, je prends uniquement *Ba* et *Be* comme représentants de *B*.

(2) *Tou* a supprimé les mêmes quatre vers.

(3) Je m'abstiens, lorsque ces variantes se retrouvent dans des succédanés de *Be*, de l'indiquer.

pour *Ains p. bien ou leit*; v. 12500 *tavels*, pour *eclos*; v. 12501 *Vous ves une eure*, pour *C. e. alirsiez*, etc. Cette situation de *Ce* vis-à-vis de *B* et de *Be* dure pendant 300 vers environ ; au v. 12675, *Ce* a encore avec *Be* seul *atendre*, pour *aprendre*; entre les v. 12676-77 il intercale avec *Be* deux vers : *Onc ne veïstes si joli, Plus renvoisié ne plus poli*; le v. 12677 est le dernier où se manifeste cette première union : *Les fleurs en olent*, pour *Dont l. f. o.* *Ce* revient ensuite à *Ca* et reste avec lui jusqu'au v. 14492 environ (1) : v. 12713 *s'ele demande*, pour *s'el le me d.*; v. 12718 *Et se demande bien espondre*, pour *Ou quelque mençonge respondre*, etc. Au v. 14423, *Ca* et *Ce* ont encore en commun *Si vaut*, pour *Si vont*. D'autre part, *Ce* n'a pas encore les fautes de *B* aux v. 14454, 14466, 14490; mais entre 14498-99 il intercale, avec lui, les v. 14509-10. Depuis lors, jusqu'à la fin, *Ce* se retrouve avec *B* et plus particulièrement avec *Be* dans les mêmes rapports où nous l'avons déjà vu précédemment. Mais il est de plus en plus altéré par des grattages et des surcharges, au point qu'il finit par devenir difficilement utilisable. D'ailleurs, à partir du v. 20788, la copie est d'une seconde main, moins ancienne que la première.

En résumé *Ce* est avec *Ca* pour les v. 1-12360, 12680-14492 environ (2) ; pour les autres, il est avec *B*, plus spécialement avec *Be* (3).

Si *Ce* quitte à certains moments sa famille pour entrer dans une autre, *Ca*, de son côté, en fait autant. Il n'a pas la conclusion apocryphe qui est ajoutée à la première partie dans *Ce*. L'ancêtre des deux mss. l'avait-il? ou est-ce *Ce* qui l'a empruntée à un autre ms. ? Les deux hypothèses sont également soutenables.

Min. qui a des attaches avec *C*, et plus spécialement, si je ne me trompe, avec *Ca*, a laissé en blanc la place du v. 9428 ; ce même vers est remplacé dans *Ce* par une banalité de copiste : *Et de che point ne le faigne*, pour *Si con la lei les acompaigne*. Si cette coïncidence n'est pas fortuite, l'ancêtre commun de *Ce* et de *Min*, par conséquent aussi de *Ca*, avait une lacune d'un vers, que *Ca*

(1) Cependant *Ce* est avec *Be* au v. 13417 *Tant en engloutent et entonent* (*Be*), *T. en t. tant en e.* (*Ce*), pour *Et t. a granz gors en e.*, et au v. 13521 *conneüe* (*Be*), *counute* (*Ce*), pour *courotiee*.

(2) *Ce*, avec *K*, *L*, donne au v. 9175 *felon*, pour *fol et*.

(3) Au v. 15554, il a la variante de *L*, *M*, *N*.

n'a pu combler qu'en s'aidant d'un autre ms. Quelques pages plus loin, on peut constater, cette fois avec certitude, un emprunt important fait par *Ca* à une autre famille, celui du chapitre apocryphe sur Faux-Semblant, intercalé entre les v. 11222-23 (1). *Ce* ne l'a pas; comme son copiste n'avait aucune raison de le supprimer s'il l'avait trouvé dans son original, il est clair que c'est *Ca* qui l'a introduit dans son texte en l'empruntant à un tiers. D'ailleurs, *Min* ignore cette interpolation.

C'est sans doute par hasard que l'interversion des v. 12399-400 est commune à *Ba* et à *Ca*.

Lorsque *Ca* est séparé de *C*, il semble avoir gardé les relations que *C* avait antérieurement avec *Eb*, *He*, *B*, relations dont on trouvera plus loin des attestations. *Ca* est avec *Eb*, *He* : v. 14516 *Qu'il* (aussi dans *Be*, *Ce*), pour *Cil* ; v. 18003 *enseller* (aussi dans *Be*), pour *ateler* ; v. 18572 *la majeste* (aussi dans *Be*, *Ce*) (2), pour *l'almageste* ; v. 18609 *dient*, pour *die*. Avec *Eb* : v. 15320 *Bendee*, pour *Bordee* ; v. 15329 *en bruiere* (aussi dans *Be*, *Ce*), pour *en Biere* ; v. 15431 *tachiee* (*Ca*), *cachiee* (*Eb*), pour *chargiee* ; v. 15469 *huse*, pour *ruse* (*He* : *muse*) ; v. 15810 *En la*, pour *Par la* ; v. 19175 *cercle*, pour *siecle* ; v. 19834 *de felonie vanteresses*, pour *Des felonies vencheresses* ; v. 20099 *set*, pour *peut*. Avec *He* : v. 12619 *Li maus* (*He* : *mais*) *Male Bouche ja dis*, pour *Feu* (3) *M. B. de jadis* ; v. 14545 *consaudront*, pour *assaudront* ; v. 14578 *Que pis disoit*, pour *Qu'il d. plus* ; v. 14713 *xvj saus ou vint*, pour *x livres o. v.* ; v. 14714 *Car adont*, pour *C. mout bien* ; v. 14716 *Au mains se donner ne peuisse*, pour *Neis se rendre n. p.* ; v. 14778 *Si grant honneur que le* (4), pour *Tant d'o. q. vous le* ; v. 14811 *a ses paroles*, pour *a noz p.* ; v. 15222 *de mot n'en mentirai* (5), pour *de riens n'e. m.*; v. 15590 *voz armes*, pour *ces a.* ; v. 15661 et 15767 *Citrion*, pour *Citheron*; v. 15663 *Citrions* (*Ca*), *Chitrions* (*He*), pour *Citherons*; v. 15677 *Abdonis* (*Ca*), *Abduins* (*He*), v. 15731 *Abdonis* (*Ca*), *Abdoins* (*He*), v. 15748 *Abdonis* (*Ca*), *Abduin* (*He*), pour *Adonis*; v. 15734

(1) Voir p. 430.
(2) Et dans *L*.
(3) *Eb* : *Fel*.
(4) Aussi dans *Ba*.
(5) Aussi dans *Ba*.

Otroiait tout, pour *T. o.* ; v. 15808 *verges pelices*, pour *v. pleïces* ; v. 15848 *je les confondisse*, pour *touz l. c* ; v. 15966 *pechies*, pour *pieces* ; v. 15981 *D'espines*, pour *D'espices* ; v. 16084 *D'alchemie*, pour *Alchemie* ; v. 16089 *sont mises* (aussi dans *Ba*), pour *soumises* ; v. 16093 *autres* (*Ca*), *autre* (*He*), pour *entr'eus* ; v. 16125 *tant*, pour *donc* ; v. 16453 *Ne sai*, pour *Si s.* ; v. 16597 *resplendissant*, pour *refroidissant* ; v. 16598 *adès*, pour *ici* ; v. 16964 *pais*, pour *parz* ; v. 17850 *defroler*, pour *defriper* ; v. 17934 *cercines*, pour *cretines* ; v. 17955 *soleret*, pour *satiret* ; v. 18034 *Buchayn* (*Ca*), *Buchayn* (*He*), pour *Huchain* ; v. 18334 *Et tant de*, pour *E. d. t.* ; v. 18357 *Cil qui*, pour *Ou q.* ; v. 18436 *carnieres*, pour *chatieres* ; v. 18528 *esquient* (*Ca*), *eskierent* (*He*), pour *estuient* ; v. 18550 *keurent*, pour *eurrent* ; v. 18774 *pooit*, pour *rouloit* ; v. 18782 *bourdon*, pour *baston* ; v. 18887 *quant il est nices*, pour *s'il estoit n.*; v. 19334 *Tant que mes estieus* (*He* : *hostieus*) *retenront*, pour *T. com mes oustiz recevront* ; v. 19803 *larrenesse*, pour *la reresche* ; v. 20675 *si fort*, pour *s. haut* ; v. 20793 *encloste* (*Ca*), *encoste* (*He*), pour *reposte* ; v. 21701 *je li euc mout en courent*, pour *j. l. mis m. e. c.* Avec *B* : v. 15912 *Ne les puet ensemble haper* (*Ca*, *Ba*, *Bà*), *Mais nes p. e. agraper* (*Be*, *Ce*), pour *Nes p. e. conceper*.

Les variantes communes à *Ca* et à des groupes de II sont nombreuses, surtout vers la fin du poème. Il a de *L* les variantes des v. 12571-72 (intervertis), 14003-4 (omis), 16018, 17397, 20183, 20430, 20467, 20823-24 (1), qui seront données plus loin dans la liste des fautes de *L*, et celles des v. 20537, 20548, 20660, 20661, 20762, 20770, 21248, 21249, qu'on trouvera au bas du texte de mon édition. En même temps, à partir du v. 19459, il est étroitement allié à *K* (et à ses congénères *M*, *N*) ; il en est de même d'un certain nombre de mss. de *L* (2) ; c'est sans doute à un de ces mss. qu'il doit à la fois ses leçons de *L* et celles de *K*.

Lorsque *Ca* est avec *L* et *K*, *Min* continue à l'accompagner dans les mêmes conditions qu'il le faisait pendant le groupement *Ce-Ca*.

Mais *C* était-il lui-même homogène ? Je considère comme fortuite sa rencontre avec *L*, *M* dans l'interversion des rimes des v. 4213-14,

(1) Aussi dans *Ac*, *Tou*, *Eb*.

(2) Voir *Lq*, *Lu*, *Lm2*.

ains que je muire : *pour lui deduire*, au lieu de *p. l. d. : a. q. j. m*; d'ailleurs, *C* a au v. 4213 une variante que n'ont pas *L*, *M* : *Toutes voies*, pour *Et toutes veis*. Dans *C*, les v. 5191-92 sont placés, en dépit du sens, entre les v. 5196-97. Est-ce le même copiste qui les a oubliés à leur place et qui les a ensuite repris, ou bien ont-ils été restitués à *C* par un correcteur d'après une autre copie ? Les deux hypothèses sont également plausibles. Les mêmes vers manquent dans le groupe *N*; mais, comme ils forment une parenthèse facile à supprimer, on peut considérer cette coïncidence entre les deux groupes comme un effet du hasard, d'autant plus qu'elle est isolée ; il n'y a en effet aucune signification à attacher à une autre faute spéciale aux mêmes mss. : v. 5984 *Si savoureuse et merveilleuse* (*C*), *Si savourees, si merveilleuses* (*N*), pour *Si savourees, si mieleuses*.

Eb, *He*

He dans la seconde partie du roman, comme dans la première, a inséré des additions de Gui de Mori : 150 vers entre les v. 4544-45, 132 substitués aux v. 4703-14, 310 entre 5588-89, 26 entre 11132-33, 112 substitués à 11159-62, 420 entre 11524-25, 172 entre 14546-47 ; mais il semble qu'il ne lui ait pas emprunté d'autres leçons. On peut donc faire abstraction de ces additions.

Eb et *He* ont de nombreuses fautes communes, dont je donnerai ici seulement quelques exemples ; on en trouvera d'autres dans la comparaison de ces deux mss. avec *B* et *C*. v. 4173 *Ne me plaindrai*, pour *Ne ferai mais*; v. 4303 *Sauveté*, pour *Caribdis* ; v. 4691 *par l'une*, pour *p. nule* ; v. 5675 *ouir les propres*, pour *o. en p.* ; v. 5815 *apere*, pour *compere* ; v. 7480 *leur... leur*, pour *teus... teus* ; v. 7497 *glouton* (*He*), *larron* (*Eb*), pour *amant* ; v. 7602 *ouvrés*, pour *usez* ; v. 7888 *Puis je*, pour *Peut l'en* ; v. 8192 *Joiaus et deniers*, pour *D. e. j.* ; v. 8394 *es tygres* (*He*), *astigres* (*Eb*), pour *es tiges* ; v. 8582 *avancier*, pour *essaucier* ; v. 9021 *Toutes sont*, pour *S. t.* ; v. 9199-200 omis (1) ; v. 9237 *donnés*, pour *prenez* ; v. 10496 *livre*, pour *met* ; v. 10995 *Comment ceans ies*, pour *Puis que c. t'ies* ; v. 11085 *en romans*, pour *en rompant*, etc.

Voici quelques variantes communes à *Eb*, *He* et à *L* ; j'en noterai plusieurs autres lorsque je comparerai *Eb*, *He* à *B* et à *C* :

(1) Aussi dans *Ac*, *Be*; déplacés dans *L*, *M*, *N*.

Eb-He-L : v. 6980 *voi ore apertement*, pour *vois a apercevant* ; v. 10144 *De fain*, pour *Dont f.* ; v. 10249-50 omis ; v. 10936 *Et* (1), pour *Mais* ; v. 11754 *l'orra* (2), pour *l'orreit* ; v. 12700 *Or*, pour *Ou* ; v. 12733 *se remire*, pour *le r.* ; v. 17863 *derers*, pour *derins*. — *Eb-L* : v. 6992 *De moi*, pour *Ne m.* ; v. 7708 *les rees courroucier*, pour *l. senlez courroucies* ; v. 9218 *tolu* (3), pour *tenu* ; v. 11922 *de nului*, pour *d'ome nul*. — *He-L* : v. 10565 *Clopinel*, pour *Chopinel* (*Eb* : *Copinel*) ; v. 11311 *Recevoient* (4), pour *Releneient* ; v. 11793 *Le chief*, pour *La clef* (5).

Eb se rencontre avec *K* au v. 4432 *loe assez plus*, pour *L. et veut p.*

Deux interpolations de *He* compliquent encore sa situation. Avec *B* d'une part, et d'autre part *J*, *K*, *Ri* et quelques mss., il ajoute 26 vers entre 6916-17, et des variantes dans cette édition le séparent de *Ba*, *Bá* (*Be* fait défaut), pour l'unir à *Bi*, *Bu*, *J*, *K*, *Ri*. Avec *J*, *K*, *N* et d'autres mss., il fait suivre le v. 15764 de quatre vers provenant de *Bi* (voir p. 399, n. 2). Il ne présente cependant pas d'autres traits communs avec les mss. ayant ces deux interpolations.

A partir du v. 18243, *He* fait dans le texte de nombreuses coupures, les plus courtes de deux vers, la plus longue de 740 ; il supprime ainsi 2446 vers dans cette dernière partie du poème. Ces coupures ne coïncident que partiellement, et par hasard, avec celles de *Bi*.

Relations entre *B*, *C*, *Eb*, *He*

Dans *C*, *Eb*, *He* entre les v. 4304-5, dans *Ba* (et *Bá*) entre 4302-3, dans *Be* à la place de 4303-4, on lit les six vers suivants, qui ne remontent certainement pas à l'original :

> C'est descordance qui s'acorde,
> Acordance qui se descorde,
> C'est sapience sanz science,

(1) Aussi dans *Bá*.

(2) Aussi dans *Bá*.

(3) Aussi dans *Ce*.

(4) Aussi dans *Ac*, *Bá*.

(5) Je noterai encore quelques variantes speciales à *Eb*, *La* : v. 11584 *cointes*, pour *riches*; v. 12217 *vueil*, pour *os* ; v. 12928 *n'ont cure* (aussi dans *Ba*), pour *n'o. garde*; v. 13006 *contourmez*, pour *enfourmez* ; v. 13586 *envair* (aussi dans *Ce*), pour *assaillir*; v. 17760 *de traïson*, pour *d'ocision* ; v. 20659 *sonz olivete*, pour *s. l'olivete* ; à *He*, *La* : v. 10262 *se peinent*, pour *s'esforcent*.

C'est science sanz sapience,
C'est sens que nus ne puet savoir,
C'est possessions sanz avoir.

Le passage où se trouve cette interpolation est traduit du *De Planctu Naturae* et les six vers ajoutés n'ont pas leur équivalent dans le texte latin, dont ils interrompent la traduction littérale (1).

La divergence entre *Ba* et *Be* relativement à la place de l'interpolation peut être interprétée de différentes manières : ou les six vers nouveaux ont été introduits par un ancêtre de *Be*, soit comme dans *Ba* entre les v. 3402-3, soit comme dans *C*, *Eb*, *He* entre 4304-5, après quoi, dans une copie suivante, 4303-4 auraient disparu ; ou ils ont remplacé directement dans *Be* les deux v. 4303-4 ; ou cette substitution existait déjà dans *B*, et l'ancêtre de *Ba-Bá* aurait repris les v. 4303-4 dans un ms. d'une autre famille. La question se complique encore de ce que les v. 4305-6 sont intervertis dans *Be* et *C* seuls. Les mss. apparentés à *B* ne fournissent aucun renseignement : *Bi* et *Bá* ont la leçon commune ; *Bê*, *Bo*, *Bó*, *Bì* aussi, mais substituent deux autres vers aux v. 4301-2 ; *Bu* place ces deux vers entre 4302-3 ; *Bô* omet les v. 4301-4 ; *By* a les 6 vers de *B*, *C*, *Eb*, *He*, mais ajoutés en marge par le copiste, pour être lus entre 4304-5 (2). Le plus simple est peut-être de supposer que l'interpolation ne remonte pas à un ancêtre commun à *B*, *C*, *Eb*, *He* ; que l'ancêtre de *Be*, *Ba* l'avait reçue en marge, empruntée à l'un des autres groupes, et que les intentions du réviseur ont été diversement interprétées par l'auteur de *Ba-Bá*, et par celui de *Be*. Mais l'explication la plus simple n'est pas toujours la meilleure.

Il existe quelques autres fautes communes à *B* et à *C*, *Eb*, *He* ; mais elles sont peu nombreuses et beaucoup sont insignifiantes. Les voici :

(1) On se tromperait en cherchant la source de ces vers dans le passage suivant du *De Planctu* :

Instabilis ludus, stabilis delusio, robur
Infirmum, firmum mobile, firma movens,
Insipiens ratio, demens prudentia, tristis
Prosperitas. . .

Ces distiques sont traduits un peu plus bas, à leur propre place :

C'est li gieus qui n'est pas estables
. . . .
Prosperitez triste et jolie (v. 4317-24).

(2) *Maz* a aussi les 6 vers entre 4304-5 ; dans *Tou*, trois des six se retrouvent parmi d'autres à la place de 4303-4.

B-C-Eb-He : v. 10500 *forment*, pour *griement* ; v. 13542 *Que fait avra faire faitiz* (*Be*, *Ba*, *He*), *Qu'ele a. fait faire f.* (*C*, *Eb*), pour *Q. faire a. fait si f.* (1) ; v. 13600 *aide moul* (*Eb* : *bien*) *a nature*, pour *aide m. n.* ; v. 14516 *Qu'il*, pour *Cil* ; v. 18572 *la majeste* (2), pour *l'almageste*. — *Be-C-Eb-He* : v. 4990 (3) *acroistre*, pour *aquerre* ; v. 9659 *Pour ce*, pour *Que ce* ; v. 10318 (4) *set bien*, pour *s. tout* ; v. 13350 *ne touche*, pour *n'aprouche*. — *B-Ca-Eb-He* : v. 7384 *mal*, pour *blasme* ; v. 8327 *Qu'il*, pour *Conc* ; v. 10054 (5) *plaisant*, pour *poissant*. — *Be-Ce-Eb-H* : v. 7833 *A vous n'afiert* (*Be*, *Ce*, *He*), *N'a v. n'a.* (*Eb*), pour *Ne v. a.* (6). — *B-C-Eb* : v. 5776 *les gens*, pour *li ome* ; v. 12018 *s'armerent*, pour *s'arment tuit*. — *Be-C-Eb* : v. 5238 *seul*, pour *riez* ; v. 7519-20 intervertis ; v. 7618 *en enchierissent*, pour *leur ench.* ; v. 8849 *Pour moi*, pour *P. quoi* ; v. 8932 *lor*, pour *les*. — *B-C-He* : v. 4235 *le meillor*, pour *le meien* (7) ; v. 4316 *Pechiés de pardon entechiés* (8), pour *D. pa. pe. e.* ; v. 7378 *Aucune*, pour *Qu'a.* ; v. 8178 *Mieuz vaut* (*Ba*, *Ca* : *V. m.*), pour *M. vient* ; v. 9250 *hurte* (9), pour *herce* ; v. 12262 *vous*, pour *me* ; v. 13923 *au temps Helene*, pour *avant H.* — *B-Ca-He* : v. 5536 *viroit* (10), pour *regne ot.* — *Ba-C-He* : v. 9166 *pere celestre*, pour *biaus rois c.* — *Be-C-He* : v. 8146 *en mon* (*Ca* : *ou mien*) *cuer viveriez*, pour *ou mien revivriez* ; v. 11075 *Leur*, pour *Les*. — *B-C* : v. 4198 *face* (11), pour *laisse* ; v. 4288 *fouir s'en veuille*, pour *f. le v.* ; v. 5211 *Si court* (*Ca* : *com*, *Ce* : *cois*) *sous piez les tient* (*Ba*, *Bà*, *C*), *S. c. le t. s. p.* (*Be*), pour *Souz p. s. c. t. t.* ; v. 6843 *ou soit a faire*, pour *o. chose a f.* ; v. 8509 *pelez*, pour *parez* ; v. 15001 *pourrez*, pour *pourront*. — *Be-C* : v. 5496 *dedens* (*Ba*, *Bà*, *He* : *des deus*), pour *d'andeus* ; v. 8103 *par dehors monstrent*, pour *d. demonstrent* ; v. 8989 *Et si seüst*, pour *Seüst neïs* ; v.

(1) *Ba* a la bonne leçon, mais *Bà* est avec *Be*.

(2) Aussi dans *Ca*, *L*.

(3) Lacune dans *Ba*.

(4) Lacune dans *Ba*.

(5) Lacune dans *Ba* : la variante est aussi dans *L*.

(6) *Ca* a la bonne leçon.

(7) Aussi dans partie de *L* et dans *K*, *M*, *N*.

(8) Aussi dans *Tou*, *M*.

(9) Aussi dans *Tou*, *L*.

(10) Changement introduit dans différents mss. par des copistes qui ne connaissaient pas l'imparfait en *-ot*.

(11) Aussi dans *K*, *M*, *N*.

10736 *sorent*, pour *sot*; v. 11548 *trestouz les plument*, pour *Touz vis l. p.* — *B-Ca* : v. 5361-62 omis (1); v. 5582 *bones gens*, pour *povres g.*; v. 6817 *Si n'est*, pour *N'il n'e.* — *B-Ce* : v. 5685-88 omis dans *B*, v. 5685-90 omis dans *Ce*. — *B-Eb-He* : v. 8318 *se set*, pour *se peut*; v. 8353-54 omis (2); v. 8517 *pensans* (*Be*, *Eb*), *pesans* (*Ba*, *He*) (3), pour *presenz*; v. 8708 *A* (*He* : *Par*) *conscience bone et ferme*, pour *Qui redit par sentence f.*; v. 8709-16 omis (4); v. 8747 *Ses*, pour *Les*; v. 8752 *S'onques fame prise n'eüsse* (5), pour *S'onc f. espousee n'e.*; v. 8831 *Certes*, pour *Ceste*; v. 9199-200 omis (6); v. 9551 *l'abaesse*, pour *la deesse*; v. 12881 *Et quant* (7), pour *Que q.* — *Be-Eb-He* : v. 7498 *amant*, pour *larron*; v. 9565 *se corurent*, pour *s'escourserent*; v. 15995 *la premiere*, pour *l. commune*; v. 16404 *remuer*, pour *revirer*. — *Ba-Eb-He* : v. 5316 *Tant soit* (*Eb* omet *soit*) *haut homme debonnaire* (*Ba*, *Eb*), *T. s. haus hom ne d.* (*He*), pour *T. s. as omes d.*; v. 5659 *domages* (8), pour *d'outrages*; v. 11911 *en soi*, pour *en foi*. — *Bâ-Eb-He* : v. 4144 *par li mes biens ne crut*, pour *p. l. b. n. me c.* — *B-Eb* : v. 5463-64 omis; v. 8052 *quatre vins*, pour *q. cenz*; v. 11579-80 intervertis; v. 15362 *as tu*, pour *as ore*. — *Ba-Bâ-Eb* : v. 7781-84 omis; v. 10604 (9) *Que nus n'i savra* (*Eb* : *sache*) *que repondre*, pour *Q. riens ne s'i porra r.*; v. 12004 *Cuidiez que de mal*, pour *Que d. m. faire*; v. 14920 *Trestouz*, pour *Tantost*. — *Ba-Eb* : v. 16576 *n'a cure d'angles*, pour *ne quiert pas a.* (vers changé dans *Be*, *Ce*). — *Bâ-Eb* : v. 10135 *lessez* (*Bâ*), *lassés* (*Eb*), pour *alez* : v. 10139 *chanve*, pour *chaume* (10); v. 15968 (11) *enserre*, pour *enterre*; v. 16178 *porroient*, pour *se porroit*. — *Be-Eb* : v. 7809 *avant*, pour *au meins*; v. 12014 *S'agenouille et si l'en*, pour *Si s'a. et l'en*; v. 12947 *Meïsmes cele qui i pense*, pour *Meïsmement c. q. p.*;

(1) En se reportant au texte, on verra combien cette faute était facile à commettre.

(2) Bourdon occasionné par le mot *jadis*, en tête des v. 8353 et 8355.

(3) Cette variante évite la rime *-anz* : *-enz*.

(4) Aussi dans *Ac*.

(5) Aussi dans *Ac*.

(6) Écrits en marge de *Ac*.

(7) Aussi dans *L*.

(8) Aussi dans *Ac*.

(9) Lacune dans *Be*.

(10) *C*, *He* : *esteule*.

(11) Lacune dans *Ba*.

v. 14589 *moi semble*, pour *leur s.*; v. 14736 *Li vallet*, pour *Li vassal*; v. 15239 *il leur plaist*, pour *il li p.*; v. 19942 *l'estoire sainte*, pour *l'estroite sente* (1). — *B-He* : v. 5469 *Honnuisent*, pour *Ou nuisent*; v. 7374 *bone renommee*, pour *male r.*; v. 9465 *quant se sont entrespousé*, pour *q. sont puis e.*; v. 9471 *li demande*, pour *li commande*; v. 13290 *desrouz*, pour *touz rouz*. — *Be-He* : v. 5909 (2) *s'en esbahist*, pour *s'en esjouist*; v. 12405 *offrons*, pour *ofrir*. — *Ba-Bâ-He* : v. 6691-98 omis (3); 26 vers interpolés entre 6916-17 (4). — *Ba-He* : v. 17363-70 omis (5).

Des variantes qui viennent d'être signalées, celles qui sont spéciales à *B*, *C* ne méritent pas d'être prises en considération; mais parmi celles qui unissent *B* à *Eb*, *He*, seuls ou accompagnés de *C*, il en est qui ne peuvent s'expliquer sans qu'on admette entre ces groupes quelque relation semblable à celle qu'on a constatée à propos de l'interpolation placée entre les v. 4304-5.

Voici les variantes communes à *C*, *Eb*, *He*, à l'exclusion de *B*; elles semblent dénoncer une parenté plus directe entre *C* et *He* qu'entre *C* et *Eb*. On se rappellera cependant que la continuation anonyme existe dans *Ce* et *Eb*, et pas dans *He* :

C-Eb-He : v. 6644 *li vrais rois* (*C*, *Eb*), *li rois* (*He*), pour *li verais* (6); v. 11304 *Dou pain pour voir* (*Eb*), *D. p. espoir* (*Ca*, *He*), *D. p. pour Dieu* (*Ce*), pour *De plein pouer*; v. 11602 *Marci* (*C*, *He*), *Marc chi* (*Eb*), pour *Maci* (7); v. 11861 *rueil* (8), pour *reul*; v. 12079 *pensee* (9), pour *fumee*; v. 16131-32 omis (10). — *Ce-Eb-He* : v. 4251 *renvoiasses*, pour *renoiasses*; v. 10678 *le chastel*, pour *leur c.*; v. 11411 *ouvrer*, pour *ourer*. — *Ca-Eb-He* : v. 10498 *fait chi tenir*, pour *bee a t.*; v. 10577 *nuls hons* (*Ca*, *Eb*), *h. n.* (*He*), pour *pas h.* -*C-He* : v. 4332 *cendaus*, pour *buriaus*; v. 5252 *Povres et las* (*He* : *les*) *maleürés*, pour *Peeureus et m.*; v. 5656 *le vaut envoier*, pour *l. fist e.*; v. 5674 *as plaintes*, pour *as plaintis*; v. 5697 *Certes*

(1) Lacune dans *Ba*; corrigé dans *Ce*.

(2) Lacune dans *Eb*.

(3) Aussi dans *Ac*. Lacune dans *Eb*.

(4) Au sujet de cette interpolation, voir ci-dessus, p. 411 et p. 380, n. 12.

(5) Lacune dans *Ba*.

(6) Tous ces mss. sont picards, et la rime *ois* : *ais* répugnait à leurs copistes.

(7) La forme *Maci* (lat. *Mathaeum*) était etrangère aux copistes picards.

(8) Aussi dans *Bâ*.

(9) Aussi dans *Tou*.

(10) Omis aussi dans *Ac*.

dame bien, pour *D. c. b.* ; v. 5702 *estalufree*, pour *esbaulevree* ; v. 5959 *brouchon* (*Ca*), *brochon* (*Ce*), *brocon* (*He*), pour *bourjon* ; v. 5960 *flourettes* (*C*), *flories* (*He*), pour *flesties* ; v. 6085 *c'on puist soufrir*, pour *puissent ofrir* (passage qui a embarrassé les copistes) ; v. 6091 *Les durs*, pour *Des d.* ; v. 6634 *franches*, pour *fresches* ; v. 6889 *onques ne crut*, pour *onc ne cremut* ; v. 7471 *li bouleeur*, pour *maint b.* ; v. 7536 *En vostre*, pour *Par v.* ; v. 7614 *abroiant*, pour *aspreiant*; v. 7781 *Coussin* (*Ca*, *He*), *coussins* (*Ce*), pour *quarrel* ; v. 7784 *seoir*, pour *choeir* ; v. 7856 *je li*, pour *ainz li* ; v. 8009 *Et tant fui*, pour *Tant con fui* ; v. 8506 *foles*, pour *putains* ; v. 8561 *Creophastum* (*Ca*), *Creophastus* (*Ce*), *Creophatus* (*He*), pour *Theofrastus* ; v. 8659 *as cans se baillent*, pour *par eus s. b.* ; v. 10139 *d'esteule* (1), pour *de chaume* ; v. 10341 *mes lais*, pour *mon l.* ; v. 11066 *maintieigne*, pour *contieigne* ; v. 11217 *embrachier*, pour *embacler* ; v. 11539 *Faus monnoier et* (*Ca* omet *et*) *termineeur*, pour *Faussonier et termeieeur* ; v. 11571 *pers*, pour *bers* ; v. 12116 *elle venoit d'autre gré*, pour *el v. d'a. degré* ; v. 13118 *la la tendra*, pour *lors la t.* ; v. 13151-52 *seduire : a refuire* (*Ce*, *He*), *sa duite : a refuite* (*Ca*), pour *sa druige* : *a refuige* ; v. 13241 *de Troie*, pour *de terre* ; v. 13294 *de femme toute morte*, pour *de quelque f. m.* ; v. 13466 *Brisoient*, pour *Brisant* ; v. 13552 *qu'ait le pié si delivre* (*Ca*, *He*), *qu'elle ait p. si d.* (*Ce*), pour *que si le p. d.* ; v. 14152 *d'escorgie* (*Ca*, *He*), *de corgie* (*Ce*), pour *de cuir rouge* ; v. 14315 *l'uevre emprendre* (2), pour *l'erre e.* ; v. 14406 *Cicide* (*Ca*), *Cicile* (*He*), *chertes* (*Ce*), pour *Circé*. — *Ca-He* : v. 6392 *T'ont tout en caleur* (3), pour *T'o. ton athanor*. — *Ca-Eb* : v. 6359 *et es hautesses*, pour *es granz h.* ; v. 7878 *vostre*, pour *cest* ; v. 8396 *lait tempesté*, pour *l'air t.* ; v. 8407-8 *en leur latin : chascun matin*, pour *c. m. : e. l. l.*; v. 8789 *ensi* (*Ca*), *issi* (*Eb*), pour *il si* ; v. 10641 *mes*, pour *noz* ; v. 14365 *jalous*, pour *vilains*. — *Ce-Eb* : v. 4275 *i entendist*, pour *en apreïst*.

Tou

L'auteur du texte conservé par *Tou* a fait subir au poème de

(1) *Bâ*, *Eb* : *de chanve*.
(2) *L* : *l'uevre prendre*.
(3) *Ce* a une autre faute.

Jean de Meun des remaniements beaucoup plus considérables qu'à celui de Guillaume de Lorris ; en outre, la seconde partie du ms. a perdu 15 ou 16 feuillets ; pour ces deux raisons, pour la première surtout, ce ms. ne peut concourir que dans une mesure extrêmement restreinte à la reconstitution du texte original. C'est d'autant plus à regretter que Gui de Mori avait à sa disposition, selon toute vraisemblance, une bonne version ; la date où il écrivait (1290) autorise à le supposer et les vers de *Tou* qui ne sont pas du remanieur confirment cette hypothèse.

Les vers 8115-91 ayant été modifiés, il est impossible d'affirmer que le ms. connu de Gui n'avait pas les deux vers interpolés par II entre 8178-79 ; mais on peut inférer qu'il ne les contenait pas du fait qu'on retrouve dans *Tou* un certain nombre de fautes de I, mais très peu de II.

Tou remplace les v. 4303-4 par les suivants :

> C'est descordance ki s'acorde,
> C'est pités sans misericorde,
> C'est seus ke nus ne poet savoir,
> C'est possessions sans avoir,
> C'est paine ki trop est joieuse,
> C'est felonnie la piteuse,
> C'est cartre ki prison souhage,
> C'est servirs a poi d'avantage.

Un signe, en marge du ms., prévient que le 2e et le 8e vers sont de Gui ; le 5e, le 6e et le 7e ne sont autres que les v. 4317-18 et 4329 de la leçon commune, omis à leur propre place ; le 1er, le 3e et le 4e proviennent d'une interpolation de 6 vers, commune à *B*, *C*, *Eb*, *He* (voir p. 412, n. 2). J'ai déjà noté une rencontre de *Tou* avec *B*, *C*, *He* (et *L*) au v. 9250 (p. 413, n. 9) ; avec *C*, *Eb*, *He* au v. 12079 (p. 415, n. 9) ; avec *Ca*, *Eb* (et *L*) aux v. 20823-24 omis (p. 409, n. 1) ; il est encore avec *He* au v. 20785 *Venus s'est adont escourcie*, pour *Lors s'e. V. haut secourciee* (1).

Tou est avec *B* aux v. 5328 *munimens* (*Tou*), *manemens* (*B*), pour *tenemens* ; v. 6473 *Qu'il dit*, pour *Et d.* ; v. 8244 *fame* pour *dieu* ; v. 12466 *Jamais*, pour *Sachiez* ; v. 13777-80 omis ; avec *Be* seul au v. 13525 *Aut as festes* (*Tou*), *Voit as f.* (*Be*), pour *A yeus a f.* ; v. 15389-90 intervertis ; avec *Ba* seul au v. 7890 *fondre*, pour *rompre*.

(1) *escourcie* est aussi dans *Eb*, *Ca*, *Ce*.

Une rencontre de *Tou* avec *Ca* se présente dans des conditions qui prouvent qu'elle est due au hasard : v. 11057 *une escaloigne*, pour *un coutel troine* (1). Les autres représentants de *C* (*Ce* et *Min*) ont *un coup de roigne ;* d'autre part, l'auteur du texte de *Tou* avertit, par un signe conventionnel, qu'il a changé la rime de ce vers.

Mar

Mar suit d'abord *N* jusqu'au v. 5670 environ ; il a encore de ce groupe les deux vers interpolés entre 5648-49. Ensuite, il fait partie de I.

Il a quelques variantes caractéristiques de *B*. D'abord aux v. 5793-98 il fond habilement la leçon commune avec celle de *B* (voir p. 375, n. 1). Cette variante n'existe ni dans *Bê*, ni dans *Bi* ; au contraire les suivantes sont spéciales à *Mar* et *Bê*, à moins d'indication contraire : v. 15344 *Au villain droit par mi la pance* (*Mar*, *Bê*), *A. v. tout d. en l. p.* (*Ba*, *Bi*, *Bu*) (2), *D. a. v. p. m. l. p.* (*Be*), pour *Et contre le vilain la lance* ; v. 15462 *Qui mout fu belle* (*Bê* : *boine*) *et bien*, pour *Belle et bien faite* ; v. 15472 *preuz*, pour *forz* ; v. 15491-94 omis (avec *Be*, *Bê*, *Bi*) ; v. 15563-92 omis (avec *Be*, *Bê*, *Bi*) ; v. 15636 *A x jours ou a xx entiers* (*Mar*), *A xx j. ou a xxx e.* (*Bê*), pour *Entre x j. et xij e.* ; v. 15645-46 avec *Bê*, *Ba* (voir l'étude de *J*) ; v. 15667 et 15670 omis ; v. 15669 *A fait son principal concire*, pour *Fist la s. p. maneir* ; v. 15711-12 omis (avec *B*) ; v. 15772 *fist soy* (*Mar*), *dist soy* (*Bê*), pour *ce dist* ; v. 15775-76 omis (avec *B*) ; v. 15779 *Sa mesnie fist apeler*, pour *Lors f. s. m. a.* ; v. 15803 *gietent* (avec *B*), pour *drecent* ; v. 15804 *Cil leur en regiettent arriere* (avec *Be*, *Bê*, *Bi*), pour *Granz chaillous de pesanz prieres* ; v. 15805-18 omis (*Be* omet 15805-10, *Ba* 15809-10, *Bi* 15805-26) ; v. 15821-26 omis ; v. 15839-76 omis ; v. 15877 *En l'ost ont fait*, pour *Lors font en l'o.* ; v. 15961 *Rasin*, *Costentin*, *Davienne* (*Bê* : *de Vienne*), pour *Rasi*, *C.*, *Avicenne* ; v. 16011-12 intervertis ; v. 16132 *Sus la desiree tainture*, pour *Pour blanche ou pour rouge t.* ; v. 16200 et 16203 *Gensius* (*Mar*), *Gentius* (*Bê*), pour *Zeusis* ; v. 16244 *N'est ne* (*Bê* : *pas*) *si belle ne*, pour *N'e. si vermeille n.* ; v. 16263-64 intervertis ; v. 16400 *Si l'acole aplaine*, pour *Si l'ap. et l'ac.* ; v. 16404 *remuer* (avec *Be*, *Bê*), pour *revirer*. Cette union

(1) *Be : un rain de troine*. Cf. p. 419.

(2) Lacune dans *Bâ*.

momentanée de *Mar* avec *Bé* peut expliquer quelques autres variantes qui leur sont communes, par exemple celle du v. 11057 *une eschaloigne* (1), pour *un coutel troue*. Cependant, la rencontre dans ce cas et d'autres analogues peut être fortuite.

Vers la fin du poème, *Mar* a de nouveau des leçons de *B*, et cette fois c'est de *Bi* qu'il se rapproche le plus : v. 20955-61 remplacés par un vers nouveau : *Pour sembler de gentil lignaige* (voir p. 385) ; 6 vers interpolés entre 21082-83 (voir p. 392, n. 6) ; omission des v. 21087-92 dans *Mar*, des v. 21085-96 dans *Be*, *Bi* ; v. 21114 *Pour alegier* (avec *Be*, *Bi*), pour *Prest de faire en* ; v. 21115-16 omis (avec *Be*, *Bi*) ; *Be*, *Bi* remplacent les v. 21123-28 par les deux vers 21131-32, ainsi modifiés : *La rattez et plus l'esgardoit Et plus et plus tousjours ardoit* (*Be* : *Et t. j. p. et p. a.*). *Mar* a les v. 21123-28 de la bonne leçon, suivis des deux vers de *Be*, *Bi*, et donne encore à leur place les v. 21131-32, ce que ne font ni *Be* ni *Bi* (2) ; v. 21185-86 *La bele Paphos* (*Be* : *Pauffos*, *Mar* : *Phamos*) *en fu nee, Par qui bele fu si nommee* (*Bi*), *Dont fu l'isle* (3) *Pasmos nommee* (*Mar*), *Qui de beaute fu renommee* (*Be*), pour *De Paphus dont dit renomee Que l'isle en fu Paphos nomee* ; v. 21187-90 réduits à deux (voir p. 393, n. 1) ; deux vers interpolés entre 21262-63 : *N'est riens* (*Be*, *Bi* : *nus*) *qui le feu resconsist Se bien rescourre le voulsist* ; deux vers entre 21270-71 : *Tant soit ne bon* (*Be*, *Bi* : *s. bone*) *ne couvenable Tout ont commandé au deable*. Ces variantes ne sont pas dans *Bé*, de sorte que *Mar* semble être venu à *B* au moins par trois intermédiaires différents ; cette constatation n'est cependant pas absolument certaine, à cause du manque d'unité des représentants de *B*. Hors des passages, relativement peu étendus, où *Mar* suit *B*, il reste encore parmi les groupes de I ; il a en effet très souvent la bonne leçon à la fois contre *B* et contre les différents groupes de II, mais souvent aussi sa leçon a été modifiée par des emprunts faits à différentes familles, de sorte qu'elle ne peut fournir aucun renseignement sûr lorsque le choix entre deux leçons est embarrassant. Voici des preuves des emprunts faits par les ancêtres de *Mar* à des groupes autres que *B*. Une interpolation de deux vers,

(1) Aussi dans *Ca*, *Tou*. Cf. p. 418.

(2) *Bi* omet en outre les v. 21133-34, denués de sens après le deplacement des v. 21131-32.

(3) *L'isle* paraît avoir été récrit par le copiste sur *belle*.

qui se trouve dans *M*,*N* et d'autres groupes entre 9156-7 (voir *M*,*N*), est placée dans *Mar* entre 9158-59 ; c'est apparemment une addition transcrite après coup en marge d'un ancêtre de *Mar* (1). Entre les v. 9894-95 sont intercalés les v. 21435-538, disposés dans l'ordre suivant : 21451-538, 21435-50. Cette interpolation ne provient pas d'une erreur involontaire, par exemple d'une transposition de feuillets ; elle s'adapte trop exactement au cours du récit : les vers précédents indiquent les moyens de tromper une jeune amie ; les vers rapportés recommandent de s'y prendre autrement avec une femme d'expérience ; d'ailleurs, le rejet des v. 21435-50 à la suite du v. 21538 ne s'expliquerait pas par une interversion des feuillets ; il répond au contraire à un plan préconçu. Cette interpolation est donc l'œuvre d'un arrangeur. D'autre part, les v. 21435-538 se retrouveront à leur place, en bon ordre, mais avec des variantes qui prouvent que les deux copies proviennent de deux exemplaires différents.

Mar a le chapitre interpolé sur Faux-Semblant d'après la même version que *Ca*, *Ac*, *Jl*, *Lk*.

Il omet à leur place les v. 19209-10, puis les donne entre 19216-17, mais avec la variante de *L* : *Ains me repens dont je le fis*, pour *Mout m. r. dont ome f.* ; or, jamais le ms. ne suit *L* ; donc les deux vers ont été omis par un ancêtre de *Mar*, puis rapportés en marge d'après un ms. de *L*, et enfin incorporés au texte.

Des variantes de détail, provenant des différents groupes de II, se trouvent isolées parmi des leçons de I ; plusieurs peuvent être attribuées au hasard, mais les autres représentent certainement des emprunts : v. 7006 *Tousjours* (*K*, *L*, *M*, *N*), pour *Tencier* ; v. 7013 *Se autrement* (*Ja*), pour *Secreement* ; v. 7029-30 intervertis (*K*, *Ja*, *Jo*) ; v. 7034 *ceste* (*K*, *L*, *M*, *N*), pour *taire* ; v. 8204 *aideroient* (*K*), pour *secourreient* ; v. 8313-14 *force* : *enforce* (*K*), pour *fourme* : *enfourme* ; v. 8327 *Qu'onc* (*L*), pour *Qu'il* ; v. 8936 *delices* (*K*, *M*, *N*), pour *devices* ; v. 9726 *voie* (*K*, *L*, *N*), pour *aie* ; v. 10144 *De fain* (*K*, *L*, *N*), pour *Dont Fains* ; v. 11011 *vueil* (*K*, *L*, *M*, *N*), pour *vais*, etc. Il en est ainsi jusqu'à la fin du poème.

(1) Dans *Mar* lui-même les deux vers ont été de nouveau ajoutés en marge par un correcteur (écriture contemporaine de celle du ms.), qui n'a pas remarqué qu'ils existaient dans son texte deux lignes plus loin ; cette nouvelle addition provient de *N*, et a la variante *telles* pour *putes* du ms. *Nb*

Le copiste du ms. a laissé quelques lignes et l'emplacement de quelques mots en blanc : c'est une preuve qu'il n'avait pas plusieurs modèles à sa disposition et que les altérations qui viennent d'être signalées dans le texte remontent à ses prédécesseurs.

Ki

Le texte de *Ki* est très bon entre les v. 5442 et 8824 (il omet cependant les v. 6771-72 et 6927-7204) ; malgré qu'il se rencontre avec *He* au v. 6566 (*preaus*, pour *putiaus*) et avec *Ba*, *Be* au v. 8395 (*Et es chesnes creus se bouloient*, pour *Des c. c. s. reboulloient*), il n'a pas les autres variantes de ces groupes ni celles de *C*. Il a aussi la bonne leçon contre les mss. de II entre les v. 13339 et 14458. Mais il est avec *K* depuis le début du poème jusqu'au v. 5442, du v. 8824 au v. 13339 et du v. 14458 à la fin du poème. Même dans les parties où il suit *K*, il peut lui arriver, mais c'est très rare, d'opposer la bonne leçon aux variantes de ce groupe.

Lo

Lo suit le plus souvent *L* du groupe II ; il en reproduit les fautes dans la proportion de 7 sur 8 ; il ne les a pas aux v. 4627, 4855, 5010, 5179, 7034, 8053, 8118, 8256, 8645, 8654-55, 9792, 9897, 14003-4, 14134, 14169-73, 14316, 15015-16, 15447, 16184 (1), 16761-62, 19945, 19952, 20183, 20198, 21080.

Il a quelques fautes de *K* aussi de II : v. 8313-14 ; v. 8501-2 intervertis ; v. 15963-64 *N'i a cil qui tant puisse courre Qui de mort les puisse rescourre*, pour *Et ceus q. ne pueent t. c. Nes repuet riens de mort r.* ; v. 17318, 17333, 17345, 17346, 17349 ; de *K*, *M*, *N* : v. 18929, 18936 ; de *K*, *M*, *N*, *Be* : interpolation de 52 vers entre 20810-11 ; de *K*, *B* : interpolation de deux vers entre 21754-55.

Mais ce rapprochement avec *K* ne peut expliquer toutes les corrections faites par *Lo* à *L*, puisque celles-ci portent souvent sur des fautes communes à *L* et à *K*.

La rencontre de *Lo* avec *Be* en même temps qu'avec *K* dans deux interpolations qui viennent d'être citées, rencontre qui s'est déjà produite, peut-être fortuitement, dans l'omission des v. 12455-56 (*Be*, *Bé*, *Bi*), ne suffit pas davantage à expliquer toujours la présence

(1) Les v. 15449-696 ont disparu.

de *Lo* dans I, car, aux v. 14169-74, *Lo* est avec I sans avoir les variantes de *B*.

Il est inutile d'insister sur la diversité des leçons de ce ms., dont on ne peut tirer aucun parti.

Coc

Le texte de *Coc* est extrêmement complexe ; il serait très long d'entrer dans le détail de ses variations ; je resterai dans les grandes lignes.

1°. Jusqu'au v. 8715 environ. C'est dans cette partie du poème que se trouvent les deux vers d'après lesquels *Coc* a été rattaché au groupe I, et cependant on va le voir presque exclusivement dans le groupe II. Il a pour les v. 4301-2 une leçon qui existe dans différents mss., mais surtout dans des mss. apparentés à *B* et dans *J*; comme *J*, il accompagne souvent *K*, mais, d'une part, il n'a pas toutes les variantes de *K* qui se retrouvent chez les autres représentants de *J*, et d'autre part, en certains passages, par exemple du v. 4156 au v. 4250, il a presque toutes les fautes de *K*, le plus souvent en l'absence de *J*. Ces alternances ressemblent beaucoup, pendant les 600 premiers vers, sans être toutefois exactement les mêmes, à celles de *Urb*. *Coc* reproduit, entre les v. 4420-21, deux vers de *B* (aussi dans *Urb*), et quelques autres variantes de la même famille ; c'est peut-être à *B* qu'il doit de faire partie de I.

2°. Du v. 8715 environ au v. 14000 inclusivement, *Coc* suit assez fidèlement *L*.

3°. Du v. 14000 environ à la fin du poème, le texte de *B* a servi de base à celui de *Coc*. Au v. 14134 *Coc* n'est plus avec *L* ; dès le v. 14169, il est sûrement avec *B* ; mais il substitue de temps à autre aux leçons de *B* celles de *L*, et quelquefois aussi celles de *K*, *M* ou *N*. Le poème se termine avec les 24 derniers vers spéciaux à *N*.

Jb

Jb, bien qu'il n'ait pas les deux vers de II entre 8178-79, fait cependant partie du groupe *J* jusqu'au v. 11170, ou environ ; il y est étroitement uni à *Ja*, abstraction faite des très nombreuses fautes individuelles de ce dernier ; on relèverait difficilement dans *Ja* une vingtaine de variantes de *J* qui ne se retrouveraient pas dans *Jb*.

Du v. 11170 environ au v. 18880 environ, puis du v. 19960 environ

à la fin du poème, il fait partie de *L*, avec cependant un certain nombre de corrections. Entre les v. 18880 et le v. 19960, il oppose la bonne leçon aux variantes de II (Cf. *Lm*[1]).

Jl

Le copiste de *Jl* avait d'abord omis, puis a transcrit en marge, les deux vers interpolés entre 8178-79 ; cette particularité me porte à croire qu'il suivait en ce passage un ms. de I, mais qu'il a connu aussi un ms. de II, auquel il a emprunté les deux vers ajoutés.

Le chapitre apocryphe des privilèges de Faux Semblant, placé dans de très nombreux mss. de II entre les v. 11222-23, existe dans *Jl* entre les vers 11006-7 ; il ne se trouve à la même place, qui ne lui convient pas, que dans *Lr* ; il a les mêmes variantes dans ces deux copies. Que *Jl* l'ait emprunté à *Lr*, ou à un ms. qui le donnait à sa véritable place, il n'en est pas moins l'indice d'un mélange de deux leçons.

En général, *Jl* suit le groupe *J* (de II) et c'est dans ce groupe qu'il sera classé.

Contribution de I à la reconstitution du texte

Mar étant laissé de côté, comme dépourvu de toute valeur, le groupe I comprend *A*, *B*, *C*, *Eb*, *He*, *Tou*. La famille *A* est absolument indépendante des autres, et de plus elle n'offre que de très rares variantes individuelles : c'est elle qui a le plus fidèlement conservé le texte original. Elle est représentée par deux membres : *Ab*, qui est une copie excellente, contemporaine du poète, et très probablement écrite dans sa patrie ; *Ac*, qui a reçu d'autres groupes quelques contaminations, mais qui néanmoins corrige la plupart des fautes de *Ab*, ou appuie ses leçons dans les cas douteux. Le concours de *Ab* et de *Ac* permet de reconstituer leur prototype *A*, très proche de l'original.

Les fautes communes à *B*, *C*, *Eb*, *He*, que j'ai précédemment signalées, autorisent à considérer comme étant de même origine d'autres variantes qui sont communes à ces familles, et dont le caractère paraît moins évidemment fautif. Il est en tous cas certain qu'une leçon de *A* ne saurait être infirmée par le seul fait qu'une leçon différente serait fournie à la fois par *B*, *C*, *Eb*, *He* : au con-

I

traire, une leçon commune à *A* et à l'un de ces groupes contre les autres peut être *a priori* considérée comme bonne.

Si les représentants de *B* sont nombreux, ils sont en général, même les meilleurs, très peu sûrs. C'est *Ba*, l'un des moins anciens, qui est le plus homogène ; malheureusement, il a subi d'importantes mutilations dans tout le cours du poème, et son texte s'arrête au v. 16798. *Bâ* ne peut qu'en partie corriger les fautes individuelles de *Ba* et combler ses lacunes. *Be* représente une autre branche de *B*, mais son texte est très hétérogène. Néanmoins, la confrontation de *Be* avec *Ba* et *Bâ* permet de reconstituer assez approximativement un très ancien *B* ; pour cette restitution, le concours des autres représentants de *B* serait, sauf en des cas exceptionnels, aussi inutile qu'encombrant.

C est au moins aussi ancien que *B* ; il est en tous cas du XIIIe siècle et, par conséquent, contemporain de Jean de Meun ; ses deux représentants, *Ca* et *Ce*, permettent de le reconstituer très exactement jusqu'au v. 12376, puis du v. 12686 au v. 14492 (1). A partir de là, *C* n'existe plus : *Ca* n'offre plus qu'un secours peu utile ; *Ce* s'allie à *Be*, il peut alors, bien que très altéré, aider jusqu'au v. 20788, où il s'arrête, à retrouver le texte de *Be*, que de nombreuses surcharges ont rendu presque inutilisable, mais il ne supplée pas à la disparition de *Ba*, parce que *Be* et *Ce* ne représentent qu'une branche de *B*, tandis que *Ba* et *Be* en représentaient deux.

Eb représente assez fidèlement une ancienne famille ; *He* est un autre descendant du même ancêtre, mais il a fait quelques emprunts à des tiers, et en outre beaucoup de ses vers ont été adaptés au dialecte et au goût d'un correcteur picard. L'accord entre *Eb* et *He* permet cependant de retrouver dans la plupart des cas la leçon de leur prototype. Des relations certaines existent entre *B*, *C* et *Eb*, *He*, mais il est difficile d'en déterminer la nature ; peut-être *C* procède-t-il du même ancêtre que *Eb*, *He*, ou plutôt d'un intermédiaire entre cet ancêtre et *He* ; quant aux rapports de *B* avec ces groupes, ils pourraient bien n'être que ceux d'un emprunteur.

Tou a pour base directe un texte antérieur à 1290 ; mais j'ai signalé entre lui et *B*, *C*, *Eb*, *He* quelques traits d'union certains, qui amoindrissent son importance individuelle pour la reconstitution

(1) Dans quelques cas douteux, on peut consulter avec utilité *Min*, manuscrit qui combine la leçon de *C* avec celle d'un groupe de II.

du texte original. C'est là son moindre défaut : il a perdu de nombreux feuillets et, pis encore, son texte a été en beaucoup d'endroits modifié par Gui de Mori. Malgré cela, comme le remanieur a pris soin d'indiquer les passages qu'il a retouchés, le témoignage de *Tou* peut être souvent invoqué.

Je donnerai donc au bas des pages de mon édition les variantes de *Ab*, *Ac*, *Ba*, *Bd*, *Be*, *Ca*, *Ce*, *Eb*, *He*, et occasionnellement celles de *Tou*.

GROUPE II

SUBDIVISIONS DU GROUPE II

Pour amorcer la répartition des manuscrits qui ont une interpolation entre les v. 8178-79, je donnerai d'abord cinq variantes bien caractérisées, choisies en différentes parties du poème. On y retrouvera, avec quelques modifications de leurs éléments constitutifs, les groupements *J*, *K*, *L*, *M*, *N* de la première partie du roman.

I. — Entre les v. 4400-401, une sorte de définition de l'amour, en forme de litanie, en 106 vers, dont la langue et la rime diffèrent absolument de celles de Jean de Meun :

Meismement en ceste amour
. . . .
Selonc la devine escriture (1).

Cette interpolation existe dans (2) :
K (*Ka*, *Ke*, *Ki*, *Ko*, *Ky*) ;
M (*Ma*, *Me*, *Mi*, *Mo*, *Mu*) ;
N (*Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*, *Ny*, *Nb*, *Nc*, *Nd*, *Nf*, *Ng*, *Nh*, *Nr*) ;
Mar (3), *Lt*, ζα, γε, δα.

II. — Vers 9628 :

Et tuit et toutes li baillierent,

pour

Treüz et rentes li baillierent (4).

(1) Imprimée par Méon, II, p. 19 (Méon n'a laissé dans son texte du poème que les deux derniers vers de l'interpolation, mais il a donné les autres en note) ; par Michel, I, p. 146-149 ; par P. Marteau, II, p. 24 pour les deux vers gardés dans le texte de Méon, p. 393 pour les autres.

(2) Lacune dans *Fa*, *Bi*, *Ce*, *Coe*.

(3) Tout le passage a été biffé ultérieurement dans *Mar*.

(4) *Ri*, *Lx*, τα : *Et sergenz au prince b.* (Le v. 9626 est *Pour sergenz au prince baillier*, et *Ri*, mais pas *Lx* ni τα, omet les v. 9626-27) ; *He*, γε : *Et cens et rentes li b.*; *Lg* : *Et gens et r. l. rebaillent* ; *Mar* : *Terres et r. l. b.* ; *Bö* : *Treüz et terrez l. b.*; *C* : *Treüs et censes l. b.*; *Ja* : *Treces et r. l. b.* Lacune dans *Bi*, *Lh*, *Ls*.

L (*La*, *Le*, *Lo*, *Lb*, *Lc*, *Ld*, *Lf*, *Lj*, *Lk*, *Lm*, Lm^2 Lm^3, Lm^4, Lm^5, Lm^6, Lm^7, Lm^8, *Lp*, *Lq*, *Lr*, *Lt*, *Lv*, *Lw*, *Lz*, λο, λυ, *Urb*, *Dij*);

M (*Ma*, *Me*, *Mi*, *Mo*, *Mu*, *My*);

N (*Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*, *Ny*, *Nb*, *Nc*, *Nd*, *Nf*, *Ng*, *Nh*, *Nj*, *Nv*);

Coc, *Ke*, ζα, *Mau*, *Min*, *Za*, *Ze*, *Zi*, *Fa*, *Fe*, γα, κυ.

III. — Entre les v. 11222-23, un chapitre sur le privilège de confesser accordé à Faux-Semblant a été ajouté dans de nombreux manuscrits et s'y présente avec des variantes importantes.

Bien que cette interpolation ait sa place, en appendice, dans mon édition du Roman de la Rose, je suis obligé de la donner ici, pour ne pas faire dans l'obscurité la répartition des mss. qu'elle doit éclairer ; mais je m'abstiendrai d'entrer dans le détail des variantes qui ne concourraient pas au but que je me propose. Les éditeurs qui m'ont précédé ont admis ce chapitre dans leur texte (1), mais des renvois à leurs éditions seraient ici, sinon tout-à-fait impossibles, du moins très compliqués et peu intelligibles ; en tout cas, ils finiraient par prendre autant de place que l'impression du passage entier :

I Si faz cheoir dedenz mes pieges
II Le monde par mes privilieges ;
III Je puis confessier et assoudre.
IV Ce ne me peut nus prelaz toudre,
V Toutes genz ou que je les truisse.
VI Ne sai prelat nul qui ce puisse,
VII Fors l'apostoile seulement,
VIII Qui fist cest establissement
VIII^{1} Tout en la faveur de nostre ordre.
VIII^{2} N'i a nul prelat qui remordre
VIII^{3} Ne groucier contre mes genz ose ;
VIII^{4} Je leur ai bien la bouche close.
VIII^{5} Mais mes traiz ont aperceüz,
VIII^{6} Si n'en sui mais si receüz
VIII^{7} Envers eus si con je souloie,
VIII^{8} Pour ce que trop fort les bouloie.
VIII^{9} Mais ne me chaut coment qu'il aille,
VIII^{10} J'ai des deniers, j'ai de l'aumaille,
VIII^{11} Tant ai fait, tant ai sermoné,
VIII^{12} Tant ai pris, tant m'a l'en doné,
VIII^{13} Touz li mondes par sa folie,

(1) Méon, II, p. 336-42 ; Michel, II, p. 11-16 ; Marteau, III, p. 84-93.

VIII[14] Que je meine vie jolie,
VIII[15] Par la simplece des prelaz,
VIII[16] Qui trop fort redoutent mes laz.
VIII[17] Nus d'eus a moi ne se compere.
VIII[18] Ne ne prent qu'il ne le compere.
VIII[19] Ainsi faz trestout a ma guise
VIII[20] Par mon semblant, par ma feintise.
IX Mais pour ce que confés doit estre
X Chascuns chascun an a son prestre
XI Une foiz, selonc l'Escriture,
XII Ainz qu'il li face sa droiture,
XII[1] Car ainsi le veut l'apostoile,
XII[2] L'estatut chascuns de nous cole,
XII[3] Qui vint ça, si les enortons,
XII[4] Mais mout bien nous en deportons ;
XIII Car nous avons un privilege
XIV Qui de pluseurs fais les aliege.
XIV[1] Mais cestui mie ne taisons,
XIV[2] Mais assez plus grant le faisons
XIV[3] Que l'apostoiles ne l'a fait,
XIV[4] Dont li ons, se pechiez a fait,
XV S'il li plaist, il pourra lors dire :
XVI « En confession vous di, sire,
XVII Que cil a cui je fui confés
XVIII M'a deschargié de tout mon fais ;
XIX Assolu m'a de mes pechiez,
XX Dont je me sentoie entechiez.
XXI Ne je n'ai pas entencion
XXII De faire autre confession.
XXIII Ne ne veuil cele reciter,
XXIV Si m'en pouez a tant quiter,
XXV Et vous en tenez a paiez,
XXVI Quel que gré que vous en aiez ;
XXVII Car se vous l'aviez juré,
XXVIII Je ne dout prelat ne curé
XXIX Qui de confessier me constraigne
XXX Autrement que je ne m'en plaigne ;
XXXI Car je m'en ai bien a cui plaindre.
XXXII Vous ne me pouez pas constraindre
XXXIII Ne faire force ne troubler
XXXIV Pour ma confession doubler,
XXXV Ne si n'ai pas affeccion
XXXVI D'avoir double assolucion,
XXXVII Assez en ai de la prumiere,
XXXVIII Si vous quit ceste dareniere ;

XXXIX Deslïez sui, nou quier nïer,
XL Ne me pouez plus deslïer ;
XLI Car cil qui le pouer i a
XLII De touz lïens me deslia.
XLIII Et se vous m'en osez constraindre
XLIV Si que je m'aille de vous plaindre,
XLV Ja voir juges imperïaus,
XLVI Rois, prelaz ne oficïaus
XLVII Pour moi ne tendra jugement ;
XLVIII Je m'en plaindrai tant seulement
XLIX A mon bon confesseur nouvel,
L Qui n'a pas non frere Louvel ;
LI Car forment se courrouceroit,
LII Qui par cest non l'apeleroit,
LIII Ne ja nou tendroit pacïence
LIV Qu'il n'en preïst cruel venjance ;
LV Son pouer au meins en feroit,
LVI Que ja pour Dieu nou laisseroit ;
LVI[1] Mais frere Leus, qui tout deveure,
LVI[2] Combien que devant la gent eure.
LVII Et cil, jurer l'os et plevir,
LVIII Se savroit bien de vous chevir ;
LVIII[1] Car si vous savra atraper
LVIII[2] Que ne li pourrez eschaper
LVIII[3] Senz honte et senz diffamement,
LVIII[4] S'il n'a dou vostre largement ;
LVIII[5] Qu'il n'est si fous ne si entules
LVIII[6] Qu'il n'ait bien de Rome des bules,
LVIII[7] S'il li plaist, a vous touz semondre,
LVIII[8] Pour vous travaillier et confondre
LVIII[9] Assez plus loin de deus journees.
LVIII[10] Ses letres sont a ce tournees
LVIII[11] Qu'eles valent mieuz qu'autentiques
LVIII[12] Communes, qui sont si ethiques
LVIII[13] Qu'eus ne valent qu'a huit persones.
LVIII[14] Teus letres ne sont mie bones ;
LVIII[15] Mais les seues a touz s'estendent,
LVIII[16] Et a touz leus, qui droit defendent ;
LVIII[17] Mais de voz droiz n'a il que faire,
LVIII[18] Tant est poissanz, de grant afaire.
LVIII[19] Ainsi de vous esploitera,
LVIII[20] Ja pour proiere nou laira,
LVIII[21] Ne pour defaute de deniers,
LVIII[22] Qu'assez en a en ses greniers :
LVIII[23] Car Chevance est ses seneschauz,

Qui d'aquerre est ardenz et chauz,
Et Pourchaz ses frères germains,
Qui n'est pas de pourchacier meins
Curieus, mais trop plus d'assez,
Pour quoi il a tant amassez ;
Pour ce est il si haut montez
Que touz autres a seurmontez.
Et si m'ait Dieus et sainz Jaques
Se vous ne me voulez a Pasques
Doner le cors Nostre Seigneur,
Senz vous faire presse graigneur,
Je vous lairai senz plus atendre,
Et l'irai tantost de lui prendre ;
Car hors sui de vostre dangier,
Si me veuil de vous estrangier. »
Ainsi se peut cil confessier
Qui veut son prouvoire laissier ;
Et se li prestres le refuse,
Je sui prez que je l'en acuse,
Et de lui punir en tel guise
Que perdre l'en ferai s'iglise.
Et qui de tel confession
Entent la conseeucion,
Jamais prestres n'avra poissance
De conoistre la conscïence
De celui dont il a la cure.
C'est contre la sainte escriture,
Qui comande au pasteur oneste
Conoistre le vout de sa beste.
Mais povres fames, povres omes,
Qui de deniers n'ont pas granz somes,
Veuil je bien aus prelaz laissier
Et aus curez pour confessier ;
Car cil noient ne me dorroient.
Pour quoi ? Par foi, qu'il ne pourroient,
Come chetives genz et lasses.
Si que j'avrai les berbiz grasses,
Et li pasteur avront les maigres,
Combien que cest moz leur soit aigres.
Et se prelat osent groucier,
Car bien se devront courroucier
Quant si perdront leur grasses bestes,
Teus cos leur dorrai seur les testes
Que lever i ferai teus boces
Qu'il en perdront mitres et croces.

xcvii Ainsi les ai touz conchïez,
xcviii Tant sui fort privilegïez.

Le nombre des vers de cette interpolation varie suivant les manuscrits :

1° Vers i-xcviii (1) :

Jo, *Ju*, *Jy*, *Ga*, γυ, θα (2), *By* (3), *Li*, *Maz* ;

2° Vers i-lii, lvii-xcviii :

Bê ;

3° Vers i-l, lvii-xcviii :

Ac, *Lk* (4), *Jl* (4), *Ca* (5) ;

4° Vers i-l, lvii-lviii, lxvii-xcviii :

Mar, *Jon* ;

5° Vers i-xx, xxiii-xxiv, xxvii-xxx, xxxv-lii, lix-lxii, lxv-xcviii (dans l'ordre suivant : i-xx, xxxix-xlii, xxxv-xxxviii, xxiii-xxiv, xxvii-xxx, xliii-lii, lix-lxii, lxvi, lxv, lxix-lxxii, lxvii-lxviii, lxxiii-lxxxiv, 11573-76, lxxxv-xcviii) :

Ri, *Ro* ;

6° Vers i-viii, viii$^{1-20}$, ix-xii, xii$^{1-4}$, xiii-xiv, xiv$^{1-4}$, xv-xcviii :

K (*Ka*, *Ke*, *Ki*, *Ko*, *Ky*, *Kb*), *Mau*, *Fa*, *Fe*, γε ;

7° Vers i-viii, viii$^{1-20}$, ix-xii, xii$^{1-4}$, xiii-xiv, xiv$^{1-4}$, xv-l, lvi$^{1-2}$, lvii-lviii, lviii$^{1-30}$, lix-xcviii :

M (*Ma*, *Mi*, *Mo*, *Mu*, *My*) (6) ;

N (*Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu* (7), *Ny*, *Nb*, *Nc*, *Nd*, *Nf*, *Ng*, *Nh*, *Nj*, *Nv*) ;

Dij, *Lx* (6), *Za* (6), *Ze* (6), *Zi* (6), δα (6), τα (6), *Lm*^{5} (6), κυ ;

8° Vers i-viii, viii$^{1-20}$, ix-xii, xii$^{1-4}$, xiii-xiv, xv-l, li-lvi, lvii-lviii, lviii$^{1-20}$, lix-xcviii :

κω.

(1) Dans les nombres qui vont être donnés, les chiffres doubles (viii$^{1-20}$, xii$^{1-4}$, xiv$^{1-4}$, etc.) ne seront pas compris s'ils ne sont pas indiqués.

(2) θα omet les vers xcvii-xcviii.

(3) Dans *By*, l'interpolation a eté ajoutée par le copiste à la fin du volume.

(4) Dans *Lk* et *Jl* l'interpolation se trouve entre les v. 11006-7 ; *Jl* omet les vers v-viii.

(5) *Ca* place lix-lxvi (omis dans la variante suivante) entre lxxiv-lxxv.

(6) *My*, *Lx*, *Ze*, *Zi*, δα, τα, *Lm*^{5} omettent lviii$^{28-29}$; *Lx* omet en outre xxxv-xxxvi et place le chapitre entre les v. 11218-19 ; δα ajoute entre xiv^{4} et xv : *Et il c'est fais confès a nous Se de pechié l'avons absoulz.* *Za* omet les vers v-vi, xii$^{3-4}$, xxv-xxvi, lviii$^{21-30}$.

(7) *Nu* omet les vers i-viii.

IV. — Les v. 14169-74 :

Car li dui, qui tel honte en orent,
Quant il virent que tuit le sorent,
Firent des lors a uis ouvert
Ce qu'il faiseient en couvert ;
N'onques puis dou fait n'orent honte
Que li dieu tindrent d'eus leur conte,

n'existent que dans *Ab*, *Ac*, *Ba*, *Bâ*, *Be*, *Coc*, *Bu*, *By*, κω, *Bé*, *Bo*, *Bó*, *Bö*, *Bi*, *Ca*, *Ce*, *Eb*, *He*, *Ga*, *Ri*, *Ro*, *Ja*, *Jo*, *Ju*, *Jl*, *Ki*, *Lo*, *Lo*, *Lp*, *Nh*, ζα, γβ, γδ, θα, *Jon*, *Maz* (1). Dans les autres mss. (2), ils sont réduits à deux, par la suppression des v. 14170-73 et par une légère modification du v. 14169, qui le fait rimer avec le v. 14174. Les nouvelles leçons ainsi obtenues sont dépourvues de sens :

1° Car li dui (*ou* dieu) qui orent tel honte
Que li dieu tindrent d'eus leur (*ou* le) conte.

Avec *dui* au 1er vers : *La*, *Ly*, *Lb*, *Lc*, *Lg*, *Lh*, *Lk*, *Lj*, *Lm²*, *Lm³* (3), *Lm⁶*, *Lm⁷*, *Lq*, *Lr*, *Lt*, *Lz*, *Dij*, *Urb* (4), *Kb* (5), *Mau*, *Fa*, *Za* (6), *Zi*, μι, *Sel*, λα, *Me* ;

Avec *dieu* : *Ka* (7), *Ke* (8), *Ko* (9), *Le* (10), *Lu*, *Ld*, *Ls* (11), λα, *Lm⁴*, *Lm⁸*, *Min*, ξα, *Bi*, *My* (12), *Jb* ;

(1) *Ba*, *Bâ*, *Be*, *Coc* ajoutent deux vers entre 14170-71 :
Et que l'uevre iert si revelee
Que n'i ot (*Coc* : a) mais mestier celee ;
et deux autres entre 14172-73 :
Et (*Coc* : Ces) moustrerent apertement
Ce qui iert fait (*Be*, *Coc* : que f. i.) couvertement.
Bu, *By*, κω ajoutent seulement ces deux derniers vers ; *By* n'avait d'abord que les deux vers de l'une des variantes qui suivent ; le copiste les a corrigés et a écrit les autres en marge (voir p. 402).

(2) Lacune dans *Bi*, *Fe*, *Lm*, *Ze*. Je n'ai pas la leçon de *Jy* ni celle de *Lf* ; *Tou* omet les v. 14169-72.

(3) *Lm³*, 2e vers : *Q. l. dui t.*

(4) *Urb* : *q. ont eu t. h.*

(5) *Kb* : *C. li dui des diex o. h. Por ce que d'aus t. lor c.*

(6) *Za* : *Car des deus cui firent t. h. Li d. t. d'e. par tout c.*

(7) *Ka* : *d. en o. t. h. Q. il en t.*

(8) *Ke* : *t. d'e .j. c.*

(9) *Ko* : *q. or ait t. h.*

(10) *Le* : *d. en o. t. h. Q. puis en t. toujours c.*

(11) *Ls* : *q. ont t. h. Quant l. d. t. dans l. c.*

(12) *My* : *q. virent la h. Si t. d'e. tous dis leur c.*

Sans *dui* ni *dieu* (1) : *Lv*, *Lw*, *Lx*.

2° Car li amant orent tel honte
Que li dieu tindrent d'eus leur conte.

Na, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*, *Ny*, *Nb*, *Nc*, *Nd*, *Nf*, *Ng*, *Nh*, *Nj* (2), *Nv*, κυ.

3° Car li amant si orent honte
Que li dieu tindrent d'eus le conte.

Ma, *Mi* (3), *Mo*, *Mu*.

4° Car li dui amant orent honte
Que li dieu tindrent d'eus leur conte.

τα, γα (4), Lm^5 (4).

V. — Vers 15015-16, au lieu de

Que servise vous i faciez
Bien savons que vous ne traciez,

donnés par *Ab* (5), *Ac* (5), *Ba*, *Be* (6), *Bu* (7), *Bû*, *By* (8), *Bô* (9), *Ca*, *Ce* (10), *Eb* (5), *He* (11), *Ri* (12), *Ro* (13), *Ga* (14), *Ja*, *Ju*, *Jl* (15), *Lo* (16), δα, γε (17), κω, θα, *Maz* (18), *Coc* (19), *Jon*) (20), on trouve les leçons suivantes :

1° Que se metre vous i faciez,
Bien savons que vous ne traciez.

(1) *Lv*, *Lw* : *C. puis en ot il tele h.*; *Lx* : *Que puis en orent il tel h.*

(2) *Nj* : *C. l. ami qui o.*

(3) *Mi* : *Or l. a. si o. h.*

(4) γα : *C. l. d. a. qui t. h. Li d. t. de e. l. c.*; Lm^5 : *C. l. d. a. qui t. h. Et l. d. t. d'e. le c.*

(5) *Ab*, *Ac*, *Eb* : *Q. s. nous i f.*

(6) *Be* : *Quel s. que v. f. B. s. q. ne pourchaciés.*

(7) *Bu* : *Quel que s. q. f.*

(8) Vers écrits dans *By*, après grattage, sur une autre version.

(9) *Bô* : *Quel s. que v. f. Nous s. bien q. v. t.*

(10) *Ce* : *v. i ferriés B. s. q. ne porcachiés.*

(11) *He* : *Quel siermon que v. nous f. B. s q. v. n. caciés.*

(12) *Ri* : *i traciés B. sai q. v ne pourchaciés.*

(13) *Ro* : *y chaciez B. voi q. v. ne pourchaciez.*

(14) *Ga* : *Quel que s. v. f. B. s. q. v. n. chaciés.*

(15) *Jl* : *q. v. n. chaciez.*

(16) *Lo* : *B. s. q. v. i t.*

(17) γε : *v. i ferez B. s. q. v. ne querez.*

(18) *Maz* : *Quel s. que v. traciés B. s. q. v. n. cachiés.*

(19) *Coc* : *Diex q. s. y feriez B. s. q. v. n. chaciez.*

(20) Même leçon dans *Lp*, mais de la seconde main. Lacune dans *Bâ*, *Bi*, *Tou*, *Ze*. Je n'ai pas le texte de *Lf* ni de *Jy*. *Jo* n'a que le premier vers de cette leçon, qui pourrait être aussi considéré comme le second de la 2e variante ; il a omis l'autre. Les deux vers sont omis dans γα.

(Changement des premiers mots du premier vers de la bonne leçon).

Ka (1), *Ke*, *Ki*, *Ko*, *Ky*, *Kb*.

2° Bien savons que vous ne chaciez
Que servise vous i faciez.

(Interversion des deux vers de la bonne leçon).

Bé (2), *Bo* (3), *Bo*, γυ (4), *Mar* (3).

3° Or tost ailleurs vous pourchaciez,
Bien savons que vous ne traciez.

(Le premier vers de la leçon originale est remplacé par un autre).

La, *Le* (5), *Li*, *Ln*, *Ly*, *Ld*, *Lg* (6), *Lh*, *Lk* (7), *Lm* (8), Lm^2, Lm^6, Lm^8, *Ls*, *Lt*, *Lv*, *Lw*, *Lx* (6), *Lz*, λσ (8), *Urb* (9), *Ma*, *Me*, *Mi*, *Mo*, *Mu* (10), *Fa*, *Fe*, ζα, τα, *Zi*.

4° Bien savons que vous ne traciez,
Or tost ailleurs vous pourchaciez.

(Interversion des vers de la 3e variante).

Lb, *Lc*, *Lq* (11), Lm^3 (12), Lm^4, Lm^5, Lm^7 (13), *Dij*, *Min* (14), *Bi* (13), *Za* (15), ρι, *Jb*.

4° bis Bien savons que vous ne traciez,
Pieça en estez porcachiez.

Lj.

4° ter Bien savons que vous ne traciez,
Barat, traïson pourchaciez.

Lr.

(1) *Ka* : *B. savez q.*
(2) *Bé* : *Quel s.*
(3) *Bo*, *Mar* : *v. n. traciez.*
(4) γυ : *Quelque s. v. f.*
(5) *Le* : *B. s. nous q. v. chaciez.*
(6) *Lg*, *Lx* : *v. n. chaciez.*
(7) *Lk* : *Nous s. bien q. v. t.*
(8) *Lm*, λσ : *v. n. traitiez.*
(9) *Urb* : *O. voi bien que v. p.*
(10) *Mu* : *B. s. ce q. v. t.*
(11) *Lq* : *v. n. chaciez.*
(12) Lm^3 : *q. nous trahissiez O. hors a.*
(13) Dans Lm^7, *Bi*, les deux vers sont accompagnés des lettres *a*, *b*, ou *b*, *c*, qui indiquent qu'il faut les lire comme à la 3e variante : mais j'ignore si cette rectification est du copiste ou d'un lecteur.
(14) *Min* : *Or hors a. v. p.*
(15) *Za* : *B. s. a quoi v. t.*

4° quater Bien savons que vous ne traciez,
Fors qu'estre o ly ne porchaciez.

My.

4° quinto Bien savons que vous ne traciez
Qu'a faire nostre cuer entrer.

λυ.

5° Bien savons que el ne traciez
Ne autre chose ne chaciez.

(Le premier vers de la 4e variante est modifié, et le second est remplacé par un autre).

Na, Ne, Ni, No, Nu, Ny, Nb, Nc, Nd, Nf, Ng, Nh, Nj (1), *Nv*, ϰυ, *Sel* (1).

6° Bien savons que vous noz traiez
Et autre chose ne chaciez.

(Premier vers de la 4e variante, modifié, et second vers de la 5e).

Mau.

La IVe variante, qui réduit à deux les v. 14169-74, réunit les mss. de II, sauf quelques-uns, qui n'ont ici la bonne leçon que parce qu'ils mélangent plusieurs versions ; elle remonte donc, comme l'interpolation précédemment signalée entre les v. 8178-79, à l'ancêtre de II. Elle marque une première division dans cette famille : d'une part, les mss. qui correspondent aux groupes *K*, *L* de la première partie du roman ; d'autre part, ceux qui correspondent aux groupes *M*, *N*. Les quatre autres variantes établissent l'individualité de chacun de ces groupes et indiquent quels rapports existent entre eux : *L*, *M*, *N* ont la faute du v. 9636 (var. IIe) ; *K*, *M*, *N* la litanie intercalée entre les v. 4400-401 (var. Ie) et l'interpolation placée entre les v. 11222-23 (var. IIIe) ; mais, dans ce dernier cas, avec des différences qui séparent *K* de *M*, *N* ; aux v. 15015-16 (var. Ve), *K* se rapproche de la bonne leçon, *L*, *M* sont réunis, *N* a une leçon spéciale, qui dérive de celle de *L*, *M*.

Mais les mss. de II qui appartiennent, soit simultanément soit successivement, à plusieurs groupes sont nombreux. Tel ms. qui, pendant un certain temps, suit un groupe le quitte ensuite momentanément ou définitivement ; tel autre amalgame dans la même page des leçons d'origines différentes. La présence ou l'absence dans un ms. des variantes qui viennent d'être examinées ne suffisent donc

(1) *Nj*, *Sel* : *B. s. q. vous ne traiez.*

pas pour déterminer à quel groupe il appartient. Aussi ai-je dû reconstituer les prototypes de ces groupes par la collation intégrale de leurs représentants. Il serait inutile et trop long de publier les séries des variantes propres à chacun de ces groupes, mais j'en donnerai des extraits qui se répartissent sur toute l'étendue du poème ; et j'y joindrai des listes de fautes communes à tous ces groupes ou à plusieurs d'entre eux. Ces énumérations ne feront pas double emploi, parce que, parmi les variantes placées au-dessous du texte critique, je ne donnerai de II que celles de *L*. Elles me permettront d'exposer en quelques lignes la place qu'occupent dans chaque groupe ceux de leurs représentants que j'ai collationnés ; pour les mss. que je n'ai pas pu voir, elles seront un guide commode à qui en voudra rapidement apprécier la valeur.

Les mss. de II qui ne rentrent pas dans un des groupes *K*, *L*, *M*, *N* seront ensuite classés par petits groupes spéciaux, ou individuellement examinés, suivant l'ordre dans lequel ils seront appelés par les cinq variantes signalées au début de ce chapitre.

Liste de fautes spéciales à *K*

Vers 4086 *Que conchié sont li pluseur*, pour *Qu'el ne conclue le peeur* ; v. 4098 *Quant tant me fait avoir contraire*, pour *Aveir m. t. t. de c.* ; v. 4137-38 omis ; v. 4156 *las*, pour *faus* ; v. 4166 *bouton*, pour *rose* ; v. 4170 *N'iert de moi*, pour *Ne de lui* (1) ; v. 4185-94 remplacés par un vers : *Que tu reignes a ton propos*, ou simplement omis (*Ka*) ; v. 4207-8 intervertis ; v. 4214 *amanz*, pour *Amours* ; deux vers interpolés entre 4230-31 : *As tu ore bien* (ou *b. o.*) *entendu Ce que t'ai pour ton preu teü* ; v. 4247-50 omis ; v. 4251 *relaissasses*, pour *reneiasses* ; v. 4253 *bien*, pour *point* ; v. 4266 *Helas*, pour *Nus las* ; omission des v. 4301-6, 4315-16, 4321-22 ; v. 4329 *Chartre qui prisoniers enlace*, pour *C'est c. qui prison soulage* ; v. 4331 *pourpre*, pour *teigne* ; v. 4365 *nul mot entendre*, pour *neient aprendre* ; v. 4368 *Bien sai trestout*, pour *Veire entendre* ; v. 4401-4 omis ; v. 4405-6 intervertis ; v. 4432 *loue assez*, pour *l. et veut* ; v. 4445-46 omis ; v. 4531 *blanche*, pour *feible* ; v. 4533 *gasté*, pour *gite* ; v. 4586 *Sans honte avoir*, pour *S'el le peut faire* ; v. 4639 *Con cele qui touz jourz m'a*, pour *Quant au*

(1) *M*, *N* : *Ne ferai* (avec *B*).

sermon seant m'a. ; v. 4656 *je croi*, pour *espeir* ; v. 4726 *Sans souspeçon*, pour *S. honte aveir* ; v. 4765 *Ceste vueil bien que tu ensives*, pour *C. v. je b. q. t. sives* ; v. 4785 *trouble*, pour *obnuble* ; v. 4991 *ne se soucie*, pour *ne se fie* (1) ; v. 4997 *il voit*, pour *bien v.* ; v. 5019 *En la fin*, pour *Ou la fain* ; v. 5030 *haut*, pour *saint* ; v. 5179 *certain*, pour *seür* ; v. 5250 *laidenge*, pour *les damne* ; deux vers interpolés entre 5250-51 : *Car de lui ne leur souvient point, Pour leur avoir qu'adès les point* ; v. 5353 et 5356 omis ; v. 5354-55 changés : *N'onques a prendre n'embelissent Si* (ou *Qu'il*) *n'est pas droiz qu'il embelissent* (ou *s'e.*), pour *N'onc a preudome n'abeli N'il n'e. p. d. qu'il abelisse* ; v. 5387 *dite*, pour *ci dit* ; v. 5397-98 *terre : guerre*, pour *terres : guerres* ; v. 5441-42 omis ; v. 5812 *Je ne commant*, pour *Ja ne covient* ; v. 5936 *Et se revest*, pour *Touz jourz se vest* ; v. 5951-52 omis ; v. 5956 *L'autre si se prent a verdir*, pour *A pluseurs vont les fleurs mourir* ; v. 5957-60 intervertis (5960, 5959, 5957, 5958) ; v. 5961 *genoivre*, pour *geneste* ; v. 5962 *verdoiant*, pour *nain seant* ; deux vers interpolés entre 5962-63 : *Chesne et mout d'autres arbres granz Se tienent a terre gisanz* ; v. 6208 *Sa suer et charnelment geüe*, pour *S. sereur raveit il eüe* ; v. 6253 remplacé par 6254, celui-ci par *Et de richeces abondances* ; v. 6255 *tote*, pour *nules* ; v. 6265-66 omis ; v. 6272 *D'indigence et de povretez*, pour *Des eneurs et des pouestez* ; v. 6314 *Qui fait oscurcir*, pour *En l'air o.* ; v. 6315 *Ce n'est que faute*, pour *Fors defaillance* ; v. 6323 *i veut metre*, pour *i ameine* ; v. 6332 *As biens du ciel ou aler doivent*, pour *Les choses qui estre receivent* ; v. 6333 *C'est a Dieu qu'est bien souverain*, pour *C'e. de touz biens le s.* ; v. 6359-60 intervertis (2) ; v. 6372 *ci* (ou *or*) *endroit*, pour *ci t'enjoing* ; v. 6459-62 omis ; v. 6477 *amast*, pour *vousist* ; v. 6566 *praiaus*, pour *putiaus* ; v. 6635 *ce peuz*, pour *ce deiz* ; v. 6643 *Fu de Sesile sire et rois* (3), pour *Est ore de S. r.* ; v. 6644 *Jesus li rois*, pour *Dieus li verais* ; v. 6649-54 omis ; v. 6655-56 intervertis ; v. 6663 *dui* omis ; v. 6669-70 omis ; v. 6699-738 omis ; v. 6771-72 intervertis ; v. 6790 *science*, pour *sentence* ; v. 6912 *m'esteut*, pour *m'en dei* (4) ; v. 7029-30 inter-

(1) *M* : *n'estudie* ; *N* : *n'a envie.*

(2) Les mots de la rime sont intervertis dans *Ba*, *Bâ*.

(3) *Ba* : *Fu après d. S. r.*; *Bâ* : *Refu puis d. S. r.*; *Jo* : *Fu d. S. dus et r.* Lacune dans *Be* et *Bi*.

(4) *M*, *N* : *m'en veuil.*

vertus ; v. 7148 *Puis qu'autrement*, pour *Quant proprement* ; v. 7563 *savez*, pour *povez* ; entre 7656-57, deux vers : *Ne ne doute ne n'ait peur Mais soit certains et asseur* (1) ; v. 8060 *Se mon b. n'eust reu*, pour *S'il n'e. m. b. r.* ; v. 8103 *bel*, pour *lait* ; v. 8104-5 omis ; deux vers entre 8136-37 : *Car l'amour a l'ame durra De celui qui vif remaindra* ; v. 8204 *aideroient*, pour *secourreient* ; v. 8205-6 omis ; v. 8313-14 *force : enforce*, pour *fourme : enfourme* ; v. 8342 *desduire*, pour *tenir* ; v. 8374 *es bois*, pour *aus chans* ; v. 8397-98 omis ; v. 8440 *pensees*, pour *oiseuses* ; v. 8481-82 omis ; v. 8543 *usage*, pour *musage* ; v. 8593-94 *conroient : proient*, pour *courreient : espleitent* ; v. 8607 *Si n'avoit*, pour *Si n'ot il* ; v. 8649 *effroi*, pour *desrei* ; v. 8707 *le dit et conferme*, pour *nes le c.* ; v. 8741 *enfin*, pour *enclins* ; v. 8786 *les voies*, pour *leur joies* ; v. 8802 *Puis après fonda en sa vie*, pour *P. f. ce dit e. s. v.* ; v. 8824 *clamee*, pour *couronee* ; v. 8892 *Valent* (2), pour *Vont bien* ; v. 8939 *seurpelices*, pour *superfices* ; v. 9016 *en son domaine*, pour *et se demeine* ; v. 9057 *Quant il la* ou *sa biaute*, pour *Qui quant b. li* ; v. 9274 *Et ces riches biaus* (ou *très r.*, ou *r. d'or* (3) *fermeor*, pour *E. c. ivorin miroer* ; v. 9395-96 *sigler sanz clocier : noncier*, pour *d'iluec s. choueir : roueir* ; v. 9419 *trop artilleuse*, pour *artificieuse* ; v. 9469-70 omis ; v. 9487 *ne set*, pour *n'ose* ; v. 9505 *Quant Jasons primes*, pour *J. qui p.* ; v. 9506 *Qui la*, pour *Quant les* ; v. 9613 *qu'a droit les*, pour *que d. leur* ; v. 9689 *qui nel rueille*, pour *ou jenne ou vieille* ; deux vers entre 10094-95 (4) ; v. 10139 *d'estrain*, pour *de fein* ; v. 10153-61 en désordre (10152, 10157-60, 10153-56 et entre 10156-61 deux vers ajoutés : *De s'amie adonc mout s'esmaie Mout se dement et se gramoie*) ; deux vers entre 10190-91 : *Ne peuent onques estre ensemble Par Povrete qui les dessemble* ; v. 10979-80 omis ; v. 10993 *commant*, pour *courient* ; v. 11047 *vont preschant*, pour *vous preechent* ; v. 11288 *creroie*, pour *garreie* ; v. 12393 *la saluerent*, pour *l'assaillent tantost* ; v. 12982 *se pense a taire*, pour *se prent a traire* ; v. 13179 *de son*, pour *dou biau* ; v. 13203 *Et dessus se laissa cheoir*, pour *Seur le glaire se laist c.* ; v. 13221 *l'escorce*, pour *la rive* (5) ; v. 13238 *conjura*, pour

(1) γε : *Mais de ce soit tout a.*

(2) *Ju* : *Vaillent.*

(3) *J* : *E. c. très r. f.*

(4) Cités plus bas.

(5) *M* : *l'arbre.*

enivra ; v. 13339 *ree* omis ; v. 13690 *Car maint ome ont* (1), pour *C. mout o. maint* ; v. 14460 *Qui lor* (ou *son*) *avoir m'a.*, pour *Q. tuit a mei s'a.* ; v. 14472 *peüsse estre*, pour *eüsse esté* ; v. 14537 *mari*, pour *seigneur* ; v. 14653 *Et s'en va quant a pris congié*, pour *Et de remaindre avons c.* ; v. 14908 *S'iluec*, pour *S'il vous* ; v. 16898 *signes*, pour *maisons* (2) ; v. 16911 *que je ne*, pour *qui le jour* ; v. 17318 *franc voloir*, pour *eleccion* ; v. 17333 *certainement*, pour *termincement* ; v. 17346 *Et qu'autre ne puisse tenir*, pour *S'il li veit autre fin t.* ; v. 17349 *et fable*, pour *e. semblable* ; v. 17538 *Qui ainsi soit determinee* (3), pour *A. otroi je destinee* ; v. 17600 *qu'il trouverent*, pour *ou il entrerent* ; v. 19559 *Pour leur espece recouvrer* (*Ka : remuer*), pour *P. les choses continuer* ; v. 19560 *puist consumer*, pour *peüst tuer* ; v. 19629-30 *Et cil qui les grefes nourissent Et ne voient ne ne visitent*, pour *Mais c. q. des g. n'escrivent Par qui li mortel touz jourz vivent* ; v. 19954 *beles*, pour *jennes* ; v. 20017-18 *Que bien la verité seüst : ... en un peüst*, pour *Car se b. l. v. sent : ... i sont present* ; v. 20023 *Preterit c'onc present*, pour *C'onc pret. pres.* ; v. 20539-40 omis ; v. 20736 *tost*, pour *haut* (4) ; v. 20772 *vie*, pour *vilté* (5) ; v. 20830 omis ; v. 20831 *Larive*, pour *Larine* (à la rime) ; un vers entre 20832-33 : *Si precieuses ne si fines* ; v. 20936 *courrouce*, pour *tourmente* ; v. 21065 *sourist*, pour *s'ocist* ; v. 21093-94 omis ; v. 21131 *bien*, pour *plus* ; v. 21170 *s'entraaisent*, pour *s'entreplaisent* ; v. 21201 *ainsi*, pour *ensemble* ; v. 21209 *nouvele*, pour *isnele* ; v. 21223 *Du lion et est meins corsue*, pour *Que li l. et m. cremue* ; v. 21252 *bouzon*, pour *brandon* ; v. 21262 et 21264 omis ; v. 21265 *Fuiez vous en*, pour *Fuions nous en* ; v. 21341-42 *endementiers : mout volentiers*, pour *m. v. : e.* ; v. 21348 *Hastanz*, pour *Hastis* ; v. 21389-90 intervertis ; v. 21408 *i truis*, pour *retruis* ; v. 21435 *entiers*, pour *rentiers* ; v. 21452 *Que rien ne face*, pour *Qu'il n. f. r.* ; v. 21453 *Qui a barat puist*, pour *Q. ja p. aguiet* ; v. 21454 *Ne qui li veille*, pour *Quant il li veut* ; v. 21471 *Maleürees*, pour *Malicieuses* ; v. 21473-74 intervertis et 21473 ainsi modifié : *Dont sevent toute la sentence.*

(1) *B : C. maint en ont.*
(2) *M, N : saisons.*
(3) *Kb : A. s. et d. : βα : A. est ore terminee.*
(4) *N : fort.*
(5) *M, N : pechié.*

pour *D. eus ont toute la science* (1) ; v. 21542 *Se cozeuers*, pour *Se regart* ; v. 21546 *foulez*, pour *boulez* ; v. 21549 *Bien le vous di*, pour *B. v. redi* ; v. 21552 *plus*, pour *mieuz* ; v. 21559 *sel blasmer et sel louer*, pour *s. l. e. s. b.* ; v. 21561 *tastez*, pour *gaustez* ; v. 21566 *que monde*, pour *conoistre* ; v. 21567 *Ne ne set*, pour *N'onc nus ne s.* ; v. 21568 *Qui n'a*, pour *S'il n'ot* ; v. 21569 *de savoir*, pour *d'aise avoir* ; v. 21570 *Cil qui ne veut mesaise avoir*, pour *Q. n. v. m. savoir* ; v. 21577 *mole*, pour *nule* ; v. 21598 *Pour ce que riens ne m'i neust*, pour *Senz c. q. de r. i n.* ; v. 21602 *touchai* (2), pour *près sai* ; v. 21613 *devant*, pour *dedenz* ; v. 21616 *Senti*, pour *S'en iert* ; v. 21617 *essaier*, pour *assaillir* ; v. 21618 *Souvent faillir souvent hurter*, pour *S. h. s. f.* ; v. 21631 *Si sui je bien*, pour *Sui bien ce cuit* ; v. 21637 *Par la sentelete qu'ai*, pour *P. l. sentele que j'ai* ; v. 21639 *pris*, pour *quis* ; v. 21641 *Si l'ai*, pour *Sui moi* ; v. 21642 *il n'i entra*, pour *je n'i entrai* ; v. 21644 *passer*, pour *pouoir* ; v. 21662 *je*, pour *bien* ; v. 21692 *bien*, pour *je* ; v. 21706 *Qui iert plus*, pour *Q. p. sont* ; v. 21718 *grant desirier*, pour *si grant desir* ; v. 21721 *Puis que ... hochie*, pour *Quant... estochie* ; v. 21736 *qu'il me convient faire*, pour *qui me deie plaire* ; v. 21740 *Si n'i met il*, pour *Mais il n'i m.* ; v. 21741 *de bas*, pour *et debaille* ; v. 21745 *Que m'esperance n'iert pas fable*, pour *Q. mes procès n'i. mais doutables* ; v. 21755 *Et*, pour *Puis* ; v. 21774 *Mout en a or fet*, pour *M. e. f. ores*.

Liste de fautes spéciales à *L*

Les fautes spéciales à *L*, et ne se retrouvant par conséquent pas dans les groupes *K*, *M*, *N*, ne sont pas très nombreuses. Voici les principales ; on remarquera que la plupart se trouvent vers la fin du poème : v. 4561 *laz*, pour *leis* ; v. 5551 *eles*, pour *les genz* ; v. 6581 *vous moustre trés*, pour *v. pri mon t.* ; v. 6862 *Se il i prent* (3), pour *S'il i prendra* ; v. 7152 *apeler*, pour *a parler* ; v. 7818 *justice*, pour *renchance* (4) ; v. 8327 *C'onc*, pour *Qu'il* ; v. 8717 *Et or*, pour *Et qui* ; v. 8853 *Ainz ne me*, pour *A mei ne* ; v. 8854 *Et*, pour *Car* ; v. 9792 *N'est nus*, pour *N'e. riens* ; v. 9894 *die* ou *doint*, pour *cont* ;

(1) *Be : D. eles sevent la science.*
(2) *Be : baisai.*
(3) M_{ε}, *N : Se il i a.*
(4) *M*, *N : l'amende.*

v. 11799 *banniz*, pour *bailliez* ; v. 14682 *s'en ala* (et *s'avala*), pour *se leva* ; v. 15701-2 intervertis ; v. 16108 *Qui*, pour *A* ; v. 16127 *d'autres*, pour *d'entrer* ; v. 16135 l'un des deux *fin* omis ; v. 16156 *de pleur son cueur*, pour *de plourer se* ; v. 16184 *savrions*, pour *savreient* ; v. 16680 *travaillanz*, pour *bataillanz* ; v. 16722 *veut ja*, pour *reveut* ; v. 16750 *division*, pour *distinccion* ; v. 16761-62 omis ; v. 16858 *après*, pour *espès* (1) ; v. 16904 *parties*, pour *porcions* (2) ; v. 17153 *vivre*, pour *ensivre* ; v. 17539 *Pour ce*, pour *Que ce* ; v. 18102-3 *Sa fame rafaitier seür Ou sil* (ou *cil*), pour *Raf. s. f. asseür Ou lit* ; v. 18262 *recenserai*, pour *raconterai* ; v. 18342 *fain*, pour *froit* ; v. 18344 *gent*, pour *ceus* ; v. 18394 *s'esfroient*, pour *s'esmaient* ; v. 18498 *frenaisie*, pour *fantasie* ; v. 18906 *regions*, pour *roiaumes* ; v. 18969 *mentions*, pour *mistions* ; v. 19083 *formieres*, pour *faisieres* ; v. 19210 *Ainz me repent quant je le fis*, pour *Mout m. r. dont ome f.* ; v. 19326 *il voudra*, pour *li plaira* ; v. 19502 *s'en passent*, pour *s'apaisent* (3) ; v. 19562 *douloureus*, pour *desloial* ; v. 20156 *Cist* (ou *Cil*) *ons sert*, pour *Est o. sers* (4) ; v. 20198 *touz*, pour *d'or* ; v. 20467 *Et garist*, pour *Pour garir* (5) ; v. 20823-24 omis.

Liste de fautes spéciales à *M*

Vers 4108 *Qu'en brief terme vivre ne puis*, pour *En b. tens ja ne vivrai p.* (6) ; v. 4134 *tout le sien afaire*, pour *li et son a.* ; v. 4156 *Traïtres et honniz*, pour *T. faus h.* (7) ; v. 4329 *Ce est chartre et prison souz glace*, pour *C'e. c. qui p. soulage* (8) ; v. 4724 *doit*, pour *veut* (9) ; v. 4991 *n'estudie*, pour *ne se fie* (10) ; v. 5573 *fort justicier*, pour *justifier* (11) ; entre les v. 5634-35, répétition du v. 5595, suivi d'un autre : *Qui bien set le cas raconter Dedenz le livre et*

(1) *K : dedenz*. Des mss. de *M* ont *espès*, d'autres *après* ; je crois que ces derniers ont quitté *M* pour se joindre à *L*.

(2) Même remarque que dans la note précédente à propos de *M*.

(3) *K, M, N : se taisent.*

(4) *K, M : Que o. est sers* ; *N : O. est sers.*

(5) *M : Qu'il g.* ; *N : Qui g.*

(6) *K : E. b. t. j'en avrai le pis.*

(7) *N : T. f. parjurs* ; *K : T. las h.*

(8) *K : q. p. enlace.*

(9) *K : peut.*

(10) *N : n'a envie* ; *K : ne soucie.*

(11) *K : justicier* ; *N : a justicier.*

aconter ; v. 5637 *A tantost*, pour *T. a* ; v. 5692 *jadis*, pour *primes* ; v. 5716 *vilainie*, pour *ribaudie* ; v. 5724 *Vous qui vous feigniez a si sage*, pour *Q. v. f. estre s. s.* ; v. 5828 *di moi*, pour *respon* ; v. 5831 *apreste*, pour *apareille* ; v. 5832 *A ceus*, pour *Aus fos* ; v. 6776 *Et en la fin serres*, pour *E. s. e. l. f.* ; v. 6802 *Queus qu'eus soient*, pour *Bones, males* ; v. 6808 *Qui* (ou *Que*) *i as mise cure et tens*, pour *Q. la c. a. m. tant enz* (1) ; v. 6832 *dec*, pour *ou bec* ; v. 6839-40 *Ne ja tant courcié ne sera Quant bien pourpensé se sera*, pour *N. j. t. de meschief n'arra Q. b. pourpenser se sarra* (2) ; v. 6844 *Ou soit de sens ou le contraire*, pour *S'il penseit bien a son afaire* ; v. 6861 *savoir la chose*, pour *aveir science* ; v. 6864 *Et assez tost*, pour *Fors tant qu'encor* (3) ; v. 6932 *Qui tant vous feigniez*, pour *Vous qui tant estes* ; v. 6940 *manient*, pour *debaillent* (4) ; v. 6950 *parler apertement*, pour *bien p. proprement* ; v. 6956 *n'ai je mie*, pour *ne faz je pas* (5) ; v. 6962 *instrumenz*, pour *argumenz* (6) ; v. 6964 *pieça*, pour *senz eus* ; v. 7087-88 intervertis ; v. 7142 *Si les nomment*, pour *Les apele* ; v. 7279 *Amis a vous je m'en conseil*, pour *Pour c' A. a v. me c.* ; v. 7292 *hons*, pour *cuers* ; v. 7345 *se il sont sage*, pour *au meins li s.* ; v. 7485-86 omis ; v. 7490 *Par voz letres ou par voz tables*, pour *P. voiz par l. ou p. t.* (7) ; v. 7569 *escondiz*, pour *refusez* ; v. 7577 *le proie*, pour *les oie* ; v. 7579 *tuit coi*, pour *trestuit* ; v. 7596 *bone*, pour *nete* ; v. 7598-601 *Qu'il s'en* (ou *se*) *penseront tuit sans fable De recevoir cele priere Pour qu'il soit qui bien les requiere Ja nus n'i sera refusez*, pour *Ce n'est pas parole doutable P. qu'il s. q. b. l. r. Ja n'en sera boutez ariere Nus n'i deit estre r.* ; v. 7622 *Se de trestouz poinz se teüssent*, pour *Se ja requeste n'en meüssent* (8) ; v. 7807-8 *Quant l'en veut... L'en les seut*, pour *Q. je vueil... Je les sueil* ; v. 7811 *que je voise*, pour *qu'einsi l'aille* ; v. 7887 *A ce fort chastel*, pour *Compainz au c.* ; v. 7993 *Que je l'ai ce sachiez trové*, pour *Car j'a. c. s. esprouvé* ; v. 8037 remplacé par 8038, et

(1) *N* : *Q. t. c. a. m. et ton temps* ; *K* : *m. lonc t.*

(2) *N* a le premier vers de la bonne leçon et le second de *M* ; *K* omet ces deux vers et les deux suivants.

(3) *N* : *Et des ore* ; *K* : *F. t. qu'un poi.*

(4) *N* : *baisent.*

(5) *N* : *n'aime je pas* ; *K* omet les v. 6953-56.

(6) *K* : *fondemenz.*

(7) *N* : *P. l. p. v. ou p. t.*

(8) *N* : *S. r. fait n'en eüssent.*

celui-ci par *Que si apovrie me virent*; v. 8053 *Se*, pour *Que* ; v. 8058 *Fortune*, pour *Povreté* ; v. 8076 *Que nos deus cuers*, pour *Pour quoi n. c.* (1) ; v. 8077 *Et si bien*, pour *Car ainceis* ; v. 8078 *Que loiaus*, pour *Si que bons* ; v. 8223-24 intervertis, avec *Ou beles*, pour *Ou donez* ; v. 8329 *nus*, pour *tens* ; v. 8340 *rondiaus*, pour *fabliaus* ; v. 8406 *parmenable*, pour *pardurable* ; v. 8407-8 *en leur latin : chascun matin*, pour *c. m. : e. l. l.* ; v. 8428 *prendre bataille*, pour *emprendre estrif* ; v. 8435-37 *Souz pavillons et souz courtines Par ces prez et par ces gaudines Des rainsiaus sus eus*, pour *Cil arbre vert par ces gaudines* (2) *Leur paveillons et leur courtines De leur rains s. e.* (3) ; v. 8764 *prioit*, pour *faiseit* ; v. 8777 *Et bien vouloit* (4), pour *Et requereit* ; v. 8826 *Qu'il soit mais nule tele fame* (5), pour *Conques puis fust n. tel f.* ; v. 8860 *De cul de costez*, pour *De braz de trumiaus* ; deux vers entre 8862-63 : *Que bien voi a vostre semblant Si com vous moustrez le semblant* ; v. 8863 *Que point n'amez*, pour *Q. bien vei que* ; v. 8866 *Que je*, pour *Ainz que* ; v. 8876 *donc*, pour *lors* (6) ; v. 8883 *puis je*, pour *p. autre* ; v. 8928 *le sofisme*, pour *la mençonge* ; v. 8929 *le mençonge*, pour *le sofisme* ; v. 8934 *couvrechief*, pour *guindes* (7) ; v. 8949 *tesmoigne*, pour *raconte* ; v. 8950 *de granz*, pour *pleins de* ; v. 8963 *Si a*, pour *Qu'eus ont* ; v. 8979 *grant et qui tant poise*, pour *grosse et t. li p.* ; v. 8986 *Fuïr l'en couvient tout le cours*, pour *Si l'en c. f. l. c.* ; v. 9026 *Sanz garder i*, pour *S. regarder* ; v. 9029 *cerchant*, pour *traçant* ; v. 9048 *durement*, pour *malement* ; v. 9055 *Et se pourpense en son courage*, pour *E. s. pense e. s. fol c.* ; v. 9062 *diverses*, pour *estranges* ; v. 9081-82 omis ; v. 9083 *Achete*, pour *Et de vair* ; v. 9092 *Pour moi jouer*, pour *P. vous baisier* ; v. 9097 *Et*, pour *Mais* ; v. 9184 *compaignon*, pour *ce pense on* ; v. 9190 *Nus ons vivanz ce dist*, pour *N. o. si come il d.* ; v. 9221 *peres*, pour *veisin* ; v. 9229 *Sont de voz cors seigneur et maistre* (8), pour *S. si s.*

(1) *N* : *Tant que n. c.*
(2) *K* : *Souz arbres v. et souz g.*; *N* : *Sur herbes v. p. c. g.*
(3) *N* : *Des rainsiaus s. e.*
(4) *Me* : *Bien requeroit.*
(5) *Me* : *Que il fust puis n. tel f.*
(6) *K*, *N* : *ore.*
(7) *K*, *N* et d'autres : *guimples.*
(8) *Me* : *S. si de vous seigneur et mestre.*

de vous et m. ; v. 9242 *venu*, pour *entr'eus* ; v. 9261 *Parler quant alez*, pour *Car q. vous a.* ; v. 9272 *Tissu*, pour *coifes* ; v. 9278 *soussier*, pour *enragier* ; v. 9285-88 omis ; v. 9343 *Maintes foiz*, pour *Autrefeiz* ; v. 9353-54 intervertis ; v. 9364 *Tout plein de mautalent et d'ire*, pour *Ront li les chereus et descire* ; v. 9366 *Comme lions fait dessus ourse* (1), pour *Pour neient fust l. seur o.* ; v. 9424 *m'ouez dire*, pour *vous ai mis* ; v. 9431 *travauz*, pour *tourmenz* ; v. 9456 *En tele se s'amie chiere*, pour *E. l. que se senz preiere* ; v. 9465 *Mais puis que il sont espousé*, pour *M. quant sont puis entrespouse* ; v. 9481 *dessus soi*, pour *seur son col* ; v. 9513-14 entre 9516-17 (2) ; v. 9513 *Bien cuidoient*, pour *Cuidierent tuit* ; v. 9532 *après*, pour *avec* ; v. 9576 *Est*, pour *Ont* ; v. 9678 *Que nus beaus cors se doie rendre* (3), pour *Q. nobles c. se puisse r.* ; v. 9684 *Si que il ne la perde mie*, pour *Si qu'el nou deguerpisse m.* (4) ; v. 9798 *Li redone un nouvel assaut*, pour *Li renforce en ce point l'a.* ; v. 10179-80 intervertis ; v. 10288 *je renoie*, pour *jou trouveie* ; v. 10304 *Malebouche*, pour *ma besoigne* ; v. 11039 *Qui mout de mes oneurs*, pour *Q. mondaines o.* ; v. 11080 *habit*, pour *estat* ; v. 12164 *adrechier*, pour *peeschier* ; v. 12228 *chose*, pour *essoine* ; v. 13221 *un arbre*, pour *la rive* (5) ; v. 13329 *esrache* omis ; v. 13352 *gentement*, pour *sagement* ; v. 13511-12 omis ; v. 13548 *Aussi com pour coillir le vent* (6), pour *Si com pour prendre un poi de v.* ; v. 18986 *Trons, racines, fleurs et flouretes*, pour *T. et rains et fruiz et flouretes* (7) ; v. 19038 *Que jel faz aler et sentir*, pour *Jou f. estre, virre et s.* ; v. 19499 *Et fait signe as genz qu'il*, pour *E. f. s. et dit qu'il* (8) ; v. 19636 *Tuit et toutes qui sont humain*, pour *Con t. e. t. en virain* (9) ; v. 19692 *Que n'est nus* (ou *uns*) *oiselez volanz*, pour *Q. ne peut estre oisiaus ou venz* (10) ; v. 19812 *Se cele*, pour *Se la garce* (11) ; v. 20660 *freste-*

(1) *N* : *Aussi comme l. sur o.*
(2) 9515-16 omis dans *Be*, *Ja*.
(3) *Me* : *Q. noble c. s. d. r.*
(4) *N* : *S. qu'il ne la guerpisse m.*
(5) *K* : *l'escorce*.
(6) *Za* : *A. c. p. prendre l. v.*
(7) *N* : *T. rains, branches, fruiz et flouretes*.
(8) *N* : *Et f. s. que tuit*.
(9) *N* : *Et t. et t. souverain*.
(10) De même *Min. y²* ; *Be* : *Que ne soit nus oiseaus volans* ; *N* : *Q. n'est uns biaus poissons noans* ; *K* : *Q. li poissons qui est noanz*.
(11) *K*, *N* : *S'Atropos*.

lant, pour *flajolant* ; v. 20947 *helequins*, pour *melequins* ; v. 21046 *Et puis revet jouer du cymbre*, pour *Et laboure et fleüte et timbre* ; v. 21048 *Et puis rejeue de la trompete*, pour *Et citole et trompe et chevrie* ; v. 21365-66 *les ot : forgier sot*, pour *i avoit : f. savoit* ; v. 21367-68 *savoit* (ou *faisoit*) *: les avoit*, pour *ne sot : les ot*.

Liste de fautes spéciales à *N*

Vers 4156 *parjur*, pour *honiz* ; v. 4386 *Ainz art et a delit entent*, pour *A. s'a. et se delite en tant* ; v. 4991 *n'a envie*, pour *ne se fie* (1) ; v. 5030 *et touz sainz t'en iras*, pour *ou saint air t'e. i.* ; v. 5047 remplacé par trois vers : *Soit rois chevaliers ou bourgeois Gentis hons latins ou françois, Ou soit vilains ou soit ribauz*, pour *S. r. c. ou ribauz* ; v. 5064 *Mais que il aient*, pour *S'il cuident aveir* ; v. 5140 *la finast* (ou *l'affinast*), pour *la faisnast* (2) ; v. 5214 *Qu'il en angoissent leur courage*, pour *Qu'il languissent en son servage* ; v. 5353-54 intervertis ; v. 5455-56 omis ; v. 5539 *cuer*, pour *fill* ; v. 5541 *Tillis*, pour *Venus* ; entre 5648-49 deux vers : *Lïez bien fort, car desservi L'avoit, et dont s'en esbahi* ; v. 5662 *avoir*, pour *roeir* ; v. 5667 *Leur metra l'en*, pour *L. en m.* ; v. 5797 *S'il te plest met*, pour *M. s'il t. p.* ; v. 5869 *Eradilus* (ou *Eradicus*, *Eraticus*), pour *Eraclitus* ; v. 5891 *Et qui*, pour *E. bien* ; v. 5892 *Hons qui de gré puis ne s'i boute*, pour *Nus q. d. g. jus ne se b.* ; v. 5951 *florir*, pour *foillir* ; v. 5961 *Et la sont li geneste grant*, pour *L. s. l. g. geant* ; v. 5962 *coudre bien seant*, pour *cedre nain s.* ; v. 5999 *Un fleuf*, pour *Cil fluns* ; v. 6126 *Dont flairent souef les ouleurs*, pour *De moult desguisees couleurs* ; v. 6272 *Qu'il tiennent et des poestez*, pour *Des eneurs et d. p.* ; v. 6279-80 omis : v. 6281 *Teus*, pour *Queus* ; entre 6349-50 : *Son bon mestre et metre a martire* ; entre 6350-51 : *Et a haïr et a despire* ; v. 6502 *Puis li revint*, pour *Et p. resmut* ; v. 6566 *en* (ou *par*) *fangeries*, pour *par praeries* ; v. 6590 *S'aquiert*, pour *S'il quiert* ; v. 6612 *je le verrai*, pour *nous le verrons* ; v. 6677 *Fors*, pour *Fos* ; v. 6797-800 omis ; v. 6808 *et ton tens*, pour *tant enz* ; v. 6848 *Tant sache parfont lire*, pour *T. ait leü p.* ; v. 6921 à la place de 6918, et v. 6922 omis ; v. 6923 *dis*, pour *oi* ; v. 6940 *baisent*, pour *debaillent* ; v. 6955 *N'onques*

(1) *K* : *ne se soucie* ; *M* : *n'estudie*.
(2) *K* : *s'i meslast*.

encore, pour *N'onc en ma vie*; entre 6956-57 : *Ne ja ne ferai en ma vie Ne pechie ne faz encor mie*; v. 7040 *la molesle*, pour *l'Almageste*; v. 7168 *Les argumenz aus granz poetes*, pour *L. integumenz aus p.*; entre 7314-15 deux vers : *Et gardez que près n'en venez Et de ce esloignier vous penez*; v. 7699-700 omis; v. 7851-52 *Ja voir abatus ne sera Ne ja pour ce ne s'en laira*, pour *J. v. pour ce ne l'abatreit Non par Dieu pas qui le batreit*; v. 7853 *De dire*, pour *D'atendre*; v. 7867 *Ceci*, pour *O'ce*; v. 7880 *vous peussiez*, pour *vele eussiez*; v. 8113-14 omis; v. 8167 *Et comment que ele soit*, pour *Et senz plus c. qu'el s.*; entre 8168-69 deux vers : *Ne jamais plus nes grevera Mais a itant s'en passera*; v. 8225 *chapiaus*, pour *glaons*; v. 8352 *ne quierent que les*, pour *ne queurent fors aus*; v. 8445 *n'orent*, pour *n'avoit*; v. 8575-76 omis; v. 8711 *serf et honeure*, pour *enclins aeure*; v. 8892 *Font bonnes estranges*, pour *Font bien es e.*; v. 8925 *presente* (1), pour *plaisant*; v. 9250 *Ou* omis; v. 9273 *Ces nobles dorez l.*, pour *Et cil dioré l.*; v. 9411 *a ce fouir*, pour *de s'en f.*; v. 9510 *Triplon*, pour *Tritons*; v. 9676 *Qui sont a tel ville*, pour *S. a si grant v.*; v. 9695 *batre*, pour *reprendre* (2); v. 9701-2 omis; v. 9861-62 intervertis (9862 avec *M* : *est soz et nices*, pour *fait trop que n.*); v. 9880-901 omis; v. 9946 *Bele ou jeune*, pour *Vieille j.*; v. 9974 *Aussi est*, pour *Ainsi set*; entre 10011-12 : *Ainz sont toujours o moi et ierent*, entre 10012-13 : *Que je sai bien pas nel troverent*; v. 10061-62 omis; entre 10076-77 répétition de 10037-38; v. 10101-2 omis; v. 10144 *Qui de fain ardent*, pour *Dont Fains iert ardenz* (3); v. 10152 *Il*, pour *Fains* (4); v. 10425-26 *Lonc temps l'ai près de moi tenue Touz jourz est avec moi venue*, pour *Car l. t. est après t. Esperance une feiz creüe*; v. 10487 *Si ne le devez pas*, pour *Si m'en devriez meins*; v. 10647 *fermement*, pour *seulement*; v. 10702 *laide*, pour *tele*; v. 10842 *Qui a jurer les acoustume*, pour *Q. a parjurer l'a.*; v. 11057 *une viez roisne*, pour *un coutel troine*; v. 11206 *tout son*, pour *li son*; v. 11573-74 omis; v. 11584 *Queus qu'eus soient cointes*, pour *Pour qu'e. s. riches*; v. 11597-98 intervertis; v. 11608 *Ce dient li p.*, pour *Sistrent scribe et p.*;

(1) Aussi dans *Be*.
(2) *M* : *blasmer*.
(3) *K*, *L*, *M* : *De f. i. a.*
(4) *L*, *M* : *Ainz*.

v. 11652 *Li coupons ainsi*, pour *Ainsi c. et*; v. 11666 *Tuit de ce fait parçonier somes*, pour *T. dou f. p. nous fomes ;* v. 11778 *Ou ja ne s'en verra*, pour *Tost se pourreït voeir ;* v. 11860 *Or vous vueil la nouvele* (ou *mouele*) *espondre*, pour *O. en v. la mouele e. ;* v. 12079 *De tristrece fumee toussi*, por *D. triste f. roussi ;* entre 12114-15 deux vers : *Ne sont il pas ce vous plevis Onques riens ne l'en fu avis ;* v. 12307 *que se il bien*, pour *s'andui b. le ;* v. 12393 *Si l'avironnerent tuit*, pour *Si l'assaillent tantost t. ;* v. 12470 *Ou par poisons ou par triacles* (1), pour *P. venins et p. tiriacles ;* v. 12493 *Se vous ne li acordissiez*, pour *S'ous ne vous i a. ;* v. 12540 *Me ting du tout*, pour *D. t. m'en t. ;* v. 12595-96 omis ; v. 12840 *m'estuet*, pour *me voil :* v. 13043-46 omis ; v. 13203 *l'espee*, pour *le glaive ;* v. 13317 *Et tende derrier*, pour *Demi pié d. ;* v. 13349 *si près*, pour *s'el peut ;* v. 13466 *Se sont brisié ou teste*, pour *Brisant ou braz o. t. ;* v. 13486 *de jouïr*, pour *senz j. ;* entre 13975-76 : *Qui ne li puet estre rendue*, entre 13976-77 : *Pour ce se il s'est mis en mue ;* v 14117-18 *Touz ou pluseurs se je peüsse Moult volentiers les receüsse*, pour *T. o. p. les receüsse* (2) *S'il leur pleüst et je peüsse ;* v. 14682 *La vieille d'autre part reva*, pour *Et l. v. aussi se leva ;* v. 14839 *N'encor Dangier pas*, pour *N'e. a tant p.* ; v. 14938 *Trestout maintenant l'ont enclos*, pour *Souz treis paires de clés e.* ; v. 15293-94 omis ; v. 15413 *tremblant*, pour *branle et* ; v. 15655 *doubte*, pour *trive* ; v. 15702 *Chaciez la adès mais qu'el fuie* (3), pour *C. l. puis qu'el tourne en fuie ;* v. 15706 *Gardez que n'i tournez le corps*, pour *Ne seit ja cornez vostre cors* (4) ; v. 15899 *Car les especes font tant vivre*, pour *C. l. pieces t. les f. v. ;* v. 16009-10 placés entre 16012-13 ; v. 16048 *herbages*, pour *boscages* ; v. 16938 *Gardes*, pour *Garces ;* v. 17163-64 omis ; v. 18986 (voir p. 443, n. 7) ; v. 19636 (voir p. 443, n. 9) ; v. 19875-76 omis ; entre 20094-95 deux vers : *Qui est de l'establissement As anciens dieus ensement ;* entre 20114-15 deux vers : *Fu dieus en terre renommez Et ainsi fu il couronnez ;* v. 20165-66 omis ; v. 20318 *Qui ont point de vie enterines Eves troubles ondes et fleuves Si con les lunes en sont preuves*, pour *Eves douces troubles et fines ;*

(1) Aussi dans *B*.

(2) *K : T. volentiers l. r.*

(3) *K : Chacier la dois que touz jourz fuie.*

(4) *K, L, M : tournez v. c.*

v. 20325-26 omis; entre 20334-35 deux vers : *Or vous ai ge du parc parlé Tout ainsi come il est alé.*

A partir du v. 20830 environ, les mss. de *N* se divisent en deux groupes : les uns, les plus nombreux, continuent à être le plus souvent d'accord avec *K*; les autres (*Nb*, *Nd*, *Nf*) se séparent complètement de *K*. Une variante du premier groupe est particulièrement intéressante, l'interpolation de dix vers entre 21428-29 :

Mais se je Raison creüsse,
Sachiez que sages fait eüsse,
De jour cler alasse et venisse (1),
Ne en tel lieu (2) ne me meïsse
Que ne veïsse devant moi.
Mais ne la croirai pas. Pour quoi?
Qu'ele me veut arriere traire
La ou mes cueurs se veut plus traire (3),
Ainz me garderai de (4) ses voies.
Mais or laissons les vieilles voies (5).

Dans *K*, les huit derniers de ces vers remplacent les v. 21427-28. Dans *Ky* et dans *Jo*, qui est constamment d'accord avec *K* à la fin du poème, les v. 21427-28 sont remplacés par dix vers, dont les deux premiers donnent une leçon meilleure que les deux premiers de *N* (6) :

Et se je bien Raison (*Jo* : s. R. tres b.) creusse,
Ja de (*Jo* : par) nuit (7) bouté ne m'i fusse;

et dont les huit autres sont exactement ceux de *K*. Il est évident que la leçon de *Ky*, *Jo* représente l'état primitif de l'interpolation. Le correcteur a certainement voulu, non pas ajouter, mais substituer aux v. 21427-28 les dix vers nouveaux, puisque le dernier de ceux-ci ne diffère du vers 21428 que par l'interversion de deux mots (8). *K* a supprimé les deux premiers vers du remanieur, soit parce qu'ils rimaient en *-usse* comme les deux précédents, soit à

(1) *K* omet *cler*.

(2) *K* : *Ne ja ou l.*

(3) *K* : *s. v. atraire.*

(4) *K* : *Mais n'ai que faire d.*

(5) *K* : *l. lees v.*

(6) *Mau*, qui suit *K*, a le premier vers, avec la terminaison *creësse*, mais n'a pas le second.

(7) Ce *de nuit* explique le *De jour* du 3e vers de *N*, premier de *K*.

(8) V. 21428 *Mais or laissons les voies lees*; vers nouveau : *M. o. l. l. l. v.*

cause de la faute conservée dans *Mau* (1) ; *N* a juxtaposé deux leçons en gardant les deux v. 21427-28, en même temps qu'il prenait les dix vers de l'ancêtre de *K* et de *Jo*.

Tous les mss. de *N* se retrouvent ensemble pour l'addition de 24 vers entre le dernier du poème et l'explicit, et de deux vers à la suite de l'explicit :

Et puis que je fui esveillié
Du songe qui m'a traveillié,
Et mout i ai eü a faire
Ainz que je peüsse a chief traire
De ce que j'avoie entrepris ;
Mais toutes voies ai je pris
Le bouton que je desiroie,
Combien que traveilliez m'i soie,
Et tout le soulaz de ma vie,
Maugré Dangier et Jalousie,
Et maugré Raison ensement,
Qui tant me laidenja forment ;
Mais Amours m'avoit bien promis,
Et aussi le me dist Amis,
Se je servoie loiaument,
Que j'aroie prochainement
Ma voulenté toute acomplie.
Fous est qui en Dieu ne se fie,
Et quiconques blasme les songes
Et die que ce sont mençonges ;
De cestui ne le di ge mie,
Car je tesmoigne et certifie
Que tout quanques j'ai recité
Est fine et pure verité.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si com moi semble,
Quant hic et hec joignent ensemble (2).

Communauté d'origine de *K*, *L*, *M*, *N*

Fautes communes à *K*, *L*, *M*, *N*. — Les quatre groupes *K*, *L*, *M*, *N*, qu'on a vus unis par une même variante aux vers 14169-73, le sont en outre aux vers suivants : v. 4154 *Par foi je m'en vueil*,

(1) Voir p. 447, n. 6.

(2) Ces deux derniers vers sont de Gautier de Coinci, *Sainte Léocade*, v. 1239-40, de l'édition de Méon.

pour *J. m'en r. ce cret* ; v. 4157 *Maufé m'arroient encui*, pour *Maufez m'avreit bien e.* ; v. 4619-20 *jeunesse : dolente leesse*, pour *jouvente : l. d.* ; v. 5010 *La*, pour *Lors* ; v. 5308 *fandront*, pour *toudront* ; v. 7006 *Touz jourz*, pour *Tencier*, v. 7013 *sourement*, pour *secreement* ; v. 7034 *ceste* (ou *cele*, *tel*), pour *taire* ; entre 7120-21 six vers interpolés (entre 7118-19 dans *K*) (1) ; v. 7164 *chose*, pour *fable* ; v. 7468 *ointes*, pour *teintes* ; v. 7606 *prié*, pour *requis* ; v. 7708 *veez*, pour *sentez* ; v. 7712 *criez*, pour *criant* ; v. 9181 *mouranz*, pour *volanz* ; v. 9676 *venues* (ou *tenues*), pour *vendues* ; v. 9822 *Pour ce*, pour *A ce* ; v. 9921-22 omis ; v. 10249-50 omis ; v. 10378 *me trouveront*, pour *m'aperceverront* ; v. 10409 *fuir*, pour *fuie* ; v. 10440 *ne de letre*, pour *en sa l.* ; v. 11558 *en deliz* (*L*, *M*, *N*), *de deliz* (*K*), pour *ou de liz* ; v. 11922 *de nului*, pour *d'ome nul* ; v. 12316 *prendre*, pour *rompre* ; v. 12571-72 intervertis ; v. 13628 *mete*, pour *boute* ; v. 14003-4 omis ; v. 14134 *laissassent*, pour *brisassent*.

Fautes communes à *K*, *M*, *N*. — On a vu *K*, *M*, *N* réunis par une interpolation qui n'existe pas dans *L* entre les v. 4400-1 ; les exemples de ce groupement sont extrêmement fréquents ; je ne les citerai pas tous, mais j'en donnerai un grand nombre, qui me permettront plus tard de classer d'autres mss. par de simples renvois : v. 4783 *Ceste amour qui* (*N* : *si*), pour *C'est l'a. q.* ; v. 6736 *fu puis* (2), pour *est or* ; v. 7196 *Je les*, pour *Bien l.* ; v. 7480 *leur... leur*, pour *teus... teus* ; v. 8056 *brace*, pour *face* ; v. 8345-46 *seroit* : *feroit* (*M* : *arroit*), pour *seront* : *feront* (3) ; v. 8600 *Ou hair* (*K*), *Ou qui het* (*N*), *Ou qu'il het* (*M*), pour *Ou qui veut* ; v. 8662 *merveilleus* (4), pour *perilleus* ; v. 8824 *Qu'estre empereriz* (5), pour *Que emp.* ; v. 8936 *delices*, pour *devices* ; v. 9124 *nice*, pour *fole* ; v. 9236 *vo bon renon* (6), pour *vostre r.* ; v. 9258 *aniaus*, pour *noiaus* ; v. 9331 *aussi* (*M*, *N*), *ainsi* (*K*), pour *avec* ; v. 9726 *voie*, pour *aie* ; v. 9923 *Car Juvenaus neïs* (*K* : *C. J. bien nous* ou

(1) Cette interpolation paraît être mieux à sa place dans *K* (et *Ba*) que dans *L*, *M*, *N* ; je la crois néanmoins plus ancienne dans *L* que dans *K*. Elle a été ajoutée ultérieurement en marge de *Be* et de *Ce*.

(2) Aussi dans *Ba* (*Be* manque).

(3) *Be* : *seroit* : *aroit*.

(4) Aussi dans *Be*.

(5) Aussi dans *Be*.

(6) Aussi dans *Be*.

C. J. mout b.) aferme (1), pour *Car il meïsmes bien a.;* v. 12158 *devenu* (2), pour *ci venu ;* v. 13042 *Touz jourz par encherissement* (3), pour *Et t. j. p. enchierement ;* v. 13082 *faites*, pour *ferez ;* v. 13994 *d'eus* omis ; v. 15199 *soient*, pour *semblent;* v. 15714 *Renarz*, pour *Rengiers* (4); v. 16144 *precieuses*, pour *tresperçanz;* v. 16317-18 omis ; v. 16364 *Sanz nul autre (K)* (5), *S. ja a. (M, N)*, pour *S. estrange ;* v. 16569 *chier avroit*, pour *ameroit*; v. 16596 *luisanz*, pour *naissanz :* v. 16642 *Qu'un pou*, pour *Que trop ;* v. 16648 *el li voit*, pour *il veut;* v. 16764 *en* (ou *a*) *terre* (6), pour *au centre ;* v. 16769 *il ot si* (7), pour *il i ot;* v. 17045 *Et joinz piez très (K : Et touz jourz par) dedenz sailli* (8), pour *E. j. p. en Ethna s. :* v. 17386 *Tout bien et tout mal (N : De b. et de m.) conoissanz*, pour *Et touz bons et touz c.* ; v. 17412 *Ja ne l'en fust plus decevant*, pour *Mais que plus ne l'alast grevant ;* v. 17747 *premission*, pour *prevision :* v. 17933-34 intervertis ; v. 17983 *a Dieu*, pour *aus cieus;* v. 17985 *oste*, pour *ostent;* v. 17986 *fait* (9), pour *font;* v. 18085-86 *Et querissent tout a loisir Ou mieuz feïssent*, pour *Et courussent ailleurs gesir O. m. celassent*; v. 18117-18 omis; v. 18132 *mauvais* (ou *maus*) *usages*, pour *en leur courages* ; v. 18139-40 *entrapees : aprouvees*, pour *encourpees : atrapees* ; v. 18149-50 *Et d'autre part dit Salemons (K), Et si redit rois S. (M, N), Se la verité en disons*, pour *Si dit S. toutesveis Puis que par l. v. vais ;* v. 18156 *Près semblent estre loing*, pour *Très p. s. si l. ;* v. 18175 *estre*, pour *et*; v. 18188 *Qui au mirouer se conchange (K), Qui es m. sont comme angles (M, N)*, pour *Seit li meiens compoz ou sengles ;* v. 18189 *Pour la matire qu'est*, pour *D'une nature ou de ;* v. 18195 *Qui la diversité*, pour *Qu'il si diversement* ; v. 18207 *selonc ostacles*, pour *s'il n'ont o. ;* v. 18211 *De semblables choses*, pour *Sembler c. entr'eus* ; v. 18228 *Et li*

(1) *Lr : C. J. meismes a.*; *Lv : Et J. meisme l'a.*; γε : *C. J. mout bien l'a.*; *My*, τα : *J. meïsmes a.*

(2) Aussi dans *Be*.

(3) Aussi dans *Be*.

(4) Mot corrigé dans *Be*.

(5) *Be : S. de nul.*

(6) *Be : a terre.*

(7) *Be : il ot tout.*

(8) γε : *Et a p. j. d. s.* Du vers 16823 au v. 17473, je ne donnerai pas les variantes de *Be*, qui a reçu de très nombreuses corrections.

(9) Aussi dans *Be*.

grant nain sachiez i semblent (K), *E. l. g. s. n. i e.* (M, N) (1), pour *E. l. geant n. i ressemblent*; v. 18256 *Quant les vrais mirouers remirent*, pour *Q. vers l. m. se virent*; v. 18261-62 intervertis ; v. 18285 *eussent*, pour *seussent*; v. 18287 *Des diversitez*, pour *Ne des visions*; v. 18288 *Qui*, pour *Tant*; v. 18313-14 *toutes voies : tenir voies*, pour *longues v. : toutes v.*; v. 18338 *aler*, pour *après* ; v. 18341 *faible*, pour *gent*; v. 18355-56 *Et tout ce leur semble dehors Et dient si com jou recors*, pour *Et de l. c. l. s. lores Qu'il seit einsi pour veir defores*; entre 18356-57 quatre vers interpolés : *Qu'il ont veu ce* (K ouuet ce) *apertement, Mais ce leur vient certainement* (K : *M. toutesvois n'en dout noient*) *De peeur ou de fantasie, De freeur, de melencolie*; v. 18365 *Et cuident bien* (M, N), *Et cuidierent* (K), pour *Qui veit ce cuide*; v. 18385 *Et flairs d'espices doucereuses*, pour *Et flaire e. oudoureuses*; v. 18386 *Et toutes*, pour *Et gouste*; v. 18405 *Cil qui*, pour *Ou s'il*; v. 18409-10 omis; v. 18426 *Cuident par nuit veoir* (K : *voisent*) *estries* (2), pour *C. estre p. n. e.*; v. 18431 *trois nuiz*, pour *t. feiz*; v. 18441-42 *qu'eus songent* (K a aussi *des songes*) : *mençonges*, pour *veües : venues*; v. 18472-73 *Que l'ame s'est dou cors partie Et le cors est desaourne*, pour *Q. quant l'a. s'e. departie Dou c. einsi d.*; v. 18481 *Qu'ele a perdu*, pour *Dont el suit*; v. 18529-34 omis ; v. 18535 *dirai*, pour *curre*; v. 18536 *ont plus de*, pour *tant ont grant*; v. 18550 *chieent*, pour *eurrent*; v. 18553 *elemenz*, pour *climaz*; v. 18563-64 omis; v. 18571 *Car*, pour *Dont*; v. 18579 *de l'avoir nuisant*, pour *des amis poissanz*; v. 18580 *Qui fait la gent*, pour *Douz est a leur*; v. 18581 remplacé par 18582; v. 18582 *Et par la très grant ignorance*, pour *P. le defaut d'experience*; v. 18583 *Qui bien avoir* (K), *Q. b. richece* (M, N), pour *Mais q. b. les*; v. 18585 *mout s'i craindroit*, pour *s'i c. m.*; v. 18588 *Qui mout ot de biens et de graces* (K : *m. ot vertu et granz graces*), pour *De leur amour et de leur g.*; v. 18623-24 intervertis; v. 18639-40 *de l'escriture : voient par nature*, pour *de letreüre : veit en l'escriture*; v. 18657 *plus granz avantages*, pour *trop plus d'a.*; v. 18692 *Maint en a l'en veü douloir*, pour *Car nus trop n'est bons a voueir*; v. 18698

(1) θα : *Et li grant sachiez ressemblent*. Il semble que l'ancêtre commun de ces groupes ait eu : *E. l. geant sachiez nain i ressemblent*.

(2) Aussi dans *Be*.

Plaisanz en faiz courtois en diz, pour *Preuz e. f. et c. par d.*; v. 18700 *pareceus ne vains*, pour *pas pareuz aus v.*; v. 18712 *as arz*, pour *a sens*; v. 18718 *seroit*, pour *sera*; v. 18770 *combatu*, pour *defendu*; v. 18828 *si grant chose*, pour *mie c.*; v. 18829 *Con d'a.*, pour *D'a.*; v. 18837 *d'argent, d'or* (*M*, *N*), *henas d'or* (*K*), pour *neïs d'or*; v. 18848 *Autre chose n'i pueent* (*K : c. cil n'i peut*) *prendre*, pour *S'il i veulent essemple p.*; v. 18907 *perilliez*, pour *tuit pareil*; v. 18917-22 omis; v. 18929 *Les esperiz*, pour *leur rai*; v. 18936 *composicions*, pour *oposicions*; v. 18937-38 intervertis; v. 18970 *Selon leur*, pour *Tournant en*; v. 18978 *Tout s'en va a definement*, pour *T. v. a son commencement*; v. 18988 *Jusqu'a tant que*, pour *Quant qu'el peut tant qu'*; v. 19012 *compagnie*, pour *courteisie*; v. 19041 *De toutes vertuz seurabonde*, pour *D. t. les v. abonde*; v. 19049 *vaut*, pour *peut*; v. 19053 *En cest*, pour *C'est uns*; v. 19088 *permanable*, pour *pardurable*; v. 19229-30 *Parjurez, faus et foi mentierres, Mescreanz, simoniaus, vantierres*, pour *Mescreanz, envieus, m., Parjurs, faussaires, fous, v.*; v. 19288 *Et pour* (*K : Et la*) *Fain qui le*, pour *Et F. si fort le*; v. 19298 *jour*, pour *ce*; v. 19299 *Si com fet ore*, pour *S. c. tu fais las*; v. 19303 *beles dianes*, pour *Belidienes*; v. 19307 *Se hastent bouterel*, pour *S'efforcent vouloir*; v. 19350 *li mauvais prophete*, pour *li pseudo p.*; v. 19364 *Que* (*M*, *N : Et q.*) *pour lui peüssent*, pour *Qu'il ne peüst sanz eus*; v. 19402 *Et leur response oï avrez*, pour *Si con saluer les savrez*; v. 19458 *Nus ne la peüst retenir*, pour *Qu'enviz l. p. l'en tenir*; v. 19459-62 omis; v. 19481 *parlement*, pour *parement*; v. 19497 *Et la* (*M*, *N : La*) *chartre adont leur*, pour *Et cil sa c. l.*; v. 19499 *Et fait signe que il* (*M*, *N: q. tuit*) *se*, pour *E. f. s. et dit qu'il se*; v. 19517 *Car*, pour *Qui*; v. 19519 *determine*, pour *dona terme*; v. 19535 *garder*, pour *amer*; v. 19582 *pardurables*, pour *corrompables*; v. 19664 *Voisent il a* (*K*) (1), *V. il tuit a* (*M*, *N*), pour *Qui touz les met a*; v. 19684 *soient durement penible*, pour *seit doulereus et p.*; v. 19686 *Si qu'en les voie en mi la face*, pour *S. que l'en l. v. e. la f.* (2); v. 19736 et 19749 *Gaudins* (3), pour *Cadmus*; v. 19848

(1) *Ka : Ainz v. tout a.*

(2) *Be : Si qu'en l. v. ens en lor f.*

(3) *Ka*, *Ke*, *Mau* ont *jadis* au v. 19736, et *Gaudins* (*Mau : Gadins*) au v. 19749; *L* : *chascuns* aux deux vers; *Be* a *chascuns* au v. 19736, il a modifié le v. 19749.

Celerent, pour *Estorlent*, v. 19854 *Ce est Radentus et Minos* (N), *Ce sont Radencus et M.* (M), *C'est Radantus et Limmose* (K), pour *Ce. Radamantus et M.*; v. 19880 *de noleal*, pour *d'outrage*; v. 19935 *el champ dou parc poli* (K : *joli* ou *poli*), pour *e. p. d. c. joli*; v. 19979 *Et touz jours les reverront naistre*, pour *Que t. j. nes reveïst renaistre*; v. 20162 *Mais*, pour *Ne*; v. 20244 *les bestes*, pour *le bestail*; v. 20295 *est roonde*, pour *e. si ronde*; v. 20360 *eschaper nus*, pour *riens embler us*; v. 20380 *Qui sont pardurables*, pour *Et p.*; v. 20404 *Qui de la fontaine berroit*, pour *Q. boivre une feiz en pourreit*; v. 20420 *cele ere*, pour *en l'e.*; v. 20613 *Que l'en vous a dit* (M : *Q. je v. ai d.*), pour *Que leu r. ai*; entre 20638-39 deux vers : *Mais comment que il vous aviengne De Raison vueil qu'il vous souviengne*; v. 20642 *Les biens que despendez avez* (K, M) (1), *Et l. b. d. a.* (N), pour *L. b. d. ou jouez*; v. 20706 *Que bien pot on la voiz*, pour *Qui b. set la sentence*; v. 20738 *lairai* (2), pour *laira*; entre 20810-11 une interpolation de 50 vers (3) :

Tel ymage n'ot mes en tour ;
Plus avienent miracle entour (4)
Qu'onc n'avint entour Medusa.
Mais ceste trop meilleur us a :
Vers Medusa riens ne duroit,
Car en roche transfiguroit,
Tant faisoit felonesses euvres,
Par ses felons crins de couleuvres,
Trestouz ceus qui la regardoient ;
Par nul engin ne s'en gardoient,
Fors Perseus, li fiz Jovis,
Qui par l'escu la vit ou vis
Que sa seur Pallas li livra.
Par cel escu se delivra (5) ;
Par l'escu le chief li toli,
Si l'emporta touz jourz o li ;
Mout le tint chier, mout s'i fiot,
En maint estour mestier li ot :
Ses forz enemis en muoit,

(1) Des mss. de *K* ont *L. b. d. en a.*

(2) *Be* : *ferai*.

(3) *Be* en a gardé les deux premiers vers et les six derniers. Cette interpolation se retrouve dans d'autres mss. (*Jo, Bu, Bü, Maz*), avec quelques variantes qu'il serait sans intérêt, sauf exceptions, de signaler.

(4) *Be* intervertit les vers I et II : *Mout avenoit m. e. N'ot mais itel y. e. t.*

(5) *Maz* omet les vers XIII-XIV.

Les autres a glaive tuoit.
Mais ne la vit que par l'escu,
Car il n'eüst ja puis vescu ;
Ses escuz li ert mirouers,
Car teus ert ou chief li pouers
S'il la regardast face a face
Roche devenist en la place.
Mais l'ymage dont ci vous conte
Les vertuz Medusa seurmonte,
Qu'el ne sert pas de genz tuer
Ne d'eus faire en roche muer.
Ceste de roche les remue,
En leur forme les continue (1),
Voire en meilleur qu'onques ne furent (2)
Ne qu'onques mais avoir ne purent.
Cele nuist et ceste profite,
Cele ocist, ceste ressuscite,
Cele les eslevez mout grieve (3)
Et ceste les grevez relieve (4) ;
Car qui de ceste s'aprochast
Et tout veïst et tout touchast,
S'il fust ainz en roche muez
Et de son droit sens remuez (5),
Si fust il a touz jourz gueriz
De touz maus et de touz periz.
Si m'aïst Dieus, se je poïsse,
Volentiers plus près (6) la veïsse,
Voire, par Dieu ! par tout touchasse (7),
Se de si près en aprochasse (8) ;
Mais ele (9) est digne et vertueuse,
Tant est de biauté precieuse.

v. 20819 *En fer*, pour *En metaus* ; v. 20833 *Ne si beles enfaçonees*,

(1) *Bu* : *Et en l. f. l. remue* ; *Bû* : *Et en sa f. propre mue* ; *Maz* : *Et de sa f. l. remue.*

(2) *Bu* : *que devant f.* : *Maz* : *que devant n'orent* ; *Bû* : *Vont e. m. que devant n'orent.*

(3) *Bû* : *l. e. grevast* : *Maz* : *l. relevés grevast* ; *Bu* : *Ceste l. grevez relevast.*

(4) *Bû*, *Maz* : *C. l. g. relevast* ; *Bu* : *Cele l. relevez grevast.*

(5) *Jo*, *Bu*, *Bû*, *Maz* : *Ou d.* ; *Bû*, *Maz* ajoutent *Ja puis roche ne devenist En son droit sens s'en revenist.*

(6) *Be* : *V. de pr.*

(7) *Be* : *Volentiers p. tout la t.*

(8) *Be* : *p. i a.*

(9) *Be* : *Car e.*

pour *Ne de si bele façon nées* ; v. 20840 *Si que il*, pour *Si fort qu'il* ; v. 20859 *Car s'aucune*, pour *Par foi s'une* ; v. 21126 *rendre*, pour *tenir* ; v. 21134 *manie* (1), pour *deballe* ; v. 21151 *respont la demoisele* (2), pour *respondi la pucele*, etc.

Fautes communes à *L*, *M*, *N*. — Ces trois groupes unis, à l'exclusion de *K*, par la variante du v. 9628, le sont encore par les suivantes : v. 4187 *Or*, pour *Donc* (3) ; v. 4846 *douce*, pour *mole* ; v. 4855 *d'avoirs*, pour *d'eneurs* ; v. 5251-52 *maleurez : desmesurez*, pour *d. : m.* (4) ; v. 7159-60 intervertis ; v. 7239-40 intervertis ; v. 7275-76 intervertis ; v. 7277-78 omis ; v. 7294 *comandemenz*, pour *comanz gardez* ; v. 7308 *retrairez* (ou *recrerez*), pour *tarderez* ; v. 7438 *Cointes*, pour *Gentis* ; v. 7514 *voudront*, pour *veulent* ; v. 7761-62 placés entre les v. 7766-67 ; v. 8118 *Destruiz*, pour *Despiz* ; v. 8645 *Que nus force ne lor meüst*, pour *Q. n. par f. nes eust* ; v. 8654 *S'il iert qui les seüst requerre* (*L*, *M*), *S'il fust q. bien l. s. r.* (*N*), pour *Se l'en les saveit bien r.* ; v. 8655-56 omis ; v. 9060-61 *de plusors* (*N* : *de moul de*) *figures Ou de*, pour *de plus vils f. Con de* ; v. 9095 *Envers*, pour *Ne vers* ; v. 9201-2 placés avant 9199-200 ; v. 9200 *mort et afole*, pour *d'amours a.* ; v. 9300 *desrompue*, pour *recousue* (5) ; v. 9416 *conscience*, pour *science* ; v. 9475 *trop*, pour *cele* ; v. 9526 *seignourie*, pour *simonie* ; v. 9655 *forfait*, pour *force* ; v. 9985 *Et*, pour *Que* ; v. 10015 *m'en vois*, pour *m'en part* ; v. 10054 *plaisant*, pour *poissant* ; v. 10132 *vienent*, pour *venrez* ; v. 10269 *Dolenz*, pour *D'iluec* ; v. 11311 *Receveroient*, pour *Reteneient* ; v. 11558 *en deliz* (6), pour *ou de liz* ; v. 11793 *Le chief*, pour *La clef* ; v. 12243-44 *forfait*, pour *mesfait* ; v. 13189-90 *sera : laissera*, pour *sereit : laissereit* ; v. 13692 *leçon*, pour *chançon* ; v. 14452 *serez*, pour *seiez* ; v. 14667 *trop*, pour *tant* ; v. 15488 *et fiers*, pour *terriers* ; v. 15554 *que ne l'ocie mie*, pour *merci qu'el ne l'ocie* ; v. 17018 *trop sont tart* (*L*), *trop tart sont* (*M*, *N*), pour *a tart s.* ; v. 17120 *faire*, pour *vouleir* ; v. 17817-18 *estrangleroient : le trouveroient*, pour *estranglereit : petiz sereit* ; v. 18456 *et trois foiz vivent*, pour *t. f. revivent* ; v. 19611 *son*, pour *leur* ; v. 19630

(1) Aussi dans *Be*.

(2) Aussi dans *Be*.

(3) *K* omet les v. 4185-94.

(4) *K* : *desmesurez : effreez*.

(5) *K* : *descousue*.

(6) *K* : *de deliz*.

home, pour *touz jourz* ; v. 19658 *letres*, pour *regles* ; v. 19952 *franches*, pour *fresches*.

Fautes communes à *K*, *L*, *M*. — *K*, *L*, *M* ne sont que très rarement réunis en l'absence de *N* : v. 9719 *en reclus* (*K*, *L*), *encluse* (*M*) (1), pour *en regle;* v. 9751 *mais que,* pour *pour q.*; v. 10072 *Ma dame*, pour *Ha d.* (2) ; v. 10144 *De fain*, pour *Dont Fains* (3) ; v. 11778 *Tost en porroit estre delivre*, pour *T. se p. voucir d.* (4) ; v. 14316 *Si se*, pour *Qu'el se* ; v. 14562 *male chiere*, pour *laide c.*

Fautes communes à *K*, *L*, *N*. — Le groupement *K*, *L*, *N* ne se présente que dans quelques cas dont on ne saurait faire grand état ; les mots *aus genz* du v. 4844 : *Que mieux vaut aus genz et proufite* (5), sont omis par les trois groupes, mais dans des conditions différentes pour chacun d'eux ; dans *N* ils sont simplement remplacés par *assez : Q. m. v. assez e. p.* ; les représentants de *L* ont essayé, chacun à sa façon, de restituer au vers le pied qui lui manquait après la disparition de *aus genz* : *Q. m. v. et que plus p.*, *Q. trop m. v. et plus p.*, *Q. mout v. m. et plus p.*, etc.; *K* a *Dont elle v. m. et pr.*, mais il donne *aus genz* au v. 4846 *(Vaut mieuz aus genz que debonaire*, pour *Que la douce et la d.)* ; v. 11462 *vueille*, pour *sueille* ; v. 11490 *de tel*, pour *ceste* ; v. 12167 *voulons*, pour *venons* ; *soueir* du v. 13394 : *Ainz qu'el puisse a soueir entendre*, est omis dans les trois groupes : *Ainçois qu'el p. a ce e.* (*L*), *Ainçois qu'ele y p. e. (N)*, *Ainçois qu'ele y p. point e.* (*K*), mais il en serait peut-être de même dans *M* si celui-ci n'avait omis les v. 13393-94.

Fautes communes à *K*, *N*. — Vers 4353 *malage*, pour *rage* ; v. 5536 *vivoit*, pour *regne ot* (6) ; v. 5662 *Ne peut nus* (*K : n. ons*) *ensemble avoir*, pour *N. pot n. e. voueir* ; v. 6749 *peuz* (7), pour *sez* ; v. 7348 *Servir devez* (*K*), *Devez servir* (*N*), pour *Vous lo s.* ; v. 8162 *souvent*, pour *griement* (8) ; v. 8391 *rainsiaus* (*N*), *rain-*

(1) *Me* : *Ja con recluse; Mo* a aujourd'hui *en rigle*, mais écrit au XVe siècle, à la place d'un mot gratté, qui était sans doute *encluse*.

(2) *N* : *Ha ma d.*

(3) *N* : *Qui de fain*, variante qui semble se rattacher à celle de *K*, *L*, *M*.

(4) *N*: *Ou ja ne s'en verra d.;* cette leçon, avec *verra*, se rapproche plus de la bonne que de celle de *K*, *L*, *M*.

(5) *M* : *Dont m v. a. g. e. p.*

(6) Aussi dans *B*.

(7) Aussi dans *B*.

(8) *M* : *forment*.

siaus et *ramoissiaus* (*K*), pour *ramiaus* ; v. 8700 *A trestoutes fames trop seure* (1), pour *A toutes f. l. asseure* ; v. 10126 *i entrent* (2), pour *le hantent* ; entre 15764-65, quatre vers de *B* (3) ; v. 15803 *gietent*, pour *decent* ; v. 17382 *nie decevant*, pour *pas de ce me vant* ; v. 19692 *poissons nouanz*, pour *oisel ou vent* (4) ; v. 19784 *qui bien i prende garde*, pour *q. leur prouece esgarde* ; v. 19809-10 *le morloire : et pert la memoire*, pour *leur mourie : tout de lecherie* ; v. 19812 *Se Atropos*, pour *Se la garce* (5) ; v. 19819 *Cil ra trois groinz qu'en son sein muce*, pour *Ses t. g. en s. s. li m.* ; v. 19847 *confusions*, pour *tribulacions* ; v. 19849-50 omis ; v. 19871 *Pourpensez vous et ne*, pour *Plus nuisanz que vous ne* ; v. 19875-76 omis ; v. 19877 *Et atendrez*, pour *Ne ne craindrez* ; v. 19937-38 intervertis ; v. 19953 *Que cueillent au printens*, pour *Toutes en leur p.* ; v. 19960 *Fresches couleurs fines et vives* (*N*), *F. c. netes et fines* (*K*), pour *Fines c. fresches et vives* ; v. 19984 *Les pastures riens ne leur coustent*, pour *Cui l. p. r. n. c.* ; v. 19989-90 omis ; v. 20021 *En preterit*, pour *E. partie* ; v. 20028 *Touz jourz leur est aparissanz*, pour *Qui l. j. l. e. parissanz* ; v. 20053 *Mais*, pour *Ne* ; v. 20067 *touz jourz*, pour *en ce* ; v. 20134 *par tout*, pour *rineus* ; v. 20136 *soutilia*, pour *semilla* ; v. 20165-66 omis ; v. 20209 *court* (*K*), *corde* (*N*), pour *teil* ; v. 20607-8 intervertis ; v. 20765 *Et s'il est a.*, pour *Si rest veirs qu'a.* ; v. 20768 *Laissent*, pour *Lairont* ; v. 20769 *donne*, pour *donra* ; v. 20947-48 *galebruns* (*K*), *malebruns* (*N*) : *et bruns*, pour *halebis* : *et bis* ; v. 20970 *pourtraite*, pour *graislete* ; v. 21035 *A cloches*, pour *A roues* ; v. 21041 *conduit* (*K*), *c'on dit* (*N*), pour *a treble*, etc. J'ai déjà signalé (p. 447), à propos des variantes spéciales à *N*, une interpolation commune à *K*, *N* entre les v. 21428-29.

Fautes communes à *M*, *N*. — Vers 4170 *Ne ferai* (6), pour *Ne de lui* ; v. 4809 *nices*, pour *cornarz* (7) ; v. 5250 *avec*, pour *come* ; v. 5383-84 intervertis ; v. 5874 *De touz*, pour *Touz* (8) ; v. 6392 *T'ont si*

(1) Aussi dans *Be* ; *M* : *A toutes preudefames s.*
(2) Aussi dans *Ba*.
(3) Voir ces vers p. 399.
(4) *M* : *oiselez volans*.
(5) *M* : *Se cele*.
(6) Aussi dans *B* et d'autres mss. ; *K* : *N'iert de moi*.
(7) *K* : *musarz*.
(8) Le vers est complètement changé dans *K* : *C'onques un jour n'en desmentirent*.

en amour (1), pour *T'o. ton athanor*; v. 6458 *Cossuemus*, pour *Suetonius* (2); v. 6644 *Car ainsi le voul dieus li rois*, pour *Qu'a. l. v. d. li verais* (3); v. 6862 *Se il i a*, pour *S'il i prendra*; v. 6912 *vueil*, pour *dei* (4); v. 7181 *Or t'ai puis teus trois moz* (*M*), *O. t'a. ci t. deus m.* (*N*), pour *Mais p. t'a. t. d. m.*; v. 7246 *Avoi dist il par le cors Dé*, pour *Veiz d. i. p. l. douz c. D.*; v. 7384 *mal* (5), pour *blasme*; v. 7620 *Et il se font*, pour *Mais i. f. leur*; v. 7734 *Ce qu'il blasmera si blasmez*, pour *C. qu'il vourra blasmer b.*; v. 7790 *savrez*, pour *pensez* (6); v. 7815 *ou li priez*, pour *ou s'il li plaist*; v. 7818 *l'amende* (7), pour *venchance*; v. 7920 *prendre*, pour *conquerre*; v. 8543-44 intervertis, et *Par quoi vous rendez le musage*, pour *Ainz que ne vous ost le m.*; v. 8707-8 *Juvenaus neïs le conferme* (*N* : *n. afferme*) *C'onques fame ne trouva ferme Et redit* (*N* : *le dit*) *par sentence ferme Et le jure* (8) *aussi et afferme* (*N* : *Et devant touz auteurs l'a.*), pour *J. n. l. c. Qui r. p. s. f.* (9); v. 8728 *Ruffi* (*M*), *Ruphis* (*N*), pour *Rufins*; v. 8730 *Si li dist par parole*, pour *Li d. une p.*; aux v. 8793-96 *M* donne : *Car puis qu'il l'ot a fame eüe D'Argenteuil nonain revestue De verité sans fanfelue Fu la couille a Pierre tolue*, pour *C. p. qu'il l'ot si com mei semble Par l'acort d'ambedeus ensemble D'A. n. r. F. l. c. a. P. t.*; *N* prépose les vers 8793-94 de la leçon commune aux quatre suivants : *Et que il ot a fame eüe D'A. n. r. F. l. c. a P. t. Et ce* (10) *fu bien chose seüe*; v. 8819 *dist ele*, pour *couleir*; v. 8892 *Font bien* (*M*), *F. bones* (*N*), pour *Vont bien* (11); v. 8943 *Olympiadès*, pour *Alcipiadès*; v. 9074 *Car aussi bien se Dieus me gart* (12), pour *Aussi b. s. D. m. regart*; v. 9100-1 *tout paoureus Si que*, pour *si p. Que je*; entre 9156-57 deux vers : *Et qui toutes*

(1) *Jl* : *T'o. tant e. am.*; *Ja* : *Tant t'o. e. l'am.*; *K* : *T'ont ore ainsi.*

(2) *K* : *Centonius.*

(3) *K* : *Qu'a. l. v. Jesus li rois.*

(4) *K* : *m'estuet.*

(5) Aussi dans *B*, *Ca*.

(6) Le vers est complètement changé dans *K* : *Si en coudra mieuz vostre plait.*

(7) Aussi dans *Be*; *L* : *justice.*

(8) *Mu* : *E. l. livre.*

(9) *Lw* est ici avec *N* : *J. n. nous a. C'o. f. n. t. f. Il l. d. p. s. f. E. d. t. a. l'a.*

(10) *Car ce* dans *Lw*, qui a la leçon de *N*.

(11) *K* : *Valent.*

(12) *K* : *Autressi b. s. D. m. g.*

vous cercheroit Toutes pules vous trouveroit (1); v. 9303-4 *D'un cuir tout blanc sanz ferreure Tele* (2) *sera vostre ceinture*, pour *Mais dirai vous de quel ceinture D'u. c. t. b. s. f.*; v. 9330 *chauderesse*, pour *chareieresse*; v. 9338 *Les cuers*, pour *Andeus*; v. 9339 *Andeus*, pour *Les cueurs*; v. 9502 *Ne nus n'issoit de*, pour *N'isseit nus hors d.*; v. 9504 *Nonc nus n'avoit* (*M*; *Ne n. n'e.* (*N*), pour *Nonques n'a.* (3); v. 9612 *maistre*, pour *prince*; v. 9644 *Haches*, pour *Coutiaus*; v. 9710 *De quelque part qu'el soit venue*, pour *Quant el vendra de quelque rue*; v. 11058 *Li habiz*, pour *La robe*; v. 11238 *a grant plante*, pour *a poesté*; v. 11280 *Ou .xxviij* (*M*), *Ou .xx.vij* (*N*), pour *Tout dreit ou.xxx*; v. 11604 *.xx.vij*, pour *.xvij*; v. 11621-22 *As porteeurs des fais porter Pour ce fuient il tel porter* (*N*: *P. c. s'en veulent deporter*), pour *A. p. d. f. douleir P. c. f. i. t. douleir*; v. 11726 *mescroit*, pour *blasme*; v. 12300 *Que tout prouvé*, pour *Veire p.*; v. 12836 *Nus n'i entra ne ui ne ier*, pour *N. n'i vient ui nus n'i vint ier*; v. 12898 *Car touz a honte les meïsse*, pour *Par touz les leus ou je venisse*; v. 13329 *grosses*, pour *lourdes* (4); v. 13468 *Palamirus*, pour *Palinurus*; v. 13821 *soliers* (5), pour *clotez*; v. 13961 *condicion*, pour *procession*; v. 14418 *Ou de blanc fil un luisselet*, pour *O. d. f. u. lumuisselet*; v. 14876 *traïr*, pour *servir*; v. 14993 *Que se jamais vous i*, pour *Car s. je j. v.*; v. 15006 *guerroie*, pour *voudreie* (6); v. 15447 *eue*, pour *tenue* (7); v. 15636 *Entour*, pour *Entre*; v. 15804 *Et engins de pluseurs* (*N*: *maintes*) *manieres* (*M* ajoute *Granz caillous de plaisanz prieres, Qui valoient mieuz que perrieres*), pour *Granz caillous de plaisanz prieres* (8); v. 16060 *Pourtraiz biaus bacheliers ou* (*N*: *chevaliers et*) *rois*, pour *Tenanz b. b. a r.* (9); v. 16178 *pourroient*, pour *se pourreit*; v. 16180 *Qui furent bon peintre*

(1) Aussi dans *Za* : *E. q. bien v. encercheroit T.*; *Bé, Ra, Bo, Bo, Bô, ...* : *E. q. b. v.* (*Bo, Bo, Bô* : *i regardeoit T.*; *Ri, Ro, Jo* : *E. q. b. vous esprouveroit T.*; *Li* : *E. q. b. prendre garde i voudroit T.*; *Mar* : *Q. b. toutes vous requerroit T.*; *Luc* a la leçon de *M, N.*

(2) *Za* : *De ce s.*

(3) *K* : *Nonc n'a. hons.*

(4) *K, Be* : *rudes.*

(5) Aussi dans *C*; *K* : *coffre.*

(6) *K* : *pourroie.*

(7) *L* : *demie.*

(8) *K* : *G. c. d. pesanz manieres.*

(9) *K* : *Qui furent bach. a r.*

appelés, pour *Que je mout b. p. apel les ;* v. 16374 *Que tantost li*, pour *Come ele li ;* v. 16492 *a leur*, pour *neïs au* ; v. 16683 *Coupa li les cheveus as forces*, pour *C. les c. a ses f. ;* entre 16728-29 deux vers : *Et com Genius l'escouta Ne la seurquist ne ne hasta* ; v. 17778 *pouoit* (*N : pourroit*) *estre*, pour *pot aler* ; v. 18013-14 omis ; v. 18754 *es palais principiers*, pour *es paterneus fumiers ;* v. 19096 *Que il ait riens*, pour *Q. ce seit jamais ;* v. 19268 *Que nus*, pour *Ne riens* ; v. 19349 *bien traite*, pour *recete* ; v. 19370 *clains*, pour *plainz* ; entre 20036-37 répétition des v. 5999-602 ; v. 20772 *pechié*, pour *vilté* (1).

Fautes communes à *K*, *M*. — Les fautes communes à *K*, *M*, à l'exclusion de *L* et *N*, sont peu nombreuses ; en voici cependant quelques-unes : v. 4269 *Et se tu bien le*, pour *E. s. cestui b.* ; v. 4468 *Qui a peine sont*, pour *Q. puis s. enviz* ; v. 4599 *Cil qui font* (*M*), *C. q. ont* (*K*), pour *Ne quel f.* (2) ; v. 5214 *Qu'ele les tient* (*K*), *Qui la tienent* (*M*), pour *Qu'il languissent* ; v. 5734 *Commant je donques que*, pour *C. j. pour ce q.* ; v. 8444 *fines*, pour *leiaus* ; v. 8445 *n'estoient* (*K*), *n'estoit* (*M*), pour *n'aveit fait* (3) ; v. 8739 *Ou laz* (*K*), *Un laz* (*M*), pour *Ou harz* ; v. 9613 *qu'a droit les*, pour *que d. leur* ; v. 13076 *Que nus ne vous en peut* (4), pour *Que ne v. e. puis riens* ; v. 13179 *de son païs*, pour *dou biau p.* ; v. 13322 *plus biau*, pour *meins lait* ; v. 13435 *a longue aleine*, pour *a une a.* ; v. 13489 *Sachiez*, pour *Sache ;* v. 13690 *Car maint home ont* (*K*), *C. m. en ont (M)*, pour *C. mout ont maint ;* v. 17345 *Qu'autrement n'en puist*, pour *Quant a. peut ;* v. 20246 *nule noire*, pour *beste noire*.

Fautes communes à *K*, *L*. — *K*, *L* ont à peine deux ou trois fautes, très peu significatives, qui leur soient spécialement communes : v. 9175 *felon*, pour *fol et* ; v. 11936 *puissent estre m.*, pour *puisse estre la m.* (5).

Fautes communes à *L*, *N*. — *L*, *N* paraissent unis, à l'exclusion de *K*, *M*, par les variantes suivantes : v. 4627 *perdront*, pour *perdent ;* v. 5179 *leur*, pour *seür* (6) ; v. 5242 omission de *large* : *Pour*

(1) *K* : *vie*.
(2) *B* : *C. que f ;* δα : *C. q. o.* ; *N* : *Dès qu'il f.*
(3) *N* : *n'orent f.*
(4) Aussi dans *Be* ; *N* : *C'on n. r. e. peut riens.*
(5) *N* : *puisse ore e. m.*
(6) *K* : *certain.*

leur cuer qui est (ou *qu'il ont* ou *mout*) *charitable* (*L*), *P. l. bons cuers c.* (*N*), pour *P. l. c. large et c.*; v. 6559 *chace*, pour *giete*; v. 6581 *Pour ce vous moustre très* (*N* : *m. je*) *chier pere*, pour *P. c. v. pri mon l. c. p.*; v. 7840 *garanz*, pour *tesmoinz*; v. 8053 *Onc*, pour *Que*; v. 8256 *sera*, pour *l'arront*; v. 9367-68 intervertis; v. 9705 *recercher*, pour *rerechier*; v. 11753 *De quoi*, pour *A q.* (1); v. 12656 *par moi*, pour *p. poi* (2); v. 13317 *Demi derrier et devant* (*L*), *Et tende d. et d.* (*N*), pour *Demi pié d. et d.* (dans les deux groupes, *pié* est omis; la variante de *N* a pu être introduite par quelqu'un qui cherchait à rétablir le vers faux de *L*; mais il est possible aussi que les deux fautes soient indépendantes l'une de l'autre); v. 14703 *Enz*, pour *Sus*; v. 14924 *Si me*, pour *Si nous*.

Fautes communes à *L, M*. — *L, M* ont en commun, à l'exclusion de *K, N*, les variantes qui suivent : v. 4687 *entiers*, pour *entr'eus*; v. 9523-24 omis; v. 9897 *tenir*, pour *servir* (3); v. 12964 *Et que destourbier*, pour *Que de d.*; v. 14559 *pris* omis; v. 14681 *ala*, pour *va*; v. 16009 *treurent*, pour *treuve*; v. 16018 *choses*, pour *fourmes*; v. 19919 *reciter*, pour *retenir*; v. 19945 *bestetetes*, pour *berbietes*; v. 19950 *vertueuse*, pour *merveilleuse*; v. 19965 *Mais*, pour *N'eus*; v. 20183 *d'ennui*, pour *d'eneur*; v. 20430 *d'autrui*, pour *d'ailleurs*. Dans les deux exemples suivants, *N* a une variante spéciale qui peut avoir remplacé l'une aussi bien que l'autre des deux leçons : v. 10152 *Ainz* (*L, M*), pour *Fauns* (*N* : *Il*); v. 17308 *voiz* (*L, M*), pour *uevre* (*N* : *chose*).

Appréciation de la valeur des groupes *K, L, M, N*

Des différentes combinaisons dans lesquelles on vient de voir alterner les groupes *K, L, M, N*, il ressort de toute évidence que le texte de chacun des trois groupes *K, M, N* a subi de nombreuses corrections empruntées à d'autres versions. A défaut de cette évidence, il serait facile d'en fournir d'autres preuves. Dans la liste des variantes communes à *K, M, N*, j'ai noté celles qui se retrouvent dans *B* ou *Be*; si j'avais allongé cette liste, le nombre des renvois à *Be* aurait augmenté d'autant; même avec la liste réduite,

(1) *M* : *Par q.*
(2) *K* : *p. tout*; *M* omet les v. 12655-58.
(3) Passage omis dans *N*.

telle que je l'ai donnée, il aurait été notablement plus considérable sans les multiples lacunes de *Be* et surtout de *Bi*.

Le fait que *M*, *N* ne sont unis à *Be*, sauf exceptions, que quand ils accompagnent *K*, montre que c'est par celui-ci que l'union s'est accomplie. Cette attestation est encore confirmée par les nombreuses variantes qui unissent *K*, à l'exclusion de *M*, *N*, à *Be* ou à *B*. En voici des exemples (1) : v. 4213 *moi* (*Be*), pour *lui* ; deux vers interpolés entre 4228-29 (2) ; v. 4561 *du delil* (*Ba*), *des deliz* (*K*), pour *des leis* ; v. 4884 *verriez*, pour *verreient* ; v. 5326 *Mais ce n'est pas* (*Be*), pour *M. n'entent pas* ; deux vers interpolés entre 5382-83 : *Les pans lïez* (*B* : *nouez*) *a la ceinture Tant con trestouz li mondes dure* (3); v. 5434 *dist Raisons* (*Be*), pour *d. ele or* ; v. 5527 *dormoit*, pour *iert touz jourz* ; v. 6370 *en plus bas* (*Be*), pour *trebuchier* ; v. 6689 *autrement* (*Ba*) (4), pour *autre ome* ; 26 vers interpolés entre 6916-17 (*Ba*) (5) ; v. 7168 *enseignemenz* (*Ba*) (6), pour *integumenz* ; v. 7220 *comment* (*Be*), pour *souvent* ; v. 7430 *du tout* (*Be*), pour *ce crei* ; v. 7433 *avenir*, pour *ja venir* ; v. 8622 *pardonoit* (*Be*), pour *sermoneit* ; v. 9100 *pereceus* (*Be*), pour *pouereus* ; v. 9565 *Se coururent* (*K*), *Si c.* (*Be*), pour *S'escourserent* ; v. 9957-58 intervertis (*Be*) (7) ; v. 10238 *jetasse*, pour *ostasse* ; v. 10416 *A poi que n'ai*, pour *Près que je n'ai* ; v. 13262 *comme* (*Be*), pour *pis que* ; v. 13322 *plus biau* (*Be*), pour *meins lait* ; v. 13329 *rudes* (*Be*), pour *lourdes* ; v. 13361 *bouche* (*Be*), pour *gueule* ; v. 13800 *entendant* (*Be*), pour *entendre* ; v. 13837 *vraiement* (*Be*), pour *erraument* ; v. 14458 *Ainz* (*Be*), pour *Or* ; v. 15194 *voir*, pour *dreit* ; v. 15332 *douce* (*Be*) (8), pour *toute* ; v. 15655 *autre*, pour *quelque* ; v. 16529-30

(1) Pour éviter des complications inutiles, je ne citerai que des variantes de *K* qui se retrouvent dans *Ba* et *Be*, sans m'occuper des autres représentants de *B* ; si la variante n'existe que dans *Ba* ou dans *Be*, je l'indiquerai entre ( ).

(2) Aussi dans *J* (voir ces vers p. 359).

(3) Ces vers sont intervertis dans *Za* : *Tant com porroit grant aleüre Les pans laciés a la ceinture*.

(4) Lacune dans *Be*.

(5) Déplacés dans *Be* (voir p. 388 et p. 380, n 12). Cette interpolation existe aussi dans *J*, *Ri*, *Ro*, *He*, *Bu*, *κω*. Dans *κω* et dans *Bu*, elle est placée entre les v. 6920-21. Elle a été publiée par M. J.-A. Herbert, d'après *κω*, dans le *Gentleman's Magazine*, an. 1906 ; elle sera donnée en appendice dans mon édition du poème.

(6) Lacune dans *Be*.

(7) Lacune dans *Ba*.

(8) Lacune dans *Ba*.

omis (*Be*) ; v. 16704 *le nous* (*Be*), pour *neis* ; v. 16737 *creant* (*Be*), pour *cuidece* ; v. 16762 *estables* (*Be*), pour *metables*. *Ba* s'arrête au v. 16798 ; les exemples qui suivent sont empruntés à *Be* seul et à *K* : v. 17485-86 intervertis ; v. 17590 *s'avenoit*, pour *s'il varient* ; v. 18010 *chacier*, pour *traitier* ; v. 18092 *Genius*, pour *li prestres* ; v. 19756 *Moul estes de*, pour *Moul avez les* ; v. 20165-66 omis ; v. 20433 *deduit*, pour *conduit* ; v. 20503 *De feuilles*, pour *Et de feuille* ; v. 21144 *enchantez*, pour *lentez* ; v. 21455-56 omis ; v. 21575 *flateeur*, pour *flajoleeur*.

M, *N*, réunis ou séparés l'un de l'autre, ont quelques fautes de *B* qui ne se retrouvent pas dans *K* ; on peut les expliquer soit par leur présence déjà chez un ancêtre de *K*, *M*, *N*, dont *K* aurait corrigé la leçon, soit par des emprunts directement faits par *M* et *N*. Ces cas particuliers n'empêchent pas qu'on doive considérer *K* comme l'intermédiaire par qui *M*, *N* ont reçu la plupart des leçons qu'ils doivent à *B*. Du côté de *B*, l'intermédiaire a été l'un des mss. de la branche dont font partie *Be* et *Bi* (1) ; c'est ce que prouvent les fautes communes à *K* et *Be* à l'exclusion de *Ba* ; outre les exemples qu'on vient d'en voir, j'en signalerai deux autres tout à fait typiques, que j'ai notés ailleurs : celui des v. 15645-46 dans l'étude de *J* (2), et celui des vers 15745-64 dans l'étude de *Bi* (3). Ce dernier exemple montre *K* et *N* juxtaposant deux leçons d'origines différentes, celle de la version commune et celle qui la remplace dans *Bi*.

On trouvera signalées ailleurs des fautes communes à *K* et à d'autres mss., notamment aux représentants de *J*, surtout à *Jo*. Plusieurs des variantes communes à $\gamma\varepsilon$ et à *K* se représentent dans $\gamma\varepsilon$ sous une forme plus ancienne que dans *K* (4).

(1) Si j'ai laissé *Bi* de côté dans la comparaison de *K*, *M*, *N* avec *B*, c'est à cause de ses nombreuses et considérables lacunes : non seulement la plupart des fautes communes à *K* et *Be* devraient se retrouver dans *Bi*, mais *K* a des fautes de *Bi* que n'a pas *Be*, par exemple v. 15685-86 *En l'erboie* (*Bi* : *E. l'erbe*) *sous l'olivier* (*Bi* : *s. un o.*) *S'ombroioient lez* (*B*) : *S'ombroient de coste un vivier*, pour *Sous un peuplier en l'erbe esteient Jouste un vivier ou s'ombreieient*. *Jo* a la même faute : *En herboi sous un olivier S'ombroient dessous .j. vivier*.

(2) Voir l'étude de *J*.

(3) Voir p. 399.

(4) Voir l'étude de $\gamma\varepsilon$. Voir aussi p. 447 une variante plus ancienne dans *Jo* que dans la plupart des mss. de *K*. Ce n'est peut-être pas par un simple hasard que le v. 5510, omis dans *Jo*, ne vient dans *K* qu'après le v. 5512.

M et *N*, lorsqu'ils sont alliés à *K*, participent à ses multiples arrangements du texte ; lorsqu'ils sont séparés de lui, c'est souvent *K* qui les a quittés ; mais souvent aussi ce sont eux qui ont changé de direction.

On vient de voir *N*, en compagnie de *K*, juxtaposer à la leçon commune des v. 15745-64 la version correspondante d'une autre famille ; aux v. 21427-28, c'est la variante de *K* lui-même qu'il juxtapose à la bonne leçon (1).

M interpole deux vers entre 12904-5 : *Par touz les lieus ou je venisse Mout chier achater leur feïsse.* Le premier de ces vers n'est autre que le v. 12898 de la leçon commune, qui est remplacé dans *M, N* par *Que touz a honte les meïsse* : le v. 12898 n'existant plus chez l'ancètre de *M*, *N*, il est évident que *M*, pour l'intercaler entre 12904-5, l'a emprunté à une autre version. Le v. 15804 est remplacé dans *N* par un vers tout différent ; *M* donne ce vers de *N*, puis celui de la leçon commune, puis un quatrième que la rime exigeait (2) ; il semble, à première vue, que *M* accouple ici deux leçons, la bonne et celle de *N* ; cependant il serait aussi légitime de supposer que c'est *N* qui a abrégé la leçon de *M*. Et cette dernière hypothèse me paraît être conforme à la réalité. Les séries de quatre vers sur une seule rime, obtenues par l'addition de deux vers nouveaux placés l'un à la suite d'un vers de l'original, l'autre à la suite du vers suivant (1, 1bis, 2, 2bis), sont assez fréquentes dans *N* pour qu'on puisse y voir un procédé du remanieur à qui nous devons ce groupe (3). Quoiqu'il en soit, on se trouve en face d'un dilemme dont chacun des termes dénonce l'incohérence de *M* : ou toutes ces séries monorimes remontent au prototype de *N*, et *N*, pour une raison quelconque, a réduit celles des v. 15803-4 ; dans ce cas, *M*, pour garder trois de ces variantes et rejeter les trois autres, a dû s'inspirer de plusieurs versions ; ou l'ancêtre de *N* n'avait pas la dernière série, et *M* n'a pu l'obtenir qu'en combinant la leçon commune avec celle de *N*.

Aux v. 19847-48, au lieu de *par leur tribulacions Estortent les*

(1) Voir p. 448.

(2) Voir p. 459.

(3) J'en ai précédemment signalé un exemple dans la première partie du roman : v. 1195-97 (p. 287), et dans la seconde partie, cinq, dont deux sont aussi dans *M* : v. 6349-51 (p. 444), v. 10011-13 (p. 445), v. 13975-77 (p. 446), et v. 8707-8 (p. 458), v. 8793-96 (p. 458).

confessions, *K*, *N* ont *p. l. confusions Celerent l. c.* Cette variante ne peut être décomposée ; il est évident que les deux mots *tribulacions* et *Estortent* ont été simultanément remplacés par *confusions* et *Celerent* ; cependant *M* n'a que la moitié de la variante : *p. l. tribulacions Celerent l. c.* ; il fond donc, ici encore, deux leçons.

Nous retrouverons ailleurs *M* en relations avec d'autres groupes.

Non seulement le prototype de *M* combinait des extraits de différentes versions, mais chacun de ses représentants apporte à son tour de nouvelles contaminations au texte ancestral.

La comparaison de *L* avec *K*, *M*, *N* n'infirme en rien l'homogénéité de son texte ; elle laisse au contraire l'impression que ce texte est antérieur à celui de leur prototype ; impression qui est soutenue par des arguments du genre de celui-ci : malgré l'omission dans *K*, *L*, *M*, *N* des v. 9921-22 : *Neis Salomons n'en pot trouver Tant les eüst bien esprouver*, *L* n'en a pas moins gardé sans le modifier le vers 9923 : *Car il meismes bien aferme*, que la disparition du nom de Salomon a rendu inintelligible ; l'ancêtre de *K*, *M*, *N*, pour lui donner un sens, a substitué *Juvenaus* à *il* (1) : sa variante est donc postérieure à celle de *L*, dont elle dérive.

L n'a aucune variante de *A* ; les fautes communes à *Ab* et à *L* sont rares et insignifiantes (voir p. 355-56) ; l'absence de *Ab* lorsque *Ac* se rencontre avec *L* prouve que ce n'est pas celui-ci qui est venu à *A* (voir p. 357). Jamais *L* n'est avec *B* ou *C* en l'absence de *Eb*, *He*. Les variantes des v. 7468 *ointes* (*K*, *L*, *M*, *N* et *Be*, *Bd*) (2), pour *teintes* ; v. 17814 *se ricroient* (*L*, *Be*), pour *cherireient*, sont sans importance ; d'ailleurs *Be* pourrait être l'emprunteur. J'ai signalé précédemment (p. 407, n. 2, 3) deux variantes communes à *Ce* et à *L*, mais *Ce* étant dans chacun des cas séparé de *Ca*, c'est lui qui a emprunté les variantes ; lorsque *Ca* et *L* sont ensemble (voir p. 409), c'est probablement *Ca* qui est venu à *L*.

J'ai eu déjà l'occasion de noter quelques variantes communes à *L* et à *Eb*, *He* (voir p. 411, 413, 414). Les v. 7761-62, omis dans *Eb*, sont placés dans *Be* entre 7764-65, dans *L*, *M*, *N* entre 7766-67 : les v. 7760 et 7762 commençant tous deux par les mêmes mots *Et prent*, il n'est pas surprenant que plusieurs copistes aient transcrit le v. 7763 à la suite du v. 7760, puis aient cherché à réparer

(1) Voir cette variante p. 449.
(2) *Ba* a la bonne leçon ; *Bd* suit assez souvent *L*.

leur erreur dès qu'ils l'ont aperçue. Les v. 9199-200, omis dans *Ac*, *B*, *Eb*, *He*, se trouvent dans *L*, *M*, *N* entre 9202-3 ; cette fois, il ne s'agit pas d'un simple bourdon ; on peut donc supposer que *L*, ayant omis les v. 9199-200 en même temps que *Ac*, *Be*, *Eb*, *He*, les a reçus plus tard d'un correcteur, et qu'ensuite cette correction marginale a été maladroitement introduite dans le texte. Comme on n'emprunte pas une lacune à un tiers, on devrait admettre un même ancêtre pour *Ac*, *Be*, *Eb*, *He* et *L*, et de cet ancêtre pourraient provenir les quelques autres variantes communes à ces mss. ; mais ces fautes sont si rares que l'explication, pour être plausible, n'en reste pas moins douteuse.

Représentants de *K*, *L*, *M*, *N*

Il reste à dire des groupes *K*, *L*, *M*, *N* quels en sont les représentants. Je considère comme tels non pas tous les mss. qui leur ont fait des emprunts plus ou moins nombreux, mais ceux seulement dont le texte, soit dans tout le cours du poème, soit dans une partie de quelque étendue, a leur texte pour base.

K

Font partie de *K*, totalement ou partiellement, *Ka*, *Ke*, *Ki*, *Ko*, *Ky*, *Kb*, et *Lt*, *Nh*.

Il arrive quelquefois à *Ka*, lorsqu'il s'écarte des autres représentants de *K*, de se trouver seul avec *J*, *M*, *N* ou *B* ; comme ces groupes ont de très nombreuses affinités avec *K*, on ne peut affirmer dans ces cas si c'est *Ka* ou l'ancêtre commun des autres mss. de *K* qui a dévié : v. 7348 *Servir devez et honorer* (*Ka*), *D. s. e. h.* (*B*, *N*), *Servez les et les honorez* (autres mss. de *K*), pour *Vous lo servir e. h.*; v. 8622 *pardonoit* (*Ka*, *Be*), pour *sermoneit* ; v. 8662 *merveilleus* (*Ka*, *Be*, *M*, *N*), pour *perilleus* ; v. 16484 *mari* (*Ka*, *M*, *N*), pour *osteus* ; v. 18879 *Mais morz par sa grant difference* (*Ka*, *M*, *N*), *M. mal par mortel d.* (autres mss. de *K*), pour *Qui p. s. mortel d.*; v. 18936 *composicions* (*Ka*, *M*, *N*), pour *oposicions* ; v. 20156 *Qu'ons est sers* (*Ka*, *M*), *O. e. s.* (*N*), pour *Est o. s.*; v. 20244 *les bestes* (*Ka*, *M*, *N*), pour *le bestail*.

Ke se sépare du groupe depuis le v. 8543 jusqu'au v. 9958, de

même au v. 11047, puis du v. 12158 au v. 13262. A part ces exceptions, il représente fidèlement *K*.

Kl a été examiné dans le groupe I (p. 421).

Ko reste fidèle au groupe jusqu'au v. 15540 environ, puis s'en sépare ; alors, pendant à peu près 3000 vers, il reproduit régulièrement les fautes de *L* ; il a ensuite des fautes spéciales à d'autres mss., notamment à *M* et à *Ca* ; en même temps que *Ca* il se retrouve de nouveau avec *K* du v. 19440 au v. 20070 environ. Il quitte ensuite une seconde fois *K*, pour suivre définitivement *L*, tandis que *Ca*, qui a aussi, en même temps que lui, quitté *K*, n'a pas toutes les variantes de *L*. *Ko* a des fautes spéciales en commun avec *Ka* : v. 8953 *Qui lors*, pour *Car lins* ; v. 17397 *grant* (leçon de *L*), pour *franc* ; v. 18207 *oracles*, pour *ostacles* ; v. 18441 *des songes*, pour *que songent* de *K*.

Ky a la bonne leçon contre *K* aux v. 21065, 21131, 21252, 21265, 21348, 21616, 21637 ; il n'a pas les deux vers interpolés par *K* entre 21754-55 ; il a la leçon de *M* au v. 20734.

Kb entre dans le groupe *K* probablement au v. 7300, premier d'un cahier dont l'écriture diffère de celle des précédents ; auparavant il faisait partie de *L*. Au v. 7294 il est encore avec *L* ; il n'y est plus au v. 7308 ; dès le v. 7348 il a une faute caractéristique de *K*, qu'il ne quittera plus qu'entre les v. 13322-837.

Lt, étudié avec le groupe *L* (p. 480), fait partie de *K* jusqu'au v. 8314, puis entre les v. 14452-908 ; il suit plus spécialement *Ky*.

Nh, étudié avec le groupe *N* (p. 486), suit *K* entre les v. 6208-593 et entre les v. 7010-9056.

L

La, *Le*, *Li*, *Lo*, *Lu*, *Ly*, *Lb*, *Lc*, *Ld*, *Lf*, *Lg*, *Lh*, *Lj*, *Lk*, *Lm*, *Lm*², *Lm*³, *Lm*⁴, *Lm*⁵, *Lm*⁶, *Lm*⁷, *Lm*⁸, *Lp*, *Lq*, *Lr*, *Ls*, *Lt*, *Lv*, *Lw*, *Lx*, *Lz*, *λα*, *λβ*, *Dij*, *Urb*.

Il est difficile de suivre un ordre rigoureusement logique dans l'examen des représentants de *L*. L'ordre alphabétique aurait sa raison d'être pour certaines parties du poème ; dans d'autres parties, il serait en contradiction avec des affinités nouvelles : *Lv* et *Lw*, par exemple, sont intimement unis durant presque tout le cours du poème ; *Lx* se joint de bonne heure à eux ; cependant, aux v. 9521-

24, *Lv* avec *Lc*, *Ld*, *Lo*, *Ly* forment un groupe spécial, dans lequel n'entrent ni *Lw*, ni *Lx*; et d'autre part, *Lo*, de ce groupe, fait partie de I, et l'on a vu, à la variante des v. 15015-16, *Lc* associé à *Lb*, *Lq*, Lm^3, Lm^4, Lm^5, Lm^7.

Autant que possible, je suivrai un ordre correspondant au plus ou moins de fidélité de chaque ms. vis-à-vis de l'ancêtre commun, tout en cherchant à ne pas séparer ceux qui ont entre eux des attaches particulières.

Lo a été examiné dans le groupe I (p. 421).

La est pour le poème de Jean de Meun, comme pour celui de Guillaume de Lorris, le plus ancien représentant de *L*. Ses fautes individuelles ne sont pas rares, mais son texte ne présente aucune variante empruntée à d'autres groupes. Il n'en serait probablement pas de même des copies qu'on a pu en tirer après qu'il eut reçu, en marge, des additions provenant de *B* ou d'ailleurs.

Lb aussi représente fidèlement *L*, bien qu'aux v. 15015-16 il ait la 4e variante au lieu de la 3e. Cependant il a la bonne leçon contre *L* au v. 7034. Il est difficile de décider si ses variantes du v. 14682 : *Et la vieille aussi s'en va*, et du v. 19630 : *Par cui tuit li mortel vivent*, procèdent de celles de *L* ou de la leçon primitive ; il serait assez tentant de les considérer comme antérieures aux variantes de *L*, qui les aurait modifiées pour rétablir la mesure du vers.

Les fautes de *L* qui ne se retrouvent pas dans $\lambda\omega$ sont rares et peu importantes : le cas se présente aux v. 5242, 5551, 7034, 9792, 9897, 10144, 13394, 15447, 17120, 17153, etc.

$\lambda\omega$ oppose la bonne leçon aux variantes de *L* aux v. 5179, 7034, 8854, 9792, 9897, 11799, 13317, 14559, 14681, 14682, 14703, 19945, 20053, etc. ; il a la variante de *M* seul au v. 4156 ; de *N* seul aux v. 4844, 17308 ; de *M*, *N* au v. 7178 *ouvrirent* (*L* : *couvrirent*, *K* : *rendirent*), pour *vestirent*.

Lc, *Ld*, *Lo*, *Lv*, *Ly*, en intervertissant les mots du v. 9521, le font rimer avec le v. 9524, et suppriment les v. 9522 et 9523 (le v. 9524 a été considéré comme faisant double emploi avec 9522). On a ainsi :

Riche tuit egaument estoient,
Car naturelment s'entramoient (1),

(1) Même leçon dans *Min*, avec la variante *Et* pour *Car* au second vers. Cf., p. 518, la leçon de *Ro*.

au lieu de

> Riche esteient tuit egaument
> Et s'entrameient leiaument
> Einsi paisiblement viveient,
> Car naturelment s'entrameient.

Lc est un représentant fidèle de *L*; les fautes de son groupe qu'il n'a pas gardées sont relativement très rares et de peu d'importance. Il a la bonne leçon contre *L* aux v. 5179, 6581, 7034, 9181, 9726, 9792, 9897, 13189-90, 13317; il intervertit les v. 5383-84, avec *M*, *N*. Avec quelques représentants de *L* (*Ld*, *Le*, *Lo*, etc.), il donne v. 6566 *fraieries*, pour *praieries*; v. 9894 *doint*, pour *cont* (*L*: *dic*).

Ld, jusqu'au v. 14080 environ, suit fidèlement *L*, à peu près dans les mêmes conditions que *Lc*, et en lui opposant la bonne leçon aux v. 4687, 5551, 6581, 9181, 9726, 9897, 10144, 13317. Avec *Be*, *K*, il remplace au v. 7220 *sovrent* par *comment*. Il a les variantes de *Lc* signalées précédemment aux v. 6566, 9521-24, 9894; celle de *Le* au v. 6392 *Tont en la* (*Le*: *la*) *chalor eschaufé*, pour *T. o. lon athanor e*. Du v. 14080 au v. 14980 environ, *Ld* suit *K*. Du v. 14980 au v. 18930 environ, il suit de nouveau *L*; il a cependant, au v. 15194, avec *B*, *K*, *Ri*, etc., *roir*, pour *dreit*. Du v. 18930 au v. 19970 environ, il ne suit plus ni *L*, ni *K*; toutefois il a la variante de *L* au v. 19502. Dès le v. 19994 il est revenu à *L*, qu'il ne quittera plus, sauf au v. 21080, où il oppose la bonne leçon à la variante de *L*, *M*: *Vint a la feste pour veillier*, pour *V. a cele f. v.*

Il semble que *Lg* ne cesse jamais d'une façon continue de suivre *L*, sauf peut-être du v. 9200 au v. 10740 environ; toutefois, pour les nombreuses fautes qu'il a en commun avec *L*, *K*, *M*, *N*, ou plusieurs de ces groupes réunis, il n'est pas toujours possible d'affirmer qu'il les doive à l'un plutôt qu'à l'autre. Il a la bonne leçon contre *L* aux v. 5551, 7152, 11799; contre *L*, *N* au v. 4627; contre *L*, *K*, *M*, *N* aux v. 4154, 7034. D'autre part, il a les variantes de *K* aux v. 4137-38 (omis), 8313-14; de *M* aux v. 8892, 12164 *adrechier*, pour *peeschier* (*K*: *despechier*); de *M*, *N*, semble-t-il, au v. 8943 *Alimpiadès* (*Lg*), *Olimpiadès* (*M*, *N*), pour *Alcipiadès*; de *Ka*, *M*, *N*, *Be* au v. 8662; de *Be* (*Bo* fait défaut) au v. 4855 *deniers*, pour *d'eneurs* (*L*, *M*, *N*: *d'avoirs*). Au v. 9200, il a encore une faute de *L*, *M*, *N*; à partir de là jusqu'au v. 10740 environ, il n'a plus de *L* que les variantes qui se retrouvent en

même temps dans *K*, sauf celles des v. 9526, 9985, qui ne sont que dans *L*, *M*, *N*. En même temps il a des fautes de *K* : v. 9300, 9395-96, 9419, 9487; deux vers interpolés entre 10094-95, etc.; ou il oppose la bonne leçon à *K* : v. 9565, 9689, 9957-58 (intervertis). A partir du v. 15080 environ, il suit *L* beaucoup plus régulièrement, en lui opposant toutefois encore la bonne leçon aux v. 15447, 19043 (*de*, pour *a*), 19083, 20905 (*Et*, pour *Que*). Par contre, dans cette dernière partie, de nombreux groupes de vers sont omis : v. 17817-18, 17963-66, 17971-80, 18103-6, 18145-62, 18210-28, 18255-74, 18281-86, 18317-18, 18355-60, 18905-6, 18909-12, 18985-86, 19009-12, 20947-48, 20969-70, 21031-32, 21047-50.

Lh n'oppose que rarement la leçon originale aux variantes de *L* : v. 5179, 13317 ; au v. 4844 il se rencontre avec *N*, mais peut-être par hasard : il s'agissait de remettre sur pieds un vers trop court de *L*, et plusieurs correcteurs ont pu le faire à l'aide de la même cheville (1); en tout cas, il n'y a probablement pas emprunt direct à *N*. Toutes ces corrections se retrouvent chez d'autres représentants de *L*. On se rappellera que *Lh* a perdu de nombreux feuillets.

Lj a beaucoup de fautes individuelles.

Lf est une copie très altérée; il a de très nombreuses variantes qui lui sont propres ; en outre, plusieurs milliers de vers lui ont été rapportés, au XVe siècle (2), sur des feuillets nouveaux. Il serait donc inutile, et d'ailleurs impossible, d'entrer dans le détail de ses différentes leçons. Il fait essentiellement partie de *L*, mais dérive d'une copie qui avait reçu des additions empruntées à une autre version; c'est ainsi, par exemple, qu'il a les deux v. 9523-24, inconnus de *L*.

Lp, dans sa partie ancienne, est du groupe *L*; il en a à peu près toutes les variantes. Il lui arrive cependant quelquefois d'avoir la bonne leçon contre *L*, notamment aux v. 5010, 5551, 7152, 9655, 9729, 9792, 9897, 10144, 11936, 12307, 12964, 18102-3, 20183.

Le fait régulièrement partie de *L* jusqu'au v. 16680, sauf de très rares corrections, comme, par exemple, celle du v. 7013, où il oppose la bonne leçon à la faute de *L*. Du v. 16680 au v. 19326 inclusivement, il ne reproduit qu'une variante de *L*, celle du v. 17308. Il se retrouve ensuite pendant quelque temps avec *L*. Au v. 19945, il a de

(1) Voir p. 456.
(2) Voir ci-dessus p. 183.

nouveau contre *L* la bonne leçon, et durant une centaine de vers il a des variantes de *K* : v. 19979 (aussi dans *M*, *N*) ; v. 19984 (aussi dans *N*) ; v. 19989-90 omis (aussi dans *N*) ; v. 19998 *Ne lor toll le tor d'une plume*, pour *N. l. coust le pris d'u. p.* (1), etc. Il est encore avec *K* (et *N*) au v. 20067, mais c'est pour la dernière fois ; au v. 20156, il se retrouve avec *L*. Ce n'est probablement pas directement à un ms. de *K* que *Le* a emprunté ces leçons, mais à quelque texte apparenté à *K*, tel que *Ca*.

Pour exposer avec plus de clarté la composition de *Li*, je le diviserai en trois parties, dont la seconde sera comprise entre les v. 8657 et 15010.

1° La première partie a pour base *L*, mais avec de nombreuses infidélités. D'une part, *Li* a la bonne leçon contre *L*, seul ou accompagné de *K*, *M* ou *N*, aux v. 5010, 6581, 7034, 7468 (2), 7818, 7840, 8053, 8118, 8256 (3). D'autre part il a des variantes en commun avec *Be* et les mss. qui ont le chapitre apocryphe sur Faux-Semblant. Outre celles des v. 8137, 8228, 8296, 8593-94, qui seront données plus tard, je noterai : v. 4378 *dispensee*, pour *de pensee* (avec 0α, *B*) ; v. 4587-88 intervertis (avec *Jo*) ; v. 4841-42 intervertis (avec *Jo*) ; v. 5951 (avec *Jo*, *B*, *N*) ; v. 6545-46 omis (avec *Be*) ; v. 8426 *boscages*, pour *ramages* (avec *K*) ; v. 8481-82 omis (avec *K*, 0α).

2° *Li* omet encore les v. 8655-56 avec *L*, *M*, *N* ; mais à partir de là, jusqu'au v. 15010, on peut le considérer comme étranger à *L* ; il n'a plus de lui que de très rares variantes, qui sont manifestement des rencontres accidentelles ou des emprunts : v. 9726 (avec *J*, *K*, *L*, *N*) ; v. 9792 (avec *L*) ; v. 10054 (avec *L*, *M*, *N*, *Be*, *Ca*). Ces trois exemples, où il s'agit de simples substitutions de mots, sont sans importance ; celui des v. 9060-61, où *Li*, avec *Ga* et *Ro*, réunit les termes contradictoires de deux leçons, celle de *L* et la bonne, est plus intéressant (4). Un peu plus loin, nouvelle contradiction analogue, mais cette fois en compagnie de *J* : certains mss. ont, aux deux v. 9161 et 9163, *leur* au lieu de *vous*. *Li*, avec *J*, a *leur*

(1) *N* : *Ne l. tost vaillant u. p.*

(2) Ici, *Li* n'a pas exactement la bonne leçon, mais *peintes*, pour *teintes* (*K*, *L*, *M*, *N* : *ointes*).

(3) Il manque au ms. les v. 7533-76.

(4) Voir p. 503.

au v. 9161, mais *vous* au v. 9163. Les v. 9921-22, qui manquent dans *K*, *L*, *M*, *N*, manquent aussi à leur place dans *Li*, mais sont intercalés dans ce ms. entre les v. 9894-95; ils y sont évidemment une addition, à l'origine marginale, empruntée à une autre famille. Dans cette seconde partie, *Li* a des fautes assez nombreuses en commun avec certains des mss. qui ont le chapitre apocryphe sur Faux-Semblant, et avec *Be*. Plusieurs de ces variantes seront données lorsque j'examinerai ces mss. (1); en voici d'autres : v. 8680 *en*, pour *sus* (avec *K*, θα); v. 8980 omis (avec *Ja*, *Jo*); v. 9300 (avec *K*, *Ja*); v. 9835-36 intervertis (avec θα); v. 10139 (avec *K*); deux vers entre 11064-65 (avec *B*, *Jo*); v. 11261 *Et s'il avient qu'on* (avec θα), pour *Et s'aucuns vient qui*; v. 11280 *treisieme* (avec θα, *Be*, *Za*), pour *trentieme*; v. 11371 *mais* (avec *Be*), pour *la*. A partir du v. 11400, les fautes spéciales à *Li* et θα deviennent plus nombreuses : v. 11400 *leur,* pour *la*; v. 11423 *home,* pour *moine*; v. 11435 *pourroie* (aussi *Ga*), pour *pourrai je*; v. 11523 *heraudie,* pour *renardie*; v. 11539-40 intervertis (2); v. 11620 *doloir* (aussi *M*), pour *souvent*; v. 11707 *Ai*, pour *Faz*; v. 11735-36 *ostelieres* : *bordelieres*, pour *b.* : *o.*; v. 11738 *De quoi l'en doit* (aussi γο), pour *Dont l'en deie*; v. 11840 *erent*, pour *sont*; v. 11918 *Ne me*, pour *Mais ne*; v. 12027-28 intervertis et modifiés : *Et quant leur genz furent parties* (3) *Si s'en vont en quatre parties*, pour *S. s'e. v. e. q. p. Si con l. g. orent p.*; v. 12092 *En sa main destre*, pour *De traïson*, etc. Il en va ainsi jusqu'au v. 14184 environ. Au v. 14705, les deux mss. ont de nouveau une variante commune, *m'aprist toute la maniere*, pour *m'a. d'entrer la m.* (4). Je signalerai encore deux variantes spéciales à *Li* et *Dij* : v. 11545-46 omis, et v. 11547-48 intervertis. La rencontre de *Li* avec *Tou* au v. 14696 ne peut guère être regardée comme fortuite : *Teles que vous sembleront beles (Li), Et qui vous devront sembler b.* (*Tou*), pour *Toutes fresches toutes nouveles.*

(1) Celles des v. 8700, 8936, interpolations entre 9156-57, entre 10094-95, v. 10409-10, 12751, 12871 13026, 13042 (voir p. 503).

(2) *Maz* a exactement la leçon de *Li : Prevost, baillif et cil maieur, Faussonnier et terminaieur*, pour *F. et termeieeur, B., bedel, p., m.*

(3) *Maz : Q. l. g. f. departies.*

(4) Des fautes qui viennent d'être signalées, celles des v. 11261, 11371, 11423, 11435, 11539-40, 12027-28, 12092, 14705 se retrouvent dans *Maz*.

3° *Ll* se retrouve avec *L* aux v. 15015-16, et ne le quitte plus que très rarement : c'est à peine si l'on peut dès lors citer quatre ou cinq variantes de *L* auxquelles il oppose la bonne leçon : v. 15447 (*L*), 16009 (*L*, *M*), 17153 (*L*) ; v. 21611 *devant* (*K*, *L*, *N*), pour *dedenz*. Au v. 19210 : *Ainz me repent dont home fis*, il n'a qu'une partie de la variante de *L* : *Ainz*, pour *Mout*, mais pas *je le*, pour *ome* ; v. 19630 : *Par qui li mortel vivent*, il n'a ni les mots *touz jourz* de la bonne leçon ni le mot *ome* qui les remplace dans *L*.

Lk fait essentiellement partie jusqu'au v. 15488 inclusivement de *L*, dont il reproduit la plupart des fautes que j'ai signalées comme appartenant à ce groupe ; pas toutes cependant : contre *L*, il a la bonne leçon aux v. 4157, 4627, 5010, 5179, 7034, 8053, 9523-24 (omis), 9726, 9792, 9921-22, 10152, 10440. Après le v. 15488, il ne présente plus que quelques variantes de *L* ; il n'a pas celles des v. 15554, 15701-2 (intervertis), 16108, 16127, 16135, 16156, 16184, 16680, 16858, 16904 ; il a cependant encore celles des v. 16722, 16750, 16761-62 (omis), et 17034 *regarder*, pour *retarder* ; ensuite, les rencontres avec *L* deviennent extrêmement rares ; par contre, elles deviennent fréquentes avec *J*, *K*. Le chapitre apocryphe des privilèges de Faux-Semblant, inconnu de *L*, existe dans *Lk*, mais entre les v. 11006-7, et non, comme dans les autres groupes, entre les v. 11222-23 ; or, il occupe la même place dans *Jl* ; en outre, la version de ce chapitre est la même dans les deux mss., avec des variantes de détail qui leur sont spéciales : v. LXXIII *esperitaus*, pour *imperiaus* ; v. CXXXIII-IV *Mais qui de ces confessions Nous laira faire abusions*, pour *Et qui de tel confession Entent la consecucion*. Il existe donc une relation certaine entre *Lk* et *Jl* ; l'un doit à l'autre, ou à l'ancêtre de l'autre, le chapitre de Faux-Semblant. *Lk*, déjà au v. 8374, a *bois*, pour *chans*, avec *K* ; après le v. 15488, ses variantes de *K* deviennent nombreuses : v. 16144, 16317-18 (omis), 16484, 17382, 17412, 18139, etc. Toutes ces dernières se retrouvent dans *Jl* : pour le v. 8374, *Jl* a *vignes* au lieu de *bois*, mais d'autres mss. de *J* ont *bois*, qu'à dû avoir aussi un ancêtre de *Jl*. Entre les v. 10830-31, *Lk* interpole 40 vers avec *B* et *M*, et cette interpolation existe également dans *J*, y compris *Jl*. De sorte qu'il est tout naturel d'admettre que les variantes de *B* et de *K* qui se retrouvent dans

Lk lui viennent d'un ancêtre de *Jl* (1); aussi peut-il arriver que, pour une même faute, la variante de *Lk* se rapproche plus de celle de *Jl* que de celle de *K*; c'est ainsi que le vers 18188: *Seit li meiens compos ou sangles*, est devenu dans *Jl* et *Jo* : *S. li mireoirs c. ou s.*, dans *Lk* : *S. le mireoir espès ou s.*, dans *K* : *Qui au mireoir se conchange* (dans *M*, *N* : *Qui es mireoirs sont comme angles*). En somme, le texte de *Lk* est un composé des textes de *L* et de *J*.

Lm², *Lm⁸*, *Lq*, *Lu*, avant le v. 18906, n'opposent que très rarement la bonne leçon aux fautes de *L*, et encore est-ce à des fautes peu importantes. Au v. 18906, ils cessent d'être avec *L*; ils ont alors en général la bonne leçon, avec cependant quelques variantes de *K*; à partir du v. 19458, ils ont, jusqu'au v. 20067, presque toutes les fautes de *K*; au v. 20156, ils sont revenus à *L* et ne le quittent plus.

Lm³, *Lm⁴*, sauf quelques corrections isolées de part et d'autre, ne se séparent du groupe précédent qu'entre les v. 7230-9450 environ. Aux v. 7239-40, ils ne suivent plus *L*; ils 'intervertissent pas avec lui les v. 7275-76, mais avec lui ils omettent les v. 7277-78 ; ils l'accompagnent encore au v. 7294, mais plus au v. 7308, dont ils doivent probablement la bonne leçon à *K*. Du v. 7348 au v. 9396, ils suivent *K*, tout en donnant les v. 8481-82, omis dans *K*, et la bonne leçon, contre *K*, au v. 9100. Ils ont les v. 9469-70, omis dans *K*; ils sont probablement déjà revenus à *L*, qu'ils suivront désormais dans les mêmes conditions que *Lm²*, *Lm⁸*, *Lq*, *Lu*.

Lm⁶, *Lm⁷*, *Ly* suivent *L* depuis le début du poème jusqu'au v. 18906, et du v. 19994 à la fin, sauf quelques corrections, qui sont souvent les mêmes que dans *Lm²*, *Lm⁸*, *Lq*, *Lu* ; du v. 18906 inclusivement au v. 19994 exclusivement, ils opposent généralement la bonne leçon aux variantes de *L*. Toutefois *Lm⁶* a reçu en surcharge ou sur ratures de nombreuses corrections, sous lesquelles il n'est pas toujours possible de retrouver la leçon du copiste.

Lm⁵ peut être, lui aussi, considéré comme faisant partie du

(1) Peut-être cependant pas toutes : le v. 10825 de *Lk* : *Qui montee est en grant esveil*, paraît être une combinaison de *B: Q. m. e. e. g. orgueil*, et de la leçon commune : *Q. pour mei rest e. g. esveil*, qui est aussi celle de *J*; quelques variantes de *K* existent dans *Lk* qui ne se retrouvent pas dans *J*: v. 18086, v. 18117-18 omis.

groupe précédent jusqu'au v. 18906. Cependant il interpole entre les v. 11222-23 le chapitre apocryphe sur Faux Semblant, suivant la variante 7. Dans la variante des v. 14169-74, il semble réunir, comme γ_2 et τ_2, en se rapprochant surtout de γ_2, les leçons de *L* et de *N*. Il réduit à 13 les v. 6802-900. Du v. 18906 au v. 19480 environ, il n'est plus avec *L*, et pas encore avec *K* ; à partir du v. 19497 au moins, il suit *K* jusqu'à la fin du poème ; il n'en a cependant pas les deux vers interpolés entre 21754-55.

Ls fait partie de *L*, bien qu'il en ait corrigé de nombreuses fautes, dans la proportion de 1 pour 8. Il a quelques variantes spéciales à certains représentants de *L*, par exemple, avec *La* et quelques autres mss. : omission des v. 8567-68 ; v. 15714 *senglers*, pour *vengiers*. Il interpole entre 4418-19 deux vers qui proviennent de *B*, où ils se trouvent entre 4414-15 : *Car mort bee tout a tuer Se n'estoit le continuer*. Il a de rares fautes de *K* : v. 5662 (*Be*, *K*), 13221 (*K*), 17747 (*K*, *M*, *N*). Entre les v. 18880 et 19980 environ, *Ls* a si peu de fautes de *L* qu'il semble avoir quitté momentanément ce groupe.

Lr et *Lw* sont spécialement unis depuis le début de la seconde partie du roman jusqu'au v. 8696, puis du v. 11132 à la fin, par des variantes très nombreuses, dont il suffira de donner quelques exemples : v. 4106 *Mis qu'en tous mes* (*Lr*), *M. qui t. m.* (*Lw*), pour *Qu'en trestouz m.* ; v. 4130 *Or n'ai je mais*, pour *Si n'oi ce crei* ; v. 4131 *Grant folie fis* (*Lr*), *G. f. lors f.* (*Lw*), pour *Ainz fis g. fo.* ; v. 4156 *Traitres et faus hons*, pour *T. f. homz* ; v. 4187 *que du*, pour *de bien*... ; v. 8637 *Il ne puet pardonner*, pour *Je ne m'en pardoing* ; v. 8643 *privilege*, pour *exemple* ; v. 8669 *Combien*, pour *Comment* ; v. 8696 *Tout aient elles*, pour *Combien qu'eus aient* ; v. 11132 *S'il s'en fuioit après fuiroient*, pour *S'il voleit fuire eus le sivreient* ; v. 11144 *Voire sans desploier baniere*, pour *S. d. au vent b.* ; v. 11145 *Hai diex se ne* (*Lr*), *Ha d. tu ne* (*Lw*), pour *Et se d'eus ne* ; v. 11152 *Si que en soient tuit seignor*, pour *Qu'il en s. dou tout s.* ; v. 11158 *Ne ja ne rueilles plus*, pour *La ne te deiz tu pas* ; v. 11160 *Plus ne vueil parler de ce tour*, pour *N'en r. or plus dire a c. t*... ; v. 11575-76 *Qu'aucun emolument n'en vient Pour ce de povre ne me souvient*, pour *Je n'ai cure de povres genz Leur estaz n'est ne biaus ne genz* ; v. 11599-600 *Einsi desqueurrent et je des-*

queuvre Pour mauvaise gent aperceuvre, pour *Et pour les felons aperceivre Qui ne cessent des genz deceivre*; v. 11627 *Et sieges vuelent a la table*, pour *E. des s. aiment aus t.*, etc. L'union entre ces deux mss. est parfois si étroite que si le vers d'une variante est faux dans l'un, il se retrouve tel dans l'autre, et l'identité s'étend souvent jusqu'à la graphie. Néanmoins, même dans les parties du poème où ces deux mss. sont associés, leurs textes présentent des divergences dont plusieurs paraissent provenir de corrections empruntées à d'autres copies. D'autre part, entre les v. 8696 et 11132, ils se rencontrent souvent, quand se rejoignent les groupes auxquels ils appartiennent alors.

Tous deux ont la plupart des variantes de *L*. Je laisse provisoirement de côté celles qui sont comprises entre les v. 8696-11132. Je ne tiens aucun compte de celles des v. 5179, 11753, 17539, remplacées dans les deux mss. par d'autres fautes qui ne laissent pas voir si elles ont été substituées à la bonne leçon ou à celle de *L* (v. 5179 *Et est aventures encores*; v. 11753 *Par quoi* (*Lw*), *P. on* (*Lv*); v. 17539 *Qui n'est fors d.*). Hors ces cas, *Lv* et *Lw* ont toutes les variantes de *L*, sauf celles des v. 7034, 12571-72 (intervertis), 13394, 14452, 14681, 16184, 17034, 17153, 18102-3, 18498, 19502, 19611, 20198, auxquelles ils opposent la bonne leçon. Malgré qu'ils s'associent souvent dans la 1re partie du roman à *K* et *J*, je m'abstiendrai de signaler dans la 2e partie, parce qu'elles ne sont pas suffisamment importantes, les fautes qu'ils ont en commun avec chacun des représentants de ces groupes. Ils se rencontrent quelquefois avec *Be* : v. 6318 *fors le defaut*, pour *f. pur d.*; v. 6367-68 intervertis (aussi dans *Ba*); v. 6590 *S'avra*, pour *S'il quiert*; v. 8373 *le grain*, pour *des blez* (aussi dans *Ba*); v. 11147 *ainçois*, pour *mais se*; v. 12694 *Et Jalousie ça vieigne* (*Lv*, *Lw*), *E. J. ja revaigne* (*Be*), pour *A J. la riaigne* (1). Il ne s'ensuit pas pourtant qu'ils aient connu directement *Be*.

Lorsque, entre les v. 8696-11132, les deux mss. sont séparés, *Lv* mêle aux leçons de *L* celles d'une version apparentée à *K*, *J*, *Be* : v. 8802 (avec *K*, *J*, *θα*); v. 9505-6 (avec *K*); v. 9923 (avec *K*, *M*, *N*); v. 9957-58 intervertis (avec *K*, *Be*) et v. 9957 *clamee*, pour *prouvee* (avec *Be*); v. 9963-64 omis (avec *Be*). *Lw* puise à une autre

(1) *E. J. c. sus v.* (*Jo*), *E. J. par ci v.* (*Za*), *E. J. sorv.* (*Ri*, *Ro*).

source : il mélange les leçons de *N* à celles de *L* ; il a encore de *L*, à l'exclusion de *N*, les variantes des v. 9175 (*L*, *K*), 9749 (*K*, *L*, *M*), 10144 (*K*, *L*, *M*), 10152 (*L*, *M*) ; il a de *N*, à l'exclusion de *L*, celles des v. 8707-8 (*M*, *N*), 8711 (*N*), 8795-96 (*M*, *N*), 8892 (*N*), 8925 (*N*), deux vers entre 9156-57 (*M*, *N*), v. 9236 (*K*, *M*, *N*), 9258 (*K*, *M*, *N*), 9273 (*N*), interpolation entre 10076-77 (*N*), v. 10425-26 (*N*), 10702 (*N*), 10842 (*N*), 11037 (*N*).

J'ai dit, dans l'étude de *C* (1), que je considère comme fortuite la rencontre de *Lr*, *Lv* avec ce groupe aux v. 5191-92 et 5984.

Le texte de *Lr* est un amalgame de nombreuses versions. Il a pour les v. 4301-2 la leçon de *J*, avec la variante de *Urb* : *Rien*, pour *Bains* (voir p. 504, n. 4) ; jusqu'au v. 6370 environ, il fait alterner les variantes de *K* avec celles de *L* ; ces variantes peuvent avoir la même origine que celles de *Urb*, bien que la concordance entre les deux textes ne puisse être précisée, à cause de la multiplicité de leurs sources. Cependant *Lr* a, v. 4156, la leçon de *M* seul : *Traîtres et honiz*, pour *T. faus h.* (*Urb* avec *K* : *T. las h.*) ; v. 4689, une faute spéciale à *La*, *Jo* : *amer*, pour *entr'eus* (*L* : *entiers*, *K* et *Urb* : *entr'eus*). Mais ces deux rencontres pourraient être accidentelles. Après le v. 6370, jusqu'au v. 9660 environ, *Lr* a presque toutes les fautes de *L*, plus fidèle à ce groupe que *Urb* ; cependant, au v. 9628, il a une leçon spéciale à *Ri* et à $\tau\alpha$ (2). Ensuite, et jusqu'à la fin du poème, c'est surtout à *Lr* que se rattache *Lr*. Quand cette union commence-t-elle exactement ? Cette question, d'ailleurs sans intérêt, serait difficile à résoudre, parce que les deux mss., déjà parents avant ce rapprochement, de par leur ancêtre *L*, ont toujours eu de nombreuses fautes communes ; mais à ce lien s'en est substitué un nouveau plus étroit, que quelques exemples seulement, choisis entre des centaines d'autres, suffiront à rendre évident : v. 10071-72 intervertis, avec modification du second devenu le premier : *Biaus douz amis se diex me gart*, pour *Ha dame que d. r. regart* ; v. 10094 *Et d'autres mains giex delitables* (*Lr*), *E. d'a. g. m. d.* (*Lr*), pour *Et d'outrageus mès d.* ; v. 10269 *A tant*, pour *Diluec* (*L*, *M*, *N* : *Dolenz*) ; v. 10440 *Hastivement par une lectre*, pour *De*

(1) Page 410, où, par mégarde, j'ai laissé au groupe *Lr*, *Lv* la dénomination de *N*, que je lui avais donnée dans un premier classement.

(2) Il n'est pas impossible que cette faute ait été commise indépendamment par plusieurs copistes, sous l'influence du v. 9626 *Pour serjans au prince baillier*. *Ri* omet les v. 9625-26. Voir p. 425, n. 4.

leu ne de tens en sa l.; v. 12982 *Un grant sermon repeüst* (*Lv* : *reprent a*) *faire*, pour *A son propos se prent a traire*; v. 19307 *S'efforce de vomir son mangier* (1), pour *S'esforcent voutoir de m.*; v. 19811-12 intervertis et modifiés : *Et se ceste nel secourust De fain tous erragiez morust*, pour *Et d. f. e. m. Se la garce n. s.*; v. 20156 *Qu'il fu sers*, pour *Est ons s.* On a vu précédemment que *Lw* est intimement uni à *Lv*, sauf entre les v. 8696-11132; lorsque le groupe se reconstitue, *Lx* en fait naturellement partie. Bien que le chapitre apocryphe des privilèges de Faux-Semblant ne soit ni dans *Lv* ni dans *Lw*, il se trouve dans *Lx*, mais placé entre les v. 11218-19 (au lieu d'être entre les v. 11222-23); il y suit la version de *Ze* et *Zi* (v. CXVI-VII omis), plus spécialement celle de *Zi* (v. CXXVIII *essaier*, pour *laissier*). Ce n'est pas la seule infidélité que *Lx* ait faite à *Lv*.

Dij, sans avoir l'interpolation de *K*, *M*, *N* entre les v. 4400-1 (variante I), a la faute de *L*, *M*, *N* au v. 9628 (var. II); on devrait en conclure qu'il fait partie de *L*; mais il a l'interpolation de *M*, *N* seuls entre les v. 11222-23 (var. III), tandis qu'il est avec *L* aux v. 14169-74 (var. IV) et qu'il n'en diffère aux v. 15015-16 (var. V) que par l'interversion des deux vers. Il se présente donc comme manquant d'unité. C'est un mélange des leçons de *L*, *M*, *K*. Si l'on veut se faire une idée approximative de sa composition, il faut le diviser en plusieurs parties.

1° Jusqu'au v. 5632, il a quelques leçons spéciales à *K*, et quelques-unes de *M*, bien qu'il n'ait pas adopté leur interpolation entre les v. 4400-1. Avec *M*, il a v. 4440 *maintes*, pour *toutes*; v. 4512 *Aussi con s'ele*, pour *Pour neient fust neïs*; v. 4811 *musardie*, pour *cornardie*. Avec *K*, v. 4809 *musarz*, pour *cornarz* (2); v. 5110 *pourchacierres*, pour *preechierres*; v. 5140 *s'i meslast*, pour *la faisnast*; entre 5382-83 deux vers interpolés (3).

2° Du v. 5632 au v. 11371, ce ms fait essentiellement partie de *M*. Cependant, il peut encore avoir, mais c'est très rare, des leçons de *K*, par exemple, v. 6565 *en maintes parties*, pour *en leu de pouties*.

(1) *Lx*: *S'esforçoit v. s. m.*

(2) *M*, *N* : *nices*.

(3) Voir p. 462. Ces deux vers proviennent de *B*, mais *B* a *nouez* au lieu de *laciez*.

3° Après le v. 11371, les variantes communes à *Dij* et *M* deviennent rares, sans disparaître complètement ; en voici quelques exemples encore : v. 12228 ; v. 12314 *Ne ses amis*, pour *Jamais a.* ; v. 12702 *se j'eschape et je*, pour *se je li e. et* ; v. 13043-44 *nus ne l'achat Qui*, pour *n. qui l'a. N'i* ; v. 13360 *leur*, pour *ses* ; v. 13468 *Palamidus* (*Dij*), *Palamirus* (*M*), pour *Palinurus* ; v. 13576 *s'ele est*, pour *come* ; v. 13630 *Soit a*, pour *Ou tout en* ; v. 14301-2 intervertis. En général, *Dij* suit *L* ; il lui oppose cependant la bonne leçon aux v. 14682, 16184, 17153, 18102-3, 18969, 19326, 20198.

4° Durant les 2700 derniers vers environ du poème, tout en suivant *L*, il le modifie par de fréquentes variantes qui se retrouvent dans *Ca*, et par la plupart desquelles il rejoint *K*, *M*, *N*, à qui *Ca* est allié : v. 19076 *de trinité* (aussi dans *K*, *M*, *N*), pour *d'eternité* ; v. 19406 *Lors escrit et cele li dite*, pour *L. e. cil et c. d.* ; v. 19458 (aussi dans *K*, *M*, *N*) ; v. 19519 (aussi dans *K*, *M*, *N*) ; v. 19604 *Donques li derroit* (aussi dans *Be*, *N*), pour *Dont li rederreit* ; v. 19713 *Droitement* (aussi dans *Be*, *K*, *N*), pour *Reidement* ; v. 19803 *tarrenesse* (aussi dans *Min*, *Za*), pour *la reresche* (1) ; v. 19937-38 intervertis (aussi dans *K*) ; v. 19937 *Qui va* (aussi dans *N*), pour *Saillanz* ; v. 19953 (aussi dans *K*, *N*) ; v. 19954 (aussi dans *K*) ; v. 20021 (aussi dans *K*, *N*) ; v. 20785 *Lors elle s'est haut escorcie* (*Dij*), *Adont s'e. bien h. e.* (*Ca*), pour *Lors s'est Venus h. secorcie*, etc.

Lr, qui, dans le poème de Guillaume de Lorris, fait d'abord partie de *K*, puis bientôt le quitte pour suivre *N*, se rattache plus spécialement à *L* dans le poème de Jean de Meun. Il semble n'avoir plus fait d'emprunt direct à *K* ni à *N* ; lorsqu'il se retrouve avec ces groupes, c'est toujours en compagnie d'un autre groupe, qui a pu être l'intermédiaire de la rencontre. Cet intermédiaire est le plus souvent *L*, dont *Lr* reproduit en moyenne, réparties dans tout le cours du poème, sept fautes sur neuf. Au v. 4156, il a une variante spéciale de *M*, et l'on peut supposer qu'il doit à ce groupe deux fautes communes à *K*, *M*, *N* aux v. 9923 et 15714. Mais certainement ce n'est pas à *M* lui-même qu'il a emprunté ces rares variantes, mais à un parent éloigné de *M*.

(1) *M* : *la rubesche* ; *N* : *la rimesche*.

Voici quelques fautes communes à *Lr* et à d'autres mss. ; la plupart peuvent avoir la même origine que les précédentes : v. 6581 *lo* (*Za*, *Ze*, *Zi*, γυ), pour *pri* ; v. 6736 (*K*, *M*, *N*, etc.) ; v. 6749 (*K*, *N*, etc.) ; v. 8149 *Pirotheüs* (*K*, *Lv*, *Lw*, *Za*, *Ze*), pour *Pirithoüs* ; v. 10647 (*N*, *My*, *Dii*, etc.) ; v. 11172 *jusqu'en* ou *jusqu'a* (*Be*, *K*, *N*, *Za*, *Ze*, *Ri*, etc.), pour *devant* ; v. 13082 (*K*, *M*, *N*, etc.) ; v. 14235 *Atant* (*Le*), pour *En teil* ; v. 15332 (*K*, *B*, etc.) ; v. 19307 (*Lv*, *Lw*, *Lx*).

Lz, considéré seulement dans sa partie ancienne, est du groupe *L*, mais avec déjà des corrections empruntées probablement à *B* ; aux variantes de *L*, seul ou accompagné de *M*, *N* ou *K*, il oppose la bonne leçon aux v. 4627, 5010, 7438, 9523-24 (omis), 9726, 10054, 10072, 10132, 10249-50 (omis), 10269 (*D'anqui*, pour *D'iluec; L*, *M*, *N : Doulenz*), 11799, 11936, 13317, 14134, 14316, 14452, 14559, 14681, 14703, 15447, 17696 (*savoit d'astronomie*, pour *sait par a.*), 18498. Entre 5368-69, il interpole deux vers : *Les pans noez a la seinture Tant con tu treuves terre dure* ; ces vers existent, un peu différents, dans *B*, *K*, *Za*, mais placés entre 5382-83 (voir p. 462) ; leur déplacement dans *Lz* est l'indice d'un emprunt. Au v. 7348 il est avec *B*, *K*, *N* ; au v. 9236 avec *Be*, *K*, *M*, *N* ; entre 10048-49, il interpole deux vers de *B* : *Lors si aillent leurs pois purer Cil qui la l'ont fait enmurer*. A partir de cette dernière variante, peut-être déjà antérieurement, le copiste suit directement un ms. de *B*, plus spécialement apparenté à *Be*, *Bi*, jusqu'au v. 10948 au moins, mais il le fait avec des hésitations ; par exemple, s'il omet avec *Be*, *Bi* les vers 10141-230, il ménage à leur place un blanc de deux lignes ; les v. 10827-86, omis dans *Bi* (1), ne sont pas à leur place dans *Lz*, mais reportés entre 10948-49 ; ils sont selon la leçon de *Be*, bien que *Be* les ait à leur place ; *Bi* ayant omis les v. 10943-11168, j'ignore si son ancêtre présentait le même déplacement que *Lz*. Lorsque *Lz* suit *B*, il en corrige parfois les variantes, peut-être d'après *L*, et c'est probablement à l'aide de *B* qu'il corrige parfois *L*. En outre, de nombreuses corrections, ajoutées au texte du copiste, sont empruntées à *B*.

Lt fait partie de *K* jusqu'au v. 8314 inclusivement, et entre les v. 14452-908. Il suit *L* entre les v. 8314-14452, 15015-18769, et

(1) *Bi* omet en outre les v. 10821-26.

du v. 20153 à la fin du poème. Entre les v. 14908-15015 et 18882-19582, il a généralement la bonne leçon contre *K* et contre *L*. Même ailleurs, quand il suit plus régulièrement *L*, il peut encore avoir contre lui la bonne leçon, par exemple aux v. 9181, 9897, 13317, 16009, 19562.

Urb a, dans tout le cours du poème, environ les deux tiers des fautes de *L* ; cependant, jusqu'au v. 4533, il a avec *K* de nombreuses variantes en commun, dont l'une est particulièrement instructive : ainsi que *K* (et *6z*), il omet les v. 4445-46, mais, ce que ne fait pas *K* (ni *6z*), il les donne entre les v. 4450-51, d'où cette conclusion que très probablement un de ses ancêtres les avait reçus en marge, empruntés à un autre groupe. Par l'intermédiaire de ces variantes de *K*, il peut se trouver associé à d'autres groupes : v. 4170 à *M*, *N* ; v. 4213 à *Be* ; v. 4269 à *M* ; v. 4353 à *N* ; v. 4405-6 (intervertis) à *J* ; souvent à *6z*.

En même temps qu'il fait de nombreux emprunts à *K*, il en fait aussi à *J* ; je signale notamment les deux vers 4301-2 (voir p. 504). Il a aussi, concurremment avec *J*, et peut-être par son intermédiaire, des fautes de *B* : interpolation de deux vers entre 4228-29 (1) et entre 4420-21, variantes des v. 4271, 4338.

Dans *Lm*, il faut étudier à part les feuillets 72-111 (v. 10862-20396).

Jusqu'au v. 10861, et à partir du v. 20397, le ms. fait partie de *L*, tout en lui opposant la bonne leçon aux v. 5551, 6581, 7034, 9181, 9792, 9897, 10500, 21080. Il se rencontre, peut-être par hasard, avec *N* aux v. 4844 et 10647.

Les feuillets 72-111 forment cinq cahiers, dont les caractères de l'écriture ne se distinguent pas de ceux du reste du ms., mais dont l'encre est différente, et les colonnes de 35 lignes au lieu de 40. Le texte des feuillets 72 et 73 n'offre rien de particulier, mais dès le feuillet 74, à partir du v. 11235, commence une série d'omissions très nombreuses et souvent très étendues. Je ne citerai que les premières, à titre d'exemple : sont supprimés les v. 11235-40, 11251-54, 11269-552, 11561-64, 11573-74, 11577-896, etc. Après le v. 14798, ces omissions cessent pendant quelque temps, mais elles recom-

(1) Aux deux vers de *B*, *Urb* en ajoute six autres : *Et me conseilleroit en foi. Par foi, fis ge, et je l'otroi. Si me mis du tout en sa garde, Car qui a Reson ne resgarde Mout fet au siecle d'anemis ; Certainnement le vous plevis.*

mencent de plus belle à partir du v. 16184 et se continuent jusqu'au feuillet 111. Parmi les omissions que je viens de citer, l'une supprime 284 vers, une autre 320; il y en a plusieurs aussi étendues; la plus considérable est celle des v. 17263-874. Assez souvent l'abréviateur est obligé de modifier le vers qui suit une lacune, pour le raccorder au précédent ; c'est un travail qui n'a pas dû lui donner beaucoup de peine. Exemples : v. 12359-60 (v. 12347-58 omis) *Or dites sans dilation Briement s'avrés solution*, pour *Sans faire en jamais mencion Vous avrez m'assolucion ;* v. 13095 (v. 13057-94 omis) *Encore el vous ferai entendre*, pour *Ça avant s'ous voulez e.* ; v. 13489 (v. 13481-88 omis) *Ou elle s'en repentira*, pour *Sache qu'el s'e. r.* Deux fois seulement il a remplacé les passages qu'il supprimait par quelques vers de sa composition : les v. 11901-26 par *Ci a bonne religion Ou il n'a fors regibion* ; les v. 19579-884 par *Metés tous vos martiaus en oevre, Assez eschauffe qui bien oevre*; *N'aiés pas les bras enmoufflés, Martelés, forgiés et soufflés.* Le texte qu'on retrouve à travers ce résumé représente plusieurs leçons ; souvent celle de *L*, seul ou accompagné de *M*, *N* ou *K* (v. 11936, 12167, 12571-72 intervertis, 12656, 13317, 13628, 13692, 14667, 14924 à 16184 constamment, 19083, 19210); quelquefois celle de *K* (de *K* seul aux v. 18228, 20209; de *K*, *M*, *N* aux v. 18387 *est entre les*, pour *sent e. ses*, 18409-10 omis, 18639-40, 18712) ; ou bien la bonne leçon contre *L* (contre *L* seul aux v. 13394, 14703, 16904, 17034, 19326, 20183, etc. ; contre *L*, *M* au v. 14559; contre *L*, *N* au v. 12307 ; contre *L*, *M*, *N* aux v. 12243-44, 13098 ; contre *L*, *M*, *N*, *K* aux v. 14134, 19502), et très souvent contre *K*.

M

Font partie de *M*, totalement ou partiellement, *Ma*, *Me*, *Mi*, *Mo*, *Mu*, *My*.

Il n'est pas rare, surtout vers la fin du poème, que *Ma* ait la variante de *N*, quelquefois de *K*, tandis que les autres représentants de *M* ont la bonne leçon ; dans ce cas, il est difficile de dire qui est resté fidèle à la version de l'ancêtre commun, qui lui a substitué celle d'une autre famille. Mais lorsque tous ces mss., ou la plupart, sont réunis contre *Ma* par une faute spéciale, il semble bien que ce soit ce dernier qui ait changé. Le cas est assez fréquent ; mais étant

donné le manque d'intérêt de ce groupe, je m'abstiendrai d'en donner des exemples.

Me suit assez régulièrement *M* jusqu'au v. 8705 environ, mais il n'est plus avec lui au v. 8708 ; il y est de nouveau au v. 8728, mais pas au v. 8730, et ainsi de suite. Jusqu'à la fin du poème, il fait alterner les leçons de *L* avec celles de *M* ; il a aussi des variantes de *N*, par exemple, celles des v. 9695, 10647, 11157, 12393, 12470, 13466, 14682.

Le texte de *Mt* a pour base celui de *M* ; cependant, quelquefois il remplace les leçons de ce groupe par celles de *N*. Il a même des lacunes de *N*, notamment celle des v. 9880-901. Étant donnés les rapports qui existent entre *M* et *N*, il est impossible d'affirmer, lorsque *Mt* se sépare des autres représentants, peu nombreux, de *M*, pour suivre *N*, que c'est lui, et non l'ancêtre de *M*, qui a quitté son groupe. Mais souvent aussi, dans la seconde moitié du poème, *Mt* a la bonne leçon à la fois contre *M* et *N*, et, dans ce cas au moins, il faut admettre qu'il a puisé à plusieurs sources. Il a la bonne leçon contre *M*, *N* et *K* aux v. 16144, 16317-18 (omis), 16364, 16648, 16769, etc.

Mu suit *M* jusqu'au v. 7808 inclusivement ; il le quitte au v. 7811, pour *L*, jusqu'au v. 8058 ; du v. 8070 au v. 9798 il est de nouveau avec *M* ; il n'y est plus entre les v. 9800-918 ; entre 9918 et 10058 il est avec *M* ou *N* ; de 10058 à 11876 avec *N* ; de 11876 à 14084 avec *L* ; puis à partir de 14084 avec *M*. Quel que soit d'ailleurs le groupe qu'il suive, il lui fait des infidélités : v. 4405-6 intervertis (avec *J*, *K*) ; v. 6590 (avec *N*) ; v. 9469-70 omis (avec *J*, *K*) ; v. 9655 (bonne leçon contre *M*), etc.

My fait alterner les leçons de *L* avec celles de *M*. Il a, en effet, les fautes spéciales à *L* aux v. 4844, 6862, 7818, 13317, 14315, 16108, 16127, 16156, 16680, 16750, 16761-62, 16858, 16904, 17696, 17814, 18262, 18342, 18344, 18394, 18655 (*sachiez*, pour *sachent*), 18687 (*a*, pour *vers*), 18739 (*Et*, pour *Qui*), 19326, 19562, 20198, 20525 (*que a la*, pour *qu'en cele*), 20823-24 (omis), 20938 (*maistrises*, pour *derises*). Des fautes communes à *My* et à *M*, en l'absence de *L*, je ne citerai qu'un certain nombre, prises dans toutes les parties du poème : v. 4108, 4134, 4329, 4539, 5864 (*envie*, pour *cegüe*), 8607-8 (intervertis), 8700, 8892, 9719, 12164, 13188-89, 13352, 13548, 18986,

19038, 19499, 19636, 19692, 19812, 20613, 20660, 21365-66, 21367-68, etc. *My* a aussi des variantes spéciales à *N* : v. 6691 (*Astalus*, pour *Athalus*), 6808, 9880-901 (omis), 9957-58 (intervertis), 11057, 11621-22, 12393, 13394, 13466, 13923 (aussi dans *B*, *C*, *He*), 14682, 19854.

Des fautes communes à *My* et *N* qui viennent d'être mentionnées, *Ma* n'a que celle des v. 11621-22, et en partie seulement (1). Celle du v. 6808, qui ne se retrouve dans aucun des autres mss. de *M*, est peu importante ; elle consiste en l'addition de *tout*, qui rétablit dans *N* la mesure du vers faussée dans *M* ; il n'est pas impossible que l'auteur de *My* ait fait spontanément la même correction. Les v. 9880-901, omis dans *My* comme dans *N*, le sont aussi dans *Mi*, tandis qu'ils existent dans *Ma*, *Me*, *Mu*, et dans *Dij*, qui, en cette partie du poème, suit *M* ; les correcteurs empruntent si rarement des lacunes qu'il est peu vraisemblable que celle de *N* ait été introduite en deux fois dans *Mi* et dans *My* : ou elle remonte à l'ancêtre commun de *M*,*N*, et les représentants de *M* qui ne l'ont pas l'ont corrigée avec le secours d'une autre version ; ou *Mi* et *My* forment un groupement spécial dans *M*. Cette dernière hypothèse est appuyée par une autre omission, particulière à ces deux mêmes mss., celle des v. 13188-89 ; mais elle se concilie difficilement avec le cas, qui n'est pas rare, où *Ma* et *Mi* ont une faute commune qui n'existe pas chez les autres représentants de *M* (2) ; ni avec le cas contraire, où *Ma* et *Mi* ont la bonne leçon contre une variante commune aux autres mss. (la variante commune à *My* et à *N* du v. 11057 existe également dans *Me* et dans *Mu*, tandis que *Mi* a la bonne leçon avec *Ma*) ; ni avec le cas, rare, où *Ma* et *Mi* ont une variante, tandis que *Me* et *My* en ont une autre. Toutes les autres variantes que j'ai citées comme étant communes à *My* et à *N* seul se retrouvent dans *Me*, sauf celle des v. 11621-22 ; mais ici *Me* n'a pas davantage la variante des autres mss. de *M* ; il a remplacé l'une ou l'autre par une correction que la rime rapproche de la bonne leçon : *douloir Pour ce ne l'osent il mouvoir*, au lieu de *d.P. ce fuient il tel vouloir* (*Ma*, *Mi* : *porter P. ce fuient il tel porter* ; *Mu*, *My*,

(1) Voir ci-dessous.

(2) *Ma*, *Mi*, *Mu* ont, v. 4687, *Des gens entiers* (avec *L*), pour *D. g. entr eus*; *My* a *D. g. amer* (avec *La* et *Lx*, *Jo*) ; *Me : Des gieus d'amer;* de même v. 18034 *Alheten* (*My* avec *La*), *Alhelem* (*Me*), *Atheni* (*Ma*, *Mi* avec *N*), pour *Alhacen*.

N : *p. P. ce s'en veulent deporter*). *Mu* a celles des v. 9957-58, 11057, 11621-22, 13394, mais pas celles des v. 9880-901, 12393, 13466, 13923 ; pour les autres, ce ms. fait défaut. *Mz*, outre celles des v. 9880-901 (omis), a aussi celles des v. 6691, 9957-8, 13466, en partie celle des v. 11621-22 (1), mais pas celles des v. 6808, 11057, 12393, 13923, 19854.

Ainsi *My* a successivement des leçons de *L*, de *M* et de *N*. Il a la bonne leçon contre *K*, *L*, *N* et contre tous les autres mss. de *M* au v. 7034, contre *L*, *N* et les autres mss. de *M* au v. 12243-44. Il a au v. 12079 *pensee*, pour *fumee*, avec *C*, *Eb*, *He*, *Tou*, *Lt*, *Za* : je ne cite cette variante que parce que *My* se retrouve avec *Za* et d'autres mss. dans l'omission des vers cviii$^{25-29}$ du chapitre apocryphe sur Faux-Semblant (2) et dans l'interversion des v. 15015-16 (3). Enfin, au v. 19210 *Mout me repent quant je le fis*, il fond, mais peut-être par hasard, la leçon de *L* seul : *Ainz m. r. q. j. l. f.*, avec la bonne : *Mout m. r. q. ome f.*

N

Le prototype de *N* est très facile à reconstituer, grâce au nombre de ses représentants et surtout à la fidélité de la plupart d'entre eux : *Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*, *Ny*, *Nb*, *Nc*, *Nd*, *Nf*, *Ng*, *Nh*, *Nj*, *Nr*.

Na, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nc* n'appellent aucune observation particulière.

Je considère comme fortuite la rencontre de *Ng* avec d'autres groupes dans deux ou trois variantes que n'a pas *N* : v. 5560 *seroit*, pour *virreit*; v. 9001 *s'ele peüst*, pour *s'il li pleüst*; v. 16070 *nature*, pour *matire*.

Nb oppose une dizaine de fois, soit la bonne leçon, soit des variantes d'un autre groupe, au texte de *N*; ces modifications sont généralement minimes; il ne semble pas cependant qu'on ait pu les faire sans le secours d'un tiers ms. : v. 4996 *pas vaillant maaille* (avec *M*, *L*), pour *p. une m.* (*N* : *v. une m.*) ; v. 8313-14 (avec *K*) ; v. 8600 (bonne leçon contre *N*) ; v. 8654 (avec *L*, *M*) ; v. 8711 *Jupiter encline et honneure*, pour *Et J. enclins aeure* (*N* : *Et J. serf et h.*) ; v. 9250 *Ou chascuns vous hurte et defoule*, pour *O. c. v*

(1) Voir ci-dessus (p. 484).
(2) Voir p. 430, n. 6.
(3) Voir p. 433-34.

herce et d. (*N* : *C. v. hurte et gourfoule*) ; v. 13435 (avec *K*, *M*) ; v. 13466 (bonne leçon contre *N*) ; v. 13486 (bonne leçon contre *N*) ; v. 14134 (bonne leçon contre *N*, *K*, *L*, *M*) ; v. 14528 *fruiant*, pour *friant* (*N* : *frioit*).

Nd et *Nf* ont quelques fautes, très rares, qui leur sont spécialement communes, par exemple l'interversion des v. 15245-46. La rencontre de *Nf* avec *K* dans l'omission des v. 8841-42 est probablement fortuite.

On a vu déjà (p. 447) que *Nb*, *Nd*, *Nf* se séparent des autres mss. du groupe un peu avant la fin du poème. *Nd* et *Nf* ont tous deux la bonne leçon aux v. 20787 (*N*, *Ab*, *Eb*, *Ce* et d'autres : *bouzon*, ou *boujon*, pour *brandon*) et 20797 (*N* : *d'iroire*, pour *d'argent*), tandis que *Nb* est encore avec *N* ; les trois mss. ont l'interpolation de *N* et de *K*. *M* entre les v. 20810-11, mais peut-être par l'intermédiaire de *M* ; au v. 20819 *Nb* a la bonne leçon contre *N*, *K*, *M*, tandis que *Nd* et *Nf* sont avec ces groupes ; au v. 20938 les trois mss. ont la variante de *L* ; ensuite tous trois suivent *M*.

Ny a, de-ci de-là, corrigé des fautes de *N*, mais il ne s'agit en général que de variantes de mots : v. 4627, 7006, 7040, 8188 (*N* : *et*, pour *aus*), 8600, 9250 (*Ou chascuns vous herche et gourfoule*), 9402 (*N* : *apenser*, pour *pourpenser*), 10440, 11793, 12656, 13203, 14528 (*fruiant*, avec *Nb*), 18456 ; il a aussi des fautes qui ne sont pas de *N* et se retrouvent dans d'autres mss. : v. 5864 *signe*, pour *cegüe* ; v. 7205 *di*, pour *cri* (*N* : *pri*) ; v. 12171 *bel*, pour *bon* (*N* : *brief*) ; v. 15216 *ce sont*, pour *ce di*. Ces erreurs peuvent avoir la même origine que les justes rectifications signalées plus haut, mais elles sont trop peu nombreuses et trop peu importantes pour qu'on puisse en déterminer la provenance. La même observation s'applique aux v. 13304-500 environ et 15554-714 environ, qui ne suivent pas le texte de *N*.

Nh, dans le poème de Guillaume de Lorris, a quelques rares fautes de *M*, mais, en général, il fait partie d'abord du groupe *K*, avec quelques leçons empruntées à *N* ; puis du groupe *N*, avec quelques variantes de *K*. Il a, en outre, des liens de parenté spéciale avec *Nj*. Dans le poème de Jean de Meun, il présente de nouveau toutes ces particularités. Il serait trop long et complètement inutile d'exposer tous les remaniements que son texte a subis : dans les grandes lignes, il suit d'abord *N* jusqu'au v. 6170 environ ; du v. 6208

au v. 6593 il est avec *K*, qu'il quitte pour *N* jusqu'au v. 7010 à peu près ; de nouveau, il a pour base *K* jusqu'au v. 9056, après quoi il revient à *N* jusqu'au v. 18932 ; ensuite, il ne suit plus, sauf exceptions, ni l'un ni l'autre de ces groupes. Lorsqu'il suit l'un des deux groupes, il ne se prive pas d'emprunter des variantes à l'autre, et aussi à des tiers ; par exemple, au v. 4156 il a la bonne leçon contre *N* et contre *K* ; au v. 4432, alors qu'il a encore pour base *N*, il emprunte la variante de *K* ; au v. 4687, il oppose à *N*, *K* la variante de *L*, *M*, etc.

La parenté de *Nh* avec *Nj* se manifeste dans les passages où tous deux, ayant une même base, font les mêmes emprunts à d'autres groupes ; elle est aussi attestée par des fautes spéciales : v. 4386 *Ainz s'art et delite et esprent* (1), pour *A. s'a. et se d. en tant* ; v. 5214 *Qu'il angoissent en son courage* (*N* : *Qu'il en a leur c.*), pour *Qu'il languissent en son serrage* ; v. 5344 *espilte*, pour *esparpille* ; v. 5759-60 *deron* : *moyon*, pour *doien* : *moien* ; v. 6654 *penonchel*, pour *paonel*.

Nj, qu'on vient de voir associé à *Nh*, n'a cependant pas avec lui l'interpolation de *K*, *M*, *N* entre les v. 4400-1, bien qu'il suive d'abord *N* dans les mêmes conditions que lui, faisant exceptions comme lui pour les v. 4156, 4687. En opposition encore avec *Nh*, il n'a pas au v. 4432 la leçon de *K*. Lorsqu'aux v. 6208 et suivants *Nh* quitte *N* pour *K*, *Nj* ne le suit pas ; pourtant on peut à peine dire qu'il reste avec *N*, tant il lui oppose de bonnes leçons : ainsi, v. 6392 il a presque la bonne leçon : *Tout ten achanor eschaufé* ; v. 6458 *Sueloines*, pour *Suetonius* (*N* : *Cossuemus*). Lorsqu'après le v. 6593, *Nh* est revenu à *N*, il se retrouve avec *Nj* ; mais, même alors, ils se séparent encore souvent. Il en est ainsi pendant tout le cours du poème.

Nu et *Nr*, qui dans la première partie du roman sont spécialement unis l'un à l'autre, ne le sont pas moins dans la seconde : par exemple, tous deux omettent le v. 10426, tous deux ont : v. 16685 *parla*, pour *pela* de *N* (bonne leçon *depela*) ; v. 19307 *bouterent*, pour *boleret* de *N* (bonne leçon *rouloir*) ; v. 19736 et 19749 *Caudins*, pour *Gaudins* de *N* (bonne leçon *Cadmus*).

1. Même leçon dans *ra*.

Manuscrits autres que *K*, *M*, *N* ayant la variante I.

Les mss. autres que *K*, *M*, *N* qui ont la variante I sont *Mar*, *Lt*, *ζα*, *γε*, *ϐα*.

Mar a été étudié avec le groupe I (p. 418), *Lt* avec *L* (p. 480).

ζα. — *ζα*, dans la première partie du roman, amalgame les leçons de I et de II. Il en est de même dans la seconde partie. Il serait sans aucun intérêt d'exposer en détail la variété de ses leçons; il me suffira de donner quelques exemples typiques de ses incohérences. Il intercale entre les v. 4304-5 six vers de *B*, *C*, *Eb*, *He* (1). C'est très probablement à *C* qu'il les doit, car il lui a fait d'autres emprunts, par exemple, deux vers entre 5884-85 : *Et contre fole amours te tieng Qu'autres ne faice ton cuer sien* (2). Mais il est aussi le débiteur de *B*; il a de lui, entre autres, six vers entre 21082-83 (3). C'est entre les deux passages provenant de *C* qui viennent d'être cités que se trouve la variante I, empruntée à *K*, *M*, *N*, c'est-à-dire une interpolation de 106 vers entre 4400-1. Malgré ce rapprochement avec *K*, *M*, *N*, *ζα* n'a pas les variantes III, IV, V de ces groupes; c'est qu'à partir du v. 8645 il suit surtout *L*; il a dès lors, et jusqu'à la fin du poème, des fautes spéciales à *L*; outre celles des v. 14169-74 et 15015-16 (var. IV et V), je citerai encore celles des v. 14682, 15701-2 (intervertis), 18342, 18344, 18394, 18906, 19210, 19562, 20467; mais il est loin de les avoir toutes. L'interpolation entre les v. 4400-1 n'est pas la seule qu'il ait en commun avec *K*, *M*, *N*, mais pour plusieurs, qui existent à la fois dans certains mss. de *B* et dans *K*, *M*, *N*, celle, par exemple, de 50 vers entre 20810-11, et celle de deux vers entre 21754-55, il est difficile de dire à qui il les a prises.

γε. — *γε* a la variante I, avec *K*, *M*, *N*, la variante III[6] avec *K* seul; comme *K* encore, il n'a pas la variante II; mais *K* a aussi les variantes IV et V, tandis que *γε* a la bonne leçon. On pourrait supposer que *γε* est avec *K* pendant la première partie du poème et l'a quitté pendant la seconde moitié; il n'en est pas ainsi. Dans tout le cours du poème il a des leçons de *K*, il en a de *L*, et il a aussi

(1) Voir ces vers p. 411-12.

(2) D'ailleurs j'ai déjà signalé, pour le poème de Guillaume de Lorris, des emprunts de *ζα* à *C*.

(3) Voir ces vers p. 392.

de bonnes leçons contre *K* et *L*. Je le montrerai en divisant, pour plus de clarté, le ms. en deux parties : avant le chapitre apocryphe sur Faux-Semblant et après.

Dès le v. 4086, il a une leçon spéciale à *K* : *Quar couchié en sont li plusours* (voir p. 435). Il est de même avec *K* seul aux v. 4401-4 (omis), 4405-6 (intervertis), 4432, 4561, 5951-52 (omis), 6566, 6663, 7430, 8607 ; il ajoute avec lui deux vers entre 7656-57, deux entre 10094-95, deux entre 10190-91. Il a aussi des fautes communes à *K* et à *M*, *N* : v. 8824, 9923. Il a quelques fautes de *M*, *N* qui ont été remplacées par d'autres dans *K* : v. 6644, 6912, 8892 ; cette particularité, qu'on pourrait relever dans d'autres mss., témoigne que ces fautes existaient dans l'ancêtre commun à *K*, *M*, *N*. Deux fois *K* oppose la bonne leçon à une variante commune à γ^3 et *M*, *N* : v. 8943 et 9502 ; il est probable que *K* a corrigé la faute initiale à l'aide d'une tierce version. Sur quelques points, la comparaison de γ^3 avec *K* mérite une attention spéciale, bien qu'on ne puisse en tirer aucune conclusion assurée : les v. 7119-20 manquent dans γ^3 ; dans *K* ils sont précédés d'une interpolation de six vers, qui dans *L*, *M*, *N* suit le v. 7120 ; cette interpolation existe aussi dans γ^3, comme dans *K*, à la suite du v. 7118, circonstance qui invite à supposer que les deux vers qui manquent à γ^3 manquaient aussi à l'ancêtre de *K*. Les v. 10640-44 sont en désordre dans γ^3 et dans *K* ; dans γ^3 : 10643-44, 10640-42 ; dans *K* : 10643, 10641-42, 10644, plus un vers nouveau : *Que chascuns orra* ou *oie la sentence*, qui remplace, pour la rime, le v. 10640. L'origine de cette faute peut être un bourdon, occasionné par la similitude des rimes des v. 10639-40 et 10643-44. La faute la plus ancienne est certainement celle de γ^3. Le texte de γ^3 ne peut être tiré de celui de *K*, puisqu'il manque à ce dernier un vers de l'original qui se retrouve dans γ^3 ; on ne supposera pas que l'auteur de γ^3 ait rétabli ce vers d'après une autre version, car, s'il en avait eu une à sa disposition, il l'aurait simplement reproduite ; il n'avait d'ailleurs aucune raison de modifier la leçon de *K*, dont le sens est suffisant. Au contraire, on comprend très bien que l'auteur de *K* ait corrigé le texte de γ^3, puisque celui-ci est bizarrement construit, d'un sens à peine perceptible, et fait suivre quatre vers sur la même rime. γ^3 représente donc, au moins dans ce passage, un état plus ancien de *K*. On pourrait croire qu'il en est de même pour tout le poème et expliquer ainsi le fait qu'un

très grand nombre des fautes de *K* ne se retrouvent pas dans γ_ε : on irait contre la vraisemblance : γ_ε a de nombreuses fautes de *L*, auxquelles *K* oppose la bonne leçon : v. 4855, 5242, 5251-52, 6559, 6862, 7152, 7159-60 (intervertis), 7239-40 (intervertis), 7275-76 (intervertis), 7294, 7308, 7438, 7761-62 (déplacés), 7818, 8053, 8118, 8256, 8645, 8654, 8655-56 (omis), 9300, 10054 ; il a même une faute qui ne se trouve que dans quelques mss. de *L*, l'omission des v. 8567-68. Il n'est pas absolument impossible que *K* ait corrigé toutes ces erreurs, mais c'est peu probable. D'autre part, γ_ε peut avoir la bonne leçon à la fois contre *L* et *K* : v. 5179, 9175, 9181, 9676, 9719, 9726, 9751, 9822, 10249-50 (omis), 10378. Il est donc extrêmement probable que γ_ε représente au moins trois versions : *K*, *L* et une autre. On n'oubliera pas que, pour le poème de Guillaume de Lorris, la juxtaposition de différentes leçons dans ce ms. est incontestable.

Après le chapitre sur Faux-Semblant, γ_ε continue à reproduire, jusqu'à la fin du poème, des fautes de *K* ; j'en citerai quelques-unes : v. 11288 (*K* seul) ; quatre vers entre 15764-65 (*K*, *N*, *J*) ; v. 16144, 17045, 18936, 19350 ; cinquante vers interpolés entre 20810-11 (*K*, *M*, *N*) ; deux entre 21754-55 (*K*, *N*). Dans cette partie encore du poème, la comparaison de γ_ε avec *K* laisse entrevoir un état plus ancien de ce groupe : v. 18692 *De son corps et de son avoir* (γ_ε), *Maint en a l'en veü douloir* (*K*, *M*, *N*), pour *Car nus trop n'est bons a voueir* ; très probablement le vers était omis dans le prototype de ces mss. On pourrait en dire autant du v. 16317 : ce vers et le suivant manquent dans *K*, *M*, *N* ; dans γ_ε, ils sont devenus : *Et ne leissiez pour rien a dire Ce qu'aviez commencié a dire*, pour *Et bien entendre a la matire Que vous m'avez empris a dire.* On peut supposer que l'ancêtre de *K*, *M*, *N* a supprimé le v. 16318 parce qu'il était solitaire, et que l'auteur de γ_ε lui a donné un compagnon.

γ_ε a jusqu'à la fin du poème des leçons de *L*, que n'ont ni *K*, ni *M*, ni *N* : v. 15701-2 (intervertis), 16135, 16156, 16722, 16750, 16904, 18102-3 (1), 18262, 18342, 18344, 18394, 18906, 18969, 19083, 19210, 19326, 19562, 20156, 20467, 20823-24 (omis). D'autre part, il oppose souvent la bonne leçon aux fautes communes à *K*, *L*, *M*, *N* ; on en a vu deux exemples non douteux dans les variantes IV et V.

$\delta\alpha$. — $\delta\alpha$ a la variante I avec *K*, *M*, *N* ; il n'a pas la variante II,

(1) γ_ε a remplacé au v. 18103 *Ou cil* de *L* par *Illuec*.

de *L, M, N* : on peut donc s'attendre à le voir suivre *K* ; mais il a la variante III[b] de *M, N* et de quelques autres mss. très altérés, et, avec ces derniers (*Lr, My, Za, Ze, Zi, ζα*), il omet les v. LVIII$^{73-79}$ de cette variante. Cette constatation n'implique pas nécessairement une fusion de plusieurs leçons, parce que, l'écriture du ms. ayant changé avec le premier vers de la variante III, on peut supposer que ζα représente une version jusqu'au v. 11222 inclusivement, et ensuite une seconde. L'écriture changeant de nouveau douze cents vers plus loin, on pourrait expliquer de la même façon le fait que ζα n'a pas les variantes IV et V des mss. avec lesquels il est réuni à la variante III. En réalité, dans chacune des tranches du ms. écrite par la même main, le texte est très mélangé : il a des fautes de *K* : v. 4207-8 (intervertis), deux vers interpolés entre 4228-29 ; v. 4247-50 (omis) ; v. 4405-6 (intervertis), etc. ; mais il s'en faut qu'il les ait toutes ; il en a de *J* : v. 4301-2 ; v. 4465-66 (intervertis), etc. ; il en a de communes à *K, J*, desquelles je citerai seulement une interpolation de deux vers entre 5382-83 et une de 26 vers entre 6916-17. Au v. 5527, *B, K, Ja* et d'autres mss. ont *dormoit*, au lieu de *iert touz jourz* ; ζα a réuni les deux leçons dans un vers dépourvu de mesure et de sens : *Se Justice ert tousjours dormoit gisant* ; c'est peut-être une variante de même origine qu'il faut voir dans le v. 5662 *Ne pot nuls ensemble avoir* (bonne leçon : *N. p. n. e. roveir* ; *K, J* : *N. p. n. ons e. avoir*) ; et peut-être encore dans les vers 6359-60, dont les deux mots de la rime seulement sont intervertis, tandis que *K* intervertit les deux vers entiers.

Il serait sans intérêt de suivre ce ms. dans toutes ses variations.

Manuscrits autres que *L, M, N* ayant la variante II

Les mss. autres que *L, M, N* qui ont la variante II sont *Coc, Ke, ζγ, Mau, Min, Za, Ze, Zi, Fa, Fe, γα, ζα*.

Coc a été examiné dans le groupe I (p. 422), *Ke* l'a été avec *K* (p. 466), ζγ à propos de la variante I (p. 488).

Mau. – L'examen, dans *Mau*, des cinq passages d'après lesquels j'ai marqué une première division dans la famille II avertit déjà de la multiplicité des leçons de ce ms. : il n'a pas la variante I, de *K, M, N* ; il a la variante II, de *L, M, N* : on peut supposer que dans ces deux cas il suit *L* ; pour la variante III il est avec *K*, pour la

variante IV avec *L*; pour la variante V, qui porte sur deux vers, il a réuni le 1er vers du 4e groupe de cette variante au 2e vers de *N*, en altérant l'un et l'autre. En réalité, pour montrer ce que doit *Mau* aux différents groupes qu'il a mis à contribution, il faudrait le détailler ligne par ligne, jusqu'au v. 19686, à partir duquel il suit régulièrement *K*. Il donne alternativement, jusqu'au v. 16020 environ, des leçons de *L* et de *N*, quelques-unes de *K*; après le v. 16020, je n'ai relevé qu'une faute spéciale à *L* (v. 18344 *gent*, pour *ceus*), qui peut avoir été introduite indépendamment de part et d'autre. Jusqu'au moment ou *Mau* semble avoir quitté définitivement *L*, il ne présente jamais une bonne leçon qui ne se rencontre au moins dans l'un des groupes *L*, *N* ou *K*; mais entre le passage où il laisse *L* (v. 16020 environ) et celui où il se rattache à *K*, il lui arrive assez souvent d'opposer la leçon originale à la fois à *K* et à *N*, par exemple, aux v. 16317-18 (omis dans *K*, *M*, *N*, mais pas dans *Mau*), 16569, 16898, 16938, etc. Il est difficile de croire qu'il ait emprunté ces leçons à *L*, quand il ne lui doit plus aucune faute; du reste, il oppose aussi, pendant le même intervalle, la bonne leçon à *L*, *K*, *N*, *M* réunis : v. 18262, 18969.

Je ne citerai des fautes de *Mau* que celles qui ne se retrouvent que dans l'un des groupes *L*, *N*, *K*; seules elles peuvent donner une idée des variations de ce ms., mais une idée très incomplète, puisque, la plupart des leçons qu'il leur doit étant communes à plusieurs d'entre eux, il est impossible pour celles-ci de savoir auquel elles ont été empruntées : v. 4561 (*L*), 4844 (*N*), 4884 (*K*), 5030 (*N*), 5047 (*N*), 5551 (*L*), 6862 (*L*), 6921-22 (*N*), 6940 (*N*), 7880 (*N*), 8327 (*L*), 8853 (*L*), 8854 (*L*), 8892 (*M*), 9792 (*L*), 9894 (*L*), interpolation entre 11222-23 (*K*), etc.

En résumé, jusqu'au v. 16020 environ, *Mau* fond les textes de *L* et de *N* et dans cet amalgame fait entrer quelques leçons de *K*; il doit notamment à *K* la longue interpolation placée entre les v. 11222-23; du v. 16020 au v. 19686, il combine *N*, *K*, et une version qui n'a pas les fautes de ces deux dernières; à partir du v. 19686, il suit *K* (1).

Min. — Le texte de *Min* a pour base celui de *L*, mais il est

(1) Au v. 21471 il a la bonne leçon contre *K*; c'est sa seule infidélité à *K* dans cette dernière partie du poème.

altéré par de nombreuses leçons empruntées à *C*. Je noterai seulement quelques-unes de ces dernières : v. 4684 *que tu l'en desacointes*, pour *gar que plus ne l'acointes* ; v. 4730 *nul plus*, pour *le tierz* ; v. 6031 *destrempe*, pour *tempeste* ; v. 6344 *Chascun*, pour *Ça jus* ; v. 6855 *merveilleuse*, pour *semilleuse* ; v. 9330 *acoupleresse*, pour *charaieresse* ; v. 10139 *esteule*, pour *chaume* ; v. 11217 *embracier*, pour *embacler* ; v. 12346 *grant pec*, pour *pitié* ; v. 13241 *Troie*, pour *terre* ; v. 13707-8 *com s'il eust Plus acate qu'il ne deüst*, pour *ne si notee Con qui l'arreit chier achetee* ; v. 14228 *A grant paour a morte chiere*, pour *Qui face peeureuse e*.

C'est par l'intermédiaire d'un ancêtre de *Ca*, mais pas de *Ce*, que *Min* est allié à *C* ; il a en effet de nombreuses variantes de *Ca* que n'a pas *Ce*. A la vérité, la plupart de ces variantes sont insignifiantes, et pour celles-là on pourrait croire que la rencontre est fortuite ou que *Ce* a spontanément corrigé ; mais quelques-unes se prêtent difficilement à cette explication : v. 4946 *sait feindre*, pour *seit graindre* ; v. 13353 *discerne*, pour *descrire* ; v. 14053 *Qui un poulain nourri avroit*, pour *Q. nourrir u. p. savreit*. Dans un cas pourtant, au v. 9428, *Ce* et *Min* semblent être réunis contre *Ca*, mais il est probable, ainsi que je l'ai montré précédemment (p. 407), que *Ca* n'a ici la bonne leçon que pour l'avoir empruntée à une autre famille. Enfin, *Min* a de nombreuses variantes de *Ca* jusqu'à la fin du roman, même quand ce ms. est séparé de *Ce* : v. 19307 *ostoir*, pour *voutoir* ; v. 19693 *cestui*, pour *cest bon* ; v. 19736 *Com fist Gaudins dame Pallas*, pour *Cadmus au dit d. P.*, etc ; par *Ca* il se trouve alors allié à *K*, *M*, *N*.

Za. — *Za* a les variantes II, IV, V[4] avec *L* ; mais avec *M*, *N*, contre *L*, il a la variante III[7] ; c'est la preuve qu'il combine les leçons de plusieurs groupes. Il a les variantes spéciales de *L* aux v. 6862, 7818, 15701-2 (intervertis), 16127, 16135, 16156, 16680, 16750, 16761-62 (omis), 16904, 20823-24 (omis) ; mais pas celles des v. 4561, 5551, 6581, 7152, 11799, 14682, 16108, 16858, 18102-3, 18262, 18342, 18344, 18498, 18906, 18969, 19083, 19210, 19326, 19502, 19562, 20156, 20198, 20467. Outre la variante III, qu'il a avec *M*, *N*, voici d'autres fautes (1) qu'il partage avec différents groupes, à l'exclusion de *L* : v. 4170 *B*.

(1) De ces fautes, celles des v. 5469, 5864, 5962, 6392, 6643, 6689, 9456, 11155, 11172, 12079, 15355, 15640, 17708, 19307, 19743, 19849-50, 20122, 20124 se retrouvent dans *Zi*.

M, *N*); v. 4198 (*B*, *C*, *K*, *M*, *N*); v. 4235 (*B*, *C*, *He*, *K*, *M*, *N*); deux vers interpolés entre 5382-83 (*B*, *K*, *Ja*, etc.) (1); v. 5469 (*B*, *He*); v. 5527 (*B*, *K*, *Ja*); v. 5536 (*B*, *Ca*, *He*, *K*, *N*); v. 5864 (*Be*, *M*); v. 5962 (*K*); v. 6392 *T'en ont ore si* (ou *ore si fort*) *eschaufé* (*Be*, *K*, *Jo*) (2), pour *T'ont ton athanor e.*; v. 6643 *Fu après* (*Ba*; *Be* fait défaut), pour *Est ore*; v. 6644 (*K*); v. 6689 (*Ba*, *J*, *K*); v. 6736 (*Ba*, *K*, *M*, *N*); v. 6749 (*B*, *K*, *N*); v. 6784 *en lire* (*Ca*, *Min*) (3), pour *es livres*; v. 7923 *L'en*, pour *Nus*, et v. 7924 *Jamais n'i savroit assener*, pour *N'il par sei n'i peut a.*, avec interversion de ces deux vers (*B*); v. 8075-76 intervertis (*Ba*, *Ja*); v. 8100 *Li mesdisant* (*Ja*), pour *Li mendiant*; v. 8146 (*Be*, *C*, *He*, *M*, *N*); v. 8397-98 omis (*K*); v. 8662 (*Be*, *Ka*, *M*, *N*); deux vers interpolés entre 9156-57 (*M*, *N*); v. 9303-4 (*M*, *N*); v. 9409-10 omis (*Be*); v. 9456 (*M*); v. 9468 *Que cil qui soloit* (*M*), pour *Si q. c. q. seut*; v. 9957-58 intervertis (*Be*, *K*, γυ); v. 10126 (*Ba*, *K*, *N*); v. 11039 (*M*); v. 11155 *finent* (*Be*, *Jo*, *Ri*, *Ro*), pour *cessent*; v. 11172 (*Be*, *K*, *N*, *Ri*); v. 11280 (*Be*, θκ, *Li*); v. 12079 (*C*, *Eb*, *He*, *Tou*, *Li*, *My*); v. 12694 (*Be*, *Jo*, *Ri*, *Lv*, *Lw*); v. 12985-86 omis (*Be*); v. 13042 (*Be*, *K*, *M*, *N*); v. 13290 *desrouz* (*B*, *He*, *K*, *M*, *N*, *Ri*), pour *touz rouz*; v. 13511-12 omis (*M*); v. 13548 (*M*, *Ri*); v. 13923 (*B*, *C*, *He*, *K*, *M*, *N*, *Ri*, *Ro*, *Jo*, *Ga*); v. 14290 *tost a la voie* (*Be*, *Jo*, *Ri*), pour *tantost a v.*; v. 14331 *combien* (*Be*, *Jo*, *Ri*), pour *coment*; v. 15350 *doutoit* (*Be*), pour *cremeit*; v. 15355 *angoisseus* (*Be*), pour *engoursez*; v. 15370 *n'eüst* (*B*, *K*), pour *e.*; v. 15640 *fussent* (*Be*), pour *les eüst*; v. 16250 *fist* (*Ca*), pour *fu*; v. 16414 *plus d'une* (*N*, *Jo*, *Ri*), pour *demie*; v. 16445 *doit* (*Ca*, *M*, *N*), pour *peut*; v. 16562 *Car bien a* (*Ca*), pour *Qu'ele a b.*; v. 16566 *ja* omis (*Ca*, *K*); v. 16670 *Et font les* (*B*), pour *Entre l.*; v. 17485-6 intervertis (*Be*, *K*); v. 17700 *element* (*K*), pour *climaz*; v. 17706 *ainsi* (*K*, *Ca*), pour *si bien*; v. 17725-26 omis (*Ri*, *Ji*); v. 17747 (*K*, *M*, *N*); v. 17753-54 omis (*K*, *Ri*); v. 17784 *vient* (*Jo*), pour *naist*; v. 17933-34 omis (*Be*); v. 17955 (*Ca*, *He*); v. 18016 *couvrir* (*K*, *M*, *N*), pour *cointir*; v. 18034 *Bucayn* (*Za*), *Buchaym* (*Ca*), *Buchayn* (*He*), pour *Hucaïn*; v. 18245 *sont* (*Be*, *K*), pour *ont*; v. 18257 *ieus* (*K*, *M*, *N*, *Ca*), pour *leus*; v. 18409-

(1) Voir p. 462, n. 3.
(2) *ore si e.* (*Za*, *Jo*, γυ); *or si fort e.* (*Be*, *Ze*); *T'o. en tour si f. e* (*Zi*).
(3) *Ze*, *Zi* : *en lui.*

10 omis (*K*, *M*, *N*) ; v. 18444 *Et par tout le monde avoit queu-rent* (*K*, *M*, *N*), pour *E. p. t. m. a. s'en q.* ; v. 18550 (*Ca*, *He*) ; v. 18567 *miches* (*K*), pour *chiches* ; v. 18733 *numeroie* (*M*, *N*, *Jo*, *Ri*, *Ro*), pour *trouveroie* ; v. 18753-54 omis (*Lr*, *Lu*) ; v. 19208 *Quant il est de tel pourveance* (*Ca*), pour *Q. je le truis d. t. prouveance* ; v. 19307 (*Ca*, *Jo*) ; v. 19349 *repele* (*Ca*), pour *recele* (1) ; v. 19354 *Tout semble ele estre charitable* (*Ca*), pour *T. s. ele humble et c.* (2) ; v. 19743 *Qui li* (*Ca*, *Be*, *K*, *M*, *N*), pour *Et li* ; v. 19803 (*Ca*, *Dj*) ; v. 19849-50 omis (*Ca*, *K*, *N*) ; v. 19852 *Si les cravendroie je* (*Jo*), pour *Si sui je trop couarz* ; v. 19853 *Se dire les nous* (*Jo*), pour *Se cez prevoz nomer* ; v. 20122 *tresfoi* (*Jo*), pour *certoui* ; v. 20124 *plaisant* (*Jo*, *K*), pour *paisible* ; v. 20839 *en son regart* (*Za*), *en regardant* (*Be*, *Bi*), pour *en ses resiaus*. Dans la suite, les fautes communes à *Za* et à *Be* et *Bi* (*Ba* manque) deviennent particulièrement nombreuses ; l'exemple qui précède et d'autres parmi ceux qui suivent prouvent que ce n'est ni à *Be* ni à *Bi* que *Za* les a empruntées, mais à un ms. apparenté à *Be* et *Bi* : v. 20891 remplacé par 20892, et v. 20892 remplacé par *Ne onques riens avoir n'en porent* (*Za*), *Ne o. avenir n'i p.* (*Be*), *Ainz tant bien pener ne se p.* (*Bi*) ; v. 20908 *Ma douce amie* (*Bi*) : *dame amendement*, pour *Merci d. a. en demant* ; deux vers entre 20910-11 : *De vostre dous ris savoureus Et de vos biaus yeus amoureus* (*Bi* : *i. delitteus* ; *Be* : *E. d. v. i. rians et doux*), etc. Cependant, *Za* n'a pas toutes les variantes communes à ces deux mss., même dans les pages où il est le plus étroitement uni à eux ; c'est qu'en effet il n'a pas cessé d'utiliser plusieurs leçons. Les v. 20825-26 de la leçon commune : *Se vout a pourtraire deduire Si fist une image d'ivoire*, sont remplacés dans *Be*, *Bi* par *Se v. a* (*Be* : *de*) *p. entremetre* (*Bi* : *p. de mestre*) *S. f. u. i. si* (*Bi* : *tant*) *nete* ; *Za* a combiné les deux versions en faisant suivre les deux vers de la leçon commune des deux suivants : *Si fist et portret l'ymagete Si bien compassee et si nete*. Les deux v. 20823-24 étant omis dans *Za* comme dans *L*, c'est apparemment la leçon de *L* qu'il a réunie à celle de *Be*, *Bi*. Un autre exemple non moins curieux se retrouve un peu plus loin de la juxtaposition de la leçon commune à celle

(1) *M*, *N* : *bien traite*.

(2) *M*, *N* : *T. s. ele c.*; *K* : *T. soit ele c.*

de *Bi*; on a vu précédemment (p. 385) que *Bi*, allongeant une lacune de *Be*, avait dû remplacer le v. 20951 par un autre, afin de le faire rimer avec le v. 20962; *Za* a les v. 20951-61 de la version commune, qui manquent dans *Bi*, mais donne en même temps le v. 20951 de ce ms. : *Por sembler de gentil parage*, qu'il a intercalé entre les v. 20954-55; et comme il fallait à ce vers une rime, il l'a fait suivre de ceux-ci : *Humble, cortoise, sanz outrage, Et fame de haute lignie, Honorable et bien enseignie*. Mais déjà au début du poème on trouve de semblables arrangements : le v. 5527, dans *Za*, a une variante de *B*, *J*, *K* : *dormoit*, pour *iert touz jourz*; en outre, ce vers et le suivant sont encadrés entre deux vers apocryphes, *Et si soies bien entendans* et *Que tu vas ci mout despisant* (1); on a ainsi quatre vers consécutifs de même terminaison : *entendans*, *gisans*, *soffisans*, *despisant*. *Ze* (2), dont on verra que *Za* partage souvent les variantes, n'a que les deux premiers de ces quatre vers, c'est-à-dire un des vers apocryphes et un de la bonne leçon, celui-ci sans la variante *dormoit*. Il n'est guère croyable que ce soit l'auteur de ce ms. qui, utilisant une meilleure version pour corriger le v. 5527, n'aurait gardé des quatre vers en *ans* que les deux qui riment insuffisamment et se trouvent dénués de sens. Voici plutôt comment les choses ont dû se passer : un ancêtre de *Ze* avait la bonne leçon au v. 5527, mais il lui manquait le v. 5528 ; un correcteur, pour donner une rime au v. 5527, a fabriqué le vers *Et si soies bien entendans*, qu'il a placé avant lui. Ensuite l'auteur de *Za*, qui avait à sa disposition la leçon de *Ze* et celle de *Be*, *J*, *K*, se trouvant en face de trois vers en *ans*, au lieu d'en supprimer un, en a ajouté un quatrième. Je vois de même un amalgame de la leçon commune des deux vers 5693-94 : *Or t'ai se bien l'as entendu Ce que tu m'as requis rendu*, avec celle de *B* : *O. t'a. ce m'est avis rendu Le jugement qu'as entendu*, dans celle de *Za* : *O. t'a. c. m'e. a. r. Ta requeste se l'as entendu*. Voici un autre exemple du même procédé : les v. 17817-18 : *Li raz neïs l'estrangleroit Quant au berçueil petiz seroit*, sont devenus dans *L* : *Li rat n. l'estrangleroient Q. a. b. le troveroient*; *Za*, avec *estrangleroient* : *petit girroient*, a gardé le pluriel de *L*, tout en prenant le mot *petit* à la leçon originale.

(1) ϰω a la leçon de *Za*, avec, au dernier vers, *ainsi*, pour *ci mout*.

(2) De même *Zi*.

Ze. — *Ze* s'arrête au v. 11950. Il est très intimement uni à *Za*, témoin les variantes suivantes (1) : v. 5018 *Qu'a* (*Ze* : *Que*) *poi il est comment qu'il aut*, pour *A la i eslignent li freit et li chaut* ; v. 5187 *si fort enserrees*, pour *a usure prestees* ; v. 5224 *Et la despensent* (2) *et abatent*, pour *Qu'il s'en aaisent et esbatent* ; v. 5286 *entasse*, pour *amasse* ; v. 5581 *cueillent et saient*, pour *conlent et raient* ; v. 5812 *Et que bien carees non le procees*, pour *Ja ne courient qu'autrement carres* ; v. 5865 *blasmoit* (*Za*), *amoit* (*Ze*) (3), pour *nieit* ; v. 5871 *eschece*, pour *desbrece* ; v. 5878 *boute*, pour *bate* (pour la rime, *Zi* a changé au vers précédent *abate* en *aboute* ; *Ze* ne l'a pas fait : il ne descend donc pas de *Za*) (4) ; v. 6086 *ne facent leans sofrir* (5), pour *ne li couviegne a s.* ; v. 6207 *Mais ainz cele descovenue* (*Za* : *desconneue*), pour *M. il i ot ainceis conneue* (6) ; v. 6215 *par ere crueus*, pour *iere poissanz* ; v. 6313 *oppose*, pour *ne pose* ; v. 6343 *Or oez com*, pour *O. veez coment* ; v. 6380 *Et saches que par ce sarras*, pour *Com mes amis estre porras* ; v. 6581 *lo*, pour *pri* (7) ; v. 6626 *grant estat tenir*, pour *a g. e. venir* ; v. 6694 *Et* (*Za* : *Tu*) *le* (8) *verras en poletique*, pour *E. v. e. policratique* ; v. 6746 *Seul ele*, pour *S. einsi* ; v. 7104 *Cimee*, pour *Thimee* (9) ; v. 9840 *Jamais n'ira a son commant*, pour *N'i. mais a s. mandement* ; v. 9972 *tous a ce sens tournes* (10), pour *o tel sen touz jourz nez* ; v. 10504 omis ; v. 10851 *Et des pais qu'el n'ot mon huchier* (*Ze* : *rol cha h.*) (11), pour *E. p. qu'ei ne n'ot pas ui chier*.

L'omission d'un vers isolé (v. 10504) atteste une grande intimité entre les deux mss. ; ni l'un ni l'autre des deux copistes ne s'est aperçu que 10503 était solitaire, parce qu'il rime, pauvrement, avec les deux vers suivants : *estre pris* : [*entrepris*], *a mis* : *amis*.

(1) Les variantes communes à *Za* et *Ze* mentionnées dans le présent alinéa se retrouvent dans *Zi*, sauf celles des v. 5286, 5581, 7104, 9840, 10504.

(2) *Zi* : *Qu'il la despendent*.

(3) *Zi* : *n'amoit*.

(4) *Zi* a au v. 5877 *te boute*.

(5) Aussi dans γ5.

(6) Le v. 6207 a été laissé en blanc dans *Zi*.

(7) De même *Lr*, γ5.

(8) *Zi* : *Et le*.

(9) *Zi* : *Tumee*.

(10) *Zi* : *tout a tel s. t.*

(11) *Zi* : *n'ot pas h.*

Il ne pouvait en être de même pour le v. 9024, qui manque aussi dans *Ze* ; cette fois, *Za* a supprimé 9023 (1). Cet exemple prouve, mieux encore que la variante du v. 5878, que *Ze* ne provient pas de *Za*. La même preuve est fournie par l'exemple suivant : *Ze* a supprimé les v. 6530 et 6532, sans s'apercevoir que la rime fournie par les v. 6529 : 6531 est insuffisante (*eneurs* : *graigneurs*) ; *Za* a omis, non seulement les v. 6530 et 6532, mais aussi les v. 6529 et 6531, bien qu'il ne soit pas en général très exigeant pour la rime (2).

J'ai cité précédemment (p. 496) un cas où *Za* semble avoir combiné la leçon de *Ze* avec celle de *Be*, *J*, *K*. De ce fait on pourrait conclure que *Ze* est étranger à ces trois groupes ; il n'en va cependant pas ainsi. A la vérité, des fautes nombreuses que j'ai citées (p. 493-95) pour montrer les liens qui unissent *Za* à ces mss., toutes n'existent pas dans *Ze*. Plusieurs cependant s'y retrouvent, à savoir celles des v. 4170, 4198, 4235, 5469, 6392, 6643, 6736 (où *Ze* a exactement la variante de *Be*), 8100, 11155, 11172. *Ze* a en outre avec plusieurs de ces mss., à l'exclusion de *Za* (3), v. 5326 (*Be*, *K*) ; v. 5592 *Virgile* (*Ja*) (4), pour *Virgine* ; v. 5969 *Sans ce* (*Ja*) (5), pour *Sauce* ; v. 7168 *entendemenz* (*C*, *Ja*) (6), pour *integumenz* ; v. 8149 (*K*, etc.) ; v. 8588 omis (*Ja*) ; v. 9884 *farciz et pleins de mençonges* (*Be*, *Ce*), pour *f. de plaisanz m.*

D'autre part, *Ze* reproduit plus souvent que *Za* les variantes de *L* ; mais c'est peut-être l'indice d'une nouvelle irrégularité de sa part ; il est possible en effet que *Ze* ait reçu d'un tiers une partie de ces variantes; ainsi s'expliquerait pourquoi il place entre 8570-71 les v. 8567-68, qui manquent dans certains mss. de *L* (7).

Zi. — *Zi* a la variante III^7 avec *M*, *N*, mais aux variantes I, II, IV, V, il est avec *L* ; c'est le cas de *Za*, ce serait sans doute aussi celui de *Ze* si ce ms. était complet. *Zi* a, en effet, des affinités avec ces deux mss., mais plus spécialement avec *Ze*. Dans le chapitre interpolé sur Faux-Semblant, *Zi* et *Ze* omettent les

(1) *Zi* a les deux vers.

(2) *Zi* a les quatre v. 6529 à 6532.

(3) Des fautes qui vont être mentionnées, *Zi* n'a que celles des v. 7168, 8149.

(4) *Za* : *la vierge*.

(5) *Zi* : *Et ceuz*.

(6) *Za* : *argumenz*.

(7) Ils manquent dans *Zi*.

vers LVIII$^{28-30}$ (1). Voici quelques autres variantes communes à ces deux mss. : v. 4681 *troce*, pour *mué* ; v. 5014 *eteigne*, pour *teigne* ; v. 5425 *sages* (2), pour *cignes* ; v. 7760 *Prent un autre qui moult la quasse* (3), pour *Et p. u. a. ou m. s'abaisse* ; v. 9185 *Qu'en escript trois et je recors* (*Zi*), *Quant en e. t. e. r.* (*Ze*), pour *Qu'il est escrit et jou r.* L'alliance de *Za* avec *Ze* a eu pour conséquence l'alliance de *Za* avec *Zi* ; j'ai déjà signalé des fautes communes aux trois mss. (4) ; en voici quelques autres : v. 4687 *demourance*, pour *descordance* ; v. 5463 *qui au monde*, pour *cui li mondes* ; v. 11761 *Mais s'il set tant d'engin avoir* (: *savoir*), pour *M. cil se t. d'e. aveit* (: *saveit*).

Les leçons de *L* sont plus nombreuses dans *Zi* que dans *Za* ; si l'on s'en tient aux variantes spéciales à *L*, il ne manque à *Zi*, avant le v. 18082, que celles des v. 4561, 5551, 6581, 11799, 16184 ; encore a-t-on vu qu'au v. 6581 il a une faute particulière, commune à *Za* et à *Ze* ; et au v. 16184, l'exception est douteuse : *saverient* (*Zi*), *savrions* (*L*), pour *savreient*. A ce point de vue, la comparaison de *Zi* avec *Ze*, qui s'arrête au v. 11950, est peu concluante ; on remarquera cependant qu'au v. 7152 *Zi* est avec *L*, tandis que *Ze* a la leçon commune. En outre, *Zi* a quelques variantes de *K* qui ne se retrouvent ni dans *Ze* ni dans *Za*.

Du v. 18906 au v. 20156, aucune leçon spéciale à *L* ; par contre, de nombreuses variantes de *K*, mais pas toutes. A partir du v. 20198, retour à *L*. On a vu qu'il en est à peu près, mais pas exactement, de même de *Za*.

Fa, *Fe*.— *Fa* et *Fe* n'ont pas la variante I (*K*, *M*, *N*), mais ils ont les variantes II (*L*, *M*, *N*), III^{6} (*K*), IV^{1} (*K*, *L*) (5), V^{3} (*L*, *M*) ; ils appartiennent donc à plusieurs groupes. Ces deux mss., qui étaient déjà très intimement unis dans le poème de Guillaume, continuent à l'être dans celui de Chopinel. Leur alliance apparaîtra suffisamment dans leurs relations, que je vais indiquer, avec différentes autres versions, pour qu'il me soit inutile de signaler les fautes, très

(1) De même *Lx*, *My*, *Lm*^{5}, δα, τα ; *Za* omet les vers V-VI, XII$^{3-4}$, XXV-XXVI, LVIII$^{21-30}$.

(2) De même *C*, *La*, *Ri*, *Ga*.

(3) De même γυ.

(4) Voir ci-dessus, p. 493-97.

(5) En réalité, *Fe* n'a pas cette dernière variante, mais uniquement parce qu'il a omis le passage où elle se trouve

nombreuses, qui leur sont spécialement communes. Parmi celles-ci, il en est une cependant qui mérite une mention : à partir du v. 18180 environ, leur texte présente un très grand nombre de petites coupures, dont je citerai, à titre d'exemple, celles qui portent sur les v. 19880 à 20080 : sont omis les v. 19883-84, 19889-90, 19897-906, 19911-14, 19919-22, 19929-34, 19943-50, 19979-80, 19985-90, 19997-20000, 20011-12, 20019-26, 20029-30, 20041-52, 20055-58, 20065-72, 20077-78 ; en outre, les v. 19915-18 sont réduits à deux : *Qu'a tous ceus qui n'ont ci esté Soit introduit et recité* ; par contre, deux vers sont interpolés entre 20074-75 : *A fait pour voir mortel pechié Au mains a il de tant pechié.*

Outre ces omissions communes aux deux mss., *Fe* en a qui lui sont particulières et qui résultent apparemment de la négligence d'un copiste, qui a passé une ou plusieurs colonnes de son modèle : v. 5769-809, 6663-98, 7102-80, 8305-48, 14161-264.

Ces deux mss. suivent surtout le texte de *L* ; jusqu'au v. 9700 environ, ils lui sont rarement infidèles ; ils ont cependant sans lui la bonne leçon aux v. 4561, 5010, 5179, 5242, 5551, 7034, 9726. A partir d'ici, les infidélités à *L* deviennent momentanément plus fréquentes : v. 9792, 9897, 10144, 11462, 11753, 11793, 11799; *L* reste néanmoins la base de leur texte. A *K*, ils doivent, outre le chapitre apocryphe sur Faux-Semblant, quelques autres leçons, par exemple, celles des v. 12158, 13221, 15194, 19629-30, 19692 *Que n'est uns poissonès noanz.*

$\gamma\alpha$. — $\gamma\alpha$ n'a pas la variante I, de *K*, *M*, *N*; il a la variante II, de *L*, *M*, *N* : en conclura-t-on qu'il fait partie de *L* ? Mais il a la variante III^7, de *M*, *N*. Cette contradiction est expliquée par la variante IV^4, où $\gamma\alpha$ combine, semble-t-il, la faute de *L* avec celle de *N*, en deux vers dépourvus de sens :

Car li dui amant qui tel honte
Li dieu tindre de eus tel conte ;

dui est de *L*, *amant* de *N*. Ces deux vers, si l'on peut les appeler ainsi, sont bien représentatifs de $\gamma\alpha$, qui, à des leçons provenant de différentes familles, notamment de *L*, et, peut-être indirectement, de *N*, mais d'autres aussi, dont *Be*, ajoute de très nombreuses fautes individuelles. Il omet les deux vers de la variante V.

Cette version étant absolument sans valeur, il est inutile que j'entre dans les détails de sa composition.

κω. — Le poème de Jean de Meun est allongé dans *κω*, comme celui de Guillaume de Lorris, de nombreuses additions (voir p. 142). A part ces interpolations, le texte suit irrégulièrement *K* jusqu'au v. 4842, puis *L* jusqu'au v. 7910, revient à *K* pour quelques centaines de vers, et ensuite fait partie de *N* jusqu'à la fin du poème, mais avec des retours fréquents à *L* et à *K*.

Manuscrits qui ont la variante III

Les mss. qui intercalent un chapitre sur les privilèges de Faux-Semblant (variante III) entre les v. 11222-23 se répartissent en 8 groupes, suivant l'étendue de l'interpolation :

1° *J* (*Jo*, *Ju*, *Jy*) [1], *By*, *Li*, *Maz*, *Ga*, *γα*, *θα* ;

2° *Bé* ;

3° *Ac*, *Lk*, *Jl*, *Ca* ;

4° *Mar*, *Jon* ;

5° *Ri*, *Ro* ;

6° *K*, *Mau*, *Fa*, *Fe*, *γε* ;

7° *M*, *N*, *Lx*, *Lm*[2], *Dij*, *Za*, *Ze*, *Zi*, *ζα*, *τα*, *γα*, *ζζ* ;

8° *κω*.

Beaucoup de ces mss. ont été déjà classés ; il ne reste plus à examiner que :

1° *J* (*Jo*, *Ju*, *Jy*), *Maz*, *Ga*, *γα*, *θα* ;

3° *Jl* ;

4° *Jon* ;

5° *Ri*, *Ro* ;

7° *τα*.

J'ai montré déjà *Jl* mélangeant les leçons de II à celles de I. Dans le chapitre des privilèges de Faux-Semblant, il diffère de *J* à la fois par la place où il l'introduit et par la leçon même du texte. Néanmoins ce ms. ayant fait à *J* beaucoup d'emprunts, c'est dans ce groupe qu'il sera le plus naturellement classé.

L'interpolation manque absolument dans *Ja* ; mais comme les v. 11223-35, qui devraient la suivre immédiatement, font aussi défaut dans ce ms., il est impossible de savoir si le chapitre des privilèges a été omis en même temps que ces 13 vers. La suppression des v. 11223-35 a été certainement involontaire, puisqu'elle détruit à la fois

1. Lacune dans *Ja*, qui va être rattaché à *J*.

le sens du texte et la rime; c'est peut-être un bourdon occasionné par la ressemblance des mots *divers* et *devins* qui terminent les v. 11222 et 11236 ; ce genre de faute se produit le plus souvent lorsque les deux mots, cause de l'erreur, sont peu distants, mais elle s'explique facilement aussi lorsque ces deux mots terminent la dernière ligne de deux feuillets consécutifs, et ce pourrait être ici le cas. Le chapitre des privilèges a 102 vers dans *Jo*, *Ju*, *Jy* ; si à ce nombre on ajoute les 13 vers qui manquent dans *Ja*, puis quelques rubriques, on arrive au chiffre 120 ; or, déjà précédemment, le ms. a une lacune de 115 vers (v. 4140-254) et une autre de 120 vers (7545-664), qui correspondent, suivant toute apparence, à l'omission de deux feuillets de 120 lignes, soit de 30 lignes à la colonne. *Ja* omet aussi les v. 10617-676, soit deux colonnes de 30 lignes (1). La présence du chapitre des privilèges à sa place naturelle, et sous une forme identique, dans *Jo*, *Ju*, *Jy* fournit une autre raison de croire qu'il ne manque à *Ja* que par suite d'un accident.

Si l'on met à part les mss qui n'ont reçu qu'accidentellement, comme *Ac*, *Ca*, *Lk*, le chapitre des privilèges de Faux-Semblant, on doit s'attendre à trouver entre tous ceux qui ont cette interpolation d'autres liens de parenté. Cependant, ils ne se rencontrent jamais tous autour d'une même variante, parce que tous appartiennent à la fois à plusieurs familles ; mais la façon dont ils alternent dans les groupements que je vais signaler établira suffisamment leur parenté commune. Ce résultat ne sera pas le seul avantage de la liste de variantes qui va suivre ; celle-ci m'évitera de nombreuses répétitions dans l'étude particulière de chacun des mss. (2) : v. 4170 (*Ga*, *γυ*, *θα*, *M*, *N*, *B*) (3) ; v. 4599 (*Ri*, *θα*, *K*, *M*, *B*) ; v. 5891-92 omis (*Ri*, *Ja*, *Be*) (4) ; v. 6736 (*J*, *θα*, *K*, *M*, *N*, *Ba*) (5) ; 26 vers interpolés entre 6916-17 (*Ri*, *Ro*, *J*, *K*, *B*) ; v. 7201 *ainsi nommez* (*Ri*, *Ja*, *K*, *M*, *Ca*), pour *dessus n.* ; v. 7433 (*θα*, *Ja*, *K*, *B*, *Maz*) ; v. 7920 *Alemaigne* (*Ri*, *Ro*, *Ja*, *K*, *M*, *Bê*), pour *Le Maine* ; v. 8137 *ce cuit* (ou *ce croi*)

(1) Je ne vois qu'une simple coïncidence entre cette dernière omission et celle des v. 10621-76 dans *Be*, qui en a tant d'autres.

(2) La mention de *J* indiquera seulement que plusieurs des mss. de ce groupe ont la variante. Je ne mentionnerai pas les mss. isolés lorsque le groupe auquel il est certain qu'ils ont emprunté les variantes sera cité.

(3) *K* a une variante spéciale, *Maz* suit *K*.

(4) *Ro* a ces vers, ainsi placés : 5889, 5892, 5890, 5891.

(5) *Be* manque. Cette variante est postérieure à la mort de Charles d'Anjou.

(*Ri*, θα, *Li*, *B*), pour *ce sai*; v. 8218 *franches* (*Ri*, *Ro*, θα, *M*), pour *fresches*; v. 8228 *langues* (*J*, θα, *Li*), pour *jangles*; v. 8296 *dentiers* (*Ca* (1), θα, *Li*, *M*), pour *tourmenz*; v. 8362 *N'estoit* (*Ri*, θα, *M*), pour *N'ierent*; v. 8593-94 (*J*, *K*, *Li*), v. 8645 (*Ri*, *Ro*, γβ, *L*, *M*, *N*); v. 8662 (*Ri*, *Ro*, θα, *K*, *M*, *N*, *Be*); v. 8700 (*J*, *K*, *N*, *Be*, θα, *Li*, *Maz*); v. 8802 (*Ro*, θα, *J*, *K*); v. 8824 *Qu'estre* (*Ro*, θα, *Ga*, γβ, *Ca*, *Be*, *J*, *K*, *M*, *N*), pour *Que*; v. 8936 (*Ri*, *Ro*, θα, *Li*, *K*, *M*, *N*) (2), v. 9060-61 *de plusors figures Con de* (*Ro*, *Ga*, *Li*) (3); deux vers interpolés entre 9156-57 (*Ri*, *Ro*, *Li*, *Jo*, *Be*, γβ, *M*, *N*); v. 9351 *fait* (*Ri*, *Ro*, *Ja*, *Maz*), pour *feint*; deux vers interpolés entre 10094-95 (*Ri*, *Ro*, *Ga*, γβ, *Li*, *Lg*, *K*, *Maz*): *De savoureuses lecheries Et de joieuses drueries* (*Maz*: *derreries*, *Ga*: *lecheries*); v. 10238 (*Ri*, *Ro*, *Li*, θα, *K*, *M*, *Be*); v. 10409-10 *derieigne*: *me tieigne* (*Ri*, *Ro*, *Li*, *Be*), pour *m. t.*: *d.*; v. 11155 (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *Be*); v. 11172 (*Ri*, *K*, *N*, *Za*, *Ze*, *Lr*, *Be*, *Maz*); deux vers interpolés entre 11254-55 (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *B*) (4); v. 11434 *ne quiert pas angles* (*Ri*, *Ro*, *Jo*, γβ, *K*, *M*), pour *n'a cure d'a.*; v. 12508 *Senz chandeles* (*Ri*, *Ro*, θα, γβ, *Jo*, *K*), pour *Seus s. chandele*; v. 12694 (*Be*, *Jo*, *Ri*, *Ro*, *Lr*, *Lw*); v. 12751 *la cure* (*Ri*, *Ro*, *Li*, *Jo*, θα), pour *l'estuve*; v. 12871 *tenoient* (*Ri*, *Ro*, *Li*, *Be*, *Maz*), pour *meleient*; v. 13026 *Mais qui les autres deus ensuit* (*Ri*, *Ro*, *J*, *Li*, *K*, *M*, *N*), pour *M. q. des a. d. le suit*; v. 13042 (*Ga*, *Li*, *K*, *M*, *N*, *Be*, *Maz*); v. 13082 (*Ri*, *Ro*, θα, *J*, *K*, *M*, *N*); v. 13923 (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *Ga*, *K*, *M*, *N*, *B*, *C*, *He*); v. 15194 (*Ri*, *Ro*, *Ja*, *K*, *B*); v. 15804 *plaisanz* (*Ri*, *Ro*, *Ga*, γβ, *M*, *Maz*), pour *pesanz*; v. 16520 *sauvee a ceste foiz* (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *K*, *M*, *N*), pour *sauve au moins c. f.*; v. 17863 *ou* (*Ri*, *Jo*, θα, *K*, *M*, *N*), pour *ons*; v. 18048 *Les tres gresles* (*Ri*, *Ro*, *Jo*, θα, *Maz* (5), *K*, *M*, *N*, *L*), pour *Letres g.*; v. 18224 *uns* (*Ri*, *Ro*, *Li*, *Ga*, *Maz*, *K*, *M*, *N*), pour *dis*; v. 18733 (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *M*, *N*); v. 18903 *leur* (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *K*, *M*), pour *l'air*; v. 19392 *Qu'il en facent* (*Ri*, *Ro*, *Jo*, *Li*, *Maz*, *Ca*), pour *Qu'il*

(1) *Ce* manque.

(2) Dans *Maz*, le copiste avait laissé la place de la variante en blanc: on y a écrit plus tard la bonne leçon.

(3) Cette leçon contient les éléments de deux versions différentes: *plusors* de l'une, *con* de l'autre (voir p. 455).

(4) Ces deux vers existent aussi, mais intervertis, dans *Min*, *Dij*. Dans *B*, sauf *Bé*, ils sont devant le v. 11249 (voir p. 379).

(5) Dans *Maz*, on a gratté l'*s* de *Les*: il reste *Le tres*.

effacent (1) ; v. 19738 *A Bel Acueil lerrai* (*Be*, *Ri*, *Jo*, *K*, *M*, *N*), pour *Et B. A. lerra* (2) ; v. 20877 *nete* (*Ri*, *Jo*, *Li*, *Ca*), pour *clere*, etc. (3).

Il est possible que plusieurs des rencontres qui viennent d'être signalées soient fortuites, mais, si large qu'on fasse la part du hasard, la parenté de tous ces mss. n'en restera pas moins évidente.

Les mss. *Maz*, *Ga*, *γυ*, *θα*, *Li*, qui ont le même chapitre que *J* sur Faux-Semblant, sont trop peu souvent réunis à ce groupe pour qu'on doive les considérer comme en faisant partie. *Ri* et *Ro*, comme l'indique cette interpolation même, forment un petit groupe à part ; on verra qu'il en est de même de *Ga* et *γυ*. Tous ne peuvent être réunis dans une étude d'ensemble ; une seule fois ils se rencontrent presque tous dans une faute commune, lorsque *Maz*, *Ga*, *γυ*, *Li* et *Ri*, *Ro* interpolent deux vers entre 10094-95 avec *K*. J'examinerai donc les uns individuellement, les autres par petits groupes.

J. — Le groupe *J*, qu'on a vu si mal uni pour le poème de Guillaume de Lorris, et dont chacun des représentants était altéré par des éléments étrangers, se retrouve dans les mêmes conditions pour le poème de Jean de Meun. Quelle que soit la variante sous laquelle on cherche à réunir les mss. de ce groupe, toujours il en manquera à l'appel. Je prends deux exemples : v. 4301-2 *Bains* (4) *morleus qui par douceur boise*, *Griès fais qui nule* (5) *rien ne poise*, pour *C'est douz periz a sei neier*, *G. f. legiers a paumeier* ; cette variante se trouve dans *Ja*, *Ju*, *Jl* (6) ; v. 8733-34, la variante déjà signalée dans *Bu-Bü* (p. 401) réunit *Jo*, *Ju* (et *By*, *Ri*, *Ro*). *Jy* n'a aucune de ces deux variantes, *Jo* n'a pas la première, *Ja* n'a pas la seconde ; ils font cependant les uns et les autres partie du groupe *J*.

(1) *Maz* : *Qu'il en faice* : *M*, *N* : *Et qu'il facent*.

(2) *Be* : *A B. A. ferai* : *Maz* : *Et B. A. lairai*.

(3) Des variantes mentionnées dans cette liste, *Za* a celles des v. 4170, 6736, 8218, 8362, 8645, des vers interpolés entre 9156-57, des v. 10238, 11155, 12694, 12751, 12871, 13026, 13042, 13923, 16520, 18733 ; *Ze* celles des v. 5891-92, 6736, 8645, 9351, 11155 ; *Le*, *Lw* celles des v. 8218, 8362, 8645, 8936, 12508, 12694, 18224, 18733 ; *Lw* seul l'interpolation entre 9156-57 et les variantes des v. 9351, 10238.

(4) *Maz* : *Biens* ; *Urb* : *Riens* ; *Lx* : *Rien*.

(5) *Bi* : *q. toute*.

(6) Et dans *Bé*, *Bo*, *Bö*, *Bi*, *Bu*, *Lx*, *Urb*, *Maz*, *Coc*. Il est probable que *Bö*, proche parent de *Bo*, *Bo* et *Bê*, l'aurait aussi s'il n'avait omis les v. 4301-4. *Bu* et *Ju* la font précéder des deux vers correspondants de la leçon commune.

A cause du manque de cohésion de ce groupe, un examen simultané de tous ses membres serait très difficile à suivre ; je ne m'occuperai d'abord, pour plus de clarté, que de *Ja*, *Ju*, *Jl*.

J a, avec *K* seul ou accompagné de *M*, *N* ou *L*, de nombreuses fautes en commun, bien que, plus souvent, il lui oppose la bonne leçon ; *Ja*, *Ju*, *Jl* ont les mêmes variantes que *K* aux v. 4098, 4207-8 (intervertis) (1), 4329 (2), 4405-6 (intervertis), 4726, 6359-60 (intervertis), 6372, 6772 (3), 7029-30 (intervertis), 8060, 8802, 9274 ; que *K*, *M* au v. 8444 ; que *K*, *M*, *N* aux v. 4783, 8824 ; que *K*, *L*, *M*, *N* au v. 4157.

Plusieurs des variantes communes à *J*, *K* existent dans *B*, de qui elles proviennent : deux vers interpolés entre 4228-29, deux entre 5382-83, 26 entre 6916-17. Le v. 7430 a la même variante dans *Be* et *J*, *K*. L'un des deux récits de la mort d'Adonis dans *J*, *K*, *N* vient aussi d'un groupe de *B* (voir p. 399). *J* a en outre quelques variantes importantes de *B* qui ne se retrouvent pas dans *K* : interpolations de 2 vers entre 4420-21 (4), de 6 entre 10518-19, de 40 entre 10830-31 (5), de 2 entre 11254-55.

Mais l'accord des trois mss. dans leurs relations avec *K* est loin d'être constant ; souvent la variante de *K* ne se retrouve que dans deux ou même dans un seul d'entre eux (6). *Jl* a la bonne leçon tandis que *Ja* et *Ju* ont les fautes de *K*, aux v. 5812, 8543, 8593-94, 8700, 8786, etc. ; supposer que, dans ces cas, *Jl* a quitté sa famille pour en suivre une autre est d'autant plus naturel qu'on l'a vu déjà agir de même dans le groupe I, et qu'en outre il lui arrive souvent

(1) Pour les v. 4207-8, je suppose cet accord chez *Ja*, à qui manquent les v. 4140-244.

(2) *Chartre qui prisonier soulage* (*J*), *C. q. p. enlace* (*K*), pour *C'est c. q. prison soutage* : *K* aggrave la faute.

(3) *Fisicambris* (*K*), *Phisicambris* (*Ju*), *Phisichambris* (*Ja*), *Phillicambris* (*Jl*), pour *Sisicambris*.

(4) Au 2e vers, *la recuevre*, de *B*, est changé en *trestout cuevre* dans *J*.

(5) On trouvera cette interpolation et la précédente dans mon édition.

(6) Le même désaccord existe, bien entendu, dans les variantes propres à *J* : les trois mss. ont v. 6208 *qu'il racoit* (*K* : *charnelment*), pour *r. il* ; mais *Ja* et *Ju* ont seuls v. 4465-66 intervertis ; v. 7013 *Se autrement*, pour *Secreement* (*Jl* a la faute de *K*, *L*, *M*, *N*, *Seürement*) ; v. 9689 *qui nel veille*, pour *jenne ou vieille* etc. Voir les variantes citées plus haut des v. 4301-2 et 8733-34. Mais comme les variantes communes à *J* et *K* remontent sûrement à l'ancêtre commun aux deux groupes, elles me paraissent avoir plus d'importance pour montrer les variations des membres de ces groupes, ce qui est le but que je me propose ici.

d'avoir, sans *Ja* ni *Ju*, des leçons de *L* seul ou accompagné de *M*, *N* ou *K* (1) : six vers interpolés entre 7120-21 ; v. 7438, 7468, 8256, 9475, 9676, 9792, 9822, 9894, 10144, 11462, 11922, 12571-72 (intervertis), 12964, etc. C'est peut-être aussi sous l'influence de *L* qu'il a omis les v. 7761-62, qui dans *L*, *M*, *N* ne viennent qu'après le v. 7766.

Jl a aussi quelques variantes de *K* qui ne se trouvent pas dans les deux autres mss., soit que ceux-ci aient quitté le groupe, soit que *Jl* les ait empruntées à quelque autre famille : v. 4599, 5536, 9565 (les deux premières de ces variantes existent aussi dans *B*, la troisième dans *Be*), etc.

Il est certain que, aux leçons de *J*, *Jl* en substitue souvent qui proviennent d'autres groupes. Il en est de même de *Ju*.

Lorsque *Ja* et *Jl* ont en commun les fautes de *K*, et que *Ju* ne les a pas, on peut supposer que celui-ci a corrigé son texte à l'aide d'une autre famille ; le cas se présente aux v. 4997, 5250, 5527, 6749 (2), 8607, 8649, 8707, etc. ; de même *Ja* et *Jl* ont, sans *Ju*, les mêmes fautes que *M*, *N* aux v. 6392, 8600 (peut-être *K* a-t-il corrigé la leçon du v. 6392 ; il a changé celle du v. 8600). D'autre part, *Ju* a des fautes d'autres familles qui ne se retrouvent ni dans *Ja*, ni dans *Jl*, par exemple, celles de *M* au v. 4991, de *K* au v. 8892, etc., de *Ga*, $\gamma\nu$ au v. 11057 : *par saint Antoine*, pour *un coutel troine*.

Ju réunit deux leçons aux v. 4301-2 (voir p. 504, n. 6); il y accompagne *Bu*, ainsi que dans les variantes que je vais signaler.

Jo et *Ju* ont des leçons de *B* qui ne se retrouvent ni dans *Jl*, ni dans *Ja* : deux vers entre 10048-49, dix entre 11568-69, six entre 11678-79. Ces interpolations existent dans *Bu* et *Bü* (3). *Jo*, *Ju*, avec *Bu* et *Bü*, réunissent aux vers 10141-230 de la leçon commune les deux vers qui les remplacent dans *Be-Bi* (voir p. 398) ; de même ils juxtaposent aux v. 10425-26 de la version commune quatre vers interpolés de *B* (voir p. 360, note 3) ; aux v. 10521-674 les deux vers qui les remplacent dans *Be* (voir p. 384, n. 1) ; aux vers 11903-26 les 16 vers qui les remplacent dans *Bi* (voir p. 360, n. 5).

Ces fautes de *Jo* et *Ju* sont tellement identiques à une autre que j'ai signalée précédemment, et qui est commune à *J*, *K*, *N*, *He*, *Maz*,

(1) Plusieurs de ces variantes existent aussi dans *Jo*, mais ce ms. a connu *L*.

(2) Aux v. 5527, 6749, la faute de *K*, *Ja*, *Jl* est aussi dans *B*.

(3) Et dans *Maz*. J'ai donné le texte de la première interpolation ci-dessus (p. 480) ; pour les deux autres, je renvoie à mon édition du roman.

Bû, etc (1), qu'il est raisonnablement impossible de ne pas les imputer toutes au même réviseur et de ne pas croire que c'est par suite de corrections ultérieures que toutes ne se retrouvent pas dans tous les mss. de *J* et de *K* ; ou tout au moins parce que des copistes plus attentifs que celui de *Jo-Ju* ont interprété plus intelligemment que lui des indications marginales.

Il est en tous cas certain que, dans un texte antérieurement constitué, l'ancêtre de *J* (et de *K*) a introduit des leçons qui appartiennent, les unes à la famille *B* tout entière, les autres seulement à la branche *Be-Bi* de cette famille ; c'est, par conséquent, à cette branche qu'il a emprunté les unes et les autres (2).

Bien que le réviseur qui a mis à contribution *B* se soit attaché, semble-t-il, à lui prendre surtout les vers que n'avait pas son ms., il lui a aussi emprunté de simples variantes, et même en grand nombre ; je n'en citerai qu'une (3), qui offre l'avantage de confirmer ce que j'ai déjà montré, que c'est la branche *Be-Bi*, et plus spécialement la leçon représentée par *Bi*, qui a été mise à contribution. Dans le v. 15645 *Et se li portier ne cuidassent*, *B* a remplacé *li portier* par *cil dedenz* ; *Be*, *Bi* ont modifié dans le même sens le vers suivant : *Que cil defors ne les quassassent* (*Be* : *d. les trespassassent*), pour *Q. li autre n. l. q.* ; *Jo*, *Ju*, *Jl et K* reproduisent exactement les deux vers de *Bi* (4).

Il semble bien qu'un ms. très proche parent de *Bû* ait été l'intermédiaire entre *B* et *J*.

Ja a des fautes de *K* qui ne se retrouvent ni dans *Ju*, ni dans *Jl* : v. 5441-42 (omis) ; v. 6265-66 (omis) ; v. 7920 (aussi *M*, *Ri*, *Ro*, *Bé*) ; v. 8103 ; v. 9469-70 (omis) ; v. 11011 *rueil* (aussi *M*, *N*), *rel* (*Ja*), pour *rais*, etc. Il n'est pas impossible que ces fautes (5)

(1) Le double récit de la mort d'Adonis (p. 399).

(2) *Ju* ayant interpolé entre les v. 11598-99 les deux premiers seulement des quatre vers qui dans *Be-Bi* tiennent la place des v. 11597-600, et ces deux vers se trouvant seuls aussi dans les autres mss. de *B* (entre 11596-97), qui n'ont pas omis les v. 11597-640, on pourrait croire que *Ju* a suivi l'un de ces mss., mais il n'y a là qu'une coïncidence, que j'ai déjà expliquée dans *Bt*, où elle se présente également. *Bu* et *Bû* n'ont de même que ces deux vers.

(3) J'en ai du reste signalé quelques autres précédemment.

(4) *Bu* a la leçon de *Be* ; *Bû* a celle de *Bi*, *J*, *K* ; *Ba*, *Bé* ont le premier vers de *Be* ; pour le second, ils ont *li autre* de la version commune et *trespassassent* comme *Be* : *Que li autre les trespassassent*.

(5) Pour la plupart, d'ailleurs, la rencontre de *Ja* avec *K* pourrait être fortuite

aient été corrigées dans *Ju* et dans *Jl*, et qu'ici *Ja* représente un état plus ancien de *J*, mais le contraire est d'autant plus vraisemblable que ces fautes n'existent pas dans *Jo*, qui est, au moins depuis le v. 9175 environ, très intimement apparenté à *Ja* aussi bien qu'aux autres mss. de *J*. La même incertitude se représenterait à propos de tous les témoignages que je pourrais fournir des contaminations spéciales à *Ja* ; il serait d'ailleurs sans profit de prouver qu'au texte de l'ancêtre de *J*, *Ja* a ajouté des leçons empruntées à d'autres familles, puisque, *J* étant déjà très mélangé, aucun de ses descendants ne peut être utilisé pour la reconstitution du texte original. J'ajoute que, toute question de classement mise à part, *Ja* est une copie détestable, dont les fautes de copiste fourmillent.

Jo est un représentant très irrégulier de *J*; jusqu'au v. 7762 au moins, il suit presque régulièrement *L*, dont il reproduit la plupart des variantes; pour ne citer que celles qui ne se retrouvent ni dans *K*, ni dans les autres mss. de *J*, il a les fautes de *L*, seul ou accompagné de *K*, *M* ou *N*, aux v. 4846, 6559, 6862, 7159-60 (intervertis), 7239-40 (intervertis), 7275-76 (intervertis), 7294, 7308, 7761-62 (placés entre 7766-67) ; il modifie la variante du v. 4687 avec *La*, *Lx*, *My* (voir p. 484, n. 2). Il n'a cependant pas les variantes de *L* aux v. 5179, 7034, 7152, 7277-78 (omis) ; les trois premières manquent aussi même à des mss. qui sont en général très fidèles à *L*, mais l'absence de la dernière est une preuve que le texte de *Jo* a été corrigé (remarquer que *Jo* intervertit les v. 7275-76 avec *L*).

Après le v. 7762, les variantes de *L*, qui ne se trouveraient pas aussi dans *J* ou *K*, deviennent très rares dans *Jo*, qui a cependant encore celle du v. 9300 (*L*, *M*, *N*). Mais auparavant déjà il a des fautes communes à *J* et à *K*; par exemple, toutes les interpolations que j'ai signalées dans *J* se retrouvent dans *Jo* à partir de celle qui suit le vers 6916. Mais il pourrait les avoir empruntées à *K*, aussi bien qu'à *J*; il a en effet des fautes de *K* que n'ont pas les autres mss. de *J*, et déjà la rubrique qu'il donne en tête du poème de Chopinel : *Ce dit l'aucteur comment mestre Jehan de Meun parfist cest romans a la requeste mestre Guillaume de Saint Amor, qui le commencement en fist, si ne le pot parfaire*, paraît être apparentée à celle de *Ka : Comment mestre Guillaume de Lorris parfist ci après a la requeste mestre G. de S. Amor*. Le v. 6663 est dans *K* : *Cil come fous et garçonez*, pour *Cist dui come f. g.*; dans

Jo, qui avait d'abord la bonne leçon, on a exponctué *dou* et ajouté *et* entre *fous* et *garçonés*, pour obtenir la leçon de *K*, et cette correction pourrait être de la main du copiste. Quoi qu'il en soit, à partir du v. 8480 environ, *Jo* est très intimement uni à *J*, et depuis lors il a toujours des attaches avec quelqu'un des mss. de ce groupe, sinon il est avec *K*.

Maz. — *Maz* a le chapitre apocryphe sur Faux-Semblant dans la même forme que *J* (*Jo*, *Iu*, *Jy*), *Ga*, γ_1, γ_2, *Li*, *By*. Des variantes autour desquelles j'ai essayé de grouper ces mss. (p. 502-4), il a celles des v. 7920, 8700, 9351, 10094-95 (interpolation), 11172, 12871, 13042, 15804, 18048, 18224, 19392 ; aux autres variantes, il oppose soit la bonne leçon, soit, au v. 4170, la leçon de *K*. Tout en ayant des rapports incontestables avec la plupart de ces mss., réunis ou isolés, il n'accompagne régulièrement aucun d'eux.

Il a la variante des v. 4301-2, que je considère comme appartenant à *J* ; il y remplace *Bains* par *Biens*, dont pourrait dériver *Riens* de *Urb*. Des fautes communes à *J* et à *K* que j'ai précédemment signalées (p. 505), *Maz* a les quatre premières (v. 4098, 4207-8, 4329 (1), 4405-6), mais pas les autres.

Par contre, j'ai noté ci-dessus (p. 502, n. 3) une variante spéciale à *K* et *Maz*, qui ne se retrouve dans aucun des mss. qui ont le chapitre sur Faux-Semblant. *Maz* a de même avec *K*, γ_2 la variante du v. 4365 (aussi dans *Ja*, *Urb*) ; entre 7118-9 les six vers interpolés dans *L*, *M*, *N* entre 7120-21 (voir p. 449), et quelques autres variantes.

Des quatre interpolations signalées (p. 505) comme étant communes à *J* et *B* en l'absence de *K*, *Maz* n'a ni la première, ni la dernière ; il possède les deux autres, à savoir six vers entre 10518-19, quarante (2) entre 10830-31. Il a d'autres interpolations de *B* : deux vers entre 10048-49, dix entre 11568-69, six entre 11678-79. Ces trois interpolations existent aussi dans *Jo* et *Ju*, et dans *Bu*, *Bü* (voir p. 506).

Maz, avec *Bü*, *J*, *K*, *N*, juxtapose deux leçons dans le récit de la mort d'Adonis (voir p. 399 et 506-7). Il a l'interpolation de *Be*, *Bu*, *Bü*, *K*, *M*, *N* entre les v. 20810-11, et là il se montre plus spécialement apparenté à *Bü* (voir p. 453 et suiv.).

(1) Avec la leçon de *J*, qui n'est pas exactement celle de *K*.

(2) Avec les mêmes variantes que *J*. Deux vers interpolés dans *B*, *J*, *K* entre 4228-29 (voir p. 359) sont aussi dans *Maz*.

On peut donc supposer que s'il a entre 11050-51 une addition de deux vers de *B*, et entre 11374-75 une autre de 8 vers de même origine, additions qui se retrouvent toutes deux dans *Bû*, c'est aussi à sa parenté avec ce dernier ms. qu'il les doit. Cette hypothèse est d'autant mieux justifiée que *Bû* et *Maz* sont étroitement unis dans la première partie du roman. Néanmoins, il s'en faut que *Maz* ait toutes les leçons de *B* que reproduit *Bû*; et d'autre part il a au moins deux variantes caractéristiques de *Be* qui manquent à *Bû* : entre 4304-5 il interpole, avec *B*, *C*, *Eb*, *He*, six vers que *Bû* n'a pas (voir p. 411) ; avec *Be* seul il place les v. 7761-2 entre 7764-65.

Avec *M*, *N*, il substitue au v. 8943 *Olimpiadès* à *Alcipiadès*. Il ajoute à la suite de l'explicit deux vers de *N*, empruntés à Gautier de Coinci (voir p. 448, note 2).

J'ai déjà noté (p. 472) des fautes communes à *Maz* et à $\theta\alpha$ et *Li*, lorsque celui-ci quitte *L; Maz* et *Li* ont aussi des fautes communes qui ne sont pas dans $\theta\alpha$: v. 13451-2 omis (aussi dans *Jo*) ; v. 13653-4 omis dans *Li*, écrits dans *Maz* en marge ; v. 13691-92 *Je n'en sai dire ma pensee Je croi que m'avés enchantee*, pour *Si c. q. m'a. e., Màle chançon m'avez chantee* ; v. 14300 *bonté rendre* (*Maz*), *boe rendre* (*Li* et *Ri*), pour *bone tendre* (voir p. 376), etc. Avec *Ri*, *Ga*, $\gamma\upsilon$, *Mau* : v. 17045 *en estant*, pour *en Ethna*. Ces différents mss. sont ceux avec lesquels *Maz* est uni au chapitre des privilèges de Faux-Semblant.

Ga, $\gamma\upsilon$. *Ga*, bien que rattaché au groupe II par les deux vers interpolés entre 8178-79, a néanmoins très souvent la bonne leçon contre les autres mss. de ce groupe ; très vraisemblablement il allie dans le poème de Chopinel, comme dans celui de Guillaume de Lorris, les leçons de II à celles de I.

De I, je n'ai noté dans *Ga* que quelques fautes de *Ca*, *B*, surtout de *Be*, que peut-être il n'a reçues que par l'intermédiaire de certains mss. de II ; elles seront signalées dans la comparaison de *Ga* avec ces mss. Dans le groupe II, on a déjà vu *Ga* uni aux mss. qui ont le chapitre des privilèges de Faux-Semblant. On le verra plus loin avec *K*, *M*, *N* (1).

A partir du v. 8460 environ, *Ga* et $\gamma\upsilon$ sont très étroitement unis : v. 8461 *Et pour coi*, pour *Et dont el* ; v. 8504 *avoir*, pour *voueir* ;

(1) Je note ici, parce qu'elle ne sera pas mentionnée plus tard, une variante de *Ga* et *M* au v. 4991 (voir p. 440).

v. 8609-10 *que ele s'ocist* (*le prist*, pour *qu'el se seit ocise* (*l'aveit prise*); v. 8795-96 *Reçut il grant desconvenue Car la couille l'en* (*Ga* : *lui*) *fu tolue*, pour *D'Argenteuil nonne revestue Fu la c. a Pierre l.*; v. 8936 *afices*, pour *derrces*; v. 8944 *assez*, pour *ades*; v. 8989 *Et seust encore* (1), pour *Seust neis*; v. 9064 *Se pour plus biaus estre faisomes* (2), pour *S. nous p. p. b. e. fomes*; v. 9153 *raconter*, pour *recenser*; v. 9175 *fort*, pour *fol*; v. 9214 *bien fautrier* (γ_2), *b. saubrer* (*Ga*), pour *encisier*; v. 9312 *ploustrer* (*Ga*), *pleustrer* (γ_2), pour *roustrer* (3); v. 9416 *conoissance*, pour *d'escience*, etc. L'union des deux mss. dure, plus ou moins étroite, jusqu'à la fin du poème.

Plusieurs des variantes qu'on vient de lire sont aussi dans *Za*. Ou trouvera plus loin d'autres exemples où ces trois mss. sont réunis. Or, avant la réunion de *Ga* avec γ_2, celui-ci était déjà l'allié de *Za* et de *Ze*. Des fautes que j'ai citées précédemment (p. 497) comme étant communes à ces deux derniers mss., la plupart, jusqu'au v. 6746 inclusivement, se retrouvent dans γ_2 : ce sont celles des v. 5187, 5224, 5812, 5865 (γ_2 a *blasmoit* avec *Za*), 5871, 6086, 6207 (γ_2 a *desconvenue* avec *Ze*), 6215, 6313, 6343, 6380 (γ_2 remplace *arras* de *Za* et *Ze* par *jorras*, pour rétablir la rime), 6581, 6626, 6694, 6746. Il n'a pas celles des v. 5286, 5581, 5878 (celle-ci était facile à corriger). Des fautes que j'ai citées comme étant communes à *Za* et à d'autres mss. (4), γ_2 a celles des v. 4170, 4198, 4235, 5469, 5527, 5536, 5864, 5962, 6392, 6643, 6689, 6736, 6784. D'autre part, γ_2 a des fautes de *Za* qui ne se retrouvent pas dans *Ze* : v. 5975 *cormarans* (*Za*), *cormerars* (γ_2), pour *chaz huanz* ; v. 6022 *Ou chascuns art touz et deseche*, pour *Dont touz li cueurs leur art et seiche* ; v. 6184 *bien esprouver*, pour *tantost prouver*. Dans ces cas, *Ze* a la bonne leçon. γ_2 peut aussi avoir des variantes de *Ze*, à l'exclusion de *Za* : v. 4066 *mes maus deporter*, pour *mieuz mes maus porter*.

Des faits qui viennent d'être exposés, il semble résulter que c'est *Ga* qui est venu à γ_2. Il est vrai que *Ga*, déjà avant son union avec γ_2,

(1) *Za* : *E. s. ore*.
(2) Aussi dans *Za*.
(3) *Za* : *fronter*.
(4) Pages 493-95. Presque toutes sont dans *Ze*.

a pu se rencontrer avec *Za* : v. 8416 (avec *Be*, *C*, *He*, *M*, *Jo*, *Za*) (1); mais précisément γυ n'a pas cette variante.

γυ, avant sa jonction avec *Ga*, a des fautes relativement nombreuses de *L*, seul ou accompagné de ses congénères; il est avec *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 4157, 5010, 7164, 7606, 7708, 7712 ; avec *L*, *M*, *N* aux v. 7120-21 (interpolation de six vers), 7159-60 (intervertis), 7239-40 (intervertis), 7275-76 (intervertis), 7294, 7438, 7514, 7761-62 (déplacés), 8118 ; avec *L*, *N* aux v. 6559, 8053, 8256 ; avec *L* seul aux v. 6862, 7818, 8327. Au contraire, *Ga* n'a de *L*, seul ou accompagné de *K*, *M*, *N*, que quatre variantes, qu'on vient de voir toutes quatre dans γυ : v. 5010, 7164, 8256, 8327 (2). Si c'est *Ga* qui est venu à γυ, il doit dès sa réunion avec ce ms. recevoir en plus grand nombre des fautes de *L* ; dans le cas contraire, celles-ci doivent devenir aussi rares dans γυ que dans *Ga*. En réalité, les variantes de *L* deviennent d'abord plus nombreuses dans *Ga* que dans γυ; les deux mss. ont celles de *L*, *M*, *N* aux v. 8645, 8654, 8655-56 (omis), 9526 ; *Ga* seul a en outre celle de *L*, *M* au v. 9523-24 (omis). Une variante commune à *Ga*, *Ro*, *Li* révèle la combinaison de deux leçons originairement distinctes ; c'est celle des v. 9060-61 (voir p. 503). Après le v. 9526, les variantes de *L* deviennent très rares dans les deux mss. ; tous deux ont en commun avec *L*, seul ou accompagné de *K*, *M*, *N*, les v. 16009, 17120, 18456, 18655, 20823-24 (omis), 21204; *Ga* seul a celles des v. 10152 (*L*, *M*), 10500 (*K*, *L*, *M*, *N*, et *B*, *C*, *Eb*, *He*), 16018 (*L*, *M*), 18394 (*L*); γυ a seul la variante du v. 17397 avec *L*.

Les fautes communes à γυ et *Za*, *Ze* se retrouvent assez souvent dans d'autres mss., notamment dans *Be*, *K*, *M*, *N*. C'est le cas pour celles que j'ai déjà citées des v. 5527 (*B*, *K*), 5864 (*Be*, *M*), 5962 (*K*), 6392 (*Be*, *K*, *Jo*), 6689 (*Ba*, *J*, *K*), 6736 (*Ba*, *J*, *K*, *M*), 6749 (*B*, *K*, *N*); celle du v. 7168, commune à γυ, *Ze*, à l'exclusion de *Za*, appartient aussi à *C*, *Ja*. Il est très rare que les fautes communes à ces mêmes groupes et à γυ ne se retrouvent pas dans *Za-Ze*; en voici une cependant : v. 7348 *Devez servir* (γυ, *B*, *N*), pour *Vous lo s.*

(1) Dans cette variante, *Ga* remplace *vivriez* des mss. avec lesquels il se rencontre par *seriés*.

(2) On remarquera que, non seulement ces quatre variantes sont aussi dans γυ, mais encore que les deux dernières de *Ga* sont aussi les deux dernières de γυ ; cette particularité ne suffit cependant pas pour faire supposer qu'avant le v. 8461 *Ga* a pu déjà faire des emprunts à γυ.

Après leur réunion, γ_2 et *Ga* continuent les relations antérieures de γ_2 avec ces différents groupes : v. 11172 (avec *Be*, *K*, *N*, *Ri*, *Za*, *Ze*) ; v. 12164 (avec *K*) ; v. 13329 (avec *Be*, *K*) (1) ; v. 14458 *Luz* (*Ga* : *Ainsi*), pour *Or* (avec *Be*, *K*, etc.) ; v. 15636 (avec *M*, *N*) (2) ; v. 17580 *temps*, pour *faiz* (avec *Be*, *M*, *N*, *Za*) ; v. 17757 (avec *K*, *M*, *N*, *Za*) ; v. 18436 *charnieres*, pour *chaltieres* (avec *K*, *M*, *N*, *Ze* et *Ca*, *He*) ; v. 18553 (avec *K*, *M*, *N*) ; v. 18700 (avec *K*, *M*, *N*) ; v. 19076 (avec *K*, *M*, *N*) ; v. 19692 *colant*, pour *ou ceul* (avec *Be*, *M*). Parfois ces variantes ne se retrouvent que dans un seul des deux mss. *Ga* ou γ_2 ; il est vraisemblable que, dans ces cas, l'un ou l'autre a subi une correction. γ_2, sans *Ga* : deux vers interpolés entre 9156-57 (avec *M*, *N*, *Ra*, *Ri*, *Ro*, *Jo*, *Za*, *Be*, etc.) (3) ; v. 9236 (avec *Be*, *K*, *M*, *N*, *Za*) ; v. 13203 (avec *N*) ; v. 17700 *elemenz* (γ_2 : *elmens*) pour *climaz* (avec *K*, *Za*) ; v. 18385, 18386, 18936 (avec *K*, *M*, *N*) (4). En revanche, *Ga*, sans γ_2, est au v. 13042 avec *Be*, *K*, *M*, *N*, *Za*, *Lo* ; au v. 13923 avec *B*, *C*, *He*, *Ri*, *Ro*, *Za*, *Jo*.

θz. — *θz*, jusqu'au vers 18280 environ, a des fautes nombreuses de *K* ; je noterai seulement celles qui ne figurent pas en même temps dans *L* : v. 4137-38 (omis), 4156, 4213, 4214, 4228-29 (deux vers interpolés), 4365, 4445-46 (omis), 4991, 4997, 5019, 5030, 5179, 5250, 5326, 5382-83 (deux vers interpolés), 5387, 5397-98, 5936, 6208, 6477, 6689, 6771-72 (intervertis), 7118-19 (six vers interpolés), 7148, 7453, 8060, 8103, 8313-14, 8374, 8481-82 (omis), 8707, 8786, 8802, 9057, 10238, 13221, 13262, 14458, 17538, 17600, 18002 ; de *K*, *M*, *N* : v. 6736, 7480, 8936, 13082, 17386 ; de *K*, *N* : v. 4353, 8700, 10126 ; de *K*, *M* : v. 4599, 8444, 9613.

Ces variantes sont inégalement distribuées ; elles sont plus fréquentes dans certaines parties du poème, plus rares dans d'autres ; mais il est difficile de donner sur ce point des indications précises, parce que j'ai dû laisser de côté les fautes qui se trouvent à la fois dans *L* et dans *K* ; *θz* ayant aussi des fautes spéciales à *L*, il est impossible le plus souvent de savoir à qui il doit les variantes communes à *K* et *L*.

Les fautes de *L* qui se retrouvent dans *θz* et pas dans *K* sont

(1) Vers omis dans *Za*.
(2) *Za* change.
(3) *Be* et γ_2 ont une variante commune dans cette interpolation (voir p. 459, n. 1).
(4) Le passage où se trouvent les v. 18385 et 18386 manque dans *Za*.

les suivantes : de *L*, *M*, *N*, v. 4846, 4855, 7514 ; de *L*, *M*, v. 4687, 16009 ; de *L*, *N*, v. 7840, 11753, 12656 ; de *L*, v. 7818, 8327, 18102-3. θα ayant une faute spéciale de *Lv*, *Lw* : v. 5978 *En vois en forme et en*, pour *En saveur e. f. en*, il est possible que ce soit à leur ancêtre qu'il ait emprunté ses variantes de *L;* cependant je n'ai noté aucune autre faute particulièrement commune à ces trois mss.

Quelques rares variantes communes à θα et à *M*, *N* peuvent s'expliquer si l'on suppose qu'elles ont existé chez l'ancêtre de *K*, et que celui-ci les a corrigées, par exemple, v. 7384.

Il est à noter que, des fautes communes à *K* et à *L* (fautes qui réunissent généralement *K*, *L*, *M*, *N*), un grand nombre, les trois quarts environ, ne sont pas reproduites par θα. On pourrait supposer que θα descend d'un ancêtre de *K* qui ne s'était pas encore allié à *L* : lorsqu'il n'a pas la variante de *K*, *L*, il suivrait cet ancêtre ; lorsqu'il l'a, il l'aurait reçue directement de *L* ; car, en tout état de cause, il faut admettre qu'il a connu au moins les deux groupes.

Outre le chapitre des privilèges de Faux-Semblant, les fautes de *J* qui n'appartiennent pas aussi à *K* sont rares dans θα et insignifiantes : v. 4465-66 intervertis (avec *Ja*, *Ju*) ; v. 8228 (avec *J*, *Li*) ; v. 12089 *A pié*, pour *Après* (avec *Jo*).

J'ai signalé précédemment de nombreuses fautes communes à θα et à *Li*, *Maz* (p. 471-72).

On n'oubliera pas que, des fautes communes à *K* et à θα, plusieurs viennent de *B*, et beaucoup de *Be*.

A partir du v. 18340, θα n'a plus rien de commun avec *K* ; il fait dès lors partie du groupe *L*, dont il remplace cependant assez souvent les fautes par de bonnes leçons empruntées à une autre version. Il serait sans intérêt d'énumérer les fautes de *L* qu'il a adoptées et celles qu'il a rejetées ; il en reproduit un peu plus des deux tiers.

Jon. — Le chapitre sur les privilèges de Faux-Semblant dans *Jon* est identique à celui de *Mar* et ne diffère de celui de *Ac* que par l'omission des v. LIX-LXVI.

Ce chapitre et l'interpolation de deux vers entre 8178-79 sont les seuls emprunts que *Jon* m'a paru avoir faits directement ou indirectement à II (1).

(1) Je ne suis pourtant pas certain qu'on doive considérer comme fortuites des rencontres telles que v. 6392 *T'ont si a t'amor eschaufé* (*Jon*), *T'o. s. de t'a. e.* (*Ri*), *T'o. s. en a. e.* (*M*, *N*), pour *T'o. ton athanor e.* ; v. 6566 *praiaus* (avec *K*, *He*), pour *putiaus* ; v. 11047-48 *vont preechant : peeschant* (avec *J*, *K*, *M*, *Za*), pour *vous preechent : peeschent*, etc.

Jon omet les v. 8711-16 avec *B* et *Ae*, *Eb*, *He* ; mais il n'a pas d'autres variantes de *B*, sauf au v. 11057 *un rain de troine* (avec *Be*), pour *u coutel t.* (1).

Avec *A*, *Bu*, *Bv*, il donne, à la suite des v. 11479 et 11480, la main corporelle et la main spirituelle dont j'ai parlé plus haut (p. 354) : il est possible que le texte de *A* soit la base principale de celui de *Jon*, mais le temps pendant lequel j'ai pu examiner ce manuscrit était trop limité pour me permettre de contrôler cette hypothèse. Quelle que soit cette base, les irrégularités que je viens de signaler suffisent à prouver que *Jon*, en aucun cas, ne pourrait avoir quelque influence dans l'établissement critique du texte (2).

Ri, *Ro*. — La leçon fondamentale de *Ro* est celle de *Ri* ; du début à la fin du poème, les deux mss. ont de nombreuses fautes communes, qu'on ne rencontre pas ailleurs ; j'en citerai quelques-unes, choisies çà et là ; on en trouvera d'autres plus loin dans la comparaison de ces mss. avec ceux auxquels ils sont alliés : v. 4095 *Pourquoi*, pour *Trop poi* ; v. 4110 *pule*, pour *puanz* ; v. 4136 *parole*, pour *priere* ; v. 4138 *de rien*, pour *onques* ; v. 5673-74 et v. 5691-92 omis ; v. 5798 *Metre ! je sui et bele* (*Ro* omet *et*), pour *Sui je pas bele dame* ; 6 vers interpolés entre les v. 10208-9 : *Et se y entres par nul eür, De ce soiez bien aseür Ja n'en istrez n'a soir n'a main, Se Porreté n'y met la main, Par cui sont en destrece maint, Dedens Fole Largesce maint* ; identité du chapitre sur Faux-Semblant ; v. 11604 *Tout droit ou .xiij*^me^, pour *Ou .x.x et iij*^me^ ; v. 11749-50 placés entre 11746-47 ; v. 14817-18, 14880, 14882, 14989-90 omis ; v. 15141-42 placés après 16062 ; v. 15344 *De ferir Dangier si s'avance* (*Ro* : *se ravance*), pour *Et contre le vilain la lance* ; v. 15413 *Par poi de pitié ne*, pour *Feibles et vains branle et* ; v. 15473-74 intervertis ; v. 15573, 15579, etc. *Castus*, pour *Chacus* ; v. 15714 *Prenez* (*Ri*), *Praigniez* (*Ro*), pour *Rengiers* ; 2 vers interpolés entre 16110-11 : *Et en substance et en matire A ceste*

(1) Je ne tiens pas compte de certaines fautes trop faciles à commettre, comme *Plus sagement a mainten r.* pour *P. sagetement m.* (v. 7255).

(2) Cette considération était une raison de plus pour moi de ne pas abuser des obligeances qui m'ont permis de voir ce manuscrit pendant la fermeture de la bibliothèque. Je n'en suis pas moins très reconnaissant à M. le professeur Mayor, directeur du Collège S. John, de son aimable intervention, et à M. le sous-bibliothécaire, qui a bien voulu, plusieurs jours durant, me sacrifier deux heures par jour de ses vacances.

estrange piece tire ; v. 16183 *Mydo*, pour *Miro* ; v. 18117-20 omis ; v. 18124 *Et se fust espoir pourpensee*, pour *Tant eüst la langue doublee* : v. 18892 *et plus profitable*, pour *le bien combatable* ; v. 20877-78 intervertis ; v. 21028 *Plus precieuses et plus chieres*, pour *Et plus en a les mains manieres*, etc.

Outre leurs fautes individuelles, nombreuses dans l'un et dans l'autre, ces deux mss. sont souvent séparés par des variantes provenant d'un autre groupe.

Deux vers interpolés par de nombreux mss. entre 9156-57 montrent *Ri* et *Ro* plus particulièrement unis à *Jo* (voir p. 459, n. 1). D'autres fautes sont en effet communes à ces trois mss., surtout dans les pages qui précèdent ou suivent immédiatement le chapitre apocryphe sur Faux-Semblant : v. 8733-34 (voir p. 504) ; v. 10888 *Que vous ici nous recitez* (aussi dans *Bi*), pour *Trestout quanque vous r.* ; v. 10942 *Par maintes foiz*, pour *Cent mile f.* ; v. 10958 *Sachiez de voir*, pour *Certainement* ; v. 11010 *En un lieu plus*, pour *Mais en l'un p.* ; v. 11019 *lieu*, pour *abit* ; v. 11027 *mout* (aussi dans *K*), pour *tuit* ; v. 11220 *Come je vueil*, pour *C. il me plaist* ; v. 11231 *douz*, pour *sainz* ; v. 11264 *entendre*, pour *entendant* ; v. 11320 *S'il n'a propre dont puisse*, pour *S'il n'a d. il se p.* ; v. 12255 *Me tenez vous or*, pour *M. tenissiez v.* ; v. 16414 (aussi dans *N*, *Za*, *γ*) ; v. 19086 *figures*, pour *faitures* ; v. 20133 *meilleurs*, pour *mieleus*.

Cette union des trois mss. autorise à supposer que l'ancêtre de *Ri*, *Ro* est responsable des variantes par lesquelles ces deux mss. s'écartent du groupe *J*, *Ga*, etc. dans le chapitre interpolé sur Faux-Semblant.

Quelques-unes des fautes communes à *Ri* et *Jo* manquent à *Ro* : v. 10084 *Orliens*, pour *Amiens* ; v. 11337 *Pour mout de noz*, pour *P. ses autres* ; v. 13973 *soit*, pour *sourt*. Par contre, *Ro* et *Jo* ont des fautes très importantes que n'a pas *Ri* : une interpolation de quatre vers, placée dans *B* entre 10422-23, dans *Ro*, comme dans *Jo* et *Ju*, entre 10426-27, et juxtaposée à une autre leçon (voir p. 360, n. 3) ; une interpolation de six vers, de *B* et *J* (dont *Jo*), entre 10518-19 (voir p. 505) ; les douze premiers vers d'une interpolation qui en a 40 dans *B* et *J*, entre 10830-31 (voir p. 505) ; une interpolation de 10 vers entre 11568-69.

Les variantes communes à *Ri*, *Ro* et à des mss. autres que *Jo* du groupe qui a le chapitre des privilèges de Faux-Semblant ne sont

pas très rares. A celles que j'ai déjà données (p. 502-4), je puis en ajouter quelques autres, surtout de *Ri* : v. 12981 *D'espines* (*Ri*, *Ga*, γ, et *Ca*, *He*, *Lr*), pour *D'espices* ; v. 17045 (*Ri*, *Ro*, *Ga*, γ) ; v. 5668 *Je n'en oste* (*Ri*, *Ja*), pour *Je n'en met hors* ; v. 7989-90 *le sen* : *vous bien* (*Ri*, *Ja*), pour *le sen* : *vous en* ; v. 17697 *comdicions* (*Ri*, *Ca*), pour *complexions* ; v. 20414 *raconter* (*Ri*, *Ro*, *Ca*), pour *reconoistre* ; v. 14300 (*Ri*, *L*) (1) ; v. 5387 (*Ri*, *K*, γz) (2) ; v. 8104-5 omis (*Ri*, *K*) ; v. 10979-80 omis (*Ri*, *K*) ; v. 12982 (*Ri*, *K*) (3) ; v. 13489 (*Ri*, *Ro*, *K*, *M*, *Be*) ; v. 13500 *sai* (*Ri*, *Ro*, *K*, *M*, *N*, *Be*), pour *rei* ; v. 13690 (*Ri*, *K*) (4) ; v. 17753-54 omis (*Ri*, *Ro*, *K*) ; v. 18386 (*Ri*, *Ro*, *K*, *M*, *N*) ; v. 20420 (*Ri*, *M*, *N*) ; v. 20513 (*Ri*, *Ro*, *K*, *M*, *N*).

Ri et *Ro* n'ont que de très rares fautes de *L* ; ils sont avec *L*, *M*, *N* aux v. 8645, 11311 ; avec *L* aux v. 19210 (5), 20823-24 omis (6), 21125.

Les fautes communes à *Ri*, en l'absence de *Ro*, et à *L*, sont encore plus rares, et insignifiantes.

Dans *Ro*, au contraire, les variantes de *L* sont nombreuses ; j'en bornerai l'énumération à celles qui existent entre les v. 6300 et 15000. Avec *K*, *L*, *M*, *N* : v. 7164, 7606, 10378, 10409, 10440, 12316, 12571-72 (intervertis), 13628 ; avec *L*, *M*, *N* : v. 7159-60 (intervertis), 7239-40 (intervertis), 7294, 7308, 7438, 7514, 7712, 8118, 9300, 9526, 10054, 10269 ; avec *K*, *L*, *N* : v. 12167 ; avec *K*, *L*, *M* : v. 9751, 10144 ; avec *L*, *M* : v. 8654 ; avec *L*, *N* : v. 6559, 8256, 14924 ; avec *L* : v. 8327. Aux v. 9060-61, même combinaison de la leçon de *L* avec la bonne que dans *Li* et *Ga* (voir p. 503).

Une interpolation de six vers entre 7120-21 dans *L*, *M*, *N*, *Jo* et d'autres mss., entre 7118-19 dans *K*, γz, zω (voir p. 449), est placée dans *Ro* entre 7112-13 : c'est apparemment un emprunt, qui, transcrit d'abord en marge d'un ancêtre de *Ro*, a été ensuite introduit dans le texte à une place qui ne lui convenait pas (7).

(1) *Ro* a modifié le vers : *Pour leur delit ensemble prendre*.

(2) Lacune dans *Ro*.

(3) *Ro* : *se pense a traire*.

(4) *Ro* change : *Et m. en o*.

(5) Ce vers dans *Ri*, *Ro* est devenu *Je m. r. d. je le f.* ; il est interverti avec le précédent et tous deux sont placés entre 19216-17.

(6) *Ri* omet les v. 20820-24, en laissant une ligne en blanc pour le v. 2082(?) ; *Ro* omet simplement les v. 20823-24, comme *L*.

(7) De la même façon peut-être s'explique aussi le désordre dans *Ro* des v. 5889-92, ainsi placés : 5889, 5892, 5890, 5891. Les v. 5891-92 manquent dans *Ri*, *Ja*, *Be* ; les v. 5890-91 dans *Le*, *Lu* et d'autres mss.

Ro donne à la fois les deux vers (1) qui, dans quelques mss. de *L*, remplacent les quatre v. 9521-24, et les deux v. 9523-24 de la leçon commune, mais il sépare les uns des autres en plaçant les deux premiers entre 9516-17. Pareille rencontre de *Ro* avec ces mss. ne peut pas être fortuite ; ils ont du reste tous quelques autres fautes spécialement communes, par exemple, au v. 13329 *laides*, pour *lourdes*. Il est donc possible que ce soit à l'un d'eux que *Ro* doive ses leçons de *L*.

La variante de *Ri* au v. 9628 se retrouve dans *τα* et *Lx*, mais il n'y a là probablement qu'une simple coïncidence (voir p. 425, n. 4).

Particulièrement intéressantes sont les variantes qui unissent *Ri*, *Ro* à des mss. de I. Avec *A*, ils n'ont pas de fautes communes ; avec *C*, ils n'en ont qu'une, celle du v. 13923, qui peut être indépendante de part et d'autre ; qui, en tous cas, se retrouve aussi dans *B*, *He*. Avec *B*, ils en ont plusieurs, dont quelques-unes très importantes ; j'ai déjà signalé (p. 502-3) une interpolation de 26 vers entre les v. 6916-17, une autre de deux vers entre les v. 11254-55 ; et les variantes des v. 4599, 8137, 13923, 15194 ; à celles-ci on pourrait ajouter les trois suivantes : v. 7727 *Nicetement vous contenez* (pas dans *Ro*), pour *Nicement v. recontenez* ; v. 13998 *l'entree*, pour *le trou* ; v. 15793 *Voient*, pour *Vienent*.

Ri, *Ro* ont en plus grand nombre des fautes de *Be* ; on trouvera plus haut (p. 502-4) celles des v. 5891-92 (omis), 8662, 10238, 10409-10, 11155, 11172, 12694, 12871, 13923, 19738 (2). On pourrait en ajouter une vingtaine d'autres, qui se présentent dans les mêmes conditions. Des variantes plus importantes, communes à *Ro* et à *B* en même temps qu'à *Jo*, ont été également signalées (p. 516-17).

L'intermédiaire entre *B* et *Ri-Ro* paraît être un ms. qui serait placé, dans une généalogie, entre *Be*, *Bi* et *Jo*.

Il serait curieux, mais peu utile, et, quoi qu'il en soit, impossible, de déterminer, lorsque *Ri* et *Ro* se séparent, quel est celui qui quitte l'autre. Il semble bien que ce soit, suivant les cas, tantôt l'un, tantôt l'autre : *Ri* notamment lorsqu'il ne reproduit pas les variantes communes à *Ro*, *B* et *Jo* ; *Ro* pour la plupart de ses leçons de *L*.

τα. — *τα* a la variante III [7], de *M*, *N* ; la variante IV [4], qui semble fusionner la leçon de *K*, *L* avec celle de *M*, *N*, en réunissant les

(1) Avec la variante *Et* de *Min*, pour *Car* (voir p. 468, n. 1).
(2) *Ro* n'a pas celles des v. 5891-92 (voir p. 522, n. 4), 11172, 19738.

deux mots *dui* et *amant* ; la variante V [5], de *L*, *M* ; mais il n'a ni les variantes I, de *K*, *M*, *N*, ni la variante II, de *L*, *M*, *N*. Ce ms., dans le poème de Guillaume, allie les leçons de I à celles de II, et dans II il suit surtout *L*, mais a aussi des fautes spéciales à *M* ; dans le poème de Chopinel, son éclectisme apparaît encore plus déconcertant.

Mon examen s'arrêtera d'abord au v. 18580. Jusque là, τz a de nombreuses fautes communes à *L*, *M*, *N*, mais il est difficile de dire auquel de ces groupes il les doit ; il a de *L* seul celles des v. 4561, 4844, 8567-68 (omis, avec *La* et quelques autres mss.), 11799, 15701-2 (intervertis), 16127, 16156, 16680, 16750, 16761-62 (omis), 16858, 16904, 17153, 17539, 18102-3, 18342, 18344, 18394, 18498 ; de *M*, à l'exclusion de *L* ou *N*, celles des v. 4134, 4599, 5864, 8700, 10189-90 (intervertis), 11621-22 ; de *N*, à l'exclusion de *L*, *M*, celles des v. 10126, 11057, 14682 ; de *M*, *N*, à l'exclusion de *L*, celles des v. 6392, 6458, 6644, 6862, 7818, 8543-44, 9156-57 (interpolation), 9923, 17747. Il a même quelques fautes spéciales à *K*, mais rares, et peut être dues au hasard : v. 5951-52 omis ; v. 7029-30 intervertis (*J*, *K*). Il peut avoir contre tous ces mss. la bonne leçon. Il a aussi quelques leçons spéciales à des mss. trop contaminés pour qu'il soit possible de les assigner à un groupe, par exemple, v. 5606 *Dès lors primes*, pour *D. l. par poi* (avec *Tou*, peut-être une rencontre accidentelle) ; v. 9628 avec *Ri*, *Lr* (voir p. 425, n. 4) ; v. 14235 *Avant en* (avec *Ko*, *Lm*⁶, *Me*), pour *En teit e.* (1) ; v. 18047 *ens et feu*, pour *en Ethna* (avec *Lo*).

En général, c'est le texte de *L* qui sert de base à celui de τz jusqu'au v. 18580, et τz est beaucoup plus fidèle à *L* du v. 11750 au v. 18580 que précédemment.

Du v. 18580 au v. 19450 environ, τz suit une autre version et n'a plus rien de commun avec *L*, ni avec *M*, *N* ou *K*. A partir du v. 19450, il fait absolument partie du groupe *K*, qu'il quitte au v. 21200, pour revenir, semble-t-il, à la version qu'il a suivie entre les v. 18580-19450.

zω. — La 8ᵉ interpolation entre les v. 11222-23 (variante III) se différencie de la 6ᵉ par l'omission des v. XIV¹⁻⁴, et par l'addition des v. LVIII¹⁻²⁰, qui n'existent que dans la 7ᵉ ; elle diffère de la 7ᵉ par

(1) Cette variante dérive de celle de *L*, qui omet *En teit*.

l'omission des v. XIV[1-4], LVI[1-2] (omis aussi dans la 6e), LVIII[21-30], et par l'addition des v. LI-LVI, qui appartiennent à la 6e. Donc deux leçons au moins, celle de *K* et celle de *M*, *N*, ont concouru à la composition de ce chapitre dans κω. Cependant, les variantes de ces groupes reproduites par κω sont relativement peu nombreuses dans les autres parties du poème de Jean de Meun, et la plupart de celles que je pourrais signaler se retrouvent dans *Za*, quelques-unes dans *Bu*, deux mss. avec lesquels κω a des liens de parenté certains. Mais le chapitre interpolé par κω entre les v. 11222-23 n'est pas le même que celui de *Za*, et il n'existe pas dans *Bu*. Une autre interpolation, placée dans *Za* comme dans *L*, *M*, *N*, entre les v. 7120-21, se trouve uniquement dans κω et *K*, 0κ entre les v. 7118-19. Les relations entre *K* et κω sont certifiées par ces deux témoignages. Les variantes communes à κω et à *M* seules sont rares et peu concluantes ; je les laisse de côté.

Avec *Za*, κω a modifié le v. 4108 *En* (κω : *A*) *brief termine morrai puis*, pour *E. b. tens ja ne vivrai p.* ; tous deux interpolent un vers entre 5526-27 et un autre entre 5528-29 (voir p. 496), etc. Et encore vers la fin du poème, ils ont une même faute : v. 17045 *Et joins piès a travers sailli* (κω), *J. p. ens a t. s.* (*Za*), pour *E. j. p. en Ethna s.*

Avec *Bu*, les relations de κω ne sont pas moins évidentes. J'ai dit précédemment (p. 397) que κω, comme *Bu*, dans un avis placé devant le v. 11223, conseille de ne pas lire en public le chapitre qui suit. Il me suffira, pour attester les rapports existant entre ces deux mss., de citer les nombreuses interpolations empruntées à *B*, et communes à tous deux, par exemple, deux vers entre 4228-29, deux entre 5390-93, quatorze entre 6928-29, deux entre 10048-49, deux entre 10232-33, six entre 10518-19, deux entre 10674-75, quarante entre 10830-31, etc. Quelques-unes de ces interpolations sont particulièrement significatives : 26 vers, intercalés dans *B* (et dans *J*, *K*, *Ri*, *Ro*) entre 6916-17, sont dans *Bu* et κω entre 6920-21 (voir p. 380, n. 12). Tandis que, dans la leçon des v. 14169-74, *B* ajoute deux vers entre 14170-71 et deux entre 14172-73, *Bu* et κω n'ont que cette dernière addition. J'ai montré que dans *Bu* plusieurs des emprunts faits par lui à *B* sont juxtaposés à la leçon commune correspondante ; il en est de même dans κω : c'est le cas, par exemple, pour douze vers ajoutés à la suite du v. 11326 (voir p. 381). Je noterai cependant de

légères différences dans la façon dont les deux mss. se comportent dans l'insertion de quelques-unes de ces interpolations ; elles s'expliquent sans doute par des corrections que l'un ou l'autre ont apportées au texte de leur ancêtre commun ; tandis que *za* donne à la fois les vers 5793-96 de la leçon commune, et à leur suite les quatre vers qui les remplacent dans *B*, *Ba* ne donne que les v. 5793-94 de la leçon commune, et les quatre de *B* (voir p. 375, n. 1) ; quatre vers interpolés dans *B* entre 10422-23 se trouvent à la même place dans *za*, tandis que dans *Bu* ils sont entre 10426-27 (voir p. 360, n. 3) ; mais *Ba*, tout en les donnant comme *Bu* à la suite du v. 10426, répète les v. 10423-24 après l'interpolation, de sorte que celle-ci y précède aussi, comme dans *B* et *za*, le v. 10423 ; cette leçon a pu être celle de l'ancêtre commun à *Bu*, *Ba* et *za*.

Manuscrits ayant les variantes IV et V

γa et *Sel* sont les seuls mss. ayant les variantes IV et V qui n'ont pas encore été étudiés.

γa. — Le texte de *γa* a pour base celui de *L* ; si, ayant les variantes IV et V, de *L*, il n'a pas la variante II, de *L*, *M*, *N*, c'est qu'il lui arrive souvent de corriger le texte de *L* par des leçons empruntées à d'autres groupes. Ce ne sont pas seulement de bonnes corrections qu'il doit à ces groupes : il interpole 40 vers de *B*, *J* entre 10830-31. Outre les fautes de ses ancêtres, il en a de très nombreuses qui lui sont propres, et il n'est pas plus utilisable pour le poème de Jean de Meun que pour celui de Guillaume de Lorris, bien qu'il s'y sépare moins souvent de *L*, surtout dans la seconde moitié.

Sel. — *Sel*, jusqu'au v. 8655 au moins, a les variantes de *L*, moins celles des v. 4627, 4855, 5179, 5551, 6581, 7034, 7152.

Du v. 8720 au v. 12525 environ, il ne fait plus partie du groupe II ; il a cependant les fautes de *K*, *L*, *M*, *N* aux v. 9181, 10500 (aussi dans *B*, *C*, *Eb*, *He*), etc. ; celle de *K*, *L*, *M* au v. 10072 ; celle de *K*, *L*, *N* au v. 11462 ; celle de *K*, *M*, *N* au v. 8936 ; celle de *K*, *L* au v. 10647 ; celle de *L*, *M*, *N* au v. 10054. Il a plusieurs interpolations de *B* : deux vers entre 10048-49, quarante entre 10830-31, deux entre 11254-55, douze entre 11326-27, dix entre 11568-69, deux entre 11596-97, seize entre 11926-27 ; mais c'est à *Bu*, ou à un ms. très proche de *Bu*, qu'il les a empruntées : *Sel* et

Bu présentent en effet dans ces interpolations des variantes caractéristiques, par exemple le 28e des 40 vers interpolés entre 10830-31 : *Le psalterion acordable*, pour *Le satirel tieng a coupable* ; le même nombre de vers interpolés entre 11326-27 (voir p. 381) ; les 16 vers interpolés dans *Bu*, *Sel* entre 11926-27, qui remplacent dans *B* les v. 11903-4. *Sel* et *Bu* ont d'autres variantes communes ; je citerai seulement le v. 11799 *Baillierent c'est bien chose voire*, qui semble formé de deux leçons, celle de *B* : *B. ce e. c. v.*, et la bonne : *Fu bailliez c'e. b. c. v.*

Du v. 12570 au v. 17820 au moins, *Sel* suit de nouveau *L*, avec quelques corrections et quelques variantes de *M*, *N*.

A partir du v. 18102, il a quitté *L*, mais il en a cependant encore un certain nombre de fautes, qu'il me paraît inutile d'énumérer ; il en a quelques-unes aussi de *K*, *N* ; celles de *K* deviennent nombreuses dans les 300 derniers vers.

Contribution de II à la reconstitution du texte

Tous les mss. de II ont un même ancètre, qui avait interpolé deux vers entre 8178-79. Il ne semble pas que toutes les fautes communes à *K*, *L*, *M*, *N* remontent à cet archétype, mais à un de ses descendants. Quant aux fautes communes à ces quatre groupes et aux autres manuscrits de II, les unes peuvent s'être trouvées déjà, comme l'interpolation qui vient d'être mentionnée, dans l'archétype : telle la variante des v. 15015-16 ; d'autres peuvent être attribuées à quelqu'un de ses dérivés ; d'autres ont été empruntées à des membres des groupes *K*, *L*, *M*, *N*.

A part *L*, tous les mss. de II associent plusieurs versions, provenant soit de différents groupes de II, soit de ces mêmes groupes et d'une famille de I. Il est possible que, parmi les familles de I ainsi mises à contribution, il s'en trouve que je n'aie pas identifiées ; si le cas se présente, je n'ai aucun moyen de le reconnaître : ou les leçons empruntées sont bonnes et par conséquent se retrouvent au moins dans l'une des familles que j'ai présentées, et rien ne prouve qu'elles ne proviennent pas de celle-ci ; ou ce sont des variantes spéciales, et l'on peut toujours les imputer au ms. de II qui les reproduit.

L, étant le seul représentant de II qui puisse être considéré comme homogène, est aussi le seul qui doive concourir, avec les différentes familles de I, à la reconstitution de la leçon originale. Le grand nombre de ses membres, plus encore que la fidélité et l'ancienneté de quelques-uns, permet de retrouver exactement son texte. Je donnerai donc dans mon édition de la seconde partie du roman, avec les variantes de *A*, *B*, *C*, *Eb*, *He*, *Tou*, celles, non pas des multiples représentants de *L*, mais de *L* lui-même, telles qu'elles sont assurées par la confrontation de ces représentants.

INDEX DES VARIANTES CITÉES

Vers	Pages
6473	417
6477	436
6502	444
6531	362
6559	461
6566	421, 436, 444, 469, 514 n. 1
6581	439, 461, 497
6585	362
6586	362
6590	444, 476
6612	444
6624	367
6626	497
6634	416
6635	436
6643	436, 494
6644	415, 4 6, 458
6654	487
6663	436, 508
6677	444
6684	353
6689	462
6691	484
6694	497
6736	449
6746	497
6749	456
6772	505 n. 3
6776	441
6782	362
6784	494
6790	436
6802	441
6808	441, 444
6817	414
6832	441
6839-40	441
6843	413
6844	441
6848	353, 444
6855	493
6861	441
6862	439, 458
6864	441
6889	416
6900-1 (31 vers entre)	371
6912	436, 458
6923	444
6932	441
6940	441, 444
6950	441
6955	444
6956	441
6956-57 (2 vers entre)	445
6962	441
6964	441
6980	441
6992	411
7005	420, 449
7013	373, 420, 449, 505 n. 6
7034	420, 449
7040	445
7104	497
7142	441
7148	437
7152	439
7164	449
7168	445, 462, 498
7178	468
7181	458
7196	449
7201	502
7205	486
7214	310
7220	462, 469
7228-29 (14 vers entre)	372, 388
7229 (2 vers ajoutés devant)	388
7246	458
7255	515 n. 1
7279	441
7292	441
7294	455
7308	455
7314-15 (2 vers entre)	445
7345	441
7348	456, 466, 512
7374	415
7378	413

Vers	Pages	Vers	Pages
18571	451	19041	452
18572	408, 413	19043	470
18579	451	19049	452
18580	451	19053	452
18582	451	19076	479
18583	451	19083	440
18585	451	19086	516
18588	451	19088	452
18609	408	19096	460
18639-40	451	19175	408
18655	483	19208	495
18657	451	19210	357, 440, 473, 485, 517 n. 5
18687	483	19229-30	452
18692	451, 499	19268	460
18698	451	19288	452
18700	452	19298	452
18712	452	19299	452
18718	452	19303	452
18733	495	19307	452, 478, 481, 493
18739	483	19326	440
18754	460	19334	409
18770	452	19349	460, 495
18774	409	19350	452
18782	409	19354	495
18817	353	19364	452
18828	452	19370	460
18829	452	19392	503
18837	452	19402	452
18848	452	19406	479
18879	466	19434	353
18887	409	19458	452, 479
18892	353, 516	19481	452
18903	503	19497	452
18906	440	19499	443, 452
18907	452	19502	440
18929	452	19517	452
18936	466	19519	452
18969	440	19535	452
18970	452	19559	438
18978	452	19560	438
18986	443	19562	440
18988	452	19579-884 remplacés par 4 vers.	482
19012	452	19582	452
19038	443	19604	479

SOMMAIRE DE LA TROISIÈME PARTIE

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DU POÈME DE JEAN DE MEUN

ADDITION

Le présent volume était en cours d'impression lorsque L. Delisle m'a signalé l'existence d'un ms. du Roman de la Rose à la bibliothèque publique de Jersey (voir ci-dessus, p. 162) et j'ai dû attendre l'époque des vacances pour aller à Saint Héher l'étudier.

Ce ms. a été donné à la bibliothèque en 1899 par M. P. P. Guiton, qui le tenait des héritiers de M. Durell Lerrier, lieutenant bailli de Jersey, mort en 1876.

Il est en parchemin, du milieu du XIVe siècle ; il n'a plus que 129 feuillets (1), de 0,281 sur 0,196, écrits sur deux colonnes de 40 lignes. Il lui reste quelques miniatures, finement exécutées.

Il a perdu trois feuillets du début (v. 1-349), un entre les f. 3-4 actuels (v. 648-794), un à la suite du f. 7 (v. 1575-1722), un devant le f. 8 (v. 1881-2009), un entre 19-20 (v. 3360-494), un à la suite du f. 22 (v. 3939-4087), deux entre 38-39 (v. 6649-965), un entre 71-72 (v. 12066-207), un entre 99-100 (v. 16626-772), un entre 124-25 (v. 20775-860). Le relieur a mal placé certains feuillets : le f. 17 (v. 1427-574) doit précéder le f. 16 (v. 1723-880) et tous deux doivent être intercalés entre les f. 7-8 ; le f. 18 (v. 4088-247) doit être placé devant le f. 23.

Une interversion de feuillets existait probablement déjà dans l'original du copiste, qui a transcrit les v. 9765-948 entre les v. 10096-97.

Voici le premier et le dernier vers :

Car tout ses cors estoit sechiez (v. 350).
. . . .
Est fine et pure verité.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.

Ce ms. est, pour les deux parties du roman, un représentant fidèle de *N*, faisant partie, dans cette famille, du groupe *Nb*, *Nd*, *Nf* (voir p. 447). Je l'appelle *Nl*.

(1) Le premier feuillet est numéroté 2, le dernier 130.

CORRECTIONS

Page 15, ligne 4, lire : homme, au lieu de ho me.
P. 69, l. 29, lire : schisme, au lieu de chisme.
P. 287, nº 14, lire : *Nk*, au lieu de *Nh.*
P. 409, l. 9, lire : *Buchaym (Ca)*, au lieu de *Buchayn (Ca).*
P. 410, l. 8 et l. 13, lire : *Lv, Lw*, au lieu de *N.*
P. 413, l. 1, ajouter, après *forment* : (aussi dans *K, L, M, N*).
P. 430, l. 24, ajouter γα, devant κυ.
P. 437, supprimer la variante du v. 9689.
P. 440, note 4, lire : *Ka, M*, au lieu de *K, M.*
P. 444, supprimer la variante du v. 5662.
P. 449, supprimer la variante du v. 8662, et celle du v. 9726.
P. 452, supprimer la variante du v. 18936.
P. 453, supprimer la variante du v. 20244.
P. 456, avant-dernière ligne, lire : *Servez les*, au lieu de *Servir devez.*
P. 459, l. 26, lire : *chaillous de pesanz*, au lieu de *caillous de plaisanz.*
P. 462, supprimer la variante du v. 8622.

INDEX GÉNÉRAL

Ire Partie

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

(1) Voir p. 545, une Addition relative à ce ms.

(2) On trouvera dans cette liste, au nom de la ville, du dépôt ou de la personne à qui appartient ou a appartenu un ms. l'indication de la page où ce ms. est décrit.

IIe Partie

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DU POÈME DE GUILLAUME DE LORRIS

Introduction

IIIe Partie

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DU POÈME DE JEAN DE MEUN

(1) Pour le détail de la 1re et de la 2e parties, voir le sommaire qui termine chacune d'elles.

Imp. Centrale, 12, rue Lepelletier, Lille.


u Roman de la Rose
8017

